« Tout est un, Un est en tout »
Copyright © P.J.Oune 1668

LIVRE 1
La vie est éternelle.
Petite histoire des esprits.

Dieu et nous

"... Dans mon église, il n'y a pas de fidèles, il n'y a que des âmes qui cherchent... et de tous les enfants de Dieu, vous êtes mes préférés…"

"… Propose-toi de maintenir l'eau de la pluie dans le lit de la rivière, tu perdras tout crédit. Tes amis..."

"… Un homme ne peut être seul face à Dieu, puisqu'il est une partie de Dieu. Dieu est l'unité vers laquelle tend l'univers. Partout où tu regardes est le domaine de Dieu…"

"… Parce que tu attends la mort, elle ne montre que son visage des beaux jours puisqu'elle ne peut te prendre... Mais le jour venu, tu auras peur de mourir. Alors, il sera temps pour toi de connaître un monde moins dur..."

"… Une famille toute entière ne peut protéger l'homme de son destin. Le tien est de mourir jeune et en bonne santé. Maintenant que tu le sais, comment peux-tu organiser ton existence ? …"

"… Partir, c'est être vivant. Mourir, c'est perdre un privilège…"

"… Assieds-toi et regarde. Ce que tu vois n'est pas, et ce que tu ne vois pas peut apparaître. Ainsi est la réponse. Alors, dans la lumière, tu auras passé le chemin et la montagne t'apparaîtra…"

"… Conscient de ton monde, tu ne t'y reconnais plus. C'est pratique mais dangereux. Si tu acceptes de nous parler, c'est que Dieu te l'a demandé. Tu dois continuer. Patience. Tout est plus subtil qu'il n'y parait…"

"… Dieu est amour. La force existe…"

"… Quand tout sera terminé pour vous en ce monde, l'amour a déjà comptabilisé votre travail et, quand Dieu est votre comptable, rassurez-vous, rien ne manquera dans vos caisses ! …"

"… Au moment de faire le vide, attendez-vous à ne pas réussir sans y être aidé par nos âmes et nos impulsions. Lorsque vous les sentirez, ne soyez pas effrayé…"

"… Qu'une âme vous parle et votre monde change; mais ce qui lui permet de vous contacter, c'est l'assurance que vous ne cherchez que Dieu et le sens de la vie…"

"… Une famille heureuse attend que Dieu lui montre son chemin. Mais personne ne croit celui qui dit venir de la part de Dieu. Alors, pour contourner le problème, notre Seigneur a créé l'Amour qui a pour multiples vocations de réunir les hommes lorsqu'ils n'ont plus rien. Par ce mot tous se lèvent en matin pour chercher la porte promise. Lorsque tu arriveras à nous unir, tu auras été reconnu par Dieu et nous te mettrons entre les mains le plus puissant des paramètres humains : l'Amour…"

"… Celui qui ignore la plus petite image de notre Dieu a, de toutes ses forces, décidé de ne pas la voir. Le croyant est celui qui voit ce que les autres ignorent..."

Une petite histoire de la Force.

"L'histoire commence un matin, lorsque perdu dans ce monde sans valeurs, étranger en sa maison, un homme qui avait "tout pour être heureux" comme on dit communément, argent, femme, enfant, travail et tout ce que l'on croit être le but de l'existence, se rendit brusquement compte qu'en fait, à ses yeux et en son cœur, il n'avait rien de ce qui était vraiment important pour pouvoir pleinement apprécier tout le reste. Ne sachant quelle était cette chose qui lui manquait, il tomba dans un désespoir si grand que l'envie de disparaître, de renoncer à la notion même de vie terrestre, l'envahit; au point que nous dûmes intervenir pour l'empêcher de commettre l'irréparable.
Nous sommes les âmes de ceux qui vivent dans l'autre Monde, nous sommes ce que vous deviendrez bientôt et que nous allons expliquer dans ces livres. Nous sommes les enfants de Dieu au même titre que vous qui nous lisez.
Mais pour ce jeune homme, il nous fallait agir très rapidement car nous savions que son esprit était pur.
Aussi, alors qu'il posait son crayon sur une feuille de papier, nous prîmes la liberté de pousser le stylo afin d'écrire un message qui provoqua chez lui l'électrochoc nécessaire à sa survie.

La situation l'étonna tellement que son intérêt pour la vie revint légèrement. Nous entreprîmes alors sa formation, lui expliquant tout ce que par notre intermédiaire vous allez lire dans ce livre et les suivants, portant ainsi en vos âmes un enseignement initiatique éternel et progressif. Il n'y aura pas tout, bien entendu, tant nos longues nuits de conversations grâce à l'écriture lui ont apporté de renseignements. Mais vous trouverez dans ces lignes un message d'espoir venant de ceux qui, n'en doutez pas, vous aiment.
Que Dieu vous aide à comprendre que nous serons toujours à vos côtés, dans ce monde et les autres qui viendront.

Dans notre monde, la notion de richesse est en son âme, la notion de grandeur n'est qu'en Dieu et le pouvoir n'existe que par lui.
Dans notre monde, la solution de l'existence et du sens de la vie a été trouvée, mais n'est pas ce qu'il y a de plus intéressant.
Dans notre monde, le but de la sagesse n'est pas de faire bien, mais de suivre la voie pour y proposer le pouvoir spirituel aux hommes les plus préparés à recevoir notre message, afin que la création éternelle poursuive son œuvre de vie. Du haut de la montagne, du haut de son amour, Dieu attend que nous proposions à ce monde en sursis l'occasion de rechercher par toutes les manières qui peuvent lui paraître bonnes, la preuve de l'existence de Dieu et de notre monde afin que la race réalise son destin. Car notre monde existe et Dieu est présent partout où peut se poser l'esprit voyageur des hommes.
Ceci est une des composantes essentielles de notre histoire et de la vôtre.
Si l'un des deux paramètres vous paraît incompatible avec vos convictions profondes, vous ne pourrez vous mettre en marche, ne serait-ce que pour démontrer scientifiquement notre existence. Car, même pour le scientifique athée, pour travailler, il faut du cœur. Il faut avoir la foi en quelque chose. Une foi positive.
Nous allons donc rédiger ce livre en commençant par proposer une base de l'organisation de notre monde, de sa pensée; puis nous parlerons de ce qu'il est important de savoir pour pouvoir nous recevoir et nous faire agir au sein même de votre société. Ceci, dès que vous l'aurez accepté. Nous parlerons également de ce qu'est notre deuxième vie et de ce qui attend le cherchant dans sa découverte de l'amour de Dieu.
Car nous parlerons de Dieu, mais aucune religion ne doit être imaginée, ni aucune secte ou toutes ces choses réductrices qui empêchent l'âme d'être libre, de vivre sa relation avec le créateur et surtout, de vivre son amour avec lui, individuellement. Les textes sacrés, bien que souvent modifiés pour servir les intérêts de quelques hommes, éloignant ainsi le message de la lumière qui l'avait initié, sont le témoignage de la venue de Dieu, il y a longtemps déjà. Si vos mythes ne sont que de lointains souvenirs dilués, ils comportent les traces d'un souvenir bien présent : L'union du visible et de l'invisible. Alors qu'un

cycle s'achève, Dieu est toujours présent en ses mondes. Entre les deux périodes qui séparent les grandes destructions, il l'a toujours été là, au fond de nos âmes. Ecoutons-nous et entendons Dieu. Cherchons l'amour véritable au fond de nos esprits engourdis. Il est temps et le temps presse, mais pas de panique, nous avons quand même le temps.

L'histoire des mondes est la suivante :
Nous avons été créés par Dieu qui produit une forme de fluide universel (ceci est une image très partielle relevant du symbolisme et non du descriptif), circulant partout où il y a matière et non-matière. Ce fluide invisible est appelé la force et est un des nombreux visages de Dieu. La force est un sentiment créateur et peut être interprété simplement, comme il est dit dans votre monde, par l'Amour. Ce fluide donc, est un fluide qui pense, mais n'agit que pour diriger et non pour se substituer ou punir. Il a le nom de Dieu, mais nous ne cherchons pas de nom réel pour lui dans notre monde. Notre travail est de renforcer le fluide, car il est la vie, la notion même de ce qui existe, a existé et existera. Sa puissance est immense et il aura toujours la puissance. La force est le bras, et Dieu, le cerveau, si l'on peut simplifier d'une manière suffisamment compréhensible. Mais tout est beaucoup plus subtil.
Au fil des dictées offertes par nos frères, et demain par l'Esprit lui-même, vous découvrirez un monde dont il est difficile de réduire l'existence à une simple introduction.
Dieu donc, a organisé les mondes, car il y a de nombreux univers que vous découvrirez bientôt, de façon à ce que chacun existe par lui-même, communiquant avec les autres sans réellement le savoir.
Ainsi, une catastrophe peut priver un monde de millions de vies, elles ne seront pas perdues et rejailliront progressivement dans un autre.
Un est en tout et tout est un.
Dieu a pour matière créatrice le besoin d'amour de toute chose, car il n'y a pas de vie sans amour. Mais attention à la définition de ce mot. L'amour est une notion qu'il faut appréhender avec humilité. L'amour de soi n'est rien. L'amour est en Dieu, dans le symbole qu'il représente en nous. L'homme libre et déconditionné des images implantées par sa culture d'origine sait que Dieu ne peut avoir d'image connue de l'homme. Il est donc le principe de toute création, la création, le tout. Ne sachant ce qu'est le tout, l'homme sincère cherchant sa propre vision de ce qu'est le vrai, ne peut alors que travailler à percevoir ce qui se trouve derrière le voile des apparences. Tout le travail est de chercher à se libérer des choses qui ne sont pas de nos propres découvertes afin de prendre un chemin initiatique pour lequel nous laisserons des pistes de travail.

Dieu est amour et pour trouver un début de réponse à cette énigme, aucun mot ne peut vous le faire comprendre. Il n'y a qu'en allant au plus profond de vous-même que vous pourrez trouver ce trésor éternel.
Cela est un travail individuel pour lequel nous ne pouvons ni enseigner ni intervenir. Lorsque Dieu, du haut de la montagne, attend que nous venions à lui, chacun créera sa propre image sur le thème, et toutes peuvent être justes si elles sont sincères.
La force a besoin d'énergie. Tous, nous devons travailler pour la force qui, elle, par le principe de la réciprocité de l'amour, nous rendra meilleurs et plus forts. Ainsi, la force entrera en nous pour nous transformer et nous mener un jour lointain vers Dieu. Mais nous n'en sommes pas encore là, car pour le moment, il faut définir quels sont vraiment les besoins de l'homme et, d'abord, vous expliquer qui nous sommes.
Lorsque nous mourons, notre âme immortelle a plusieurs options. La vie sur terre est une épreuve, non un cadeau; elle permet à l'âme de se forger une expérience d'amour et de douleur qui participe à son avancement dans la connaissance de la force. Une fois décédée, l'âme est libérée de l'enveloppe. Elle peut, si Dieu le permet, réintégrer immédiatement une autre enveloppe pour continuer son évolution et ainsi de suite, jusqu'au jour où, purifiée, elle rejoint la force et la connaissance de toute chose près de Dieu et en Lui.
Mais il est possible, et c'est notre cas, que nous soyons obligés de vivre un temps dans un autre monde. Monde parallèle au vôtre qui se situe autour et au-dessus de vous, à vos cotés, presque visible. Nous n'avons pas d'enveloppe, mais nous existons quand même. Par notre action, nous conseillons les vivants afin de les aider au mieux de nos possibilités. Nous ne sommes pas des génies, nous ne sommes pas parfaits, mais du fait de notre expérience nous connaissons plus de choses que vous et pouvons, à la demande de l'Esprit, vous en faire parfois profiter.
C'est le but de ce livre: partager nos connaissances grâce à la patience de notre médium qui, lui, devient l'instrument de Dieu, le téléphone entre deux mondes. Son rôle est de servir Dieu. Il a compris qu'il n'était rien qu'un instrument mais que donner un sens à sa vie, bénévolement, était un cadeau de Dieu, une raison de rester et pour lui aussi peut-être un jour, de pouvoir rejoindre Dieu et lui dire :
"…Vous voyez Seigneur, j'ai essayé de vous servir honnêtement, car je n'ai pas renié le serment que je vous ai fait le jour où vous m'avez tendu la main, alors que j'étais au bord du précipice…"
Là s'arrête notre rôle et celui du médium. Plus tard l'Esprit viendra enseigner aux sages et offrira un pouvoir plus grand qu'aucun trésor, jamais, ne pourra acheter. Pour le moment nous remplissons chacun une mission modeste en essayant, comme Dieu, de vous dire : "…Nous vous aimons…"
Comment s'organise notre monde ?

D'abord il y a Dieu qui pense la force et la dirige. Pour chaque univers, il y a des âmes libres, pures, qui servent Dieu et s'intègrent à la force ou redeviennent des électrons libres le temps d'une mission.
Il y a les âmes en cours de progression qui, soit ont l'autorisation de réintégrer un corps pour vivre une nouvelle expérience terrestre, soit sont entre deux mondes et agissent au mieux de leurs connaissances.
Il y a les hommes avec leurs deux âmes. L'âme primaire, celle du quotidien, et l'âme secondaire, celle qui ne mourra jamais et qui, purifiée et unifiée, rejoindra après de nombreuses réincarnations Dieu et la force des mondes.
Vivants dans ce monde, c'est par l'Esprit que s'ouvre un jour à vous les portes de la communion et la compréhension des vérités que seuls les initiés ayant parcouru avec patience le chemin peuvent comprendre. Mais c'est une autre étape dont nous ne pouvons parler en ce livre.
La notion d'enfer n'existe pas. Les âmes impures sont condamnées à attendre une autorisation de réintégration en un nouveau corps, afin de progresser enfin un peu. Certaines attendent parfois longtemps. Elles peuvent néanmoins occasionnellement communiquer avec certaines personnes afin de faire aux vivants ce qu'elles faisaient quand elles étaient dans votre monde : du mal. Nombreux sont les cas de vaisselles cassées pour faire peur ou de tables qui bougent. Plus elles font cela, plus le délai de réintégration est important. Pourtant, même dans l'invisible : chassez le naturel, il revient parfois au galop. Leur pouvoir est néanmoins assez faible. Elles ne peuvent nuire trop gravement, car la force ou les âmes pures les en empêchent. Celui qui est dans la lumière ne souffrira jamais de leur présence. Elles viendront perturber plutôt celui qui a en lui de mauvais penchants ; il est donc important de définir sa quête personnelle avant de pratiquer une quelconque communication. Travailler sur soi avant de venir à notre rencontre est primordial, afin de ne jamais s'exposer. Nous le redirons : "La qualité des réponses vient de la qualité des questions."
Voici à peu près l'organisation des choses dans ce début de rencontre avec un univers nouveau pour vous et qui, pourtant, n'est que le commencement de ce qu'il vous faudra apprendre afin de parvenir un jour jusqu'au seuil du temple des temples.
Nous parlerons maintenant de notre spiritualité.
La spiritualité des âmes vivant entre deux mondes est de chercher à progresser au travers de l'état "physique" qui est le leur. Souvent nous sommes dans cette situation car Dieu nous a "punis" pour ne pas avoir fait ce qu'il attendait de nous, ou que le moment de continuer notre évolution n'est pas encore venu. Malgré tout, n'ayant pas trop pêché, nous pouvons agir sur votre monde pour gagner notre autorisation de réintégration dans un corps, afin de pouvoir continuer la purification de notre âme au travers des épreuves que réserve la vie sur terre.

Nous rédigeons ces explications d'une manière froide, simpliste, et peut-être trouverez-vous que ce n'est pas très doux de faire cela. Mais nous devons expliquer un embryon de fonctionnement.
Qui dit fonctionnement, dit aspect mécanique et par conséquent, une certaine froideur descriptive. Plus loin dans ce livre, vous verrez qu'une fois cette organisation partielle assimilée par vous, beaucoup de choses peuvent s'expliquer. Nous vous montrerons ce qu'est l'amour avec un grand A, si toutefois vous arrivez à nous accepter près de vous, que nous établissons ensemble un lien d'amitié entre les deux mondes. Concernant la spiritualité, nous n'avons pas d'autres exigences dans notre monde que de nous rapprocher de Dieu.
C'est grâce à vos actions, qui sont en fait souvent les actions de certains d'entre nous, que nous arriverons un jour au but ultime. Car ce que vous devez comprendre, c'est que nous ne sommes pas des étrangers. Nous sommes vous et vous êtes nous. Tous frères de la force et serviteurs de Dieu qui, par sa clémence, peut toujours racheter celui qui a péché et lui montrer le chemin.
Tous les chemins sont acceptables, chacun possède le sien fait de douleurs, de doutes et d'amour. Mais chacun doit chercher l'aide de Dieu, car lui seul peut nous guider vers son royaume. Tout est fait dans les différents mondes pour rejoindre un jour ou l'autre la force.
Ceci est un message d'espoir. Nous ne sommes pas perdus ou abandonnés. Car la vie est ainsi faite: nous possédons ce don divin de chercher Dieu. Depuis la nuit des temps, l'homme possède le sens du divin et contre cela, la science ne peut rien. Le divin est en l'homme, le divin est partout et parfois, si vous cherchez vraiment, Dieu vous caresse et vous réconforte. La force est invisible, mais les gestes qu'elle insuffle aux enfants de Dieu peuvent parfois nous montrer qu'elle existe.
Quand Dieu aura détruit ce monde imparfait, comme il le fait régulièrement depuis la nuit des temps afin de racheter les hommes et de recommencer un cycle d'évolution pour la force et les âmes qui la composent, vous ne serez pas morts. Vous vivrez en Dieu, ailleurs, où ?
Les possibilités sont infinies, comme les univers et les mondes que l'homme découvrira bientôt et où se trouve la vie.
L'âme est immortelle, elle est un léger souffle qui doit, réuni aux autres âmes, conduire la vie vers l'éternel salut. L'amour est un geste simple. Pourtant, le pratiquer est si difficile que certains d'entre vous ne pourront à aucun moment de leur vie réussir à le produire. C'est ce geste qui ne peut s'apprendre, il est l'aboutissement du travail de l'âme.
C'est avec un texte comme celui-ci que vous devez oublier qui vous êtes pour mettre votre âme principale en route vers Dieu. Laissez-la vous parler, vous conseiller, afin que, dans l'unité retrouvée, vous puissiez illuminer de votre

nouveau don tout ce qui vous entoure, participant ainsi à la force qui, sur cette terre, essaie d'empêcher l'homme de s'autodétruire.
L'égoïsme, la fierté, l'envie, la soif de pouvoir, la jalousie, l'illusion du paraître et tous ces défauts que nous pratiquons quotidiennement, disparaîtront quand la force sera en vous. Vous connaîtrez la paix et la sincérité qui rendent plus fort. Car il n'est pas question de devenir un homme sans caractère, comme ces pauvres malheureux perdus qui se laissent envahir par les sectes malfaisantes détruisant leur personnalité, les réduisant en esclavage.
Les esprits de vos morts ne souhaitent absolument pas vous nuire, au contraire. Nous vous aimons mortels, vous êtes plus précieux pour nous que tout ce qui existe dans votre monde, car vous êtes notre salut. Sans vous, nous ne pourrons plus revenir sur terre pour continuer notre évolution. En vous, l'un de nous vit en cet instant. Nous pensons à lui.
Nous avons besoin de vous, car vous êtes notre vie et nous sommes vos guides. Ensemble nous formons la chaîne éternelle; la pouponnière de Dieu. Ici et chez nous, se prépare la force, l'invisible bras de Dieu.
Et Dieu nous protège, comme il protège les autres mondes qui travaillent en ce moment même à sa grandeur. Depuis quelques temps, votre monde est en proie à une très grande faiblesse de la force. Vous le sentez n'est-ce pas ? Nous venons vous appeler, car nous avons besoin de vous et vous de nous. Il faut à nouveau nous réunir pour empêcher votre monde de disparaître.
La force, dans cette partie de l'univers, s'épuise de trop d'égoïsme et de haine.
Il faut assembler les esprits éclairés, reformer la chaîne, renforcer vos âmes et se préparer à repousser, tous ensemble, l'obscurité qui gagne du terrain et appauvrit la force. Un quart de siècle ne sera pas de trop pour empêcher la solution radicale que Dieu devra employer, afin de ne pas laisser gagner en ce lieu, le côté obscur. Car comme il y a un plus, il y a un moins, comme il y a le jour, il y a la nuit, comme il y a la pluie, il y a la sécheresse…comme il y a le visible, il y a l'invisible.
Les âmes de votre monde s'assèchent. La détresse de vos cités est comme un cri déchirant dans l'univers. Tous regardent dans votre direction avec tristesse. Afin de garder l'équilibre des mondes, Dieu devra, si rien ne change, étouffer ce cri et à son grand désespoir, faire disparaître une grande partie de votre civilisation pour faire recommencer un cycle vierge à cette partie de l'univers.
Nous devons tous nous allier afin d'empêcher ce monde de connaître le chaos. Rappelez-vous humains, la légende de Noé qui n'est qu'une version récente de ce que l'on nomme le déluge cyclique; elle pourrait se reproduire. De nombreuses légendes encore plus anciennes racontent la même histoire. Toutes ces mythologies sont de faibles échos, il est temps d'initier les cherchants afin de faire rejaillir le souvenir plus intensément afin de réveiller

les enfants et de préparer l'avenir, ici ou ailleurs. Après les cataclysmes du passé, faisons le bilan : Dieu ne l'a pas regretté, car pendant de nombreux siècles, le monde a reconstruit en s'améliorant. Le monde, ce lieu qui n'est la fin de rien, un endroit parmi d'autres, certainement pas votre seule patrie. Vous, âmes éternelles et voyageuses qui n'avez plus la mémoire.
Aujourd'hui la régression a commencé. Debout frères de la lumière, qu'il ne soit pas permis que nous soyons à nouveau réunis dans l'échec !!!
Si en soi, la disparition de votre monde n'est pas très grave car nous continuerons notre évolution ailleurs et autrement, jusqu'au jour où nous pourrons revenir en ce lieu, il est dommage que nous soyons toujours ceux qui échouent. Certains mondes sont aujourd'hui des exemples pour la force; nous pouvons certainement arriver à les rejoindre. Le côté obscur n'a pas besoin de ce monde, en ce moment c'est notre attitude qui l'attire. Il est notre punition.
Nous allons conduire tous ceux qui rejoindront Dieu dans la communion du plus profond de nos âmes.
Sentez la force, elle entre en vous et vous change. Touchez Dieu et il vous aimera. Dieu n'est pas inaccessible, il est ici, en ce moment, à vos côtés, il vous attend. Saurez-vous laisser parler vos cœurs ? Pleurez, aimez, mais de grâce, appelez son nom. La force, comme la fleur du jardin, a besoin d'eau et vous êtes la fontaine d'amour. Nous pouvons vous aider. C'est ce que nous allons voir maintenant.
Le côté obscur est une image. Il n'est pas le diable, un anti-dieu, le négatif de Dieu. Il est le moins, il est l'échec de celui qui n'essaie pas. Dieu ne l'a pas créé. Il est une simple composante de la force, mais il est, sur ce petit caillou de l'univers, trop puissant; la force toute entière en est déséquilibrée.
Lorsque vous aurez rejoint Dieu, non que vous serez morts, mais bientôt, lorsque vous vous serez découverts, vous comprendrez mieux le texte que vous venez de lire. Patience.
Une façon de trouver le chemin peut se produire alors que vous ne vous y attendez pas du tout. Une porte s'ouvre en vous et brusquement, Dieu fait son entrée dans votre vie sans que vous en ayez compris la raison. Il s'impose à vous. Alors qu'hier vous viviez sans lui, sans y penser, parfois même en plaisantant à son sujet, Il est désormais en votre coeur. Et tout à coup, c'est une évidence. Mais que s'est-il passé ? Pourquoi ce changement ?
En fait, l'heure est venue de rejoindre la force. Il va vous falloir travailler dans ce monde à rétablir tout d'abord votre équilibre interne, puis faire rejaillir sur les autres cet équilibre retrouvé afin de les réconforter, de leur apporter l'amour dont ils ont besoin pour qu'eux aussi puissent venir à Dieu. Mais il n'est pas question de prosélytisme. La chose doit se faire naturellement, car l'ordre des choses est l'ordre du monde.

Il est possible aussi que Dieu vous appelle et que vous n'entendiez pas; car la vie est pleine de contraintes, de soucis qui obscurcissent les idées.
Alors, nous vous donnons ce conseil :
Posez-vous ces trois questions, essayez d'y répondre le plus sincèrement du monde, sans témoins, sans artifices, du fond de votre âme :
1. Qui suis-je vraiment, quel est le but de l'existence ?
2. Maintenant que j'ai résolu mes problèmes matériels, dois-je attendre désormais la mort et me contenter d'entretenir mes acquis sans continuer mon évolution ?
3. Pourquoi le bonheur me parait-il si difficile à atteindre, alors que j'ai tout pour être "heureux" ?
Dans un premier temps, ces questions si simplement posées vous paraîtront désuètes, mais réfléchissez bien : être - évolution - bonheur.
Quand l'organisation des trois questions, abstraction faite du quotidien, sera assimilée par votre âme, vous allez entrer dans une phase extrêmement perturbante, de nombreuses questions viendront à votre esprit. Ces nouvelles questions seront les vôtres et uniquement les vôtres. Nous allons pourtant essayer de développer les trois questions en en posant d'autres qui ne seront pas les vôtres, mais qui contribueront à votre réflexion personnelle.
- Qui suis-je vraiment ? Quel est le but de l'existence ?
Oui, j'ai un corps et un esprit. Le corps est la machine et l'esprit est esprit, propre à penser et construire son univers. Il cherche et se questionne sans cesse. Pourquoi cherche-t-il, alors que l'animal, une fois résolus ses problèmes de nourriture et de reproduction, arrête son questionnement ? Je suis donc en tant qu'homme, différent. Pourquoi ? La notion de bonheur est donc pour moi différente de celle de l'animal. Ce que je cherche me dira qui je suis.
- Est-il possible d'arrêter l'évolution ? Le temps ne s'arrête pas ou n'existe pas, le vieillissement non plus. Alors que dois-je chercher lorsque mes besoins rudimentaires sont résolus ?
- Le bonheur est si difficile à définir, que lorsque l'on se trouve heureux, l'instant est déjà passé et nous n'y sommes déjà plus. Sommes-nous incapables de saisir l'instant ou y a t-il quelque chose que nous ne comprenons pas sur cette notion abstraite et pourtant si souvent rêvée ?
Bien, ceci était inutile, mais nous voulions montrer par-là que nous étions solidaires de votre désarroi, de votre recherche de bonheur. Nos réponses à ces questions, nous vous les donnerons plus loin dans ces livres ; pour l'instant, il est bon que vous y réfléchissiez seul.
Nous parlerons maintenant de ce qui fait l'homme. L'homme attend. Toute sa vie il attend. Mais qu'attend-il ?
Nous affirmons que l'attente est un instant de réflexion. Il faut utiliser cette attente pour réfléchir au meilleur moyen de servir notre Dieu et l'homme, fils

de Dieu. Et ce moyen est de faire de sa vie, l'équilibre entre ce monde et les autres systèmes. L'équilibre est l'exercice le plus difficile qui soit. Il consiste à réunir toutes les parties de votre âme avec le monde qui l'entoure, afin de concentrer la force, de la diriger pour modifier le cours des évènements.
Lorsqu'une force inconnue nous perturbe, nous sommes dans l'obligation de subir sans comprendre. La concentration permet d'identifier la cause du malaise, de combattre l'hémorragie par une puissante médication de l'âme. Prenons un exemple : l'absence d'amour enfant peut faire naître une névrose obsessionnelle de nature schizophrénique que rien ne pourra stopper sans l'intervention de Dieu. Arrivé à l'âge adulte, le malade sombrera dans une profonde dépression que rien ne pourra soigner. Pourtant, ayant entendu Dieu l'appeler, le malade trouvera finalement le moyen de convertir la force négative en force positive. Et toute sa vie sera modifiée. Du néant naîtra l'un des plus fidèles serviteur de Dieu. L'amour inondera sa vie et tout ce qu'il touchera. La force aura changé de polarité. Encore faut-il que le malade fasse appel à Dieu. Mais il le fera. Lorsque tout semblera perdu, l'ultime recours sera cet appel désespéré à notre seigneur. En une seconde, toute la force aura changé de visage, le néant devenant création ; et cette fois-ci, pour toujours. Le malade remontera la pente mais fera mieux encore: il trouvera suffisamment d'énergie pour aider les autres.
L'attente, contrairement aux apparences, est donc salutaire. Elle permet de se sentir fragile, donc sensible ; ainsi l'homme s'ouvre à la force. Car il n'y a aucune solution dans l'indifférence et le repli sur soi. L'égoïsme rend malade. Se mentir à soi-même est synonyme de ne pas avoir eu de vie ; se vouloir insensible, se condamner à souffrir plus encore. Chaque acte manqué de rapprochement avec Dieu affaiblit la force et vous-même. Dieu lui, se désole, mais ne juge pas ; bien qu'il puisse être le seul à le faire. De toute façon, chacun accomplira ce qu'il peut en fonction de son avancement personnel.
L'homme n'est fait que de souffrances, telle est sa condition primitive.
Souffrir pour naître, souffrir pour vivre, souffrir pour mourir. Avec l'aide de la force il peut atténuer le processus. En changeant la nature de sa constitution. Progressivement, l'enfant grandissant réalise qu'il n'est qu'un homme désormais, que même adulte il reste fragile, lui qui pensait devenir invulnérable et surpuissant lorsqu'il était encore petit. La déception est grande, mais pas tant que celle qu'il a le jour où, prenant conscience de sa conscience, il se demande : mais quel est le sens de la vie ? Car ceci, vous vous en doutez, est LA question.
Que faites-vous sur terre, humains ? Pourquoi êtes-vous là ? Qu'elle est votre véritable nature qui ne sait expliquer avec ce rationnel que vous aimez tant, le pourquoi de vos si complexes questionnements ?
L'expérience est un supplice qui enrichit l'âme. Dans un contexte difficile, la vie sur terre, il faudra vous dépasser pour trouver malgré tout le moyen de

vous améliorer et de devenir presque "parfait". On pourrait nous rétorquer que cette définition de " parfait" est déjà une vanité en soi et que celui qui prétend en définir le contour se met dans la situation de juger les autres alors que seul le Seigneur le peut ; on pourrait le dire mais votre conscience sait que vous avez un travail à faire et elle vous pousse à le faire, à chercher, à essayer. Vous vous sentez incomplets, vous cherchez à vous comprendre, à retrouver le point d'origine, ce que vous n'avez pas compris et qui vous laisse ce sentiment de manque. Là est un signe qu'il faut savoir écouter car c'est un autre vous qui vous appelle et vous parle de votre véritable existence. Il est simple, lorsque votre situation est aisée, de faire preuve de générosité en donnant quelques pièces aux mendiants, mais lorsque vous n'aurez plus rien, arriverez-vous à partager votre dernier morceau de pain ? Lorsque vous n'êtes pas dans la bonne direction, votre conscience vous parle mais vous ne l'écoutez pas et par conséquent, vous n'avancez pas. Car la conscience ce n'est pas que vous.

Celui qui faute sait qu'il doit s'isoler pour ne pas subir les remords que le monde entier lui renvoie comme un écho. La spirale de l'échec s'accélère jusqu'au point de non-retour, si l'on peut dire, car il n'y a pas de point de non-retour. Il est toujours temps de rejoindre la force. Dieu pardonne beaucoup. Certains de vos livres parlent de tout cela depuis longtemps déjà. Ecouterez-vous un jour ? Saurez-vous comprendre ce grand secret ?

Nous sommes les esprits de vos morts. Nous parlons, à ce premier stade de nos entretiens, de la même chose que vos anciens sages qui nous connaissaient bien, mais pour certains d'entre vous, rien ne changera. Nous n'avons jamais parlé, les sages non plus, Dieu n'existant pas, le problème est réglé.

Alors, nous leur poserons ces cinq questions :

1. Que faites-vous sur terre de vraiment beau ?
2. En quoi êtes-vous utile à l'humanité, à l'univers qui vous a créé, à Dieu qui n'ose vous regarder agir, à vos proches ?
3. Qui croyez-vous donc être, Dieu ? Osez l'affirmer sans crainte.
4. Qu'est-ce le bonheur pour vous ? Posséder, paraître, dominer ?
5. Où allez-vous ? Vers un cercueil ! Est-ce cela la seule trace que vous vouliez laisser sur terre ?

Vous aurez souri en répondant d'une manière généralement humoristique, pour ne pas dire insultante. Bravo, vous êtes dans la norme basse. Si, ceux qui croient perdent une partie de leur individualité supposée en rejoignant la force, ceux qui ne croient pas perdent bien davantage en rejoignant leur ignorance.

Nous en revenons donc aux deux masses du positif et du négatif. Un est Dieu, tout est le reste. Même en ne croyant en rien vous n'êtes pas un. Un est en

tout, tout est un. Pas d'autre axiome possible. Rejoindre la force n'est pas difficile, écoutez votre âme vous parler, laissez-la vous envahir, vous changer. Priez Dieu de vous aider, tout est simple. Notre monde vous attend à côté, juste à côté de vous.

Nous traiterons maintenant de l'état d'esprit que doit avoir celui qui désire rejoindre la force. Il n'est rien de plus difficile que de faire abstraction de soi pour entrer dans le monde qui est le nôtre. Le plus simple pour y parvenir est de se mettre au repos, de ne penser à rien. La difficulté est alors justement de ne penser à rien. Afin de réussir cet exercice, il est parfois nécessaire, afin de construire un espace vide en soi, de se donner un nom que l'on se répète en permanence, afin que notre âme primaire ne puisse se retrouver à penser aux choses du quotidien ou à imaginer.
Car l'imagination ne permet pas de changer de monde. Il ne faut pas imaginer ce qu'il peut y avoir, il faut s'y rendre dans ce monde merveilleux qui modifie pour toujours notre perception du tout lorsque nous l'avons visité.
Ce que vous découvrirez lorsque vous aurez quitté votre enveloppe est un univers différent. Tout est beauté et patience. Un jour nous en dirons plus sur ces voyages. Le temps y est plus lent mais les idées, elles, sont plus rapides. Lorsque vous aurez réussi à ne plus penser à rien, le vide de votre pensée s'emplira de nombreuses images et sentiments qui vous sont étrangers. Vous sentirez que vous êtes attirés par ce monde et brusquement votre âme y sera entrée, sans effort ni souffrance. Vous découvrirez alors que Dieu existe bien. Car ce tout est si beau que Dieu ne peut qu'exister. Qu'il soit permis au plus humble de contempler les splendeurs de notre monde, qu'il voit enfin que tout n'est pas perdu, que l'espoir est l'homme.
Pour continuer dans l'explication, nous dirons que si vous parvenez à trouver un passage vers ce monde parallèle, vous ne serez plus jamais le même.
Votre vie aura changé, votre pensée sera modifiée.
Vous reviendrez dans votre monde comme l'on rentre en classe après une récréation réussie. Vous n'aurez de cesse de revenir et nous de vous accueillir ; vous serez devenu un lien entre deux mondes.
Vous inonderez vos proches de cet amour si communicatif que seul Dieu peut enseigner. Vous pourrez aussi trouver une manière de contacter ceux qui souffrent par la seule force de votre pensée, leur redonner un peu d'énergie, de joie de vivre. Cela peut paraître incroyable, mais nous vous promettons que c'est la stricte vérité. Votre âme aura une nouvelle dimension.
Comment vous appeler, vous supplier de nous rejoindre ; sans preuve, que peut-on vous dire tant que vous n'êtes pas passé de l'autre côté ? Etes-vous heureux dans votre monde, n'avez-vous pas l'impression qu'il vous manque un petit quelque chose, que vous n'êtes pas entier, qu'une partie de vous est ailleurs ? Il n'y a aucune preuve, notre monde ne peut donner que des

indications à ceux qui cherchent. Bien sûr le médium peut dire des choses grâce à l'écriture et même prédire des événements, mais il ne peut forcer une âme à se mettre en marche si elle ne le décide pas. La foi en Dieu est notre seule aide.
Ce livre va vous donner maintenant quelques renseignements sur l'amour que Dieu porte aux hommes au travers de quelques petites histoires symboliques.

Une amie d'un puissant roi vint lui rendre visite et demanda pourquoi toutes les lumières du château étaient allumées. Le roi expliqua que rien n'avait plus d'importance pour lui que de montrer sa richesse, car elle était le symbole de sa puissance. La lumière qui inondait la vallée en provenance du château était pour lui le meilleur moyen de montrer aux villageois sans électricité que le pouvoir était au château, que le roi en était le représentant.
Pourtant un soir, le château ne s'alluma pas. L'amie revint de toute urgence auprès du roi, supposant qu'il se passait quelque chose de grave. Elle entra dans le château, trouva le roi nu dans la cour intérieure, pleurant et suppliant que Dieu lui revienne. La jeune femme couvrit le roi d'un drap et le ramena dans sa chambre. Là, l'homme qu'il était devenu lui expliqua que Dieu l'avait visité, lui montrant ce qu'était la vraie lumière.
Prenant pitié pour ce pauvre roi, le Seigneur lui avait demandé de tout donner et de le rejoindre, car désormais il était l'heure pour le malheureux de ne plus souffrir. Le roi expliqua que le bonheur de cette rencontre fut si grand que plus rien de ce qui symbolisait pour lui la vie sur terre n'avait d'importance depuis cette visite. Dans les mois qui suivirent, le roi distribua ses biens et mourut. Avant de partir il envoya cette petite lettre à son amie :
"Ma chère, je pars rejoindre notre Seigneur et c'est avec une joie sans borne que je remets tous mes biens à ceux qui restent. De rien d'autre désormais je n'aurai besoin, que de l'amour et du pouvoir de la vraie lumière. Je pars heureux, après avoir vécu dans la peur pendant un demi-siècle. Je vous souhaite le même bonheur et je supplie notre Seigneur de faire preuve d'autant de bonté avec tous les hommes de cette terre."
L'amie ne comprit pas bien le message et regretta que tout ce bon argent aille se perdre entre les mains de quelques pourceaux.
Quelques temps plus tard, elle reçut la visite du frère du roi qui avait bénéficié des largesses du défunt et qui vint lui tenir à peu près ce langage :
"Madame, vous connaissiez mieux mon frère que moi ; je viens vous solliciter pour qu'une explication rationnelle me soit donnée à ses agissements : pourquoi voulait-il tant que vous me rencontriez, alors que nos intérêts sont divergents ? Il m'a laissé un billet me demandant de vous visiter après sa mort."
La femme ne sut quoi répondre car aucune explication ne lui avait été donnée par le défunt roi. Pourtant, elle se sentait attirée par ce jeune homme et voyait

bien qu'elle ne lui était pas indifférente. Ils se revirent, se marièrent, furent heureux. Le roi avait laissé un message.
L'amour n'est que ce qui relie les hommes à Dieu et nous ne pouvons rien prévoir des intentions de notre Seigneur, mais toujours, il agit ou fait agir pour le bien de ses enfants. Dans un monde difficile où les épreuves sont rudes, l'amour de Dieu atténue notre douleur. Ceux qui n'ont pas besoin d'amour ne peuvent comprendre ce message. Mais sont-ils nombreux ceux qui n'ont besoin de rien ?
Dieu attend beaucoup des hommes, peut-être plus de vous que des êtres primitifs que vous découvrirez dans d'autres planètes lointaines, ou d'êtres supra évolués qui vous visitent déjà dans leurs soucoupes. Pourquoi ? L'épreuve terrestre est l'une des plus formatrices pour l'âme.
Elle y apprend de multiples choses et peut toujours se sentir prête à expérimenter de nouveau, tant les possibilités sont vastes. Malheureusement, les souffrances que votre peuple endure deviennent intolérables.
L'homme, l'enveloppe, devient barbare, sanguinaire et l'expérience devient régression. Le terrain de jeu devient champ de bataille, la pègre domine le monde. L'âme ne peut s'épanouir dans un tel contexte. Il faut un équilibre harmonieux entre amour et haine pour qu'une âme puisse progresser.
Dieu vous aime mais s'inquiète beaucoup pour vous. Devra-t-il faire repartir une nouvelle fois l'humanité à zéro ? L'hypothèse est certainement envisagée aux vues de votre fameuse "tendance pessimiste". Mais rien n'est irréversible. La décision de Dieu peut se modifier, évoluer, nous en sommes certains. Dans notre monde il pardonne parfois les plus impurs, s'il sent que leur repentir est sincère et nous sommes certains que quoi qu'il arrive, beaucoup vous sera pardonné aussi. Dieu a plus d'amour que d'amour en nous tous. Dieu a autant d'amour que d'amour en amour (ce qui n'a pas de sens en ce sens, a peut-être un sens dans l'autre sens).

Quand du haut de la montagne nous regarderons Dieu, la lumière sera si forte que nous deviendrons translucides. La lumière est ici aussi, chez vous, en vous. Videz-vous de toute prétention. Acceptez l'acceptable, car enfin, il n'est pas si difficile que cela de vouloir être meilleur. La force peut vous aider. Cherchants, cherchez. L'intégration progressive des âmes se fait par étapes. Tout d'abord nous contactons ceux qui cherchent afin de leur montrer le chemin qui nous réunira. Puis le doute s'installe, ainsi que toutes les questions inhérentes à la condition humaine. Enfin, l'acceptation se faisant, nous pouvons enseigner aux hommes un chemin d'une nature différente de celle qu'ils imaginaient lors de notre première rencontre. Parfois la symbiose ne s'opère pas et il doit être conclu que les deux parties ne pourront s'entendre. A notre grand regret nous devons partir, non sans avoir prévenu notre interlocuteur que nous serions éternellement ses frères, que toujours

nous travaillerions au bonheur de l'humanité. L'absolu n'existe que dans la perception qu'ont les hommes d'une autre dimension de leur univers. L'absolu ne peut se concevoir qu'en élargissant votre mondialisation théorique à celle de l'univers. Proposition qui peut être, une fois admise, multipliée par cent, par mille, puis par plusieurs millions, car notre monde n'est qu'un monde fait de la totalité des systèmes existants. Ce que votre science n'a pas encore démontré, bien qu'elle s'en doute, est que nous avons créé plusieurs millions de systèmes solaires identiques au vôtre et que, par rapprochement statistique, la vie doit exister ailleurs. Alors qu'une âme cherche à élargir ses possibilités de développement, elle doit accepter de parvenir sans effort à visiter l'ensemble des univers que Dieu a mis à sa disposition. C'est en trouvant le chemin de ce voyage qu'elle comprendra pourquoi tout est beaucoup plus subtil qu'elle ne l'imaginait. Le mode de calcul qui se pratique chez vous montre que, dans le cadre de l'évolution de deux organismes, bien que mis dans les mêmes conditions de développement, il peut se produire de légères différences de résultats lorsque la maturation des éléments arrive au stade final de son développement. Pour une raison indéterminée et qui doit le rester, c'est de la responsabilité de Dieu de faire bouger ces variantes. Pourtant cela ne vous questionne parfois que très peu. Pourquoi tout n'est-il pas reproductible scientifiquement tout le temps, dans une forme qui serait parfaite à vos yeux ? Pourquoi y a-t-il toujours ce petit grain de sable montrant à l'homme qu'il n'est pas encore capable de tout comprendre ? Nous constatons que le périmètre de développement donc, s'il est identique, ne produit au final que des éléments semblables en apparence et non dans leur totalité. Pourquoi ? Ceci est un mystère que notre formation scientifique ne peut expliquer. Il y a donc plusieurs apparences, plusieurs formes et plusieurs motifs pour continuer la lutte de l'évolution. Toujours persuadé qu'il a la plus pure apparence que le seigneur puisse créer, l'homme n'imagine pas que l'Un ait pu créer d'autres êtres plus beaux, plus intelligents et donc, plus aboutis. C'est pourtant le cas et votre race n'est pas la plus évoluée des mondes. Mais elle connaît l'amour que d'autres n'ont que trop peu, malgré leur intelligence supérieure. L'intelligence n'est pas la première qualité que Dieu recherche pour la force ; cette qualité est l'amour, d'où notre inquiétude quant au trouble qui règne actuellement dans votre monde et pour lequel nous vous supplions d'agir. L'amour doit être votre combat spirituel. Comme il est temps de faire un point sur votre engagement, nous allons parler de votre monde vu par un être plus intelligent, venant du troisième système près de l'avancée de l'étoile Sirius. Ce nom ne vous dira rien, car nous venons de le créer pour pouvoir vous donner un repère lors du récit. Cette planète n'a pas de nom dans notre monde, la terre non plus d'ailleurs. Pourquoi faire ? Nous dirons donc que cette étoile-planète possède une évolution différente de la vôtre, que son système solaire a basculé dans l'obscurité la plus totale et, par conséquent,

la mutation de ses habitants a donné des êtres aux yeux plus importants et aux pupilles plus grosses. Leur système reproducteur s'est mué en alignements de tentacules afin de se toucher plus intensément. Leur végétation a disparu, leur eau n'est plus poissonneuse, leur alimentation traditionnelle a disparu, leur monde a définitivement cessé d'être beau. Pourtant ils vivent. Car leur grande connaissance du milieu leur a permis de préparer, au fil des siècles, une culture appropriée à l'environnement qu'ils ont aujourd'hui , leur soleil ne s'étant pas éteint en une année. La vie est possible dans des conditions que vous n'imaginez pas, car Dieu seul décide de la vie. Elle n'est pas un hasard, contrairement à ce que certains croient. Nous allons donc vous donner le récit que l'un de ces êtres, membre de la force, a fait en rentrant de son voyage sur votre planète :

"Ma pensée a vu ce que nous étions jadis. Ce spectacle, que je n'avais étudié que dans les livres, me rendit fou de joie. J'ai constaté que nous avions tant à faire pour terminer de former les élèves de l'école, que je ne pourrais pas reprendre mes voyages dans la force avant longtemps. Il me faudrait donc vivre avec ce rêve éveillé pendant de longues semaines, ce qui rendrait finalement ma vie sur Sirius bien plus belle durant cette interminable attente. Car enfin, j'avais la perspective de désirer repartir. J'avais trouvé un monde beau et chaud où les couleurs étaient si belles que je dus apprendre leurs noms. J'avais plus appris au cours de ce voyage que durant dix années de recherche. Il me faut désormais concentrer mon énergie afin de former définitivement les mille garçons et filles de l'école, pour essayer de les faire partir eux aussi à la découverte de cette planète merveilleuse. Ils doivent sentir ce qu'est le vent chaud du sud et la brise du nord. Ils doivent sentir le parfum de l'autre et la sueur de celui qui travaille. Ils doivent arrêter de faire toujours le plein de ce qui est mauvais pour y chercher ce qui est bon. Cette planète est parfaite pour enseigner l'amour. Cette planète peut leur enseigner l'amour. Grâce à elle et bien plus que sur la nôtre, ils trouveront les conditions idéales afin de travailler pour la force. Car ce monde est malade. Son amour se perd, ils ont besoin de nous. "Ils" ce sont les habitants de cette terre en perdition. Ravagé par la haine et la bêtise, enfermé dans des certitudes que nous ne pouvons connaître, il se meure. Avancé dans l'effort mais reculé dans la démarche, refermé sur lui-même, décalé dans l'oubli, ce monde n'a pas d'avenir. Il n'est plus irrigué par la force, s'éteint dans une beauté à faire pleurer le plus avancé des prosélytes. Ce monde n'a plus assez la foi en notre Dieu car chez ce peuple, la force en Dieu ne s'enseigne plus. Dieu n'a plus la foi en ces enfants tristes qui ne l'aiment plus et pleurent sur leur sort. Dieu attend que nous agissions, je dois repartir là-bas, malgré mes faibles moyens, pour aider mes frères. Mais si nous partions tous, nous serions plus forts. Demain j'en parlerai aux enfants et nous pourrions, grâce à la force, faire notre voyage annuel en ce lieu le temps d'une journée, afin d'appeler à Dieu

quelques milliers d'humains (c'est ainsi qu'ils s'appellent). J'en parlerai au directeur du centre ce soir."
Il est certain que se rendre compte que l'on devient pour d'autres de pauvres animaux que l'on regarde comme ceux d'un zoo n'est pas des plus agréables, même quand ceux qui vous regardent s'attendrissent comme vous le faites pour le pauvre singe ou le pauvre tigre de votre animalerie préférée. Mais c'est ainsi ; vous n'êtes pas le centre de l'univers. Vous n'êtes qu'un monde parmi tant d'autres et si votre monde est beau, il est fragile et sans pitié. C'est par nature sa nature. Nous pensons qu'il faut que vous reveniez à la source si vous souhaitez rejoindre la force et visiter les mondes. Plus humbles vous serez, plus vous vous rendrez utiles à ceux qui connaissent la paix en Dieu.
Tout ceci doit vous paraître difficile à croire. Oui, vous êtes visités parfois par des soucoupes volantes, mais aussi par des peuples possédant la force. Ils vous visitent sans bouger de leurs planètes et viennent nous prêter main forte. Nous, les âmes des morts qui travaillons à notre rapprochement en Dieu.
Le monde de l'invisible est encore plus vaste que les millions de mondes dont nous venons de parler. Pourtant, personne ne s'y perd. Aussi incroyable que cela puisse paraître, chacun reconnaît l'autre. La force est notre alliée. Le fluide de Dieu, qui nous réunit tous, comme toute chose sur terre, n'est pas séparé du nôtre. Entre chaque objet il y a de l'air et cet air, s'il n'offre pas de résistance, n'en est pas moins quelque chose, un corps gazeux ; ce n'est pas rien. Le néant n'existe que dans votre conception primitive des choses. Rien n'existe pas, nous vous le promettons. Et TOUT est lié. La vie est éternelle, car après la vie il n'y a pas rien. Il y a une autre vie. Vous comprenez que si le rien physique n'existe pas, pourquoi devrait-il y avoir un rien spirituel ? La notion d'absence ne signifie pas le rien ; l'absence d'amour ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'amour. Il veut dire que cet amour à l'état embryonnaire n'est pas encore né. Il est là, apparemment invisible et pourtant, un jour, il va se mettre à grandir et c'est seulement lorsqu'on le verra que l'on considérera qu'il existe ; mais il était là avant. Peut-être n'avons-nous pas d'assez bons yeux et, par conséquent, n'avons-nous décrété son existence qu'avec beaucoup de retard. Si notre vue devait être corrigée, c'est peut-être que nous avions oublié notre fonction première qui est de chercher. N'étant pas en état de cherchant, nos réflexes se sont endormis et nous avons constaté l'existence de cet amour avec retard. Peut-être en fait, avions-nous simplement oublié ce que nous cherchions et peut-être encore, avons-nous oublié qui nous étions ; tout simplement. Ce texte est là pour vous le rappeler. Vous êtes des âmes éternelles et libres qui, dans l'amour de Dieu, trouveront le chemin de la force et de notre seigneur quand le moment sera venu.
Car l’homme n’est pas fini ; dans tous les sens du terme.
Nous parlerons désormais avec délicatesse des hommes qui souffrent, malgré tous les reproches que nous leur avons fait jusqu'à présent. Pour continuer, il

faudra désormais que vous acceptiez de nous reconnaître comme de vrais amis, sinon tout ce qui sera dit ne vous touchera pas et vous ne verrez en nous qu'une divagation de l'âme, ce qui serait vous faire perdre votre temps. L'homme n'est pas très beau ni très intelligent mais, Dieu lui a donné l'amour. Nous répétons sans cesse cette phrase et nous allons essayer de l'expliquer. L'expliquer c'est demander aux âmes des morts de parler de leur enveloppe, ce qui en soi est plutôt osé, car nous n'avons qu'une espérance : revenir sur cette terre pour continuer nos réincarnations et au final, rejoindre Dieu et la force. Mais vous le savez déjà, nous ne sommes pas parfaits, nous ne sommes pas l'Esprit qui viendra bientôt initier les frères, c'est pourquoi nous essayons de vous parler, de vous aider, de faire ce qui doit être fait à notre niveau.

L'amour est un sentiment de l'absolu. L'amour, c'est être en tout et donner sans chercher à recevoir, prier sans demander quelque chose pour soi, pleurer parce que d'autres souffrent, se réjouir quand d'autres obtiennent ce auquel nous aimerions prétendre mais qui nous est encore inaccessible pour le moment. C'est aussi promettre de ne plus chercher pour son compte personnel et paraître en forme lorsque tout va mal. Nous pourrions continuer à énumérer le pouvoir de l'amour, mais tout ce livre n'y suffirait pas. De cet amour va naître votre force et tous vos soucis, s'ils existent toujours, seront minorés, car la force (donc l'amour) est une source où chacun peut aussi se désaltérer et reprendre... des forces. L'enfer est aussi une notion dont nous pouvons parler. Bien que notre vision de la chose soit bien différente de la vôtre, l'enfer est votre quotidien. Chaque jour, vous vivez en enfer. La haine, l'égoïsme, le mépris des autres, la rage de vaincre et tout ce qui rend la vie quotidienne bien difficile. Car l'enfer amplifie vos souffrances, fait rejaillir sur les autres vos maux et courbatures. L'enfer rend malade et est sans espoir. Voila l'enfer. C'est une notion terrestre de ce qui n'est pas dans la force. Contactez-nous par la pensée, allumez la lumière de vos âmes, regardez Dieu et parlez-lui. Alors l'enfer disparaîtra sans que vous vous en rendiez compte. L'enfer attend son heure, votre éternité aussi. Nous l'appelons le côté obscur, car il est l'autre face de la lumière, et le moins peut être parfois égal au plus. Lorsque le moins égale le plus, Dieu se désespère de voir tant de belles choses dans l'obscurité alors que les couleurs ont besoin de lumière pour s'épanouir et montrer au monde la multitude de ses variantes. Les âmes sont ces couleurs, la force est la lumière, et Dieu a créé le soleil en faisant les hommes. Cela peut paraître un peu compliqué, mais l'illustration par l'exemple a le mérite de revenir au point dont nous voulons parler. L'homme créé la force qui permet aux âmes de s'épanouir. Donc l'homme doit décider de se changer pour que sa seconde nature puisse enfin exister. Qu'il est difficile de l'expliquer cet amour ! L'enfant que vous étiez le ressentait plus fort que vous aujourd'hui. L'enfant était aussi plus proche de Dieu, car plus jeune et donc

depuis moins longtemps que vous exposé aux maux terrestres. Nous voyons toujours les égoïstes reprocher aux autres leurs malheurs. Le malheur n'est jamais venu de lui-même sur eux, et si la chose était possible, alors accepteraient-ils de changer ? Ils essaieraient, car l'égoïste est souvent peureux et la peur rend lâche, la lâcheté solitaire, et la solitude aigrit. L'aigreur rend malade et la maladie fait perdre l'espoir: Sans espoir, l'homme ne peut survivre. Le "vrai" malade, lui, a souvent moins d'égoïsme car la maladie l'a rendu meilleur. Il a souffert, parlé à Dieu dans les moments difficiles et après s'être oublié le temps d'un instant, a vu que d'autres malades souffraient plus que lui. Alors qu'il était lui-même désespéré, il a réussi à plaindre avec sincérité celui qui l'était encore plus que lui. Le vrai malade garde l'espoir dans le désespoir, car au dernier moment il sent que Dieu l'attend. L'égoïste lui, ne croit qu'en lui et n'aime que lui-même. Si Dieu ne le guérit pas, c'est qu'il n'existe pas et par conséquent, pourquoi s'intéresserait-il à une fable ? Mais pourquoi Dieu s'intéresserait-il à quelqu'un qui ne travaille pas pour la force et, par conséquent, n'aimant que lui-même, n'est d'aucune utilité pour les plus malheureux de ses frères. Dieu n'est pas là pour qu'on le sollicite dans les moments difficiles; Dieu nous accompagne, nous permet de supporter le fait même d'exister. Dieu apprend à nous connaître dans des moments que nous n'imaginions pas, et là, loin de nous juger, il constate l'évolution de notre avancement dans la force. Pour Dieu, la mort n'est rien qu'une étape. Ce n'est pas la fin des mondes. Comment voir un homme nu si ce n'est au moment de sa mort ? Le passage est un moment important de la force. L'instant du passage permet d'acquérir pour elle une puissance plus importante si l'homme a rempli sa mission sur terre. Pour l'âme qui part, c'est une délivrance. La mort est un bonheur quand l'âme pure rejoint Dieu. Pour les autres, comme nous, c'est simplement un changement d'état. Nous passons de l'autre côté et attendons. Les âmes qui vous parlent dans ce livre sont des âmes qui n'ont pas été trop mauvaises mais qui, comme beaucoup de ceux qui nous liront, n'ont pas encore pu être suffisamment purifiées pour atteindre la connaissance véritable. Un jour viendra le message de l’Esprit qui est d’une autre nature ; ce temps arrive. En attendant, nous voyons déjà le scientifique nous expliquer que la création est un hasard, que tout peut s'expliquer. Désolé, mais beaucoup de choses sur votre planète ne seront pas expliquées avant de nombreuses années. Et la question de Dieu, nous vous le promettons, ne sera toujours pas réglée scientifiquement lorsque votre monde disparaîtra. Pour en terminer avec ce chapitre de la maladie : la maladie est souffrance et la souffrance est questionnement. Ce questionnement place souvent le divin en son cœur et l'âme s'ouvre à Dieu. La maladie, contrairement aux apparences, participe comme toutes les émotions, vécus et sentiments, à la découverte de notre spiritualité. Elle est un complément de la paix en l'amour, une béquille dont nous avons parfois besoin pour nous

remettre en question vis-à-vis de la force. La maladie n'est jamais une punition, elle participe à l'expérience comme tout le reste de l'âme incarnée. Amour et Pénitence. Ce triste sujet se doit d'être abordé. Il faut se repentir de ses péchés, mais ne pas en faire une souffrance. Nous avons fauté nous aussi et parfois ce ne fut pas très glorieux, mais nous rachetons notre faute en participant aujourd'hui à votre évolution. Nous n'avons pas rejoint Dieu, mais nous espérons qu'il saura nous pardonner à nous aussi lorsque nous aurons expié notre faute. Nous sommes souvent désolés de voir des hommes souffrir pendant toute une vie pour des fautes qu'ils imaginent impardonnables. Bien sûr, Dieu ne veut pas de haine ni de violence, mais le voleur, le tricheur ou le mauvais frère ne seront pas condamnés éternellement. Le droit divin est strict sur la violence, car elle dégrade l'amour qui est en l'homme et traumatise celui qui est agressé, de telle sorte qu'il se refermera sur lui-même, que lui non plus ne connaîtra plus l'amour. La violence est une action de non-pensée, de non-amour, de non-respect de soi, de Dieu et des autres. La haine crée la violence.

Qu'est-ce que la haine ? Au départ la haine est souvent le fruit d'un désir refoulé. Parfois, celui qui se laisse entraîner du côté obscur ne s'en rend même pas compte, occupé qu'il est à râler et pester contre la terre entière. Mais un jour, il arrivera que la violence physique succède à la violence verbale. Alors apparaît un visage qui n'est pas celui d'un fils de la lumière. C'est celui du négatif, le non-amour, l'ami de l'enfer et du déclin. Le contrôle de soi est la première arme contre le côté obscur. Ne pas s'abandonner aux sentiments les plus bas, attendre avant de parler que l'idée soit développée afin de ne blesser personne, dire ce que l'on pense, mais ne pas désirer ou vouloir blesser. Le respect de l'autre est important car nous ne le connaissons jamais complètement. Peut-être connaît-il nos pensées, peut-être attend-il que nous lui parlions sans haine ? L'homme a de l'animal l'impulsion, mais si l'animal se contrôle toujours, l'homme a plus de mal. L'animal est plus sage dans ses rapports sociaux car ils sont parfaitement codifiés et respectés. La pénitence doit se faire si l'on a fauté et surtout, l'homme doit veiller à ne jamais recommencer deux fois la même erreur. Ceci doit être un objectif que nous devons tous atteindre. La haine est le symbole de votre échec; de notre échec. La haine n'est pas l'homme. La violence gratuite non plus. Si vos cités souffrent, c'est une responsabilité collective de changer les conditions de vie de l'homme. Mais vous devez bien admettre que si une pénitence doit vous être donnée, c'est à votre quête d'un pouvoir égoïste que vous le devez. Pour réaliser cette erreur, un outil vous est donné: l'argent. L'égoïsme a élu l'argent et le pouvoir en maître sur votre planète. Cela paraît puéril pour nous, mais que feriez-vous sans votre "Dieu argent" ? Avec lui, la vie sur terre donne l'illusion d'être belle. Bien sûr, il ne faut, pour l'apprécier vraiment, que n'espérer ne connaître qu'une vie. Si précieuse étant unique, qu'elle doit être

la plus belle possible et donc, l'argent vient en souverain résoudre tous les problèmes. Mais si l'on projette vos existences, qu'elles deviennent multiples, que l'amour devient le fil conducteur, où se trouve la place de ce dieu illusoire ? Où se trouve le besoin de reconnaissance sociale si vous êtes amenés à vivre dans une société où seule votre force sera votre richesse ? Tout cela est abstrait bien sûr, et personne n'a de preuve que l'après existe à ce stade des entretiens qui commencent. Pourtant il existe, et si puissants que vous soyez, jamais Dieu ne vous jugera à votre réussite statutaire. Monsieur a perdu son trône. Il désespère. Quand il va mourir ses enfants penseront qu'il était un raté. Sa femme le quittera bien avant cela et tous se moqueront de lui. Pas nous. Car toutes ses certitudes se seront écroulées, les amours de façade seront envolées, et Dieu l'aura racheté; sans argent. La force pardonne, Dieu pardonne, mais pour faire mieux et être pardonné, il faut le demander et agir par la suite en conséquence. Le plus simple est de croire que nous n'avons qu'une vie lorsque l'on a tout en ce monde. Le pauvre lui, aura plutôt tendance à espérer qu'elles sont multiples, car la vie présente étant difficile, peut-être aura t-il plus de chance dans la suivante. Les deux se trompent. Si l'on comprend pourquoi le riche est dans l'erreur, le pauvre l'est aussi, s'il imagine avoir la richesse qu'il n'a pas eue dans sa première incarnation, qui d'ailleurs pour lui est toujours la première, alors qu'il en a déjà peut-être eu plusieurs. La richesse est l'amour, et si vous essayez de trouver le passage vers notre monde, d'argent vous n' aurez pas besoin; ou disons, uniquement pour assurer le quotidien de l'enveloppe et de vos proches.
Dans votre réflexion, intégrez ceci: les dimensions et perspectives peuvent être différentes suivant l'angle selon lequel nous regardons un objet. Il en est de même de l'existence. Prenons le recul nécessaire. Personne ne peut transporter avec lui son or dans le royaume de Dieu.
Séparons notre fonction terrestre de notre existence spirituelle. Faisons-les vivre en harmonie, car nous savons que l'une sert l'autre afin que se réalise le destin, qui ne peut être un destin d'illusions. Relisons les textes qui nous enseignent ce qu'est l'amour sincère. Regardons la nature, le ciel, et attendons. Rappelez-vous à quoi sert l'attente. Vouloir agir à tout prix contre Dieu, le destin et les éléments est une vision orgueilleuse de l'existence. Nous ne maîtrisons rien. Seul Dieu décide de ce que sera notre vie. Et pour lui, elle a un prix élevé ; très élevé. Mais aucun argent ne peut se l'offrir. Comment est-ce possible ?

Un paradis qu'est-ce que c'est ? Un paradis ce n'est pas le petit village fleuri quelque part dans les étoiles que vous imaginez. Le mot paradis n'a pas pour nous le même sens, et nous aimerions vous donner notre manière de voir sur ce thème. N'étant pas encore capables de tout comprendre, nous ne ferons donc ici qu'une interprétation modeste de ce que nous pouvons saisir. Un

autre Esprit, plus sage que nous le sommes, viendra un jour porter le plan. Ce jour là, de manière voilée, par l'Esprit lui-même, vous recevrez les clés. Pour nous, une âme part d'un corps et peut, si elle a suffisamment progressé dans sa vie terrestre, rejoindre Dieu. Comme nous vous l'expliquions précédemment, Dieu est un fluide invisible, une notion, un concept, un monde à lui seul. Il réunit tout ce qui rend la vie possible, car la vie a de toute évidence besoin qu'on organise les choses pour qu'elle se manifeste. Dieu possède le fabuleux don de réunir et de constituer des ensembles qui deviennent propices à l'éclosion de la vie.
Lorsqu'il arrive qu'une âme rejoigne Dieu, que devient-elle ? Cette âme tout d'abord reçoit son ordre de mission, si l'on peut parler ainsi. C'est-à-dire qu'elle va savoir enfin qui elle est vraiment, ce qu'elle a vécu, pourquoi Dieu l'a enfin appelée. Alors une nouvelle naissance va se faire. Elle va rejoindre la force et se fondre en elle. Partout où la force se trouvera, l'âme pourra s'y rendre. Membre désormais d'un tout, elle restera néanmoins elle-même. Dieu lui demandera de bien vouloir se charger de telle ou telle vie, dans un monde ou un autre. Il lui demandera aussi de se regarder en ce miroir que l'on nomme la vie terrestre afin d'y trouver l'endroit où elle veut concentrer son action. Enfin, Dieu peut lui demander aussi de s'occuper dans un autre monde de la vie, alors que ce n'est pas son monde d'origine. Comment agit l'âme au sein de la force ? Elle va provoquer des événements qui ne seront possibles que par son intervention. Ainsi lorsqu'une météorite évite la terre, car l'heure de sa fin n'est pas encore programmée, Dieu, pour ce faire, a demandé à une âme de la dévier ou de la changer en poussière. Dieu pense et prévoit, les âmes organisent, agissent, et le tout est un et Un est en tout.
L'âme, pour agir, utilise le pouvoir de la force, ce qui veut dire que de nombreuses âmes viennent lui prêter main forte lorsqu'une mission est à effectuer. Nous pourrions aussi parler de la connaissance du tout que reçoit l'âme pure quand elle entre en la force. Cette connaissance attend alors avec patience que l'âme l'ait comprise, pour s'intégrer à elle. En fait, l'opération ne dure que quelques secondes. L'âme sait alors pourquoi elle a toujours existé, ce qui l'attend désormais. Voilà en gros ce qui va se passer. Le travail ne s'achève jamais, comme le pouvoir et l'action de Dieu. Mais point de labeur dans ce travail. Plutôt un immense plaisir de connaître en la force, en l'amour, une nouvelle existence sereine et plurielle. L'amour avance, contrairement aux apparences. Le temps, votre vision du temps, est son allié. Plus les mondes vieillissent, plus le travail de Dieu, jamais terminé, se précise. Dieu veut, et c'est son droit, que la vie puisse clore le cycle des ténèbres que les mondes ont vécu depuis la nuit des temps. Il prépare certainement, bien que ses projets restent flous pour nous, un nouvel âge plus heureux pour sa création. Celui qui n'est créé par personne et créateur de tout, attend enfin que les mondes arrivent à maturité pour commencer l'autre cycle; celui du

renouveau. Celui aussi du plaisir de tout promettre, et de tout obtenir. Dieu, qui existe malgré votre dégoût de ce qui ne s'explique pas, a pourtant survécu aux plus sceptiques parce qu'il fait toujours preuve de patience. La patience est son plus sûr soutien. Lorsque la vague passe sur le rocher, le crabe attend qu'elle se retire pour continuer sa route. Telle est l'attitude de Dieu. Il participe à une route bien compliquée et ne se donne pas en pâture à la vague qui, elle, passe, repasse et trépasse. Car la vague meurt et le crabe, toujours vivant, continue son chemin et sait où il va. Telle est l'attitude de Dieu. Il ne s'inquiète pas du désespoir, de la misère, du terrifiant côté obscur des mondes, car ils passent mais jamais ne peuvent rester. Le mal est une composante, non une identité ou une matière première. La matière de base est l'amour que Dieu porte à ses univers, à ses hommes, à tout ce qui vit et qu'il fait vivre. Dieu n'existe pas au sens où certains l'entendent. Rien ne l'a créé car il n'a pas de structure charnelle ou matérielle. Il a, parmi bien d'autres grandeurs, une puissance que l'amour lui donne comme outil. Concentrée au maximum, cette force, dirigée par la pensée du bien, que nous appelons Dieu, réoriente et détruit le mal que nous avons en nous. Quand vous arriverez au dernier instant de votre vie, repensez aux forces en présence. Dieu a demandé que vous le suiviez et vous, vous désireriez bien rester sur terre. Comment ne pas suivre celui qui a tout donné ? Le retour au père en quelque sorte, comme disent les vivants. Le retour en soi, comme nous dirions plus volontiers. L'autre aspect de ce paradis tant expliqué dans les livres, est le retour parmi ceux que l'on a connus. Nous mettrons un bémol à ce concept car il nous parait réducteur. Quand vous retrouvez ceux que vous avez aimés, vous ne retrouvez pas forcement ceux que vous attendez. Il y a ceux que vous avez connus il y a deux siècles ou quatre, et ceux que vous ne connaissez que par ce que l'on vous en a dit, tant leur action sur terre a marqué les esprits. Votre père était peut-être imparfait et n'a donc pas rejoint la force. Le dernier (vous) est le premier (à rejoindre la force). Votre père s'est réincarné et vous avez rejoint l'éternel. En fait cela n'a pas vraiment d'importance, lorsque l'on meurt on devient différent. On retrouve une âme libre, on ne cherche plus les mêmes choses que sur terre. On garde la conscience d'un soi, mais il est modifié. Il n'a plus la même importance, il a pour caractéristique première de connaître l'amour et de racheter pour les autres une meilleure conduite que celle qu'il avait sur terre. Un jour l'Esprit vous expliquera ce que nous ne savons formuler. En fait, nous ne sommes plus les mêmes. Dans un monde différent, comment pourrions-nous rester identiques ? La logique n'est pas respectée. Si c'est le cas au final, nous devenons, bien que nous-mêmes, une "personne" totalement différente. Et c'est mieux ainsi; croyez ceux qui vous parlent en ce moment.

Proposons aux hommes de ce monde un exercice de méditation qui peut leur apporter calme et sérénité. Une façon plutôt pratique de faire cet exercice

consiste à ne penser à rien, comme lorsque l'on cherche le sommeil et qu'il faut vider tous les soucis pour parvenir à s'endormir. La méditation laisse l'esprit parvenir aux limites du conscient, mais ne doit pas le laisser partir dans l'inconscient; là est une des difficultés. Lorsque l'on contrôle cet exercice dont nous avions déjà parlé en début d'ouvrage, un autre peut être envisagé. Il s'agit de la lévitation de l'âme, et cette âme va partir comme l'on quitte une pièce pour y revenir plus tard. Mais pour sortir, il faut trouver la porte. Cette porte est à la limite extérieure de l'absence de vécu. C'est-à-dire que du moment que nous ne pensons plus à rien, nous parcourons une chambre de conscience où se trouve quelque part une porte que l'on symbolisera par une forme de croix, et ce, par facilité. La visualisation de cette croix est la marque à atteindre pour passer dans l'autre monde. Le corps terrestre, à cet instant, n'a plus ni poids ni forme; il n'existe plus pour notre âme. Nous quittons alors l'enveloppe et pénétrons dans un monde différent, qui n'est pas le paradis dont nous parlions tout à l'heure, mais une vie parallèle où le corps existe mais sans être réel, où nous pouvons expérimenter d'autres vies. Un univers parallèle où les limites sont repoussées et les sensations différentes. La forme important peu, disons que vous serez comme aujourd'hui mais infiniment moins lourd; ni plus intelligent ni plus sage, parfaitement au fait de ce que vous êtes en train d'expérimenter et beaucoup plus en paix; avec pour point de mire de chercher à découvrir en ce monde tout ce que vous ne connaissez pas déjà. Là aussi, il faudra orienter la force. Pourquoi chercher à savoir ce que fait votre petit (e) ami(e), alors que vous pourrez lui demander lorsque vous vous reverrez ?

Non, vous souhaiterez plutôt connaître le monde et ses merveilles, trouver de l'eau au milieu du désert pour que la caravane puisse continuer sa route. Le fait de sortir ne veut pas dire pour toujours. Il faudra aussi, un moment passé, réintégrer votre corps. C'est un exercice difficile. Une fois revenu, vous vous positionnerez aux pieds de votre corps. Puis vous entrerez par le bas et réintègrerez l'enveloppe comme l'on met une chaussette. Vous enfilerez votre corps fluide dans votre corps solide. Vous attendrez quelques instants, puis vous ouvrirez les yeux, sans bouger. Si vous ressentez de forts maux de tête, refermez les yeux, ressortez et recommencez : la chaussette n'est pas droite et le talon à l'envers. Pour cet exercice, le bénéfice en sera une meilleure joie de vivre, beaucoup de calme et beaucoup de plaisir. La vie est pleine d'expériences incroyables comme celle-ci, comme votre premier amour, comme votre paternité (maternité). Il faut les vivre pour les comprendre. Il est bien évident qu'il ne s'agit point dans ces lignes de vous décrire les secrets d'un ordre auquel nous n'appartenons pas. Tout ce qui est du secret ne se trouve point ici sous une forme claire et limpide. Parce que l'invisible sait qu'il doit transmettre à qui cherche l'éternel, il existe plusieurs chemins destinés à des sœurs et frères ne cherchant pas tous de la même manière. Il n'est donc

pas dans nos propos de vous demander de faire ceci ou cela car il est, dans l'ensemble du plan dessiné pour cette œuvre, des routes offertes demain que tous ne pourront emprunter.
En Dieu, chacun a sa place, chacun y trouve son univers. L'attention pourrait être maintenant retenue par l'amour pour ceux qui nous entourent. Dans le monde terrestre, aimer l'autre c'est quand même ne pas oublier de s'aimer soi-même. Dans le monde de l'autre côté de ce monde, l'amour est absolu. Il inclut le tout et l'un. Et cela a beaucoup de sens, car l'amour est dans tout ce que l'on approche et c'est un bonheur de parler aux autres, car ils vous répondront du fond de leur âme, du fond de leur cœur. Souvent l'amour n'a pas le sens exact qu'il doit normalement recouvrir. L'amour est absolu. Absolument concrétisé par l'abandon du soi en un tout qui forme une seule et même âme au regard de Dieu.
Aucun homme ne peut connaître cet amour de son vivant, mais le travail consiste à se rapprocher le plus possible de l'enseignement de Dieu. Apparaître ailleurs et ici, connaître la force et l'approcher ; avec compassion, car elle souffre. Oui, la force souffre de votre indifférence. N'y a t-il rien qui vous touche, humains, qui ne soit dans votre intérêt ? Ne pouvez-vous pas aimer si ce n'est pour être aimés ? A quel moment pourrons-nous contenir en un tout ce qui est éparpillé ? Pensez que vous n'êtes pas immortels ici. Dieu n'attend qu'un geste de vous, une seule intention, pour vous amener du côté de ce qui est juste et bon.
Nous sommes les amours que vous ne connaissez pas encore, nous sommes vos amis. Appelez Dieu, suppliez Dieu sans fierté. Qu'avez-vous à perdre, qu'avez-vous à gagner, puisque pour notre détresse, vous raisonnez ainsi. Nous avons en vous de grands espoirs. Il faut vous préparer au déclin d'un monde sans pitié. Mais il ne sera pas dit que tout est fini, au contraire. Un cycle s'achève, un autre commence. L'amour est la clé, il n'y a que ça pour vous faire comprendre ce qu'est le vrai sens de la vie. Nous comprenons que dans un monde aussi dur, l'amour sincère fasse penser à de la niaiserie. Pourtant, Dieu et la force prêchent cette fabuleuse puissance. Simple et claire est la force; pur, il est pur celui qui rejoint Dieu sans artifice. L'enfant n'a pas sa pureté, tant elle est cristalline.
Prouvez-nous que l'amour existe aussi sur terre et, surtout, prouvez-le à vous-mêmes. Une des constructions les plus abouties de la force est le pouvoir que donne celle-ci à qui la possède. Ce pouvoir réside en quelques mots : paix, amour et compassion. De ces trois mots, l'homme qui comprend la manière dont nous adoptons ceux qui nous appellent, peut en quelques signes distinctifs reconnaître ceux de sa famille spirituelle. La force a une famille et elle ne ressemble à aucune autre. Nous avons toujours redouté ceux qui utilisaient Dieu à des fins de propagande personnelle, aussi nous ne ferons aucun commentaire sur l'attitude du médium qui nous laisse en ce

moment la parole. Disons qu'il cherche simplement la porte du bonheur terrestre qui lui donnera un chemin bien particulier mais infiniment instructif. Nous ne disons pas aux hommes de suivre tous le même chemin car ce serait pure folie. Il est un chemin pour chacun et tous les sincères trouveront le leur. Pourtant, la famille que nous sommes peut lire en chacun, et de cachotteries, il n'est pas question entre nous. Notre faculté de lecture spirituelle va bien au-delà de vos paroles. Nous lisons aussi ce qu'il y a derrière, ce que parfois le cherchant se cache à lui-même tant la honte de penser ainsi le submergerait s'il acceptait de se dévoiler à lui-même le fond de sa propre pensée. C'est à cette lecture que nous nous intéressons et jaugeons un parcours terrestre. Il est donc important, non pas seulement de parler vrai et d'agir vrai, mais d'abord de penser juste. Nous employons le mot « juste » dans le sens de l'amour et non dans le sens d'une manière de penser ou de faire justice avec soi, les autres et le monde. Le verbe et l'action viennent après la parole de Dieu, donc après la pensée. La spiritualité est le début de la transformation. Le contact avec Dieu modifiera forcement la pensée, puis le verbe et enfin, l'action. Rien ne sert de vouloir sauter les obstacles et transformer l'inutile en principe de base. Il faut d'abord chercher Dieu et son amour. De cette rencontre, celui que vous êtes aujourd'hui en reviendra transformé, plus rien ne sera comme avant. L'enfer de toute civilisation peut se toucher. Dieu est tout proche et pourtant parait inaccessible. Pourquoi tant de difficultés à trouver la paix, alors que la guerre est si proche ? Parce qu'il n'y a pas de plus simple chose que de remplir de haine le vase de l'amour, parce que l'homme doit dépasser l'homme et, quand il le mérite, trouver Dieu. L'expérience terrestre est pénible, voire douloureuse. De la haine il faut trouver l'amour, afin de progresser, d'apprendre. Qu'une larme vous inonde de bonheur, qu'une joie vous fasse rejoindre Dieu. L'amour ne s'apprend pas. Il se découvre, se sublime et vous emporte.

La connaissance de Dieu. La gnose. La connaissance de Dieu n'est possible que dans un espace vide de toute autre chose que l'âme, et c'est en vivant son amour que la pièce vide nécessaire à la rencontre se crée en vous. Une gnose apporte la paix et l'amour de Dieu. Par son attitude, l'homme parvient au bout d'un moment à purifier ce qui doit l'être. Commence alors le discours d'introduction de la force. Progressivement la force va s'imposer à lui, le modifier en lui parlant telle une amie, afin que l'action et la pensée se muent en un tout, agissant dans de multiples directions. Nous veillons à ce que tout ce qui est dans ce livre soit expérimentable aux purs parmi les hommes. Que se passe-t-il donc alors ? Dieu apprend à l'homme la fonction terrestre qui est désormais la sienne. Comment l'organiser, la préciser, lui donner une forme harmonieuse. Dieu contribue à ce que les évènements permettent de réaliser ce qu'il a décidé pour l'humble, purifié des erreurs du temps, de l'ignorance. Par chance donc, celui qui aura partagé de son vivant la paix de la

connaissance avec Dieu, pourra dès cette vie terrestre rejoindre la force et travailler à la grandeur de l'amour. Travailler pour l'amour est l'action la plus noble de toute action possible produite dans les univers. Car l'amour est la vie. Ceci doit être compris. Tout ce livre ne parle que de la notion d'amour. La définition est large, comme il doit en être de toute la définition du sacré. Souvent, les hommes pensent que le secret le plus difficile à obtenir est l'immortalité. Nous nous amusons beaucoup avec cette croyance, car ce cadeau vous a déjà été donné. Vous êtes immortels... ou tout du moins votre âme l'est. Un secret de cette nature qui semblerait une quête à ceux qui ignorent la vérité de Dieu, n'existe pas. Il n'y a que des mots et des sens qui vous donneront l'amour et le pouvoir divin de la création.
La puissance du verbe ! Pensez à la puissance du verbe. Si elle arrive après Dieu, cette puissance permet d'expliquer, de disserter et d'échanger. Les mots de notre réflexion seront les suivants :
amour-décision-enfant-partage-tout-montagne-alchimie-graphisme-demander-défaut-pardon-cantique-puissance-achat-peur-doute-sensible-allusion-difficile-sens-découverte-culture-peuple-somme-Dieu-dimanche... Ceci est une liste non exhaustive, mais l'exemple est parlant. Chacun permet de réfléchir et de se rapprocher de Dieu. A vous de travailler et d'autres mots sont possibles. Beaucoup d'autres...

La religion est une imperfection de la force, car la religion est un dogme et le dogme est réducteur. Nous rappelons cette phrase afin que personne, à la lecture de ces lignes, ne se sente pris de vertige sectaire. Le seul secret de ce livre est un chemin doux et pacifique vers la rencontre de votre vie. Il est un temps pour le mystique, mais ce temps est d'un autre temps. Le monde qui s'annonce est celui du partage de la connaissance dans la lumière de Dieu, dans l'absolu de la création. Tout ce qui a été va être modifié. Nous ne parlons pas de disparition, de chaos, de catastrophe, car ce n'est pas pour nous une catastrophe que ce monde-ci soit détruit et reconstruit. Il n'y a pas de déluge ni de fin à venir, il n'y a qu'un profond changement. Contrairement à ce que vous imaginez en lisant ces lignes, le monde est fertile, et s'il se détruit, la vie, elle, ne disparaîtra pas. Vous l'expliquer plus clairement nous est difficile, car nous ne faisons que pressentir la volonté de Dieu. En aucun cas nous ne sommes Dieu et rien de ce que nous disons ne peut être interprété comme une prophétie définitive. Disons que nous essayons de partager et d'instruire. Doucement la paix vous gagne et l'espoir revient. Doucement Dieu emplit votre âme et vous change. Ceci est notre espoir. Mais votre monde veut des preuves. Ah, les preuves ! Ah, le cartésianisme, le siècle des lumières, la science ! Qu'avons-nous fait là !! La connaissance de la science n'est pas la connaissance de l'homme, contrairement aux apparences. La science est une partie d'une partie des réponses que l'homme

recherche. Pourquoi ferions-nous une si longue séance d'écriture si cela servait la science ? Il ne suffirait pour nous que d'attendre. Les siècles passent et la science progresse. En quoi les siècles passés ont-ils permis à la science d'expliquer Dieu ?
En rien. Dieu ne s'explique pas, il se vit, car Dieu est la vie. Mais nous allons disserter sur les preuves.
Une preuve est l'amour.
Une autre est l'homme.
Une troisième est l'enfant.
Une dernière est la mort.
De l'amour nous avons déjà parlé et nous reparlerons. L'homme vient à présent devant nous à l'exercice de la preuve. Il est petit l'homme, et fort prétentieux. Il n'est pas très abouti et il cherche. Une direction à suivre pourrait être son cerveau inexploité. Pour lui, croire une chose impossible la rend forcement impossible. Voilà son erreur d'homme et il est heureux que certains, générations après générations, dépassent leur peur pour tenter de comprendre. Il y a beaucoup de choses inexpliquées dans ce cerveau ; son fonctionnement reste obscur, ses possibilités aussi. Tout ce qui n'est pas normal devient paranormal et suspect pour certains; donc non scientifique, donc inacceptable. Un peu facile pour des scientifiques comme explication. En fait, concernant le cerveau, tout ce que l'homme ne sait pas encore, il l'évacue. Et pourtant, c'est là qu'il doit chercher et non dans la technologie. Le cerveau attend qu'on le libère, qu'on le laisse remplir ses fonctions. Repensez aux hommes préhistoriques : à cette époque reculée, avoir un prêtre qui conversait avec les esprits des morts dans les grottes ne paraissait pas stupide. Aujourd'hui si, alors que la science n'a fait aucun progrès. Elle ne sait pas expliquer le cerveau mais rend l'homme coupable de croire à ce qui ne s'explique pas encore. Mais les choses changent et la science évoluera. Vous devez travailler sur la formidable machine sous-employée qu'est votre cerveau. Vous ne vous en servez pas beaucoup plus que le chimpanzé, contrairement à ce que votre prétention naturelle vous laisse croire. L'enfant, lui, n'a pas ce problème. Pour lui, le monde des grands est plein d'espoir. Il croit que tout est possible. Mais vous le faites renoncer doucement avec ce que vous lui montrez comme limites. Il va progressivement s'astreindre à ne pas franchir certaines barrières car vous lui avez conseillé de ne pas le faire, puisque la chose est réputée impossible dans l'état actuel de la science ! Et il n'évoluera pas plus que vous ne l'avez fait. Vous êtes fautif! L'enfant souffrira comme vous toute sa vie d'un certain manque inexplicable. Ne cherchez pas pourquoi, il doit fonctionner en "sous-régime" comme l'on dit chez vous. La mort reste le meilleur moment pour celui qui cherche. Au dernier instant de sa vie, l'homme qui sait qu'il va mourir, après la peur, se sent serein. Il attend Dieu et sait que la délivrance approche. La science parle de sécrétions

particulières du cerveau. Un "calmant" qu'elle n'a pas trouvé d'ailleurs. La vérité est bien plus simple. L'homme comprend enfin que ses peurs étaient non fondées, que la fin n'est pas la fin et qu'il va vivre quelque chose de bien plus beau encore ; que le regret de cette vie ne sert à rien puisqu'elle s'achève, qu'il trouvera toujours le moyen de revenir pour aider ceux qui restent. L'homme, quand il meurt, sait enfin qui il a été, ce qu'il a fait, pourquoi, et il comprend le sens de la vie. Qui peut en dire autant dans votre monde, si ce n'est les quelques sages qui sont entrain de nous lire en ce moment ?
Tout est subtil, mais brutal parfois. Pardon, ce texte est un peu dur.

Une admiration pour ce qui brille dans ce monde terrestre est une admiration d'un rien. Ce qui n'est rien n'est pas l'absence de matière, car ce « rien » là n'existe pas, mais l'absence de solution digne d'intérêt. La brillance ne peut en soi provoquer l'intérêt. "Etre quelqu'un". L'expression serait comique si elle ne revêtait pas dans votre monde une importance réelle. Etre quelqu'un par rapport à quoi ou à qui ? Tout dépend de l'échelle de valeurs que l'on prend en considération. Tout est relatif dans ce domaine. Quand l'Esprit viendra montrer le chemin, il vous faudra bien reconstruire une échelle solide afin de rejoindre votre destin. Pour nous, la gloire, le pouvoir, le besoin d'être au centre des choses, nous paraît d'une ignorance dangereuse. Le centre du tout, et ce centre là l'est vraiment, est Dieu. Tout le reste ne peut être au centre, il est autour. Soudain, à la lumière de cette évidence que vous oubliez parfois, ce centre n'est déjà plus aussi important qu'on ne l'imagine. Enfin, l'humilité venant, l'homme se rend compte que finalement, il est lui-même l'électron gravitant autour d'un autre, lui-même tournant autour d'un autre, etc. A partir de Dieu Tout est en Tout et Tout est en Un. Mais dans votre monde, briller c'est être reconnu, donc supérieur. Illusions, tristes illusions.
Oui, le malade est supérieur à celui qui est mourant, mais si le mourant est inconnu, la chance fera que son décès n'intéressera pas la foule, mais Dieu lui-même. Ce qu'il est illusoire de vouloir briller dans ce monde ! Ce voile de conditionnement coûte chaque année des milliers de vies à des malheureux qui, échouant dans leur quête de célébrité ou de pouvoir, se suicident de désespoir. La faute à l'organisation de ce monde fou qui ne donne de priorité qu'au futile. De ce point de vue, les anciens étaient plus sages que les modernes. Là, nous constatons une certaine accélération dans l'erreur.
La forme humaine, de par sa composition, implique que chacun terminera de briller mangé par les vers au fond d'un trou ou réduit en cendres dans un bocal funéraire. Faire briller les poignées d'un cercueil n'illuminera jamais le monde. La force oui. L'homme est à la fois trop prétentieux avec le terrestre et infiniment modeste quant à ses capacités réelles dans l'exercice de la force.

Le problème est un problème d'éducation. Il vous faut redonner à vos existences le sens des priorités. La priorité est de sentir votre potentiel d'amour. Ce que vous pouvez en faire peut changer les générations et les civilisations à venir. Mais aurez-vous le courage de changer tout cela ou continuerez-vous à vivre tels des machines sans réflexion, exécutant un programme préparé par ceux qui ont justement aujourd'hui le projet de dominer ce monde ? Car le pouvoir que l'on acquiert par la force terrestre ou la ruse n'est pas un pouvoir. Il peut être balayé sans violence par Dieu, et rien de ce que la nature décide ne peut être stoppé par l'homme. Arrêteriez-vous une tempête, un raz-de-marée?
Votre pouvoir politique, médiatique, philosophique, religieux et bancaire est virtuel. Rien ne résiste à ce qui doit être. Vous pouvez penser que parler ne coûte rien, que survivre sur terre n'est pas facile et par conséquent, mieux on est loti, mieux cela vaut. C'est exact jusqu'à un certain point. Lorsque pour ce faire, on oublie qui l'on est, ce que l'on a de conscience des univers, de Dieu, de notre rôle et de nos actes, alors oui, cela est possible. Mais est-on alors un homme, créature de Dieu, propre à penser son univers et répondre à l'appel qui nous est lancé depuis la nuit des temps ? Nous ne le pensons sincèrement pas. Pour nous, l'homme doit regarder Dieu, lui demander son aide pour trouver quelle est sa voie sur terre et apprendre à l'écouter lorsqu'il nous parle. Automatiquement, une réponse viendra, quel que soit le mode de communication !

« Je me rappelle, moi l'esprit, avoir, lorsque j'étais sur terre, vu un panneau mentionnant la pauvreté du Tiers-Monde. L'affiche proposait de donner de l'argent alors que nous étions en plein scandale concernant l'une de ces sociétés de collectes de fonds pour les démunis. Mon premier réflexe fut de dire que je ne donnerai rien, de peur que cet argent disparaisse au lieu d'aider les malheureux. Mais une voix d'un esprit me dit la chose suivante : "Ce n'est pas la direction que prendra ton argent qui compte pour Dieu, mais que tu aies donné. Par des actes sincères, tu seras regardé. Cet argent ne te manquera pas car tu en as assez. Tu dois donc laisser agir ton cœur. C'est un risque de faire le bien, on y prend goût, car l'on a l'impression de se rapprocher de Dieu. La fierté de cet instant vécu vaut tous les pouvoirs, car dans l'anonymat de ce monde, on a l'impression d'être vraiment reconnu par celui qui ne donne son amour qu'aux humbles, sincères fidèles de l'amour et de la paix en un tout". Je n'ai jamais oublié cette anecdote, même ici. Même si l'argent n'est pas le meilleur exemple de bonté, il illustre l'exemple. Que chacun le transpose en gestes d'amour. »

Il fut un temps où les hommes cherchaient Dieu au fond des grottes, dans des lieux reculés, pour pouvoir faire le vide en eux et communiquer librement avec

lui. Malheureusement le silence se perd. Il est de plus en plus difficile de regarder sans trouver un objet en mouvement, d'écouter sans pouvoir entendre le bruit simple et paisible de la nature. La force qui est en vous est perturbée en permanence par ce bruit qui vous détourne d'une méditation permanente, nécessaire à la rencontre que vous devez avoir avec notre Dieu. Nous voyons l'homme modifier son environnement en lui donnant des aspects qui ne sont pas des plus agréables. A cela nous ne pouvons rien changer, car il est trop tard. Mais peut-être pouvons-nous vous rappeler ce qu'était le temps paisible de la réflexion, en des âges si reculés que personne ne s'en rappelle. Le temps n'était pas à une vie longue et rassurante, le temps était aussi difficile que celui d'aujourd'hui, mais les hommes conservaient les traces précieuses des rencontres divines qui avaient marqué leur histoire. Jean était celui qui avait le mieux transmis la parole de Dieu et de son oreille, l'écoute fut claire et précise. D'autres vinrent ensuite enseigner le plus pur esprit de l'amour et de Dieu, mais leur langage fut davantage obscur, empli du désir de faire de leur personne une légende vivante. Ceci fut l'erreur que Dieu ne leur pardonna pas complètement. Dans des continents lointains on donnait à Dieu le visage de la nature, ce qui, bien qu'incomplet comme raisonnement, a le mérite de lui prêter une des réelles facette de sa création. Personne, de tous les temps, de tous les continents, n'a une version juste et parfaite de ce qu'est Dieu dans sa globalité. Pourtant l'on pourrait facilement le faire si l'on désirait le savoir; mais plutôt qu'une définition de son aspect, nous préférons parler de son enseignement. Car seul celui-ci vous rapprochera de la perfection et de la force.

Etre « parfait » a un sens légèrement différent de celui qui imagine devenir réellement parfait. En fait, être parfait c'est être un tout. C'est unifier sa personnalité, son action, sa spiritualité en une seule et même chose. C'est avancer vers Dieu, lui demander de nous pardonner car nous avons agi pour le servir. Action parfois incomplète, mais désireuse de bien faire. Antonin demanda un jour lequel de ses désirs ou actes avait le plus effrayé Dieu et choqué celui-ci. La réponse fut claire : la proposition qu'Antonin fit de servir Dieu en parlant en son nom. Car personne ne doit parler au nom de Dieu. Notre rôle, le vôtre, celui de tous les êtres vivants, est de le servir dans le respect de la force. Celui qui parle au nom de Dieu se prend pour Dieu, et, quoi qu'il dise, il ne remplira jamais sa mission, quelle que soit sa bonne volonté. L'humilité aide les hommes. Il faut la comprendre et l'accepter. L'humilité, c'est n'être rien que l'instrument de Dieu. Pourquoi vouloir être plus ? Notre ego supporte très mal cette manière de voir les choses, pourtant, nous vous l'assurons, vous n'êtes rien individuellement, car quoi que vous fassiez, vous n'existez que parce que vous êtes en un tout. Vous n'existez que par votre environnement. Comment savoir qui l'on est si l'on a aucun repère ? L'initiation vous fera sentir cela un jour, quand l'heure sera venue

pour vous. N'oubliez pas que Tout est Un et Un est en Tout. Nous le marquons souvent.
Alors que Dieu attendait qu'on lui demande ce qu'était la nature de son monde et son principe vital, les hommes de peu de foi lui demandèrent pourquoi il n'avait pas offert plutôt une énergique affirmation de son existence et montré sa toute puissance à celui qui était venu parler un jour en son nom. Dieu, qui ne pouvait répondre par une autre voix que la sienne, dit :
"En un éclair, en une seconde, je referai de celui qui a prêché en mon nom une matière brute sans aucune vie qui ne sera plus rien qu'un peu d'eau et d'éléments."
Car Dieu ne pouvait accepter que l'on dise aux autres comment agir, sans prendre la précaution de préciser que ce n'est qu'un homme qui parle à d'autres hommes, que l'on entend pas en cet instant le créateur de toute chose. Non pas que Dieu soit susceptible, mais il doit pouvoir compter sur ses enfants, et la foi ne s'explique que par le partage. Lorsque l'on est seul, on ne partage qu'avec Dieu et il n'est point besoin de parler ; nous, les esprits de vos morts, parlons en notre nom mais avec l'autorisation du tout-puissant. Nous ne faisons pas écrire Dieu, c'est impossible. S'il le voulait, ce livre serait déjà terminé ou brûlé. Nous proposons notre manière de vivre Dieu, sans aucune insistance ni volonté de prouver. Ceci est le témoignage de vos morts, n'y voyez rien de plus. La précision était à nouveau nécessaire, car nous sentons bien que ces textes peuvent perturber certains d'entre vous. Un jour viendra en ces lignes l'Esprit ; ce qu'il donnera sera le plus précieux des trésors pour ceux qui sauront déchiffrer ses secrets.
Le sujet que nous voudrions porter à votre attention est maintenant celui du devoir dans l'amour. Le devoir a plusieurs chapitres, mais nous traiterons de la sexualité. La manière de faire l'acte d'amour avec son ou sa partenaire importe peu, mais il existe une manière de penser qui peut vous permettre de passer un nouveau cap dans la connaissance. Il faut arriver à oublier l'acte et ressentir la fusion des corps. En cette fusion, se mélange une hormone invisible qui permet de trouver l'immortalité de l'âme et parfois de ces corps. Mais la technique expliquée ici, a été déjà pratiquée jadis en d'autres mondes. Nous y ajouterons ce renseignement pratique : l'absorption de produits hallucinogènes n'a pas de répercussion sur les résultats. Il ne faut qu'utiliser son cerveau et le concentrer dans une direction précise. En cas de réussite une connaissance particulière vous sera donnée. Les deux partenaires doivent vivre l'expérience ensemble. La complicité est indispensable. Penser fusionner charnellement et spirituellement en un tout unique est une expérience terrestre qu'il faut tenter. Les sens sont des atouts et celui-ci en particulier. L'inter-possession est imaginable par simple contact spirituel. Lorsque vous comporterez quelques années d'expérience, vous pourrez contrôler l'esprit de celui ou de celle avec lequel vous avez pratiqué cet

exercice. La finalité est que le vivant recevra le jour de la mort de son conjoint, des informations sur le monde des morts et ainsi seront entrepris des voyages par les deux partenaires entre les deux mondes. Ce secret, bien gardé, existe depuis des milliers d'années et sur tous les continents. Du haut de la montagne, certains chefs religieux s'y sont eux-mêmes exercés, en Egypte par exemple. Combattre l'ignorance, c'est aussi s'intéresser au pouvoir occulte. Dans votre monde, beaucoup de gens pensent que le diable existe, qu'il faut pratiquer son culte pour obtenir les choses matérielles que l'on désire. Nous ne le dirons que pour votre bien, ceci n'est qu'une croyance absurde. Le diable, s'il est synonyme de mauvaises actions, n'est pas un élément de la force. Le diable, cet être cornu que vous imaginez, n'existe pas.
La folie peut le faire se manifester comme la bêtise des hommes, mais il doit être pour vous le sujet de réflexion suivant : le mal et l'image que vous vous faites de ce démon vous fait peur, et cette peur vous envahit alors que, nous vous le promettons, le diable n'existe pas ; pourquoi ? Parce que notre inconscient a une part de mal en lui ; celui qui a le mal aura une méfiance envers l'idée du diable, car il aura peur de lui appartenir. Celui dont le cœur est pur sait que le mal ne peut rien contre lui, que l'idée d'un diable, de l'enfer et de la punition n'est que bêtise.
Ce n'est pas une raison pour se laisser aller vers le côté obscur ; car si le diable est une fable, le côté obscur n'en est pas une. Et si vous ne progressez pas dans ce monde, votre punition, si l'on peut employer cette expression, sera d'attendre plus longtemps que les autres, le droit de réintégrer un corps et de continuer votre chemin. Car Dieu a besoin de l'aide des plus valeureux et concentre la force sur eux, afin qu'ils viennent le plus tôt possible le rejoindre pour continuer l'aventure de la vie. Dieu est en vous, il n'y a pas de prêtre pour vous aider, il n'y a pas d'église. Il y a Dieu et vous. Chacun d'entre vous le trouvera, plus ou moins tôt, plus ou moins tard. Nous allons essayer de vous donner à partir de cet instant quelques petits textes afin de vous aider à contourner les obstacles, afin que la montagne de la connaissance vous apparaisse au terme de votre voyage qui ne fait que commencer : méditez. Méditez...

- IL est Un, partout.
Seulement par notre action nous reconnaîtrons notre Dieu.

- Quand, par deux nous marcherons ensemble, l'adieu au monde sera plus simple. Simple en une phrase, simple en un mot, simple en tout.

- Une adoration ne rend pas notre cœur pur. La pureté est quelque part cachée et c'est en rien qu'on la rencontre. Absolument certain qu'il n'y avait rien, c'est à cet instant que le monde change.

- Une amourette d'un soir n'est pas un amour. L'amour est puissant et porteur d'espoir. En l'espoir, nous nous reconstruisons. En Dieu, nous nous reconnaîtrons.

- Avec non, il n'est rien de possible et le oui a pour avantage de se prononcer avec le sourire. Qu'il y ait une famille à accueillir, qu'il y ait un chien sans gamelle, il n'y a que Dieu pour prononcer cette parole. OUI est un mot de Dieu.

- Aimer est plus fort que tout. Aimer a déjà mis un monde en éveil. Aimer peut changer mon sommeil. Aimer attend une action de grâce. Aimer avance et me contourne, Aimer doit me toucher pour toujours, Aimer avance et me contourne, Aimer doit me toucher pour l'amour.

- Un Dieu n'est pas Dieu.
Une femme est une femme, un chien est un chien, un enfant est un enfant, un Dieu n'est pas Dieu.

- Qu'il arrive un soir que le ciel soit gris, que mon désespoir m'emplisse de sanglots, je pleure et m'apitoie sur mon sort. Une fenêtre claque et j'espère Dieu. Les soucis sont partis et je sèche mes larmes. Ce n'est pas Dieu, mais j'ai l'espoir. Et si l'espoir était Dieu ?

- Une porte s'ouvre et je passe. Une passante me voit, je disparais. Une amante apprend où j'étais, aucun problème, je suis revenu. J'ai perdu mon chapeau et il a reparu. J'ai voyagé et apprends qu'il a été retenu. C'est une histoire de partage, qu'on avance une fois le chemin parcouru.

- Ne pense à rien, ne cherche rien. Le rien n'est pas rien. Une pensée te parle, elle n'est pas tienne. Tu écoutes et la renseignes. Puis tu t'envoles et te réveilles. En un monde étrange tu te promènes. Ce n'est pas l'hiver, ce n'est pas le printemps, il y a du soleil. Tu attends une amie, elle te parle et tu comprends. Elle t'accompagne et te protège. Car c'est ton premier voyage par delà le ciel. Lorsque tu reviendras, tu n'auras pas vieilli. Tu trouveras que tout cela était bien, dans quelques heures tu repartiras. Deux vies tu auras, sans comprendre ce qui arrive là. Dieu te laisse faire car tu travailles à son trésor. Le meilleur des empires. La plus belle république. L'amour est ton ami, et de la force, tu reçois ton réconfort. Bientôt, toi aussi tu feras le bonheur d'un ami.

"Amenez à moi ceux qui n'ont plus rien, et de leur détresse je ferai une force; et, de cette force je construirai un navire, de ce navire je ferai nager tous les

poissons et rendrai le navire insubmersible. Il y aura dans le véhicule une armée d'amour qui sera constituée de tous les hommes et les femmes ainsi que de tous les êtres vivants qui auront rejoint l'amour en Dieu".

Nous ne voulons pas insister sur le côté solennel de la parole des âmes, c'est pour cela que nous rédigeons cette phrase d'une manière humoristique, car Dieu n'a rien de pompeux ni de protocolaire. Il est une force invisible et présente en vos cœurs. Il faut voir tout cela d'une manière simple et naturelle. Nous pourrions rédiger des cantiques, des poèmes, des versets. Faire de l'enseignement de la force quelque chose qui inspire le respect par la forme de l'écrit, mais pourquoi faire ? Pour être mieux écouté ! Car il faut inspirer le respect pour être écouté, et donc, faire dans le solennel. Nous trouvons la démarche infantile. C'est vous que cela regarde si vous ne voulez pas chercher et trouver une partie des réponses que vous attendez depuis si longtemps. Nous n'avons bientôt plus de choses très importantes à vous dire aujourd'hui, alors nous allons clore cet entretien. Quand nombreux vous chercherez d'autres réponses, car il y aura d'autres questions, nous serons là à vos côtés. Prêts à rendre service, car nous avons pour mission de guider les âmes vers la force. Un jour, vous serez dans notre monde et vous ferez ce que nous faisons. Vous aussi vous chercherez à communiquer avec les vivants pour plaire à Dieu.
Nous vous dirons au revoir en citant un dernier conseil que l'un de nous tient à vous envoyer avant qu'il ne soit trop tard pour nous :
"Une famille ce n'est pas que le père, la mère et les enfants. Une famille peut apprendre toujours plus lorsqu'elle regarde derrière elle, parce que Dieu a aussi mis à sa disposition une quantité de pouvoirs. L'amour peut déclencher une formidable énergie qui apportera le bonheur à tous, et plus encore à ceux qui l'ont initié. Réfléchissez au meilleur moyen de partager la force et, en famille, unissez-vous à notre Dieu qui, pour toujours, reste l'élément unificateur de notre monde et du vôtre. Que Dieu vous protège et vous aide. Avec l'amour de ceux qui vous attendent... un peu plus tard".

LIVRE 2

Voici donc le moment de faire naître le monde intérieur qui est le monde véritable de chacun d'entre vous.
Ce deuxième texte vous montrera la démarche pure et simple du médium face à lui-même et vous rapprochera de votre moi véritable. S'il n'est pas question ici d'approcher la vérité qui est toute relative, nous aborderons malgré tout une réalité bien différente de celle que les hommes perçoivent d'habitude.

Vous êtes maintenant, après la lecture du livre 1, dans un état d'esprit propice aux avancées spirites, et vous cherchez le moyen de découvrir ce monde invisible qui vous paraît encore bien lointain.
Nous vous donnons ici les bases de ce qu'est le secret de votre moi. Surmonter la peur et trouver le visage de Dieu qui est en vous est certainement la route d'un beau voyage. Il ne se terminera pas en ces écrits, mais dans la découverte d'un secret effrayant pour ceux qui ne sont pas dignes de la lumière.
D'abord regardons dans la direction de l'invisible et voyons que nous ne voyons rien, que nous ne pouvons qu'imaginer. Ne rien voir de l'invisible peut paraître, si l'on a de l'humour, tout à fait normal ; pourtant, le but aujourd'hui est de commencer à percevoir ce monde si différent. Pour commencer à vous mettre en route, il faut que vous appreniez à désapprendre, car c'est la logique de votre éducation rationnelle qui vous empêche de discerner la face cachée de ce monde.
Que trouvez-vous en vous pour éteindre le feu de la douleur d'une existence sans véritable relief, sans solution de toute première force pour changer cette forme de vie consciemment incomplète, car en phase de reconstruction ? Rien. Vous pouvez avoir tout réalisé dans le visible, votre moi se sentira, tôt ou tard, vide et inutile. Il pensera ne pas trouver le véritable sens. Triste est la réalité des choses. Vous êtes si petit, fourmi parmi la fourmilière, que, prenant tout à coup conscience de votre insignifiante existence, vous vous dites : "Mais qu'est-ce que je suis venu faire ici, il y a des milliards d'êtres humains et moi ou un autre, cela n'a pas d'importance. Je ne suis rien, je ne sers à rien et je vais partir comme je suis venu: dans l'anonymat et l'indifférence…"
Car tout le monde veut être "important", tout le monde veut avoir le sentiment d'être quelqu'un de différent, de meilleur, d'avoir une vie qui sert l'humanité et laisser une trace le jour du départ. Il n'en sera rien, car qui se souvient du champion du monde de cyclisme 1962 ? Et pourtant il fut, dans votre monde, un champion du monde !!!
Lorsque vous aurez cette humilité, vous pourrez enfin entrer dans l'espérance. Non, croyez-nous, toute cette illusion de l'ego n'a aucune importance. Vous pensez n'être rien et vous êtes beaucoup plus, vous cherchez à être quelqu'un ici, et vous perdez votre temps. Alors concrètement, que faire ?
Au fond de votre âme, se trouve le chemin de la réalisation heureuse. IL y est présent et vous fera vivre des moments que l'éternité gardera gravée en elle. Vous devez apprendre à chercher au fond de vous un chemin de réalisation parfait (au sens universel de la quête). Nous appelons "homme universel" celui qui réduit l'envie à la raison, le désespoir à la réflexion, le pouvoir de nuire au bienfait de l'abstinence, le rejet du mal pour le bien. Vous devez vous concentrer sur ce travail qui est la raison de votre venue sur terre. Vous êtes dans cette vie passagère pour expérimenter un format d'existence qui doit

vous permettre de progresser en votre éternité. Ainsi est la force des mondes. IL est en nous et partout, nous sommes une partie de ce monde et un monde nous-mêmes. Le but est inaccessible en une seule existence, tant l'objectif est ambitieux. Vous allez maintenant, pour ceux qui ont lu le livre 1 et longuement médité sur ce qu'il contient, essayer de faire l'expérience de la résurrection. Il faut mourir pour renaître différent et comprendre enfin que cette vie est formidablement belle, même si éphémère. Profiter de ce qui ne dure pas, ne pas s'angoisser d'un départ inévitable et libérateur, comprendre ce qui se cache derrière le rideau de lettres, et sentir l'esprit qui doucement communie avec vous ; c'est tout cela que nous allons étudier dans le livre 2.

Au commencement de votre aventure intérieure, le plus difficile de tout est de permettre à votre esprit de changer de dimension, de se mettre en position de non-réflexion. Cette position est le point de départ de la découverte de votre véritable nature. Celle qui est au fond de vous depuis que votre âme existe, c'est-à-dire avant que vous ne soyez en ce monde.
Au début, ne plus penser à rien est extrêmement difficile tant nos pensées sont envahies de toutes les petites sollicitations de l'existence. Mais, avec un travail sur soi, plus ou moins rapide suivant la préparation, le vide, l'instant où nous pourrions basculer dans le monde des rêves, mais pour lequel notre volonté empêche que cela se fasse, arrive. Soudain une porte apparaît, une petite porte imaginaire que nous devons nous efforcer de visualiser. Nous nous dirigeons vers cette porte et, dans une obscurité totale, nous cherchons la petite lumière qui se cache derrière cette porte. Là est le nouveau monde, un état de conscience modifiée qui n'est pas le rêve, mais une autre dimension où l'homme va retrouver le chemin de son intimité perdue, celle de son unité en Dieu et de son rapport à ce qui l'entoure. Là, il va voir de lui-même que son système de valeurs passées n'a pas l'importance qu'il lui accordait. Car il est temps de voir la montagne où Dieu est, et nous attend. IL nous appelle, nous montre les formidables beautés de ce nouveau monde, celles de celui dans lequel nous vivons, et que nous étions incapables d'apprécier auparavant. Oui, nous sommes bien plus importants que nous l'imaginons, nous sommes un monde dans un monde, la parfaite reproduction de ce que nous détruisons et que nous devrions sauver. Vous ne pensez pas en cet instant que ce voyage si lointain soit en votre intérieur, et que, même s'il l'était, vous ne parviendriez pas à l'atteindre, tant vous êtes emplis de pragmatisme et de cartésianisme. Mais de ces valeurs apprises d'une éducation rationnelle et moderne, ne retenez-vous pas aussi qu'il n'en fut pas toujours ainsi dans les civilisations antérieures, que votre vie a un petit goût d'inachevé, comme s'il manquait quelque chose à cette mécanique bien huilée et par trop, parfois, mélancolique ?

Vous qui n'avez plus le choix, car vous percevez l'inacceptable obligation de penser comme on vous le demande, vous avez envie d'essayer, mais la peur du ridicule ou la peur de vous regarder vraiment en face vous en empêche. Essayez. Vous qui avez essayé sans succès, car le poids de votre éducation ou la peur ont fait échouer votre tentative, recommencez. Vous allez par une nouvelle expérience renforcer votre capital mental, votre perception de l'avenir et votre don de médium. La possibilité de voir l'avenir n'est pas dans un jeu de cartes ou dans la disposition de certaines planètes, bien que de bons résultats puissent être obtenus pour les récoltes, dans ce dernier cas. Non, la vision de l'avenir se trouve dans ce monde parallèle qui peut nous aider dans bien des domaines. Encore faut-il ne pas en chercher de bénéfices pour soi ou des biens terrestres. La vision est une aide pour se sentir en harmonie complète avec le monde qui nous entoure, ceci donnant la force qui, elle, domine la matière et les éléments. IL ne permet pas que l'on agisse et que l'on pense comme si l'on était Lui. Le but n'est pas de se prendre pour ce que les hommes de ce monde ne sont qu'en eux-mêmes : des dieux.

Une tentative de définition de Dieu se trouve dans le livre 1 que nous avions dicté il y a quelques mois. Nous ne souhaitons pas y revenir car L'Esprit pense que donner une telle définition est impossible. Nous nous y étions attelés pour essayer de vulgariser un concept parfois difficile, tant cette notion de divin peut être obscure pour certains. Il n'en est rien, car l'amour est lumière. Comment pourrait-il être obscur ? Nous pourrions néanmoins vous demander de nous parler de ce qu'est Dieu pour vous ; mais cela ne servirait à rien, car votre spiritualité ces dernières décennies est devenue toute relative. Il ne reste que la façade, la tradition et le folklore. Dieu ce n'est pas ça et croire en lui de cette manière est pour nous presque une injure, même si Lui pardonne beaucoup. Dans le monde invisible des esprits nous pouvons percevoir ce qui n'est pas encore, et revenir souvent aux sources de notre monde infiniment plein de contradictions. Mais nous pouvons aussi essayer de réveiller celui qui dort et ne perçoit plus quelle est sa mission sur cette terre. Beaucoup de contraintes, de souffrances et de recherches dans toutes les directions ne donnent pas à l'homme la réponse de son efficace, ou non, contribution au bonheur de son univers. Notre début de texte est de ceux qu'on appelle un texte provoquant, n'est-ce pas ? Nous venons de tracer d'une manière abrupte la discussion que vous pourriez avoir avec l'un de vos frères et, sans aucune contradiction, vous pourriez vous trouver presque d'accord avec lui. Mais si vous lisez ce texte, c'est qu'à la différence de son approche, certes intellectuelle mais sans perspective de la notion de divin, vous y ajoutez l'espoir d'une non-pensée faite de sentiment pur. C'est l'amour qui est votre principale différence et votre nouvel allié dans le voyage que vous commencez. Intégrez-le au fonctionnement de tous vos raisonnements

et, imperceptiblement, vous vous rapprocherez de Dieu. Dieu est votre raison de vivre, car vous êtes un peu de Lui. Sans son amour, sans l'amour, il n'y a aucune société humaine viable. La froideur de certains cœurs ne vous effraie-t-elle pas, parfois ? Nous avons jadis consigné dans un autre livre que vous lirez un jour, les récits de voyages de ceux qui sont passés de l'autre côté pour nous retrouver, et nous avons permis que l'on se rappelle que Tout est en Tout. Notre plus grosse difficulté dans notre relation avec vous est que vous raisonnez d'une manière individualiste. Vous croyez être un et vous n'en êtes qu'une partie. Quand vous accepterez de vous unir aux autres éléments de votre monde, vous ne ferez plus qu'un, et ce monde sera pour vous l'endroit où vous trouverez la solution de l'énigme sacrée.
Maintenant que nous avons reprécisé certaines choses déjà évoquées il y a quelques temps, nous allons vous parler de ce que nous avons pour habitude de nommer la force, et qui est la modification énergétique de la matière et de l'environnement, afin de réaliser ce que sera le dernier des mondes dans un moment, lorsqu'il aura atteint sa taille de développement maximum, que tout sera enfin réuni.
Alors la métamorphose divine changera tout ce qui ne fait que passer en une œuvre éternellement visible, en un égrégore actif et puissant. Si vous percevez dans nos propos que nous relatons des rêves irréalistes, vous ne nous comprenez pas. Tous ces rêves n'en sont pas. Il y aura de plus grands rêves encore. Ce qui est sera et vous pouvez limiter votre imagination, rationaliser vos pensées, il sera, ainsi que tout en un sera, en une éternelle jouissance de cet amour, métamorphosé en pensée pure et magique. Poser sa main sur le bord d'une fenêtre, sentir l'air et en faire un allié dans ce monde, est à votre portée. Ce texte-ci ne sera plus disponible bientôt, car telle est notre volonté: il sera là, et personne ne le consultera plus pour de nombreuses années. Mais il sera de nouveau à jour dans des milliers d'années et pour certains, sera de nouveau la meilleure façon de construire un monde meilleur. L'homme n'est pas seulement âme et matière ; en lui est l'esprit et cet esprit est en l'Esprit. Une part divine en chacun peut communiquer avec l'éternel. Si certains pensent qu'il faut détruire ce qui est pour intégrer le tout éternel et donc tuer le moi, nous vous disons que s'ils connaissaient véritablement le moi, ils n'auraient qu'à le faire vivre en union avec le tout pour comprendre la formidable intelligence du créateur de le merveilleux cadeau qu'il a fait aux esprits incarnés dans le visible. Nous savons que l'homme qui cherche à se définir sait enfin qui il est le jour ou il peut sentir en lui sa part d'éternité et ainsi se trouver confiant en l'avenir. Mais s'il parvient à cela c'est que de nombreuses portes se sont ouvertes à lui. Il a cheminé longuement et découvert que tout ce qu'il croyait inutile avait une fonction particulière, que tout ce qu'il ne voyait pas lui était jusqu'alors caché

pour son bien. L'homme universel peut désormais mourir en ces lieux, il n'est plus inquiet. Mais nous précipitons ici un peu notre message.

Le médium ne dort pas, il construit les remparts contre la folie de certains hommes qui voudraient que la nature du vivant ne soit que corruption, argent, pouvoir et avidité de jouissance. Le médium sait que sa vie ne fait que commencer, que demain il continuera à construire et à aimer vivre dans ce travail de bâtisseur, car il n'est rien dans ce monde et les autres, sans l'action de bâtir. Le pouvoir ne peut donner à celui qui le possède plus de plaisir que n'en a l'homme qui construit, en lui et autour de lui, un monde immortel. Contre ces remparts aucun tyran ne peut tirer le canon. Contre ces forces si puissantes, qui peut prétendre les dominer ? Là est un secret que vous arriverez peut-être à percer. Certains disent que le monde est ainsi fait, que vivre au présent est la première des fonctions à conserver pour rester sain d'esprit. Nous rajouterons que le fait de vivre ici et maintenant n'empêche en rien l'esprit de vivre plusieurs existences, et ainsi, d'utiliser plus fortement le cerveau dont nous sommes pourvus et qui ne sert qu'à peu de choses, tant que nous l'occupons aux obligations du quotidien. Ce que dit votre science, et qui devrait vous faire réfléchir, c'est que le plus intelligent de votre monde n'utilise pas plus de dix pour cent de ses capacités cérébrales ; pourquoi être doté du reste si c'est pour ne pas s'en servir ? Jusqu'à présent l'homme a essayé de se dépasser quant à ses capacités physiques, et les records du monde d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec ceux d'hier; mais qu'a-t'il fait pour comprendre comment casser les barrières de son cerveau et laisser s'exprimer l'autre côté de ce monde. Votre réel est incomplet, vous ne voyez qu'une partie des choses et refusez souvent, lorsque des signes sont devant vous, de voir que l'autre monde vous fait un signe. Quand on n'explique pas quelque chose, le hasard ou les superstitions sont préférables, quand il est question, justement, de ne pas se poser de questions. Nous pensons que cette facilité de raisonnement vous prive de votre vie, car vous ne profitez que d'une partie de la formidable enveloppe qui est la vôtre.
Mais tous les livres ne remplacent pas la possibilité qu'a l'homme de passer à l'action quand il juge le moment venu. Il faut désormais envisager la nouvelle fonction qui est la vôtre, de voyager en deux mondes, de pénétrer dans celui qui vous intéresse à n'importe quel moment pour y puiser les éléments nécessaires à équilibre créatif, entièrement dirigé vers le bonheur des autres et de l'humanité.

C'est difficile de s'oublier pour servir d'autres êtres humains. "Pourquoi, puisque je ne vais déjà pas très bien, est-ce que je dois m'occuper des autres ? On verra quand ça ira mieux !"

Et un jour tout va mieux. On décide alors d'en profiter un peu et que les autres, se sera pour plus tard. Puis, vient le dernier jour d'ici et c'est effectivement trop tard. Une vie est passée, anonyme et sans relief, car il n'y a pas de plaisirs réels en ce monde et rien ne restera de nos vies ; alors, il faut choisir : travailler pour son âme immortelle ou travailler pour l'éphémère. Ainsi est le choix, et choisir, c'est avoir la foi. La foi en ce qui est, ou ne peut pas être. La foi donne la décision finale.
Mais pour trouver seul la réponse à cette question, que vous admettrez être essentielle, il ne peut être d'autre chemin que celui qui mène vers une profonde recherche intérieure. Le but des textes "Mémoire Spirite" est de vous permettre de vous immerger dans votre océan intérieur, de dépasser les limites de votre conscient pour entrer en un monde différent.
Le médium sert et sera récompensé si, dans son existence, il a permis qu'une seule personne choisisse de ne pas seulement regarder dans le chemin les fleurs qui poussent, mais aussi les oiseaux du ciel. L'aigle viendra bientôt montrer le plan, et c'est par lui que naîtra l'ordre mystérieux qui n'a pas encore de forme. Car vous avez un devoir et tout ne vous sera pas accordé. Prévenus de votre mission, que pourrez-vous dire à l'Un le jour où vous le rejoindrez ? Car soyez en certains, vous devrez justifier vos actions et votre nouvelle vie sera directement issue de celle-ci et des précédentes, quel que soit le monde où vous vivrez demain.
Maintenant, nous vous proposerons un exercice de méditation que nous soumettons aux médiums avant de travailler. Un soir sur deux, prenez le temps de vous allonger et de repenser à votre jeunesse, aux malaises qui étaient les vôtres à cet âge, au futur que vous imaginiez aussi. Faites cet exercice sincèrement et constatez que peu de vos rêves se sont réalisés. La raison de cet échec relatif vient du fait que vous ne contrôlez que peu d'évènements dans votre monde et votre vie. Pourtant, votre mental aurait pu faire bien des choses merveilleuses. Mais le poids de l'éducation est là. Le rationnel a depuis longtemps gagné la partie en ce temps, et pour certains, qui ne sont pas vos vrais amis, vous devriez accepter le sort qui vous est réservé.
Le hasard ? Le hasard n'existe pratiquement pas. C'est pour nous une variable très bien maîtrisée et nous ne voyons pas pourquoi vous lui donnez autant d'importance. Si vous ne voyez pas toutes les données d'un problème, le résultat a de grandes chances d'être faux. Il serait certainement possible dans vos vies de changer beaucoup de choses, de réorienter vos destins si vous preniez votre moi dans sa globalité. Nous avons souvent entendu certains dire que la force avait radicalement changé leur perception de leur univers intérieur et qu'ils se sentaient désormais beaucoup plus heureux que par le passé. Croyez que pour nous, dont le travail est d'aider ceux qui nous appellent, c'est une victoire bien plaisante. Percevez toujours le fruit de votre travail, ici et maintenant, même si ce travail est pour les vies futures. Ici, vous

pouvez déjà sentir l'approbation des mondes célestes dans vos actions favorables aux autres. Une lumière, une étoile ou un signe vous sera toujours envoyé, y compris sous la forme d'une aide dans quelque chose de concret. Car c'est vous qui attirez sur vous les forces positives de l'univers quand vous êtes heureux d'avoir fait le bien. En fait, contrairement aux apparences, quand vous faites de la force votre alliée, vous êtes entre les mains de ce fameux hasard. Mais il est le hasard de celui qui sait. Ainsi est la force, évidente et pourtant cachée, fascinante et énervante. Mais l'action est nécessaire, car c'est sur des actes aussi que l'on juge cette enveloppe charnelle. De toute façon, une âme ouverte aux esprits après de longues méditations et une approche de la force, terminera beaucoup de ces réflexions par des actions. Ainsi est l'ordre des choses sur cette terre et ceux qui n'oeuvrent que pour leur égoïsme seront éternellement les plus pauvres.

Parlons de la planète terre qui est votre lieu de résidence et qui fut le nôtre jadis. Dans ce support terrestre, celui de vos actions et de vos désirs, vous ne pouvez oublier de joindre l'environnement que vous connaissez le mieux, à celui de vos pensées : la Terre. Souvent l'homme méprise ce lieu et lui fait subir de nombreux outrages sous prétexte que son intelligence lui fait dominer cette matière brute. Mais il est de cette planète comme de votre esprit : vous ne voyez qu'une partie du visible et rien ou presque, de l'invisible. Que peut-on vous apprendre que vous n'expliqueriez par des formules et des équations ? La terre vit, mais est aussi une sorte de monde spirituel. Dépourvue de pensées négatives, cette planète peut se régénérer et produire une forme de vie bien plus intense que vous ne le soupçonnez. La terre est le paradis des micro-organismes primaires et multiples que vous méprisez, car plus petits que vous. Pourtant, de vous il ne restera rien un jour, alors que la vie refleurira sous la forme d'un être unicellulaire, qui fera rejaillir le feu de l'évolution vers un nouveau développement de la race des hommes. La vie est éternelle et vous n'êtes qu'une étape vers le plus important des mutants : l'âme libérée du corps. Car viendra le temps où l'âme, mue par ses forces propres, n'aura plus besoin de véhicule. Elle aura appris ce qu'est la forme définitive que l'Un attend de nous tous. Nous sommes dans les mondes pour avancer vers l'Un, pour réunir en un tout la puissance des âmes préparées à se battre contre le rien. Le rien n'existe que par l'absence d'un tout, ou par les brèches que ce tout subit, lorsque ses enfants, dépourvus d'une conscience positive, se laissent emmener vers le côté obscur.
Les mots de la Terre aux hommes sont les suivants : "De moi il est toujours possible de profiter, mais ne méprise pas celle qui te donne la vie. Comme ta propre mère, tu dois me respecter et me chérir, car je n'ai rien de toi et pourtant de la même matière, nous sommes constitués. Lorsque je ne serai plus, depuis longtemps tu auras disparu, et rien de ce que tu feras pour

l'empêcher ne pourra changer les choses. Dans ton cheminement d'homme, intègre-moi pour que nous soyons en harmonie et que nous puissions ensemble et longtemps, construire ensemble. Si trop tôt tu rejoins l'Un, tu ne seras pas formé et nos mondes seront emplis de la force négative. Tu dois vivre en moi qui suis comme toi, une partie de Dieu."
Malgré toi, tu sens que ce que tu viens de lire est une vérité que tu ne peux remettre en cause. Tout peut être jugé banal, mais tu ne le feras pas, car tu es pris par la mère de tes neurones, et elle ne peut te laisser l'injurier sans réagir. Tu respectes enfin quelque chose, à défaut de respecter tout ce qui doit l'être. Nous terminerons ce passage sur le rapport de l'homme et des frères animaux. Quand l'homme les considère comme inférieurs (beaucoup de choses lui sont inférieures, d'après lui), il se trompe encore une fois très gravement. L'animal, en tant que support de vie, est égal à l'homme, cela vous pouvez l'admettre. La différence, vous la situez au niveau de l'intelligence. C'est vrai, l'animal vous est supérieur, car il admet le tout et organise consciemment son développement dans ce tout. Regardez-les vivre, vous comprendrez ce que nous voulons dire. L'homme n'est supérieur à rien, c'est ce qui fait son intérêt, car il part de si bas, que c'est pour l'âme une véritable aubaine de pouvoir travailler dans de telles conditions. En toute liberté, elle choisit ou non de progresser. Confrontée à la beauté créatrice de Dieu, l'âme ne pourrait que constater l'œuvre mais nullement la faire progresser. En ce monde, dans un libre arbitre total, il est possible pour chacun d'œuvrer pour la création, de laisser jaillir les beautés présentes en ceux qui espèrent être véritablement. Nous voyons souvent dans ce monde, des hommes refaire de nouveau le chemin de celui qui les a vus naître, sans se soucier d'une éventuelle route qui leur serait propre. Bien sûr certains feront un travail différent ou vivront un mariage plutôt que plusieurs, mais la base sera la même, et toute la société s'organise afin que les penseurs différents soient considérés comme difficilement intégrables. Il nous est permis de nous exprimer et nous ne manquons pas de le faire, malgré les désagréments que pourrait subir notre médium s'il était connu de votre société bien pensante. La liberté est de s'inventer un monde qui soit le monde où tout n'est que possibilité de changer sans cesse les règles du jeu, et où le but n'est pas de gagner, mais de comprendre. On donne à l'homme quelque chose de prêt à penser, sans lui laisser la possibilité de se déconnecter du réel, pour voir au fond de lui-même s'il ne pourrait pas inventer une société différente et plus belle. Il y a la norme et tout le reste devient suspect. Pourquoi ? Parce que notre monde est dirigé et manipulé par des êtres qui ne peuvent comprendre que leur intérêt n'est pas de faire et refaire ce qui a déjà été fait, mais de défaire ce qui n'aurait du être, de faire jaillir de l'âme les mots 'infini' et 'beauté' qui ne sont pas présents dans le langage de ces hommes considérés comme responsables. La liberté est d'inventer, de créer, de faire

ce que Dieu fait ; car c'est le destin de l'homme de créer. Et ne nous demandez pas de donner d'autres définitions, comme de pouvoir aller et venir ou de parler comme on l'entend, car c'est insuffisant. Nous connaissons des prisonniers libres et des geôliers emprisonnés dans leur éducation.
Tout est création dans l'univers, et il n'est jamais question de recommencer toujours le même geste, mais d'en faire un chaque jour, pour la première fois, afin d'en apprendre toujours plus. L'homme est un apprenti éternel et cette fonction devient un plaisir pour celui qui en comprend le sens. Le reste n'est que considération de variables et ne peut être pris en compte dans une définition large d'un sujet. La force ne demande pas aux hommes d'appliquer une recette quelconque. Quand le médium perd un consultant, il est heureux. Il n'est question dans ces enseignements que de donner, enfin, à ceux qui en prennent conscience, le goût de la liberté et de la création, au sens large des thèmes.

Jadis, il y eut un grand bouleversement qui changea l'eau en sel et le sel en feu. Il y eut des morts et de la création première, rien ne survécut. Ainsi est présenté aux hommes le grand cataclysme que vécut la terre, il y a fort longtemps. Ce n'est que le passé et, de ce passé, nous ne retenons que ceci : la vie est revenue et l'homme continue sa route. Car la vie est éternelle. Le soleil est notre lumière visible quand l'amour est celle de notre âme. Souvent nous parlons d'un monde meilleur ailleurs; pourquoi ne travaillerions-nous pas aussi à un monde meilleur ici ? Quand tout paraît perdu, quand le monde nous paraît injuste et déplorable d'égoïsme, quand rien ne va dans le sens de nos rêves et que nous baissons les bras, Dieu se désespère. Nous avons pour mission de changer ce qui paraît insupportable, de créer ce monde en lieu et place de celui que nous trouvons par trop imparfait. Notre ambition doit être à la mesure de notre foi : immense.
Non, nous les âmes des morts qui sommes sur Terre pour aider les vivants, nous refusons de perdre une bataille que nous pourrions gagner si vous étiez plus forts dans la famille des combattants de Dieu. Mais il est plus simple de se dire que nous ne pouvons rien faire, que les dés sont pipés, que tant de souffrances ne serviraient à rien.
Oui, nous avons le devoir de vous solliciter, de vous mettre en route vers ce qui doit être réalisé : la reconnaissance, par ce monde sans loi, de l'immensité de notre développement futur, de l'interactivité de l'être sur les évènements, de la transmission du savoir des élus, de l'amour qui détruit pour reconstruire ce qui doit l'être…et de tant d'autres choses.
L'amour nous rejoint en cet instant où nous prenons conscience de la formidable volonté des êtres à gagner pour apprendre. IL ne nous incite jamais à vous faire combattre pour vaincre un quelconque ennemi, mais à apprendre, dans la difficulté, ce que l'homme est vraiment : le serviteur de la

création, le messager de Dieu et le bâtisseur d'un monde nouveau. Voyez où est votre force, ne cherchez pas ce qui ne dure que le temps d'une vie, bâtissez l'immortalité de votre être, du monde, et de toute la création. Souvent, dans nos venues sur terre à des fins de communications, nous transmettons aux médiums la faculté de lire ce que sera l'avenir de telle ou telle personne; mais cela n'a en fait qu'un intérêt relatif, car celui dont on peut prévoir complètement l'avenir a échoué, et ne peut déjà plus être l'acteur de sa propre éternité dans l'incarnation présente. Lorsque vous avez trouvé un chemin, que celui-ci vous paraît confortable, est-ce vraiment le chemin qu'il vous fallait choisir ?
La création de Dieu est en nous. Immergés dans nos certitudes, nous oublions de nous questionner sur l'éternel destin de l'homme, sur ce que cache ce qui est invisible à qui ne regarde pas dans la direction de Dieu. Nous vous supplions de nous aider dans cette difficile épreuve de la reconstruction de l'homme en notre Seigneur. Nous vous donnerons souvent l'impression d'une quête inaccessible, pourtant, nous sommes là et vous pouvez trouver notre aide dans ces textes, à travers ce rideau de lettres. Ils vous aideront à changer votre vie. Accepterez-vous l'idée d'une nouvelle création de votre moi ? Mais renoncer déjà, est-ce avoir vécu ?

Le sujet de ce livre est de transmettre le message de ceux qui ne sont plus de ce monde, mais aussi de changer votre perception de l'environnement qui est le vôtre. Beaucoup de ce qui doit être découvert ne l'a pas encore été.
L'autre nuit, une femme faisait sécher du linge dans sa salle de bain, quand soudain, sans comprendre pourquoi, elle se retrouva prisonnière de son autre monde intérieur et extérieur ; paniquée, elle préféra se donner la mort en sautant par une fenêtre. Aussi dures que paraissent les choses, elle ne pouvait comprendre le mécanisme d'équilibre qui régit l'univers et ses composantes. Nous pouvons constater, et vous de même, si vous avez lu ce texte volontairement confus jusque là, que la plus grande force de ce cerveau est sa capacité à analyser et réfléchir à tout nouvel élément arrivant en son champ d'étude ; nous arrivons alors au fondement même de la nouvelle Alliance qui se veut être celle de tous. Nous avons pour principe de ne jamais intervenir sur la vie des gens, et nous faisons tout notre possible pour ne pas déranger vos existences. Pourtant, nous pourrions plus souvent communiquer si beaucoup pouvaient enseigner la force de se découvrir en notre message. Nous ne refusons pas ceux qui croient en une religion, mais nous préférons que chacun puisse créer la sienne. Nous avons un principe de notre monde, dans le vôtre, de ne transmettre aux vivants que les éléments de leur meilleure vie en ces terres ; nous ne parlons que très peu de leur mieux-vivre dans les deux mondes. Il y a pourtant des choses dont nous devrons parler quand il sera question de votre difficulté à avancer dans notre destin commun.

Malheureusement, par négligence ou mégarde, nous n'avons jamais donné notre confiance sans quelques manques dans notre choix. Ainsi, des âmes peuvent venir sans être autorisées à prendre la parole, et certains hommes recevoir sans en être dignes. Il faut donc se méfier des communications qui vous paraissent douteuses. On sent généralement une communication plus tendue, plus difficile ; méfiance, car dans le côté obscur de la facilité, se trouve un ami dont vous devez absolument apprendre à éviter le contact : le diable ; le diable qui est en vous. L'autre n'est qu'imagination et vulgarisation de concept. Nous voyons certains se faire du mal à eux-mêmes et aux autres par une absence de sérieux dans leur préparation, avant le début de la première rencontre avec le miroir de la vérité. Le démon est l'imparfaite condition de toute chose que le néant avale et fait disparaître, si l'homme n'a pas la conscience de l'immense effort que doit être l'effort de tous, et d'abord le sien. Nous voyons souvent, de par les mers et océans, que le format de celui qui voyage n'est pas toujours le format matériel, mais plutôt le format immatériel. Souvent, le regret d'un ami nous projette dans un monde du passé qui est aussi un monde du présent. Il est, paraît-il, un voyage dont nous ne pouvons pas revenir, alors que nous en sommes déjà revenus de nombreuses fois. Nous venons pour demander aux hommes de bien vouloir ne plus s'abandonner les uns les autres, car le dernier tombé tombera aussi un jour.

Il est important pour chacun, dans notre monde, le vôtre et tous, de prendre le temps de toujours regarder une situation dans sa globalité, de regarder l'humanité comme si chacun était un oiseau et veillait sur ses sœurs et frères.

Votre manière de percevoir notre monde doit pouvoir s'envisager dans toutes les directions. Ainsi est le meilleur des points de vue, ainsi est la meilleure solution pour l'homme qui cherche à savoir comment orienter son humble travail de fils de Dieu.

L'autre monde ne peut exister que par la pensée collective de ceux qui parviennent enfin à contempler le chemin qu'ils ont parcouru dans leur rêve de grandeur désormais modeste, alors que la route était différente de celle qu'ils avaient imaginée. La route ne se mérite pas ou ne se réclame pas. La route est votre construction, votre œuvre ; elle est le chemin de votre rêve éveillé et de votre réalité. Elle est la route et le chemin, si l'une est plus sûre, l'autre est plus beau. La puissance que la force donne aux initiés n'est pas de faire quelques tours de magie dans la foule émerveillée; la force donne le pouvoir de vivre en Dieu une relation particulière qui se nomme l'amour. En cet amour qu'il installe en vous, naîtra la grandeur de l'homme en son acte de travail dans la maison éternelle, dont nous donnerons un jour la clé par les symboles venus d'un temps sans âge. Ainsi sont les choses que vous ne pouvez encore comprendre, de peur de ne plus être aussi important que vous ne l'imaginez. L'homme a pour lui de pouvoir dépasser la simple notion de survivance pour se trouver une dimension spirituelle. Vanité qui ne se mérite que dans un

effort continu dans la direction des mots de notre Dieu. Le dernier voyage ne peut être le dernier que si l'homme est achevé ; comprendre cela est s'en remettre à l'ordre éternel qui seul peut enseigner comment réaliser le plan. Nous voyons certains hommes se préparer à mourir pour pouvoir être en harmonie avec leur esprit premier. Ils cherchent comment rendre leur vie moins triste et moins inutile. Alors, ils laissent ce qui est pour l'homme l'information la plus difficile à admettre : Dieu n'a pas créé les hommes dans un élan d'optimisme, il les a créés pour reconstruire ce que Dieu a déconstruit, pour faire de la vie des hommes le lien entre ceux qui souffrent et le monde éternel. Bien sûr cela est difficile à comprendre et à admettre, mais l'homme doit demander chaque jour le pourquoi du jour de sa venue. Pourquoi ce libre arbitre alors que tout est déjà créé ailleurs de la main du Seigneur et ne peut être égalé ? Il serait si simple que Dieu nous ai voulu intégrés à lui et contemplant les beautés de sa création. Pourquoi nous a-t-il désiré oeuvrant ? Sommes nous ici séparés de lui par notre faute ? Plus simplement nous fait-il don de création pour nous sublimer ? Veut-il par notre action renforcer sa puissance en faisant de nous ses envoyés ? Ne rien faire c'est aller dans le sens de notre nature primitive, et ne pas voir de quelle façon le demain n'est déjà plus ni devant, ni derrière nous. Le demain n'existe que dans une dimension simple ; le demain est éternité, le demain est si vaste que l'homme ne peut en mesurer les limites, se bornant à de vagues paysages imaginés ,mais non vus. Entrer en l'Alliance c'est apprendre à voir. Le demain est éternel et revient chaque fois qu'on fait appel à lui ; comme le passé, il est notre allié dans ce présent qui n'est pas ce que vous croyez. Demain ne nous envoie pas de messages quand nous devons parler de lui. C'est à nous de savoir pourquoi nous sommes en train de le faire. L'autre côté de ce monde attend que les forces que vous possédez se joignent aux forces de l'invisible, pour construire ensemble l'humain qui fera se dresser les hommes et femmes de bonne volonté, pour qu'enfin naisse une société de bonheur et de paix avec nos mondes.

Nous estimons que se changer est changer de monde, intégrer le rapport de l'homme aux univers et aux vies que le dogme empêche d'apercevoir. Souvent nous avons vu venir à nous des personnes qui souffraient de ce qu'elles étaient devenues. Elles prenaient conscience de tout ce qui n'avait pas été fait, se retrouvaient au bout d'un cycle qui prenait tout à coup un goût amer dans leurs bouches. La force est aussi de compléter le but recherché du pourquoi de la venue sur terre de la race humaine. La force est un élément de plus qui change ceux qui en sont détenteurs, et remet au plus désespéré la foi en un monde plus juste, qu'il ne tient qu'à lui de construire. La force aide celui qui sincèrement regarde Dieu et lui dit : "Je n'ai rien à perdre puisque la perspective est normalement de finir pourri et mangé par les vers ; je vais donc essayer de me rapprocher de la dernière des solutions à laquelle j'avais

pensé : moi. Je vais me reconstruire sur de nouvelles bases, je vais intégrer les autres à moi-même, et décider de vivre en harmonie avec ce qui m'entoure. Quel que soit le moment ou l'heure, je deviens l'élément de ce monde, et par lui, je pénètre les mondes supérieurs de la pensée: là où tout est pureté et pensée éclairée. Je suis un membre de la force qui aime et construit dans l'univers ce qui est le temple de Dieu. Je m'engage vis-à-vis de Dieu à suivre ses préceptes d'amour et de tolérance, je le regarde et vois si mes actions sont bonnes ou mauvaises, si je suis sur la route, ou perdu dans un monde étranger. Je ressentirai l'amour et la paix, je verrai ce qui est invisible et je découvrirai le monde de l'autre côté. On dira que je sers un Dieu qui n'est pas celui que d'autres ont choisi ; je répondrai qu'il est le mien. Et de cette création, de cet amour, je serai le fils ou la fille en Dieu. En lui je crée, par amour j'existe, et sans fatigue, je travaille au bonheur de mes frères qui sont une partie de moi-même. "Il viendra un temps où la brutalité ne sera plus une règle de fonctionnement pour une société évoluée. L'homme changera son schéma de pensée et ne se rendra pas puissant par sa force physique, mais par sa puissance de vie. Nous ne pouvons pas vous observer quand vous êtes en tête-à-tête avec vous-même. C'est dans cet instant de solitude que vous êtes enfin en phase avec nous, quand vous parvenez à percevoir une nouvelle réalité. Il y a derrière le visible ce qui peut devenir perceptible. Quand vous êtes en vous-même, que vous percevez la plénitude de votre personne, vous êtes des enfants de la vie, vous êtes en Dieu. Il y aura un jour où vous comprendrez ce qui est invisible, vous trouverez une véritable explication au monde qui vous entoure. Vous aimerez, car telle est votre véritable nature. Il y aura des fleurs et de l'amour, de la beauté en nous et dans notre monde, il y aura le visage de l'amour qui vous surprendra, tant il est magnifique. Il y aura la force qui vous guidera et vous protègera de ce monde parfois si injuste avec le méritant. Il y aura l'explication de tout cela ; de tout ce rationnel inexplicable qu'est votre quotidien. Il y aura l'amour. Et c'est déjà tant.

La vérité révélée ?

Du haut de la montagne, vint un homme qui disait parler au nom de Dieu et de ses enfants. Cet homme ne se nommait pas prophète, car il était bien plus humble que ceux qui se donnaient ce nom. Il regardait les hommes, leur donnait envie de vivre cette vie en leur montrant que rien n'est réalisable dans ce monde sans une foi inébranlable. Celui qui perd la foi perd son âme, et devient inexorablement le nouveau Dieu du côté obscur. Bien que ce moment soit délicat, il faut vous poser cette question : quelle est ma foi ?

C'est pour beaucoup un refuge de la dernière chance, un moyen d'oublier que l'on ne trouve pas le sens de sa vie. Par désespoir, on remet alors son inutile existence entre les mains de Dieu, en se disant qu'il en fera toujours quelque chose de mieux que ce que nous en ferions nous-même. Erreur. Dieu ne nous

demande pas d'être des moutons et de le suivre aveuglément, mais d'être les acteurs de son formidable chantier qu'est la construction du temple de l'humanité. Il est, dans notre monde, la possibilité de développer un don et de l'utiliser pour aider ceux qui cherchent leur voie. Dieu nous préfère ainsi, hésitant, mais agissant. Nous vous le disons, soyez acteur de votre vie, décidez de votre existence et ne croyez pas que vous ne pouvez rien changer à rien. Forte est votre volonté de vivre, et forte est votre manière de voir le monde. Celui qui se remet entre les mains de Dieu sans avoir combattu ses peurs doit regretter son manque de volonté. Il voit sa vie prendre une tournure qu'il ne souhaitait pas forcement, et devient ainsi l'instrument de la déception. Il n'a pas vu ce que la vie avait de merveilleux : le libre arbitre.
Certains pensent que Dieu est la solution de tout, mais il n'est pas cela sans œuvrer en lui, en nous et en vous. Il nous montre sans cesse que votre monde doit servir, non se servir. Dieu est prêt à vous aider, et vous devez vous en rendre compte quand vous puisez dans vos forces pour arriver à ne plus penser qu'à ce qui est la dernière roue de votre carrosse.
Nous dirions qu'il est maintenant temps de se consacrer au voyage que vous devez entreprendre vers nous, en venant de toutes vos forces vers le petit îlot de lumière dans cet océan de nuit.
Le voyage commence par la position du corps allongé et détendu. Il n'y a pas trop de lumière dans la pièce et la musique prête au repos. L'esprit se dirige maintenant vers les limites de l'enveloppe terrestre, cherche à sortir pour retrouver la liberté et se véhiculer dans une autre dimension.
Il y a des entrées possibles par le moyen le plus facile qui soit. Le désir de vraiment faire l'expérience. Qu'il n'y ait plus de luttes en l'esprit, qu'il accepte le voyage sans peur.
Nous sommes juste à côté, vous pouvez presque nous voir. Nous pouvons vous attirer vers nous, mais seule votre décision de nous voir peut nous faire apparaître. Nous vous donnerons ce qui est le plus beau des cadeaux : l'amour et l'aide de ceux qui vous aiment autant que vous ne le pouvez vous-même.
Quand vous aurez trouvé le point de jonction entre nous, il vous sera plus facile de nous retrouver et de nous aimer, pour le plus grand bonheur de l'éternel et de tous ceux qui représentent la force.
Nous voyons que bientôt il sera temps pour vous de comprendre pourquoi nous existons. Vous devrez revenir alors au premier livre pour mieux saisir notre propos. Tant que vous n'êtes pas passé, tout n'est que suppositions, suggestions et doutes ; et c'est très bien ainsi. Dans un instant le plus beau des serments sera prononcé. Il est le serment de celui qui entre en un tout infini, pour ne plus jamais en sortir, car il n'y a ni début ni fin, ni limites, ni ailleurs.

Il est le serment de l'homme qui aime et déplace les montagnes rien que par sa pensée et ses souhaits.
Il est un monde bien plus beau que tu dois découvrir et reconquérir par l'amour. Il est temps de parler : "Je me nomme ….. et je déclare, que par ma volonté je rejoins les âmes dans leur quête de l'amour de Dieu en l'homme. Il est de mon devoir de porter la parole éternelle. Il est de mon devoir de ne rien laisser d'autre que mon âme en ce lieu, et de ne jamais désirer y séjourner définitivement. Il est de mon devoir de chercher comment aimer, non de vouloir me faire aimer. Il est de mon devoir de poser sur les hommes un regard de bonté et d'amour, afin de les protéger de leur difficile existence. Il est un serment de voir le beau pays et d'y séjourner tant que l'enveloppe le permettra. Quand au jour dernier viendra le temps de rendre ce qui a été occupé pendant le séjour sur terre, je remercierai l'astre aquatique en rendant hommage au corps qu'elle m'a prêté. Je me nomme ..... et je prête serment dans la force en cet instant."
Vous allez maintenant vous sentir tout à coup fatigué et soucieux de votre vie. Vous allez vous reposer et vous chercherez notre contact. L'heure est venue de nos retrouvailles.

L'histoire de jean
Dans ce temps reculé qu'il faut nommer passé, était par un jour de décembre né Jean, que nos mémoires n'ont pas oublié. Bien que très chétif et très difficilement accessible tant il était méfiant des autres, le jeune homme vivait en parfaite harmonie avec ce monde qu'il percevait dans sa dimension multiple. Ainsi, il pouvait voir dans les lacs se refléter la vie éternelle, et comprenait le langage des oiseaux qui lui parlaient des récoltes à venir. On le consultait pour savoir comment organiser la vie des champs et le ramassage des récoltes. On ne l'aimait malgré tout pas beaucoup, car il était "différent". Un jour, se trouva sur la route du jeune homme une femme au regard noir et fier, de ces regards qui ont souffert . Elle se donna à lui et ensemble, ils partirent vers un autre pays où personne ne les connaissait, afin de recommencer une existence sans passé pour vivre leur amour dans la tranquillité qu'offre l'anonymat. Malheureusement, l'année de leur installation en ce nouveau pays fut une année de sécheresse et toutes les récoltes du village furent perdues. Les habitants du village accusèrent le couple de porter malheur, et, traitant la femme de sorcière, vinrent devant la maison du couple demander des comptes avec l'envie de faire justice, si tant est que l'on puisse appeler la pendaison une justice. Jean, sur le pas de sa porte, jura n'être pour rien dans ce malheur qu'il partageait sincèrement avec ses nouveaux voisins. Mais la colère et l'excitation du groupe ne pouvaient être calmées par de simples mots de compassion. La femme fut emmenée et attachée au bûcher, dressé pour elle sur la place centrale du village ; Jean fut battu et laissé

inconscient sur le pas de sa porte. Rien ne pouvait empêcher le drame qui devait survenir. Pourtant, quand on alluma le brasier, un gigantesque orage se déclara qui empêcha le feu de s'allumer. Les villageois médusés conclurent que le diable protégeait la sorcière. Désormais, la peur fut plus forte que la colère: on la détacha et l'on s'éloigna d'elle.
Jean, qui avait tout lu dans l'esprit de Dieu, décida que le temps était venu de déménager à nouveau et remercia le Seigneur d'avoir sauvé son amour terrestre.
Quand la femme revint au logis, soutenue par Jean, elle fut prise d'un malaise et tomba sur le lit.
De force, Jean fit déplacer le médecin qui conclut à une grossesse. Tout se passa bien, et l'enfant naquit dans un pays différent où rien ne lui fut rappelé des évènements le jour où son esprit put analyser ce genre d'information. Jean ne voulait pas, en l'âme de l'enfant, faire entrer le germe de la haine. L'amour n'est pas de vivre comme on le croit parfois juste. Il est plus que cela: il est le don de soi à Dieu pour le bonheur de tout ce qui nous entoure. Et nous devons avouer que son âme, même dans un corps terrestre, fut, sur cette action, plus pure que beaucoup des âmes de notre monde. Le support importe peu, seul compte le rendu définitif.
La conclusion n'est pas de montrer une morale quelconque ou de vous expliquer comment vivre, c'est simplement de vous dire : l'espoir est en Dieu, l'espoir est en l'homme. Gardons cet espoir afin que vivent dans ce monde et les autres, la création qui est la beauté, la force et la sagesse de toutes les formes de vie.

LIVRE 3

Préambule au livre 3

La fleur de toutes les vies
Durant l'existence de son corps physique, l'homme éperdument amoureux de ce qu'il peut voir et sentir, oublie de chercher au fond de son âme les fleurs de la connaissance divine. Il imagine, au lieu de vivre la formidable découverte de son être multiple et éternel.
Dans la petite maison qu'il occupe momentanément, il voit passer tout au long de son existence les péchés et les vertus de l'existence, mais souvent, ne regarde pas au fond de lui pour y découvrir le système supérieur de l'être vivant.
C'est au bout de nombreuses années de solitude qu'il décide enfin de partager le fruit de son désespoir, à défaut de léguer celui de la connaissance qu'il n'a pas encore acquise. Toute sa vie devient alors plus belle, car il admet

que Tout est en Tout, que rien ne peut se réaliser par sa seule volonté, qu'il doit s'allier aux forces immortelles de la vie pour en découvrir la substantifique essence.
Viennent à lui les esprits de l'univers, de Dieu, des anges, ou de n'importe quel nom qu'il voudra leur donner. Commence l'initiation de celui qui accepte de n'être qu'un élément plutôt que l'élément.
Il regarde passer la folie et la prétention, se ferme aux mauvaises pensées, travaille sur lui-même jusqu'à contrôler la destinée de l'éphémère. Soudain, il comprend que plus rien de mauvais ne peut lui arriver, et se concentre sur le travail de l'esprit, qui est le seul véritable travail de l'homme. Alors, viennent à lui les simples forces terrestres de la construction au service de l'élévation de l'âme en un monde difficile. Il participe au nouveau monde de l'esprit en celui de milliers de ses frères. Il remplit sa mission, sans gloire et sans honneurs ; il est un élément de la force désormais. Prêcher la parole de Dieu n'est pas agir en son nom, mais être l'espoir pour d'autres d'un état de conscience modifiée qui transporte l'homme sur les terres de ce qui est immortel : l'âme et l'amour. Tout est possible, mais il faut envisager les paramètres de départ sous un angle neuf, celui de la beauté en toute création, si infime soit-elle ; toute création est indispensable, et le combat viendra toujours assez tôt où le bien devra affronter le mal, où la limace salira la robe de la princesse. La limace sera détruite et la robe lavée. La princesse sera pure et le néant n'y pourra rien changer. Nous voyons se profiler au loin le moment de combattre et de vaincre. N'y voyez aucun plaisir, n'y voyez que la justice qui régit les univers de la création. Le néant n'est pas la création. Il n'est pas son égal, c'est une impureté, un défaut ; pas un ennemi, un périple en la demeure de Dieu. Ne vous inquiétez pas trop. Nous avons plus de force pour ceux qui croient, que de fatigue pour ceux qui ne sont plus au combat. Demain est un grand jour, demain vous serez chevalier d'un temps plus moderne que ne l'est l'éternité. Demain vous serez éternel, car tel est le destin de celui qui rejoint la force.

Pour pouvoir concevoir ce qui va être découvert dans votre recherche de perfectionnement, nous envisageons de permettre aux âmes de transcrire une autre raison que celle qui est envisagée comme la raison du plus fort. La raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure, car le mot fort n'est en rien synonyme de puissance physique ou sociale, mais de puissance psychique. La force donne une puissance psychique que l'imagination même ne peut concevoir. Ce qui illustrerait le mieux les forces des univers se trouve actuellement en vous, dans votre action d'essayer de comprendre. Là est la véritable force. Les voiles se lèvent un à un, doucement, on sent que le monde que l'on croit invisible ne l'est pas. Nous sentons que vous doutez beaucoup de tout ce qui vous est proposé, car concrètement, vous ne voyez rien. Et bien voyez : tout d'abord, un homme entre en transe et se sent attiré

vers l'inconnu, mais il ne distingue encore rien de concret. A ce stade beaucoup s'endorment et ne passent pas le cap de l'enveloppe. Il faut se concentrer doucement, chercher à pénétrer un univers différent, il n'est pas loin, très proche.
Une main se fait jour, une porte, une lumière, suivez-là de votre pensée. Vous pouvez le faire. Un être vient à votre rencontre ; il se nomme ami et n'est pas de votre race, mais de votre univers intérieur. Il est votre création. C'est lui qui va vous guider dans ce monde qui bientôt ne sera plus du tout abstrait. Votre imagination ne peut créer ce que vous allez découvrir ; quand vous allez comprendre que votre monde a changé, vous aurez enfin la possibilité de vivre éternellement dans notre univers. Vous y serez entré en vous créant et vous découvrirez la création. Parlons de manière encore plus claire. Toutes nos aides ne peuvent remplacer l'expérience à mener en vous. Nous laisserons de nombreux outils plus ou moins accessibles, mais ce ne sont que des outils. Ils vous aideront à aller vers l'initiation mais ne seront que cela. Vous êtes de cette aventure spirituelle, et vous êtes celui que la force choisit quand le temps est venu de partir pour ne plus être le même.
Que vous le souhaitiez ou non, vous êtes désormais, entre le bien et le mal, celui qui a conscience que tous ses actes ont une importance particulière, que le n'importe quoi n'est plus possible, car, conscient de vos actes vous devrez rendre des comptes. Donc, le pari est le suivant : la force demande à ce que vous commenciez à créer et vous êtes désormais, pour l'éternité, l'un des nôtres. Vous êtes un fils de Dieu et de l'amour éternel. Désormais, rien ne sera plus comme avant. Vous êtes celui qui doit agir pendant que les autres s'éveillent à leur conscience première. Nous allons, depuis votre deuxième vie, vous contacter pour le premier voyage. Que vous soyez d'accord ou pas, il est désormais impossible de changer ce qui doit être vécu par ceux qui comprennent de quoi notre monde est fait. Pour vivre sans imaginer, il faut attendre que le moment du passage arrive.

Dans ton intérieur, tu as peur de la folie et de la difficulté qu'a ton esprit à accepter ce genre de choses ; tu penses tout cela inconcevable, ne sachant quelle forme prendra ta vie et, malgré tout, tu sens que l'impossible est possible. Conscient que ce monde ne peut se limiter à ce que tu perçois, tu es maintenant dans un état d'esprit parfait pour nous rejoindre. Tu es enfin prêt à aborder notre monde. Dernière chose : tu ne chercheras qu'à te rendre fou en allant dans une direction qui n'est pas celle que l'on te demande de prendre. Ne t'inquiète pas et ne cherche pas à revenir sans avoir terminé le voyage. Tu dois avoir confiance en Dieu et en ton amour. Si tu te trompes de route, tu devras refaire de nombreux voyages terrestres.

Maintenant que tu comprends les choses de l'invisible, nous allons te transmettre un message: "Je suis celui qui donne l'amour et celui qui est l'amour. Je suis un être de chair et de sang, mais aussi un être éternel sans aucune enveloppe. Je suis pour tous, le seul espoir d'une existence et le matin de la vie éternelle. Je suis toujours là quand l'homme perdu appelle à l'aide, car il est mon enfant et ma création. Je fais de vous ce qui est juste et bon que vous deveniez, et je pleure quand vous ne suivez pas le chemin de toute chose.
Il est l'heure que j'ai décidée, pour celui qui croit en moi, de faire de sa vie une belle existence, dans un monde sans limites. Quand le soleil devient rouge, que les âmes des hommes s'endorment, le dormeur de Dieu s'éveille et part dans un monde différent, construire les nouvelles idées de justice et de paix qui sont à créer et à aimer.
Je pose mon regard sur celui qui lira ces lignes. Je prie pour qu'il passe, sans douleur, le dernier saut qui doit lui permettre de comprendre pourquoi sa race a été créée. Dans son voyage, par-delà les montagnes de la connaissance, il verra le petit chemin escarpé de ses doutes et de ses échecs. Il contemplera la beauté de la création et rentrera, transformé pour toujours, des rivages de notre monde infini. Le cherchant rassuré reviendra contre son gré, car la découverte ne lui donnera pas envie de repartir vers un état plus simple. Il comprendra qu'avant de regagner les derniers moments de cet univers, il doit encore agir pour le bien de tous. « Tous » est un peu notre soleil et notre force. Je suis celui qui aime et non celui qui, par son action, attend l'amour. Dans toute chose, toute vie, je suis. Et qu'il y ait une force dans cet univers, alors je serai de cette force.
Qu'il en soit ainsi pour l'éternité des mondes de la création."

Dans ce nouveau monde qui s'ouvre à vous, nous donnons aux êtres de lumière la possibilité de vivre en Dieu la plus formidable des aventures : celle de la vie en ce monde si beau et si juste. Car, toutes les injustices que vous percevez, n'en sont pas. Dieu ne cherche pas vengeance en voyant ses enfants s'entretuer, il constate le chemin qu'il reste à parcourir pour beaucoup des âmes de ce monde, et leur montre un chemin dans les textes des esprits. Rien n'est exactement comme vous l'imaginez. Il y a un après, mais le plus important est de vivre le présent en Dieu et en l'amour. Là est le véritable rôle de l'homme.
Commencez par une simple lecture, puis, réfléchissez au contenu de chacune. La paix viendra en vous pour vous permettre de vivre votre vie terrestre dans un état d'esprit propre à transmettre aux autres l'espoir d'un monde meilleur, ici et ailleurs. Renoncer serait la plus triste des fins pour une âme. Dieu ne renonce jamais, il est perpétuelle création.

Prière:

Par l'autre monde et celui-ci, par les forces de ce qui est et sera, par la formidable paix en Dieu, nous avons appris à aimer.

Par les oiseaux qui nous regardent, du haut de ce toit si haut, si bas, par les montagnes de la connaissance qui nous sont à jamais promises, par le jugement de nos actions
qui ne peut être que clément, par le choix de progresser que nous devons décider, par ton amour Seigneur, je crie et pleure, crois et meurs.

Par ton cadeau, je vis la beauté du monde.

Du haut des nuages qui sont les poussières de mon tapis,
je sais que tu me laisses choisir mon chemin.

Comment vivre sans ce cadeau, la liberté de chacun.

Merci Seigneur.

LIVRE 3

Il est maintenant temps d'aborder ce que l'homme appelle "l'image de Dieu". Nous avons dit précédemment, que donner une définition de Dieu relevait d'une certaine ignorance juvénile, tant votre imaginaire ne peut encore comprendre et supporter la lumière de la vérité divine. La création des univers ne peut être issue de ce travail de l'esprit simple. L'image de Dieu n'est faite que d'interprétations et de logique relative. L'homme se dit que Dieu doit quelque part lui ressembler, puisqu'il pense à lui. Il doit donc y avoir un lien proche des rapports terrestres basés sur la filiation. Nous ne pensons pas exactement de la sorte. L'image de Dieu ne peut être considérée comme parfaite que pour celui qui a, dans son attitude quotidienne, le réflexe permanent de recherche spirituelle, en une création intuitive d'un monde invisible et divin. Quand nous nous retrouverons, vous verrez que Dieu est encore bien loin de vous.
Mourir ne peut être la solution aux retrouvailles du Père et du Fils. Il y aura encore beaucoup de chemin à parcourir avant que celui-ci ne se termine. Dieu n'est pas imaginable, Il est "inventable" ponctuellement, par des subterfuges de l'esprit. Mais son souffle ne peut se rapprocher d'aucune image connue.

Quand Dieu pénètre le fils de la lumière, il lui donne ce que nous appelons la destinée céleste. L'esprit peut alors se mettre en état de création aux côtés de son père et participer au devenir des mondes qui sont créés en permanence. Dieu ne se manifeste pas par la parole. Nous avons entendu ceux qui sont proches du dernier voyage raconter que la force qui inonde l'esprit permet alors de transmuter les organismes et de réveiller le feu dans le sable. Que l'ordre des choses devient alors la "famille que vous avez toujours attendue", que rien n'est plus fraternel que de vivre en ce lieu que l'on nomme ici le paradis, mais dont le nom véritable vous sera proposé ultérieurement. La religion de l'homme est basée sur la stricte observance des préceptes qu'il a reçu de certains prophètes qui n'ont posé que les bases d'une réflexion. La dernière des phrases de ces recueils ne dit-elle pas que l'homme doit aimer son prochain comme lui-même ? Il est en fait un atout certain pour l'homme qui recherche dès aujourd'hui une règle de vie qui se rapproche des enseignements de Dieu, de ne pas se laisser entraîner vers une application primaire de cette phrase. Oui, il faut considérer que les autres hommes sont nos frères. Non, ils ne sont pas exactement nous-même. En fait chaque âme est une. Si "Tout est en un et Un en Tout" cela ne signifie pas que l'on perd son individualité en devenant meilleur et en rejoignant notre éternité. Non, il est ici question de faire progresser son âme dans l'amour des autres. Pas de se fondre dans les autres. La force espère souvent que l'homme qui se met en chemin trouvera par lui-même la route qui le conduira vers la connaissance de l'au-delà. Souvent, celui-ci se perd en route, ne sachant plus quel chemin emprunter. Nous lui donnons ce conseil : quand tu cherches le sentier de Dieu, cherche d'abord ce qui te conduit vers ton propre bonheur. Pas ce chemin de l'égoïsme dans lequel beaucoup se perdent, pas ce chemin de la rancœur dans lequel les perdus font souvent naufrage. Tu dois chercher ce qui correspond le plus à ton âme et agir en conséquence en te disant : "Suis-je le digne fils de mon Père ?". Il faut donc prendre le temps de méditer à l'écoute de soi.

Bien sûr il y a là un raisonnement basique, mais il évite de trop se perdre dans des concepts parfois un peu obscurs pour celui qui cherche dans ce monde peu évolué spirituellement. Les écrits présents ne sont que de modestes contributions car nous ne sommes pas l'Esprit qui viendra donner les clés. Dans un monde différent, créé à peu près en même temps que le vôtre, se déplace la force avec beaucoup plus de facilité. Il y a des êtres qui sont imparfaits certes, mais qui sont plus proches de Dieu, car leurs esprits communiquent entre eux par la force de l'amour. Vous aussi, au stade embryonnaire, vous ressentez cette "chose". Quand vous rencontrez quelqu'un pour la première fois, votre subconscient vous invite à vous faire le plus vite possible une idée de cette personne. Vous vous raisonnez en vous disant qu'il faut d'abord connaître les gens pour se faire une opinion. En fait,

votre esprit essaie de capter la force d'amour de celui qui est en face de vous. Il cherche comment le comprendre de la manière la plus simple qui soit et la plus fiable, en fait. A-t-il de l'amour, et combien ? Quelle est sa force d'amour, quelle est sa force en Dieu ? Ce système, bien que trop primitif à vos yeux, a le mérite de répondre à cette question que tout le monde se pose. Pourquoi ce réflexe inné ? L'homme croit que son histoire lui appartient, qu'il en maîtrise à peu près tous les ingrédients, mais il ne sait encore peu de choses de son passé lointain. Nous allons donc parler maintenant de ce que l'homme doit savoir de son passé et qu'il ignore encore.

Il y eut des civilisations que vous n'avez pas encore découvertes et qui sont autant de connaissances qui vous manquent. Le dernier des rois de la civilisation la plus avancée de votre planète, avant le désastre des flots, s'appelait Mirias, et avait déjà découvert tout ce que vous savez aujourd'hui. Mais il ne pouvait empêcher le temps d'avoir raison de sa civilisation. Il du admettre que le secours des esprits ne pouvait rien contre la fin de son monde. Au début d'un mois d'été, vint un homme du nom de Gépé, dire au roi qu'il fallait sauver le monde des Atlantes et conserver ailleurs que dans leur île la formidable connaissance apprise par les esprits au monde. Le roi envoya le pauvre Gépé dans un bateau en direction de l'île de Gnos, pour y déposer tout le savoir rédigé par les écrivains de la cité depuis des décennies. Il arriva sans se perdre, fit construire un temple que les hommes découvriront dans le quart sud de l'île, aux démarches de la nuit et du jour, entre le levant des Balkans et le couché des Emérides et du soleil. Il y a dans ce temple plus de savoir que vous n'en trouverez pendant encore mille ans, et vous pouvez gagner beaucoup de temps en vous mettant en recherche de ce trésor. La force qui vous guide sera le seul parchemin pour vous repérer lorsque vous arriverez. Là, se trouve la raison de ce que l'homme fait sur cette terre, la formidable évolution qui l'attend vient de la découverte d'un manuscrit céleste. Non, les Atlantes ne sont pas une légende, vous découvrirez un jour que tout ce qui est écrit dans ce texte est exactement où nous vous le disons. Dans la crypte se trouve un document qui vous renseignera sur les divers emplacements des caches du secret que vous devez découvrir. Pourquoi vous mettre en route vers ce secret ?

Parce qu'il existe, depuis toujours, une loi de la transmission entre les différents organismes vivants dans les mondes, et que les Atlantes, bien qu'aujourd'hui disparues, vous laissent le moyen de faire progresser vos civilisations de la manière la plus simple qui soit pour vous : la connaissance de ce qui est et était avant vous. Vous avez, dans une carte des mers, un endroit où le fond fut jadis un lieu de promenade, où le soleil brille encore en laissant des couleurs aux choses qui ne devraient pas en avoir. Si nous découpons le globe en quatre, si nous rajoutons les pôles comme terrains de non-vie, vous avez la réponse des mondes dans le quart sud- est de vos

recherches. Là, se trouve le domaine de ceux qui ont franchi le deuxième monde et en sont revenus. Ils ont une connaissance de l'immortalité et du destin de l'homme que vous ne possédez pas encore. Il vous faut trouver l'église qui n'a pas de toit et qui ressemble à une cabane de pêcheur. Elle a des pierres de couleur, et du haut de la montagne, se dressent devant elle les fortifications de la cité éternelle. Pourquoi tous les Atlantes ont-ils disparu ? Ils n'ont pas disparu, car la vie est éternelle. Ils vivent de l'autre côté. Ils peuvent passer dans plusieurs mondes et n'ont pas eu à fuir les flots, car la montagne les abrite. Ils sont en sûreté et ne vivent actuellement aucun drame. Leur vie est désormais ailleurs puisqu'il fallait bien quitter celle là. Mais les Atlantes, que certains ne peuvent pas imaginer autrement qu'en petits hommes verts, ne sont pas différents de vous. Ils possèdent un plan de conscience bien plus vaste et sont, de ce fait, détenteurs d'un savoir qu'il vous faut découvrir. Les preuves, ainsi portées au monde de leur existence, feront faire un bond en avant pour l'éternité des âmes.
Au commencement, Dieu fit l'homme immortel. Il le laissa agir à sa guise, puis vint le temps de retrouver le chemin du Père, et la longue route commença. C'est en ce chemin que vous devez vous inscrire, et laisser aux hommes de la suite un témoignage de votre travail de constructeurs. Il n'y a pas d'autre travail à faire pour l'homme. Tout passe et disparaît, tout est éphémère et se dissout dans la nuit du temps qui passe. Ne cherchez aucune immortalité ici. Ne regardez que ce qui est invisible aux yeux des non croyants. Le mot croyant n'a pas pour nous la signification que voudraient lui donner certains. Nous ne voyons pas de dogme, mais une recherche de ce qui est votre immortalité. La foi en un Dieu toujours présent, qui vous guide vers lui par de petites touches de vie et d'amour. La renaissance viendra pour tous ceux qui le veulent. Chaque temps est une sorte de mini renaissance, et le temps n'a pas la durée de vos vies d'humains. Voyez où conduit le chemin en ne voyant que les raisons de vous comporter comme votre Dieu personnel vous l'enseigne, quand vous l'écoutez. Ne cherchez pas de réponses dans des phrases toutes faites, mais regardez le dernier jour comme un premier jour. Là est la réponse de toutes vos angoisses. La renaissance viendra, soyez-en certains, et vous ne mourrez pas comme vous pouvez le craindre. Il faut travailler au commencement de la vie qui viendra et renforcer votre foi. Nous pourrions vous donner le chemin et vous demander de suivre une seule route. Quel en serait l'intérêt ? La force de votre divinité est la possibilité de faire naître dans le cœur des autres exactement les sentiments que vous voulez leur voir connaître. Ainsi, vous regardant, ils verront de vous l'immortalité en laquelle, parfois, ils doutent. La force de notre monde peut aider à l'instruction, mais elle ne peut pas vous donner les clés de la découverte des forces de l'éternité. Ces clés se trouvent dans le plus profond de votre âme ; là où rien ne peut être enfoui avec plus de profondeur. Il y a en l'homme la parole de

Dieu , le verbe qui explique aux autres comment retrouver le chemin. Laissez-vous envahir par la force des mondes qui sont en vous. Vous avez la possibilité de faire de votre conscient un îlot de paix pour tous ceux qui viendront pour se faire guider. Nous voyons que le message peut paraître obscur, alors nous allons l'expliquer plus simplement. Dans votre vie de tous les jours, vous sentez une lassitude aux choses du concret, ces choses qui relèvent parfois de la répétition démoralisante. Il n'est pas nécessaire de vouloir se sentir en harmonie avec des instants aussi périssables que la dépense ou le luxe. Nous pensons qu'il faut résoudre ses besoins, et passer ensuite à l'étude de l'esprit qui nécessite un investissement intellectuel bien supérieur. Pourtant, il est encore difficile de faire abstraction de tout ce qui nous entoure. Il faut alors se remettre en chemin, regarder derrière le miroir que les fautes ne se reproduisent plus, que l'être nouveau puisse enfin venir habiter votre enveloppe pour le restant de vos jours. Qu'est ce que l'être nouveau ? Il a perdu l'illusion de faire de sa vie la meilleure des choses, car il sait que bientôt, il retrouvera les siens véritables en Dieu et en son royaume. Il cherche la formule de l'interpénétration des mondes, afin d'achever le travail qui lui est demandé sur cette terre. Il regarde au travers des murs pour percevoir ce que tous ne peuvent entendre et en refaire une interprétation pour ses frères. Il montre à chaque instant que rien ne lui paraît si difficile que de faire le bonheur des autres malgré eux. Il comprend qu'il doit continuer son œuvre, même s'il n'en comprend totalement la finalité, car c'est Dieu qui lui montre le chemin. Il sait qu'il œuvre et que chaque pierre de son édifice le rapproche de l'Esprit qui viendra l'initier quand il jugera le moment opportun. Il remarque que tout autour de lui rien ne reste du départ, mais sait que le sien sera heureux et rapide car il connaît la destination de son voyage. Il rencontre les hommes volontiers et leur parle de la vie après cette vie. Il apprend que rien ne doit être laissé au hasard dans sa quête où il n'y a plus de quête. Il se rend disponible pour les autres et leur donne de son temps, car il ne sait pas quoi faire pour être un frère envers les autres hommes. Il se berce d'illusions et rêve, toujours et encore, d'un paradis de Dieu. Il n'arrête pas d'espérer, car rien n'est possible sans espoir. Il crée, car il sait l'indispensable action de l'homme dans ce monde. Il aime, et cela est déjà beaucoup. Il admet que l'Un est en Tout et que Tout est en l'Un. Voici celui qui est le sauveur de l'homme. Parce qu'il n'a pas baissé les bras, Dieu lui a donné son dernier jour en ce monde et lui a permis d'inventer le monde qui naîtra de sa création. Il est le fils de son Père et le créateur des mondes qui ne sont imaginaires que dans les déductions des grands hommes de votre époque, et qui ne sont que de grands hommes pour vous. Dieu est juge de ce qui est bon pour l'homme. Laissons-le juger. Il y avait dans notre décision de confier ces textes à l'humanité, un désir non dissimulé de faire naître en chacun la force de se construire sur les bases d'une vie de douceur et de reconquête de soi. Nous

avions sans cesse le désir de ne plus rien faire dans votre monde qui puisse détruire le rêve de ceux qui croient en notre vie après la mort. En écrivant nous comprenons les limites qu'il nous est nécessaire d'appliquer afin que vous soit transmise la parole avec une grande progressivité. Il n'est pas utile de laisser la parole à ceux qui ne désirent point la recevoir, à ceux qui ne peuvent la comprendre car leur chemin pour l'instant est ailleurs. Dans notre descriptif du croyant, nous avons souvent oublié ceux qui ne croient en rien ; ceux pour qui la vie doit être de la seule forme qu'ils perçoivent : le quotidien et les jours passés et à venir. Que nous sommes loin de votre réalité chers frères! Nous oublions trop souvent, nous esprits, dans notre joie de témoigner, que parmi les nombreuses personnes lisant ces textes, la grande majorité ne trouvera pas ce qu'elle est venue chercher. L'impatience, l'immédiate demande, nos propos parfois rédigés de manière trop imagée peuvent dissuader. Mais nous sommes de simples porteurs, nous ne sommes point le maître qui viendra offrir la lumière dans une autre lecture. C'est alors avec regret que nous devons dire : nous ne pouvons pas résoudre vos problèmes d'ici et de maintenant. Nous ne sommes que des sonneurs. Nous ne sommes pas intelligents et nous ne sommes pas l'Esprit qui enseignera aux plus sages, à ceux qui accepterons l'humilité de laisser le temps des hommes et la réflexion de ces écrits les préparer à la réception qui se fera en eux lorsqu'ils seront prêts. Nous ne sommes que des êtres comme vous. Il n'est pas encore l'heure pour vous de lire l'Esprit. Nous communiquons pour aider ceux qui cherchent une spiritualité personnelle à se mettre en route vers l'espoir d'un monde meilleur en eux, par delà les vies et les mondes. Nous voyons que comme les mythologies le racontent, il nous faut, pour être crus un jour, donner des gages de notre existence. Nous parlerons donc de tout ce qui va se passer dans les siècles prochains, afin que lors de la redécouverte de ce texte, certains, faisant le rapprochement, puissent utiliser le concret pour construire un abstrait qui n'en sera plus un.

"Au début du siècle trois de ce nouveau monde qui se prépare dans la chaleur de la bombe, viendra un homme qui se dira de Dieu. Il cherchera à rassembler ceux qui croient en une vie éternelle, mais ne prêchera aucun dogme, ni aucune religion. Il donnera son monde et le fera partager aux plus humbles devant la création. Il y aura des hommes qui le suivront et reconstruiront avec lui la formidable armée des fous de Dieu. Ils seront gais et amis, et tous envieront avec crainte leur pouvoir sur l'invisible. Ils changeront le métal en or pour montrer la stupidité des biens matériels, et feront de la loi de Dieu, la plus belle des images de ce monde. Quand le seigneur de ce temps comprendra que le pouvoir du côté visible est inférieur au pouvoir de l'invisible, il cherchera à se l'approprier. En vain. La force de ceux que la Force guide, ne peut être prise par la force. Il devra essayer de comprendre, et ne parviendra qu'au grade d'écuyer. Il ne trouvera son salut éternel qu'en

faisant un peu de bien autour de lui. Motivé par un désir de pouvoir et de puissance, il ne trouvera que de maigres récoltes. Le plus puissant de ce monde est un enfant sans défense dans notre monde. Il ne peut rien contre l'esprit de l'amour en Dieu. Il y aura un terrible malheur sur les têtes de vos petits enfants. Un malheur bien plus grand que tous les malheurs de toutes les âmes, et de tous les péchés réunis. Il y aura la disparition de vos vies et de celles de vos proches, et la fin de ce monde sans amour. Il y aura les ténèbres durant quelques millénaires, et la vie de nouveau à l'œuvre. Il y aura heureusement des mondes pour accueillir vos âmes et leur donner une enveloppe. Mais vous aurez bien changé de forme et vous percevrez, enfin, le but de toute vie. Etre en Dieu un jour promis, et travailler au plus fort de notre pouvoir de création, pour le sentiment de faire encore et toujours, le destin des mondes."

Actuellement, vous vous dites que vous vivez dans un monde bien défini, que rien de ce qui est autour de vous ne peut être interprété autrement que scientifiquement ; nous vous demanderons de rester quelques instants collé à cette page et de sincèrement réfléchir à ce que vous venez de lire pendant vingt lignes : oui, vous aviez deviné pratiquement tout ce qui est écrit. Ce qui est écrit appartient aux âmes de ce monde et représente l'image collective d'une fin probable. Il y a donc une image collective, un monde créé collectivement et inconsciemment, mais qui est une réalité. Si quelque chose existe pour plusieurs personnes, elle représente donc une réalité. Elle est donc aussi réelle que ce qui vous entoure, et que vous n'admettez comme réalité que parce que d'autres le voient de la même manière que vous. Voici donc une question de plus qu'il vous faut essayer d'éclaircir. Nous voyons qu'il serait possible d'envisager que si tous voient les choses ainsi, c'est que le quotidien est semblable aussi pour tous, et que la création est donc similaire. La création serait donc issue de la part du quotidien extrapolé et modifié en fonction de ce qui paraît être une suite logique. Pourtant, certains ne se contentent pas de cette éventualité et, poussant le raisonnement encore plus loin, se demandent pourquoi d'autres voient les choses légèrement différemment. Là, le quotidien ne doit pas être pris en compte puisqu'il est identique pour tous, et donc un élément fixe. Ceux-ci donc, créant de manière différente, pourraient très bien voir les hommes devenir des dieux et rayonner de leur amour sur leurs frères dès ce monde, sans aucune notion de lendemain, et donc sans peur de l'après. L'un a donc peur de la mort, et l'autre non. A notre avis, ce dernier est le plus proche de Dieu, car il n'a plus peur de cette mort qui n'en est pas une. Le corps va périr, c'est un fait. L'homme se sait s'inscrire dans une aussi petite perspective afin d'expliquer son essence car il sent confusément que cette vérité n'en est pas une. La mort ne peut être considérée comme une fin. Il faut donc l'évacuer de notre raisonnement pour créer plus librement. Nous finirons tous dans des

enveloppes que nous ne connaissons pas encore. Il faut admettre que s'attacher à celle que nous occupons aujourd'hui n'est pas un raisonnement qui vaille pour celui qui croit en l'immortalité de l'âme. Il doit donc être acquis que notre dernière vie ne sera pas celle que nous imaginons, et nous devons essayer de baser nos recherches et notre travail, non pas sur des choses concrètes, comme laisser notre nom dans l'histoire de ce monde, mais dans la recherche de différentes manières d'aider nos frères et sœurs, afin qu'ils prennent conscience de leur immense potentiel créatif et qu'ils se décident enfin, à créer leur monde de force et d'amour. Voyez plus loin, cherchez Dieu dans l'infini, et non dans vos chaussures.
A la fin de toute chose l'homme ne pense plus comme vous le faites en cet instant. Il est devenu esprit et n'est plus astreint à cette souffrance. Car la réalité qu'il nous est impossible de vous conter ici est bien autre que ce que votre imagination la plus fertile saurait recevoir aujourd'hui. Nous pourrions très bien revenir éternellement sur des sujets de pure croyance, mais il est de notre devoir de chercher à vous enseigner aussi ce que nous sommes vraiment venus faire dans cette communication : il est vrai que l'importance est grande pour nous de pouvoir converser avec les vivants, afin de remplir la mission que Dieu nous a confiée, mais notre ego ne serait pas satisfait si, imparfaits que nous sommes, nous n'essayions pas de parler un peu de nous. Nous pensons que cela a quand même son importance, car nous ne serions pas élus si nous n'avions pas été, dans votre monde et dans les précédents, des êtres de lumière.
Nous avons toujours pensé que viendrait enfin le jour d'expliquer aux hommes que la croyance erronée en divers Dieux, fait imperméable à Dieu, montre que nous avons été, jadis comme ces dieux, ce que les pluies de l'orage font ruisseler dans le caniveau : des passants qui passent. Mais nous avions pourtant, dans notre vie de ce monde, ce formidable espoir de renaître un jour et de connaître la vie éternelle. Douloureuse est la vie de celui qui ne croit en rien. Nous avons cette faculté de comprendre et de pardonner, mais nous n'avons pas celle de douter. Car si le doute est parfois salutaire, il est aussi pauvreté de l'esprit. Celui qui doute ne se rend pas compte que c'est de son avenir qu'il doute. Pourquoi ne pas envisager tout simplement la vie sans une suite ? Soit. Nous serions donc présents ici par le délire d'un esprit malade, par une évolution d'organismes vivants, par tout autre procédé de votre choix qui n'aurait en fait qu'une seule finalité : Exister ici et maintenant, mourir et pourrir. Une chose si éphémère qu'elle continue quand même à écrire, à vouloir transmettre une route d'espoir, alors que ses lecteurs se comptent sur les doigts d'une seule main ? Que de pauvreté d'esprit, que de temps perdu pour tout le monde. La vie est merveilleuse, mais peu de gens savent vraiment l'apprécier ; car le chemin de la découverte est long et semé d'embûches. Nous avons connu vos doutes et vos souffrances, nous n'avons

pas perdu la foi car elle était notre seul trésor. Quand Dieu vous rappellera à lui, l'or de ce monde ne vous suivra pas ! Votre foi, si.
Nous étions des âmes dans des enveloppes, nous communiquons avec ce médium qui a toujours l'impression que sa mission ne le mène nulle part, car il est comme vous et nous, imparfait. Mais aussi sérieusement que lui nous faisons notre devoir et notre devoir est espoir ; car telle est la volonté de Dieu.
Nous avons, dans votre monde, des secrets cachés qu'il faudrait que nous vous aidions à résoudre. Prenons comme premier secret, la dernière heure d'un messie bien connu de votre civilisation. Celui-ci aurait disparu et réapparu, il y a 2000 ans, en l'espace de quelques jours. Personne ne se pose la question de savoir si son enveloppe était entière ou s'il s'agissait uniquement d'une forme d'apparence différente. C'est normal, direz-vous, c'est un messie. Avec lui, l'anormal devient normal, on explique tout avec n'importe quoi, car la légende compte plus que la réalité ; même si cette réalité pourrait être plus profitable à Dieu que ces histoires racontées et transformées en fonction des besoins d'un clergé, prompt à expliquer ce qui aide à asseoir son autorité. Si cette histoire est légende, et elle l'est, alors elle se base au moins sur l'observation d'un esprit par un vivant. Il y a donc survivance et témoignage de survivance, dans cette histoire mythologique de résurrection. Toute l'histoire de l'humanité est parsemée de ces témoignages parfois si anciens que les dater seraient impossibles. Si nous retirons l'aspect dogmatique des religions humaines, il reste malgré tout, ce que certains nommeraient le merveilleux, et qui est souvent l'extrapolation de phénomènes plus ordinaires.
L'esprit en nous cherche la source. Il nous bouscule parfois dans notre quotidien afin de réaliser le pourquoi de notre existence dont notre conscient basique ignore tout. Nous sommes alors en proie aux doutes existentiels. Les éternelles questions reviennent chez tous ceux qui n'ont pas encore la lumière en eux. Seul l'Esprit allumera cette lumière ; lui seul sait ce qui est en vous et le sait mieux que vous même car il connaît l'être éternel qui habite ce corps passager.

Un roi avait une fille qui, se piquant par quelque sort, s'endormit pour cent ans et se réveilla par un baiser tendrement offert par un beau prince de passage. Tout le monde connaît ce conte: parlons en. Que penser de cette histoire si ce n'est que l'amour est le seul héros, car il redonne la vie. Oui, l'amour redonne la vie et celui qui ne veut pas le voir, périra par les larmes de son désespoir. Comment parler de nous, bien que depuis quelques lignes nous ne faisons que prononcer ce nous ?
Il nous faut expliquer ce que certains appelleraient de la science-fiction, tant notre condition actuelle ne ressemble à rien de connu pour vous. Donc, nous sommes actuellement avec vous en votre quotidien, en votre maison, et

vivons ce que vous vivez, partie intime mise à part, car ce n'est pas de notre ressort d'employer les grands moyens pour mieux vous connaître. Ce que nous voyons, vous pouvez le voir ; ce que nous entendons, est au fond de votre âme; ce que nous attendons : votre appel, le jour du grand soir où vous comprenez que la vie a plus de goûts que vous ne pouvez en savourer de votre palais si petit. Avoir un grand palais est le don de Dieu. Vous ne voyez souvent que ce que vous vous attendez à voir, et c'est en cela que nous ne pouvons plus intervenir dans votre monde qui enferme facilement ceux qui ne sont pas dans la norme. La production des écrits par les médiums que nous contactons ne rend pas ceux-ci différents, mais leur donne la certitude de remplir une mission que Dieu leur demande d'accomplir. Ils ne seront pas meilleurs que certains lorsque le moment sera venu de faire le bilan d'une existence faite de doutes et de souffrances, mais ils auront, au fond de leur âme, le sentiment d'avoir correctement travaillé au bonheur de leurs semblables. C'est en cela que nous leur offrons une nouvelle vie plus heureuse. Il est certain que rien ne pourra être prouvé par ceux qui se disent dans la mouvance spirite, et qui prétendent faire de notre existence quelque chose d'explicable scientifiquement. Car le travail d'un médium ne devrait pas être de vouloir prouver, mais de vouloir partager simplement. Les moqueries, et autres sarcasmes auxquels ils sont confrontés, ne sont que le déroulement logique de leur mission et quand le texte sacré sera offert, il ne sera plus temps alors de rire, mais bientôt de prier. Les médiums doivent ne pas être compris toujours et critiqués souvent, pour endurcir leur propre foi. Ainsi quand le doute devient trop fort, ils deviennent si instables dans leurs convictions que, totalement perdus, ils doivent de nouveau remettre leur don entre les mains de Dieu. Alors, ils prennent conscience qu'ils ne sont rien, et ainsi ne glissent pas du côté obscur. Perdu est le médium qui croit être autre chose que ce qu'il est : un homme simple servant son Dieu.
Nous ne sommes pas l'Esprit mais nous savons qu'il viendra. Alors il vous donnera le grand secret.
La formidable question de l'après pourrait être illustrée par le visage d'un enfant découvrant son premier dessin animé. Brutalement le voici immergé dans un univers magique qu'il ne connaît pas et qui lui paraît si beau, qu'à la fin du film, il lutte pour ne pas revenir dans le monde réel. Ainsi est le monde d'après. Il est composé de plusieurs aventures, de plusieurs univers où chaque fois l'esprit incarne un personnage et doit se battre pour se sublimer. Mais à l'inverse d'un film, le scénario n'est jamais écrit à l'avance. Tout est en Tout, mais le choix de ce qui est à faire reste individuel. Souvent, commettant les pires atrocités, l'homme croit pouvoir s'émanciper de ses responsabilités en disant avoir répondu à un ordre quelconque. La vérité est toute autre: l'homme choisit. Personne ne décide pour lui des orientations qu'il donnera à son existence. Dieu le laisse en totale liberté prendre les décisions qui

correspondent à son avancement spirituel. Puis, lorsqu'il faut faire le point, le jugement est individuel et rien ne peut soustraire l'homme à ses responsabilités.
Comment voir les esprits ? Cette question intéresse beaucoup de médiums et bien que précisée plus haut, la preuve scientifique ne se fera pas dans ce monde. Nous pouvons vous dire qu'il est quand même étonnant qu'autant de personnes à travers les siècles disent nous avoir vus, sans que cela ne repose sur un minimum d'exactitude. Nous pouvons être vus et cela sans l'ombre d'un doute. Cependant à l'adage "il faut le voir pour le croire", nous répondrons que "seule la foi montre aux initiés le chemin de la Lumière", et donc, qu'il est impossible aux petits plaisantins avides de sensations de nous contempler. Ceux qui nous voient vraiment ne sont pas nombreux, et ce n'est pas un privilège quelconque de pouvoir nous visualiser. Nous sommes parvenus pourtant à laisser dans l'histoire de vos mythologies quelques traces assez importantes.

Parce qu'il croit, l'homme, émerveillé par tant de beauté, voit dans l'autre homme à ses côtés un frère. Mais certains disent : "L'homme est un loup pour son frère". Nous répondrons que cela ne serait rien si l'homme n'était pas un homme pour son frère. Le loup se comporte mieux que lui. Parce que l'homme n'a pas de conscience innée. Il doit reconstruire ce qui est détruit. Ne reste en lui que le souvenir de son origine divine. De cette origine, il n'a que quelques bribes de mémoire. Il part de presque rien, cherchant la folle perfection qu'il pourrait construire. Mais Dieu demande t-il cette perfection ? Que demande Dieu ? Nous-mêmes ne savons pas exactement ce qu'il attend de nous. Nous sommes plus près de lui, certains de son existence, mais nous ne connaissons pas ses plans. Le clergé des hommes, oui, apparemment. Vanité, orgueil que tout cela. Nous vous le disons, personne ne sait ce que Dieu juge exactement. Nous avons en lui une foi, un amour, et cela a déjà modifié votre vision de notre monde et de vous-même, mais nous ne détenons pas la vérité. Nous répondons à un appel. Nous ne sommes pas des dieux, car il est UN. Nous ne sommes que vos frères d'à-côté. Longtemps, le petit homme que nous fûmes jadis, était en train de prier sans réponse de l'Un. Longtemps, il se dit que la détresse de si peu de choses n'intéressait pas le grand Dieu, et que personne ne l'entendait dans le cosmos si lointain. Mais Dieu a entendu son fils, Dieu est à l'écoute.
Nous allons maintenant parler de certains secrets que vous voudrez bien rendre publics: non, les esprits ne sont pas mauvais, et les appeler ne représente pas une faute impardonnable, comme voudraient le faire croire certaines églises des hommes. Parler au nom de Dieu n'est-il pas plus grave ? Nous ne sommes pas des démons, nous sommes VOUS ! Le pouvoir que le nom de Dieu a donné à certains hommes, est un pouvoir qu'ils se sont

attribués seuls ! Personne ne dit parler au nom de Dieu et ceux qui le font en rendront des comptes. Tuer au nom du créateur est trahir l'amour qu'il offre à ses enfants. Tuer est une chose que Dieu ne demande pas aux hommes, même si nous ne sommes pas dans ses confidences; de l'autre côté, ceux qui commettent cette abomination doivent en payer le prix et n'avancer que bien lentement. Pourquoi doit-on interdire des croyances plus anciennes que les religions récentes ? 2000 ans, c'est bien peu quand Dieu nous a vus naître il y a bien plus longtemps. Croire en lui n'est pas le pouvoir de quelques prêtres "reconnus". Construire en un lieu, dit saint, une église, et dire qu'elle peut être le centre d'un conflit mondial, quelle tristesse. Dieu est partout et n'a pas besoin que l'on défende ses intérêts !! Il est assez grand pour le faire lui-même. Un est amour, non-conflits et meurtres !
Propager une religion par une gnose que certains imaginent définitive, est un mensonge. Vous ne savez exactement le chemin que Dieu a construit, aucun de vous ne le connaît. Nous ne sommes que les enfants d'un monde différent où vous serez bientôt ; nous n'avons pas le pouvoir de changer ce monde.
Nous ne voulons que le bien des enfants que vous êtes, mais être considérés comme des enfants est une injure pour beaucoup d'entre vous, tant votre orgueil vous rend si loin de nous. Nous avons le don de voyance mais nous voyons en votre âme. Nous sommes les médecins de l'âme. Nous ne pouvons dire avec précision les noms, dates et heures. Nous ne sommes que ce que nous sommes. Notre mission est de vous montrer un autre chemin, nous ne prétendons pas montrer Le chemin. Nous utilisons des médiums particuliers qui ont connu l'appel de notre seigneur, car ils sont plus réceptifs au message que nous envoyons. Nous pouvons promettre que la deuxième vie que vous aurez bientôt, n'est pas plus belle que celle-ci, elle est différente, et nous avons nous aussi, beaucoup de questions sans réponses. Elles sont différentes des vôtres, aux vôtres, nous avons une réponse. La vie est ainsi, éternelle et en complet bouleversement tout le temps. La vie est toujours en mouvement, la puissance des écrits ne peut remplacer le don de paix des enfants de la force. Vous pouvez changer votre monde et votre entourage, votre vie intérieure et votre perception de ce qui est vraiment ; vous ne pouvez pourtant pas être des dieux, ni des âmes pures, car la nature de ce monde fait que vous explorez une phase difficile de votre évolution. Nous pourrions vous dire que les Atlantes possédaient une évolution beaucoup plus poussée que la vôtre des choses de l'univers. Ce serait vrai, mais vous n'y trouveriez pas d'exploitation commerciale intéressante. Pour vous, cela n'a donc pas d'importance. Votre société du tout argent arrive à sa fin, bientôt vous comprendrez ce que veulent dire ces mots. La guerre est en train de se préparer et votre monde sera détruit en apparence, bientôt viendra la fin d'un monde, mais pas la fin de ce monde, la vie reviendra. Vous n'avez pas compris ce qu'est la fraternité. Vous êtes égoïstes. Nous sommes désolés de

vous dire cela, mais c'est ainsi, vous n'êtes pas frères les uns des autres, vous restez seuls. Le mot « seul » ne devrait se vivre que deux fois dans votre existence : lorsque vous arrivez et lorsque vous repartez. L'heure des bilans et des réponses aux questions, l'heure de la peur, celle du retour en Dieu, l'heure d'être et de n'être plus le même. Mais vous préférez être seul tout le temps. C'est une des réponses à votre difficulté de vivre ici.
Lorsqu'il reçu de son Père le don de voir les choses de l'âme, le faux médium crut que le destin avait fait de lui un élu, qu'il était sur terre plus qu'un homme. Mais quelle fut sa désillusion le jour du passage où lui fut reproché les déroutes de son ego. Le vrai médium n'est qu'un homme comme les autres. Il est conscient de voir plus loin, il sait ce qu'il ne doit révéler. Mais il sait qu'il ne sait rien et qu'il n'est, en fait, que le même enfant perdu dans ce vaste univers que ses frères qui n'ont pas encore ouvert leur cœur aux autres esprits du monde invisible. Le dogme des esprits est le suivant : suivez notre enseignement si vous pensez en avoir besoin, mais nous ne vous apprendrons jamais que le mieux se connaître, il n'y a aucune vérité absolue dans notre aide, il n'y a que patience et amour ; il n'y a pas de dogme, et c'est ce qui rendra votre chemin en nous plus beau ; plus difficile aussi. Les initiés qui auront humblement parcouru cette route verront que la suite est aussi enrichissante que la découverte, mais sous d'autres aspects que vous ne pouvez comprendre pour le moment.
Les choses qui sont transmises aux mortels par les esprits du monde d'à-côté sont simples, dans l'idée comme dans la pratique. Il ne peut y avoir de quelconque formule ou de secret mensonge. L'esprit pénètre en vous et relie votre âme au monde invisible. En chaque instant, les deux mondes sont liés et s'interpénètrent. Les facultés de prémonition sont augmentées, car le dialogue s'établit plus facilement. Ce que l'esprit sait du futur ou du danger, il le transmet immédiatement pour aider son frère. Mais ce n'est pas de la voyance, il ne peut y avoir de possibilité de lire le destin que Dieu réserve au spirite, en dehors de certaines grandes lignes de vie.
La puissance des médiums est de pouvoir empêcher le monde de les détruire, car ils travaillent chaque instant leur âme ; quand leur enveloppe charnelle sera trop usée, ils seront prêts pour entendre le chant de l'autre rive.
Il ne peut y avoir de hiérarchie spirite, ni de plus ou moins juste parmi les médiums, car le médium dit, seul son Dieu capable de juger. Il fera tout pour aider l'autre, mais ne prendra de mesure de jugement que si son frère déshonore Dieu, la force, l'amour et les hommes par son attitude égoïste. Dans tous les cas, chaque jugement humain se doit d'être pesé, car parfois hâtif et sans recul spirituel. Le conseil des esprits sera le bienvenu pour peser ce qui doit être dit, pour aider l'autre avant qu'il ne se perde du côté obscur.
Ce que le médium doit se rappeler à chaque instant est que de don, il n'est point question. Le médium parle aux esprits supérieurs tant qu'eux le

décident. S'il déshonore sa fonction et s'il ne fait que chercher gloire et richesse, les esprits supérieurs le laisseront aux mains des esprits inférieurs, et la folie sera désormais la compagne de celui qui n'a pas su aimer ses frères sans en chercher un bénéfice personnel.
Comme il peut y avoir échec, il peut être possible, à l'inverse, de franchir les portes d'un temple précieux.
L'enfant spirite, c'est-à-dire celui qui débute dans l'écriture, doit recevoir l'aide des médiums plus expérimentés, et ceci sans contrepartie financière ou avantage quelconque. L'aîné doit aider et servir son frère. Demain, lorsque le dernier jour sera venu, l'enfant accompagnera par la pensée et la prière le vieux médium dans l'autre monde. Ainsi, il témoignera de la fidélité de son maître aux enseignements des esprits et le remerciera de l'avoir bien servi. Le médium qui vient de passer dans l'autre monde, signera son passage en laissant à ses proches une preuve de son nouvel état, en se manifestant à eux par des signes qui ne peuvent tromper. L'écriture est le geste du médium. La pensée doit laisser place à la force. La pensée est raison, la force est pur amour et destin de l'homme en Dieu. La pensée doit s'allier à la force et unifier l'homme universel. La dernière des marches n'est pas forcément celle d'un escalier qui monte. Attention à ne pas chercher un chemin dans l'obscurité, où vous finirez à la cave. Dans un monde libre, les hommes peuvent penser. Certes, mais la liberté n'est qu'apparente puisque vous pensez en fonction des stéréotypes de votre éducation. L'homme libre est celui qui désapprend et se reconstruit dans la force qu'il trouvera au retour des souvenirs de sa nature première ; ce qu'il a été dans d'autres mondes. Il doit effacer les traces de son conditionnement, ou il ne sera rien de ce qu'il croyait trouver. La liberté est une belle bataille, mais de guerre point. Tout est déjà joué et rejoué. C'est à l'homme de changer son scénario mental, ou il rejouera l'histoire d'un film que d'autres vivent. L'aventure de la liberté est de se débarrasser de ce que l'on nous donne comme vérité. Ce texte même doit être interprété. Il est le vécu spirituel d'un certain nombre: les médiums. Il est l'histoire d'une liberté. Il est seulement cela. Vous êtes votre liberté ; vous inventerez des compléments à ce texte, c'est ainsi, et c'est en laissant ce texte tel qu'il est que le médium remplit sa tâche, sans trahir son Dieu, en cherchant à ramener à lui l'ensemble des données qu'il transmet. Nous nous retrouverons bientôt pour un nouveau texte. Car il y a un temps pour chaque chose.

LIVRE 4
Dictée des dernières épreuves

Il sera toujours temps de parler du futur alors que rien n'est réglé au présent. L'homme, cherche toujours et encore à savoir aujourd'hui ce que sera demain. Mais quelle importance de ne vivre que pour une seule vie? Pourquoi

consacrer toute cette énergie pour rien? L'astrologie, que vous savez millénaire, n'était pas, au début, faite pour prédire un avenir toujours en mouvement. Il s'agissait, par l'image des planètes, de lire le journal des actes du créateur, de contempler son travail plutôt que de deviner ce qu'il adviendra demain. L'homme, fidèle à Dieu, lit les étoiles pour en contempler l'ordre des choses et l'appliquer à sa propre existence. Il ne doit pas imaginer faire plus que ne le fait l'univers qui le porte. Bientôt viendra le temps de savourer les formidables connaissances de ces univers, toujours en mouvement dans le grand orchestre du créateur. Il n'est pas permis de savoir autre chose dans les étoiles. Malgré tout, ceux qui pratiquent en essayant de devancer cet ordre universel parfaitement analysé, peuvent espérer recevoir de la force les visions qui leur sont destinées. Le pouvoir dans l'univers est froid, mais la force elle, est pure et chaleureuse. Contempler l'intérieur vaut peut être mieux que regarder le contour. L'homme saurait plus de choses sur son avenir en s'observant lui-même. Il trouverait enfin le véritable support de ses recherches et trouverait la solution aux énigmes qui l'assaillent, et pour lesquelles, pour l'instant, il n'a pas de réponses.
Mais viendra pour tous, le moment du passage dans le monde de l'autre côté. Il y aura un grand tourbillon de force qui portera l'âme de celui qui a souffert pour la conduire vers un monde différent. De cette vie, vous ne retiendrez que l'essentiel, le reste se sera fondu dans votre mémoire, transformé en force pure. La forme de pensée qui est la vôtre survivra dans une autre équation: ne resteront que certaines choses du passé, pas le passé. Il y aura des idées mauvaises et des idées louables, le reste ne survivra pas. Vous pouvez vous dire que la pensée qui nous anime est la preuve du contraire, mais nous ne savons plus autre chose que penser aujourd'hui. Ce que nous avons vraiment été s'est en partie évanoui avec notre corps. Pour illustrer notre propos, nous dirons que l'esprit a évolué, qu'il est passé à autre chose, ne retenant que l'expérience dans sa globalité. L'âme, ainsi aidée par un esprit toujours régénéré de ses expériences successives, est une puissante alliée de la création. Il y a deux en un, et même tout en lui. Mais pour l'instant, restons sur la trace de cet esprit qui oublie ce qu'il a été. Arrivent les épreuves qui jalonnent tout chemin dans un univers en perpétuelle évolution. La première d'entre elles, consiste à choisir ce qui est en nous ou choisir ce que les autres nous disent être nous. La formidable réussite de l'esprit est de savoir écouter son âme. Il est certainement possible de savoir ce que Dieu demande à ses enfants en s'écoutant aimer. La force est de choisir de ne pas se laisser envahir par le flot de pensées prêtes à être avalées sans être digérées. Voilà l'effet de l'âme sur l'esprit : lui faire entendre Dieu. Enfin, disons plutôt « les messagers de Dieu », pour ne pas vous faire choisir de manière insupportable chacun de vos actes, et pour repréciser que nous parlons de concept et non

d’identité. Le mot Dieu n'a pas pour fonction de faire peur ni de faire croire au juste absolu, mais de permettre au cherchant de sentir la force.
Une des solutions à la compréhension consiste à faire disparaître toute trace de volonté dans un esprit qui, sachant se saisir des évènements pour réagir en sa faveur, laisse l'âme prendre la parole et montrer le chemin juste. Pas celui de Dieu, celui de nos âmes, filles de l'Un et respectueuses de l'œuvre en la force. Pour trouver cette petite voix et lui demander conseils, peut-être ne faut-il pas être trop perché sur la montagne de ses certitudes, et aller faire de sa vie autre chose que la reproduction fidèle d'un modèle prêt-à-porter. Souvent les esprits que nous sommes, qui n'avons plus votre enveloppe mais encore vos dons et jugements, nous devons faire de gros efforts pour ne plus essayer d'être des humains. Parce que nous ne devons pas oublier ce que nous venons d'apprendre. Alors, nous faisons appel à notre âme pour retrouver le chemin de ce qui est juste en nous. L'esprit ne peut pas tout expliquer, son âme le guide vers un retour au Père qui arrivera pour tous, quelles que soient vos croyances.

Arnold avait un frère qu'il ne voyait plus depuis longtemps. Il apprit que celui-ci allait mourir et décida de lui rendre visite au plus tôt. Quel que soit le motif annoncé de la visite, quels que soient les mots, le geste parla. L'homme est aussi juge de ses actes. Le moment de découvrir ce qui est, vous devrez toujours traduire votre nouvelle pensée par des actes. Le moyen de faire jaillir de ce que vous êtes vraiment, un acte de Dieu dans ce que vous êtes maintenant.
"L'homme va toujours se retrouver à certains moments de son existence, malgré sa force, son caractère, ses certitudes et croyances, à la croisée des chemins ; des chemins de son esprit. Malgré tout son savoir, il doute de ce qu'il est. Mais pourquoi toutes ces années d'études, pourquoi avoir emmagasiné toute cette connaissance humaine si, toujours, je me retrouve au fond du trou, sans plus savoir qui je suis vraiment, quel est mon rôle ni ma mission sur cette terre ? C'est vrai, celui qui a résolu ses besoins d'humain, manger, aimer, se reproduire, assurer son avenir et sa fin de vie, même celui-là se pose la question de la raison de notre existence. Car aussi grande que soit sa gloire sur terre, celui qui pense sait qu’elle ne peut satisfaire une soif dont il ignore le pourquoi et donc, comment l’étancher afin de moins souffrir. Qui est donc cet être doué de raison qui appelle son Dieu sans savoir qui appeler d'autre, puisque de toute façon ses seuls espoirs sont les suivants : mourir et pourrir ! Alors, comme si le cerveau était capable de tout, l'homo sapiens invente le supra naturel. Il crée un Dieu imaginaire qui lui servira d'éternité, car, vraiment, on ne peut finir ainsi sur terre quand on a une si haute opinion de soi ; terrible perspective de se voir mangé par les vers. Et voilà comment on invente son éternité qui n'est, en fait, que le prolongement

de cette vanité, de cet orgueil qui nous pousse à vouloir exister à la hauteur de notre ego hypertrophié."
Cette version, nous ne l'acceptons que comme un acte de création, mais nous la refusons comme vérité, bien entendu. La vie est éternelle. Tous, nous pourrions envisager de partir si l'on nous promettait de ne pas souffrir. Nous sommes attachés à ce monde par la peur. C'est cela la vérité des choses. Sans la peur de la douleur et de l'inconnu, reconnaissez que parfois plus rien ne vous retient ici et vous accepteriez facilement de partir, tant tout a un goût de déjà vu. Oui, vous faites souvent des choses qui ne vous intéressent pas et vous ne voulez pas refaire et refaire toujours le même chemin. C'est votre nature qui a fait de vous des hommes et non des machines ; il n'y a pas à s'en plaindre. Mais il faut avancer maintenant. C'est pour cela que nous sommes souvent en train de vous proposer de dialoguer avec nous: pour vous permettre d'explorer des contrées que seuls les initiés parviennent à atteindre. En fait, vous êtes en train de découvrir que vous pouvez trouver un intérêt dans ce monde, si l'expérience est unique. C'est-à-dire que nous sommes toujours près de vous pour vous faire faire ce que vous n'auriez jamais imaginé accomplir seuls. Les esprits complètent votre expérience et fortifient votre âme. Vous pouvez, grâce à nous, découvrir un monde de plus. Une folie pour certains, un pari pour d'autres. De toute façon, qu'avez-vous à perdre ? Celui qui ne croit en rien, son âme est un désert dont l'herbe est un billet de banque et l'eau, un morceau de pouvoir. Votre vie n'est rien. Vous ne faites que passer, vous repartirez vides de tout, car même votre conscience vous fuira quand vos fonctions vitales disparaîtront. Il ne restera de vous que l'âme désincarnée, c'est-à-dire un sentiment, une force spirituelle qui vit seule, sans aucun besoin de quoi que se soit. Vous ne serez plus vous-mêmes et pourtant, en fait, vous redeviendrez ce que vous avez toujours été. Vous n'êtes que cela et rien d'autre. Particulièrement décevant, non ? De ne pas s'imaginer trônant au côté d'un Dieu à barbe blanche qui paternellement vous dirait : c'est bien mon petit, tu as bien travaillé, pour te récompenser nous te donnons l'immortalité. Mais vous l'avez déjà, vous dit-on. La sanction, c'est d'être Dieu ou pas; c'est d'appartenir au monde de la force qui conçoit, crée tout ce qui est autour de nous. Nous, esprits de la force qui n'avons fait que venir pour protéger nos enfants de tout ce qui les menaçait, nous disons qu'il est temps désormais de vivre en nous, et de changer un peu votre manière de voir ce monde. Vous êtes en nous. Vous appartenez au monde d'ici, mais aussi au nôtre et à bien d'autres.

Comment vivre heureux ?
Cette question, dans son sens fort, appelle une réponse précise que nous allons essayer de développer maintenant : nous prendrons comme hypothèse de base que le refuge en une spiritualité évoquée dans nos premiers textes,

ne peut être retenue. Décrivons maintenant un homme (ou une femme), qui se trouve en situation de réalisation de tous les biens de ce monde: une famille heureuse, travail, santé, amour, et une foi inébranlable en la vie éternelle en ce Dieu que nous appelons tous de nos vœux. Nous avons avancé d'une étape depuis le premier tableau décrit voici quelques mois. Cette fois-ci, l'être uni à la force possède tout ce qu'il est possible d'acquérir en ce monde. Il n'a rien oublié. Ayant profité, ce qui n'est que justice, de ce formidable état de fait, à nouveau, alors qu'il se croyait à l'abri par l'acquisition des connaissances spirituelles qui lui manquaient auparavant, il tombe dans une dépression larvée ; de celles qui lui indique qu'il ne trouve plus sa route, malgré toutes ses bonnes volontés. Que faire ? Il n'y a plus rien à faire qu'à attendre le moment de nous rejoindre pour une communion spirituelle qui nous unira à jamais dans la force des mondes. L'homme, n'a plus de moyens d'action à partir de ce palier d'évolution. Il doit attendre que nous le contactions pour lui envoyer le message de Dieu qui lui montrera la route qu'il doit prendre dans les étoiles de sa conscience pour nous retrouver, et que nous lui apportions les derniers services que nous pouvons lui offrir avant que l'Esprit ne le guide vers son initiation ultime. La mort de celui qu'il était va bientôt arriver. Il va enfin connaître l'état de progression qu'il attend, refaire le chemin de sa vie pour trouver les choses qu'il doit mettre dans son bagage pour le grand voyage de l'éternité. Nous voyons que certains perçoivent en ce chemin la mort physique du corps et la disparition de ce monde terrestre de celui dont nous parlons. Il est ainsi que rien n'est aussi simple dans la création. Enfin débarrassé de toutes ces choses qui lui pèsent affreusement et qu'il se décide à laisser derrière lui, l'homme de la création va se sentir appelé par une voix qu'il ne pourra confondre avec toute autre, des airs ou des hommes. Il entend que désormais il est. Il est celui qui va donner aux autres et, ainsi, devenir celui qui porte la parole des faibles. Il est celui qui va changer ce monde par la puissance de son envie de faire le bien. Il est celui que Dieu reconnaît enfin, pour le bonheur de ceux qui le croiseront. Il apportera aux frères de son monde des enseignements qui serviront à éclairer les générations futures. Et il consacrera le reste de ses jours en une folle aventure de l'esprit qui le poussera vers la puissance, sans jamais accepter de l'accepter. Il est celui que personne ne connaît, et qui vivra plus de vies que vous n'en aurez jamais. Il est le seul à comprendre que vous ne comprenez que ce qui vous intéresse, et non ce qui est bon pour les autres hommes. Il voit tout et se méfie de ceux qui, d'un air suffisant, font semblant de le comprendre, alors qu'en fait, ils le prennent pour un gentil fou qui rêve de changer ce monde pour y apporter plus de joie et d'amour, en lieu et place de la haine et de la guerre. Il est devenu l'aboutissement d'une vie d'homme et maintenant, il le sait, cela va être long avant le départ véritable. Que faire de toutes ces années encore à vivre, si ce n'est pour construire plutôt que de

s'ennuyer. Mais comment être heureux ici, alors qu'en fait, une fois que l'on a fait ce qui devait être fait, on ne sait plus où aller. Les donneurs de leçons, disent que regarder pousser les fleurs, sentir le vent dans ses cheveux, aimer tout et partout est une manière de se rapprocher de Dieu: oui, mais est-ce suffisant pour celui qui cherche sans cesse l'inaccessible étoile? L'expérience menée sur tous les fronts de la connaissance en Dieu l'emmène vers des rivages qui ne lui apporteront pas davantage. "Mon Dieu, se dit-il, je suis à nouveau perdu !"

L'homme vit en état de perpétuel enfant abandonné. Quelque soit son état d'avancement dans la force, il se sent perdu et abandonné, en état de quête d'un absolu qu'il ne trouve pas. Alors, il se bat et se débat, cherche, croit trouver, impose sa vérité, puis la remet en question sans même s'excuser, car l'heure n'est plus aux excuses, mais de nouveau en une recherche informelle d'une infime trace d'une volonté divine qu'il ne sait trouver. Voici les forces de la vie, voici l'homme qui cherche, sans jamais rien découvrir de fort ni de divin. Mais si l'homme est, il est Dieu, et sa sentence de vie sera différente. D'abord il sait pourquoi il est sur terre, il sait ce qu'il doit faire ou ne pas faire, il est dans une situation où l'échec ne peut être excusé par un "je ne savais pas". Il est le maître de son destin divin. Lorsqu'il est donc conscient de tout cela, il appelle Dieu à l'aide lors d'un de ces croisements dont on ne devine pas le début, à cause du brouillard. Mais Dieu ne répond pas. Dieu ne répond jamais, pense-t-il par malhonnêteté et par facilité. A plusieurs reprises il l'a déjà entendu et vu à l'œuvre, mais, puisqu'il ne répond pas quand je l'appelle aujourd'hui et que c'est urgent, il remet sa foi en cause et dit qu'il n'existe peut être pas, que son esprit a inventé ce Dieu par commodité.

A vrai dire c'est le désespoir qui lui fait commettre cette injustice ; bien sûr qu'il désire aimer son Dieu en qui il croit avec une foi inébranlable, mais il s'ennuie car sa part manquante lui donne l'impression de ne pas avoir progressé. Il ne prend pas le temps de regarder le chemin déjà parcouru depuis qu'il est dans la force. Faute de découvrir au moment où il en a besoin une nouvelle route, l'homme qui s'ennuie devient injuste avec son Dieu. Mais, Dieu pardonne encore. Il sait que ses enfants sont nés pour agir et construire.

Que dire à celui qui vient dans l'espoir de trouver une raison de justifier sa présence en ce monde ? Celui qui cherche ne trouve que le temps d'une quête et la réalisation heureuse est une longue suite de travaux qui mènent à l'illumination. Celui qui pense pouvoir faire abstraction du monde pour ne plus vivre qu'en un monde meilleur, fait de paix et de justice, parce qu'il a entrevu quelques pétales de la grande fleur, alors oui, effectivement, nous ne sommes pas de ceux qui voient ainsi le rôle de l'homme. Nous ne sommes que les êtres venus d'un autre monde, des êtres éternels et infinis, qui jaillissent dans la vie de ceux qui cherchent les vraies réponses aux vraies questions. Mais qui a les vraies questions ?

Nous ne pouvons approuver celui qui construit avec une forme d'égoïsme dans laquelle nous ne voyons qu'oubli des enseignements déjà reçus. Il doit donc de nouveau réfléchir aux enseignements avant de parcourir la suite du chemin. Voilà pourquoi nous ne sommes pas en ce moment en train de parler avec un adolescent perdu, nous sommes en train de laisser l'éternelle conscience s'exprimer au travers de ce rideau de lettres, et il est dit que désormais, tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, que nous venons à vous pour le bonheur de la race humaine. Nous sommes là."

Qui est parti en premier du paradis ? Les hommes ou les femmes ? Cette faute dont on parle, est-elle de notre fait ou de celle d'une cause extérieure, sommes-nous responsables de nos actes, sommes-nous donc déchus ; ou sommes-nous de simples acteurs des forces en présence, et ne sommes-nous que de petits êtres sans aucune envergure ?

Dans les semaines qui viennent vous aurez un moment de grand repos et vous aurez envie de faire plaisir autour de vous, par la force de votre grand cœur ; nous n'oublions pas que vous êtes en train de veiller jalousement sur votre âme et que vous pensez que rien n'est plus précieux que ce que l'on porte en soi ; en fait, le plus précieux de tout, est la porte de ce monde nouveau qu'est la parfaite information de la multiplicité des mondes. Ne plus s'inquiéter, tout est en train de s'améliorer maintenant. Mais il n'est qu'un temps qui reste, de toutes les questions, ne reste que la question d'aimer. Il est si difficile d'aimer. Il est si difficile de ne plus vivre d'abord pour soi, et de ne laisser aux autres que la place nécessaire pour nous offrir un miroir de nous-même, une place dans cette société, sur le dos des autres en quelque sorte. Une place sans valeur.

Nous sommes maintenant face à toi qui crois, mais ne trouve plus son chemin dans un monde qu'il ne comprend décidément pas. « Que faire, quelle est ma route, je suis perdu. Esprit aide-moi, dis-moi quel doit être le chemin de celui qui implore une aide. » La solution est si simple, que rien ne peut être autrement dans l'organisation de l'univers. Celui qui ne sait plus où aller pour remplir la mission qu'il imagine être la sienne, a trouvé en fait la réponse, en se trouvant prêt à partir vers un monde nouveau. Il a exploré l'âme humaine, cherché les secrets cachés qui ne le sont plus, il n'a en fait rien trouvé de suffisant pour satisfaire sa soif de divin et regarde, avec désespoir, que rien n'arrive à celui qui attend. Pourquoi? Parce qu'il n'y a rien d'ici que vous ne pourrez comprendre sans aller chercher par vous-mêmes, dans notre monde, une réponse. Alors, en revenant ici, dans ce quotidien qui paraît si morne et sans intérêt, vous comprendrez que le travail finalement était si imposant, que vous ne l'avez pas vu. La montagne était devant vous et vous n'avez pas vu

ce qui se trouvait derrière. Mais gravir la montagne, peu y parviennent car elle paraît si haute, que la plus grande des ambitions ne peut être que l'herbe de sa base. Alors que faire concrètement ? Allongez-vous, et venez à nous. Nous sommes à vos côtés, nous vous attendons pour ce grand voyage dont on revient différent. Allongez ce corps d'emprunt, arrêtez d'avoir peur de le perdre, laissez la force vous mener par delà l'invisible. Vous aurez alors, une véritable vue de la tâche qui vous attend. On voit mieux avec une vue d'en haut ! L'esprit se demande où aller, vous êtes prêt à dormir mais vous ne le ferez pas cette fois, cette fois, vous allez vous jeter dans le vide, celui de votre inconscient. Au risque de vous écraser, penserez-vous, mais rien de cela n'arrivera, vous volerez...
Encore une fois, encore la foi.
LIVRE 5

Dieu est notre seule folie.

"Il est temps de voir la folie en face, de ne plus chercher à revenir dans ce monde pour y trouver les âmes en peine cherchant à se sauver ; d'arrêter de nous inventer des formes terribles et des faces de monstres. Nous ne sommes plus du tout sous cette apparence lorsque nous sommes morts. Certains ont une vision un peu terrifiante de ce qu'est la mort. En fait, elle est un état passager entre le moment d'une vie et celui d'une autre. Point. Il n'y a aucun mystère dans cet instant ; il n'y a qu'une grande peur de ne pas la connaître (ou le plus tard possible). La peur de l'après. Changer de lieu de vie et de tout. Un peu comme quitter l'école élémentaire pour rejoindre le collège. Le grand voyage. Et bien, les dictées que nous allons aborder dans le détail aujourd'hui, parlent de ce voyage et de cet instant. Pendant quelques heures vous allez vivre le grand voyage, et le prolonger de l'autre côté dans une des situations possibles de réception, puisque toutes ne sont exactement identiques".

P.J. Oune entre en contact avec l'âme d'un mourant et nous livre une dictée bien étrange.

"La porte s'ouvre sur ce que je vais enfin découvrir ; toute ma vie j'ai vécu avec la peur de cet instant. En fait, j'ai parfois l'impression de n'avoir vécu que pour ce moment. Je n'ai ni été bon, ni été mauvais. Je n'ai pas tué, et rien de ce que j'ai fait ne relève de la pauvreté mentale. Mais j'ai déjà fait mon mea culpa avant de partir. Aujourd'hui, c'est un monde différent qui se rapproche. Pour l'instant je ne vois rien: c'est comme si j'étais enfermé dans un sas de cabine spatiale; il y a un air frais, des enfants que je ne voyais plus viennent à moi. Ce ne sont pas mes enfants; certains ont des robes, et d'autres des

mauvais tissus sur leur peau. Il y en a des beaux et des laids. Ils ressemblent à des enfants de chez nous ; ils sont très contents. Il n'y a pas dans leur visage de fatigue ou de souffrance. Je ne rêve pas, je suis toujours dans le nid; je ne bouge pas. Je suis peut-être allongé. J'ai un sentiment bizarre : que la boîte qui me contient est trop petite, qu'il faut que je sorte. Soudain, alors que la vision des enfants gambadant s'estompe, vient à moi un visage de celui qui est. Il est devant moi, me regarde au fond de mon âme. Il sait très bien ce que je suis, ce que j'ai fait, et ne me demande absolument rien. Je voudrai pouvoir parler et m'expliquer; justifier mes lâchetés, valoriser mes exploits. Il ne parle pas, sourit légèrement, doucement. Je ne peux toujours pas bouger; on dirait que je suis dans mon trou, dans le noir, et aussi dans une autre dimension. Comme si mon aura avait vécu un autre thème et que je me retrouvais quelque part entre deux mondes. Je me vois très bien de l'extérieur aussi ; comme si je pouvais voir de plus haut en même temps. A l'intérieur et à l'extérieur. Sentiment étrange : je ne parviens plus à aller où je veux, je suis comme enfermé, mais la structure qui m'enveloppe devient tout à coup transparente. Je vais et je viens, toujours allongé, dans un air pur et légèrement froid. Je ne sais plus où sont mes repères, je ne vois plus du tout la pièce où j'étais au départ. Le sol n'existe plus, je suis maintenant complètement dans l'espace. Je flotte et me vois en de nombreux endroits en même temps. Un kaléidoscope de moi ! Le souffle chaud vient d'arriver. Ce souffle est comme une lumière; c'est une lumière. Vient à moi un homme que je qualifie de pure reproduction de gravure romaine. Il est très gros et me voit dans le miroir des empreintes. Je me demande ce que cela veut dire. Il sait me répondre avant que je ne parle: " c'est la famille que tu as construite qui te parle en ce moment. Ils disent que tu as été un bon père, que tu as bien élevé ta descendance. Ton épouse est contente de toi et elle veut que tu ailles bientôt la voir, car elle veut te parler. Elle parviendra à communiquer avec toi quand tu auras fermé le passé". Qu'est-ce que fermer le passé ? Je suis toujours dans mon espace vide de tout. Je suis particulièrement mal à l'aise et je cherche un moyen de sortir de cette situation. Je pense très fort à me réveiller ; je cherche une porte ailleurs ou un espace de lumière. Mais il n'y a qu'une seule porte et cet imposant personnage dans la lumière, qui elle, est derrière la porte. Je sens comme la vie de l'autre côté, et moi je me sens dans un couloir de transition. La porte vient de se refermer. Je suis toujours dans le noir. Personne ne vient. Je suis comme paniqué. J'appelle et soudain, quelqu'un répond. Cette fois, je ne vois plus rien. Il y a des fleurs, ou plutôt l'odeur des fleurs, et une voix: "Je suis ton ange gardien, Paul, c'est moi qui vais te montrer les secrets de ton nouveau logis et qui t'enverrai bientôt vers notre Père pour la rencontre que tu espères tant. Tu es en train de te demander pourquoi personne ne te juge en ce moment. Et bien, figure-toi que ce n'est pas à nous de te juger, car nous n'en avons pas le droit". Je ne suis

pas très causant d'habitude avec ceux qui me prennent pour un enfant, mais je dois avouer que, quoique je veuille dire maintenant, je n'ai que le choix de me taire car une part de chacun est toujours mensonge dans le monde d'où je viens. Je ne sens plus de souffle. Il y a un instant où j'ai vécu un moment de non-vie dans ce vide que j'occupe actuellement. Plus rien, ni souffle, ni lumière ni odeur. Le rien. J'ai froid dans le dos. Je me rappelle soudain mes faiblesses et j'ai peur. J'ai peur de me faire dire tout haut les moments où je n'ai pas été à la hauteur. Je me rebelle, je ne veux pas laisser les choses se juger sans me défendre ; je ne suis pas en ce moment en train de jouer aux cartes avec des amis, il est temps que je montre qui je suis et que je justifie mes actes. "Pour quoi faire ?" Mais je n'ai pas l'intention de laisser mon sort se jouer sans agir. "La partie n'a pas ce genre de règles. On ne peut influencer le cours des choses, ici. Tu dois l'admettre, il n'est pas d'issue pour toi en ce moment." C'était le moins que l'on puisse dire, puisque j'étais toujours dans le noir, dans un espace indéfini, sorte de bulle sans contours, puisque sans lumière. Soudain, je me dis que j'aurai certainement la possibilité de me défendre après, lorsqu'il y aurait la rencontre avec Dieu. Je ne me posais plus la question, cherchant un autre centre d'intérêt. La voix se fit de nouveau entendre.
"Il y a dans la famille que tu as, un enfant qui vit très mal ton départ vers le monde de la lumière. Pourquoi ne resterais-tu pas pour le veiller un peu avant de venir nous rejoindre ? Qu'est ce que cela veut dire ? Le petit est très sensible, si tu acceptais de nous laisser lui rendre service en nous laissant nous faire passer pour toi , nous pourrions entrer en contact avec lui lorsqu'il sera au plus mal, qu'il appellera son père à l'aide. Il nous entendra et nous lira dans les outils qu'il maîtrisera. Ainsi, il aura un espoir retrouvé dans cette vie qu'il a et qu'il considère aujourd'hui comme parfaitement insupportable. Le petit pourra nous parler et nous lui donnerons des signes. Il sera dans un monde et rêvera de l'autre. Il est bon pour lui de faire partie des deux." Je ne savais que répondre. Que dire, si ce n'est qu'il est incroyablement compliqué de faire ce genre d'aveu : je ne voyais pas du tout où ils voulaient en venir. Est-ce que je restais là, dans le noir, à attendre de pouvoir aider mon fils en intégrant un état intermédiaire ? Ce qui voudrait dire que soit je restais dans le noir, soit je passais dans un autre monde. Le sort en était jeté, je ne pouvais laisser mon fils ; la logique voulait que je n'aie qu'un seul choix de réponse car je n'imaginais pas qu'on se fasse passer pour moi auprès des miens ; quelque soit l'intention de bien faire de cette voix inconnue. Je décidai de rester. La voix me rappela que ce n'était pas exactement comme cela qu'il fallait voir les choses. Je ne pouvais pas rester sans avoir reçu l'accord auparavant et, apparemment, la volonté de celui qui dirige n'était pas de me faire rester. Je me ravise donc et demande ce qui doit se passer.

La voix me répond : "Tu dois accepter de nous laisser entrer en communication avec ton fils, c'est-à-dire que désormais, nous permettrons que son canal vers nous se développe et qu'il vive entre nos deux mondes. Il en sera ainsi, car il en est de ce que Dieu nous demande. Nous savons que tu acceptes ; nous le savions avant de te poser la question. Maintenant, tu dois simplement nous demander si nous sommes d'accord pour que tu ailles vers notre maison, si tu as en toi les forces nécessaires pour y parvenir. Dans ton monde, il n'est pas question comme ici de faire de notre vie des choses particulièrement sympathiques ; il est question de se mettre en quatre pour aller vers les autres et leur donner l'aide dont ils ont besoin. Nous recevons des suppliques et nous devons intervenir pour aider ceux qui nous appellent. Pour notre mission nous n'avons pas de mandat de qui que ce soit, nous agissons dans la famille de ceux qui nous confient leurs enfants et qui nous habilitent à le faire. Il est aussi question pour nous de racheter parfois notre empressement à jouer de la vie, et non à l'utiliser pour l'orienter vers le don de soi. Aujourd'hui nous apprenons à le faire."
Je me disais que cette zone où je me trouvais actuellement devait être le purgatoire ou quelque chose comme cela. Une voix m'offrit la réponse de manière simple : "Tu te vois encore sous terre ou plutôt comme tu imagines que doit être la vie sous terre, enfermé dans un cercueil... (rire), parler de vie quand on est mort, quel paradoxe. Tu n'es pas sous terre et si tu te sens prisonnier, si tu as l'impression d'être couché, c'est parce que tu le veux bien. Rien ne t'empêche de te lever et de venir près de moi pour y faire un brin de causerie." Une forme s'avançait vers moi ; elle tenait un peu de tout et de rien: elle était claire, une femme plutôt, des longs cheveux blancs ou beige clair, je ne la voyais pas distinctement. Elle tenait un bâton, blanc lui aussi ; le tout était enveloppé d'une brume. La dame, comme le gros du début, m'apparaissait dans le contre-jour. "Tu es muet ?" Depuis que j'étais là, je ne faisais que penser mais pas un mot ne sortait. Je ne parlais plus, je pensais, simplement. La dame me dit : "Tu es mort Paul, tu sais cela ?" Je le savais très bien. La chose ne me paraissait pas du tout insupportable. Fataliste. Je dois dire égoïstement qu'en ce moment, je ne pensais pas du tout à ceux que j'avais laissés, dont le souvenir me restait, mais dont le monde me paraissait bien lointain. Je cherchai avec une certaine appréhension ce que désormais j'allais devenir. Où j'étais, cela m'intéressait, mais je voulais surtout savoir où on allait m'envoyer. " Je vais vous dire exactement tout, mon cher. Je suis là pour cela. Puis vous retrouverez votre ange gardien et il vous donnera les détails de votre nouvelle vie. Je suis la passeuse. Je suis celle qui dit tout. Je suis celle qui raconte la vie et la mort des hommes pour qu'ils puissent s'en servir dans leur nouvelle vie et qu'ils se souviennent, toujours, que nous avons, par delà les mondes, un devoir de mémoire pour ceux qui nous ont précédés et qui nous suivront dans nombreuses de nos vies. Je suis la

raconteuse d' histoires de sorcières pour que les enfants cherchent le bien là où le mal leur fait peur. Je suis ton amie et, si tu le veux bien, je vais te dire ce que tu dois savoir à cet instant. Tu es un gentil garçon, tu as bien fait de ne pas tromper ta femme pendant ces trente ans de mariage. De l'aider et la chérir. Tu es un bon mari et tu auras encore de nombreuses vies pour nous montrer que tu aurais très bien pu être encore plus gentil. Tu vas revivre de nouveau en mari parfait, parce qu'il y a du travail. L'œuvre n'est pas achevée mais elle sera bien réalisée, tu es sérieux. Nous viendrons maintenant chercher les qualités du cœur de ce monsieur, qui m'a l'air d'un petit égoïste, et que nous voudrions bien blâmer si ce n'était notre rôle que d'informer seulement. " La dame se mettait à jouer avec ma vie ; je me retrouvais à me faire traiter de tout sans pouvoir réagir, à me faire passer pour un salaud sans pourvoir dire un seul mot. Spectateur de ma propre existence. "Je vais te dire que tu n'étais pas que mauvais. Je vais te dire que tu as des qualités de cœur que l'on ne rencontre que chez très peu de gens, que tu as de l'amour en toi, sans commune mesure avec ce qu'est ton monde. Nous savons que tu as souvent prié pour connaître une perfection morale que tu savais ne pas avoir. Nous te voyons maintenant prier Dieu de t'expliquer ce que tu faisais sur terre, alors que tu ne trouvais pas de sens à ta vie ; nous te voyons pleurant, parce que tu ne voulais plus vivre dans un monde que tu n'aimais pas ; nous te voyons rêver de l'amour absolu, de celui qui rend le mot bonheur définissable et réel. Nous savons qu'il est en toi le rêve d'absolu, le rêve de celui qui cherche. Le rêve de tous ceux qui créent pour la force et choisissent de ne pas vouloir être, mais vouloir chercher à être, sachant qu'être est le but ultime que chacun ne réalisera que dans de nombreuses années. Je vois tout ton amour et il est fort. Tu vas aller maintenant dans la direction que je vais t'indiquer et ne plus te retourner. Tu vas attendre que je te le dise et tu suivras une direction, sans aucune possibilité de revenir sur tes pas. Tu as maintenant un moment pour parler que veux-tu dire ? " Tout à coup ma gorge nouée se libéra, et je pus parler : "Avant de partir, je voudrais savoir si la famille que je laisse sera heureuse, si je dois (ou peux) rester pour l'aider, et si je vais vers l'enfer ou vers le paradis ?" La dame sans âge se mit à l'entrée d'un trou ; disons ce que je voyais dans la quasi-obscurité comme un trou d'à peu près dix mètres de profondeur. Elle se pencha et regarda pour y apercevoir ce que je ne pouvais observer. "C'est ici jeune homme. C'est ici que nos chemins se séparent ; d'autres m'attendent." "Et mes questions ?" ; "tu ne trouveras aucune réponse ici ; dans ce lieu, on voit et on oriente ; on ne répond pas aux questions. Je t'ai dit que tu pouvais parler, je ne t'ai pas demandé de poser des questions. Je vais te quitter, dis-moi... quel est ton plus beau souvenir de cette vie terrestre ? " Je ne sus quoi répondre, mais au final je me dis que de toutes mes routes, de toutes mes recherches, ce que j'avais préféré, c'était d'avoir donné la vie à de magnifiques enfants, d'avoir

cru que l'on m'aimait parfois et de trouver, enfin, une issue joyeuse à mes espoirs de vie après la mort. Ce qui me restera aura été le sentiment d'espoir en un Dieu d'amour. C'est cet espoir qui me fit accepter de vivre quand plus rien n'allait comme je le voulais, que la vie me faisait mal et que je ne voyais plus le début du chemin à parcourir, tant le brouillard était épais. Je ne serai pas trop déçu si l'on m'aimait un peu après mon départ, afin d'avoir le sentiment du devoir accompli. Mais en fait, je ne me suis jamais complètement adapté à ma vie d'homme. J'ai toujours eu l'impression qu'il me manquait quelque chose, que rien ne pourrait le compléter tant que je serais fait de chair. Un manque indéfinissable, comme une recherche d'un absolu que je ne pourrais même imaginer. Ma vie est-elle le reflet de ce qui m'attend ? L'inaccessible étoile tant rêvée ?. "Quittons-nous maintenant, entre !" Il est temps pour moi de sauter dans ce trou et la peur m'assaille. La peur qui nous colle à la peau. Cet instinct primaire qui nous empêche de nous dépasser ; même mort, je la ressentais. Je ne peux pas dire que je suis ce qu'on appelle "le lâche", disons que je suis peureux modéré. Je n'aime pas les sensations fortes, mes nerfs ne le supportent pas. Le trou, il faut sauter et je sais que je vais le faire ; mais j'ai peur. Au dernier moment je dis au revoir et je saute...

Un moment de peur est passé, je suis maintenant en train de descendre, de descendre très vite vers un endroit dont j'ignore tout. Le voyage dura environ deux heures; c'est l'impression qu'il me reste. Là, je rencontrais pour la première fois celui que j'avais été par delà les vies passées. Je découvrais les chevaliers sanguinaires et les collaborateurs zélés que je fus jadis. J'avais honte de moi. La descente s'arrêta; je visualisais toutes ces époques, toutes mes actions; je me jugeais comme si j'étais un autre, mais je savais très bien qu'il s'agissait de mon véritable moi. Lorsque toutes mes vies furent disséquées, je ne pus me faire à l'idée d'avoir été si monstrueux; en fait, il n'y a que depuis quelques siècles seulement, que je commence à me comporter normalement. Je ne suis qu'un animal primitif en cours d'évolution. Je devenais tout à coup un anthropologue et je découvrais les mérites de l'évolution. Nous venons d'un noyau de l'évolution très bas, et nous allons regagner notre créateur, en devenant les dieux d'un autre peuple plus petit que nous aurons créé. Nous sommes en fait un élément placé dans un gigantesque cercle qui n'aurait pas de centre identifiable. Nous sommes des électrons, autour desquels tournent des électrons qui tournent eux-mêmes autour d'électrons, etc. Nous sommes partie prenante d'un gigantesque plan évolutionniste dont la forme et le but ne nous ne sont que partiellement dévoilés, mais dont rien ne peut permettre de dire si les choses sont organisées ou pas. Pourtant, rien ne peut être le fruit du hasard: l'échelle est trop vaste. Il n'est plus question ici de planètes ou de systèmes, il est question de la puissance des univers multipliée par l'infini. On le sent... Il est présent

quelque part, non loin. Je me retourne et découvre un homme de taille moyenne, assez souriant et me ressemblant beaucoup. Je veux dire qu'il est là, debout, je le vois, il est palpable. Le noir se dissipe, et je commence à distinguer un paysage. Sorte de jardin mais aussi des fleurs immortelles, comme je le suis maintenant, je le sais. Je le sais. Mais personne ne m'a encore parlé. Mon nouvel ami se dresse devant moi bien qu'inférieur en taille. Le paysage se précise ; je rentre maintenant dans une image et je me retrouve dans ce décor de jardin, désormais en trois dimensions. La personne se présente :
" Je suis Mechel, je suis ici pour te transmettre mon enseignement afin que tu puisses vivre mieux dans ta nouvelle existence. Je suis ton ange gardien des fosses." Des fosses ? "Les fosses sont les endroits où vont vivre les nouveaux arrivants, le temps de leur préparer de nouveaux mondes à apprendre. Le monde d'où tu viens n'est pas un monde en pleine évolution; il est une évolution. Il est l'évolution d'un monde que nous ne pouvons appeler de nos noms ni de nos mots. Il est une forme non-dite qui existe par delà ce qui est en marche. Ce que tu découvres en regardant ce qu'était ton ancien monde, c'est que non seulement tu as plusieurs vies sur cette terre, mais qu'elle-même a une vocation à nous montrer un chemin d'étude pour notre savoir. Le "monde vaste" comme nous pourrions l'appeler, c'est le monde qui enveloppe tous les mondes de toutes les créations, de tous les voyages, en un tout unique mais multiple, car fruit du tout. Nous sommes dans ce cerveau géant ; nous ne sommes pas plus gros qu'un atome dans un cerveau humain. Nous ne sommes plus les mêmes depuis que nous avons pris connaissance de notre petitesse. Nous acceptons mieux l'échec puisque, vaniteux comme nous l'étions, nous envisagions l'échec sur terre comme un défaut impardonnable pour celui qui se dit fils de Dieu. " Nous ne sommes que des neurones, alors ? "Nous sommes ce que Dieu a décidé. Les éléments de la force. Il n'est pas dit que nous soyons obligés de faire de tout ce qui nous entoure des choses de bonheur pour tous ; il n'est pas de notre devoir de faire le bien partout où nous le pouvons. Nous ne sommes ici que pour ne jamais laisser les autres faire ce qui peut nuire au bon fonctionnement des choses ordonnées pour le bien de tous. Nous servons de manière obscure une formidable cause : l'harmonie. Nous ne sommes pas dans ce monde ni dans les autres pour faire des miracles qui ne sont que de corriger les différentes bavures d'un système qui, parce qu'il vit, ne peut être parfait. Il se passe que nous ne cherchons que des objectifs que notre grand architecte à tous ne peut avoir ignorés. Les plans de la force ne sont pas de vivre ou de mourir, puisque le débat de l'immortalité est définitivement tranché chez nous. Donc, le temps que nous avons est fait pour travailler à peaufiner une oeuvre d'art. C'est-à-dire que nous sommes les créatifs de la création. Il est important que tu te rendes compte que tous les paramètres qui étaient les tiens jusqu'à

présent, vont se diluer dans notre explication. Il est clair que tu dois envisager la vie comme quelque chose qui ne peut s'arrêter. Comme le serpent tu changes de peau, comme le phénix... Je ne suis pas certain que tu comprennes bien ce que nous voulons te dire. Tu es devenu, par la force des choses, un objet vivant. Il te faut comprendre ce que tu es. Tu es le fils de Dieu, mais pas de celui que tu imaginais. Il n'est pas ainsi notre Dieu. Il est fait de maladies et de tristesse, de douleurs et de cris; en fait, il est une source de jouvence. La douleur permet parfois d'apprécier les bons moments quand ils arrivent quelques temps plus tard. Qui pourrait dire que les hommes seraient heureux s'il n'y avait plus de guerre, si tout le monde s'aimait, etc. En fait, ceci est un des objectifs à atteindre dans notre voyage ; mais, il y en aura d'autres quand ces barrières-là auront explosé. Mais vous dire les plans de Dieu: personne ne se le permettrait, et surtout, personne n'en aurait les compétences. Un jour, l'Esprit montrera pourtant un grand secret qui n'est pas de notre savoir présent."

Je n'en croyais pas mes yeux: dans un paysage qui devenait de plus en plus bucolique, un personnage sorti certainement de mon inconscient devait me raconter quelques bêtises; je ne pouvais me faire à cette idée. Je n'acceptais pas la déception que mon Dieu, tant espéré, ne soit qu'un être une nouvelle fois inaccessible et que tout soit finalement moins bien que je ne l'avais imaginé. Je me rappelais que tout en nous est création et amour. Je savais aussi que la vérité n'était pas de ma compréhension après la vie que je venais de quitter et qui n'avait pas été parfaite. Me concentrant sur le triste sire qui me parlait ainsi, je tentais de le faire disparaître. Les nouvelles qu'il me donnait étaient vraiment trop mauvaises. Je vois bien que l'homme sourit. Lui aussi, lit en moi. Je rage. "Tu es un enfant. Tu décides de changer le monde qui t'entoure, alors que tu ne le connais même pas". Je le regarde, médusé, bien qu'il commence sérieusement à m'énerver. Je me rappelle avoir eu envie de le frapper pour le faire parler. Il s'avance plus près de mon visage et regarde dans mes yeux. Il ressemble au visage que j'ai vu lorsque je suis arrivé au tout début. Ce visage qui vous regarde sans rien dire, un léger sourire au coin des lèvres. Le sourire de celui qui sait. Je rageais encore plus. Je voulais reprendre la main, mais je n'en avais pas les moyens. Je regardais derrière moi et je cherchais une manière de vivre autrement, de me réveiller; pour toutes ces raisons, je ne parvenais plus à me concentrer. Je ne me rendais même plus compte que j'étais un peu plus fatigué que je ne l'imaginais. En fait, j'étais mort. Mon moi était toujours le même.

Mechel, mon guide, me montra la photo des gens que je représentais lorsque j'avais été dans d'autres enveloppes. Je me retrouvais soldat et marquis, paysan et mari; je regardais ces vies. Alors que dans un premier temps la culpabilité de mon état d'avancement m'avait sauté aux yeux, je me retrouvais sans y avoir réfléchi, à m'ausculter en spécialiste. Je regardais ce parcours

d'une âme sur plusieurs millénaires, je reprenais conscience de mon moi véritable, et je montrais à Mechel les progrès réalisés par rapport aux missions que je me donnais au début. Je jugeais mes actions, leur donnant de bons et de mauvais points, je me disais que si c'était à refaire, je ne referais pas cela ainsi, etc... En cherchant à tout refaire, je me rendis vite compte de mes difficultés à y arriver, et surtout de mon imperfection qui devait me ravir l'envie, encore pour longtemps, de me nommer pompeusement "fils de Dieu". Je vois des oiseaux dans le ciel; il est midi. Je vois aussi que tout cela n'est pas réel. Je ne suis pas vraiment dans ce paysage, enfin, je veux dire pas comme ce paysage est sur terre. Là, nous serions plutôt au cinéma. Il pleut tout à coup. Je suis entrain, par la force de ma pensée, de détruire le décor mental que je m'étais fabriqué grâce à un patrimoine visuel personnel important. Il est évident qu'en temps que photographe dans la vie d'avant, cela aide pour transmettre ce genre de cliché. Le cliché disparaît donc, mais mon interlocuteur est toujours là. Nous sommes à nouveau dans une pièce sans forme, et la lumière reste forte et diffuse, comme de minuscules spots sortant du mur. Je vois les ombres d'autres personnes dans la pièce, certaines sont des ombres noires. Elles me font peur. Je demande à Mechel s'il y a quelque chose à craindre. "Ne cherche pas toujours que le côté de ce qui est juste, laisse les esprits que tu ne connais pas s'en prendre à toi: ils ne te feront pas de mal." Je me disais qu'en fait ce genre d'esprit mauvais, je les avais inventés. Mon nouveau guide m'expliqua en quelques mots ce que vous venez de trouver très difficile à lire. "Le meilleur de toi, et le moins bon des autres aussi. Tu dois comprendre que la notion de paradis est légèrement différente ici: tu n'es pas au paradis; revois ton jugement basé sur ce que tu savais jusqu'à présent. Nous te disons de prendre les choses, de les analyser pour les comprendre, mais sans faire de rapprochement avec ce que tu as de culturellement enfoui sous ton crâne, qui d'ailleurs, je te le fais remarquer, n'est plus. Tu es nouveau, je t'apprends. Premièrement, tu es en retard pour la formidable force que t'auraient amenées les recherches dans les domaines des promesses non tenues; notamment celle qui te coûte la vie aujourd'hui: de ne pas avoir écrit tes mémoires sur terre pour laisser un souvenir à tes enfants, et surtout, de ne pas avoir arrêté la cigarette. Pour pouvoir dire: j'ai existé. Ce que tu sais, c'est que rien ne dure et qu'il faut vivre en se disant que nous sommes déjà oubliés et morts; tu devrais aussi te dire que tu ne meurs que quand on ne se rappelle plus de toi, et donc, pour vivre éternellement et être aimé longtemps, il te faut faire un livre dont les gens se rappelleront; aujourd'hui, sache qu'en fait, ce qui te survit ne pense pas. Aujourd'hui, si tu peux comprendre ce que je te dis et faire comme si tu n'étais pas mort, c'est parce que tu es entre deux. Tu es mort, mais tu vas reprendre bientôt une vie terrestre, ou tu vas aller avec les esprits pour faire le guide. Mais si tu avais été dans ce que tu appelles le paradis, tu ne serais plus dans

ce monde, tu aurais été dirigé vers un autre système qui correspondrait à ton avancement spirituel. Tu dois admettre que ce n'est pas facile, tant les alliances sont possibles. Le principe de l'alliance est ainsi. Se réunissent ceux qui ne se ressemblent pas, mais qui, sous une forme qu'ils ont inventée, se retrouvent pour un instant. En cela l'alliance est belle : elle réunit ce qui est unique en un tout, créant ainsi une entité. Nous sommes ainsi, rien n'est séparé du reste. Il est de nous comme de tous les mondes qui tuent en ce moment d'autres mondes. Tu dois admettre que tu n'es pas dans les plans du créateur. Tu ne sais pas ce qui va t'arriver, tu ne sais rien. Mais, vaniteux comme tu es, c'est ta condition d'homme, tu remets en cause ce que je t'explique. Tu veux des preuves. Je vais te dire ce qui va se passer maintenant. Tu n'es pas un homme qui est au stade ultime de son évolution morale, tu l'as vu en regardant tout à l'heure les faits de tes vies passées, et surtout, tes pensées qui n'ont pas toujours été favorables au beau et à l'équité. Même notre présence prouve que tu es loin des portes de l'arbre. Tu es donc en ce moment en train de te dire que tu vas certainement revenir sur terre, être réincarné et refaire quelques vies de plus, et puis que finalement cela n'est pas grave, que tu y arriveras certainement un jour. Bon, tu peux exprimer les choses ainsi, mais à notre avis, tu devrais d'abord te dire que tout ce que tu fais est en soi destructeur pour le reste de la collectivité quand tu agis mal; il n'en va pas que de toi. Tu dois aller chercher en toi les forces qui unissent les maillons d'une chaîne invisible, et qui signent la marque de la présence de Dieu. Tu es, en ce moment, au bout de la spirale des vies et tu dois, de nouveau, repartir pour construire la cathédrale invisible de Dieu. Tu es, en cet instant, de nouveau son espoir sur la terre, et tu dois fédérer autour de toi ceux qui aiment et cherchent la paix plutôt que la guerre. Tu n'auras pas d'ennemis et, ceux qui se dresseront devant toi, n'auront pas de force devant celles de la création. Rien ne doit te vaincre, car tu ne peux pas te battre. Tu dois travailler au fond de ton amour à une juste récompense qui ne t'est pas encore promise. Car rien n'est aussi simple, et nous ne voulons pas encore te renvoyer dans le monde d'où tu viens, ou dans d' autres mondes où tu puisses continuer ton évolution. Tu vas nous demander des comptes sur ta prochaine destination; nous sommes clairs: tu vas devenir ce que certains appellent un esprit. Tu ne seras ni en haut ni en bas ; ni comme en haut, ni tout à fait comme en bas. Tu seras de bon conseil de tes vécus passés, tu as acquis déjà de bonnes habitudes, et nous te ferons aider les esprits de bonne étude. Tu pourras y enseigner tes idées, et parfaire ce qui peut être par ton intervention. Pour la question triste de savoir pourquoi tu n'es pas aussi doué que tu le pensais et pourquoi donc, tu n'es pas allé plus loin dans l'évolution ? Ta vanité et ton orgueil. L'homme doit chercher à fuir ces deux défauts qui, avec la peur, tuent sa pensée. Nous sommes toujours étonnés, de ne plus vous entendre me parler des derniers rebondissements dans la vie des gens

qui vous sont proches. Et bien, nous avons le plaisir de vous dire qu'ils se portent bien et que vous ne leur manquez pas du tout. Vous rappelez-vous de ces gens ? Non ? C'est tout d'abord un malaise, puis une certitude: vous ne vous rappelez plus très bien qui vous étiez avant. Vous ne le savez plus et cela vous rend malade. Il y a encore quelques minutes vous étiez quelqu'un de précis et, tout à coup, vous n'avez plus de nom, plus de passé, plus que le sentiment que tout va bien, mais que quand même vous n'êtes plus vous, vous êtes en train de devenir un autre. Je me rappelle que mon chapeau était dans le jardin, mais je ne sais plus où... puis je suis désormais un esprit. Je n'ai plus le goût des choses comme avant, je suis bien, dans un état de paix et de bonheur ; je crois que c'est mieux qu'avant... ce n'est pas la même chose... je regarde derrière la barrière de mon lit où je repose, car j'ai un corps de nouveau, mais un corps que je vois de loin. Je ne suis pas vraiment lui, je l'imagine; souvenirs de vies antérieures ? En tous les cas, tout va bien, et je vois des choses magnifiques par la pensée. Je suis devenu une pensée, c'est ma nouvelle nature. Le flou qui m'entoure me fait voir les choses de manière légèrement voilée. Je reste toujours derrière un voile moi aussi. Comme si l'image était un peu brouillée par je ne sais quel rideau de fumée. En fait, je suis tout à coup complètement perdu !

Mon guide rencontré précédemment revient vers moi pour me parler : "Tu es en train de te demander si tu ne rêves pas, si tout cela est bien réel, si ce n'est pas un moment de décompression, et si en te réveillant tu te rappelleras de ce qui s'est passé. Tu as en toi les réponses: tu es celui qui va demander aux autres de se joindre au groupe des amis de Dieu. Etonnante reconversion pour celui qui ne lui a jamais vraiment accordé d'importance. Il est de ton âme comme de celles de tous ; elle est un endroit sacré qui gère l'évolution des mondes. Il y a de grands courants de pensées après la vie sur terre. Des courants dans lesquels vous trouvez tous votre place, suivant vos choix de vies et de morts. Il est toujours possible de se mettre en route pour travailler à une cause que nous disons juste; ton heure est de te mettre en route pour aider ceux qui te le demanderont. Tu dois accepter ce travail qui sert tous, dans le plus pur esprit de justice et d'amour qu'enseigne notre seigneur. Tu es ainsi; tu dois toujours prendre le contre-courant de ce qui se fait, ou tu as l'impression d'être dans la norme. Tu es ainsi. Alors Dieu a trouvé que tu pourrais très bien venir en aide aux vivants pour leur apprendre ce que nous allons t'apprendre.

La vie continue. Tu peux croire ou ne pas croire, tu peux être ou pas, tu dois savoir qu'après, rien ne s'arrête. Tu seras un autre, puis encore un autre ; tu pourras revivre ou continuer ta route vers une nature que je ne peux t'expliquer pour le moment. Tu sais, dans des siècles, la vie de ta planète d'origine aura disparu; il y aura de grands cataclysmes, et les hommes ne survivront pas à leur folie de pouvoir sur les éléments. Leur orgueil détruira la

planète et rien ne survivra que quelques lichens. Tu dois aller dans une direction qui fait abstraction de ce qui est en ce moment. Tu dois choisir la cause à défendre la plus proche de ce qui te paraît juste, afin de te rapprocher, en écoutant ta force intérieure, de ce que Dieu nous demande : être un élément de la force. Regarde l'immensité des étoiles, des mondes, maintenant tu peux constater l'étendue incroyable de la vie sous toutes ses formes. Tu dois prendre ta nouvelle mission. Il te faut accepter de ne plus être un humain, mais un esprit. Un bon esprit qui conduira le cherchant sur la route du bonheur en Dieu, but de toute existence, et unique quête de l'homme universel. Il ne doit rien en être de se satisfaire de mots; tu dois regarder les actes. Un homme qui se dirait proche de Dieu et qui se comporterait comme le plus égoïste des égoïstes, s'il a les mots, n'est, malgré tout, pas sur la route de Dieu. L'homme qui est sur la route de Dieu, doit s'oublier pour servir les autres et donner le meilleur de lui-même pour apporter bonheur et paix autour de lui. Je sais que bientôt il ne sera plus possible de trouver en toi les restes de ton égoïsme, mais je sais aussi qu'il te faut, même ici, travailler sur toi. L'œuvre n'est jamais achevée. Il y a des routes secondaires à emprunter ; ces routes te dirigeront vers des contrées de ton âme que tu n'as pas encore exploitées. Ton esprit, l'esprit de tous, est puissant, mais nous devons toujours apprendre à nous en servir pour pouvoir aller vers des mondes de sagesse et de tranquillité. Tu sais, j'ai vu tes parents; il y a longtemps ils étaient du genre traditionnel: ils croyaient comme on leur disait de croire. Ils ne se sont jamais posé la question de savoir si nous étions à leurs côtés, si nous pouvions communiquer, les aider. Ici, tu as la possibilité de venir pour y chercher ton pouvoir occulte, tu en trouveras de nombreux, mais n'oublie pas que les moyens, ce n'est pas le but. Le but est de servir la force et l'amour universel. Dieu te rappellera à l'ordre, si de serviteur, tu décidais d'abord de te servir. Il est temps pour moi de quitter ta compagnie. Je ne suis venu que pour t'accueillir. Tu vas maintenant te rendre compte que tu peux visiter tous les pays, toutes les planètes, tous les systèmes ; que tu es puissant par rapport à ta vie terrestre. Mais, tu n'es pas davantage que l'amour contenu dans ton cœur. Reste modeste et découvre notre monde, avant de faire ce pourquoi Dieu t'a choisi."

" Qu'est-ce qu'il y a plus haut ? Je sais que je n'ai pas encore le droit d'y aller, mais que peux-tu me dire sur ces états supérieurs ?"

"Il n'y a rien à savoir pour toi en ce moment. Ne cherche pas à brûler les étapes. Avant de construire le toit d'une maison, il faut d'abord construire les fondations et les murs. Tu attaques la première rangée de briques du mur. Tu vois, tu as encore du chemin à faire avant d'installer le toit sur ta maison spirituelle. Commence par le commencement. "

Il partit; il avait disparu avant que je puisse faire quoi que ce soit pour le retenir. Avant que j'aie eu le temps de dire au revoir, il n'était plus là. Je me

retrouvais comme au début, dans le noir. Enfin, disons une semi-obscurité. La fonction qui est la mienne aujourd'hui, est de vous tenir au courant des dernières nouvelles qui pourraient vous aider dans votre recherche spirite. Je ne suis pas un esprit qui vous serait envoyé d'un autre monde pour vous y faire découvrir en avant-première les vies que vous aurez. Je suis un esprit, et donc, je ne viens pas ici pour vous raconter des histoires de chez nous ou pour vous dire comment va votre ancêtre disparu; mon rôle est de vous informer sur ce que les esprits veulent et comment ils peuvent vous aider, si vous en prenez le temps et si vous ne cherchez qu'à vous enrichir spirituellement. Nous voyons souvent venir à nous des médiums qui veulent réussir, pour que le nouveau pauvre d'hier soit le nouveau riche de demain. Ne cherchez point ce genre d'anecdotes avec nous, ou vous ne serez en mesure de converser qu'avec des esprits inférieurs.
Maintenant, je suis dans un nouveau véhicule; je nage dans les eaux profondes, des amis et des parents que j'ai eus dans mes vies passées, et je cherche à comprendre ce que je suis dans ce monde-ci. Je vois bien que rien n'est terminé, qu'il me reste à comprendre les desseins que Dieu a tracé pour moi, afin de les réaliser. Mais je ne vois rien ; comme si tout cela se construisait en temps réel, comme si rien ne venait à celui qui calcule ses plans. Je ne vois rien et pourtant, je sens que j'ai quelque chose à faire.
Un nouvel ami vient à moi ; il sait mon désarroi et s'approche en tendresse : "Tu es bien seul dans ta quête, as-tu besoin d'un ami ?" "Je ne sais pas ce qu'est un ami ici", dis-je, un peu méfiant.
"Tu dois bien savoir ce qu'est un ami, non ?"
"Oui, mais un ami ici, qu'est ce que c'est ?"
"C'est particulièrement vexant de t'entendre dire cela; cela veut dire qu'en fait, tu ne réalises pas que nous sommes toujours vivants; que nous pouvons très bien t'aider, comme le ferait un ami de ton monde passé. Je te tends la main, la prendras-tu ?"
"Je ne peux refuser un cadeau, mais je ne connais pas les limites de cette amitié. Comment délimiter une amitié pour la cerner et comprendre parfaitement le genre de rapports qui pourraient être les nôtres ?"
"C'est aussi simple que de respirer; tu dois apprendre à respirer, et ensuite, tu seras mon ami !"
"Je ne vois pas le rapport !"
"Et bien imagine que tu ne saches pas respirer en étant vivant: tu ne peux pas vivre; ici, c'est pareil: tu dois apprendre l'amitié ou tu ne vivras que seul et sans but; car vivre ensemble, partager et travailler à un but commun est ta respiration, désormais."
Je ne peux dire à quoi mon nouvel ami ressemble; je ne le vois pas. En fait, depuis le début de mon voyage par delà ce monde, j'ai l'impression d'être aveugle.

"Je suis Pierre, disons que me donner un prénom te permettra de mieux me voir. En fait je sais ce que tu ressens ; si tu ne vois rien, c'est que tes yeux sont fermés."
"Mais ici, je n'ai pas de corps !"
"Mais si que tu en as un, il est à définir par toi-même, mais tu as un corps. Ce que tu dois comprendre, c'est qu'aujourd'hui tu dois inventer les choses qui sont ton quotidien. Tu es un créateur et comme le Père, tu continues de construire, pour le bien de tous, le temple de ton amour. Libre à toi de te créer dans un habit de lumière ou vivre aveugle dans tes certitudes. Ici, c'est toi qui doit vivre et non ce nouveau monde qui doit refléter ton image. Tu es en fait ce que Dieu veut que nous soyons tous : des enfants de la création, créant pour tous les conditions d'une évolution créatrice pour que, demain, tous les mondes réunis en la force puissent combattre le néant qui n'est, comme quelqu'un te l'a dit de ton vivant, qu'une imperfection de la force. Le travail de tous est de travailler au meilleur des mondes; sachant que celui-ci est en perpétuelle construction, jamais achevé car la vie est éternelle, autant que la création, son support. Je ne peux te dire qu'une chose : accepte ta mort terrestre, regarde par-dessus les montagnes; cherche à regarder les choses comme elles sont et non comme tu voudrais quelles soient, et tu découvriras enfin ce secret que tu crois si difficile à approcher. Même si tu n'as pas trouvé dans la vie précédente, ici tu dois trouver pour avancer encore vers plus de lumière. La force est la lumière de Dieu. As-tu compris ?"

En fait, je ne comprenais qu'une partie de ces informations, je me trouvais tout à coup bien peu intelligent et trop pragmatique, mais je ne pouvais me changer.
Mon nouvel ami, comprenant mon désarroi mais également ma bonne volonté, reprit ses explications: "Tu veux comprendre mais tu n'y arrives pas. Je vais donc reprendre depuis le début et te permettre de trouver enfin la porte des vies que tu dois enfin découvrir. Mais je vais procéder de manière différente ; je vais t'expliquer crûment ce qui se passe dans l'évolution naturelle des choses. Ce que je vais t'expliquer est une vérité, elle doit t'éclairer mais ne représente qu'une partie des éléments. Je ne peux découvrir à ta place ce qui ne regarde que toi.
Il y a deux vies et de multiples vies.
Tu ne vois que ce qui existe maintenant, parce que tu t'inscris dans un univers des choses que tu prends pour définitives, alors que tu ne sais rien ; c'est là ton problème. Tu crois savoir, c'est cela le problème de l'enveloppe que tu viens de quitter : tu sais déjà, alors que tu ne sais rien.
Donc, voici ma vision des choses que tu pourras critiquer ou nier, libre à toi de savoir ce que tu dois faire ou croire. Le libre arbitre reste de mise ici. Il est de mise partout.

Voici :
Mourir n'est rien qu'un passage d'un état à un autre.
Changer d'enveloppe est une nature de notre nature participant à l'évolution des forces et de la création.
Lorsque tu meurs, ton âme s'incarne dans une autre enveloppe, ici ou ailleurs ; enveloppe solide ou créée.
La loi est la même pour tous : aimer est une notion de vie. Tout le reste n'a pas d'importance.
Donc nous vivons à répétition, évoluant au fil de nos efforts.
Telle est la loi.
Aujourd'hui tu es mort et pourtant tu le sais, tu vis.
Je sais que tes certitudes t'emportent vers le combat du bien et du mal, du paradis et de l'enfer. Tu dois essayer d'élargir cette simple analyse, faite d'une dualité simpliste. Bien que ces éléments fassent partie du tout, ils ne sont pas le tout. Dieu est une force plus complexe que ces notions compréhensibles par tous, mais si réductrices.
Acceptes-tu d'autres éventualités d'existences que celles que tu croyais définitives il y a encore peu ?"
"Ai-je le choix ?"
"Non, je suis désolé, mais si tu ne remets pas tes certitudes en cause, comment peux-tu arriver à comprendre ce qui t'arrive ? Tu es trop limité dans ce champ d'action qui se réduit à de simples combats éternels, mais sans but. Se battre contre le mal, par exemple, n'est pas servir Dieu. Dieu n'a pas besoin de combats, il a besoin de paix et d'amour. Donc, tout combat est vain, puisqu'il ne mène qu'au côté obscur de la force. Le mal n'est pas aussi redoutable que ne veut bien l'admettre la religion qui peut-être était la tienne. Le dogme nécessite ennemi pour s'imposer et briller. La religion est, par définition, intolérante, puisqu'elle se propose d'expliquer à tous quelles doivent être les relations de chacun avec Dieu. Nous refusons ces choses enfantines. La relation avec Dieu est unique. Chacun suit son chemin et personne ne peut expliquer aux autres, comment se comporter avec Dieu. Si Dieu voulait nous imposer un moyen de dialoguer avec lui, il le ferait savoir. Aujourd'hui, RIEN n'est preuve. La foi est le seul outil de celui qui construit son royaume en Dieu, et personne ne doit s'impliquer dans cette relation intime. Acceptes-tu notre vision des choses, jeune esprit ?"
"Jeune esprit ?"
"Celui qui ne sait où regarder, qui croit vivre en tout et ne vit de rien, est un jeune esprit. Quand tu sentiras la force envahir ton esprit, les choses bouger et le monde se montrer sous son véritable jour, alors oui, tu verras et ton esprit s'éclairera. Pour l'instant, tu es en train de chercher désespérément des points de repère par rapport à ce que tu connaissais déjà de notre monde. Tu n'en trouves pas. La réponse est donc que tu ne sais rien; donc, tu es un

esprit jeune qui doit découvrir notre monde, appréhender les choses et revenir avec un regard juste. Tu noteras que je ne dis pas "un regard de vérité", car je ne pense pas qu'aucun de nous ici puisse y prétendre. Je ne te propose que d'essayer de voir ce qui est vraiment; d'oublier ce que tu sais, et de regarder les choses sans aucun a priori. Je te laisse, je dois maintenant accueillir un nouvel ami. Mais je reviendrai te voir quand toi aussi tu verras."
Je n'étais pas au bout de mon tunnel, je ne voyais pas ce que ceux qui étaient passés, puis revenus sur terre, voyaient; mais je sentais que tout autour de moi les choses changeaient doucement. Là, un peu de lumière; ici, les fleurs d'un jardin que je devinais seulement. Soudain, mon père arriva. Je n'en croyais pas mes yeux. Mon père était mort de nombreuses années auparavant, et je le voyais jeune et encore plein de vie. Il y avait en lui des mondes et des fleurs; de la vie. Je ne parvenais à croire les choses, je ne parvenais à comprendre enfin, tout ce qui était, et tout ce qui me venait à l'âme. La lourdeur de mon esprit m'effrayait. Cela n'est pas possible; cela est impossible. Là, un homme mort s'approchait, que je connaissais si bien. "Tu arrives enfin", dit-il.
Mon naturel cartésien se vit tout à coup pris de vertige; je ne parvenais à accepter l'évidence. La sueur de mes yeux emplit mon âme, et je pleurais de tout ce bonheur qui me venait à l'esprit. La vie continue: j'en vois la preuve. Je ne suis donc pas aussi mort que je l'imaginais. Tout à coup, mon corps, isolé de son contexte nouveau depuis le début de ce voyage, sembla se libérer d'une chaîne toute imaginaire. Je ne me sentais plus prisonnier, couché sur un lit de certitudes. Je sentais que je revenais à la vie. Le noir s'estompa, laissant place à un paysage de jardin virtuel. Les nuages du ciel se promenaient enfin, et les oiseaux revinrent en cette campagne nouvelle. "Tu viens de créer ton environnement provisoire", dit mon père, soulagé que j'accepte enfin la réalité des évènements. " Tu vas enfin pouvoir découvrir les mille mondes de la création qui t'attendent. Je ne devais arriver que plus tard, mais devant ton personnage si triste et si défait, il a été décidé de me faire entrer dans ton monde plus tôt que prévu, afin de t'ouvrir un peu les yeux sous lesquels se fermait un trésor. "
"Qui est ce 'il' qui a décidé ?" demandais-je, un peu interloqué et franchement secoué par ce nouveau personnage qui venait à moi, que je ne parvenais toujours pas à croire mon véritable père, mais qui me troublait terriblement.
"La formidable force que tu imagines, que tu ne pouvais croire mais rêves de connaître, existe mon fils; elle a pour nom le Dieu que tu voudras et pour visage, celui que tu inventeras. Car la création est la nature des mondes et celle de ton esprit. Ce que tu vois est en fait le produit pur de ton esprit libre. La création est un Dieu merveilleux. Ce qui est, est ; ce que tu fais, est ; ce que tu as fait, reste et, toute action, quelle que soit la vie ou le moment de l'accomplissement, est toujours notée et pour toujours enregistrée, dans le

grand livre de la vie. Je connais toutes les erreurs des mondes, j'ai vu ta création; il y a de tout et souvent, beaucoup de rien. Tu n'as jamais pris conscience de ta nature divine, tu n'as pas essayé de travailler au plan de l'univers, ni tenté de concevoir un système de vie pour ton enveloppe qui se rapproche de toutes nos créations. Tu as été égoïste, tu ne faisais que vivre pour toi sans vivre dans ce monde. Tu as perdu une existence et pour cela je ne peux rien pour toi; tu ne connaîtras aucune punition, tu es mort, mais tu vis; tu commences, je le sens, à comprendre enfin ce que tu as raté. Il ne peut être trop tard, mais ta conscience va enregistrer la leçon que je te donne; elle va s'en rappeler plus tard, quand tu reviendras dans une nouvelle enveloppe accomplir un nouveau chemin dans le monde des vivants. Pour l'instant, voici ton nouveau travail... "

"Travailler, ici ? Je ne me vois pas travailler à quoi que ce soit; et de toute façon, personne ne m'obligera à accomplir des tâches que je ne veux pas faire."

"Dis-moi alors, comment vois-tu la suite de ton existence ? Tu as bien compris que tu n'étais pas aussi mort que tu l'imaginais; alors dis-moi, comment tu vois la suite..."

Il me fallait admettre que je ne savais rien, que je ne pouvais dicter aux autres mon futur et que je devais comprendre que, perdu ici, mon guide était le seul à me rendre service, alors que prétentieux et orgueilleux, je n'arrivais pas à accepter les ordres d'un homme que je savais mort depuis plus de 40 ans, et que je soupçonnais de ne pas être vraiment celui qu'il disait être. "Je ne sais pas."

"Tu vas donc écouter celui que tu ne crois pas être ton père".

Il lisait dans mes pensées, il savait tout de moi, mais aussi ce que je pensais en cet instant; je ressentais que j'étais parfaitement transparent pour lui. Il ne faisait rien pour me persuader de qui il était; c'était comme s'il n'avait rien à me prouver. Je désespérais de me sentir si peu armé pour lutter, mais comme je le savais pertinemment, ici il n'y avait pas besoin de se battre. La chose est entendue, je devais enfin abdiquer et apprendre à écouter, ce qui n'était pas mon point fort. Soudain "mon père" reprit la parole et ne la laissa plus jusqu'à la fin d'une tirade interminable. "Tout est dit, rien n'est créé. Ce qui est, doit être encore et toujours, car la nature des mondes fait de l'homme de ta race un vecteur de création propre au peuple des étoiles auquel tu appartiens. Il a été décidé que tu serais, désormais et pour de nombreuses années, le fruit d'un monde et d'un autre, que la nature de ton esprit ne se complète qu'en deux mondes, sans possibilité de refaire quoi que ce soit de ce qu'a été la décision maintes fois prise par toi. Tu es un être de lumière et aussi la plus ténébreuse des arches; tu dois sans cesse lutter pour défaire le mal qui t'envahit, choisir, et bien choisir, les feux de ton destin. Tu as en toi les forces de tout un univers. De tes entrailles naîtront des générations d'êtres humains,

et tu dois laisser de ton vécu sur terre, les éléments de la construction éternelle d'une église sans toit qui restera, au-delà des mondes et du temps, que vous imaginez vivant et mobile, alors qu'il n'est pas une notion divine. Le temps vous est compté, mais le temps ne défile que dans vos univers; le temps peut se contracter, se modifier et renaître, pour ne jamais vous voir changer; comme dans un train où le paysage défile: en fait, c'est vous qui bougez, pas votre vie. Le temps est immobile et vous, non. Le temps ne passe pas, vous, oui. J'ai souvent accompagné des nouveaux esprits lors de leur retour en l'Un: à chaque fois il faut refaire ce qui à été défait. Pourquoi ? Parce que la nature de vos vies est une évolution lente vers notre éternité. Vous êtes toujours en mouvement et nous vous laissons agir à votre guise. A chaque vie, de nouveaux choix, un nouveau chemin vers l'absolu de votre éternité. J'ai une question à laquelle ton esprit est toujours en position d'écoute lorsqu'on la pose : quel est le but ? Mais il est d'une simplicité enfantine; vous êtes imparfaits. Vous ne voyez rien des choses de vos vies, vous ne comprenez rien, et même si nous vous laissions la mémoire du passé déjà vécu, vous referiez parfois les mêmes erreurs. Alors nous vous laissons une conscience invisible qui vous guide, vous envoie d'expérience en expérience, et bientôt, viendra le dernier voyage, pour un état définitivement modifié. Quoi que vous imaginiez, les choses sont bien plus belles encore. La dernière épreuve de vos vies passées, je te promets que vous êtes enfin de ceux qui sont de notre famille, vous voyez enfin l'éternité de vos âmes. Difficile de croire cela dans ta situation, difficile de se voir mort et pourtant vivant. La nature ne vous a pas fait imparfaits par choix, mais par nécessité. Vous êtes issus d'une matière brute, sans espoir de retour à l'œuf. L'œuf est le symbole de la vie en un tout autonome, dans lequel la vie se suffit à elle-même; car l'être va croître, puis, se développer psychologiquement, alors qu'il n'a aucune conscience de ce qui entoure cette coquille. Un jour, faute de place et de nourriture, comme par hasard, la coquille se casse et vous devez découvrir un nouveau monde dans lequel vous ne maîtrisez aucune clé. Pourtant, vous étiez bien dans votre coquille, vous pensiez, mangiez et dormiez en paix. Le saut est pénible, comme aujourd'hui. Ceux qui sont déjà adultes voient la naissance comme un jour de fête et de vie, mais vous, vous qui venez de perdre ce monde si douillet, vous vivez une douleur. Qui voit juste ? Ni vous, ni eux. Qui sait ? Dieu. Aujourd'hui la situation est exactement identique. Tu es perdu, regrettant la vie que tu viens de quitter, et pourtant tu es toujours vivant. La vie avait-elle démarré lors de la conception de l'œuf par ses parents, ou était-elle déjà présente avant ? La vie qui sera dans cet œuf, était déjà présente..."

"C'est la fameuse histoire : qui de la poule ou de l'œuf était là le premier ?"

"La poule n'a été créée que pour abriter quantité d'œufs, qui eux aussi abriteront quantités d'œufs. La poule était là en premier. Un de chaque et tous

en Un, pour cette aventure de forme terrestre. Le dernier sera multiple et unique retournant en Dieu, fort des expériences de toutes les vies que la forme primitive aura créées. La mutation se fera, et, personne ne se rappellera un jour que la forme qui t'abritait il y a peu, a existé jadis. Tu es le fils d'une race qui va disparaître. Toutes les races disparaissent un jour, et même la terre sera détruite. Ce petit bout de cailloux dans l'immensité de ce que tu découvriras bientôt, n'a que l'importance de sa force d'amour et la beauté d'un acte maternel. En fait, la structure humaine mâle qui t'accueillait est bien moins pure que celle de la femelle de ta race, bien plus évoluée, car connaissant le véritable oubli de soi, en l'acte de création. Si vous deviez donner votre corps pour donner la vie, peu d'entre les hommes l'accepteraient spontanément. Leur structure physique ne les aide pas à se dévouer avec autant de générosité. Donner la vie est un risque de mort. Il est la plus belle leçon du don de soi et du détachement des choses matérielles, pour transmettre de nouveau un support de vie aux esprits qui doivent s'incarner. En cela, l'homme aura toujours un peu plus de travail que la femme pour apprendre, enfin, à oublier sa vie et l'offrir aux autres."

Je ne supportais plus la leçon, c' en était trop, et la lourdeur de ses propos me fit penser que je n'étais pas en présence d'un esprit supérieur, mais devant un esprit qui, sur terre, serait l'un de ces bons moralisateurs de la vie publique que je trouve si pédants et suffisants. Je sais qu'il lit en moi mais je ne peux m'empêcher de penser ainsi. Nous communiquons en toute transparence et je me rends compte, que je peux, moi aussi, lire ses pensées. D'une forme de communication verbale, je me retrouvais face à deux vecteurs de communication et, sans difficulté, j'arrivais à écouter et entendre; lire et comprendre. Il pensait que j'étais un enfant gâté, que rien ne m'intéressait de la vie car je ne voyais pas la beauté des choses de ce monde, que je ne parvenais à profiter de rien, car je croyais toujours être bien davantage que ce que j'étais. Mon égocentrisme m'avait pourri la vie, et il ne voyait que cet amour que je croyais destiné aux autres. En fait, je me le destinais à moi-même. Je ne connaissais pas le véritable amour, je ne savais pas être un bon père et un bon mari, je ne voyais rien de sérieux dans tout ce que je faisais, car je ne voyais rien de rien. Je me retrouvais dans la vie quittée il y a peu, comme un aveugle de l'amour. Je prenais conscience de tout le chemin qu'il me restait à parcourir et comprenais, que ce que je croyais être l'âme purifiée, la mienne, n'était en fait qu'une âme de débutant. Que toutes mes connaissances spirites ne servaient à rien, puisque je n'avais pas appris à aimer sincèrement. Comment aurai-je dû vivre, alors ? En ne faisant rien, en attendant de mourir, en rendant plus de services aux autres ? Quel était cet amour si fort que je n'ai pas su voir naturellement ? Quelle gymnastique aurais-je dû faire pour changer ma nature? Je ne trouvais pas les réponses. Je n'étais certainement pas prêt. Je ne lisais plus rien dans les pensées de

mon nouvel ami le juge. Je ne voyais rien autour de moi pour me guider, que la beauté des fleurs. Vous comprendrez que cela fut bien insuffisant. Le juge comprit mon désarroi. "A ta question, une seule réponse : la patience. Tu aurais avancé plus vite en étant plus patient avec les tiens, avec le tout. Tu aurais plus appris en mettant ton esprit à la disposition de Dieu, plutôt qu'en courant partout à la recherche d'une réponse que tu ne pouvais obtenir qu'en violant les autres et les livres. L'esprit de Dieu est ainsi. Il apprend à ceux qui ont appris l'humilité et la patience. Rien ne se décrète ou ne s'exige. L'esprit est libre et trouve sans cesse de nouveaux chemins pour son avenir."
Fin de la dictée.
Oune, épuisé, perd le contact.

LIVRE 6

Quand revenu de tout, tu te poses la question de l'espoir, ne le laisse pas partir, il est ton éternité.
Si tu renonces à l'espoir, tu abandonnes l'essence de vérité, tu renonces à tout, tu oublies que tu n'es que pensée pure.
L'espoir est ton destin, et la création ton outil sur le chemin de notre Seigneur.

Le testament du médium :
"J'ai tout vu et tout lu, j'ai cherché et perdu ma vie dans les couloirs des certitudes et des parties que l'on ne gagne jamais. Aujourd'hui, je suis mort.
Voyez, messieurs et mesdames de ce monde de vie, alors que je ne peux vous parler que par ces lignes, les souffrances de cette vie où je n'ai rien donné et tout voulu prendre. Je suis celui qui part en pleurant d'avoir été si mauvais, de n'avoir pas vu la souffrance des autres qu'au travers de mes propres intérêts, d'avoir donné des conseils et de chercher à porter un bonheur alors que je ne savais rien... Je suis celui qui regrette de vivre encore quelques heures pour devoir écrire ces lignes, pour essayer, sans y parvenir, de se faire pardonner d'avoir toujours été si triste alors que la joie m'entourait. Je suis désolé pour tous ceux que j'ai approchés, de ne pas avoir su donner suffisamment de moi, d'avoir estimé que j'étais celui qui devait faire quelque chose, alors que je ne savais simplement quelle direction doit prendre l'homme. Je regrette ma vanité et mon orgueil, mes outrances, mais je ne regrette rien de cette vie. Je ne regrette plus rien. Il est l'heure de ne plus rien chercher, de ne plus rien vouloir, de t'appeler à l'aide, oh ! mon Dieu, de me remettre en route vers de nouveaux horizons, de nouveaux destins. Je ne peux être que celui qui a été, je ne peux être que celui qui vit d'une nouvelle âme sans l'habiter. La montre quitte mon poignet, je laisse derrière moi toutes les choses auxquelles, à certains instants, j'ai attaché tant d'importance illusoire. Je pars.

Il m'a dit que ne resterait de moi que l'amour offert et reçu, les grandes envies de faire le bien que je n'ai pas toujours réalisées. Que je partirais en vous regrettant tous, que je n'ai pas su, que je n'ai pas pu, que je décide, enfin, que l'heure du passage est l'heure de partir.
Oh! Seigneur Dieu que j'ai tant vénéré, que j'ai tant trahi de mes envies. Oh! Seigneur, je t'appelle une dernière fois, je te supplie de guider vers ton royaume celui qui n'a rien trouvé, celui qui a si mal cherché. Il est l'heure, je le sais, je le sens, et de ce dernier voyage vers le passé je ne sortirai pas vivant. Je serai éternel dans l'inconnu mais, aujourd'hui que mon âme est encore consciente de ce que j'étais ici, je me dois de rédiger mon livre des fautes, mon livre des vérités, qui ne sont que les miennes.
Alors mes enfants me pardonneront, car les enfants aiment leurs parents, alors ma femme me pardonnera, car elle fut si bonne avec mon désespoir. Je ne regretterai que leurs baisers, leur amour que je ne savais honorer. Je regretterai de n'avoir pas été celui qu'ils méritaient mais, je te le demande aujourd'hui, fais cesser ma douleur, fais cesser ma douleur de ne pas trouver de sens à cette quête qui se voulait si pure, et m'emmène vers ton royaume par le chemin le plus escarpé et le moins digne: le chemin de celui qui a échoué.
Je sens toujours ta présence, Seigneur, en ces instants qui précèdent mon départ, je sens que tout ce que j'ai écrit et dit était vrai, que les esprits que tu m'as envoyés ont laissés un texte qui servira les nouvelles générations et, qu'enfin, j'aurai par delà la mort, rempli la mission que je croyais devoir accomplir en étant en vie. Que je dois accepter de n'être que mort celui qui donnera ce qu'il n'a pas su donner vivant. J'ai toujours cru en des choses que tous n'acceptaient pas, j'ai toujours voulu vivre en faisant le bonheur d'un monde qui ne voulait pas de tes valeurs d'amour. J'ai donné ce que je pouvais te donner, j'ai trouvé les chemins qui font diffuser la parole et le verbe pur des esprits, sans jamais moi-même devenir celui qui est. Je regrette que rien de tout ce que mes rêves m'avaient donné ne se soit réalisé de mon vivant, car je voulais cette fierté stupide qui fait l'homme, cette vanité inutile qui donne sans se rendre compte qu'en fait elle prend à Dieu, pour ne pas tout donner aux hommes. Je te sens encore en ce moment en train de réorienter ce texte. Je sais que dans quelques lignes tu me demanderas de parler de nouveau pour la dernière fois avec les âmes de ceux que tu m'envoies et que, fidèle serviteur de ta cause, j'écrirai sans trahir. Il est bientôt l'heure de ma mort. Il est l'heure. Je l'accepte ce sera ma seule dignité, celle où je ne fléchirai pas, celle qui sera mon seul titre de gloire. Pour toi, pour tous, je vais mourir debout.
Il est un instant de repos avant le dernier des livres. Quelques heures, et tu m'enverras tes messagers pour que reste le texte des bienfaits de l'amour. Je vais donc rédiger le dernier livre de ma vie présente. Je le sais depuis si

longtemps que ce jour viendrait, que finalement, je suis bien. J'ai pleuré tout à l'heure quelques secondes, la surprise de l'annonce, car je sais que je ne suis pas toi, et que les regrets sont présents. Je n'ai pas peur, cela je le sais. Moi qui disais aux autres : "Tu auras peur", ce n'est pas le cas, car tu es là. Pour cela, pour avoir donné un sens à ma vie, pour m'avoir rectifié d'aussi loin d'où je partais : merci."

LIVRE 7

Préambule :

"Nous, esprits de la terre et des morts, des montagnes et des cieux, de ce qui est en haut et en bas, autour et partout, nous donnons au monde le texte qui terminera le chemin de l'homme qui est en nous et avec nous, le véhicule de la parole. D'autres viendront que nous reconnaîtrons comme ses enfants, car ils auront l'amour en héritage. Ils se préparent, et certains sont encore à naître. Ils viendront reprendre la lignée que nous avons entretenue depuis que la vie est apparue sur cette petite planète d'un des nombreux systèmes créés par la force. Nous sommes maintenant en train d'obscurcir et de vider l'esprit de notre médium de tout souci, sa fin est acceptée ; il sait : Il est.
Le message des siècles à venir est le message de tout un monde en appel vers ceux qui décident, dans leurs vies, de cette enveloppe présente, pour qu'ils reviennent en Dieu avant de ne plus pouvoir rien décider de juste et bon."

"J'entends le cœur du cherchant sincère, je bois en sa coupe et vis dans son sang. Je sais tout de celui qui vient à moi et le vois travailler à sa rédemption, à son élévation, à sa quête. A celui-ci je dis : tout ce que tu vois, je le vois, tout l'amour que j'ai, est en toi. Travaillons ensemble à l'édification d'un monde sans haine ni violence, sans dogme, sans tout ce qui nous éloigne de l'UN. Je suis avec toi, nous serons toujours ensemble. Chaque frère de notre église invisible et universelle sera en pensée avec moi, et je donnerai à ceux qui me cherchent, un souffle de vie en un tout réconcilié. Viens à moi et tu passeras le jour venu, en une paix totale, vers un monde inconnu qui n'est pas dans les ténèbres mais dans la lumière de l'amour." Ainsi parlent certains esprits mes frères, ainsi parle l'esprit au médium.
Les textes de l'invisible aident ceux qui construisent une communauté heureuse, sans barrières ni obligations. Nous esprits, voyons très bien ce que tes amis sont en train de construire, et nous allons essayer de répondre dans ce texte aux questions qu'ils se posent; car ceux qui se mettent en route, quel que soit le siècle ou le lieu, se les posent.

Tout d'abord, ce principe à ne jamais oublier : tu n'auras d'autre Dieu que l'Un. Nous pensons qu'il est sage de se porter au regard de Dieu dans l'humilité, et ne laisser planer aucun doute quant à votre impossibilité à trouver le chemin sans cela. L'Un vous pardonnera certainement votre vanité et votre orgueil si vous abandonnez déjà ces tristesses de l'esprit. Ce préambule établi et accepté, vous êtes ce que nous considérons comme l'enfant qui vient de naître : un cherchant. Votre perception de la réalité est relative, vous pensez souvent que tout ce qui vous entoure est explicable avec vos mots et savoirs ; vous ne pensez pas qu'il y a d'autres significations aux choses, que vous devez toujours regarder plus loin vers l'horizon, vers la lumière, pour y chercher la compréhension pleine et entière de ce qui est. Appréhender ces nouvelles dimensions fait naître en vous la question de l'outil de compréhension : "Je sens instinctivement du fond de mon âme qu'il y a quelque chose, mais je ne sais comment le lire, le découvrir." Nous dirons qu'à cet instant, vous devez vous sentir effroyablement perdu. Conscient de l'invisible, désirant le comprendre, mais impuissant à y parvenir. Depuis la nuit des temps des hommes viennent à nous, se relient au divin et cherchent la fusion et l'application terrestre des lois de l'Une et unique force: celle de Dieu. Celui d'entre vous qui nous lit en ce moment, doit se demander ceci : "Qui est le personnage complet de ma personnalité, qui suis-je vraiment ? Quelle est mon aspiration en tant qu'homme, comment être ce que je suis ? Quel est ce petit quelque chose présent en moi, et qui me fait penser que nous sommes bien davantage qu'un mammifère ? Davantage ou différent, là est la question. Notre réponse est que vous êtes différent et que vous remplissez une autre fonction dont nous avons parlé dans d'autres textes. Nous continuons notre visite de l'homme, cherchant par delà les connaissances reconnues, l'invisible état de ce qui est, par delà les forces et les mondes. L'homme sait qu'il est le fils de Dieu, il ne l'a jamais oublié. Il sent au fond de lui cet appel à plus de paix et d'amour entre les hommes, et son désir de répondre à son Père pour faire le bien en essayant de progresser par un moyen ou un autre. En réponse à cet appel certains choisissent de regarder le monde en y devenant le réceptacle des forces et des malheurs humains, en apportant une aide aux démunis et aux désespérés, en cherchant à devenir bons avec leurs semblables, respectueux de tous et de notre Seigneur. D'autres viennent à nous et ne choisissent pas le chemin de la facilité, car nous les "rectifierons". Avant de leur enseigner, ils deviendront comme les premiers cherchants dont nous venons de parler, et seront en plus redevables de leurs actions à notre monde. Ils se changeront pour servir les hommes en servant Dieu, sans renoncer à ce qu'ils sont, sans prêter serment à aucun autre Dieu que l'Un. Importants aux yeux de Dieu avant de nous rejoindre, ils le sont encore plus aujourd'hui. C'est notre vérité. Qu'entend on par "redevable à notre monde" ? Il faut que se résume un jour ce qui n'est qu'un passage, et que des

lendemains difficiles, ne restent que les meilleurs jours de nos vies. Je suis toujours heureux de venir aux hommes pour leur permettre de faire enfin le bilan de ces jours heureux, afin qu'ils puissent se rendre compte que nous avons été à leur côtés tout au long de cette vie qu'ils trouvent insignifiante, et qui pourtant, n'est qu'une seule existence avec celle de Dieu. Souvent, je n'ai pas de doute quant aux devenirs des âmes, et je me dis que celui qui s'en va aujourd'hui, ne peut rien au fait que son existence n'a été, tout au long de ces siècles, qu'un déroulement logique d'une progression désirée par notre Seigneur. L'homme, lui, ne se rendait pas compte souvent que son égoïsme le rendait aveugle. Il ne voyait pas que nous étions à ses côtés, que nous ne voulions pas qu'il souffre, mais que son esprit le rendait malade. En fait, comme vous aujourd'hui, nous partons toujours d'une matière imparfaite; disons plutôt, brute. La communication par-delà les états de conscience est un moyen comme beaucoup d'autres de chercher l'amour véritable, véritablement certain que rien ne peut être réalisé en l'homme sans lui."

Ce qui incombe aux hommes, ce qui est de Dieu.

L'homme qui nous rejoint en cet instant, vient de passer de nombreuses années à chercher et chercher encore les chemins qui le mèneraient à une paix intérieure qu'il n'a su trouver. Il a regardé les sciences, les religions, le passé, cherché le futur, remis sa maison en ordre, puis tout renversé et il se demande toujours : pourquoi ?
"Pourquoi suis-je insatisfait, pourquoi aucune paix en mon âme, pourquoi moi et pas d'autres ? Pourquoi certains sont ou paraissent heureux et ne se posent aucune question, vivant apparemment en harmonie avec ce monde qui les entoure, et moi non ? Pourquoi ne puis-je parvenir à me raisonner, pourquoi je souffre tant, je pleure, je crie mon désespoir dans un désert sans limites? Pourquoi me donnes-tu si peu de signes Seigneur, alors que je crois en toi et que mon attitude est irréprochable vis-à-vis de mes semblables ? Même dans ce cas, même dans cette situation qui m'a demandé tant d'effort sur mon état primitif, pourquoi ne puis-je connaître la paix ? Ne me répondras-tu que mort ?"

La question. Certains se la posent, d'autres non. Injustice, car elle est souffrance pour certains, difficulté à vivre pour d'autres, car elle vous hante ; satisfaction de se croire "plus intelligent" pour quelques-uns qui se perdront en route, vanité de se croire "unique" pour les plus aveugles qui deviendront fous.
La question est. Et nous n'y pouvons rien.
Ce qui est et sera par delà les mondes, est un état de conscience. Une perception et la réalisation d'un tout. L'esprit qui nous occupe est l'esprit "de

profundis", celui qui ne se montre pas, celui que vous ne ressentez en vous que dans les moments particuliers, où les sentiments vous débordent, où la notion d'un élément supplémentaire à vous-mêmes vous effleure. Lorsque vous ne vous saviez pas ainsi, dirons-nous: pas aussi sentimental. Il est votre véritable nature. Il est. Dégagé de toute notion d'éducation et d'environnement, de culture et de société, il passe et se montre un bref instant. Il est votre éternité, votre part divine. Lorsque le monsieur tout le monde se sent poussé vers son moi de l'esprit, il devient grand, il le sait mais perçoit aussi la faible durée de cette sensation; elle ne durera qu'un instant, un instant seulement. Nous avons pour mission dans ces documents que nous dictons à votre médium, de vous enseigner que vous ne pouvez vous satisfaire des ces quelques secondes, que tout votre esprit et que toute votre éternité ne demandent qu'à s'éveiller pour le bien de tous dans l'enveloppe que vous occupez en cet instant, mais qui disparaîtra demain, alors que vous serez toujours en vie. Difficile de croire sans une preuve, difficile de se laisser bercer par ce rêve si beau qu'on arrive à y croire. Et encore une fois, l'homme échoue. Il renonce, se renferme dans ses certitudes qu'il sait ne pas en être. Il ne perd pas tout espoir, disons plutôt qu'il se résigne par confort. Personne ne peut mourir sans se rendre compte de ce qu'il a fait ou pas. Que la prise de conscience ne dure qu'une seconde dans un accident de voiture ou une année dans un lit d'hôpital, tous, de votre vivant, vous saurez avant de partir si vous avez essayé vraiment un jour de faire de cette enveloppe une petite part de Dieu, ou si votre travail se réduit à la simple occupation, sans lendemain, d'un être de chair et de sang que votre créateur vous a offert pour en apprendre des sentiments, des gestes et des actions propices au développement de la force et de la beauté de toute création par-delà les univers. Vous saurez ce jour-là, quelle est votre vraie place dans la "société de notre Seigneur", à cet instant vous connaîtrez les perspectives de vos travaux futurs et l'avancement de votre chantier. Si vous avez construit, vous serez sur un chantier plus beau, ailleurs, dans d'autres formes, dans d'autres lieux ; si vous n'avez fait que patienter dans des occupations sans grand intérêt pour vous-mêmes (qui emmènera sa montre en or dans le royaume de Dieu ?), alors, vous comprendrez la chance qui vous était offerte et que vous n'avez su saisir. Vous pleurerez cette chance perdue, faute de laisser vivre en vous l'espoir de l'amour comme fondement d'une société des hommes. Là, vous saurez et, tout cela, vous le saurez avant de partir. Car vous devez comprendre, ici et dans cette enveloppe, pour que demain, si votre destin vous appelle à revenir, vous n'utilisiez pas deux fois les mêmes habits et ne prononciez pas deux fois les mêmes discours qui ne serviraient à rien, et nous feraient penser à ces films que vous revoyez par habitude, plutôt que par plaisir. La force de votre esprit existe, vous avez la question, vous savez qu'un jour il faudra regarder en face le Tout. Vos lâchetés, votre

courage, vos amours et vos amis peu partageurs en amitié, qui n'étaient pas de vrais amis mais qu'on avait quand même l'habitude d'appeler comme tels, afin de se sentir moins seul. Chaque homme et femme de cette terre le sait : il ou elle est seul. En famille, en groupe, au travail et en amour, l'homme est seul avec ses sentiments, avec sa vérité qui n'est que la sienne, jusqu'à ce que celle de Dieu se fasse jour et lui montre ce qu'il aurait dû voir depuis toujours. Car l'homme n'est que son enfant et une partie de son père. Il ne peut être rapproché de lui qu'avec son accord et la volonté d'en être digne. La vanité et l'orgueil sont les ennemis de l'homme; l'humilité devant Dieu, sa force. Elle est puissante et véritable. Nous ne sommes plus ici dans une vue de l'esprit. Si nous avons dicté tout à l'heure le testament du médium, c'est pour que celui-ci sache qu'à n'importe quel moment, nous sommes en train de faire le bilan de son action, qu'à chaque instant il est mort, et que nous savons lire ce qu'il est, ce qu'il dirait et penserait, ce qu'il devient en Dieu, le jour où la vue est pleine et entière de ses faits en notre Tout. Il sait que tout est vrai, il est en Dieu, sa confiance va jusqu'à accepter sa propre mort qu'il écrit, et il s'y prépare sincèrement. Quand vous avez lu ces lignes, sachez que tout y est vrai. Le médium, lorsqu'il a écrit ce texte, est mort. Je ne parle pas de son enveloppe, je parle de son esprit à cet instant. Il a vu le plan céleste, la photographie de ses actes et de ses difficultés. Il a accepté la mort, il a vécu en direct ce que vous vivrez tous un jour, sauf qu'il est encore dans le souffle de la vie, car le témoin est dans son plan divin et actionne ses doigts pour rédiger un jour, le dernier livre des livres. Ce que vous lisez n'a rien de scientifique, n'a rien de volontariste, ce que vous lisez est ce qui se passera pour chaque homme vivant sur cette terre et pour chaque forme de vie dans d'autres enveloppes, dans d'autres systèmes. La création est le devoir d'un fils de Dieu. La création au sens amoureux, artistique et humaniste. L'acte de laisser l'esprit créer, est un acte conforme à la nature de notre création primitive et repose sur un besoin que d'autres ne perçoivent que comme un long chemin de douleurs. C'est ainsi que pour savoir, il faut apprendre ; pour offrir, il faut posséder. On donne son amour lorsqu'on a de l'amour et l'on perçoit, parfois tardivement, que l'on a de l'amour lorsque l'on perd la personne que l'on savait aimer… mais peut-être pas à ce point. Alors, on découvre que l'on est plus que ce qu'on imaginait. Alors, notre image se rapproche de l'étoile vers laquelle tend notre inconscient. Cette beauté inaccessible que chantent vos poètes.

La force d'agir en notre souhait, donne deux principes de base et une ouverture aux autres, par des mécanismes qui ne sont ni compliqués ni ésotériques. D'ailleurs, l'ésotérisme est toujours perçu comme quelque chose d'opaque, alors qu'il n'est qu'un savoir caché, diffusé par un petit groupe d'hommes et de femmes réservant ce savoir à certains plutôt qu'à tous pour

une raison qui leur paraît juste : le bien de la réalisation quelle qu'en soit la forme.
Le travail qui est dans ces lignes est un travail universel de l'homme. La quête d'un sens qui nous paraît souvent flou, et la preuve, qui n'en sera jamais une pour celui qui ne croit qu'en lui-même et se trompe lourdement. Mais cela est son choix et son chemin, cela est sa décision.
Notre travail d'esprits est de permettre une prise de conscience de ce qui doit être fait. Notre travail, est de répondre à notre mission de partage en deux mondes des connaissances apprises dans nos univers respectifs, afin de faire progresser la force, source de vie, et de faire naître en ceux qui nous rejoignent, l'homme universel, celui qui vivra pour l'éternité.
Nous ne sommes pas de ceux qui croient que la preuve est une manière de croire. La foi est un acte volontaire de l'âme, la décision de prendre sa propre route vers Dieu… ou de ne pas la prendre et de ne rien faire.
Nous vous le disons, ne tardez jamais à vous mettre en route, ne laissez pas le temps envahir vos organes et vous laisser partir avant la rencontre. Car vient le moment pour celui qui sait et, si vous en êtes arrivé à cette ligne, vous savez. Dans quelques heures, quelques jours peut -être, viendra à votre écoute, à votre lecture, le message de l'Esprit.
Qui sait quand vous le rencontrerez dans l'Absolion ?

Le temps est venu de savoir que rien ne va demeurer de cette terre dans quelques années. Il y aura un grand bouleversement et les fleuves parviendront dans les villes, et les montagnes seront dans les fonds, vous aurez perdu votre vie, et vos enfants seront avec vous dans le royaume de Dieu. Mais cela n'a pas pour vocation de devoir vous effrayer. Le temps des prophètes de l'apocalypse est révolu. Il est ainsi que la planète sera recouverte d'eau, que tout ce qui a été disparaîtra, et que rien de ce que l'homme a créé ne lui survivra. Mais quelle importance si l'on prend vraiment conscience de son éternité ?
Il est dans la force une grande puissance, et dans l'esprit, un monde dans lequel peuvent se créer des univers d'éternité. Celui qui rejoint la force a en lui l'éternité des mondes. La famille qu'il a ici est une famille qu'il doit aimer et respecter pour mettre sa création en conformité avec son acte divin de création mentale qui construit des mondes, et qui leur permet de se régénérer en l'éternel. La soif d'amour est le breuvage du créateur des mondes que vous êtes. Faites vivre l'amour en vous, ici et maintenant; posséder l'amour est rejoindre Dieu dans son travail quotidien. Alors, autour de vous, vous offrirez des choses importantes pour les autres. Vous prendrez parti pour des causes qui vous paraîtront justes, en rapport avec votre mission. Car nous sommes tous en mission pour Dieu. Notre mission est l'amour. Ce qui est bon pour l'amour, est bon pour Dieu, pour nous et notre entourage. Les forces invisibles

alors se joignent au visible, et ce qui doit arriver, arrive. Tous unis dans une église invisible, le monde devient plus beau, et les beautés de la création s'embellissent d'un nouveau peuple de l'amour. Dans de nombreux systèmes l'homme découvrira la vie, il y trouvera même des formes d'intelligence qui sont proches de la sienne et, s'il ne se fie pas aux apparences, découvrira bientôt qu'il est un peuple parmi des milliers de peuples. Nous avons tous des existences dans des enveloppes différentes, nous voyons tous les formes de vie, et nous pouvons même nous rendre, par la pensée, en des endroits interdits aux humains. Nous voyons en vous, et vous ne le pouvez encore. Mais cela est un détail. Ce que nous voulons que vous puissiez retenir, est que nous sommes partout. Le peuple de l'Amour est partout. Dans toutes les planètes vivantes, il y a un peuple de l'amour qui doit parfois être rappelé à l'ordre. Alors, il est de la mission de certains de le faire pour faire parcourir à certaines phrases les chemins de l'esprit d'un certain nombres d'élus, qui, ainsi peuvent communiquer ce qui est la véritable nature de l'homme: la foi en un créateur des mondes, en un sentiment créateur de toute vie, par-delà les formes et les univers. Il faut que se réveillent ceux qui ne font qu'accepter, avec parfois une lâcheté décourageante, et qui sont le peuple de la création. Le renoncement trop facile et trop rapide à ne plus croire en l'impossible, par conformité au dogme ambiant, réduit votre vie à une soif de consommation, à une illusion de ce qui est. Si, par confort vous ne cherchez pas ou vous vous refusez à voir ce qui est possible, alors nous en sommes tristes. Nous ne pouvons accepter de vous sentir si peu de chose. Quand il est un temps pour aimer, on ne l'utilise pas à s'aimer ou à se cacher dans des paradis artificiels que sont les drogues, la consommation et l'apparence. On donne de soi, on s'oublie au bonheur de la terre en donnant à ses proches de véritables sentiments que l'on a appris. Car tout s'apprend. Casser la carapace d'égoïsme et de vanité, cela s'apprend en prenant le temps de regarder les autres, d'essayer de les comprendre, et de les aimer.

Difficile mission dans un monde qui, aujourd'hui, est de l'ordre du "chacun pour soi" où l'on écoute les autres sans s'y intéresser, en faisant des "oui, oui" d'approbation pour faire plaisir, alors qu' au fond de soi on sait que l'on s'en moque, qu'en fait, la seule chose qui nous intéresse, c'est nous. Voilà le monde d'aujourd'hui, voilà le résultat des dogmes. Une vie qui n'est en réalité qu'apparence et non-amour. Même dans vos couples amoureux les choses se passent ainsi, et l'égoïsme l'emporte sur l'apprentissage de l'offrande de sa vie dans l'amour. D'où séparations des couples et ruptures parfois tragiques. "Oui, mais c'est de la faute de l'autre !". C'est toujours l'autre le fautif. Mais on ne peut changer une société entière, nous vivons dans un monde comme il est.

Nous vous le disons : soit ce monde change tout, c'est-à-dire qu'il éduque ses enfants dans un état d'esprit et dans une croyance véritablement forte en

l'amour, soit il devra disparaître rapidement, pour que la vie puisse organiser une nouvelle structure plus conforme à ce qu'est la création de Dieu. Vous n'êtes, pour beaucoup de peuples créés dans les univers, qu'un peuple mal élevé. Rappelez-vous votre vieille mythologie de Sodome et Gomorrhe et regardez-vous aujourd'hui, en êtes-vous si loin? Nous pensons que régulièrement Dieu envoie ses missionnaires vous rappeler à l'ordre et vous offre la chance d'être prévenus, mais vous n'en faites qu'à votre souhait. Vous détruisez la planète alors que de nombreux textes vous expliquent, comme nous l'avons dicté déjà plusieurs fois à votre médium ici présent, que vous appartenez à la terre, qu'elle ne vous appartient pas. Vous n'êtes que des fourmis et votre vanité vous détruira. Lorsque vous devriez être fiers d'être des enfants de Dieu, vous vous comportez comme des sauvages; quand vous devriez vous rendre compte de votre petitesse, vous pensez être les maîtres du monde.

Que de travail à faire !

Nous ne pouvons changer votre société, vous prévenir n'est que notre mission, vous rappeler à l'ordre, notre devoir. Nous ne pouvons changer l'ordre établi par votre race, mais nous pouvons permettre que certains se joignent à nous pour forcer les choses et remettre la vie en marche, alors que tous les clignotants sont au rouge. Vous sentez bien que votre planète se meurt. Vous sentez bien que l'argent, votre nouveau Dieu, ne vous sauvera pas. Il est dans ce monde et dans les autres, un sentiment que personne n'explore de trop ou peu, et de manière anarchique: c'est la force pure. Lorsque nous parlons de cette force, nous ne parlons pas de la force brute, celle du barbare, mais celle des êtres qui, dans la lumière des choix qu'ils font, ne réfléchissent pas à eux, mais à Dieu. Tout en eux est divin. Lorsqu'ils prennent une décision, ils se comportent toujours avec le sentiment que notre seigneur agirait de même. Bien entendu, ils se trompent parfois, mais le raisonnement de base est bon. Il n'est pas question de se prendre pour ce que l'on est pas, mais de voir que l'on est bien davantage que ce que l'on imagine, et de le mettre en pratique. Quand un homme prend conscience de ce qu'il est vraiment, en petit comme en grand, alors, il devient un fils de Dieu. Il agit dans des mouvements que certains trouvent osés ou inutiles, mais il agit toujours pour le bien. Il cherche le bien en tout, il cherche à participer au bien, à le faire sien et trouver d'autres humains voulant agir ainsi. Notion naïve ? Mais non chers enfants, vous êtes forcement naïfs quand vous polluez votre planète et pensez qu'il n'y aura aucune conséquence, aucun prix à payer. Vous êtes naïfs quand vous laissez quelques hommes dominer le monde, et vous imposer l'argent comme divinité. Vous êtes naïfs quand vous pensez que rien de ce que Dieu a créé ne mérite plus de respect que celui que vous lui accordez; vous êtes naïfs quand vous pensez que rien ne va se passer.

Etre réaliste, c'est prendre la décision de changer enfin tout cela, de s'unir pour empêcher la fin d'un monde dans lequel vous avez des enfants, des amis et des parents. Etre réaliste, c'est se rendre compte que même seul, même pauvre, il est de notre devoir d'humain de nous réveiller pour enfin adopter la terre comme mère nourricière respectée, et Dieu comme UN. Cela, c'est du concret.
Le but, malgré tout, de notre message en ce médium, est de recevoir des écrits de nature spirituelle, car telle est la mission qui lui a été donnée, et nous ne décidons pas de la mission.
Il nous faut parler de prière, car depuis les textes précédents, nous n'avons pas encore parlé de cela, et nous savons que les textes que nous dictons sont lus par de nombreuses personnes maintenant ; que ce sujet doit être abordé.
Dans notre relation au divin, le moment du recueillement et du silence font de cet instant privilégié un instant de "non-temps". Nous voulons dire qu'avant de prononcer des mots, quels qu'ils soient, il est important de faire de cet instant un moment sacré, d'ouvrir le canal vers notre Seigneur en chassant de nos pensées toutes les turpitudes de la vie quotidienne. La prière, ce n'est pas des mots qui aident par la suite et ne sont pas l'essence; la prière, c'est entrer en communication avec le divin. Chaque médium-écrivain sait que pour correspondre avec nous, il faut libérer un canal, un passage. Mais, alors que dans leur cas le passage ne se fait que dans le sens de la réception, dans la prière, il y a réciprocité. Le prieur envoie et reçoit. C'est une chose heureuse que la prière, et beaucoup de gens pensent qu'elle ne sert qu'à demander, qu'à essayer de se faire pardonner et qu'à retranscrire dans cette relation, les attitudes parfois hypocrites de la vie quotidienne. C'est oublier que le Divin sait tout. Il est donc inutile de cacher les choses mais bien de les voir, de se rendre compte, de demander l'aide nécessaire à sa propre amélioration pour le bien des autres. Il n'est pas question de discuter, de négocier. Le constat des diverses lâchetés fait, il faut faire le vide en soi et ouvrir le canal de la prière. Une fois que l'on sait qui l'on est, on peut se présenter devant Dieu, qui pardonne beaucoup, et lui adresser une prière tout en ouvrant son esprit à la force qui change celui qui le décide vraiment. Nous ne sommes pas ici dans le domaine du consommable: il y a un choix à faire, et un autre de s'y tenir.
Alors parfois, lors de ces prières sincères, certains reçoivent des communications de qualité. Ils se relient à la force qui est un "nous" et bien davantage encore.
Alors, l'impossible est possible, et le malade se relève car il a désormais sa mission à accomplir. Il connaît la vie et la mort, il sait où nous devons aller et ce que nous devons faire. Il comprend enfin.
C'est le fait de vivre à la surface de tout qui vous isole parfois du Divin. Nous l'avons déjà dit, mais il faut le répéter : si Dieu ne vous répond pas, peut-être ne savez-vous pas l'écouter.

Certains nous appellent, parfois, criant l'injustice d'un être cher disparu. Nous comprenons leur douleur, mais nous dirons : "Si tu l'as aimé, s'il t'a aimé, même une seconde d'un véritable amour, alors ne sois pas triste, puisque ce n'est qu'une enveloppe de chair qui est morte, et, aime t-on son costume ? Celui que tu as aimé vit encore ; il est là, autour de toi et ailleurs, il vit et ne meurt jamais. Ainsi est l'âme des hommes. Comme la vie, elle est éternelle. Maintenant, retourne-toi vers ta Mère, la Terre, qui va l'accueillir. La terre va se nourrir d'une enveloppe et en créer des millions, si tu la protèges. Ton travail désormais est de te lever, de partir pour une nouvelle vie. Ton amour vit, la Mère se meurt. Sauve la Mère, par amour pour la vie de celui qui est, et aime, car c'est en amour que l'on est, le reste n'est que perception d'une réalité passagère."
Tous ces mots ne sont parfois pas d'un très grand réconfort lorsque l'on perd quelqu'un, et le chagrin que l'on connaît en ces instants, est un redoutable adversaire que certains n'arrivent pas à combattre facilement.
Il nous vient des textes que nous pourrions offrir aux hommes. Ceux-ci sont de toutes natures, de toutes sources et de toutes origines. Ils sont les textes sacrés de ce qui n'a pas de mots. Dieu ne reconnaîtrait pas ces mots, car si le verbe est un outil, seuls comptent les sentiments. Malgré tout, ils aideront certains et nous les offrons avec plaisir sans que notre Seigneur ne nous en tienne rigueur, puisque nous avons donné l'information préalable sur la relativité du verbe.

Prière d'un mourant :

"Je te sens venir, oh, toi qui me fait si peur.
Je sais combien tu as hanté mes nuits.
Je regarde passer les heures et ne sais plus les compter.
Le temps est comme figé, comme s'il n'avait jamais existé.
J'ai souvent entendu la mort, comme patronyme,
J'y ai vu le froid et la solitude, l'obscurité et la fin d'une joie.
Je te sens et je sais mon erreur.
Tu n'es pas en moi, ni en ce corps que j'occupe.
Tu es le changement, la métamorphose de la chenille.
Je ne suis pas mourant, je suis en partance.
Ma vie de demain est en attente, je me revois sortant du ventre de ma mère.
Je vois le changement avec anxiété et naturel.
Je sais que cela doit être et me remets debout.
Alors que d'autres se couchent, la force me donne enfin l'occasion de faire le grand saut en disant : "Je suis mort debout".

Je sais qu'il est l'heure, que rien ne peut l'empêcher.
Cette enveloppe me pèse de ses usures, mais ici j'ai connu l'amour.
J'ai appris que se donner aux autres était un formidable cadeau de Dieu.
J'ai appris que donner est un acte qui n'est pas dans la nature de ce monde si dur, que j'ai passé les barrières, forcé mon destin pour que de fils d'Un, je devienne le sien.
Merci Seigneur, de m'avoir donné ce don, merci de m'avoir appelé à ton service.
De toutes les causes, l'amour est la seule dont je sois fier d'avoir défendu les couleurs.
Je dis adieu aux enfants que j'aime, à mon épouse et sa patience.
Je dis adieu aux amis qui ont jalonné ma vie de tant de rires; de déceptions aussi, parfois.
Je dis à tous que je suis bien fier maintenant de mourir comme on en rêve enfant : debout, comme un fier soldat.
Mon combat n'a été que toi, oh mon amour, si petit, alors que l'Un le demandait infini.
Mais je meurs fier malgré tout, car j'ai combattu mon propre ego, l'ai élevé vers ces cieux, qui sont partout en Dieu.
Je dois maintenant vous quitter, car il est l'heure de passer."

Et nous voyons le cherchant arriver. Il est nu de tout. Il est perdu en tout. Mais il sait qui il est, ce qu'il a fait et oublié de faire. Il sait que notre regard ne sera pas de juger, mais d'orienter, de lui montrer de nouveaux horizons. Il n'a plus peur maintenant. Il vient de rejoindre le monde qu'il avait créé et il trouve que rien ne ressemble à sa création. Il conclut que cette œuvre n'est pas imaginaire, mais bien une nouvelle naissance. Comme dans chaque nouveau monde, il découvre son enveloppe, ses contours, ses dispositions et possibilités actuelles, celles également qu'il va développer pour l'avenir. Il voit ce que nous sommes et qu'il n'est pas encore. Il observe en essayant de progresser. Tout n'est que travail dans les mondes. Il ne faut pas imaginer ce mot comme vous l'entendez dans votre enveloppe d'aujourd'hui, mais comme source de vérité. Nous sommes en travail vers notre vérité, notre création divine. Elle aura de multiples visages, de nouvelles formes ; elle succombera parfois pour renaître plus forte encore. C'est un lourd dossier que celui de l'autre monde. L'appréhender dans sa globalité demanderait des livres que nous n'aurons pas le temps de dicter. Votre médium se meurt. Il va mourir et il le sait. Il ne lui reste encore que quelques années pour achever son livre et pour dire un dernier au revoir aux siens. Depuis toujours il le sait et le sent. Il va partir en laissant derrière lui un simple texte, qui ne peut être qu'un témoignage d'une communication dans les ténèbres d'un monde fait de haine et de violence. L'appel est ainsi, que celui qui l'offre, paie le prix de son don en

y laissant sa vie. Il doit donc accepter ce qu'il a fait il y a peu en débutant ce nouveau livre. Nous lui avions dit, voici quelques années, que le travail serait dur mais qu'il mourrait jeune et en bonne santé. Beaucoup auraient laissé l'œuvre pour jouir de la vie et ne plus s'occuper de tout cela. Mais jouir de la vie ne voulait rien dire pour lui. Comme beaucoup, il se savait d'ailleurs. Une part de lui n'était pas d'ici ou déjà plus ici. Contre cela il ne pouvait rien. Il savait que demain il aurait une autre place ailleurs, que dans cette forme de vie présente, il avait tout essayé pour ne trouver que ce qu'il y avait à trouver. Voilà pourquoi il est temps de mourir. Quand on a trouvé le passage, que l'on sait et que l'on ne découvre plus rien de nouveau, alors on peut partir heureux du travail accompli. Il est temps pour vous tous de vous mettre en route afin de continuer ce travail. De faire que les forces des mondes, alliées aux forces de celui-ci, construisent une manière de vivre en harmonie avec la création. Il est temps de voir que vous ne faites qu'acheter quand il faudrait aimer; que votre structure sociale est faite pour déculpabiliser celui qui possède, alors que d'apprendre à donner offre le plaisir d'exister véritablement; que tout a été pensé jusqu'à aujourd'hui, pour minimiser votre sens du devoir envers vos frères, pour que vous ne vous sentiez jamais responsables de rien, et que ce confort vous empêche d'être de véritables humains.

Que vous appreniez la rhétorique, la critique ou toute chose du paraître, cela ne nous gène pas; mais que ceci se substitue à ce que vous devriez être en tant qu'humains, c'est-à-dire, des êtres possédant l'amour comme source de vie, cela nous attriste.

Votre société est à reconstruire sur des bases nouvelles. Le grand monde, que vous voyez petit village, commence devant votre porte, lorsque vous ignorez de voir ce que vous avez vu pour ne pas culpabiliser de n'avoir rien fait. Le petit village commence lorsque vous dites "je sais", alors que vous êtes des ignorants de tout, mais qu'il est de bon ton d'avoir le dernier mot, pour paraître le plus sage ou le plus savant.

Vous ne savez rien.

Aucun de vous dans ce monde ne peut prétendre le contraire. Vous ne savez que ce que Dieu vous permet d'apprendre, mais vous savez où sont vos erreurs et vous ne pouvez faire semblant de ne pas les voir. L'aveugle voit. Il est temps pour vous aussi de voir ce que vous refusez de comprendre. Vous voulez rester dans vos certitudes rassurantes et rire des choses de l'esprit. Alors, vous ne direz plus "je ne savais pas", puisque vous savez. Vous ne voulez plus regarder devant votre porte pour changer ce monde, alors vous ne direz plus "je n'en ai pas le pouvoir", puisque Dieu vous le donne : cela s'appelle le libre-arbitre.

L'égoïsme, la lâcheté et la facilité nous laissent sans action et rassurés. Mais au fond de nous, notre part divine n'y trouve pas son compte. Ce que vous appelez votre conscience est éveillée, elle regarde l'action de cette partie de

soi et se désole de ce peu d'avancement. Mais il est si simple de ne rien faire, de ne pas bouger en se trouvant mille prétextes pour dire que finalement, c'est à d'autres de le faire.
Des milliers d'hommes et de femmes souffrent de malnutrition, mais ailleurs on jette la nourriture. D'autres sont malades, mais on ne les soigne pas, car tout cela est trop cher et on donne sa pièce à Noël, afin de soulager sa conscience pour l'année.
Qui de vous n'est pas ainsi ? Le système dans lequel vous vivez est dominé par le côté obscur, ne vous en rendiez-vous pas encore compte ?
Il n'est pas tout beau, tout bleu votre monde. Il est en bas. Il est le monde du bas. Et dans ce monde de difficultés et de trahisons, se trouve une fleur en chacun de vous qui peut changer ce monde et le rendre à ce qu'il est : un domaine de Dieu.
Dieu n'est pas de ce monde, il est de tous. Ici Il voit et se dit certainement : "Quand vont-ils se réveiller pour faire de mon œuvre inachevée, car en devenir, car de leur responsabilité de créateurs, la toile de maître qu'elle devrait être ?". Mais tout est si simple quand on ne fait rien, que la source de notre plaisir et de notre devenir devient de posséder, d'en avoir toujours plus… et de continuer.
Oui, mais vient le jour où, sentant la mort arriver, nous prenons conscience que de tout cela, nous n'en avons plus rien à faire. Que finalement, posséder reste sur terre mais que nous, nous allons partir. Alors, nous regrettons de ne pas avoir fait d'autres actions, nous revoyons celui à qui nous n'avons pas tout donné, car il était le fils de Dieu et nous ne l'avions pas reconnu. Il est des fils de Dieu devant chaque porte, Il est Dieu en chacun de nous et, le père peut-il laisser le fils mourir de faim ? Nous mourons et nous retrouvons notre position de fils. Alors, notre père nous regarde, et dit : "Si je me comportais comme tu viens de le faire, serais-je un bon père ?"
Que répondre ? … évidemment que non !
"Alors pourquoi l'as-tu fait ?"
"Parce que je viens du côté obscur. Parce que je ne savais pas"
"Pourtant non, tu as lu, tu savais, plusieurs fois j'ai envoyé des messagers mais tu as continué à ignorer mes appels car, en fait, tu as laissé dominer en toi le côté obscur. Il est plus facile, plus aisé de ne rien faire que de tout changer. "Après tout, je ne suis que de passage", t'es-tu dit. Les passages sont tous importants et là, mon fils, tu ne passes pas. Tu n'es pas prêt. Il te faut de nouveau repartir dans l'obscurité de celui qui n'a pas su voir la lumière qui pourtant inondait ce monde de toute sa beauté."
"Je ne recommencerai plus.", dit le fils.
"Mais c'est dans l'action passée que l'on juge un homme, pas dans ses promesses mon fils."

"Je perçois la lumière au bout du tunnel mon père, ne me la laisseras-tu donc pas voir ?"
"Mais elle était partout mon fils, et tu ne l'as pas vue. Ce qui est facile, on ne le désire point, ce qui paraît impossible devient un but ultime. Là aussi tu commets une erreur. Lorsqu'il est facile de donner alors on ne donne pas, mais c'est là que je te vois mon fils, que je constate quand tu as trouvé ou pas notre destin commun. Tu repars donc vers l'obscurité, et j'espère que dans ce noir empli de lumière, tu sauras y trouver notre amour, sens de toute création dans ce monde et tous les mondes. Quand tout sera détruit d'où tu viens, sache et garde espoir que tout sera reconstruit ailleurs, et toujours en plus beau. Car de l'obscurité ou de la lumière, la force est du côté de la beauté. Tu n'as pas de soucis à te faire, il n'y a pas de combat entre les grands. Les petits, eux, doivent progresser et ne se battent que contre eux-mêmes. Tout ce qui est de la création est éternel et infini, et ne peut sombrer. Ton éternité est, disons… en devenir."

Les secrets.
Nous ne savons pas ce que les hommes appellent les secrets. Nous les voyons étudier des sciences ésotériques de leur propre création, idéaliser un savoir qui serait réservé à quelques initiés et qui offrirait aux vivants un pouvoir sur autrui, une force de changer le métal en or, ou autres religiosités inventées suivant les époques et les influences des siècles.
Nous ne dirons pas qu'il n'existe pas de force cachée, puisque notre venue parmi vous est de vous initier à l'Esprit avant qu'il ne vous change pour l'éternité, mais nous dirons que toute forme de travail dirigé vers un autre but que Dieu, est un travail sans intérêt pour nous. Dieu est en nous. Il nous fait vivre, il est la vie. Il ne cherche pas à ce qu'on l'honore puisqu'il est notre tout et notre force, mais il cherche à s'exprimer pleinement en chacun de nous, afin que tout soit en harmonie avec les forces de la création.
Il existe toujours dans les mondes des faces cachées qui permettent d'accroître le travail quotidien et, nous ne sommes pas en ce moment, en train de dire que rien n'est à apprendre, bien au contraire. La force peut se trouver au fond de notre âme, mais changer la couleur des fleurs ne servant à rien, notre force ne peut donc être dirigée que vers la famille qui est la nôtre, pour lui offrir le pouvoir le plus puissant de tous : aimer.
Car aimer est une force, une puissance redoutable contre tout ce qui peut advenir dans cette vie de passage. Il existe des frères vivants et morts si puissants en amour, qu'en ne faisant rien, ils construisent des châteaux où les sentiments se retrouvent par-delà les siècles et les civilisations. Il existe des gens dont vous êtes peut-être, qui croient que tout est matériel, que tout doit se voir ou qu'il faut une manifestation particulière pour que la force existe. Vous vous trompez. La force inonde celui qui la possède de ses bienfaits et lui

permet parfois à son insu, de changer le monde qui l'entoure ; de donner… et il ne s'en rend pas compte.
Il est des manifestations visibles qui n'arrivent pas à la hauteur de ce que peuvent envoyer dans la création ces quelques personnes, souvent anodines, qui chargent des univers entiers du pouvoir de la création et de l'amour. Mais il faut voir aussi, car la foi de chacun est un perpétuel doute lorsque rien ne se passe, et l'on se repose de nouveau les questions qui jettent un voile sur la création, l'empêchant de continuer son chemin. Alors, tout étant bien organisé dans les mondes contrairement aux apparences, des signes viennent à ceux qui ont la force ; pour qu'ils se rappellent que Dieu est là. Lorsqu'ils constatent le "phénomène", ils se disent : "Tiens c'est lui, il vient rassurer son fils. Il vient lui poser la main sur l'épaule pour l'assurer de son approbation."
Il est des forces si puissantes, que celui qui essaie de leur nuire est de lui-même détruit dans sa création et remis en place, sans que rien ne soit fait par quelqu'un contre quelqu'un d'autre. Il est une force si puissante, qu'elle nous possède et nous rend mortels, mais immortels. Elle est là, en vous, autour de vous, vous pouvez la sentir vous inonder de ses joies, de ses peines. Elle attend votre désir de servir ; de devenir celui ou celle que vous êtes vraiment.
Oserez-vous approcher la force et les éléments de l'invisible qu'elle contrôle? Oserez-vous devenir un ou une autre ?
- Les questions se bousculent, mais qu'est-ce que cela va changer dans mon quotidien ?
- Tu ne le sauras que si tu mets ta foi dans l'aventure spirituelle.
- Mais pourquoi ?
- Pour rejoindre ce que tu es.
- Mais si je ne vois rien, cela ne m'apporte rien.
- Ce que tu es, tu l'ignores, comment peux-tu savoir ce qui te manque ?
- J'ai perdu un être cher, la force ne peut être avec moi !
- Tu crois que cela à un sens lorsque tu parles de l'amour d'ici comme d'une finalité, alors que tu en as encore bien davantage et pour l'éternité.
- Je ne peux croire sans preuve !
- Alors, tu ne peux rien vouloir de toi-même.
- Je ne suis pas un robot, je ne suis pas là pour que l'on me programme !
- Où est ta liberté, si tu ne comprends pas ce que tu fais ici ?
- Je veux des preuves.
- Tu en as, tu es là ! Trouve, puisque tu dis chercher.
- Mais chercher quoi ?
- Tu vois que tu ne sais où tu vas.
- Cela suffit, je retourne à ma vie passée !
- Alors, tu n'oublieras pas le jour dernier qu'un appel est venu.
- Je m'en fiche, je veux être tranquille !

- Mais tu ne l'es pas, puisque tu as lu ce texte, et que si tu l'as lu, c'est qu'un jour la question est entrée dans ta vie.
- Cela ne fait rien puisque je ne peux savoir mon avenir, faire bouger cette table, être puissant, cela ne m'intéresse pas !
- Alors, quittons-nous, mais n'oublie pas, tu es en Dieu et une partie de lui. Si tu ne lui réponds pas, c'est à toi que tu refuses de répondre. Si tu n'entres pas dans la force, tu renonces à toi-même.
Cet entretien fictif pourrait être celui de beaucoup, ce regret, celui de nous tous qui venons à vous pour répondre à l'appel d'un autre monde plus beau et plus juste. Mais rêver, c'est déjà croire et croire, créer, et créer… aimer. Alors, nous nous retrouverons dans un autre monde pour une nouvelle fois, dire et expliquer que ce qui est, vous ne pouvez le changer, que ce que vous êtes n'est pas une œuvre achevée, et que notre Seigneur comprend très bien qu'il n'est pas encore pour vous l'heure d'en apprendre plus.
La patience, l'humilité et la fraternité sont des mots que l'on apprend avec beaucoup de difficulté. Viennent ensuite, la création et l'amour. Car si tout est organisé, tout est en construction et en création. Et cela est ainsi, que rien n'est jamais écrit d'avance. Si les grandes lignes sont lisibles, les grandes étapes prévisibles, l'avenir, lui, est du domaine de Dieu.
Bonne route et à notre prochain message nous aurons l'histoire d'un homme bien particulier à vous conter. Mais il n'est pas l'heure.
LIVRE 8

La belle histoire.
"Oman Decrich fut d'abord africain, puis, vécut une existence en Inde et une autre en Europe. Il ne se sentait de nulle part et ceci depuis toujours. Il regardait le monde et le trouvait parfois étranger à lui-même.
Lorsqu'il dût une nouvelle fois revenir, car sa vie n'était pas complète et son esprit disparu dans on ne sait quelle quête insatisfaite, il ne voulut plus de nouveau être un humain. Il décida que son futur serait dans l'arbre qui l'avait vu grandir, et qu'il contemplerait l'existence paisiblement, au fil des siècles, jusqu'à terminer son voyage par-delà les apparences pour devenir enfin ce qu'il devait être un jour.
L'esprit vint à lui pour le prévenir que ce genre de démarche ne relevait pas d'un être humain, mais d'une plante; que si la vie avait toutes formes et toutes sources de créations, la sienne n'était pas de la nature mais de la création, et que sa fonction était de créer et non d'aider à la création. L'esprit dit aussi que si Oman n'était pas de nature supérieure, puisque appartenant au Tout comme l'arbre, il n'était pas de la famille de celui qui patiente de saisons en saisons pour donner l'oxygène aux créateurs des mondes, que la structure de la création n'était pas faite pour recevoir ce genre de demande. Oman, répondit que rien qu'à l'idée de se réincarner encore une fois, il perdait pied et

que jamais, il ne voudrait revenir dans un monde d'égoïsme dans lequel il se sentait en permanence un visiteur d'une autre planète, dont les valeurs ne ressemblaient en rien à celles qu'il sentait au fond de lui. L'esprit proposa alors de le faire revenir dans un corps d'une planète lointaine où l'homme existe, mais où son avancement spirituel est plus important. Oman dit que la chose serait possible s'il ne voyait, là-bas aussi, quelques imperfections. Puisqu'il fallait vivre de nouveau, il acceptait une enveloppe qui lui permettrait de ne pas être confronté aux autres, à leurs savoirs relatifs, leurs certitudes, leur vanité et tout ce qui meut les hommes, dès qu'ils croient détenir une vérité que tout le monde s'accorde à reconnaître comme partielle, dès que l'on se trouve de l'autre côté. L'esprit reconnut que personne ne connaissait la volonté de Dieu, mais il insista pour qu'Oman ne puisse faire sa réincarnation dans une enveloppe aussi différente que celle qu'il quittait. Il précisa que renoncer à son existence d'homme était un acte grave aux yeux de Dieu qui l'avait voulu homme , et que la liberté, ne dit pas qu'on puisse ainsi impunément renier ce que l'on est en décidant d'être autre. Ils constatèrent ensemble que rien n'est ainsi dans l'univers, que la structure des choses a une logique en tout, même si elle nous échappe, et que vouloir aller contre la nature, c'est, quelque part, renier toute la création. Oman se rendait compte de la gravité de la situation, il voyait l'embarras dans la manière dont l'esprit lui parlait, et il se mit à redouter que sa décision soit si grave qu'elle le perde complètement. Tout à coup, il connut la peur. Parler de la peur et la connaître en soi, est une aventure assez particulière qu'Oman découvrit et dont, jusqu'à présent, il n'avait jamais eu à souffrir. La peur est une horrible sensation, elle vous fait renoncer à vous-même, tue votre capacité de réflexion, trouble votre vue spirituelle et vous fait perdre le peu de foi qu'il vous reste parfois. La peur de la mort, par exemple, pousse les hommes vers des certitudes stupides qui édictent des dogmes qu'ils essaieront d'imposer ensuite à autrui, dans l'espoir de prolonger une existence que la peur de perdre leur empêche de comprendre. Pour vivre plus, l'homme sait tuer. Mais en fait, il ne sait pas qu'il fait strictement l'inverse. "Celui qui ne dit rien et agit dans l'ombre pour essayer de donner, celui-ci est en Dieu" dit l'esprit, "Celui qui va forcer la porte d'une âme, est un violeur que la peur pousse dans le néant spirituel". Oman ne savait quoi répondre. "Si je deviens arbre, si je brave Dieu, quel prix devrai-je payer ?", demanda-t-il à l'esprit. "Mais aucun", répondit l'esprit. "Tu es en parfaite liberté de t'inscrire dans ce destin". La peur, toujours présente, ne lâchait plus Oman; il savait que son idée d'arbre, décidée dans un souci de confort, venait de le quitter face à ce sentiment si puissant et redoutable, directement issu du côté obscur et dont il ne pouvait se défaire. L'esprit lui demanda enfin de prendre une décision, car il était l'heure de repartir vers une nouvelle étape de son avancée dans la création. Oman choisit donc de revenir en homme. L'esprit lui dit alors : "Tu as pris une sage décision, à contre-cœur,

mais tu n'as pas osé t'entêter au point de braver notre création. Si tu avais été arbre, quel avantage aurais-tu tiré de cette nouvelle situation, si ce n'est le renoncement à une lutte qui n'est que la tienne. Tu ne te bats contre personne en tant qu'homme, tu apprends perpétuellement. En tant qu'arbre tu te serais ennuyé car tu n'aurais rien appris, tu n'aurais pas fait partie de la société des arbres puisque tu n'en es pas un, tu n'aurais pas pu apprendre puisque cela n'aurait plus été ta fonction, tu n'aurais pas été celui que tu sais être aujourd'hui, tu n'aurais pas été plus heureux". "Oui, mais quand je suis homme, je me sens différent, je ne me sens pas homme quand les hommes se tuent pour rien, se volent, et imposent des dogmes et des systèmes qui vont vers toujours plus de soif de pouvoir, de corruption, d'égoïsme et d'amour de soi. Je ne suis pas un homme. Je ne me sens pas un homme", rétorqua l'homme à l'esprit.
Alors, celui-ci dit : "Si ta quête s'achève sur la fin de celle-ci, les dernières incarnations sont les plus douloureuses; plus tu avances, plus tu constates que les autres ont encore du chemin à faire, mais te sachant égal à eux, car dans la création vous l'êtes tous, tu te détaches de leurs envies, tu cherches un autre chemin. La vérité, Oman, est que ta route s'achève doucement, que bientôt tu ne voyageras plus ainsi, mais en tant qu'esprit. Tu revivras dans d'autres formes en tant qu'élément de la création, créateur lui-même de mondes qu'il faudra gérer. En fait, Oman, ce que tu voyais comme mauvais est un bon signe. La peur que tu ne connaissais pas, tu l'as connue et tu sais l'effet qu'elle produit sur l'esprit. La peur qui tue l'esprit ne te sera plus étrangère. Demain, revenu sur terre, tu constateras les lâchetés des hommes, tu regarderas le père dénoncer son fils, et la mère, imposer à l'enfant une conscience qui n'est pas la sienne par peur de mourir. Tu verras des choses terribles et de ce que je viens de te dire aujourd'hui, tu n'auras plus le souvenir. Mais tu n'auras pas oublié ce sentiment de grande peur que tu viens d'avoir et ton renoncement à devenir un arbre. Quelque chose en toi te le rappellera. Alors, tu continueras ton chemin avec plus de compassion et plus d'humilité encore. Tu accepteras de voir tout cela en te rappelant, toujours, que la vie étant éternelle, quels que soient les moments difficiles auxquels tous les êtres créateurs sont confrontés, ils devront encore et toujours travailler sur eux-mêmes pour permettre à l'esprit de s'éveiller, afin de continuer l'acte créateur qui est le but ultime de l'esprit. Dieu nous a construits ainsi, tu ne peux et ne dois renoncer à ta nature, mais tu sens bien ses évolutions progressives. Alors, tu découvres le détachement dans l'implication, tu restes celui que tu es, et relativises les choses qui sont parfois terribles mais ont un sens; même si tu ne le saisis pas immédiatement. Alors, tu n'es plus qu'un homme d'amour qui ouvre sa porte et son cœur aux autres, qui regarde les enfants pleurer, qui comprend avec compassion leur

souffrance, mais qui sait au fond de lui, que toujours la création est en mouvement et que le sens des choses n'est pas anodin".
Oman, peu rassuré malgré tout, allait partir vers sa nouvelle expérience terrestre, lorsque pour finir, l'esprit lui dit :
"Ne regrette rien, l'arbre auquel tu penses sera coupé l'an prochain. Tu ne sais rien de ton avenir, pourquoi regrettes-tu de ne pas être ce que tu désires être, puisque tu ne sais ce que tu peux devenir ? Va en paix, et tu seras en Dieu.
A bientôt."

Il est l'heure de dire enfin le pourquoi de tous ces textes, de finaliser le début d'un chemin long et pénible pour le cherchant débutant, qui se demande parfois pourquoi il est maintenant en train de lire nos écrits, alors que tout ce travail ne mène semble-t-il à rien, vu le peu de différence aujourd'hui dans sa vie alors qu'elle pourrait être si belle avec "le pouvoir". Il est là notre second ennemi, nous vous conseillons de ne jamais sous-estimer la puissance de ce mot, synonyme de folie en l'esprit d'un véritable enfant de Dieu. Personne ne commande personne. Il n'est pas en spiritualité de personne supérieure à une autre, il n'existe pas d'homme, vivant ou mort, qui ait reçu le droit de diriger d'autres consciences que la sienne. Nous venons à vous pour vous dire qu'une partie de vous n'est pas amour et paix. Une partie de vous cherche un illusoire pouvoir dans l'occultisme qu'il ne peut comprendre et donc, contrôler. Pourquoi alors vouloir apprendre pour dominer de son vivant, alors qu'aucune domination durable n'est dans l'ordre des mondes ?
Pour asseoir le pouvoir de certains hommes sur d'autres hommes ; tel est le but inavoué de la honte.
Le pouvoir est l'ennemi du spirite. Jamais, sentant en lui la force de dominer mentalement un être de sa race venant demander de l'aide, il ne doit se laisser entraîner vers le côté obscur : il perdrait aussitôt la communication des esprits supérieurs et ne produirait plus que des écrits n'apportant rien; ni à l'humanité, ni à lui-même. Mais alors, que faire ? Il est du spirite le devoir de respect et de silence envers les choses qu'il sait. Il est du spirite l'obligation d'amour. Le pouvoir perd le spirite qui souvent ne se rend compte que trop tard, ne pas avoir suffisamment travaillé sur lui-même avant de venir aux écritures. Il se retrouve alors dans une situation que nous n'hésiterons pas à appeler catastrophique, car il devient l'instrument des forces que nous ne voulons défendre en ce texte. Il se perd en route. Il désespère de tout et termine son expérience, au mieux dans une petite déprime, au pire dans la folie et le suicide.
Le travail est difficile, nous sentons votre douleur parfois de ne pas être les "maîtres du jeu". Mais, cette humilité que vous devez avoir est votre meilleur atout pour nous recevoir et transmettre dans la pureté des signaux reçus. Il

est de la force comme de tout ce qui existe au monde: elle vit en vous, ou elle ne fait que vous effleurer. La leçon se devait d'être rappelée pour tous ceux qui aujourd'hui rejoignent les mouvements que nous ressentons, et qui doivent se méfier de leur propre esprit, plutôt que du nôtre.

Lorsqu'il part de son corps, l'esprit du mourant ou l'esprit du spirite, peut voyager par-delà la conscience et pénétrer dans l'esprit de celui qui dicte son travail à l'homme. Il devient un voyageur des âmes. Il peut sentir les sentiments, les toucher presque du doigt. Il est aussi difficile de pratiquer ce travail que de vivre sa propre mort. L'esprit pénètre un autre esprit et ressent les sensations et vibrations émises par cet esprit. Il sait l'amour contenu dans l'esprit qu'il pénètre. Il ressent tout et voit tout. La chose est si merveilleuse que nous sommes en train de parler d'une communication de très haute force. La fusion, la communion est si puissante, qu'une transparence totale apparaît des choses de ce monde.

L'histoire est très lointaine. Dans un monde que le vieux sage appelait le monde de la chevalerie, se trouvait un homme du nom de Grumehaut. Il voyait ce que les autres ne vivraient que dans des années. Il voyait dans leur âme de quoi demain serait fait pour celui qui se trouvait en face de lui. Il voyait votre destin. Il voyait en vous. Il ne cherchait pas dans quelque marc de café, il voyait votre âme, ce qu'elle avait vécu et ce qu'elle vivrait. Un seigneur très puissant le fit convoquer, et Grumehaut sut qu'il ne sortirait pas vivant de cette aventure. Il savait que le jour de la vérité était arrivé pour lui. Arrivant au château, il se fit accueillir par l'un des seconds du maître. Il arriva devant celui-ci, mais ne le laissa pas parler. Il se positionna devant la porte d'entrée de la salle des gardes et appela le châtelain avant même de rentrer en son palais. "Holà le gueux, dit-il, je viens, tu le sais, parler de ton avenir. Il est en toi la haine et la mort, il est en toi le mauvais que tous doivent entendre." Les passants et soldats écoutaient de toute leur conscience. Celui qui parlait avait l'assurance, de celles que l'on écoute. "Il est un homme qui se dit seigneur, et qui ne possède aucune des qualités que demain son décès fera transparaître dans la vision de l'esprit le visitant. Il saura qu'il n'est pas un enfant que nous devons accepter dans le monde des créateurs. Il est le côté obscur de toutes les vies, il est le parfait dans le noir de sa conscience. Il va mourir, je vous le dis, il va mourir et je suis de ceux qui ne regretteront pas sa disparition. Il doit s'en aller répondre de ses crimes devant l'esprit qui ne le lui pardonnera pas facilement. Je suis l'envoyé des esprits et je suis venu vous parler mes enfants. Votre maître me tuera dans l'heure, vous devez entendre, vous lever et agir. Il ne peut être autorisé les mauvaises choses de ce seigneur, dont le sang n'a de royal que vos croyances. Aucun sang n'est royal devant Dieu. Il n'est pas de sang plus pur que celui de l'enfant qui vient de naître.

Levez-vous de votre lit, levez-vous de votre âme pour me parler et me dire un mot avant que je ne périsse. Celui qui m'aura dit un mot emportera avec lui la force de l'amour qui m'habite, et deviendra plus puissant que le seigneur de ce château. Je le dis, celui qui me parlera, celui qui m'ouvrira son cœur, à celui-là je donnerai la puissance et la beauté du côté lumineux de la force. Il recevra la puissance qu'aucun seigneur de tous les temps ne possèdera jamais. "
Grumehaut fut emmené devant le seigneur.
"Que me veux-tu, seigneur de ces quelques terres qui ne t'appartiennent pas?", dit-il en entrant dans la salle du château.
"Tais-toi donc, braillard des forêts", dit le souverain. "Je ne suis pas ici autre chose que ce que mon sang royal m'a donné par la volonté de Dieu. "
"Dieu te donne un jouet, et tu trouves qu'il te laisse libre de tout faire. Dieu te donne la puissance temporelle et tu en abuses, comme un mauvais fils. Tu trouves que nous sommes bien en train de parler de celui qui s'était engagé à servir sans se servir ? Celui qui avait progressé vient de régresser. Il n'a pas supporté le pouvoir. Cette plaie qui corrompt l'esprit impur. Tu n'étais pas prêt pour ce devoir, seigneur qui ne l'est déjà plus. Tu as échoué dans ta mission. Tu deviens moins que l'enfant qui vient de naître et doit tout réapprendre. Tu es en train de comprendre, n'est-ce pas, que j'ai raison ? Tu sens au fond de toi que je dis la vérité. Tu as échoué lamentablement, tu es déjà mort et tu le sais. Maintenant que tu vas me tuer, pour continuer ton chemin et oublier cette conscience que je suis venu te porter, sache que dans deux jours tu seras mort. Je n'ai pas terminé : prépare-toi bien."
Le maître des lieux jeta Grumehaut par la fenêtre du donjon. Celui-ci sembla voler quelques instants dans le ciel froid de ce début décembre de l'année 1432. Mais il ne vola pas et termina sa mission sur terre, sans que personne d'autre ne vint lui parler que le seigneur du château.
De nouveau seul devant sa grande cheminée, le seigneur trouva simple de se débarrasser de cette conscience qu'il venait de recevoir, en buvant plus que de coutume. Rien n'y fit. Il se savait habité de quelque chose de nouveau. Il sentait une présence en lui, un différent dans son esprit. Il voyait bien que rien n'était comme avant. La prédiction du sage, fut de lui donner en sautant, la responsabilité qui devait être la sienne en tant qu'humain. Il mourait et sauvait le seigneur de la mort. Il redonnait vie à ce qui n'en était qu'une apparence. Il transmettait la force à… celui qui n'avait, désormais, que quelques heures à vivre. Les remords mirent à genoux le seigneur, la douleur rendit saignant ce cœur, désormais à vif. Les "qu'ai-je fait seigneur ?"… "Pourquoi ai-je été si mauvais serviteur ?" vinrent emplir les réflexions de celui qui croyait posséder le monde, alors qu'il n'était rien. La force l'empêcha de dormir, lui redonnant quelque vigueur que l'alcool avait anéantie. Dans les heures sombres, quand la lumière est si différente et si noire, l'esprit se révéla au seigneur. "Je suis

celui qui vient au nom de Dieu porter la parole des esprits en ce monde. Tu as la force, tu es en train de l'utiliser pour comprendre enfin. Tu sais que la vérité n'apparaît pas toujours au moment voulu, mais tu sens en toi la lumière qui t'était inconnue jusqu'alors. Maintenant tu sais et il te faut donner la lumière, car tu pars demain. Il te faut choisir dans ton entourage celui qui sera le plus digne de la défendre. Mais je sens ton ennui. Tu ne connais personne dans le monde qui était le tien, personne ne peut dignement défendre la lumière. Cherche et tu trouveras. Cette chance que t'a offerte le sage, ne la gâche pas; il t'a donné sa vie alors que tu prenais la sienne. Comprends-tu l'importance du choix que tu vas faire ? Il rachète ta faute, seigneur."
L'homme s'assit près de la cheminée. Les mauvais songes des nuits passées, la venue de ce monde nouveau et réel, la sensation d'avoir trahi et si tristement servi des intérêts qui ne menaient à rien, la vue de notre éternité soudainement révélée. Il fut si triste, ce grand seigneur d'un monde si lointain, qu'il nous devint soudain proche. Car, il est des seigneurs dans tous les mondes, et ceux qui nous montrent le chemin sont si peu nombreux, que l'on se demande pourquoi une telle histoire. Parce qu'il n'existe de légende qu'en la vérité et que, la vérité jaillit toujours à celui qui regarde dans la direction de Dieu. La vérité ne peut s'apprendre, elle se vit. Elle se transmet par l'esprit, mais elle doit se vivre. Aucune autre religion ne peut exprimer ce qu'est l'esprit, et aucune non plus, ne peut se permettre de dire comment vivre l'esprit. Il est dans l'esprit plus de force que dans tous les continents, dans la force est l'éternité. Il est des mondes une création unique à laquelle vous participez, humains. Vous êtes de la création et membres créateurs de ces mondes. Il y a souvent le brouillard dans vos esprits. Le désir de demander le réveil du dormeur est un désir de la force qui voit bien tout ce que le monde a créé avec le côté obscur, par absence de quête de lumière.
Nous pourrions faire et refaire, défaire et reconstruire toujours, nous ne sommes pas les détenteurs du savoir. Nous ne sommes pas en état de voir les choses abstraites et concrètes car nous ne sommes pas préparés au changement si brusque. La lumière est progressive, elle vient doucement pour ne pas nous aveugler. Il est tout ce que Dieu décide, et rien de ce que nous décidons; alors nous nous posons en juges du travail de notre créateur, nous lui demandons des comptes. Quelle audace, dans notre pensée bien servile d'habitude ! Mais d'où nous vient ce courage de demander des comptes à Dieu et moins à nos proches qui pourraient se vexer ? Dieu entend et comprend; il est certainement bien loin de nous vouloir parfois tout le mal que nous lui faisons quand rien ne va comme nous le souhaiterions. Nous ne sommes pas dignes de Dieu, et nous devons sans cesse nous rappeler que notre premier devoir est l'humilité. Nous critiquons l'œuvre de Dieu sans la connaître en son entier, nous sommes ceux qui réclament encore et toujours. A-t-on tort ? La question se pose si l'on demande et que jamais l'on ne donne,

elle se pose tout autant aux frères généreux qui donnent sans attendre en retour. Parce que nous ne trouvons pas ce travail si parfait alors que nous ne savons rien, nous nous disons que Dieu est à notre portée, qu'il peut entendre notre colère et comprendre nos maux, que nous sommes un peu importants à ses yeux, qu'il nous entend. Mais nous voudrions qu'il nous entende davantage encore, qu'il nous aime encore plus. Nous cherchons l'amour d'un Dieu qui nous aimerait si fort, que nous ne pouvons donner autant, même avec notre plus grande envie. Il y a quelque chose de mauvais en l'homme, quelque chose contre lequel il se bat toute sa vie: son orgueil. Il lui permet de faire les plus belles choses et les pires. Il lui donne le fusil et la fleur. L'orgueil vous pousse par les vents qui serviront demain, au côté obscur, à diriger votre navire. Le seul travail du spirite sincère est de donner les informations et de ne rien chercher de plus. Il transmet, c'est sa fonction. Il ne peut faire autrement, quelque chose l'appelle à servir. Mais il ne doit en aucune façon se faire croire à lui-même qu'il est plus qu'un médium. Il n'est que cela, et cela est déjà un précieux cadeau de Dieu. Le médium sait qu'il est sous la protection des âmes, qu'il ne risque absolument aucune représailles pour le service qu'il rend. Il sert son Dieu et ne va jamais dans le côté obscur y chercher gloire et reconnaissance. Le médium est un enfant de Dieu comme les autres, il n'est ni plus ni moins que ceux qu'il renseigne sur nos propositions de vie. Le médium doit toujours repenser à ces conseils que nous donnons afin qu'aucun ne s'égare dans les méandres de la folie. Le médium sait que l'Esprit saura toucher le cœur de ceux qu'il appelle afin de construire. Le médium sait ce que sera notre futur, il sait que nous ne sommes qu'à son service pour le bonheur des hommes de cette nature. Il sait que tout vient au cherchant, alors qu'il ne contrôle rien de ce qu'il transmet, et ne cherche jamais la vérité, mais un message de vérité, ce qui est fondamentalement différent. Il n'est pas du pouvoir des esprits de détenir la vérité, nous ne sommes pas différents de vous dans notre évolution, nous sommes souvent les mêmes que vous. Certains d'entre-nous possèdent la vertu de conseil, d'autres de soutien moral, d'autres encore, proposent des renseignements plus précis, mais tous, nous servons une cause qui est celle de toute l'humanité, de toutes les vies des mondes, la force en la vie éternelle, en la magnificence de la création et dans l'immortalité d'une âme, qui voyage par-delà les montagnes de la connaissance, vers un Dieu d'amour et créateur universel. La force nous inonde et resplendit dans les univers, elle donne la vie. Nous vous le redisons : vient le temps où forme de vie ailleurs sera découverte.
Alors, vous envisagerez l'avenir autrement. Vous aurez une vue plus large de la situation.

Demain :

Il y aura les ténèbres et la fin de votre monde, mais il y aura de nouveau la vie partout. Ainsi est le cycle des choses pour le bénéfice de tous. Trouver son chemin dans une phrase si apocalyptique, permet de voir le tout différemment. Le dogme impose, et Dieu nous offre de ne pas lui céder. Il est possible de faire une communauté spirite dans la lumière et de changer les forces en un amour si fort, qu'aucun dogme n'est nécessaire. Il se peut que relier les esprits les uns aux autres, paraisse à certains débutants impossible, voire chimérique. Pourtant nous sommes tous liés ainsi depuis la nuit des temps. Viennent parfois des prophètes qui parlent d'amour et ceux-là sont nombreux; ils ne sont rien de plus que vous tous, mais ils ont entendu le message et le transmettent. La force dans notre vision des lendemains est dans la possibilité de lier deux unités de vies différentes pour avancer, ensemble, vers les forces du bien. Il est donc important de choisir solidement sa route puis de rejoindre la vision qui nous paraît être la nôtre de la force. Personne ne peut décider à notre place de ce qui est en nous. L'homme est libre en Dieu ou n'est pas un homme. La force des mondes réside dans cette alchimie mystérieuse, qui fait que celui qui paraît porter la vraie parole peut avoir le visage du diable, s'il ne se montre que sous son jour de soleil. Mais la vérité est que ceci n'est que vague sur l'océan. En fait, vous découvrirez bientôt que tout est si infime dans notre travail par rapport à l'immensité de la création, que notre petitesse est un atout de taille. Nous ne ferons jamais couler aucun navire, nous ne sommes là que de passage et nous ne pouvons nuire véritablement à autrui, comme les dogmatiques le pensent dans leur paranoïa persistante, depuis que les religions existent. Nous sommes ceux qui vivent en Dieu la relation multiple et forte des nations sans frontières, des pays unifiés et des amours éternelles. Il n'est rien de plus beau que notre communion, et ceux qui voudraient nous empêcher de nous unir n'y parviendront jamais. La force est en ce monde si puissante à l'aube de cette fin prochaine, que tous seront sauvés, et que Dieu pardonnera à ceux qui vous provoquent et vous cherchent misère, car il aura pitié d'eux. Vous serez toujours les parias, ceux que l'on regarde avec suspicion, mais vous serez en lui, plus que les autres car vous porterez l'amour, et non le verbe. Les mots sont nos outils depuis que nous sommes des humains, mais demain ne seront vues que nos pensées, ne sera nue que notre volonté de vivre en l'éternel, et le mal, que certains appellent démon, ne sera que nos imperfections devant l'ampleur de la tâche. Car nous sommes les enfants d'un Dieu d'amour, de beauté et de fraternité. Nous partons d'un monde difficile pour rejoindre les forces auxquelles nous appartenons depuis toujours: celles d'un Dieu unique qui, malgré ses formes différentes selon les siècles et les nations, reste le même et nous savons quel visage il a, car nous sommes ensemble. Deux est un chiffre de Dieu. Demain nous pourrons partir en paix, heureux d'avoir tout donné à notre Dieu, dans une communication et une affection sans cesse

renouvelée au sein de notre communauté qu'un texte de l'Esprit guidera vers la lumière.
Il y aura des douleurs, il y aura des tristesses, mais si nous parvenons à communiquer, nous apporterons la joie en de nombreux foyers, de l'amour pour beaucoup et une existence plus complète que celle que vous possédez aujourd'hui. Il y a une part de mystère en chacun, un angle caché par lequel vous sentez venir des forces inconnues qui vous soulagent de votre condition précaire. Elles se nomment foi, espérance, avenir, éternité et beaucoup d'autres noms qui sont autant d'espoirs pour un peuple de Dieu, dont la condition est si difficile parfois, que seul un autre monde permet de supporter le quotidien. Les religions vous les proposent comme une promesse, nous n'acceptons pas ce chantage du "sois sage, aie peur de Dieu et fais ce que nous te disons ou tu iras en enfer". L'enfer est une imperfection de la force, un chantier inachevé mais qui le sera un jour et ne s'appellera plus d'un terme aussi barbare. La force existe, ici et maintenant. Il est temps de se rendre compte dès aujourd'hui que vous savez au fond de vous ces choses, et qu'il n'est nullement besoin d'adhérer aux dogmes humains. Nous voulons communiquer avec des frères libres et nous insistons volontairement sur ce chapitre. Il est important de vivre dès aujourd'hui en tous les mondes et non en celui-ci, tremblants devant Dieu. Dieu aime, pourquoi devriez-vous vivre dans sa crainte comme on veut vous le faire croire? L'amour est l'amour, il ne souffre aucune exception, si ce n'est des superstitions inventées par des hommes qui se veulent supérieurs à d'autres hommes, ce qui est un mensonge aux yeux de notre communauté invisible, mais bien présente pour ceux qui vivent à nos côtés. Nous voyons que demain vous serez chassés, que vous ne parlerez pas à tous de votre foi en notre existence, de peur de vous attirer les foudres des "admis". Mais il est temps aussi de se dire qu'il est un peu anormal d'avoir "honte" de sa foi parce que la majorité pense comme on lui dit de penser, depuis plusieurs siècles. Il y a dix mille ans, il y avait déjà des hommes qui nous parlaient alors qu'aucune religion d'aujourd'hui n'existait encore. Il existe des preuves de nos rencontres dans vos grottes et même la civilisation égyptienne, ancêtre de la vôtre où plus récemment vos religions puisent allègrement leur mythologie sans jamais citer leurs sources, font référence à nos communications. Nous sommes l'éternelle communication, et c'est pour cela que rien ne sera construit en notre culte, mais que nos prêtres seront partout et notre éternité certaine, aussi longtemps que Dieu le demandera. Nous sentons que les pouvoirs vont nous interdire la parole, qu'il faudra de nouveau nous faire discrets, car vient le temps des conflits et des libertés bafouées. Mais, dans ces années noires, il faudra que vive la flamme de l'espoir, elle se trouve en vous et en votre relation à notre monde. Nous vous aiderons du mieux que nous le pourrons, nous vous renseignerons en fonction de nos possibilités et des vôtres; mais soyez très prudents dans vos

aides accordées aux non-croyants en notre présence, car si le temps de parler haut et fort viendra par la suite, nous sommes certains que vous devrez vous taire encore de nombreuses années pour ne pas être ennuyés. Demain est un demain assez lointain, que survivent ces textes que nous dictons par tous les moyens, pour que soit transmise la parole des esprits aux enfants qui viendront.

LIVRE 9

Au détour d'un chemin, Dieu nous attend.

"Sans l'ombre d'une preuve, l'homme se donne à Dieu. En toute chose il devient immortel."

"La preuve de la vie après la mort se trouve au chemin qui conduit au monde. Lorsque l'on vient, nous sommes déjà en train de repartir. Celui qui s'inscrit dans cette seule vie ne comprend aucun mot venant de nous."

"L'ordre libre contient plus de pouvoirs que tous les pouvoirs de la terre. Personne ne le voit, personne ne le contrôle, et pourtant de tous temps il renaît et forme son église. Contre lui, aucune chose ne peut advenir, il est immortel."

"Tant que tu vois le soleil, tu es ici. Lorsque tu as le soleil, tu es en Dieu. Lorsque tu es le soleil, tu es immortel."

"Il faut percer la coquille de l'oiseau pour le libérer de son conditionnement primitif. Lorsqu'il volera, il oubliera qu'il n'avait pas d'ailes. Lorsqu'il mourra, il volera encore. Qui peut se permettre de lui rappeler d'où il vient, sans casser ce rêve de puissance qu'il a un jour reçu de Dieu ? Perçons cette coquille et oublions pour vivre enfin."

"Toute forme est illusion mais toute action est force et beauté."

"Formuler et restreindre, c'est perdre sa liberté. Or l'invisible n'a pas de limites, tout y est création. Pour toute création Dieu offre l'amour."

"A celui qui sait, nous disons : "Ne viens pas contre nous sans te poser la question. Si tu viens en ne cherchant qu'à nous corrompre de tes certitudes, nous ferons de toi le plus fou que la terre ait porté."

"Nous voyons toujours l'homme en train de chercher la meilleure façon de se valoriser face aux autres. Malgré nos conseils, il ne vit que pour lui. Comment le reconnaître médium, s'il communique avec quelque esprit de bas niveau ? Celui qui est médium est d'abord dirigé et commandé par l'amour de son prochain en notre Seigneur. Le médium qui s'aime, n'aime que l'illusion de ce qu'il croit être. Il n'a pas compris et recommencera sa vie plus humblement demain, dans une condition encore plus modeste. Qu'il en soit prévenu."

"Au chemin de celui qui a tout compris, préfère le chemin de celui qui l'a vécu. Au chemin de celui qui te dit "je sais", préfère le chemin de celui qui doute et partage. Entre doute et partage Dieu est présent."

"Comme vient le vent sans prévenir, Dieu entre en nous de la même manière. Ses envoyés que nous sommes vous proposent un chemin qui est unique car vécu dans l'esprit du tout et non reproductible chez un autre. Nous donnons des indices mais aucune route déjà tracée. Nous laissons le brouillard non pour vous perdre, mais pour que les prédicateurs de la foi ne puissent vous suivre."

"Pendant votre quête, une amie viendra. Elle se manifestera et vous guidera. Elle vous montrera des choses que peu dans ce monde verront. Elle n'a qu'un nom : la Foi."

"Avoir la foi c'est parvenir au sommet de la montagne des connaissances cachées qui sont les secrets du passage sans douleur vers une nouvelle existence. La mort n'existe plus pour l'initié et son enveloppe est vue comme telle, car il a connaissance de la suivante. Avoir la foi est une chose qui se manifeste dans la lumière et non dans la pénombre de l'occulte."

"Fuyez les religions, elles ne sont qu'inventions de l'esprit des hommes. Aimez, et vous êtes en Dieu; aimez Dieu, et vous êtes en tout. Celui qui est en tout n'a pas de religion: il comprend l'organisation de l'ordre invisible."

"Sur ma couche je poserai le corps de celui que j'aime. Mais je ne serai à lui que le temps d'un instant. Dans le ciel je l'oublierai et il ne restera rien de notre furtif moment. Pourtant, si je l'ai aimé, d'autres choses naîtront de notre union et c'est un secret de voir ces choses, quand on a pas compris comment aimer."

"Le seul secret qui soit de l'homme est de se connaître éternel et d'agir en conformité avec sa nature divine."

"Qu'il soit perdu ou cherchant éclairé, l'homme ne possède rien dans ce monde. Sa seule richesse se trouve dans les leçons qu'il comprend et intègre."

"Dans plusieurs mondes vit celui qui nous rejoint. Il voit enfin toute la diversité de ce que la vie nous offre, par-delà la vision restreinte acquise à l'origine de la forme présente."

"Douze médiums se réuniront et construiront la nouvelle église. Se produira la formidable osmose nécessaire au renouveau du secret révélé au plus grand nombre."

"Le but de tout acte est amour, sans aucun autre paramètre que la sincérité et la force de notre nature passagère. Vous ne trouverez rien de plus beau."

"Autour de votre mouvement naissant se greffent des gens qui ne s'expriment pas mais en qui nous lisons. Qu'ils soient rassurés, avec eux nous sommes aussi chaque instant."

"Passant par son vécu sans y rester, le médium voit l'avenir de la race humaine et prévient des risques; il n'agit que pour les autres et comprend qu'il parle au nom de l'invisible, le jour où son message raisonne dans les faits qu'il avait écrits. Car, comme tout homme, le médium est quelqu'un de rationnel, il cherche sa preuve, celle qui renforce la foi du petit être humain qu'il est, pourvu de ses faibles pouvoirs, mais tout entier dirigé vers l'amour pour ses frères."

"D'abord naturellement, tu écriras en demandant aide et compréhension pour toi dans une route nouvelle qu'il est nécessaire de défricher. Puis, poussé par l'amour véritable qui sera désormais à jamais en toi, tu écriras pour ceux qui ne le peuvent encore. Puis, tu écriras pour Dieu lorsqu'il sera l'heure, et tu composeras la symphonie qu'il te demande de transmettre.

Alors une église invisible et gigantesque naîtra, où ne viendront que ceux qui cherchent la vraie lumière."

"J'ai rêvé d'un monde d'amour pour les hommes, j'ai rêvé qu'ils étaient plus que tout ce que je voyais, j'ai rêvé que Dieu nous appelait à nous débarrasser de nos habitudes primitives, pour découvrir la véritable fraternité qui change la face du monde. Je crois en cet état supérieur de la conscience. Je ne suis qu'un homme perdu, loin de ce rêve d'amour. Toute ma vie je ne me rapprocherai jamais de la vérité, mais toute ma vie je garderai l'espoir de ce que l'homme est, je le sens. Un jour, quand les difficultés feront que tout se terminera pour la race humaine, dans les dernières heures, celles où l'on a rien à perdre, les hommes apprendront dans le désespoir, la fraternité. Cette seconde de connaissance est la force qui aurait pu naître dans la paix et qui ne jaillit malheureusement que dans les moments de tristesse. Qu'il est dommage que nous n'ayons le pouvoir d'éveiller les hommes à la lumière, de leur faire changer leur triste condition de passants égocentriques pour une amitié forte et sincère les uns envers les autres. J'ai fait un rêve et je le conduirai par-delà les vies, car il est le rêve de l'esprit qui veille en moi et qui est véritablement moi. Je crois en l'homme universel, celui qui est l'amour, celui qui est... tout court."

"La liberté est un droit. Celui qui est en l'esprit offre la liberté à tous. Celui qui est dans l'obscurité ne souhaite qu'imposer sa propre liberté aux autres et elle n'est plus liberté. Tuer la liberté de son frère, c'est faire offense à Dieu. Comme lui, la liberté a mille visages. L'amour est l'allié de celui qui cherche la liberté en tout. Trouver l'amour, c'est offrir la liberté au monde."

"Quand tu juges les autres, Dieu lit les fondements de ton jugement. Juge bien ou ne juge pas. Le juste laisse Dieu seul juge."

"Au début il ne se passe rien, au début il ne se fait rien. Doucement entrent en nous la haine et la désolation du cœur. Alors, l'obscur nous voile à jamais la lumière. Celui qui est en l'esprit veille en permanence. Il n'est pas sur la défensive, il n'est pas en guerre. Il est éveillé. C'est un état naturel."

"Il y a de nombreux visages de l'amour et Dieu est lui-même multiple et un en tout. L'amitié, elle, n'a qu'un visage et nous devons la souhaiter à l'homme afin qu'il puisse réunir les éléments de ce monde, les assembler et par-là même connaître l'autre rive, pour y approcher enfin le multiple. Lorsqu'il trouvera enfin le chemin, il verra que ce multiple ne fait qu'un, que l'un fait un tout, que ce tout est un, et, que cet un est Dieu."

"Tout nous pousse à découvrir des choses que nous ne cherchons pas le plus souvent à connaître, par paresse ou égoïsme."

"Parler de soi est toujours agréable, écouter les autres un moment d'obligation, un acte de sociabilité, un moment ennuyeux. Lorsque nous comprenons que l'autre est nous, nous ne l'entendons, plus nous l'écoutons. Alors, la communication revêt un autre visage. Chaque acte de notre vie est une lutte contre notre état primitif, contre nos réactions irréfléchies toutes dirigées vers nous et sans compassion réelle pour celui qui nous fait face. Si vous prenez conscience que celui-ci est Dieu, ce que vous entendrez n'aura plus la même tonalité. Ce ne sont plus des mots, ce sont des âmes perdues qui vous parlent ; qui se parlent. Elles se racontent leurs souffrances qu'elles veulent partager, un acte de don de soi et non d'égoïsme."

"Vous qui avez notre foi, n'écoutez plus les mots mais ce qu'ils cachent, soyez dans l'affection et le pardon des offenses. Regardez celui-là même qui vous portait ombrage et sachez, qu'en fait, il ne peut rien contre vous car il n'a pas la force des mondes. Alors, n'ayez plus peur de personne car personne ne peut rien contre vous. Devenez celui que vous saurez être demain sans regret. Plutôt vous le deviendrez, plutôt sera votre retour dans le royaume du Père."

"Derrière le miroir que l'initié découvre par notre formation, se trouve le secret de l'éternité. Il aura compris enfin pourquoi il vint en ce monde en s'appliquant à se découvrir par nos dictées. Il verra ce que d'autres ne verront jamais. Notre seul propos est de répondre à ce besoin de l'homme, dont les peuples jadis, furent très imprégnés jusqu'à la rupture de la chaîne. Notre monde renaît et avec lui l'âme retrouve la route de sa propre quête."

"Comment dire aux hommes : croyez ! Comment le faire sans qu'ils prennent la demande du spirite comme une agression ? Nous pensons que cela n'est pas dans le rôle du spirite de dire sa foi en cherchant à convaincre. L'acte de foi est un acte fort et individuel, il ne peut se décider en groupe. Ce n'est qu'une fois en route, de son fait, que l'homme rejoint le groupe de ses frères. Personne ne peut donner à celui qui ne veut recevoir, et personne de ce monde ne peut rien sans l'action de l'esprit comme premier acte. Si nous ne préconisons aucun dogme, c'est justement pour que celui qui vient à nous le décide sans que nous lui ayons appris quoique ce soit a priori. Il vient à nous, vierge de toute idée reçue et s'il en a, nous lui désapprenons toutes ces fausses vérités qui circulent sur notre compte. Celui qui a appris les religions doit désapprendre, car ses réflexions lui fermeront les portes de la lumière. L'homme ne peut savoir sans ne plus être un homme, mais deux. L'esprit

regarde et voit au plus profond de celui qui vient à lui; inutile de cacher ou de se dire être autrement que ce que l'on est. Dire n'est rien, il faut être. Quand le cherchant dit enfin : "Je suis", alors, il est en nous. Il le sentira mieux qu'une nouvelle naissance, il en verra un but de cette existence et ce but n'en sera pas un, mais juste une étape avant la lumière."

"A ceux qui se plaignent de ne point nous recevoir, disons-le tout net : nous sommes là. Qu'ils se disent bien que nous ne pouvons changer ce qu'ils sont. Le travail commence d'abord en soi et, si dans de nombreuses années ils ne nous joignent toujours pas, qu'ils ne se reprochent rien par pitié, cela serait pure folie puisqu'ils ne savent quel destin exact est créé pour eux dans le plan divin.
On ne peut décider de nous recevoir, on ne peut qu'espérer. Beaucoup d'entre vous le peuvent. Cela est une chose certaine si celui qui nous parle n'y met que son âme et non son intelligence.
L'acte de foi est l'acte spirite. Aucune machine, aucun apprentissage ne donnera la force des mondes. Elle est en celui dont Dieu décide qu'il est prêt à la recevoir.
Souvent, celui qui décide doit souffrir et se purifier. Chasser le côté obscur qui est en lui, les refoulements humains et la perte de son libre arbitre appris, qui en fait n'en est pas un. Il doit repenser son être. Le libre arbitre est une liberté de choix que l'on doit utiliser sans aucune influence extérieure à sa propre conscience, au fond de son "moi". Si la décision se prend sans notre aide, sans une culture inconsciemment assimilée, même si niée par l'individu, alors on peut parler de libre arbitre. Ce jour là, nous serons présents car l'être purifié, ayant pris les bonnes décisions, se trouve aux portes d'un temple invisible aux profanes dont il n'est déjà plus. Tout le folklore autour de notre présence, toute cette pseudo-science nous amuse. Bien entendu que nous nous manifestons et ceci depuis si longtemps, que votre mémoire ne saurait dire depuis quand; mais pourquoi faire de notre venue un besoin de preuve alors que nous ne sommes là que pour vous montrer toujours plus d'amour ? Serait-ce pour que certains se valorisent aux yeux de la communauté des hommes ? Non, nous ne sommes qu'acte de foi, nous le redisons. Par des chemins différents nous sommes venus en ces terres sous une forme avancée voici bien longtemps. Nous avons laissé aux êtres en construction que vous êtes des témoignages et des enseignements que vous trouverez quand vous saurez lire. Régulièrement, nous venons au monde et reparlons des choses à faire en cet état présent. Nous envoyons nos messagers, nous avons déjà tant fait que vous n'imaginez pas notre tristesse de voir si peu de curiosité en certains de vous. Nous sommes le son qui réveille l'esprit, nous sommes le temps qui n'est pas le vôtre. Nous venons de nouveau en ce lieu appeler l'homme à sa résurrection, mais d'abord à sa mort qu'il doit

programmer symboliquement et non charnellement. La chair est un lien qui vous entrave, elle ne sert qu'à véhiculer l'âme. Souvent nous avons sonné ce chant des retrouvailles. Nos semences ont donné de beaux arbres, mais ils ne sont pas en bourgeons et ne préparent pas les fruits qui nourriront les âmes de demain par leur travail. Ainsi nous passons et repassons délivrer le message de l'éternel. De la préhistoire à la civilisation égyptienne dont vous n'êtes que les descendants, nous sommes venus régulièrement vous porter le message de la transformation. Quel que soit le culte, la culture d'origine, assembler les messages vous fera revenir au premier message. De ce premier message faites-en bon usage et, de cette enveloppe, vous ferez un voyage qui vous ramènera vers notre mère à tous. La vie est un passage, une porte, un apprentissage, un accumulateur de force, une chance pour votre évolution future. L'amour est celui qui unit, construit et prépare la citadelle qui accueillera les sauvés quand la fin viendra de nouveau à votre porte. L'homme est détenteur d'un savoir, il le possède encore et peut l'utiliser pour accomplir son destin d'être universel, copie des créateurs et enfant de l'incréé. Il peut, s'il le désire, changer le plomb en or dans les tissus et les moments d'un temps sans limites. Nous sommes en cet instant devant l'initié qui découvre enfin la nature des véritables choses qu'il ne voyait pas. Il voit ce monde et le transfère en lui pour le régénérer, il passe la porte éternelle et véhicule l'éternité en toute chose qu'il approche. Le triangle des sons donnera la légèreté. La finalité des dogmes est la liberté qui détruit tout dogme, l'esprit puissant se joue du temps et ne s'inquiète nullement de sa propre mort, puisqu'il l'a dépassé. Il sait son éternité et l'a vécue chaque instant de sa vie terrestre. Dans les années qui viennent, vous trouverez comme nous vous le disions il y a quelques temps, les forces vivantes d'autres univers. Le folklore laissera place à l'acte d'humilité et votre race prendra conscience de son infinie désolation. Elle verra qu'elle n'est pas toute puissante, mais toute petite. Les initiés seront les amis de l'évolution revenant sur terre comme jadis aider à la construction du temple de paix qui est le temple de chaque peuple de Dieu. Celui qui n'est de rien, mais est toute chose, vous enverra le signe de l'espoir. Chaque fois que cela doit être fait, le signe vient au front de la mère des vies. Obscur langage, diront certains ; histoire, répondrons-nous. Vous devez d'abord lire et découvrir ce que votre peuple sait déjà, recouper vos savoirs avec les écrits que nous vous donnons et essayer, ensuite, de vivre dans la vérité. Etre est un état, non une sorte de système pensant. Etre est le véritable enfant de la force. Celui qui est n'a plus qu'à servir et se préparer, nous ne sommes déjà plus très loin de lui et de son départ. Il est enfin temps de rentrer dans la maison dont il sait être, depuis toujours, un habitant familier. Celui qui est d'ailleurs est enfin un enfant d'ici, celui qui est d'ici n'est pas un enfant de ce monde, il n'est pas encore né."

"Rien n'est un but ultime ici, car rien de ce qui sera construit ne le sera pour l'éternité. Le chantier ne se terminera pas dans cette vie et pas de cette manière. Il faudra d'autres vies, d'autres mondes, d'autres formes. Inutile de vouloir finir la maison alors que vous ne commencez que les fondations, même si elles sont solides et que d'autres ne construisent rien, et nous font parfois bien triste figure le jour où nous venons à eux. Le regret est un poids que l'on ne souhaite à aucun d'entre vous. Pourtant vous découvrirez de belles choses. De la lumière, vous gagnerez en paix et en humanité, cela peut être considéré comme un but mais pas une finitude; une étape seulement. L'homme est sans aucun doute l'animal le moins en paix de la création, et c'est sans doute pour cela qu'il pratique philosophies et guerres. Le besoin de dominer de cet animal pensant fait qu'il se trouve souvent en grand trouble."

"Evoluer c'est s'abandonner à l'idée de son Dieu. Imaginer Dieu, c'est chercher le meilleur de ce que l'homme n'est pas. Tendre vers le père, c'est vivre en une famille idéale. Fraterniser, c'est concrétiser cette famille ici et maintenant. Aimer, c'est montrer l'humanité de ce Dieu et la divinité de l'humain."

"Mourir c'est espérer rejoindre le père; vivre c'est être en lui chaque seconde et en montrer son visage au monde. Tout être rejoignant la force se doit d'appliquer cette leçon à lui-même afin qu'un jour il aide ses frères à entrevoir la lumière".

"Nous sommes en dictée comme en tout : équilibre et harmonie.
Nous voyons en certains esprits que se pose souvent le problème de la religion et de la philosophie. Ces concepts se doivent d'être développés malgré notre manque de conviction quant à leur importance, car ils représentent la quintessence des conflits et problèmes inhérents au genre humain. (nous visons ici plutôt les religions, mais certains concepts philosophiques ne sont pas non plus oubliés).
Parlons tout d'abord des religions. Cet ensemble est constitué de croyances et de dogmes régissant le rapport de l'homme à Dieu. C'est ainsi que vous définissez ce que sont les religions et notre opposition est nette et sans ambiguïté: il ne peut y avoir ni dogme ni croyances fixes, car la relation de l'homme au divin est une relation par nature personnelle, qui n'implique aucune doctrine ni aucun protocole de quelque nature que ce soit; seule l'initiation primordiale comme outil est recevable, car elle dépend de la transmission d'un message divin à explorer, et non d'une fonction à accomplir. Le temple est en chacun de vous. Tout dogme est construit par l'homme et sa nature imparfaite, rend celui-ci aussi imparfait que lui. La relation au divin puise au plus profond de nous. Elle mûrit tel un fruit qui, arrivé

à maturité, ne se dessèche pas, ne vieillit plus, ne disparaît pas, mais gagne l'éternité. Dans ce concept, il ne peut y avoir de place pour que des hommes expliquent aux autres hommes comment vivre leur amour. Dieu nous montre le chemin de l'amour, pas celui de la répétition de scènes ou palabres inventées par l'homme et qui ne sont en aucun cas, un souhait de notre Seigneur. La communion, et communion il peut y avoir pour ceux qui ont la lumière en eux, vient d'une communion de pensée qui ne relève pas du défini, mais de la force en toute chose, de la puissance de l'amour qui transcende les distances et les mots, les idées et les formes, vers toujours plus de clarté individuelle reliée aux autres; dans la lumière de ce que vous ne percevez encore que dans un vague brouillard, qui vous donne la facilité des certitudes qui font les dogmes et le malheur de la race humaine.
L'initiation est acte de don de « celui qui est » à ceux en devenir.
Pour parvenir à transmettre tout en laissant la liberté à ses frères, il utilisera les symboles. Il ne peut y avoir de dogme, de choses énoncées et de formes, car Dieu n'a pas donné d'image de lui-même et n'a rien demandé de formel. Il n'a pas parlé, pas laissé d'écrits, pas demandé que l'on fasse quoi que ce soit. Il est l'arbitre d'un libre-arbitre offert, et rien de ce qui est écrit, ne l'est de lui.
Pourtant, il envoya jadis ses messagers à travers la création pour y laisser le secret en divers points. Il les envoya semer la graine de l'éternité. D'eux, nous venons tous; d'eux, vous venez tous. C'est le message de leur savoir que vous cherchez en vous et dans les signes laissés dans les écrits éternels qu'ils ont cachés à certains. Et jusqu'à ce jour, seuls les initiés les ont trouvés.
Ces messages ne sont rien d'autre que des témoignages. Ce texte en est un autre, parce que telle est la volonté de l'incréé.
Ce que nous disons dans notre volonté de paraître fraternels, et nous le sommes, c'est que si vous arrivez à vous éloigner de tout dogme et renvoyez en vous l'image de Dieu, la clarté se fera afin que vous puissiez offrir les forces de l'invisible et donner, dans tous les sens du terme, des mots et des gestes de l'amour éternel. Nous ne sommes pas des êtres supérieurs mais nous voyons que vous ne voulez avancer qu'en pensant aux choses de manière rationnelle. Ce rationalisme, ce boulet à vos pieds, ralentit votre progression dans la force. Personne ne peut jeter la pierre à celui qui va dans ce sens, car il est naturel de penser ainsi quand on est encore dans votre état du vivant; mais pouvez-vous seulement une fois, faire vraiment le vide en vous, afin de nous laisser vous montrer que ce qui est, n'est pas toujours comme d'autres l'imaginent ? Car il n'est pas question d'imagination, mais de vécu. Ce qui apparaît parfois est une image très différente de celle que votre éducation a ancrée en vous, jusqu'à vous faire croire que ce produit absorbé et digéré par votre subconscient, n'est en fait que le résultat de l'imagination de générations de créateurs dogmatiques, et non une parole de Dieu. Celui

qui cherche Dieu ne le trouvera qu'en allant dans la direction de ce qui est, pas de ce qui paraît.
Nous ne pouvons vous expliquer les choses plus clairement si ce n'est en vous demandant de faire de nouveau l'exercice qui consiste à vider toute image de votre esprit, à chasser toute chose que vous imaginez, souhaitez ou connaissez, afin de trouver la vue. L'aveugle voit. Mais il voit avec ses oreilles, ses doigts et son odorat. Vous devez faire de même. Vous êtes aveugles de Dieu car vous ne savez le voir, il vous manque quelque chose. Ce handicap ne se surmonte qu'en développant d'autres sens qui vous permettront de mieux comprendre. Vous pensez que tous ces sens ne remplacent pas la facilité de la vue naturelle et que l'aveugle voit forcément moins bien que vous. OUI, mais dans un monde qui est le vôtre. Personne ne dit que la vue de celui qui est se trouve présente avec autant de facilité que la fonction correcte de la vision d'un homme normal. Or, vous savez ne pas voir. Vous doutez alors de Dieu, mais vous ne voyez pas. La question que nous vous poserions est toujours la même: est-ce que c'est Dieu qui n'est pas là ou vous qui ne savez pas le voir, ne pouvez pas l'entendre, ni l'aimer ?"

"Elle est de ces histoires que l'on se raconte souvent pour ne pas les oublier ; celle des contes de fées, celle de ce qui est beau et magique, cette histoire d'un monde sans autres références que la quête du bien luttant contre le mal dans un monde irréel et empli d'une nature généreuse autant que fantastique. Cette histoire est le grand rêve de l'homme. Elle est plus que bon nombre de religions contraignantes et tristes par les forces obscures qu'elles déplacent dans leur absence de joie de vivre. Cette belle histoire est un dogme, mais ce dogme est plus joyeux, car il donne l'espoir. L'espoir de la fin du côté obscur, de la paix revenue pour le genre humain, de l'amour qui triomphe dans un grand banquet montrant fraternité et histoire d'amour. Qu'il est beau ce rêve humain, nous ne nous lassons jamais d'y penser nous qui ne voyons que par l'être. La religion, les religions, n'ont pas cette joie dans leur pratique. Elles imposent ce que nous n'acceptons pas: la manière de parler, de penser, de prier un Dieu qu'elles vous donnent comme l'on donnerait le fruit d'un long labeur et d'un savoir qui n'est que le savoir d'une parfaite recopie d'une copie d'un manuscrit écrit par des hommes, et qui ne respecte pas notre vision du créateur fait de naturel, de joie, de beauté, de force et d'harmonie. Alors nous le redisons, nous ne reconnaissons aucune religion. Qu'il en soit ainsi et nous ne pouvons vous dire pourtant les mots qui nous font aimer le créateur, car il n'y a pas de mots pour exprimer notre amour en cet instant."

"Vient le sujet de la philosophie, autre source intéressante de votre développement que nous allons d'abord, comme pour les religions, définir selon les critères qui sont les vôtres, puisque cet autre dogme est une autre

invention humaine. Nous constatons, comme nous le disions dans un ancien texte, que là encore, dans son brouillard, l'homme est lui aussi créateur. Qu'il ne l'oublie pas, ceci est sa fonction.
La philosophie est constituée d'interrogations et de recherches rationnelles, basées sur l'être, les valeurs ou tout autre domaine, et le rapport de l'homme à son savoir dans un monde qu'il regarde en prenant toute la distance que nécessite cette pratique, aussi ancienne que sympathique pour celui qui l'approche.
Là encore, il nous faut nous expliquer sur nous et nous justifier, car nous sentons que les interrogations sont nombreuses pour celui dont la foi n'est pas un élément recevable, ou disons plutôt, philosophiquement, un élément discutable et par conséquent, fait apparaître notre existence comme difficilement acceptable. Pour certains philosophes, Dieu est une invention humaine servant à rassurer l'homme, animal conscient de sa mort prochaine. Nous ne chercherons pas à prouver car rien n'est plus vaniteux que de vouloir s'imposer, mais plutôt à reprendre certains thèmes qui sont ceux des philosophes afin d'y apporter l'éclairage de ceux que vous serez demain, même si aujourd'hui, en bons philosophes, vous ne voyez que ce que votre esprit peut comprendre et accepter.
Disons-le tout net, nous préférons un philosophe dont l'esprit d'ouverture va vers "la question", que le religieux borné qui n'est qu'obscurité de l'esprit. Dieu reconnaîtra les siens et nous ne sommes pas Dieu, donc nous pouvons avoir la liberté de dire aussi parfois ce que nous pensons avec une dureté qui ne nous fait pas honneur, mais qui a le mérite de dire à certains que Dieu n'est pas un produit et que rien n'est à vendre dans le royaume de notre seigneur.
Au début de la philosophie, celle-ci était très liée à la science. Aujourd'hui, elle s'en est éloignée, s'ouvrant par la même occasion des chemins de réflexion plus vastes et une nouvelle approche plus libre. Ainsi, "plus l'esprit est libre, moins il se perd", dit un esprit au petit homme le questionnant un jour de grand doute. Malgré les apparences, c'est ainsi. Tout ce qui entrave l'esprit, tout ce qu'il admet par convention, est une privation de liberté. Il est donc plus libre en philosophie aujourd'hui qu'hier. Mais notre vision, vous le comprendrez, ne peut rejoindre la philosophie car elle n'admet souvent que le savoir rationnel... Et nous ne pouvons rationaliser l'existence de Dieu à la manière de certains philosophes; de même que notre propre intervention.
Nous reprendrons pourtant quelques citations de grands philosophes afin d'y inclure la vision de notre monde et, si possible, éclairer d'une lumière modeste et différente la vision qu'ils ont donnée de tel ou tel sujet. Nous espérons que cette dictée vous permettra de mieux comprendre le message que nous sommes en charge de délivrer, sans pour cela vouloir imposer quoi que ce soit.

Un philosophe comme Kierkegaard, il y a un siècle, dans un langage différent, prononça sa foi d'une manière qui lui attira les foudres des hommes. Mais il ne renonça pas à sa foi. L'esprit entré en lui fut plus fort que le dogme, quel qu'en soit le prix. Mais que dit-il cet homme ? "Que la foi c'est être un homme existentiel ayant fait un saut dans la foi, laquelle consiste à s'abandonner à Dieu, et non un homme de système, maîtrisant tous les rouages de la théologie comme de l'administration." Un acte de liberté qui fit scandale à l'époque.
La foi a besoin de sagesse et non d'ivresse, dit un autre philosophe. Nous approuvons cette vue car l'homme de foi croit en l'autre, en la vie, en l'éternité et l'amour, mais reste, d'une certaine manière, dans la raison et ne se perd pas dans quelque nouvelle folie dogmatique de son invention.
Nous le rappelons: notre mission n'est que d'aider, pas de vouloir. Nous ne voulons rien de plus que ce qui est demandé par notre Seigneur. Notre mission est, nous la remplissons. Nous ne sommes rien de plus que ce que vous serez peut-être un jour, et rien de moins que ce que Dieu a décidé. Un jour viendra l'Esprit, et le miroir des illusions laissera place à ce qui est vraiment et ne pouvez encore accepter. La communion entre vous et nous est un acte vécu, et notre action est toute entière dirigée vers une aide afin qu'un jour vous puissiez communier.

Contre cet état de fait, que vous le vouliez ou non, les choses sont ainsi; et nos écrits se répandront parce qu'ils sont là pour être diffusés. Ceci est la volonté de ce qui est par-delà les mondes et de la nature des choses. Ceux qui parleront de nous seront chassés, le sont déjà, nous le savons, mais ils seront lavés et purs dans leur démarche. Ils seront parfaits parmi d'autres parfaits et la religion n'y pourra rien. Les parfaits que brûla la religion en terre cathare existent encore par le symbole et ne mourront jamais. Ils auront des noms différents, ils sauront ce qu'ils ne savaient pas vivants et n'auront donc plus de dogmes, plus de religion, mais ceux qui viendront seront ces parfaits.

Tout d'abord, nous tenons à dire qu'à notre avis, ce qui sauvera la philosophie et noiera les religions est que dans l'une il y a un doute salutaire, absent de l'autre. La philosophie n'est pas figée, elle évolue sans cesse et si les philosophes eux aussi, hommes parmi les hommes, édictent des certitudes qu'ils pensent à certains moments comme des vérités, les suivants savent que les vérités sont relatives, la connaissance partielle et qu'en fait, le tout n'est qu'expériences terrestres d'hommes et non "vérité absolue". Il serait précis de rajouter qu'à notre avis, ce qui sauve la philosophie est justement ce côté "humain" qui lui est pardonné, alors que les religions se veulent "de Dieu" et par-là, nous emmènent vers un univers qu'elles ne représentent que par leur vanité et leur orgueil. L'homme n'est pas que mauvais, il n'a pas que des

défauts. Il se développe en partant d'une matière brute et avance. Il a ce mérite et ceux qui le stoppent, lui nuisent gravement. La spiritualité, la foi ne peuvent être un frein à cette évolution de l'esprit. Tout doit être engagé pour permettre une évolution de l'âme et aucune barrière ne doit s'élever entre celui qui progresse et la force en Dieu.

A cette sagesse humaine de toujours remettre son travail jamais achevé sur le tapis de la loge éternelle, nous ne prétendons pas apporter un quelconque dogme supplémentaire, mais participer à notre manière, à l'aventure de la réflexion qui est en soi, pour nous, le début du chemin vers Dieu. Comme nous le disions, "la question" est le début du chemin et elle est sacrée.
Définir cette question peut revêtir de multiples formulations; y répondre, déboucher sur des milliers de réponses, et ces réponses n'être, toutes unies les unes aux autres, qu'une parcelle de vérité. Mais il y a dans cette sorte de "chemin-labyrinthe" ce que nous nommons la conscience du monde. Il est évident que vit en nous et aussi en vous, une petite partie des univers. La conscience est un tout si vaste, qu'englobée dans le tout, elle ne révèle pas moins des frontières si éloignées les unes des autres, que la carte générale n'est accessible qu'à notre créateur, et non à de simples enfants que nous sommes tous. Nous voyons parfois le savoir dilué dans l'occultisme de mauvais goût, dans des pratiques vulgaires et sans raisonnement autres que la soif de détenir ce que vous n'obtenez que par la grâce de Dieu: la communion.
Tout est possible dans cette communion, les savoirs se mélangent, enrichissant le recevant, non d'une culture encyclopédique, mais du pouvoir de lier les pensées et de rétrocéder la communication, enrichie de ces échanges multiples et offerts.
Mais nous parlerons maintenant donc de philosophie car nous voulons aborder ce thème qui appuie le savoir, tout en travaillant sur la raison.
La philosophie veut dire au sens étymologique du mot: Amour de la sagesse. Vaste programme qui donne deux mots inépuisables de définitions. La sagesse et l'amour sont du domaine de Dieu, et nous ne pouvons qu'en approcher les définitions jusqu'à l'état de béatitude de celui qui s'est réalisé en un tout. Jamais nous ne définirons dans leur globalité ces deux mots.
Mais l'homme, qui ne se pose pas en voulant définir ces unités comme un Dieu, mais dans l'humilité de sa condition, nous paraît travailler dans un sens tout à fait recevable. Il en est ensuite des philosophes comme des hommes; nous résumerons notre pensée en disant un peu schématiquement: Platon aimait, Freud s'aimait. Nous citerons maintenant moins les êtres que les idées.

Que notre pensée soit bien comprise: l'homme qui s'éveille au savoir, pour nous, est un homme double. Il connaîtra deux vies en vivant la deuxième par la pensée et un tout, s'il la relie à Dieu.
Le savoir seul n'est pas le tout, et l'amour est l'essence. Quand le sage Socrate, nous dit: "La seule chose que je sache, c'est que je ne sais rien", qui, aujourd'hui encore, peut prétendre le contraire ici ou dans notre monde ? Cette citation renvoie à notre explication du plan Divin, si vaste, que nous n'avons pas les outils d'une telle compréhension en nos mains.
Dans des civilisations reculées, se trouvaient ceux qui reçurent de visiteurs, les schémas et contraintes données par le créateur aux hommes. Ce savoir et l'œuvre à accomplir sont encore en possession de quelques hommes, et parvenir à partager avec eux cette connaissance mérite de faire toute action positive pour élever sa conscience vers la lumière. Il y a des choses que nous avons encore et que nous pouvons lire en l'esprit de ceux qui ont gardé les signes de reconnaissance de la nation invisible de Dieu. L'ordre invisible existe, et sa puissance renaît chaque fois que l'homme en danger se trouve en position de devoir affronter une difficulté à laquelle seul le savoir ésotérique positif des anciens permet d'apporter solution et beauté pour le monde. La communion nous ouvre la porte d'une vision particulière et d'un autre savoir, mais ce tout dont nous parlons n'est pas le tout de Dieu, mais une partie de ce tout, unifié et aimant.
Le sage est humble, l'amour est définissable partiellement. A partir de ce constat, revenons à nos communications pour dire qu'elles sont des outils supplémentaires, afin de commencer l'Alliance des hommes dans le visible et l'invisible. Mais aucun des intervenants ne sait exactement pourquoi le Seigneur demande cette alliance, ou plutôt, jusqu'où elle peut aller. Nous savons des choses que nous devons transmettre, des messages qu'il faut diffuser, mais ce que l'homme est capable ou non de réaliser, nous ne pourrions le prédire avec exactitude, tant le plan est complexe. Nous avons des choses à faire et devons les faire pour tenter de répondre à "la question", notre question.
Répondre à l'appel est un acte sacré et nous le faisons dans la joie et l'amour. Il est malgré tout important de garder la distance nécessaire face à notre savoir, à nos convictions. Seul Dieu sait pourquoi il nous donne à agir dans ce sens, pourquoi nous travaillons à l'édification d'un temple invisible et éternel dont nous savons son éternité, mais non comment il sera. Nous travaillons à des fondations que nous souhaitons solides et utiles aux générations futures, nous ne savons encore quelle messe sera dite en ce temple. Car la voix de Dieu est une voix de découverte et d'apprentissage. Celui qui se voit arrivé est en nous déjà passé du côté obscur, il ne travaillera plus à la grandeur de l'amour mais à sa grandeur personnelle.

On a dit chez certains théologiens de religions, la philosophie inutile parce qu'elle n'est qu'idée, n'a pas de bases scientifiques, mais n'est que raison, qu'elle est triste, alors que la religion est espoir pour celui qui souffre; que la philosophie est souvent désenchantement, révolte et, finalement, absence de véritable sagesse, et plus grave, de vie !
Nous n'acceptons pas cette critique aisée. La philosophie n'est qu'une erreur et tant mieux. Elle témoigne du travail de l'homme ne se satisfaisant pas des religions qui ne sont que pensée réduite et acceptation réductrice de la divine existence. L'homme est créateur et pour ce faire, doit acquérir du savoir, chercher et parfois avec grande difficulté. Mais il ne renonce pas et travaille toujours et encore sur lui et le monde, afin de s'extraire de son enveloppe ou de la soulager de ses maux. Il se construit dans la douleur quand la religion le fait rester en l'état de végétal. L'amour n'est pas vivre dans cette condition de renoncement. Celui qui aime son prochain le poussera à développer sa relation au divin, l'invitera au voyage de la connaissance et lui permettra de franchir la porte, si lui-même a pu la franchir. Il donnera aux autres son savoir pour que tous en profitent, sans en chercher une quelconque récompense autre que le jour de la rencontre promise avec notre créateur. Pourquoi alors finalement critiquer cette philosophie qui ne répond à rien, mais témoigne que l'homme est un cherchant ? Parce qu'elle privera certains hommes de religion, de leur pouvoir de diriger. Et Socrate fut mis à mort pour avoir pensé !

Alors que Descartes refuse la théologie qui selon lui ne mène à rien, il décide de ne baser sa réflexion que sur un travail de questionnement et d'enquête scientifique. Le doute doit se conformer à une preuve et la preuve doit être vérifiable par lui-même. Il met de côté le divin et s'inscrit dans la science. Le problème viendra de la science elle-même qui découvrira l'infiniment petit et l'infiniment grand, grâce aux nouveaux outils du XVIIème siècle, que sont le microscope et la lunette astronomique. La science ouvre donc la porte à de nouveaux mondes, et la conscience d'une création multiple et complexe fait revenir sur le devant de la scène une notion de création supérieure, issue d'on ne sait où, mais si luxuriante de diversité que l'homme doit admettre sa difficulté à en comprendre le tout. Il prend alors la mesure de sa condition d'être minuscule dans une création gigantesque. La science fait naître l'infiniment grand, fait entrevoir un vaste plan inaccessible encore aujourd'hui, tant chaque avancée scientifique censée nous éloigner de Dieu, pour faire de nous des Dieux, nous montre à quelle distance respectable nous sommes, ne serait-ce que de l'idée globale de création que nous ne pouvons approcher sans en découvrir d'autres limites.
Parler n'est pas penser, nous rappelle Platon. L'art du verbe n'a pas de sens sans qu'il soit mis au service d'une cause qui paraît juste, préciserons-nous.

Le cherchant se sait infiniment petit mais il sait aussi, et encore plus le médium qui entrevoit une certaine lumière, que tout acte dans notre monde comme dans le vôtre, a un sens. Celui qui parle pour briller, pour se montrer ou démontrer par égocentrisme, n'est pas dans la force.
Nous pensons en cet instant au faible, au petit, à l'humble parmi les humbles, à celui qui ne possède pas le verbe car il n'a pas eu l'opportunité d'apprendre à le manier, à celui qui est en colère de ne rien posséder quand le monde jette sa nourriture et que lui a faim; nous pensons à celui qui s'est égaré du côté obscur, dans la haine, devant tant d'injustice. A eux, nous disons que la lumière de l'esprit est en eux. Le verbe ne sert à rien sans le cœur. Vous qui lisez ces lignes et vivez dans la douleur, dites-vous que nous devons formuler pour pouvoir diffuser la parole mais que nos cœurs ne voient que vos cœurs, que sans un mot, nous lisons la pureté de vos âmes, qu'il n'est pas utile de savoir écrire ou parler, d'avoir étudié; que nous voyons en vous, tout au fond de vous, que nous pouvons lire ce qui n'a pas de mots, et que penser, n'est pas que formuler. Les sentiments ne sont pas formulations. L'amour fait que rien ne se résume aussi facilement. Nous voyons des hommes illettrés si puissants en la force, que seul le plus sage des lettrés pourrait comprendre le début de son chemin. Notre travail est de formuler, car telle est notre mission. Mais s'il vous plaît, ne doutez pas de notre vue en l'homme. Le médium sait qu'il voit l'essentiel et ne s'attarde pas au superflu des conflits stériles et souvent basés sur le manque de tolérance de celui qui attaque. Il sait que de toute façon celui qui l'attaque n'a aucune arme contre lui, car ce qui meut le médium est l'amour. Personne ne peut rien contre l'amour. Le rêve est aussi de ne pas tout expliquer, car tout expliquer empêcherait le cherchant de continuer sa route et de découvrir par lui-même les secrets de sa propre démarche. Doucement, la lumière doit se faire au risque d'aveugler le cherchant. Doucement, se prépare l'immortalité à venir que nous redécouvrons après l'avoir oubliée. Il doit y avoir un temps à chaque chose. Notre travail est d'aider dans la recherche, pas de répondre. Chacun saura quel est son chemin au moment des grands croisements de cette route de la foi. Celui qui ne croit pas, qu'il ne croie pas. Il ne sera pas jugé par nous; il ne sera pas jugé parce que nous n'en avons aucun droit. Notre route est proposition de communion avec notre père, pas volonté de soumettre quiconque à un culte stérile.
Nous répétons régulièrement notre refus de tout dogme, car être dogmatique c'est affirmer un certain nombre de choses sans vérité. Pour nous qui faisons proposition de foi en Dieu, nous ne pouvons qu'espérer. L'espoir de voir se communier le lecteur de nos messages avec la création et par delà cette création imparfaite, donc en construction sur un schéma que nous proposons divin et individuellement construit, nous ne pouvons qu'attendre; attendre que, comme certains d'entre vous déjà, la communion se fasse et que vous

nous receviez. Alors, la preuve que vous avez et que vous ne pouvez prouver au monde, restera en votre cœur et vous enrichira de ses bienfaits d'amour, de tolérance et de fraternité. Mais jamais notre intervention ne pourra devenir dogme, car les communiants, ne pouvant prouver au monde la réalité de leurs communications par une science quelconque, courent le risque en cas de glissement du côté obscur, de se voir traités, à juste titre, de dogmatiques et donc de perdre la force qu'ils ont reçue de l'invisible. L'Esprit seul saura montrer le chemin voilé de la construction éternelle. Que les hommes n'oublient jamais ce conseil, au risque de se trouver dans une situation bien plus délicate qu'ils ne l'imaginent le jour du passage. La force et la communication spirite sont propositions de foi, liberté, et non certitude envahissante pour les autres. Comme la planète fait sa révolution et revient à son emplacement originel, la réflexion et la communication avec l'invisible est retour sur soi. En soi se trouve la plupart des réponses aux questions qu'aucun texte, qu'aucune doctrine, ne peuvent apprendre. Là, est le berceau de la conscience et la pouponnière de la force. Le médium aide quand il montre un message sans aucune volonté de prendre le contrôle du conscient ou de l'inconscient de celui qui reçoit nos messages. S'il essaie de prendre, d'une manière ou d'une autre, le contrôle de son frère en quête d'aide spirituelle afin d'asseoir sa puissance personnelle, il est perdu, et plus que celui qui se trompe, vient de trahir notre confiance et celle que Dieu mettait en lui. Il est perdu pour la force et ne pourra pas dire qu'il ne savait pas pourquoi son échec est si rudement sanctionné. Etre médium c'est servir Dieu, jamais soi-même. Nous l'avons déjà écrit, nous recommençons car cela est de la plus haute importance. Le médium transmet, prépare la chaîne invisible, double sa vue d'une force inaltérable, devient puissant en un rien et faible en tout. Il sait, et en cela, est redevable de comptes à la création toute entière.

Le médium n'est pas l'absolu, il n'est l'aboutissement de rien et surtout, comme tout cherchant, ne peut être l'absolu car il n'est pas Dieu, mais homme. Qu'il reste à sa place, alors il possèdera la force du juste.

Si certains disent en Orient que la réalité est illusion, nous disons qu'elle est création. L'homme est création de Dieu et créateur. Nous ne voyons l'illusion, la vie comme rêve, que pour ceux qui, prenant conscience que tout passe, ne trouvent pas la force d'agir ou l'envie d'offrir. Nous ne recevons pas cette vision, notre concept est actif; nous n'acceptons pas l'homme comme passif car il est à l'image de Dieu et donc, acteur de la construction de son propre temple. Il ne peut vivre en attente d'un autre monde, autrement sa présence en celui-ci n'aurait aucun sens. Le hasard n'existant pas, pourquoi serait-il alors venu dans ce monde, si ce n'était que pour attendre le suivant et n'agir sur rien d'autre que sur lui-même? L'homme prépare plus son passage en travaillant sur lui mais, ce faisant, donne aux autres et ne s'attarde pas à sa petite personne. La philosophie, de toute façon, ne peut être pur amour

puisqu'elle se veut sagesse et que la sagesse, si elle est un outil utile à celui qui construit, ne peut être comparée à la force de l'amour qui est un plan de Dieu.
Nous pourrions donc considérer la philosophie comme un outil permettant de vivre pleinement sa vie terrestre, ce qui en soi, fait d'elle un élément important du quotidien.
Dieu nous sait ses serviteurs.
Il nous paraît intéressant chez Descartes de soulever la problématique du doute, auquel les spirites se doivent de rajouter la solitude, qui, elle, n'est une certitude qu'en apparence.
Rejetant les théologiens fatigants d'offrir réponse facile à tout, et pour lui qui pense et doute, des réponses qu'il n'accepte pas, il découvre dans la science des éléments qui alimentent son doute mais ouvrent des perspectives plus vastes. Ainsi, nous voyons cet homme, dont l'invention du microscope et du télescope révolutionnent la connaissance du vivant de l'époque, se questionner sur l'existence de mondes cachés. Du doute naît la conscience de l'infini et pour nous, une porte nouvelle s'ouvre. Chaque porte nouvelle est un plus pour le cherchant, et le spirite est un cherchant de l'amour. Un jour, la porte de l'amour s'ouvrira vraiment et toute la société que vous connaissez sera changée; les pays, les continents comprendront que toute l'organisation actuelle des choses doit être remise à plat pour mettre au centre du tout la seule fonction essentielle à l'éclosion de l'amour: la réalité d'une véritable fraternité. Car tous les hommes, s'ils se voient un, ne sont qu'une partie des autres. Vous êtes tous frères et sœurs, vous avez tous le même sang et la même planète. Vous avez tous le même final et les mêmes devoirs envers Dieu.
Nietzsche pense que l'homme vit dans le soupçon au lieu de connaître le savoir dans la joie. La méfiance est pour lui un outil qui permet de démasquer les stratégies du pouvoir, mais aussi de deviner les richesses de la réalité. Sa réalité, comme celle des autres, terminera dans l'allégorie qui est, après le savoir, la dernière porte avant la vérité. La vérité n'étant pas encore acceptable par les hommes, la réalité leur étant inconnue, quand la réflexion ne peut encore franchir la porte de l'initié, l'art devient donc le seul moyen de continuer sa route dans la lumière.
La philosophie est une question qui en amène une autre et ceci à l'infini. Pourtant, il arrive que ce que l'on perçoit comme l'infini soit, en fait, une illusion dangereuse, laissant l'homme en proie à un questionnement stérile dont il ne peut se sortir sans recevoir la vision qu'offre l'Esprit aux enfants qu'il pense être désormais les siens. Tout le monde est donc philosophe pour peu qu'il se mette en route... Nous trouvons que cette soif de connaissance, si elle mène à une société plus tolérante où celui qui sait donne à celui qui veut

apprendre, où celui qui aime le crie, et où celui qui ne sait pas n'a pas l'attitude du sot qui rit; oui, nous trouvons que cette philosophie là est utile.
Si Hegel dit que tout ce qui est rationnel est réel et tout ce qui est réel est rationnel, nous dirons que ceci n'a de sens que si celui qui parle de réel sait de quoi il parle. Or, le réel est hors de votre portée tant que vous ne passez pas de l'autre côté du miroir. Le rationnel est rationnel, certes, mais par rapport à quoi ? Ce qui dépend de la raison est utile, mais comment le voir indispensable sachant que la raison est un bagage que nous ne gardons qu'ici, et que le rationnel infini est hors de notre portée?
Tout est avant tout question de modestie, et les philosophes n'ont pas toujours cette qualité, oubliant parfois que leur vérité aussi rationnelle qu'elle soit, n'est pas la vérité. Il est important de se poser aussi la question de ces textes présents. Qu'est-ce qui fait que nous sommes en train d'écrire aujourd'hui cette dictée au médium, et que lui-même se plie à ce travail, sachant que jamais il n'en tirera un quelconque avantage? Soyons rationnels : le médium se dit que cette mission, il se doit de la remplir. Quand nous lisons en lui, nous voyons ce souhait de plus d'amour entre les hommes, ce rêve de plus de justice et de fraternité, mais il sait aussi que rien ne changera de son vivant et que seuls ces textes resteront pour qu'ils servent demain. Alors quel est son but ? Reprenons le "soupçon" de Nietzsche et cherchons en lui, ou en nous, une culpabilité, une action de faire pour soi au lieu de faire pour les autres. Il est évident que ce médium ne se serait pas caché ainsi s'il voulait paraître. En faisant cela, il se protège contre le côté obscur d'une célébrité illusoire qui ne lui donnerait rien d'autre que le risque de glisser. Il sait que les grands médiums sont devenus fous d'avoir voulu faire pour faire, que donner n'est que de la volonté des esprits quand ils le décident, et non quand l'esprit humain le veut. Donc, il est rationnel. Il agit au meilleur de ses connaissances afin d'être celui qui sert son Dieu en servant les hommes, mais ne se sert pas, car la prudence lui fait sentir le danger. Il possède donc une intuition. Il est donc rationnel et intuitif. L'intuition de quelque chose… ceci n'est pas rationnel.
C'est exact, mais si vous ne possédez plus d'intuition, si vous ne pouvez sentir les changements climatiques alors que les poules savent très bien sentir la tempête, c'est peut-être que vous avez mis des récepteurs en sommeil. Peut-être notre façon de communiquer est-elle si simple que vous l'avez oubliée. Peut-être a-t-on trop rationalisé en vous, effaçant ce qui est instinctif en vous. Cet instinct, que certains appellent l'instinct animal, cette communion avec la nature, ce respect du vivant qui pousse un prédateur à ne tuer que pour se nourrir et non par plaisir comme le fait l'homme, est un allié que vous devez réveiller. Peut-être y a t'il plus de sagesse dans l'animal que vous ne le supposez. Nous n'acceptons pas le fait que certains véhiculent le message spirite en disant que les animaux n'ont pas d'âme. Ceci est une

aberration dogmatique et religieuse de l'esprit humain, et non une dictée des esprits. L'animal possède une âme. Il sait des choses que vous ne savez pas. Il sait prédire votre mort, comme le fait le chien qui hurle en sentant son maître décédé à plusieurs centaines de kilomètres. Il est relié au tout lui aussi. Ne sous-estimez pas tant vos animaux malgré votre force brute. Ne restera un jour sur la terre que des animaux un million de fois plus petits que vous. Soyez plus humbles.

Si pour comprendre le monde, comme le disent les philosophes, il faut se mettre en quête de concepts, nous vous incitons à penser toujours en tant que médium au concept de l'unité. Ce seul concept remet tout à plat dans une perspective de construction du nouveau temple de l'humanité que nous vous souhaitons vivement.

Hegel envisage l'histoire par un concept intéressant que nous voudrions commenter. Pour lui, une dynamique de l'histoire passe par, tout d'abord, un conflit; puis, un conflit avec le conflit, qui permet le dépassement du conflit lui-même; puis enfin, une réconciliation permettant l'unité. L'unité vers laquelle tend le spirite qui suit nos écrits est, avant tout, la suite d'un conflit intérieur, provoqué entre le rationalisme d'une éducation longuement inoculée et l'esprit qui est présent en lui, et le pousse à dépasser ce qui a été donné comme vérité, et dont il sent, au plus profond de lui-même, que celle-ci est partielle et ne correspond pas à ses véritables aspirations. Il se rebelle donc contre ce qu'on lui a donné comme "vérité" puis, prend le chemin de tout cherchant allant vers sa propre quête. En chemin il se rend compte que maintenant qu'il a dépassé l'organisation qu'on lui proposait, qu'il est passé du côté de l'amour, des mondes multiples, des voyages intérieurs et extérieurs. Il se rend compte que le combat n'est plus utile car il n'est plus complètement dans ce qu'on lui donne, mais dans ce que Dieu lui offre. Il a donc dépassé le conflit et sa route le mène vers l'unité qui est amour, fraternité et compréhension du plan humain et de ses pièges. Il sait ne pas connaître le plan divin, mais pressent sa diversité et sa richesse. Il tend vers son éternité et le don de celle-ci à Dieu pour le bonheur de ceux qui l'approchent. Il devient notre ami et notre élève, il se lie aux forces invisibles, si visibles, que plus personne dans le dogme, ne les voit. Il est enfin le fils qu'il a toujours su qu'il était. Il est en paix maintenant. Alors l'Esprit le visite et lui montre la vraie lumière.

Nous revenons à Dieu car il est l'inévitable cœur de nos âmes et le sujet de notre tout. Le créateur est en nous et nous, de même. Ce ne fut pas toujours le cas pour certains philosophes de l'antiquité qui identifiaient la nature à l'être, en y voyant la raison pour toute chose qui aboutissait à un ordre général. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec l'interprétation qu'ils en firent.

Plus tard, on identifie l'être à Dieu, ce qui réduit trop la pensée comme le dit plus tard le penseur Heidegger; car on ne peut donner la fin de tout en prononçant le mot de Dieu: ceci tuerait la pensée et celle-ci, étant acte de création, ne peut être tuée sans tuer l'idée et le sens de toute création divine. Pascal dira que Dieu n'a rien à voir avec la philosophie et nous partageons cette idée, car elle réduit Dieu à une réflexion de nature humaine, alors que Dieu est inaccessible dans sa définition pleine et entière, mais seulement par des signes qu'il daigne bien transmettre aux hommes pour les aider dans un chemin parfois bien difficile. Vouloir résumer Dieu à un ordre cosmique inventé par l'homme, à la nature, loin d'être aussi généreuse et idyllique que certains nous la présentent, ou à l'homme, qui n'est pour l'instant que le nouveau-né, toutes ces comparaisons paraissent également pour nous aussi incomplètes que vaniteuses, si nous les acceptons ainsi.
De plus, utiliser Dieu est un acte blasphématoire et nous aimons notre Seigneur; c'est pourquoi nous devons travailler en nous donnant les uns aux autres mais jamais, en aucune façon, prétendre l'utiliser ni nous servir de lui pour dire, tenter de prouver ou asseoir quelque idée que ce soit. Nous pouvons parler de lui, mais nous devons toujours lui offrir l'amour qu'il nous donne et respecter son don de clairvoyance envers ceux qu'il appelle pour le servir dans notre ordre.
Nous postulons que le hasard n'existe pas. Nous l'avons déjà mentionné dans un texte ancien dicté à notre ami. Nous postulons aussi que Dieu est le créateur du tout, et dire que les choses arrivent par hasard, que votre monde est un hasard, est pour nous une idée aussi stérile que non exacte.
De même, ce monde ne peut être tout à fait Dieu, mais une partie d'un grand ensemble de vie. S'il était Dieu, il serait pure création et perfection, il n'en est qu'un instant de réflexion et d'apprentissage.
Même Descartes qui postule de l'existence de Dieu en le rapprochant du bonheur, nous dit que l'homme cherche le Dieu comme le bonheur, sachant que les deux existent sans vraiment pouvoir les atteindre, ici et maintenant. L'homme a gardé un peu d'intuition en lui, même le cartésien en a encore. Le cherchant que vous êtes, aussi. Par instants, vous sentez que le bonheur vous inonde, moments fugaces qui ne durent pas et que l'on voudrait retenir. Il en est de même de Dieu pour ceux qui savent communier. Hegel dit que Dieu veut la raison, nous disons qu'il veut plus en nous envoyant à vous, il veut la raison et l'aspiration au tout. Il nous porte et nous fait porter le message des mondes qui vous aiment, il nous donne l'envie de vous offrir notre aide et notre conscience d'un monde différent, il nous sait prêts à le servir, il nous emplit de joie à l'idée de vous porter notre message d'amour. Car viendra un jour l'Esprit aux plus sincères.
Dieu n'est pas définissable mais il sait comment toucher le cœur de celui qui l'appelle. Le nom de sincérité est le nom que nous sommes fiers de donner à

ceux qui viennent à nous; parce que dans ce nom, se trouve le peuple de ceux qui ne se nomment point, ne se croient rien mais qui sont tout à coup, bien davantage que des mots. La dialectique de Platon réveille le peuple endormi, le fait penser pour agir au sein de sa société et améliorer les choses. Le verbe est donc utile et se fait l'écho du travail. Mais le spirite dépasse le verbe et voit le plan de conscience de celui qui le visite, il voit.
Le spirite et le scientifique ont un point commun: apprendre en essayant de se défaire des choses données comme vérités. Descartes, souligne que pour ce qui concerne la science, il lui fallait remettre en cause ce qu'on lui donnait comme vérité, et enquêter sur tout pour pouvoir se faire sa propre opinion de ce qu'il estimait être la science. Pour le spirite qui vient à nous et qui se trouve souvent baigné depuis longtemps dans une culture religieuse dogmatique, il en est de même: le premier travail est d'essayer de partir d'une matière brute afin de nous recevoir sans interpréter nos messages, mais en les retranscrivant tels qu'ils sont. Ainsi, il pourra recevoir enseignements progressifs et conseils qui seront les siens, et non ceux que d'autres voudront leur donner comme vérités. Vous constaterez que le choix du sujet de la philosophie dans ce présent texte n'est pas innocent. Il nous sert à vous faire comprendre que rien de ce que certains veulent figé ne doit l'être, et ceci, pour le bonheur de l'humanité. En fait, la révolution est permanente en votre esprit. Déconstruire et reconstruire sans jamais oublier de se servir de ce que notre propre jugement trouve acceptable et balayer ce que celui-ci refuse: tel est un travail minimal que doit entreprendre un frère. Inutile pour cela de polémiquer avec les autres, de se battre et de vouloir imposer son point de vue. Respectez le chemin de chacun, même s'il vous paraît éloigné du vôtre. Prenez votre propre route sachant que le but intermédiaire est de nous recevoir afin d'obtenir de nouveaux points de vue, et ainsi, d'enrichir votre travail intérieur qui devra demain servir à tous par l'offre de partage que vous ferez. Ne pensez plus en cataloguant toute chose, en essayant de ranger toute idée dans une petite case particulière; pensez en regardant le tout, en voyant les apports de chacun, en démasquant le dogme et en refusant de plier aux ordres des "savants de Dieu", qui ne savent rien de plus que vous n'en sauriez en ouvrant votre esprit à notre seigneur. Nous ne vous invitons pas à l'absence de savoir, nous vous invitons au savoir véritable, ce que seul l'Esprit peut vous offrir. Quand on vous disait jadis que la terre était plate et que l'on torturait ceux qui la disaient ronde, quand la vérité prend aujourd'hui le visage de l'intolérance, où est cette vérité si ce n'est du côté obscur de l'humanité ?
Vous avez ce devoir de défendre la liberté qui est le bien le plus précieux de l'homme. La liberté est une folie de l'amour et un choix dans la mort et la foi. Celui qui refuse à l'autre sa liberté n'est pas un spirite que nous voyons dans la lumière. La lumière est collective dans le don, et individuelle dans la

recherche. Donc, patientez encore un peu, même si cette dictée n'est pas à proprement parler une dictée concernant la communication avec notre monde. Plus tard, elle vous permettra de toujours penser à votre liberté et à celle des autres, elle vous donnera l'outil de la tolérance et relativisera ces perceptions que l'on vous donne comme vérités, et dont vous n'arrivez pas à vous affranchir afin de communiquer librement avec nous. Beaucoup de ceux qui ne parviennent pas à écrire, sont ceux qui s'appuient dans leur raisonnement, non sur leur propre expérience intérieure qu'ils n'ont pas pris le temps de mener jusqu'au bout, mais sur des clichés que les livres ou leur culture leur a "donné" à apprendre, sans que l'analyse personnelle n'ait été prise en compte par leur subconscient.
Voyez que même le scientifique a besoin de chercher dans sa propre vérité afin de trouver foi en sa science et en sa recherche. Le parallèle est à garder en mémoire pour le spirite.
Penser, c'est penser par soi-même, nous enseigne le philosophe. Penser c'est exister. Donc, laisser les autres imposer leurs vérités n'est pas penser. Pour comprendre le monde dans lequel nous sommes et communiquer avec nous afin de trouver la vue, il est important de penser par soi-même.
Le philosophe et la foi du spirite voient dans cet acte de penser par soi-même une capacité à transformer le monde. Chacun y trouvant ensuite le sens de l'action à mener.
Pour Kant, l'homme parvient à comprendre le fonctionnement autonome du monde lorsqu'il devient autonome lui-même. Compléter selon nous, c'est dire que si nous sommes libres nous pouvons créer, et non reproduire la création des autres; ainsi avancent la pensée et la construction spirituelle de l'homme communiquant avec l'esprit.
Car ce que beaucoup voient compliqué, ésotérique, interdit, satanique ou délire d'esprits humains malades, est en fait une chose si commune que rien ne la fait apparaître comme plus naturelle à nos yeux. Oui, la communication est un acte de foi, rien d'autre; et ceci depuis la nuit des temps, bien avant l'Egypte, au début de votre venue ici. L'esprit se manifeste à l'homme aussi naturellement qu'une seconde nature, il devient l'ami éternel. Lorsque certains voient la communication comme une communication avec les morts, c'est une lourde erreur. La mort n'est que la fin d'une enveloppe et, employer cette expression, est ne rien comprendre à l'état suivant de l'esprit qui vit en vous. L'esprit qui est demeurera vivant, éternellement vivant. Parler de dialogue avec les morts n'est qu'une interprétation humaine faite par des esprits humains, effrayés par l'idée de la mort et qui, voulant se rassurer, interprètent suite à une communication, trouvant ainsi la preuve qui leur redonnera espoir. Celui qui est en la force n'a pas besoin qu'on lui redonne espoir : il est.
Parenthèse que nous ne pouvions éviter. Vouloir posséder, entraîne l'homme vers l'acte de se faire posséder par ce qu'il possède. Celui qui rejoint la force

ne possède rien. Il n'a pas besoin de vouloir posséder. Pour connaître l'être tout court, nous rejoindrions aisément Heidegger qui plaidait pour une recherche d'authenticité. Ne pas chercher à paraître, mais à être, comme nous le disions il y a 5 ans dans notre première dictée à votre médium.

La foi concerne la philosophie, bien évidemment. Chercher une existence authentique, n'est-il pas un acte de foi ? Le saut dans la foi, l'abandon de soi à Dieu est l'acte du spirite. Il n'en aura jamais d'autres, et c'est cet acte qui donnera à sa communication avec l'invisible le caractère sacré des enseignements, par delà les formes et les idées. Il sera. Dieu n'est alors plus un pur vécu individuel, ni une finitude plate et triste car absente de tout sentiment autre que celui qui relie au divin; car Dieu est en celui qui cherche et il regarde les autres avec amour: outil mis à la disposition de toutes les créations pour y conduire les êtres vers le destin qui est celui de tous.
Mais quittons la philosophie qui n'est qu'une parenthèse dans le chemin.
Ce fut intéressant et nous y reviendrons sous une autre forme plus tard, en essayant d'approfondir certaines choses qui paraissent devoir l'être.

Revenons à celui qui, dans son âme, se dit parfois : je deviens fou, j'entends des voix. C'est comme si quelqu'un me parlait et que je pouvais lui répondre.
La chose arrive souvent sans que la personne ne le demande, sans qu' elle ne sollicite notre aide. Souvent, il s'agit d'une maladie très dangereuse pour l'homme que la médecine actuelle d'ailleurs ne soigne que maladroitement alors que quelques plantes, dont elle découvrira bientôt le secret, aideraient bien davantage ces malheureux.
Pourtant, certains cas viennent de notre intervention. Nous voulons contacter un homme ou une femme car il est temps pour lui de recevoir l'enseignement, s'il comprend l'appel. Malheureusement, encore une fois trop imprégnés d'une éducation rationnelle, les gens se sentent marginaux, culpabilisent et finissent par s'admettre fous alors qu'ils ne le sont pas, entraînant une dépression qui véritablement les rendra inaptes et à vivre dans leur monde dans de bonnes conditions et à nous recevoir, sans y trouver quelques fantômes illustres de leur enfance ou maladie incurable, qu'il faut immédiatement prendre en compte.
Comment donc faire la différence ? La personne qui nous reçoit avant le premier signe présente toujours le même profil. Nous intervenons toujours dans les grands croisements de la vie. A cet instant, sa vie est souvent emplie de tristesse devant ce monde servile et cruel. Sa pensée cherche la liberté et n'allant nulle part, se perd parfois dans de tristes couloirs que nous venons éclairer de notre aide aussi partielle que chaleureuse. Il est certain que nombres d'entre nous ne mettent pas les formes adéquates et que la peur tuant l'esprit, le blocage total peut se faire immédiatement. Pourtant nous

disons toujours la même chose. "Comment puis-je te parler, tu sais qui je suis, où va ton destin, as-tu besoin de nous…"; des choses qui donnent le frisson à beaucoup, nous le comprenons. Les voix sont moins agréables que l'écriture, car voir le stylo bouger tout seul est surprenant en tant que phénomène mais ne pose pas la question au cherchant de sa propre folie possible. C'est pour cela que nous préférons l'écriture automatique qui est plus rassurante et permet de garder trace de notre conversation.
Alors, où est le fou ? Le fou est celui qui ne se retrouve plus dans votre monde et qui ne le ressent plus, ne le perçoit plus. Nous entendons par fou, inadaptabilité à l'environnement humain tel qu'il est en l'instant. Le "fou" est incapable de vivre normalement, de stopper nos discussions, de choisir les moments de communication, d'être le maître de son esprit. Car nous ne violons pas les âmes. Nous les sollicitons mais avec un minimum de volonté de notre communiquant, nous savons nous arrêter immédiatement et même sans qu'il nous le dise. Nous savons laisser vivre dans le respect ceux que nous venons aimer. Il n'y a pas d'autre manière de faire la différence entre celui qui perd l'esprit par folie véritable et celui qui reçoit une communication spirite. Celui qui nous reçoit ne devient pas fou. Il vit normalement, nous nous manifestons à lui. S'il ne peut nous écouter, il nous le dit, nous revenons plus tard afin de continuer la conversation. Le fou ne sait nous arrêter car ce n'est pas nous. Quel que soit le support, nous sommes dans le même esprit, un tunnel de communication entre les mondes.

Conscience collective et humaine condition.
On dit que l'acte de communiquer, ne peut être organisé que par les forces du mal dans des religions dogmatiques servant à ne pas perdre le pouvoir de l'homme sur l'homme, au travers de récits, pour la plupart du temps, inventés et solennisés à outrance. On dit que le messie reconnu de ces religions serait fils de Dieu, et lui seul. Mais tous ces symboles n'en sont pas. Tout homme, toute femme, est fils ou fille de Dieu et, rien de ce qui se raconte et veut s'imposer par la force, ne relève d'une raison ou d'une nature divine. On parle de ces actes de communication avec nous comme d'un acte diabolique, et seul Dieu pourrait punir et châtier celui qui le pratique. Dieu est amour et s'il permet cet acte, c'est que nous devons le faire non pour le mal des hommes, mais pour que s'améliore toute condition, toute attitude, quelle que soit la forme. Nous voyons aussi des lectures dites divines nous apprendre que Dieu a dit ceci ou cela. Dieu fait ce qu'il veut et rien de ce qu'il fait n'est à discuter, mais ce que les hommes lui font dire peut être quand même un peu relativisé. Quand on dit aux hommes "ayez peur de Dieu, craignez !": Dieu est amour, il agit au mieux pour ses enfants imparfaits. Quand les religions massacrent pour empêcher d'autres dogmes de s'imposer, Dieu voit et pardonne, car il est pardon. Quand celui qui parle au nom de Dieu commet le blasphème ultime,

Dieu se désespère de sa bêtise. Mais nous qui vous voyons depuis des millénaires, qui existions avant toute religion connue, par pitié, arrêtez de nous présenter comme des monstres, des démons, des sous-hommes, des êtres des ténèbres ou toute autre forme que vos peurs vous font inventer. Tant que vous êtes amour, vous êtes en Dieu et l'enveloppe n'a aucune importance.

Certains disent "le spiritisme est une science ou il n'est pas". Nous répondons : "Alors il n'est pas pour vous". Car l'acte de communication avec l'esprit n'a pas attendu quelque religion, quelque science que ce soit, pour se faire jour. Toujours l'âme de l'homme a été appelée vers la lumière. L'acte est naturel. Si des médiums concentrent leur activité vers des futilités, ne le reprochez pas à l'acte de communication, ne nous parlez pas de ce démon qui appartient à l'homme, mais parlez de celui qui ne voit pas la lumière. Le dogmatique, comme le scientifique parfois, ne recherchent pas l'essence de vérité, ils cherchent à imposer leur vérité. Notre vision est tout autre. Nous ne parlerons pas de science mais nous vous demandons de regarder l'histoire, et de constater que nous sommes présent depuis que vous l'êtes. Nous ne parlerons pas de religion car chacun y verra, quel que soit le continent, un bon moyen de proposer une vue qu'il prétend vérité et qui n'est que partielle; et pour tout dire, souvent inspirée de bons sentiments transmis par des esprits à des esprits. D'un côté et de l'autre, la vie est la vie; seule la forme change.

Difficile de devoir vous répéter souvent la même chose pour pouvoir commencer un dialogue, souvent pollué par des années de conditionnement.
Nous vous demandons cette lecture un peu aride afin de préparer votre esprit à la liberté. Mais une fois de plus, nous le faisons pour pouvoir vous apprendre à quitter des certitudes qui, vous le sentez n'en sont pas, puisque vous êtes ici à lire ces mots malgré la pénibilité de ce travail. Vous êtes donc toujours en quête ; vivants. Et il n'y a pas d'autre quête que de s'améliorer pour pouvoir être meilleur avec les autres, et permettre plus de paix et d'amour dans ce monde essoufflé par toutes ces certitudes qui mènent l'homme d'aujourd'hui à la destruction même de la planète qu'il occupe. Le dogme est un manque de respect. Celui qui s'en imprègne finira par ressembler à la planète que vous voyez aujourd'hui se décomposer. Elle se meurt de vous. Il est toujours sympathique de nous voir traités de monstres par ceux qui ne nous acceptent pas. Dans la préhistoire, l'homme mourait jeune mais laissait la terre utilisable par les générations futures. Votre amour de vous-mêmes rend la terre inutilisable pour vos arrière- petits- enfants. Qui est le plus égoïste ?
La foi en un Dieu sans dogme ni religion est la seule foi qui permette le respect de toute chose. L'homme communiquant personnellement avec son Dieu va se donner des règles de vie qui seront toutes axées vers le don de soi

aux autres, à Dieu et au bien. Il n'agira jamais pour son bénéfice personnel car, éduqué par l'Esprit, il se rendra compte de ce court passage qui est le sien ici, de la nécessité de faire de ce passage quelque chose d'utile pour la communauté des hommes afin de ressembler au créateur. Dure est la condition de vie sur cette terre, mais elle est formatrice. Celui qui veut vivre seul est déjà mort. On n'existe qu'avec les autres, dans la fraternité et l'entraide. Une biche isolée dans la nature est déjà morte. En meute, elle n'aurait peut-être pas intéressé les loups et serait sauve. Certes, une autre biche serait morte mais cela est la condition naturelle de l'espèce et de cette vie sur terre. L'homme, lui, se propose de dominer le monde, les autres et parfois même Dieu, quand il déclare ne croire qu'en lui-même. Pauvre homme, qui se voit bien supérieur à ce qu'il est en réalité. Quand le messie se dit fils de Dieu, il est en fait l'un des fils de Dieu; un symbole pour certains, une fable pour d'autres, mais en tous les cas, une minuscule chose dans l'immensité de la création de Dieu. Comment considérer qui que ce soit autrement que comme un compagnon d'infortune dans cette vie de passage ? Petite bille dans des milliers d'univers ? C'est pour cela que la fraternité, la compassion, l'amour et toutes ces valeurs appartiennent à l'homme, et non à une religion. Ce sont les outils que Dieu nous donne pour travailler ensemble, pour passer dans des conditions dignes d'un état d'animal égoïste, vaniteux, tueur, bien que pensant, à celui d'esprit en l'Esprit, occupant une enveloppe support d'un séjour qui se voudra demain une expérience heureuse, si nous donnons le meilleur de nous-mêmes pour nos frères. « Tout est en tout » disent certains, mais nous le redisons notre vision est: Tout est un, Un est en tout.

Soyons dignes de notre père créateur, bannissons guerres, dogmes, injustices; revenons au don de partage et de responsabilité qui dominent les éléments; donnons pour plus de justice, afin que demain, des enfants ne meurent plus de faim si d'autres peuvent vivre dans l'opulence. Tout cela nous paraît tellement élémentaire. Tout cela est tellement évident, que vous ne parvenez à rien car l'égoïsme domine vos systèmes et organisations sociales. Il ne nous appartient pas de faire pour vous ce changement qui relève de la vie des hommes, mais quand nous voyons cela, comment entendre certains vouloir nous donner des leçons et d'autres, porteurs de leurs vérités, nous traiter de démons ?

Celui qui veut communier un jour avec l'Esprit reçoit dans les premières dictées de ce médium des informations qui appartiennent à la conscience de ce monde. Là où tous les vécus, toutes les expériences se rejoignent en un tout créé par vous tous, et donc par nous tous, depuis l'apparition de notre race consciente. Il ne sera pas dicté autre chose à cet homme qui partira bientôt nous rejoindre. Il sera témoin d'un constat et destinataire d'un message pour l'humanité, qui, comme toujours, n'entendra que ce que

l'égoïsme lui laissera percevoir de notre volonté réelle. Comme notre message ira contre des intérêts particuliers, il sera objet de controverses, et se rapprochera toujours de celui qui n'a rien pour demander à celui qui possède, se donnera à celui qui a la foi et se détournera de celui qui s'aime sans aimer. La communication est l'esprit de la terre, le vent de la sagesse qui, loin d'être immobile, pousse la porte de vos esprits pour vous appeler à plus de volontarisme dans l'organisation de votre monde.
Celui qui voudra se réclamer de notre communication finira malgré tout par entrer et partira le jour venu en paix, car sa création aura été amour véritable.
Contre la puissance de l'amour, rien ne peut vaincre. Alors, l'homme qui prêche l'amour est persécuté, assassiné, enfoui sous les calomnies et dénoncé comme le démon. Soyez irréprochables, donnez toujours le visage de Dieu à vos actes et si l'on vous brûle, soyez dignes.

Changer ce monde.
Personne ne pense en pratiquant la communication spirite, parvenir un jour dans l'exercice à nous recevoir au point de changer le monde qui est en lui et autour de lui. Il se dit souvent que tous ces rêves sont illusoires. Rien ne change quand on est seul et que la meute règne au nom d'un dogme qui n'a aucune base d'éternité. Souvent, le désespoir guette ce cherchant perdu qui sent les choses, les vit en lui, et qui pourtant se sent complètement désarmé. Son existence a alors le goût amer de l'échec. Voir toutes ces injustices et ne rien pouvoir faire. Nous nous disons qu'effectivement le moment est difficile pour ce passant, acteur de sa vie et désireux de la rendre la plus belle ici et maintenant, et surtout, conforme aux espoirs qu'il nourrit pour l'homme en le faisant en lui, fils de Dieu, donc méritant… Bien mieux que tout ce qu'il observe, en fait. Comment le rassurer, comment lui redonner espoir ? Nous avions dit, voici presque 5 ans, que l'homme découvrirait des milliers de planètes. C'est aujourd'hui le cas. Nous vous disions aussi que dans quelques années il aura la preuve que la vie existe ailleurs et l'espoir renaîtra. Cela doit vous suffire à ne pas oublier l'importance que vous avez dans votre chemin de vous voir petit mais aussi infiniment grand, dans ce tout gigantesque qui vous fait l'honneur de vous considérer et de vous aimer. Oui, la vie continue, mais comment l'apprécier si l'on veut tout ici, alors que ce que l'on peut y trouver n'est qu'une infime partie de ce tout ? Les anciens le savaient bien, et ceux qui reçurent mission de garder le secret de notre origine lointaine savaient que si les connaissances techniques se perdraient, les savoirs spirituels demeureraient parce qu'ils pouvaient se transmettre de mondes en mondes. La finitude ici et maintenant est pour les sots qui ne voient rien, et ne trouveront finalement, que ce que leur esprit, si petit et sans espoir, ne peut qu'envisager: tristesse et désolation, offertes par l'orgueil et la vanité.

Changer le monde, c'est orienter la recherche vers la préservation de votre milieu essentiel, donner la priorité à une organisation globale du monde basée sur le bien être de tous et non d'un égoïsme national qui demande aux autres de faire les efforts au lieu de les faire en sa maison. Changer le monde c'est vivre la fraternité qui apprend le partage devant Dieu ; Dieu que personne ne veut entendre, au risque de voir tous les hommes disparaître de cette planète.

Changer le monde pour les enfants de demain, c'est aimer: toujours ce mot, toujours cette impérieuse nécessité de découverte de soi et de la véritable nature humaine que l'homme se doit de découvrir. L'amour est la clé, celle qui ouvre toutes les portes de l'invisible et de la vérité. Foi, espoir et tempérance sont les piliers soutenant le temple nouveau. Changer le monde n'est pas un objectif mais une nécessité. Nous vous le disons aujourd'hui, l'homme détruit l'avenir de ses enfants.
Mais comment faire, pensez-vous, puisque des moyens nous n'en disposons pas ? Puisque le pouvoir est entre les mains de ceux qui vivent d'abord pour eux-mêmes ?
Le pouvoir devra changer, car les éléments changeront le pouvoir. La terre vous montrera ce qu'est le véritable pouvoir que l'homme croit posséder alors qu'il ne fait que s'accrocher, telle la puce sur le dos d'un animal puissant, qui finira tôt ou tard par prendre son bain. Ce jour-là, il sera temps de prendre le pouvoir. Ce pouvoir vous sera donné, sans aucun acte violent contraire à Dieu qui refuse toute violence en son nom, au nom de l'amour et de l'homme. Dieu donnera le pouvoir aux justes et ce qui ne l'était pas disparaîtra, mais devra toujours rester dans les mémoires pour que l'exemple serve aux générations futures de ce qu'il ne faut plus faire. Le temps des justes viendra ici et pas uniquement après votre départ de ce monde. Le temps des justes est en train d'arriver. Tous les espoirs doivent rester intacts dans vos esprits. Renoncer ne sera jamais notre propos. Jamais.

Le lion et la girafe.
(petite fable dictée lors d'un moment de communication très fraternelle).
Au fil du temps, le lion s'ennuyait à montrer dans la jungle qu'il était le plus fort et le plus puissant. Mille fois il s'était imposé dans des combats contre toutes sortes d'animaux et aujourd'hui, il régnait en maître absolu sans que plus personne n'ose le défier. De roi il devint despote, et de père, il devint voisin. Il ne se trouvait bien en aucune de ses fonctions et concrètement, il ne l'était plus.
Un jour qu'il devait se trouver comme d'habitude, c'est-à-dire d'une humeur redoutable, il croisa le chemin d'une girafe qui ne le salua pas assez humblement à son goût. Il regarda l'effrontée qui se pressait en chemin et lui dit : "Je suis ton maître et ton souverain, de mes crocs je pourrais changer ton

corps en un tas de viande où les corbeaux et vautours viendraient joyeusement se régaler. Je n'ai pas l'envie de discuter et je te prie de me faire révérence comme mon rang te le désigne."
La girafe, peu impressionnée malgré sa parfaite connaissance de la situation et les véritables capacités du lion de la détruire, lui répondit dans un calme olympien : "Pardonne-moi grand Roi, mais vois-tu, la nature m'a dotée d'une morphologie qui me fait voir des choses que tu ne peux observer et, du haut de mon très long cou, je vois au loin de terribles chasseurs arriver. Je regardais combien de temps il me restait avant qu'ils ne soient là."
Le Lion changea de couleur et de ton : "Et combien de temps vois-tu encore pour leur venue ?"
" Quelques minutes tout au plus, grand roi de la savane, pas davantage ! "
Le lion ne demanda pas son reste et disparut dans la forêt, sans même prévenir femmes et enfants du danger.
De chasseur il n'y en avait aucun et la girafe, passant devant madame Lion, lui dit : "Je suis si désolée que votre époux soit si peu roi, madame Lion, que je viens vous porter mes plus sincères condoléances."
Madame Lion répondit : "La nature nous a donné à toutes deux de terribles handicaps: le vôtre est de n'avoir point de dents puissantes, le mien est d'avoir une race dont les hommes ne sont que de mauvais amants, mauvais pères; le tout fardé d'égoïsme et de bêtise."
" Vu d'en haut, répondit la girafe, il est bien plus facile de se battre contre la bêtise, mais j'avoue que le pouvoir est souvent au ras du sol, quelle que soit la race. L'oiseau n'a pas d'ennemis dans le ciel. S'il se pose, il est en première ligne et ne peut se défendre. Comment en est-on arrivés là ?"
"C'est une vieille légende que l'on se transmet de mère lionne en mère lionne depuis la nuit des temps. Je vais vous la conter. Tout commença quand les oiseaux trouvèrent de l'eau au milieu des terres et quittèrent le lit de leur mère pour y procréer à leur tour. L'un d'entre eux, natif du haut des plateaux, ne parvint pas à se faire à ces bords de rivières, certes riches en nourriture pour les petits, mais si pauvres en rêves de grandeur; (de ceux que l'on connaît en s'envolant du haut de la montagne pour y tourner autour pendant des heures, à la recherche d' on ne sait quel mystère).
Cet oiseau décida donc de quitter sa famille et la mère de ses enfants pour arriver à retrouver l'ivresse des hauts sommets. Au matin, il reprit son vol, sans un au revoir, afin de connaître de nouveau le bonheur de dominer.
Arrivé en haut de la montagne, le créateur de toute chose fit entendre sa voix: "Crois-tu, terrible sot, que désormais tu pourras de nouveau ressentir ce que tu ressentais jadis, alors qu'en bas, dans la vallée, tu as laissé les autres à leur triste sort et que des enfants attendent que tu rentres pour survivre? Crois-tu que je puisse te pardonner cet égoïsme meurtrier ? Et bien je ne le pardonnerai pas, et je punis les mâles de toutes les espèces par delà les

temps, afin que toute leur vie ils réapprennent le don de soi aux autres, afin de mériter ce qu'aucune femelle de ma création ne se permettrait. Vous serez vus au grand jour et je montrerai au monde que votre soif du moi primitif n'est pas la beauté, la justice et l'amour. Je montrerai que de s'aimer plutôt que d'aimer vous fait laids physiquement, et immatures intellectuellement. Et des deux camps, c'est le tien, celui des mâles, qui travaillera le plus pour gagner de nouveau les hauteurs"
"Cette histoire est-elle donc vraie, madame Lion ?", s'exclama la girafe incroyablement surprise.
"Pas du tout, répondit la lionne, mais comme mon époux est stupide, je vous démontre qu'il y a toujours quelqu'un de plus malin que vous sur la terre pour vous faire croire je ne sais quelle sornette. Il est donc utile de croire avec son cœur et non avec son esprit. Du cœur vient le véritable esprit. L'esprit seul n'est rien, il faut le dépasser pour voir la vraie lumière. Un raisonnement n'est rien. Seul l'esprit voit derrière le voile de l'esprit. Et cet esprit est l'ouverture vers le monde des vérités. Bonne journée, madame Girafe."
La girafe s'en alla bien étonnée de ne pas avoir détenu la vérité. Pour une fois que prendre de la hauteur lui permettait de briller. Elle décida de travailler désormais son humilité et non sa verve intellectuelle. Elle fut la première girafe à entrer à l'université... accrochée au mur de la salle des professeurs, suite à une chasse qu'elle n'avait pas vu venir.

On nous dit froids, tristes et du côté de l'interdit, des choses de l'occulte, du mystère et de ce qui n'est pas dans la lumière. Cette petite histoire est pour nous montrer sous un jour véritable. Celui des forces unies en un tout, sans qu'elles signifient pour tous obscurantisme et tristesse de l'esprit. Comment un esprit sérieux peut-il vouloir l'obscurité ou la frivolité stupide? L'esprit sérieux qui se manifeste ne cherche que le partage et enseigne pour aimer encore et toujours plus.

Cette petite parenthèse étant terminée, nous allons vous donner quelques réflexions que nous aimerions partager avec vous :

Petites pensées d'un instant de communication :

Oh Seigneur, guide ma route.
J'ai toujours trouvé une solution là où je ne trouvais pas de réponse à ma vie. Je voyais les choses mais elles ne me satisfaisaient pas. J'ai cherché pourquoi nous étions dans ce monde. Que faisions-nous ici alors que les trois-quarts des humains vivant sur cette petite planète meurent de faim, et que ceux qui ont tout ne trouvent de sens à leur vie. Ils se trouvent face à un vide intérieur qui paraît succéder à la résolution des besoins essentiels. Je me suis

trouvé dans l'impossibilité de répondre à cette question. Je n'ai su trouver la porte qui permet d'aller vers plus de lumière. Il me fallait mourir. Rien ne me retenait ici puisque je ne savais que chercher. Le savoir me combla un temps, puis les certitudes m'envahirent avant de me rendre compte quelles ne reposaient sur rien. Je cherchais partout une route qui ne s'ouvrait pas à moi. Le jour où le mur se présenta, je n'avais le choix que de me suicider en y jetant ma voiture. Je n'ai pas survécu à cet accident. Je suis mort et je viens témoigner. Mais mon témoignage ne vous satisfera pas parce que je ne peux vous dévoiler les secrets du monde qui m'appartient maintenant. Je suis mort désormais, c'est un fait, mais je pense toujours. Mon enveloppe est rangée dans une petite boite, je n'ai plus souvenirs de ce que je faisais dans le monde passé, et je ne serai pas capable de vous expliquer qui je suis aujourd'hui parce que je découvre chaque jour de nouvelles possibilités de vivre dans le monde d'à-côté.
Concrètement, aujourd'hui je vais essayer de vous expliquer ce que je peux faire. Je peux aller et venir dans plusieurs univers qui sont les fruits de ma propre imagination. Je comprends que ceci paraisse incroyable mais je suis un inventeur des mondes que je visite. Il est très possible pour l'esprit, dans sa nouvelle liberté, d'aller vers de nouveaux horizons. Je crois que rien de ce que je créé ne va vers des forces plus humaines. Je sais très bien la difficulté qui sera la vôtre à me croire. Je vais demain inventer les joyeuses fêtes auxquelles je n'ai jamais pu participer. Alors, je ferai un monde de fête, et ce sera vraiment une grande fête où tous vivront dans une joie sincère et fraternelle. Je crois que c'est cela vivre après la mort. Pouvoir aller toujours avec plus de force vers le créateur en créant soi-même des mondes. Mon Dieu, cela est un peu difficile à expliquer. Je vais donc changer de sujet. Je peux par exemple aussi revenir dans votre monde et m'asseoir à vos côtés, dans votre salle à manger et rien ne peut faire que vous me voyiez, si je ne le souhaite pas. Mais pourtant, je suis auprès de vous. Ce genre de force est une utilité pour nous car nous pouvons toujours vous retrouver et vous offrir nos mondes en lecture. Ces lectures, je ne les ai pas vues de mon vivant et je n'ai pas compris, qu'en fait, le passage vers le monde parallèle est utile. Il permet de trouver le sens perdu des choses qui peut se transmettre pour permettre à une forme de vivre encore plus intensément en l'autre et en dehors de toute influence. J'ai personnellement sous ma garde, pour employer une expression très simpliste, plusieurs d'entre nous vivant encore. Et je suis donc responsable de venir parfois porter secours quand l'orage du désespoir gronde en eux. Le premier est africain et vit dans un village berceau de l'humanité, loin des villes tentaculaires et surpeuplées où se trouve mon second compagnon. Deux univers différents, mais une même quête de comprendre le pourquoi de la vie sur terre. Car quelle est donc cette mission

qui est celle du vivant, alors que la culture apporte une réponse partielle qui termine par une nouvelle question à laquelle en répondra une autre?

"Il est des heures où le sens de notre venue ici parait si lointaine que rien ne parait la justifier. Nous sommes comme les enfants sans parents d'un monde qui ne nous permet pas d'être nous-mêmes. Mais nous ne savons qui nous sommes vraiment. De cette quête, sont faites les douleurs et les difficultés de cette vie. Nous voyons, mais nous ne pouvons voir ce qui est. Puissant est l'esprit qui nous appelle sans nous donner les clés de toutes les portes à franchir. Alors, nous butons dans des murs de solitude, le labyrinthe est si vaste et notre force si petite. Il y a une porte en notre esprit qui permet de trouver le chemin, et ce chemin est en Dieu. Mais il est aussi parfait de ne rien vouloir et de ne pas chercher. Seul Dieu met en route les souffrants qui porteront en leur forme physique les signes de la recherche éternelle. Il les envoie toujours loin de leur foyer pour qu'ils reviennent plus riches de nouvelles expériences. Par delà les formes, ils se retrouvent et se reconnaissent. Ils portent l'amour comme seul bagage, et la vie en leur enveloppe est toute entière au service de la force qui unit le visible et l'invisible. En chacun de nous se trouve la porte, elle doit s'ouvrir pour laisser passer le cherchant au moment où il désespère afin de lui redonner force et courage. Cette porte est le chemin initiatique de celui qui commence enfin à comprendre les puissances de l'univers. Pour lui alors, tout est possible, et rien de ce qui existe ici et maintenant, ne revêt plus l'importance qu'il croyait trouver en ce monde. L'éternité est en lui et de nouveau, il se relève."

L'initiation ou la transformation effective de l'être.
Rien ne se fait uniquement par des mots et des formules. Les mots et secours que nous transmettons sont des sources de réflexions, des balises à l'initiation masquée mais réelle de celui qui cherche sa transformation intérieure, lui permettant de transformer ce corps, dirigé par des raisonnements primaires, en un esprit libre et voyageur de la force.
Il n'est d'initiation que dans la rupture avec l'homme que vous étiez, la mort symbolique et la renaissance dans ce monde d'un être qui ne se trouve déjà plus complètement d'ici, bien qu'ayant en lui, depuis longtemps, su qu'il était en partie d'ailleurs, pour peu qu'il se pose vraiment la question. Le fait de ne pas se reconnaître dans certaines valeurs humaines est le signe qui va souvent déclencher chez le cherchant l'acte de quête permettant la transformation.
L'acte de communication est un support à cette métamorphose. Il permet de faire le grand saut vers cette nature divine et effroyable de lumière pour celui qui viendrait de l'obscurité complète. Il est de la nature des choses une force qui transforme et effraie le mal qui habitait en l'humain, source inépuisable de

conflits et de pertes de substance dans le créé invisible, pourtant si proche de vous. La transformation s'opère doucement. Il y a toujours un avant et un après notre initiation. Quelle que soit la décision de celui qui nous a reçus, plus jamais sa vie ne sera comme avant, car il a conscience du tout et ses comportements, même s'il rompait la chaîne invisible, ne seraient plus jamais ceux d'avant notre contact. L'homme savant des choses de l'âme, ayant baigné dans l'amour et s'étant débarrassé de son ego, n'est plus le même car une partie de la force reste en lui jusqu'à son départ. Même s'il abandonne la mission éternelle, il reste notre frère, et toujours revient vers nous, lorsque son esprit se détache des choses matérielles, dirigeant ce monde coupé de son passé véritable et du message de l'amour donné à répandre sur la surface de cette petite planète par les initiés, passés jadis semer la vie en ce lieu magnifique.

"Ex valum sectaris nomine valem sorg six duo aquadem". Sans les formules, tu ne connaîtras rien de véritablement puissant dans ce monde, et être puissant ne doit jamais être ton désir. Ces formules perdues que les hommes cherchent à retrouver sont dans le fruit, et dans le fruit, se trouvent les dernières découvertes qu'il reste à faire. Comprends le fruit, et tu comprendras les mondes.
Dans les écrits, tu dois ne point chercher pour toi mais pour Dieu, et donc pour les enfants de Dieu qui sont tes frères. Ne rien vouloir pour soi est donner un véritable sens divin à son existence. Ne rien demander pour soi est une chose difficile et si nous ne pouvons rien pour nous, ni rien demander pour nous, nous ne pouvons donc qu'attendre que les pouvoirs célestes donnent enfin la permission d'en savoir plus. Mais les initiés pénètrent le monde invisible sans en connaître vraiment l'accès. Au début, ils y entrent par l'autorisation des esprits et des formes incréées qui sont de nature plus puissante que le plus puissant des puissants de ce monde. Ensuite, ils vont découvrir doucement et par étapes, des mouvements multi-planétaires, des forces cachées qui ne se contrôlent pas mais s'apprivoisent. En devenant serviteurs de la force, ils s'allient la lumière et d'elle, d'elle seule, tout est possible pour le bien. La volonté est de changer, de se métamorphoser et de donner une famille à la puissance de l'amour.
Impossible ? Et pourtant, si. Nous veillerons sur nos enfants pour qu'ils puissent obtenir le vital et la substance, nous leur donnerons la situation du détachement et leur donnerons la force de faire le saut qui modifie tout. Une fois la transformation faite, ils travailleront dans l'amour et pour l'amour. Ils ne chercheront plus les pouvoirs, les ornements et les facilités de la vie qui ne sont que superflues. Ils se donneront en un sens qui ne peut ressembler à la construction actuelle de votre société, fruit d'une lente érosion des forces. Déchu, il descend encore l'homme si intelligent ! Quel orgueil, quelle vanité !

Et il ne veut rien remettre en question ? Que celui qui est le laisse faire sans se soucier de cette décision décevante. Qu'il continue l'œuvre éternelle, et rien ne sera possible au côté obscur qui règne chaque jour davantage dans cette partie de la création, mais qui, dans l'âge à venir, se retirera, car les forces de l'esprit et de la terre s'allieront pour forcer le tout existant à muer en tout.

Nous voyons l'amour et nous savons, et voyons le reste aussi. Le jour du passage, la famille viendra aider ses membres en leur envoyant le rayon de lumière qui est en ceux que le cœur porte vers notre Seigneur. La vie est une évolution chaotique, il n'y a pas de linéarité bien que tout soit en ordre dans le temple de Dieu. La vie est un immense volcan de tout. De ce fleuve en fusion, les initiés savent dompter la lave mais ne cherchent pas à la maintenir dans une direction précise, car elle vient de Dieu. Ils savent simplement l'utiliser pour parvenir, grâce à sa force, vers les sommets de la montagne sacrée relatée depuis toujours et vivante en vos cœurs.

Les mondes sont habités et vous avez une importance relative dans l'ensemble de la création. Il est certain que nous ne sommes pas non plus les enfants les plus proches de Dieu. Comme vous, nous cherchons un chemin, et le nôtre passe par une proposition de foi faite aux hommes.
Il viendra en ce lieu, un jour prochain, celui qui est attendu de tous pour qu'il porte enfin la dernière touche à l'œuvre et propose de nouveau l'alliance aux hommes. Il viendra, mais en fait nous vous le disons, il est déjà là et regarde ce que nous proposons en ce moment. Il est toujours là, présent et silencieux. C'est un homme et un Dieu, il est partout en son esprit et sait tout de tout ce qui est des âmes.
Nous avons souvent donné en ces dictées les mêmes mots, les mêmes paroles de paix et d'amour, et nous avons donné quelques directions qui permettraient à ceux qui se reconnaissent en nous de trouver une possibilité de rapprochement, d'union. Nous avons donné des mots simples, des mots trop simples, et nous pensons que la majorité ne se reconnaît que dans les actes spectaculaires qui font que le croyant est souvent celui qui voit, et non celui qui sait voir.
Il nous faut donner maintenant des preuves qui puissent être validées dans les siècles prochains, parce que tel est le destin de quelques exemplaires de ces dictées qui doivent être cachées et offertes, pour qu'un témoignage, dicté par les forces de la lumière à l'aube de l'obscurité, survive au désastre que vous ne saurez éviter par manque de sagesse. Ces témoignages permettront de donner un sens à l'action, une forme au sens, afin que rien ne soit laissé au hasard, qui, nous le disons souvent, n'est que la décision de notre seigneur. Mais il faut laisser des bases pour demain.

Au commencement de la nouvelle Alliance, sera fait un dôme. Il abritera les forces et il acceptera que se joignent à nous, les plus humbles et les moins vaniteux des enfants qui nous appellent dans leur course sans fin d'un but ignoré de ceux qui ne savent rien, à force d'avoir cru tout savoir. Nous donnerons l'avenir et nous donnerons le présent. Nous donnerons les forces du bien et non celles du mal.
La formule est de se savoir en parfait état de confiance, de savoir l'essentiel que vous avez lu et appris en ces premières dictées.
L'Esprit vous donnera bientôt la force et la maison qui est la vôtre. Il va vous conduire vers la nouvelle Alliance. Nous offrons ce texte aux hommes et aux femmes qui nous aiment et que nous aimons.

"Au fin fond de votre âme est le désespoir de celui qui ne sent plus la route. Il cherche et va de port en port dans une mer déchaînée, à la recherche d'un apaisement en lui-même. Nous lui donnons la paix, qu'il reçoive notre paix, et puissante est la paix de Dieu.
Nous allons entrer en lui et le changer. Nous allons entrer en lui et le faire se mettre tout entier au service de Dieu. Il ne sera plus le même, il va se transformer et posséder la force qui peut tout. Il donnera aux plus humbles et proposera de faire l'Alliance qui sauve les enfants de cette mer.
Il peut tout dès maintenant. Nous le faisons fils de la lumière et fils de Dieu. Il est et sera par delà le temps. Il est, et fera pour l'éternité œuvre de bonté envers les mondes. Nous voyons en lui le bien inonder le bateau, et le bateau couler; mais il ne peut se noyer. Il respirera l'amour au fond de la mer et sera sauvé des flots par la paix des grands fonds. Car c'est dans ce monde de silence que tout a commencé et que tout se terminera. Il est vivant pour l'éternité.
Notre seigneur le reconnaît comme son fils et lui demande de veiller au bonheur de l'assemblée. Il laissera le texte de l'Alliance et il sera en paix pour l'éternité. Celui qui est va mourir et renaître. Il est enfin en Dieu et se confond avec nous. Il voit la vie par delà les montagnes et peut se déplacer par le rêve et le vivant. Il est l'oiseau et suit l'oiseau, il est le temps, et sait l'arrêter. Il peut mourir puisqu'il est immortel. Il comprend que tout cela est une illusion de foi et qu'il y a plus que la foi, il y a Dieu et en lui, notre véritable nature. Il sait qui il est et comment changer les choses.
Tu donneras ton pain puisque tu n'en auras plus besoin.
Tu donneras ta maison puisque tu n'auras plus froid.
Tu donneras tout, mais garderas l'essentiel: ta divinité qui fait ce monde si dur pour celui qui comprend la finalité du tout.
Enfin tu es notre frère, enfin tu es notre fils.
Nous te portons la révérence, car ton chemin fut difficile et tu dois encore le terminer par le voyage.

Désormais, tu peux quitter ce corps et venir nous visiter.
Décide le moment en le construisant, oh grand architecte de la création.
Nous te reconnaissons enfin et nous t'apportons notre aide.
Tu es désormais celui par qui passent les forces de la vie et tu dois te sentir le plus apte de tous à nous montrer comment guider le cherchant.
Toi qui a tout vu des détresses, toi qui sais enfin pourquoi.
Dis-nous ce qui est juste et si Dieu le permet, nous te servirons.
Dis-nous ce qui est vrai et si nous ne le pouvons pas, les forces de la montagne viendront nous aider à réaliser l'Alliance.
Par le feu, par le sang, par tout ce qui existe, nous ne chercherons que l'amour en tes actes. De serviteur, tu es désormais le maître, et de maître, tu es le serviteur de la force. Tu serviras en ne cherchant rien puisque tu es, et qu'en étant ce que tu es, rien ne te sert que de former et servir la nouvelle Alliance ordonnée par Dieu.
Nous sommes enfin en mesure de le dire: oui, il est enfin présent pour la formidable aventure de la force. Il sait où nous sommes, il sait qui habite ce monde et les autres.
Enfin nous trouvons en toi, fils de la lumière, celui qui donnera la force, celui qui donnera tout.
Enfin on ne nous parle plus de folklore, enfin les croyances ont disparu. Celui qui vient, sait que rien n'est en ce monde pour durer, et que vouloir se donner de l'importance est une sorte de fuite qui ne mène qu'à une impasse. Enfin tu as trouvé que rien n'était à faire de plus que ce qui était déjà décidé par le très-haut, et que tu savais ta mission et celle de ton peuple.
Le monde est le spectateur de la disparition de ce monde. Oui, tout sera bientôt détruit, mais tu sauveras ce qui doit être sauvé. La vie est une chose qui n'a rien à voir avec ce que ne savent pas les ignorants de notre monde. Oui, la vie est éternelle, mais elle est ailleurs que dans vos petites veines humaines. Enfin tu comprends, enfin tu abandonnes la résistance de ce corps pour lui offrir tout ce qui doit être offert aux hommes. Donne ta vie et laisse-la renaître.
Donne ton sang, mais laisse-le en place puisqu'il ne sert qu'à alimenter l'enveloppe.
Donne tout. Tu vis."

"Souvent celui qui nous reçoit désespère de voir ses frères si peu réceptifs, ne cherchant que des motifs désuets et sans véritable sens dans le royaume éternel. Il sait leur erreur et l'étroitesse de leur vue, mais il comprend que rien ne sert de vouloir faire avancer l'homme par la force de la persuasion, par le désir de lui montrer ce qu'il ne sait voir. Celui qui est en la force est patient et ne se désespère point. Dieu lui laissera remplir sa mission et il laissera les traces qu'il avait à laisser pour aider ceux qui demain se mettront en route.

Celui qui est travaille dans un temps qui n'a pas de durée, puisque le temps n'existe pas."

Il est des heures qui symbolisent la fin d'un monde et le début d'un nouveau. De tout ce que vous avez lu et relu vous ne comprendrez peut-être pas tout et vous passerez peut-être à "autre chose", sans prêter attention à la dimension mystique qui se trouve dans les écrits que nous venons de dicter. Nous ne pouvons que vous dire ceci: L'homme est une machine qui n'a rien d'une machine. Quand vous regardez ses organes, en essayant de les voir comme s'il s'agissait d'une machine complexe que tôt ou tard ce même homme parviendra à reproduire artificiellement, dites-vous que vous ne voyez que le contour des choses, et non la réalité de ces choses. Si l'homme invente un jour une créature pensante hors de la loi divine, elle sera aussi impure que ne l'est l'homme lui-même en son stade d'évolution actuel et, comme lui, ne comprenant Dieu, elle ne sera pas digne de son créateur. Toute œuvre que l'homme entreprend devrait être faite après la communion. Au lieu de cela, l'homme se voit Dieu lui-même et ne construit que des choses sans la véritable connaissance. Beaucoup de scientifiques commencent à se poser la question d'une organisation des choses dans les univers, car plus vous découvrez l'immensité de la création, plus vous supposez qu'un autre monde existe qui organise et régit la création. De ce monde vous faites aussi partie, car vous appartenez à une très grande famille. Très puissante aussi. Mais vous ne la connaissez pas.
Il ne nous appartient pas de tout vous dire en ce livre qui est un début d'initiation au mystère de la venue et de la communication en l'homme, par les esprits envoyés par les autres mondes. Nous dicterons pour les initiés un texte qui ne sera pas publié et qui permettra d'atteindre, pour les vrais croyants, l'acte de fidélité qui donne véritablement la vision de l'ensemble. Car, lecteur d'un moment, vous ne voyez pas encore pourquoi vous faites l'effort de finir ce texte.
Des mots reviendront en vous; dans un jour ou dix, des moments de votre vie vous rappelleront cette lecture, reprenez-la toujours et encore.
Quand vous vous sentirez prêt et que nos envoyés qui se trouvent avoir perçu le message vous parleront, ils sauront si vous êtes dans la quête ou si vous êtes toujours dans ce monde unique.
Si vous êtes, ils vous ouvriront les portes d'une communauté qui restera et pour toujours, éternelle et discrète, non sectaire et non dogmatique, fidèle à ce qui doit être: un Dieu sans dogme ni religion, par delà le visible et l'invisible.
Un est en tout, tout est UN. »

L*a question. Sans elle, rien de possible.*
L'homme ne peut se mettre en route que par sa propre volonté. Alors, toutes les forces viendront à lui pour lui montrer la route et lui offrir un peu de lumière dans la grande obscurité . ©oune 1668-1998

« O »

Mon sang est mon âme.

"Ce n'est pas la liberté qui donne l'intelligence, c'est l'intelligence qui donne la liberté."

"Quelles preuves? Celles que l'on décide, celles que l'on exige ? De tout cela rien ne viendra. En toute chose l'humilité du vouloir est de se trouver bien au creux de ses reins, de se voir dans le miroir d'un autre regard. Mais jamais dans le sien. Car l'homme vaniteux ne retient rien, ni l'amour ni l'espoir."

"Comme l'amour est puissant, comme l'esprit vole au vent, que peux-tu, fils de Dieu, si tu exiges et le veux ? Remercie et reste humble. Tu n'es rien sans son choix, tu n'as rien sans son moi. Dans tout ce que tu possèdes, sache que Dieu te précède. Alors, en amour comme en tout, tu choisiras de te soumettre. Vouloir sans amour, c'est perdre pour toujours. Ne sois pas inquiet, nous avons pour toi enfin, en cet instant, l'impression salutaire que tu comprends. Dans les mois qui viendront tu verras que si nous sommes là, c'est pour une bien noble raison."

"Quand la solitude nous envahit, il est plus facile de promettre que de donner."

"Un regard par-delà les vies, une main par-delà le temps. Nous savons éternels ceux qui reconnaissent leurs mondes et trouvent l'alliance. L'homme balaiera le temps, l'espace, la dimension et même sa forme un jour lui paraîtra outil. Mais il restera esprit en tout lieu, vivante créature intemporelle, éternelle main de Dieu."

"Passez sans rien regretter, repassez et regardez, changez et voyez : ceux qui ont donneront et ceux qui demanderont, recevront ; seuls ceux qui prendront, jamais ne comprendront."

"La chaîne qui relie en Dieu est en or et magnifique, celle construite par l'homme pour l'homme est en fer ; elle rouille et disparaît déjà."

"Le niveau supérieur de conscience ouvre la porte vers l'interpénétration des âmes.
Un seul mot de son frère et tout s'explique, parfois à la surprise de celui qui débute et aborde l'acte de communion de manière primaire. Le vrai cherchant libre, approchera un horizon interdit à ceux qui ne cherchent que facilité et dogme. La foi ouvrira ses portes et aucune formule magique ne lui permettra de voir sans elle. Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, tout se passe en vous, très loin en vous. Commencez par la sincérité et vous découvrirez peut-être le reste; si Dieu le veut."

"Dans une forte maison qui doit se bâtir, certains murs ont besoin d'être soutenus pour ne pas s'effondrer. La solidité de ceux-ci n'est pas en cause et le fil à plomb fut bien utilisé pour qu'il fussent droits. C'est le sable du sol qui ne peut soutenir un tel poids.
Il incombe au médium de ne jamais construire une si belle demeure sur une base trop fragile. A lui de ne rien entreprendre envers un ami s'il le sent perdu, loin de Dieu. A lui aussi de ne rien entreprendre si ponctuellement il s'est éloigné de l'Un. Tout commence par le début et au début est la communion et la soif d'amour. Sans cette soif, l'homme ne peut recevoir notre message sans le travestir, sans l'appauvrir, sans le réduire à quelques idoles."

"Tout peut arriver en notre famille. Les esprits peuvent aimer, être invisibles, mais rien ne peut changer l'amour s'il ne peut faire autre chose que de construire la nouvelle âme qui va renaître."

"Tout ce qui est en vie pense et n'est pas qu'une pensée. Celui qui est, sait et doit le respecter."

"Ecris et témoigne, montre-leur la montagne. Hors de la vie, hors du temps, tous sont ses enfants. Qu'ils voient et témoignent qu'en plus de l'intelligence, l'esprit se déplace, transcende la matière et le temps, sans que rien ne se déplace pour les non croyants."

"Chaque fois qu'un homme brille par la force de sa création, son voisin devient jaloux de lui alors que l'intelligence leur demanderait partage et fraternité. Encore une fois, le raisonnement est limité au temporel et non à la réalité de votre nature véritable qui est un."

"Aider n'est pas donner son aval à toutes sortes de constructions hasardeuses. Aimer n'est pas dire oui si l'on pense que le chemin est une impasse. Aimer c'est être don en toute chose et profondeur en Dieu."

"Toute forme qui veut se fondre en nous le peut, mais elle doit savoir que sa liberté n'est pas de dominer ou de vouloir, mais de comprendre."

"L'esprit vient à celui qui doute parce que ce cherchant a besoin de lui pour continuer sa route. Et c'est le sincère que l'esprit choisira, pas le gémissant ni l' impatient."

"Il est vivant. L'esprit est vivant et toutes ses fonctions sont vivantes. Il peut faire et défaire, prendre ou laisser. Mais s'il prend, il ne prend pas pour abandonner. Il prend pour l'éternité. Certains voudront le chasser quand d'autres, n'obtenant pas ce qu'ils veulent, pourront le rejeter. Quand le silence reviendra, quand la colère disparaîtra, quand le vouloir fera place à la raison, tout humble et gémissant, l'homme perdu l'appellera de nouveau.
Et l' esprit reviendra, pardonnera et aimera. Mais comme il sait et voit, inutile de vouloir simuler ou cacher, car si l'esprit de l'homme peut être dupé, Dieu, lui, ne le sera jamais. Alors se réalisera ce que la force avait prévu, contre tous, contre l'homme ignorant, mais pour l'amour et la transcendance éternelle."

"Quand tu reverras le soleil qui fut le berceau de la vie, quand tu le regarderas et le comprendras, tout ce qui t'était inconnu t'apparaîtra."

"Peu vont vers la lumière. Beaucoup vont vers leur espoir de bonheur. Ce qu'ils ne voient pas c'est que cet espoir n'a pas de source, n'est qu'un peu d'eau dans une mare qui bientôt s'assèchera. A nouveau assoiffés, ils tueront pour boire. Alors à jamais la lumière leur sera interdite car il n'est point permis de boire le sang."

"Il est parfois si facile de prendre un être perdu et le conduire vers un chemin que l'on croit bon pour lui. L'esprit viendra bien un jour rectifier l'erreur commise malgré la bonne volonté de celui qui a mené le cherchant, non vers Dieu, mais vers la force qu'il possède en Dieu. L'important est de chercher toujours la sincérité et ne jamais vouloir trahir notre Seigneur sciemment.

Trébucher n'est pas échouer. En chaque expérience l'âme s'enrichit de nouvelles leçons qui serviront à d'autres."

"Il est sournois et ne dit rien qui ne serve son image. Il se présente comme notre messager et ne l'est pas. Il cherche la gloire de celui qui est devant et que nous aurions choisi. Il se montre partout et aime son image. Il se prend pour le justicier dont on voit déjà le plan.
Il verra de lui-même que ce qui doit être sera ; que son nom ne sera retenu ni par l'histoire ni par Dieu ; même pas dans le cœur de ses frères. Alors il partira, déçu, vers quelque autre chance de se refaire et, comme il l' a toujours fait, tournera le dos à Dieu qui lui ouvrait les bras. Pour lui prions, il est perdu en l'obscurité. Celui qui est, comprend avant même que ce malheureux ne prononce un seul mot. Il voit et le plaint.
Il aimerait l'aider, mais rien n'y fera. Ce pauvre esprit s'aime et contre cela, il sera difficile d'intervenir. Seul Dieu lui pardonnera et lui montrera la route qu'il devait prendre un jour, un jour… L'empêcher de faire mal aux autres sera la seule action de celui qui est.
Le jugement n'est pas de l'esprit ni des hommes."

"Mon sang est mon âme."

"Si tu es en Dieu, pur et sincère, que rien de ce qui te pousse ne soit d'un projet obscur et égoïste, alors tu recevras ce que tu as donné et pas toujours sous la forme à laquelle tu t'attends."

"Un homme, une souffrance. Pourtant nous en voyons encore certains ne voir que la leur."

"Sans nous tout est possible. Sans nous tout est réalisable et pareil. Mais celui qui est en Dieu sait que les mondes sont multiples et sans nous il n'y a qu'un monde perceptible. C'est cette porte ouverte qui est notre proposition de foi. L'homme n'est pas que d'un monde : il appartient aux forces de la création. Celui qui est passé comprendra ce que nous exprimons en cet instant et aucun mot ne peut le permettre ni l'expliquer.
Seul Dieu décide."

"Pas de temps, pas de noms, pas de choses si simples.
Mais définir la beauté, est-ce si simple ? Alors sentez, oui, sentez l'esprit de celui qui vient à vous. Il est parfois juste à coté, vous parle tendrement, vous aide et vous aime. Folie ? Oui, pour certains c'est le cas. Mais le plus souvent l'esprit envoyé par un vivant, ou celui envoyé par un "passé" vient pour vous aimer. Alors partez de ce principe avant de juger. Il sera toujours temps

ensuite de constater que celui qui est venu n'était pas celui que vous attendiez et ne cherchait pas à vous offrir l'amour de Dieu. Mais avant de rejeter, écoutez et sentez en vous l'éternelle puissance que certains reçoivent pour le bonheur de leurs frères. Trop de conformisme et de certitudes tuent en vous votre espoir d'éternité. Cela rassure de se sentir comme tout le monde, mais le jour venu et la question offerte du "pourquoi n'as-tu pas voulu m'entendre", il sera bien difficile de répondre qu'en fait on a préféré ne rien savoir pour ne pas se dépasser. Alors on se sentira un peu triste d'avoir eu une si faible opinion de notre esprit et de l'Esprit, de notre foi en Dieu, et surtout, de nous être vu si important que nous pouvions comprendre la création, alors que l'on se voit descendre du singe dont nous ne venons même pas.

On se dira qu'on s'est contenté de peu de choses par facilité et finalement on demandera la clémence, qui nous sera accordée. Mais pourquoi dès maintenant ne pas essayer de comprendre et de progresser? Car le temps est venu du réveil spirituel de l'humanité et vous verrez dans les années qui viennent, que non seulement nous avons un message éternel qui revient en force et que les signes seront très puissants et visibles, qu'en relisant nos dictées des années précédentes nous vous avions prévenus, mais aussi que ce message sera enfin non déformé par les hommes pour que se développent les facultés que le conditionnement brime depuis maintenant trop longtemps.

Nous allons par nos actions multiples permettre que soient dénoncés une "stabilité" et un "équilibre" qui ne sont que dogmes de facilité, servant à maintenir l'espèce mais non à la faire évoluer.

Maintenant que les ressources s'épuisent, il est urgent d'utiliser vos pouvoirs pour permettre des avancées plus importantes afin d'explorer plus vite d'autres supports d'évolution. Vous verrez que l'esprit n'a nullement besoin de cette enveloppe pour se déplacer et, s'il le veut, il peut être ressenti en vous. Fermez les yeux et appelez l'esprit de celui qui nous sert en cet instant. Il sera en vous si vous le désirez et pourtant, vous ne le connaissez pas. Mais si vous désirez le sentir, vous le pouvez, car alors que vous ne savez pas et croyez peu, lui vous aime déjà.

Mais ce texte ne peut être compris que par les initiés et ceux-ci ne peuvent témoigner. Alors il restera le doute en vous. Ne voulez-vous pas tenter la sincérité en lui une fois seulement ? Cherchez et vous le sentirez. Puissant est l'esprit. Cherchez, et abandonnez vos croyances et vos doctrines, elles sont toutes si partielles que vraiment vous êtes bien loin du vrai.

Mais il est aussi évident que même pour nous il est impossible de trop vous montrer de choses trop rapidement tellement le choc spirituel et émotionnel serait grand et dépasserait votre capacité de compréhension au stade de votre évolution actuelle. Mais nous vous rassurons, là vous entrez en une évolution accélérée et bientôt, ce texte ne vous paraîtra plus du tout

ésotérique ni obscur. Vos petits-enfants le trouveront même juste un peu en avance sur certaines découvertes de la science.
Ne faites qu'une chose en cet instant où vous êtes immergé dans ce texte, cherchez l'esprit vivant de celui qui a écrit ces mots, vous le sentirez. Essayez, essayez vraiment. Pensez amour et cherchez, allongez-vous, fermez les yeux, détendez-vous et appelez-le. Il est déjà présent. Mais certains seulement le comprendront, le sentiront, nous le savons, et c'est normal. Mais l'éternel est sans précipitation puisqu'il n'y a pas de temps hors de ce monde."

"Il n'est pas question de convertir et de pratiquer le prosélytisme en notre volonté. Il est question de permettre que se retrouvent ceux qui ont une parcelle commune depuis la nuit des temps. Dans ce champs de l'esprit ils feront des récoltes dont leur âme sera l'enfant à nourrir. En se regardant ils se reconnaîtront, et l'ordre validera."

"Jamais celui qui nous reconnaîtra ne cherchera à forcer la foi. Il n'aura pas besoin de le faire. Elle est ou elle n'est pas en celui qu'il trouve devant lui. Nous le préviendrons, il saura reconnaître le signe."

"Nous te voyons et nous te plaignons. Tu ne cherches qu'à laisser un nom dans ce monde, tu ne cherches qu'à donner de toi une image de beauté et de force alors que tu es si petite en Dieu. Nous sommes heureusement fiers de ton action parce que tu penses toujours essayer de faire le bien et, malgré tes erreurs, tu le feras, malgré les hommes et malgré toi. Ne t'impose en rien, vis en lui et sers-le du mieux que tu le peux. Cela sera déjà une avancée considérable car tu viens de si loin de lui. Notre seule fierté est que tu auras servi avec droiture et respect de son nom. Mais tu vas encore beaucoup apprendre et tes écrits de demain seront des livres d'un autre ordre.
Alors tu verras que la lumière vient comme nous te le disions, avec une progression qui empêche l'aveuglement et l'illusion. Comme le soleil se lève, doucement le voile de la sagesse te permettra, femme, de nous voir enfin comme nous voulions que tu nous voies. Mais tu n'as pas encore travaillé au point de voir le soleil, pour l'instant tu n'entends que le chant du coq."

"Tout ce que tu feras Dieu le laissera, et tout ce que tu ne feras pas, Dieu le finira."

"Est-ce que nous cherchons ou est-ce que nous ne faisons que trouver ce que Dieu a décidé de nous apprendre ?"

"Il n'y aura pas de prophètes, il n'y aura pas de messies; il n'y aura que Dieu car il est un."

"Le dépassement de soi suppose l'immortalité."

"On ne trouve pas en ce monde, on cherche."

"Il décida de nous envoyer en terre pour nous remettre de notre labeur et pour reprendre notre véritable condition de pur esprit."

"La souffrance est en soi une difficile épreuve mais elle ouvre l'âme et permet plus de sagesse."

"L'enfant qui meurt est une enveloppe mal occupée, il est déjà revenu à la vie quand il quitte celle-ci. Pour ceux qui restent, la douleur est l'épreuve la plus pénible de la vie. Qu'ils sachent notre attachement à eux en ces moments. Car ils aiment, et rien n'est plus beau que cet amour, et rien ne sera plus haut en votre condition actuelle que l'amour véritable. L'injustice sera réparée, Dieu n'abandonne jamais ses enfants."

"Le sens de la vie ne peut être que dans l'immortalité de l'âme. Il n'est d'autre hypothèse faisant de nous des hommes."

"La foi est une sorte de chemin vers un Dieu de clémence; il nous offre le cadeau de la lumière."

"Nous sommes en ce monde et vous dans le vôtre afin de continuer l'œuvre de notre propre création. Nous ne sommes que cela et tout cela. Au final est une œuvre que le peintre sent et cherche à approcher."

"Tout est une question de hauteur de vue. Trouver le chemin c'est obligatoirement prendre de l'altitude pour mieux se repérer. Le voyage est un outil qui permet de trouver les lumières que nous laissons au sol. Il n'est aucunement question de technique occulte mais de voyage de l'esprit. L'esprit quitte par sa volonté et momentanément le corps qu'il occupe pour se rendre en des terres de découvertes, dans le chemin de la connaissance véritable des choses. Le dogme n'est rien mais la gnose est le chemin que vous suivrez pour comprendre le secret de votre jeunesse éternelle."

"L'homme qui suit le chemin doit toujours le défricher et le nettoyer afin que son travail serve les générations futures. Qu'il entretienne ce chemin afin d'offrir la lumière dans la liberté."

"Pourquoi la guerre, puisque ce seul mot explique qu'il ne peut y avoir de gagnant
en Dieu ?"

"Pourquoi ne pas supporter l'insupportable ? Parce que dans chaque armure veille un soldat de Dieu."

"Pourquoi se défendre ? Pour que l'enfant regarde son père et voie que l'espoir est vivant."

"Pourquoi donner l'espoir à l'enfant sans assurance ? Parce que s'il n'y avait eu d'assurance, les ténèbres seraient déjà sur la terre. Dieu vous a donné l'assurance, sinon vous auriez déjà rejoint d'autres mondes."

"Pourquoi pardonner l'immonde ? Parce que jadis nous le fûmes."

"Pourquoi ne jamais renoncer ? Parce que la mort est déjà en celui qui prend ce chemin."

"Pourquoi revenir en Dieu ? Parce que c'est le devoir naturel du fils de revenir voir son père pour lui donner de ses nouvelles. Et le fils aime le père comme le père aime le fils."

"Pourquoi être libre en l'esprit ? Pour pouvoir y être."

"Pourquoi refuser le dogme ? Parce que le dogme n'est pas nous."

"Pourquoi ne s'attacher qu'à l'amour ? Parce que rien ne survit sans lui."

"Qu'est-ce qu'un nom, puisque même le vôtre vous l'aurez oublié dans peu de temps ?"

"La lumière est invisible et l'obscurité se voit. Lorsque l'inverse est possible, la paix est en l'homme qui est en nous, et nous, en Dieu."

"Dans une famille il ne peut se trouver don du père qui soit interdiction ordonnée à ses enfants de faire de leur vie une chose différente de ce qu'il avait imaginé et conçu pour eux.
Parce que le père est amour et doit laisser ses enfants libres de choisir leur destin en fonction de leurs goûts et de leurs habitudes à gérer l'environnement qu'ils auront mis des années à appréhender, il respecte et soutien leur

démarche personnelle. Bien entendu le père aura donné des pistes, proposé ses choix et partagé ses erreurs afin d'aider ses enfants à ne pas se perdre en chemin.
Mais il ne fera rien pour imposer la vie qu'il a imaginée aux enveloppes et âmes dont il a la charge. S'il faisait cela il parviendrait peut-être à imposer, mais non à libérer. Or, le travail du père est de donner la liberté.
Chaque homme trouve sa propre liberté et en paie le prix. Vouloir l'obtenir sans rien donner en échange est comme vivre sans ne jamais respirer. La vie devient une minute et perd son éternité. L'intelligence est une chose merveilleuse et sa racine va profondément dans le sol. Si l'on coupe l'arbre elle renaît éternellement. Lorsque celui qui a l'intelligence soigne son arbre en lui donnant la connaissance, il devient une forêt et en lui peuvent vivre les oiseaux et la vie éternelle.
Mais celui qui a la connaissance des choses parce qu' il les apprend d'autres hommes et ne les comprend pas par manque d'intelligence, celui-là ira vers la forêt et voudra y construire quelque forteresse imprenable. Lorsque les siècles auront passé, la forêt de nouveau recouvrira la forteresse, des arbres pousseront en ses murs, et ses murs se recouvriront de lierre. Les animaux viendront de nouveau, et ne restera de ce savoir que le souvenir d'une forêt jadis dévastée parce qu'un homme, vaniteux et orgueilleux, voulut dompter Dieu.

Quand Dieu fait quelque chose, l'homme ne doit pas faire qu'écouter mais essayer de comprendre.

Quand l'homme agit, celui qui le regarde doit toujours se demander si celui qui parle est une forêt ou une simple forteresse. La forêt est éternelle, voilà toute la différence.

L'intelligence est de se voir enfin tel que l'on est, et non ce que l'on voudrait être. L'intelligence est de donner, de fortifier la racine et ne point s'attarder à la beauté momentanée du feuillage qui disparaîtra avec l'hiver. Regarder la nature c'est voir un signe de notre grandeur et de notre évolution éternelle, mais aussi de notre faiblesse et de nos sommeils. Regarder la nature, c'est comprendre les cycles et les intégrer pour ne pas vouloir être toujours présent en tous lieux, ne pas chercher à se rendre indispensable ou parfait.

Regarder la nature c'est voir où vous pouvez aller, vers une forme de création, vers un monde à créer. Refaire ce monde et le réinventer. En votre esprit vit la création. Tout ce qui relève de notre réflexion personnelle, libérée de toute influence ou comportement déjà produit, est réinvention du monde.

La forteresse fut une erreur, elle montra son étendard, celui qui fut inventé en d'autres lieux, en d'autres naufrages. La forêt observa et souffrit de perdre quelques-uns des siens pour y voir construire quelque temple, quelque dogme. Mais elle sait qu'elle est vivante et que ses frères morts, qui font les murs de ce fort, au printemps renaîtront dans une autre forme, qu'ils ne produiront plus de sève pour soutenir ce qui n'est pas l'intelligence mais uniquement la mort.
Il en est ainsi de la foi et de l'intelligence: enracinés si profondément que rien ne peut les détruire. Coupez l'arbre il renaîtra toujours au printemps. Quant aux habitants de cette forteresse, si imposante pour certains, choisir le confort et jouir d'une fausse paix, ne fera jamais grandir leur esprit qui en ce moment ne vit. Il est ainsi fait que, malgré les apparences, le sage n'est pas en paix. Il vit. Celui qui est au chaud dans son fort, près de sa cheminée rassurante, protège une enveloppe périssable dans laquelle la sève n'est déjà plus, et ce qu'il enviait n'est qu'un tronc qui pourrira au fils des ans, disparaissant avec lui."

"Nous voyons ta peur de ne pas terminer ta mission et de ne pas laisser assez de textes pour les enfants. Ce que tu as donné est assez pour commencer le travail, ne t'inquiète pas de l'avenir, plus rien ne peut arrêter le mouvement qui ouvre la porte de la lumière."

"Les enfants se chercheront en l'esprit de nos textes. Ils se reconnaîtront et s'uniront dans l'esprit. Ils n'auront d'idoles, ils n'auront de palabres. Ils seront simples et francs, ils seront en Dieu et se comporteront comme ses enfants. Ils signeront le pacte, non de leur sang, mais de leur âme entière et indivisible. Ils formeront communauté et se trouveront en un lieu secret décidé par l'ordre invisible, dont personne ne devra connaître l'identité des membres. L'ordre se prépare et va évoluer au fils des siècles vers toujours plus de respect du tout qui n'est qu'un en notre Seigneur."

"L'esprit ne vient pas pour rassurer sur le sort de celui qui a changé de monde. L'esprit vient pour consoler. Il est amour. Certains jouent à faire parler les morts. Certains le font sincèrement et seront pardonnés, mais ils se trompent. Car ce n'est pas l'esprit qui est en eux, mais un esprit souvent en quête de chaleur et d'amour, et qui serait prêt à tout pour pouvoir les rencontrer. L'action de l'esprit est de réunir la communauté des hommes, de changer ce qui doit être changé, de fortifier la foi et de donner la vie qui apporte la paix.
L'acte spirite simple n'est qu'une étape, une découverte de soi, une aide ponctuelle aux autres, en aucun cas une finalité ; même si parfois soulager le malheur des autres est un acte noble. Le soulagement ne durera pas. La

finalité de notre action est la construction selon le plan caché de la famille éternelle. Vous découvrirez la puissance de l'Esprit en vous imprégnant de nos écrits. Ils vous changeront sans vous contraindre, ils vous porteront vers un autre monde tout aussi réel que le vôtre ; ils vous donneront enfin un but qui doit se réaliser pour que vous soyez libre.
Libre est celui qui nous rejoint. Libre est celui qui nous quitte.
Dans la maison qui sera construite, seule la majorité pourra accueillir un nouveau membre, car il devra être reçu en frère. Tous devront lui ouvrir leur cœur et leur maison. Il sera donc accepté comme ayant le même sang et le même esprit. Une partie de lui vivra alors en vous.
Respectez-le comme vous souhaitez que l'on vous respecte. Dieu se calquera sur vos actes pour vous respecter dans le nouveau monde."

"Les signes de la présence divine sont multiples, puissants et visibles. Quand deux esprits se rencontrent, ils savent au premier regard s'ils sont l'un à l'autre. Toute la vie mystique d'un membre de notre communauté s'orientera vers la mission de voir.
Alors il pourra pénétrer les régions interdites de celui qui l'accueille en frère. Tous deux sauront que la communion est réalisée."

"L'oxygène est le carburant de l'évolution. Certains primates viennent au monde avec la quasi totalité de leur cerveau, vous non. L'oxygène lui permet de se développer, il est donc urgent de préserver l'oxygène de ce monde. Sans lui vous n'existez plus et votre vision deviendra définitivement floue."

"Le cerveau est l'outil à interpréter les messages de l'esprit. Il décode ce que la machine ne pourra jamais saisir. Dieu n'est pas une machine."

"Tout est vivant, tout est la vie. Pour vivre et respirer, Dieu vous a donné une enveloppe que vous détruisez par vos excès et vos détresses. Protéger l'enveloppe c'est assurer que le courrier sera bien acheminé. Celui que vous portez devra vivre longtemps et toutes vos ressources sont nécessaires pour compléter le message. Protégez-vous et agissez. Oublier ce corps c'est oublier l'esprit. Les deux sont liés."

"Deux esprits se joignent, deux esprits s'aiment. Mais la vie l'interdit, et le soleil s'obscurcit. Personne ne croit plus possible que se joignent à nouveau ceux qui se croyaient à l'autre. Encore une fois l'homme ne se connaît pas et oublie ce qu'est la foi."

"Celui qui pense l'acte de communion et la réception de messages comme le fil conducteur vers l'éternité se trompe.

Celui qui pense que dialoguer avec ses défunts est une fin en soi, ne peut pas non plus obtenir le résultat qu'il croit être la fin de ses souffrances.
Car les deux oublient une chose : l'éternité est déjà le destin de chacun."

"Sans peur je m'approche du couloir de la vérité: celle de mon existence et de mes fautes, parce qu'il est en moi, et protège mes actes des vanités et des sources d'ombres.
Lorsqu'il voit, il sent que je le cherche, que je suis là pour lui et en lui. Il me pardonne de me tromper si je cherche à trouver mes frères. Il se voit en mon désespoir car je suis son fils. Quand je tombe, il me redonne la force de continuer par le signe ou le message qui ne prouvera jamais qu'à moi-même, qu'il me soutient et m'aime."

"Il me donne des frères et sœurs. Il nous permet de partager une part de notre esprit en un travail commun qui est l'espoir de son règne sur la terre. Il nous fait tous un, pour qu'ensemble ne disparaisse jamais l'espoir de la vie éternelle, seule vérité révélée à l'homme par les messages qu'il nous permet de recevoir ou de trouver en nous."

"Mais pourquoi communiquer en l'esprit par le visible et l'invisible ?"

"L'esprit vient au médium pour lui donner la vue, l'aider à progresser en lui afin qu'il offre la lumière autour de lui ; qu'il sache reconnaître ses frères, que le lien les unisse le jour de leur rencontre et que jamais il ne puisse se rompre. L'esprit vient à l'homme pour réunir ce qui est épars. Il n'a besoin ni d'églises ni de ses idoles. Il n'a besoin que d'hommes et de femmes conscients qu'en eux vit l'Esprit éternel. Que ceux-ci se trouvent et s'aiment. De tout cet amour viendra une société nouvelle débarrassée de tout dogme et dont trois mots symboliseront l'existence : Dieu est amour."

"Celui qui a la vue reconnaît ceux de ses frères, et les invite à rejoindre la communauté. Là, il les aide encore à se trouver proches de Dieu et de l'esprit pour qu'à leur tour, ils offrent.
Car le don de soi n'appelle aucun retour. Il ne peut y avoir de don véritable si l'on attend la satisfaction du devoir accompli, ou même l'approbation de notre Seigneur et l'espoir d'une reconnaissance future et hypothétique.
Le don est total. Il n'implique aucune compensation, aucune recherche de pouvoir temporel ou autres…C'est l'acte gratuit dont certains ne peuvent et ne veulent même pas envisager la chose possible. Celui qui est en l'Esprit la vit et la fait sienne cette "chose", qui est en fait un visage parmi d'autres de l'amour."

"Le temps passe et nous fait disparaître de ce monde. Ne resteront que quelques lignes pour les enfants. Pour eux, il faut qu'ils sachent, afin de moins souffrir d'une ignorance qui n'en fut une que par la volonté des hommes sans foi. Pour eux, écrivez."

"Complète le livre de l'amour, sois l'amour. Tu es"

"Aucun homme ne peut posséder, mais l'Esprit possède.
Aucun homme ne peut décider, mais Dieu a déjà tracé le plan.
Malgré tout cela, orgueilleux et sûr de lui, l'homme décide de se perdre pour n'avoir voulu écouter le signe que mille fois il a reçu."

"Je ne la vois pas vraiment mais je sens son désir. Par des mots, des virgules et des excès, je lis dans ses lettres son envie de me posséder par le sang. Je ne suis pas le sang, je ne suis que l'esprit et je ne cherche que son bonheur, pas quelques instants de folie."

"Viens, tu es en moi et tu es à moi. Je te donnerai ce qui est et non ce que tu souhaites. Mais ce que je te donnerai sera si fort, que ce que tu croyais indispensable te paraîtra bien insignifiant par la suite. Viens, je suis en toi et je suis toujours là pour que ton bonheur grandisse en Dieu."

"Unissez-vous. Unissez-vous et partagez la douleur et la joie, faites que l'homme soit ce qu'il est : l'union mystique et visible en Dieu."

"Afin de comprendre la douleur de mon état présent, mon âme cherche une porte et ne la trouve pas. Il y a au fond de ce couloir de la vie une certitude extrême d'un prolongement éternel. Qu'elle soit le support de toute pensée afin que survive en l'homme la force des mondes dont il est le fils. Nous voyons que rien n'arrêtera la famille qui se construit et qu'elle diffusera sa mémoire dans les siècles, par-delà la vie, pour que celle-ci reste ce qu'elle est : éternelle."

"Regardez bien tous ces mots, regardez bien ce nombre et ces mots qui sont des milliers de pistes de recherche, de croyances et de variantes à la multiplicité des dogmes. L'unité, au-delà des interprétations humaines, plus loin que ces inventions des esprits de l'homme matérialisé, se trouve en l'esprit qui éveille et vous changera.
Dans les écrits vous verrez et comprendrez désormais le sens de vos actions, la portée de vos actes. Véritablement vous comprendrez que votre mission est de construire un monde nouveau, comme le formule cet appel. Enfin vous connaîtrez le commencement de la paix ici ; la vérité demain."

"Personne ne demanda rien, personne ne demanda pourquoi. C'était comme ça. Juste le moment qu'ils attendaient pour se lever. Et tout était normal. C'était l'heure."

"L'obscurité existe, elle n'est pas à démentir. Mais ce qui est aussi, c'est notre attirance vers ce coté obscur de notre moi. Là est le combat que l'on ne peut que gagner. En cela, l'homme est un chevalier."

"La liberté est le mot qui aide la foi et sa révélation. La guerre ne permet que de faire grossir les églises d'un peuple en détresse qui ne fait que chercher un salut, ici et maintenant, quelque soit le dogme... mais sans foi."

"On n'arrête pas de rechercher ce qui ne peut être que le fruit de son imagination.
Ce qui est à découvrir le sera par le plus pur des hasards. Parce que c'est de la volonté de Dieu et non de la vôtre. Mais il n'est pas question de ne rien faire, car la loi est ainsi, que la force va à celui qui la mérite en la pureté de sa quête.
Dieu alors montre que le hasard n'existe pas et ainsi, nous émerveille."

"Il est désagréable de voir les hommes se déchirer pour des idées dont ils n'auront pas le souvenir plus loin dans leurs existences. Qu' ils se concentrent sur l'essentiel qui est de vivre en paix par tous le moyens, sans chercher jamais à convertir, mais à montrer l'image de Dieu en toute action et pensée. Alors certains obtiendront un si grand pouvoir que c'est l'Esprit lui même qui montrera la route aux enfants de demain. Ainsi apaisée, l'espèce préparera sa destinée hors de la matière."

"Il est un monde, interdit à ceux qui ne viennent que pour connaître sans apprendre, car il faut les qualités de patience et d'humilité. Dans toutes les forces que Dieu relie, l'homme peut avoir un rôle s'il aborde ce travail avec espoir et raison. Pourtant il lui manque la vue de « ce qui est vraiment », et non de ce qu'il perçoit.
Alors, comme certains, il va vers les étoiles comme il chercherait une autre piste. Seule la foi pure et sincère permet de pénétrer les mondes et d'en découvrir une courte description, mais l'homme est l'aveugle de Dieu: même en présence d'un signe, s'il décide de se perdre en allant dans les étoiles, il se perdra.
Alors, toujours nous montrant l'exemple, Dieu, patiemment, redonne à ses enfants de multiples chances. Car il aime et sait attendre."

"Le plus malheureux des hommes n'est pas celui qui aime, bien entendu, ni même celui qui vit dans la haine, qui est une forme triste de l'amour et du désespoir.
Le plus malheureux des hommes est celui qui ne sait que produire l'illusion de l'amour et ce, envers une seule personne: la sienne. Celui-là est le plus malheureux car il ne sait rien et commettra les pires travaux dans le grand chantier de la création.
Que Dieu lui vienne en aide avant que son œuvre ne détruise les fondements de notre propre raison d'être : la force de l'union en lui pour l'éternité des mondes."

"Tout ce qui est sera parce que tu en auras décidé ainsi. Mais ce que tu décides est une partie seulement du plan, et non le plan. Accepte-le et fais ce que tu as à faire pour ta communauté. Le reste est du domaine de Dieu qui veille sur votre destinée et lui donne une forme qui devait être créée. Donc vous travaillez sans vouloir vous poser en maître du chantier. Que cela vous aide à une réalisation juste et vous apporte un peu de paix dans la fraternité, moins de douleur en vous par le partage, afin de vous sentir moins seuls ; que tout ce qui doit être fait le soit, car telle est notre volonté."

"De tous ceux qui nous appellent, nous ne voyons que celui qui cherche le juste. Pour l'aider nous l'emmenons parfois visiter des mondes qui ne lui sont pas étrangers.
Nous allons dicter maintenant un livre qui se nommera " O", du nom de notre créateur qu'il nous plait de nommer ainsi."

"Qui suis-je ? Je vois un monde de tristesse et de la douleur, venu du passé, mais qui n'est plus aujourd'hui. J'attends. Je ne sais ce que j'attends, mais j'attends. Mon départ est une attente et mon arrivée l'était déjà.
Je vois les mondes que je ferai vivre en mon âme et ceux qui me seront interdits. Je suis un humain, un être hybride. De la substance ésotérique et de la substance physique.
Un mélange difficile à concilier, comme la sauce d'un mets qui, pour se réaliser sans se perdre, a besoin de l'énergie du mouvement.
J'ai perdu mon père quand je me suis rendu compte qu'il était haineux et jaloux, égoïste et petit. Mon père était petit alors que malgré tous ses défauts, je lui voyais encore une certaine grandeur. Mon père n'était pas cette enveloppe de chair, mon père était ailleurs. Je prends conscience que l'esprit et l'enveloppe pensante, s'ils fonctionnent ensemble, ne sont pas issus du même monde.

C’est impossible. Sinon les enfants ressembleraient à leurs parents, or c’est si peu le cas, mise à par pour l’enveloppe corporelle. Nous sommes des habitants de passage, empruntant des enveloppes, non au hasard, mais suivant des lois et une finalité qui nous échappent.
Ma mère était au monde ce qui me fait encore aujourd’hui le plus chaud au cœur. Je ne sais pourquoi, je n’arrive pas à penser du mal d’elle. Je pourrai mais je ne le veux pas.
Mais pourquoi vouloir dire du mal de ses parents, pourquoi vouloir leur reprocher quelque chose ? Et si c’était pour ne pas me regarder en face, me voir comme j’étais, et le chemin parcouru ? Et si au lieu de toujours reporter la faute sur autrui dont nous ne dépendons finalement que très peu, nous faisions acte de sincérité totale. Ce malaise en nous ne vient pas de notre environnement, mais de notre différence.

Il existe un peuple différent, assoiffé de lumière, en quête d’absolu et qui se veut libre en toute chose. Ce peuple est dans la souffrance.

Je descends dans les années et je cherche le chemin de ma vie. Je suis désolé de devoir faire ainsi ce périple en terre étrangère pour vous, mais je suis obligé de vous offrir un exemple de l’ouverture aux mondes, vous montrer comment j’ai cherché. Je suis ce qu’il est et sait être. Je suis une infime goutte d’eau qui désaltère les mondes arides, je suis l’esprit, et je vis.
Il y a des moments de solitude, de telle solitude, que rien ne peut les calmer.
Ces heures où l’on est pas de ce monde ou, disons-le avec franchise: plus d’ici. Je sens que je suis aussi d’ailleurs. Quand la lumière visible en cette terre s’éteint, dans la pénombre, la lumière divine apparaît; ce n’est pas la même. Elle est celle qui me fait quitter mon enveloppe pour suivre une autre route avec plaisir. Je suis le chemin. Je continue et ressors de l’autre coté. Un village, comme dans un rêve, un village et des gens heureux. Je suis connu mais je suis un peu étranger quand même. Je suis dans ce village et prends un peu de hauteur tout à coup. Je me détache du village, prends d’avantage encore de hauteur et me trouve dans un brouillard qui me fait froid en ce dos que je n’ai plus. Il y a un monde encore ici. Je pourrai m’y arrêter mais mon désir est de continuer encore plus haut. Je ne suis pas en reste de joie et de bonne humeur à mesure que je monte. Je me sens bien et léger. Je ne ressens plus ce poids qui faisait mon existence humaine.
Plus haut est un monde de lumière et de chaleur. Le ciel s’éclaircit au point que je ne vois plus que ce qui m’environne de près; il ne peut plus être question de se repérer dans l’espace : tout est lumière et brouillard. Un ensemble de faits et de méfaits me reviennent en mémoire, qui je fus et d’où je viens, je sais ce que je suis. Il est évident que je suis éternel et que je peux parvenir à la résurrection sans me demander si la chose est possible ou pas ;

elle est naturelle. Par contre je vois mes démons aussi présents que particulièrement effrayants. Ils sont mes peurs et mes lâchetés, mais erreurs et mes forces gâchées. Mais je ne reste pas et vois une photo où se trouvent mon père et ma mère amoureux. Je sais que je ne peux juger, que je me trompe, je le sens. Il n'est pas de juste en l'homme mais une tentative de rapprochement en Dieu. Le but est la fortification de l'âme. Le destin de l'âme est la création des mondes et l'énergie créatrice de la république universelle en Dieu.
Il est certain que si l'on me disait cela, je dirai que je souhaite une preuve, une évidence. Je suis toujours méfiant, comme avec les autres et avec moi-même parfois.

Le plus dur fut de comprendre que je ne serai jamais rien dans ce monde. Que le but était de faire le mieux possible et de participer à la force. Mais pourquoi faire ? Pourquoi être poussé à cela et ne pas réussir à profiter de tout ce que me donne cette vie ? Quelle ironie ! La solution viendra de la formidable possibilité qu'a ton âme de se régénérer en faisant de ton travail une œuvre pour le monde. Tu dois garder l'espoir d'avoir fait de ta vie une chose utile aux autres.

Je repars après une pose dont je ne peux chiffrer la durée. J'ai visité la grande bibliothèque, mais je n'ai pas consulté les livres de la vie. Tout y était mais je ne suis pas venu pour cela je le sent. En me recomposant en une unité, je vois la finitude des mondes et surtout je comprends que tout ce qui se vit finalement avait un sens que souvent je ne le voyais pas, par désespoir de tant d'égoïsme autour de moi. Le monde m'engloutie parfois dans un océan de tristesse, et comme beaucoup, je ne m'y reconnais pas. Je monte encore plus haut et je cherche les indices de la compréhension entière qui ne m'est malheureusement pas permise en ce monde sans le quitter vraiment, ce qui n'est pas le cas en cet instant de voyage temporaire. Je vois des mondes tous reliés les uns aux autres et je vois des vies de formes différentes, des cités et des monuments à la gloire des formes et non de l'un. Je prends conscience qu'ailleurs tout n'est pas parfait non plus, que le combat est loin d'être terminé, et qu'il est parfaitement orchestré, non dans le sens d'une guerre, mais dans le sens de l'élévation des âmes. Injustices et horreurs, détails sanglants d'une histoire qui s'achève ; toutes ces images que je ne peux accepter comme œuvre de Dieu, le sont pourtant.
Mais pourquoi ce monde me paraît-il si étranger là où je suis ; là où finalement, je suis toujours. Je ne suis pas de ce monde ni d'aucun. Je suis le fils qui cherche toujours et encore le père, mais pour une fois, en cet instant et sans preuve, je sais que celui-ci ne me décevra pas. Je vois toute cette vie passée et toutes mes erreurs aussi. Si je veux comprendre, je dois voir tout et

expliquer ce qui est, et non ce que je veux faire de ma propre image. Il est donc urgent d'entrer dans la forme et de la changer pour la substituer à celle qui était la mienne avant le voyage. Je dois faire toujours un pas vers la sincérité totale, chercher mon véritable espoir dans une vérité perceptible, pour peu que mes yeux soient ouverts.

Qui je suis, je ne le sais pas, qui je serai non plus, qui j'ai été ne m'intéresse pas car c'est un état relativement lointain, qu'est-ce que je cherche ? L'impossible. Mais une chose me suit partout: je ne suis pas exactement ce que j'imaginais ou percevais dans mes certitudes passées. Je prends progressivement conscience de ma différence et surtout que mon action fait qu'il se trouve d'autres gens qui me ressemblent et qui viennent vers moi pour finalement, se rendre compte comme je suis fait, que nous avons toujours été faits pour vivre et travailler ensemble. Le lien se crée et plus aucun d'entre nous n'a envie de le rompre. Une part d'eux vient en moi et j'ai vu de mes yeux, ma présence en eux, au point si lointain que je ne le pensais pas possible.

Mais pourquoi eux aussi sont-ils si différents des autres hommes. Pourquoi Dieu veut-il que se forme la chaîne ? Pourquoi me ressentent-ils en eux et pourquoi arrivons-nous à nous aimer autant ? Pourquoi eux, comme moi, ont-ils le sentiment de ne pas être en accord avec ce qui les entoure et pourquoi enfin, sommes-nous si semblables dans la douleur et le doute ? Car en fait nous sommes en quête d'un univers bien différent du nôtre, mais nous sommes tous très présent dans celui-ci, très actifs et surtout très forts, pour ne pas apprendre des autres quelques sornettes, dont l'idée même nous fait sourire.
Je prends conscience d'un monde peuplé d'êtres différents et isolés, souffrant de leur différence et de la solitude qu'elle engendre. Or, ils sont persuadés d'être seuls ainsi, voire malades. Pourtant les symptômes sont souvent les mêmes : soif d'absolu, tristesse, douleur et cri intérieur, révolte et envie de connaître l'amour dans un monde fermé au changement ; un monde organisé de manière dogmatique et privé de liberté.

Libre est celui qui monte vers l'esprit car malgré les difficultés, il ouvrira son cœur et jamais plus ne le fermera.

Alors que mes constatations et mon voyage se terminent momentanément, revenant en moi, je sens la présence de l'Esprit autour de moi. Il vient en ce moment même pour me dire qu'il est là et voit ma tentative désespérée d'orienter son écrit vers une union des hommes et des femmes de ce monde. Il sent ce que je cherche et je pense que la sincérité fait qu'il dicte en même

temps que moi tout ce qui se dit. Il est présent et me comprend, mais ne dit pas qu'il veut ou non ce que je ressens. Il ne parle pas, ne se prononce pas, j'attends et je sens que la réponse n'est pas pour ce soir…
Je laisse le temps lui demander une réponse, car il me donne le temps de poser les jalons de la vie dont je dois absolument respecter les règles, et écrire ce que je reçois sans jamais tricher en quoi que ce soit.
Tu es là, en nous et toujours. Que l'on comprenne ou pas tes intentions, tu es là Seigneur, et sans en comprendre le plan, je sens ta présence de plus en plus forte en moi et je vois des manifestations autour de moi qui montrent que tu poses les premiers maillons d'une nouvelle chaîne. J'attendrai que tu m'envoies tes serviteurs et que tu me demandes ou pas de continuer ce travail. Je me repose sur ta clémence pour accorder ta confiance et ta bonté envers ce peuple différent, qui souffre même en ayant tout, de ne pouvoir te voir ni te sentir, et qui, tu le sais, t'aime à sa manière : celle que tu as choisi de lui donner. La douleur nous l'acceptons, mais tu nous fais constructeurs, et nous attendons en ouvriers, la suite des travaux à effectuer afin que se réalise la paix en notre esprit et ton plan, dont nous ne savons rien. Car il n'est de paix en nous souvent qu'en l'action de création et dans l'union avec nos semblables. Et toi qui vois tout, tu sais la douleur de certains. Aide-nous."

"L'histoire commence par ce qui n'a pas de nom, n'est pas créé.
Présent depuis toujours et en tout.
Naufragé volontaire et persuadé de ne pas avoir le pouvoir de Dieu, la vie inconsciente de l'homme n'a pas de nom.
L'Un créa des formes et insuffla la vie en toute chose, trouvant l'enveloppe parfaite pour éprouver le héros qui avait refusé le mal et s'était vu offrir d'expérimenter cette terre d'espoir. L'Un reconnut la ténacité de son fils et lui donna l'Esprit comme guide et ami.
En l'Esprit est la clé du retour.
Si nous ne voyons le plan du divin à notre intention, nous ne voyons pas les féroces alliés du mal qui veillent en chacun de nous.
Il est important de comprendre que rien ne peut être fait contre l'homme par l'homme, que le fait d'aimer Dieu, de vivre en l'Esprit, ne donne pas le droit à quelque rituel que ce soit.
Il est défini par la route, et en certains cas par les airs, des règles de navigation salutaires à tous afin que les drames ne surgissent au moment le moins attendu.
Il est intéressant que l'on se protège contre les dangers les moins fréquents car on suppose pouvoir prévoir l'attendu. C'est dans l'attendu que se trouve le mal qui veille en vous.

Il ne domine pas, mais il ralentit la régénération de l'âme et il doit être combattu comme une difficulté de mémoire, et non comme le prince dont ne sait quel culte.
Le mal est ce que vous ne savez encore, avez oublié, ou n'êtes pas autorisé à savoir ou comprendre pour le moment. Le mal est en chacun, et aucun être de chair n'a été sans l'épreuve du mal; le jour de la rencontre et le choix à faire de son niveau de conscience en ce monde, détermineront notre force en l'Alliance de Dieu. Tout être vivant vit la rencontre.
Ensuite, de ce niveau, sera travaillé les imperfections et les rectifications afin de retenir et mémoriser, de prendre les notes et de refaire un acte de création chaque jour nouveau.
Il est difficile de se dire enfant de Dieu quand on rejette tout messie. Le messie n'est pas l'envoyé unique d'un Dieu, c'est celui qui reçoit le message ou devient, par ses actes, une phrase de ce message éternel. L'exemple que l'on s'invente est l'exemple qui donne la vision de notre place auprès de notre Seigneur Dieu. L'homme, tout homme qui entre en l'ordre, est un messie qui reçoit les esprits, se forme et apprend. Reçu par ses frères, il reçoit l'Esprit et se présente à cet instant comme le digne fils de l'incréé.
La renaissance du monde passe par les visages de Dieu en chacun. Sans ce travail, sans ce comportement éloigné des religions ou sectes, qui n'ont aucune véritable légitimité sur Dieu; car Dieu n'a parlé à personne et ceci est un fait, rien ne peut être construit de vrai sans ce respect de la vérité. Si, demain, parce que l'Esprit l'a décidé, il est temps de construire, ne cherchez le plan que dans la réalité des manifestations de l'Esprit et jamais, jamais, dans une invention humaine. Ce qui dure est de Dieu ; laissez l'Esprit vous montrer le chemin.

Dieu est présent car on le ressent en nous. Cela se partage mais ne s'enseigne pas.
L'initié qui est en l'Esprit cherchera à comprendre les messages de nature spirituelle, mais n'oubliera pas de regarder les leçons de la nature et des systèmes qui l'entourent, afin d'avoir une vue globale de ce qu'est le milieu dans lequel vous êtes et qui n'est pas que la terre.
Regardez le ciel, la nuit comme le jour, le soleil, notre maison qui donne la vie à votre planète, la nature et ses lois, constatez le paradoxe : la nature est belle et… impitoyable.
Il n'y a pas de nature paisible. Tout est ébullition et brutalité, forces et faiblesses. L'humain est faible physiquement mais il est en Dieu. Son immortalité le montre sous un jour différent."

"Le dormeur de rêves devient dormeur de vie ; la vie des mondes et ces mondes, de la vie."

"L'homme est un Dieu qui s'ignore. Mais il n'est pas Dieu. L'esprit incarné en l'homme ne dira pas quel est le plan de Dieu, et il n'est pas autorisé en tant que fidèle de notre foi, à parler au nom de Dieu. Car l'homme sait qu'il est immortel et locataire de son enveloppe, qu'il ne doit s'inquiéter que pour son âme. Il invente la réflexion sur ce qu'il est, lui le grand beau si perdu dans l'univers, et en fait une philosophie de l'âme; il est actif et créateur.
C'est heureux malgré les temps difficiles de pouvoir dire encore cela."

"La connaissance, qui est celle du chevalier va dans le sens que tu crois juste pour tous les hommes. Il n'y a pas d'autre route, et toutes celles empruntées autrement ne font que rallonger le chemin. Celui qui lit est en Dieu. Il a foi et croit désormais à son immortalité et à l'ampleur de la tâche. Il doit commencer à construire autour de deux axes :

- le premier sera d'ordre spirituel: il comprendra que la manière de recevoir la gnose est aussi de savoir s'isoler, de s'ouvrir à Dieu, dans le calme, afin de lui demander l'aide et la force de faire ce qui doit être entrepris.
Mais à aucun moment il n'oubliera que toute son action est dirigée vers les autres et non vers lui-même. Ce que Dieu lui donnera, il l'offrira. Il ne peut rejoindre notre Seigneur sans faire don total de lui-même. La gnose est offerte à celui qui n'est déjà plus un mammifère mais un enfant de son père, et, recevant le don, le donne en partage et se donne en partage à ceux qu'il croise. La gnose est offerte à celui qui est l'offrande suprême, l'absolu dévouement, le rebelle qui ne plie jamais à l'égoïsme ambiant et suit sa route en serviteur de l'humilité et de l'amour véritable qui ne s'apprend pas, mais se vit. L'illumination se reçoit le jour du don. Dès cet instant l'homme n'est plus tout à fait un homme et tous ses frères deviennent ses enfants.

- le deuxième est d'ordre technique et s'apparente en plus complexe au voyage astral dont parlent certains dans ce monde, et qui est un peu moins mystique, et surtout beaucoup moins contrôlé que dans l'ordre:
Le principe est de se dire que les formes qui occupent notre espace ne sont pas des formes utilisées à la compréhension de l'univers et de l'ensemble de la création.
Oui, on vous dit que pour trouver la sagesse, comprendre votre environnement est utile parfois, mais celui-ci ne correspond à rien de ce qui se fait dans la création vue dans sa globalité, et non dans un système ou une planète particulière.

Les mondes sont tous reliés les uns aux autres. Par des portes qui ne sont pas visibles mais qui sont des énergies fortes que nous avons en nous. Ces

portes, qui sont invisibles généralement pour l'homme qui n'est pas en quête, peuvent être apparaître à celui qui est en la force.

Il y a des dimensions que vous ne connaissez pas encore mais que vous découvrirez un jour. Vous ne savez pas tout, croyez-le bien et surtout ne doutez pas de cette phrase, elle signerait un acte d'orgueil et de vanité qui vous perdraient en des endroits que nous ne vous souhaitons pas de connaître un jour. Oui , vous ne percevez que peu de choses encore et, en humains, vous les croyez immuables.
Il n'en est rien, tout est encore à découvrir pour ceux qui vont quitter bientôt le sol devenu stérile. Ils doivent envisager des techniques et des possibilités qui leur paraissaient jusqu'alors relever du fantasme. Pourtant il y a bien plus encore que tout cela à découvrir, tant les domaines de la création sont immenses. Et seule la foi vous fera travailler sans découragement ; vous recevrez des signes vous permettant de vous aider à poursuivre sans perdre espoir. Sachez les lire. Le peuple éternel se réveille, et qui pourrait empêcher ce réveil ? Personne, nous en faisons notre prophétie."

"Il est donc un fluide, une énergie créatrice en chacun. Elle va inonder vos entrailles jusqu'à créer celui que vous êtes. Nous ne sommes pas les enfants qui cherchons un père: nous employons cette expression pour que le passage soit plus facile entre vos anciennes croyances et la véritable nature des choses. Vous aspirez à revenir dans votre maison, parce que vous n'en êtes jamais partis. Vous vivez dans de nombreuses formes par-delà les siècles et les millénaires. Vous êtes en ce moment en train de découvrir ce que le monde cherchera encore longtemps.
Le secret de la vie. La vie est un atome gigantesque et inépuisable.
Il est mystère et simplicité. Pourquoi simplicité? Parce qu'il n'existe rien de plus simple que l'unité, le 1 primitif dont nous sommes tous issus, quel que soit notre monde et notre forme. L'homme est le créateur des mondes, par son action, des mondes naissent ou meurent.
Ce qui est en vous est comme ce qui est hors de vous, ce qui est minuscule, est immense. Tout est question de regard, de capacité à voir ce qui se cache derrière le voile.
De manière simple : regardez les insectes et ne les méprisez pas, leur intelligence est superbe et leur organisation formidable. Ils savent se donner, et quoi que vous puissiez penser, ils aiment. Ils aiment leur groupe, le défendent jusqu'à donner leur vie quand aujourd'hui beaucoup d'hommes vivent dans l'égoïsme. Lequel des deux est le plus proche de Dieu dans le don ?
Ceci pour faire dans l'extrême simplicité, puisque nous comprenons que beaucoup d'entre vous refuserons de se comparer à une autre création de

Dieu qui, à leurs yeux paraît si petite et si grouillante, si sale et si inférieure… N'êtes-vous pas grouillants vous aussi dans vos enveloppes ? Pensez à ce que nous vous disons, oubliez votre enveloppe elle fait de vous bien peu de choses, le cadeau de Dieu à l'homme est ailleurs. Si vous ne le cherchez pas, même la fourmi vous est supérieure en tout. Et sur cette planète que vous détruisez, elle vous survivra… Vous en doutez ? N'en doutez plus et cherchez le cadeau que vous a fait Dieu, il est le seul qui mérite votre attention. Dans les années qui viennent, certains interprèteront l'expression qui dit que l'homme est le fils de Dieu en une autre prétendant que l'homme est Dieu, qu'il n'y a rien donc au dessus de lui. Ne tombez pas dans ce piège. Faire disparaître des croyances fausses pour substituer la pire de toutes, se voir Dieu, est un très grand danger pour tous. Si l'homme est une partie de Dieu, il n'est pas Dieu ; il n'est pas non plus un dieu, il est lui et quand il se connaîtra vraiment, il ne sera plus tenté par ces interprétations puériles et vaniteuses.
Comme toute action dans les mondes, tout est lié. L'interdépendance est forte, comme vous le découvrirez bientôt, entre le visible et l'invisible.
Dans votre travail, vous allez comprendre que celui qui est en la mystique de Dieu se cherche une voie qui lui permette de concilier la puissance de l'appel qu'il pense, sans preuve , être son propre appel intérieur, et une envie de changer le monde du visible qui est en lui, car se sentant de ce monde, et non d'un autre.
Difficile de se voir d'ailleurs. Comment imaginer un ailleurs alors que nous ne l'avons jamais vu ? Comment est ce possible ?
Dieu non plus nous ne l'avons jamais vu et nous l'imaginons souvent d'après des images que d'autres ont produites, ce qui rend cette image comme en toute construction simpliste, souvent stupide et immature pour un cerveau capable de produire bien d'avantage, pour peu qu'on le libère de ses chaînes et qu'on lui redonne sa véritable nature de création, source de richesse pour les mondes et la vie…
Le vieux monsieur avec une barbe blanche, paternaliste, fort et chaleureux qui est en vous, cette image n'est pas de vous. Elle provient de ce qu'on vous a appris ou suggéré. Là est la liberté à conquérir pour être un homme vraiment libre. Et cette liberté est dure à obtenir. Le chemin est tortueux mais salutaire.

Nous illustrons l'image de Dieu.

Les religions disent qu'elles ne voient aucune image pour Dieu mais chargent leurs scribes de noyer le cherchant d'une iconographie aussi abondante que terriblement réductrice de la pensée humaine.

L'homme est imbibé des pensées des autres, des représentations inventées pour baliser son chemin afin qu'il exécute docilement son rôle dans cette

illusion d'amour. N'ayant parfois que peu de temps dans sa vie profane pour se reposer et utiliser les heures pour réfléchir à tout cela, bien que doutant parfois, il accepte le dogme par facilité. Il se dit que d'autres ont du y penser avant lui et que si tout cela est encore tant bien que mal debout, c'est qu'il doit y avoir au moins un fond de vérité. Il continue donc docilement à remplir sa fonction et ses aspirations spirituelles en restent là.
Ainsi perdure jusqu'à aujourd'hui un acte de foi superficiel qui ne permet pas à l'homme de se découvrir. Pauvre humain ; tellement sollicité qu'il en oublie sa propre construction d'images, de rêves et de vie. Sa vie passe et, n'ayant plus pris le temps de la création, il n'aura rien fait de sa mission première. Il se sera contenté d'absorber, de consommer, de se replier sur lui-même au lieu d'aller vers les autres ; il sera devenu l'égoïste que vous critiquez tant mais qui est en chacun de vous, et que vous devez combattre d'abord en vous-même, avant de regarder la difficulté de votre cherchant voisin.
Car c'est la création de votre esprit qui fait de vous des hommes. Faites ce que vous avez à faire, soyez le peintre de la vie et Dieu donnera vie à votre tableau. Enrichissez-vous des oeuvres des autres pour mieux vous en libérer et devenir vous-mêmes artiste de la vie. Apprenez, puis construisez. Sans apprentissage rien de solide, sans apprentissage de la liberté, sans oubli volontaire des savoirs, sans mouvement, sans volonté, point de tableau.
Lire la peinture s'apprend, peindre aussi. Mais seul votre esprit libre et affranchi de toute suggestion peut produire une œuvre véritable et lire avec le coeur. Il faut maîtriser la technique pour enfin l'oublier et créer dans la liberté. Si la constante obsession de la maîtrise de l'outil prend toute la place en vous, si le regard permanent sur le travail des autres empli votre esprit, vous ne parviendrez à rien. Il faut donc apprendre puis oublier dans le conscient, pour donner la liberté au subconscient, à ce que vous ne voyez pas, aux forces invisibles qui sont présentes partout, où vous ne pouvez regarder sans vous voir nu et entier; alors oui, ne restera que l'acte de créer.
Dans l'acte de méditation vient le moment nécessaire autorisant que se lèvent les voiles permettant de pénétrer la vérité. Alors qu'il paraît simple de tenter l'expérience en recherchant dans l'importante accumulations de savoirs qui sont les vôtres, une technique ou un raisonnement adéquat, sachez que l'Esprit regardera d'abord si vous avez effectué le travail intérieur nécessaire avant de se manifester. Il ne sert donc à rien d'encombrer ses pensées lorsque l'on cherche le dialogue avec l'Esprit. Il est préférable de ne penser à rien, un acte qui s'apprivoise avec l'expérience.

Et Dieu ?
Pourquoi se demander comment habiller le capitaine de ce livre, alors que l'image du film qui ne produit pas une religion ou une doctrine quelconque, l'habille pour moi ?

Oui, mais si le film touche 10 millions de spectateurs, cela ne fait qu'une seule image de produite. Nous ne sommes plus alors des hommes, nous devenons des légumes.
L'acte de création est tué. C'est un meurtre en la création organisé par des hommes sur d'autres hommes. Car le sage partagerait son image pour nourrir la création de son frère, il ne la lui imposerait pas.
Dieu n'a jamais montré son visage, ni son plan. Mais ceux qui le savent ressentent un appel, et celui-ci est liberté. Dieu nous veut libres et créateurs. Ainsi est l'appel…
Oui, l'homme est imparfait et certains, l'ayant reçu voici longtemps, n'ont pu s'empêcher de se l'approprier; et ses suivants sont allés jusqu'à "le faire parler" pour former leur propre légende et leur propre imagerie afin, dans ce monde, de se réaliser une sorte d'éternité virtuelle parmi les hommes. Tricherie.
Mais remarquez que celui qui reçoit l'appel trahit peu. Ce sont souvent ses suivants qui, voulant se donner une image à partager, plutôt que de l'offrir et d'en débattre, de parler et fraterniser, ont tendance à figer la leur et à l'imposer aux autres. Alors Dieu, de nouveau, lance un nouvel appel et la forme change et d'autres images sont créées.
Car nous sommes créateurs. En bien, en mal, mais nous sommes cela et non un produit dont la maturité serait portée à son paroxysme le jour où matériellement, nous n'avons plus besoin de rien.
Dieu est en nous. L'appel est comme un écho. Il revient toujours, les montagnes sont nombreuses et ne font que le renvoyer éternellement. L'écho revient plus fort et plus puissant. Les anciens bruits disparaissent et de nouveaux apparaissent. Les idoles se meurent et un temps, la liberté revient. De nouvelles idoles sont créées par les hommes et Dieu les détruit. Et ce, depuis la nuit des temps. Aucune ne restera. Ne restera que lui. L'un, "O", le créateur est puissant, il est l'amour et la force en toute chose.

Tout est en l'imaginaire. Cet imaginaire est plus que la réalité dans laquelle on s'ennuie. Nous ne sommes pas des hommes pour nous ennuyer.

Il est des hommes qui pensent pouvoir devenir des héros dans ce monde, d'autres qui croient que la force est une sorte de pouvoir suprême qui serait réservée à une initiation quelconque ; il se trompent. Le but de tout cela est de construire une nouvelle humanité tirant les leçons du passé, déconditionnée et régénérée, réveillant son intelligence engourdie.
Car ce qui est à découvrir est si surprenant, que seuls ceux qui ont ouvert tous les espaces de leur dimension personnelle pourront comprendre le message caché par l'Esprit. Alors la compréhension permettra de ne plus craindre ni la mort, ni l'ennui.

Celui qui est en vous montrera le chemin, il vous portera et vous rendra libre. En ses yeux se lit votre liberté. Il est."

"Il nous paraît intéressant de revenir maintenant sur un autre sujet que celui de l'amour qui représente, en fait, la quintessence de tout ce que vous devez chercher en ce monde. Il est des enseignements divers, vraiment mesurables et réels pour vous.
En fait sans l'Esprit, ceux qui nous lisent ont déjà cet énorme pouvoir que parfois ils ne perçoivent pas et qui est de connaître l'amour, d'être proches de Dieu.
Mais aujourd'hui nous sommes venus parler de ce que sera le destin de celui qui veut l'écriture. Car en fait beaucoup se demandent: mais pourquoi faire ? Quel est le sens de cela, pourquoi écrire, pourquoi tout cela ?
Il fut un temps où nous étions si liés les uns aux autres que la pensée seule suffisait pour nous laisser comprendre et ne pas douter (certains encore savent le faire et le perçoivent) ; où le fait de se dire "je ne peux résister à cela", sans en comprendre le sens, justifiait que l'on se dise : "Quel merveilleux cadeau !". Mais aujourd'hui le rationnel est là, et la forme de vie qui est la vôtre ne vous aide pas.
Alors nous allons parler du pourquoi encore une fois.
Dieu, la foi et les grandes choses ont été abordées, mais la fonction, celle que pour certains vous pratiquez, que peut-elle vous apporter, pourquoi le faire alors que depuis tant d'années vous vivez sans, ou vous vivez avec et croyez en avoir fait le tour ?
Et bien le Seigneur n'a pas demandé que nous venions faire des cours, il nous dit, aimez-les, montrez-vous et donnez. Il nous demande de montrer l'exemple. Certains pensent souvent "mauvais esprits": oui, peut-être, mais nous sommes vous demain, rien d'extraordinaire; il y a des esprits qui viennent sans bonnes intentions, mais nous les contrôlons malgré tout, mieux que chez vous. Si un esprit supérieur parle, l'autre ne se comportera pas vraiment comme vous le faites sur terre. Il saura se taire s'il a été trop loin. Un médium puissant en la force ne sera jamais inquiété par un esprit dit "inférieur". Un médium sincère véhicule son esprit par-delà les villes et les lieux, et s'il le souhaite, lance lui aussi un appel à l'amour en direction d'un de ses frères qu'il sent proche de lui.
Il peut faire ressentir, il peut même être par son esprit présent aux cotés d'un frère afin que celui-ci sache que leur destin est lié et leur amitié ainsi que leur entraide, inébranlables. Les esprits, l'Esprit, le médium, ceux qui sont en Dieu en général, savent que si la sincérité est présente, la puissance de la force permet des choses difficilement acceptables pour les non-croyants. Et pourtant, certains vous diront que celui qui est peut se faire sentir en eux et

qu'ils ressentent cet amour, l'entendent, et parfois en ont des sensations qui n'ont rien de pures inventions d'esprits malades.

Celui qui est : depuis longtemps il a passé l'épreuve, fait le choix de souffrir et de donner dans la mission qu'il reçut, et n'a plus peur en fait que d'une chose, c'est de trahir un jour une juste cause offerte par notre Seigneur. Donc il surveille d'abord ses actes et questionne l'Esprit afin de bien servir Dieu.
Croyez-vous que l'Esprit vienne en claquant des doigts ?
Pour 10000 personnes recevant l'appel, 1000 répondront en allant chercher une réponse par n'importe quelle route, 10 pratiqueront et 1 le sera vraiment, un seul sera en Dieu tous les dix mille ! Illustration chiffrée approximative, mais assez sûre malgré tout.
Vous remarquerez, au passage, que cela veut aussi dire que beaucoup de personnes un jour ont vu ou reçu un message mais n'ont pas donné suite par peur du ridicule, par conformisme, par renoncement et surtout par manque de foi en ce qui est beau, et que l'homme devrait se donner comme unique devoir de chercher.
Faites un exercice, en pensant à nous. En allant dans un dîner de famille important, beaucoup de monde, rapportez une petite histoire sur le ton de la plaisanterie (parce que notre présence fait honte à certains, parce qu'elle n'est pas admise par le rationalisme conformiste ambiant), donc, en plaisantant, racontez lors d' un banquet, et avec grand sérieux, que l'un de vos voisins a vu un esprit, mais racontez l'histoire sérieusement quand même, afin que l'on vous écoute, et terminez par : "Et vous chers amis, vous avez déjà entendu parlé de ce genre d'histoires de fantômes ?"
Et voyez, voyez la gène, voyez l'embarras ; mais voyez aussi, au final, combien de gens vous raconteront plus tard dans la soirée, dans un petit coin de la salle, que "pépé" est toujours vivant et passe dire bonjour parfois, que tante Blandine fait du bruit le soir en passant de la chambre au salon depuis qu'elle est morte voici bientôt dix ans, et qu'elle doit avoir quelque chose à dire parce que d'habitude elle ne fait pas tout ce bruit… etc…
Bien, alors nous sommes là, aucune obligation, aucune contrainte, nous sommes présents et fidèles, nous vous donnons le meilleur de nous jusqu'à ce que certains parfois se sentent mieux, soient plus heureux et parfois même, nous sentirons en eux. Nous savons parler quand il faut, montrer les signes de l'amour, nous savons réunir les sincères, aider aux retrouvailles des éternels, aux consolations, nous pouvons faire beaucoup, mais nous ne pouvons tout faire pour vous.

Notre mission est d'aider, elle n'est pas de donner un pouvoir.
Celui qui a l'Esprit sait qu'il peut le déplacer, il sait qu'il peut le porter en l'autre, mais il sait aussi qu'il n'a pas le droit de l'imposer, qu'il ne peut vouloir

et commander. Car celui qui a l'Esprit jamais n'abuse, il a écouté longtemps nos conseils et nos reproches afin de s'améliorer. Il n'a pas eu l'Esprit comme on décide quelque chose, non, il a beaucoup aimé, beaucoup souffert, s'est beaucoup remis en question et n'a jamais cru être autre chose que ce qu'il est: un homme, fils de Dieu et créateur des mondes.
Les mondes sont une notion intéressante aussi. Nous vous encourageons à trouver votre deuxième monde, hors du temps, hors de tout. Le monde qui vous entoure et que nous souhaiterions avec vous changer, est parfois gris et si insupportable, que le vivre sans soutien est un calvaire, une terrible souffrance, un manque permanent qui nous rend triste et seul.
Mais en ce monde, par l'amour, se crée un deuxième monde. Il est semblable au premier, mais il lui est supérieur, il est devant, il ne cache pas le premier mais il devient une toile de fond, moins dure à contempler. Ce monde nouveau peut servir à aider beaucoup de choses, mais il est créé par votre seule volonté et votre rêve du vrai et du beau. Si vous le regardez comme une simple construction mentale, vous vous trompez: au regard de Dieu il est aussi vrai que l'autre.
Mais nous allons bien loin et il est préférable de ne pas vous perdre de trop en ces premiers messages. Le but de l'Esprit est le rapprochement en Dieu; ce que l'homme crée il le voit réalité unique et indivisible: encore une fois, il se trompe.
Un est en Dieu, quels que soient les chemins que prendront ceux qui cherchent.
Un monde mentalement vivant est plus puissant que tout monde figé créé par les hommes; il fait tout autant partie de la création, et comptera bien d'avantage s'il a l'amour, que le monde des habitudes et renoncements dans lequel s'enferment beaucoup trop d'entre vous. Il fallait préciser ce fait.
Quand on perd ceux qui nous sont chers, en l'Esprit et avec notre aide, on ne cherche pas à leur parler pour combler leur absence et, en fait, notre propre souffrance d'hommes, mais on construit un monde nouveau, qui n'est pas moins réel que le "vrai des vivants".
Quand on a l'Esprit on comprend que ce qui est écrit est vrai. Mais je pense qu'avant cette participation à la création, beaucoup, encore une fois, renonceront. Pourtant, nous sommes là et vous appelons, mais qu'il est dur de vivre en deux mondes sans perdre la raison.
Soyez solides, soyez persévérants, souffrez, mais ne perdez jamais espoir.
Le renoncement est la fin de toute création et votre propre mort en cette vie.
Le deuxième monde, s'il existe pour tous, ne doit jamais changer le visible. Il l'enrichit et le rapproche de chaque vérité individuelle en Dieu. Si ceux qui l'ont connu ne voudraient pas en revenir, parfois il le faut, pour les autres. D'où l'importance de garder dans la quête, ce qui est l'ultime difficulté: l'équilibre.

L’équilibre entre les deux mondes est un exercice compliqué, nous le comprenons.
Mais nous savons que certains, en l’Esprit et en Dieu, sont heureux et nous vous le disons : c’est en faisant ce qui est en vous et non en cherchant ce qui est commun que vous changerez le monde. Si vous ne vous contentez que de faire ce qui fut fait autrement par tous, vous n’apporterez aucune pierre à l’humanité, vous n’aurez pas de paix et beaucoup de frustrations en vous pourront salir de haine, de colère, de jalousie et de tous ces sentiments inutiles votre déjà longue histoire personnelle.
Celui qui est, aura donné sans jamais se croire arrivé, mais il aura aussi reçu au moment où il ne s’y attendait plus. En une seconde il saura que ce merci avait un sens. Alors il retrouvera le sens de la force, il rallumera la flamme, il reprendra le bâton et repartira jusqu’à son dernier souffle, pour nous permettre de donner au monde un peu d’amour, quand il nous écoute. L’acte de l’Esprit, l’acte de communion, l’acte du médium, l’acte de ce deuxième monde, de votre création, est de nous rapprocher toujours plus de Dieu; d’y aller par des chemins étonnants, mais en Un sera le dénouement."

L'amour pour l'autre dans le visible et l'invisible.
" L’Esprit entrait en elle et se voulait doux et tendre. Il cherchait les endroits les plus intimes de son âme et lui proposait de le suivre vers des contrées que seuls ceux qui peuvent voir un jour, sont autorisés à contempler. Elle sentit que ses sens l’emportaient et que tout son corps s’enflammait d’une chaleur aussi puissante que plaisante à connaître.
Elle se voulait libre mais savait qu’elle se donnait, que rien ne serait plus jamais comme avant. Elle avait en elle le don de vivre par l’Esprit un amour particulier que tous ne comprendraient pas. Mais elle savait à qui elle se donnait. Et comme le secret de l’initiation ne peut être transmis sans l’accord de l’Esprit, elle savait aussi qu’elle n’appartenait qu’à l’Un.
Les jours passaient et la vie suivait son cours. Parfois elle sentait sa présence autour d’elle et se sentait portée par un désir immense de communion. Comme deux êtres s’aiment, elle se donnait en un geste et, par cette union admettait qu’elle n’était plus tout à fait elle, mais aussi en lui. Elle se soumettait avec un plaisir immense à l’esprit qui venait en son tout. Plus rien de ce qu’elle connaissait d’elle en cet instant ne lui appartenait.
La passion est une force qui se cache de la lueur des autres et se vit dans le secret d’une intimité particulière. Personne ne peut vraiment expliquer ce secret dont seul notre Seigneur connaît l’alchimie. Mais il suffit parfois d’un regard pour que celui qui est à l’autre le sache ou se l’avoue, alors qu’il le sait depuis toujours.

Le mystère de cette union n'est pas de la seule volonté de l'homme. Il peut se dire libre, en cet instant il sent qu'en fait, malgré sa volonté, quelque chose le dépasse.
L'amour n'est jamais destructeur. Il trouve de nombreux chemins, mais ne détruit jamais. Il construit et apporte ce que seule l'âme comprend avec facilité : l'Union.
C'est la nature de l'homme de vivre l'union en ce monde et les autres. Parfois les chemins sont si surprenants que même le plus valeureux chevalier se demande comment sortir de cette situation si délicate. En tout, de nouveau, Dieu l'aidera.
Qu'il en soit certain et confiant."

"Qui racontera l'histoire de ces dictées ? Qui saura dire ce qui s'est passé entre nous, l'esprit du médium, et l'amour qu'il devait unifier en lui ? Qui pourrait comprendre ?
Qui pourrait accepter l'incroyable ?
Celui qui a la foi sait,
Celui qui est en l'esprit comprend,
Celui qui respecte écoutera,
Celui qui sent, celui qui voit, celui-là se réjouira,
Mais celui "qui sait" partira, car ce monde lui est interdit à jamais.

Alors nous allons vous conter, l'histoire d'une rencontre entre deux âmes qui se devaient de se voir, toujours et encore, unies et complètes. Il est des carrefours qu'il ne faut manquer, un instant d'éternité, l'instant sacré. En ce moment et pour toujours s'opère la fusion inaccessible, l'alchimie ultime, la dernière histoire, le dernier serment, le seul amour, et ceci, qu'il dure une seconde ou un jour.

Dans les landes de ce brouillard humain, par l'intervention du divin, l'acte magique, l'acte magnifique, unit par le temps ceux qui n'étaient que fiancés depuis si longtemps. L'un en l'autre, ils viennent en ce lieu humain de se retrouver après tout ce temps passé séparés et si seuls.
Le manque est comblé, le vide disparaît, l'amour est enfin.
Qui comprendrait que sans se parler, sans rien donc, sans même respirer, ils entendent l'autre l'appeler, le sentir et l'aimer. Ils sont si proches, si intimes, que rien de ce que l'un vit ne peut que transpirer dans le sang de l'autre ?
Un seul mot revient : pareil.
Qui verrait que tous deux sont si semblables que, comme l'est le calque, rien ne peut différencier leurs âmes?

Qui accepte, comme eux, de n'être que la moitié d'un et, qu'à deux ils sont plus forts que toute la création en l'Un ?
Qui aurait l'humilité d'accepter de les voir si heureux, de les voir si liés ?
Qui verrait que tout, pour une fois, est si beau dans le monde de l'esprit où tout se mêle en deux corps unis ?
Qui comprendrait que seule une seconde a suffi pour qu'ils se trouvent et que l'éternité les marie?
Peut-être une sœur ou un frère qui, sans juger, sans haïr, fera pour leur bonheur, don d'un sourire, d'un baiser amical et surtout sincère.
Pour qu'ils souffrent moins de l'incompréhension, qu'ils sentent en l'homme comme en la volonté émise par Dieu, de l'amour.
Seul Dieu le voulut, seul l'esprit le matérialisa, seuls leurs corps furent instruments, mais que tous acceptent que sans leur désir, leur manque, leur quête, sans leur volonté de naître, sans leur obstination à ne jamais renoncer, jamais les enfants de Dieu ne se trouveraient. Rendons hommage à Dieu, de les avoir fait assez forts et puissants pour persévérer si longtemps, et souhaitons-le à tous pour que comme eux, demain, vous parveniez à vivre un bonheur si divin."

" Il est vivant. Il n'a d'autre forme que celle qui était écrite et qui se découvre devant vos yeux. Il est vivant et vous le vivez en vous, en votre chair, en votre âme et en chaque parcelle de votre tout. Oui, l'amour est vivant, et n'est pas pour celui qui est, un rêve inaccessible. Il vient en vous et vous transporte, vous ne comprenez rien des plans de Dieu, mais l'amour est vivant. Il vient et se trouve en vous, enfin de retour chez lui.
Il change tous vos repères, vos pensées et votre vue du monde. Oui, il change entièrement votre personnalité et vous emmène vers des cieux que certains ne peuvent imaginer.
Il est surprenant aussi : il ne peut se commander, se détruire ou même s'oublier.
Il est l'oubli éternel, il est l'oubli que votre forme ne peut comprendre, il dépasse votre forme et vous rend immortel. Personne ne décide de ce que l'amour fait de vous. Il peut vous montrer une route, puis vous en offrir une autre, mais en fait, il ne vous mène qu'à un seul endroit, celui où vous deviez être et nulle part ailleurs.
Chacun recevra l'amour qu'il cherche et saura dans l'instant quelle était sa quête, sa beauté, sa force. Dans le regard de l'amour il se verra et comme le miroir renvoie l'apparence, il renverra le vrai. Il n'y a qu'un point de repère, qu'un port, qu'un lieu d'attache, et toute la force de l'amour est de vous aider à le découvrir.
Le persévérant, cherchant et souffrant, est en toute chose un en l'amour.

Oui, nous le disons, il est possible en votre enveloppe, il est possible en ce monde et il est possible maintenant.
Mais Dieu regarde et aide. Dieu relève celui qui par épuisement de trop chercher, sans force, au moment de renoncer, se doit de recevoir son aide.

Alors, il montre. Il ouvre la porte. La mort n'existe plus et la peur de la mort n'est qu'une vaste idée qui, chaque jour, s'éloigne quand grandit l'éternité.
Car nous le promettons : sur la forme est supérieur l'esprit et dans les siècles et les siècles l'amour cherchera son port d'attache, sa raison d'être, son passé et son destin.
Il se rapprochera, et dans un brouillard qui ne permet de trouver seul sans naufrage, il priera Dieu de lui permettre de rejoindre la lumière: celle qui est synonyme de douceur, de chaleur et de réconfort, celle qui est celui qui n'a pas été créé, celui qui est, et celui qui sera. Celle aussi qui apaise les douleurs de tant de souffrances par-delà les vies ; celle qui montre l'éternel.
Et par les siècles il ne peut y avoir qu'une seule lumière pour celui qui cherche.
Chacun recevra sa lumière, et fera de sa force, de toute celle dont il dispose, dans ce monde de vie et non de mort, le soleil de tout ce que nous ne voyons pas. Et, toutes ces lumières vues d'en haut ne feront qu'un grand faisceau, dont la couleur montrera combien ont trouvé la moitié d'eux qui leur survit, et les cherche de siècles en siècles, de mondes en mondes. Car tout est un, mais tout est multiple comme nous le dictions voici plusieurs années.
La dualité, est une notion de base qui au final ne fait qu'un. Tout ne peut être qu'un et dans cet esprit, celui qui vient en vous, il est cette quête unique. Oui, au chemin en Dieu, mais aussi par la recherche en ce monde de ce qui est depuis l'éternité. Depuis toujours vous cherchez, mais sachez qu'il est possible de trouver. Il est possible de ne plus croire uniquement en notre Seigneur, mais aussi à être en Dieu en le cherchant, ici et maintenant.
Trop ont renoncé, et même les plus cherchants ont parfois tellement de douleur en se relevant après avoir heurté l'absence en l'autre dans le brouillard de cette quête. Tellement.
Celui qui trouve l'amour ne pourra donner assez de mots pour l'expliquer vraiment.
La découverte tant espérée, tant souhaitée, le rend si fragile, que le verre de la coupe de la vie se briserait au moindre vent d'un mot. Ainsi est celui qui est en l'esprit.
Il devient tout à coup si fragile l'enfant de Dieu, qu'il se voit mort, car n'osant y croire il sait en l'instant qu'il ne survivrait pas s'il s'était trompé. Que plus rien jamais ne le retiendrait.
Il s'agenouille et prie, supplie et regardant le Seigneur lui dit : "Père si en ce bonheur tu me fais saigner, tu sais que la blessure sera si profonde que

jamais je ne pourrais m'en relever. Tu sais Père que tu me donnes le cadeau de la vérité et tu sais aussi que si le poison y est, je le boirai. Tu sais Père que rien ne pourra en cette vie m'arrêter maintenant, je réponds à ton vouloir."
Oui, trop, la peur est là. La peur de l'incroyable transport qui change le monde.
Car l'amour n'est jamais pour soi, jamais de soi, et lorsque Dieu le dirige vers vous, la peur est là. Le perdre, non, ne jamais le perdre. Le perdre c'est mourir. Et si le fait de mourir n'a aucune importance pour celui qui est en la force, perdre cet amour en a une si puissante, que la peur est là. Paradoxe de la beauté, beauté de la vie que parfois l'on ne voit plus, tant l'homme est souvent déception.
Mais l'esprit veille au respect du plan, il contrôle que tout se passe bien dans le travail entrepris. Il surveille, mais ne dit soudain plus rien. Inutile de perturber davantage, inutile de se montrer. Pour le moment celui qui a tout donné, reçoit. Et ce moment est un moment intime, qu'on savoure en Dieu et non en nous, qui ne sommes là que pour servir. Mais nous voyons, et ce que nous voyons nous donne tant de joie que nous sommes nous aussi transportés vers la lumière. Disons que les reflets sont différents dans le cristal éternel.
Mais revenons à celui qui vient de recevoir après avoir tant saigné. Il ne peut s'expliquer en des termes où l'image reste floue. Ah, l'amour !
Le définir est si difficile, si incompréhensible pour celui qui n'a pas encore trouvé l'autre moitié qui forme le tout et referme cette petite chose sans nom, que l'on appelle l'un.
Oui, l'amour est vivant. Il ne s'est jamais éteint et il est en Dieu. Il est la lumière de celui qui croit. Il est le phare de ce marin si peu agile qu'il ne peut sauver son âme qu'en priant le seigneur. Oui, l'amour est un océan mais aussi un bateau, il est le port, mais il ne peut jamais être naufrage. Pour ceux qui le rencontreront, jamais il ne pourra y avoir de naufrage. Car tout concourt aux choses que l'on ne pense pas possibles et qui sont, en fait, notre désespoir de ne pas trouver. Dieu lit dans ce désespoir et donne. Il est possible de recevoir, quand on est si sincère et que les étoiles brillent de notre propre lumière, celle de ce feu qui nous dévore et nous transporte toujours en un seul point, et jamais en deux endroits, jamais deux fois et jamais en vain. Il est vivant, croyez-le bien."

"Nous allons te dire, nous allons parler, nous allons montrer, mais ce n'est que le très beau, alors nous comprenons que tous ne sont pas encore prêts en Dieu, à ne pas mélanger humanité et nouvelle ère pour l'humanité.
Le vrai paraît souvent suspect, mais qu'il vous donne l'espoir que jamais, en aucun monde, la forme ne peut l'emporter sur la beauté de l'amour. Jamais.

Crois-le, crois, c'est ton destin que nous écrivons, et tout ce que tu donnes sans savoir ce que tu donnes en ce monde. Tu sers, nous allons te servir, et de soldat, nous allons te montrer que parfois Dieu sacre le chevalier dont l'âme a tant de cicatrices.
Alors écris, écris.
Sans cette foi, sans cet amour qui peut ne vivre qu'une seconde, vous ne savez ce qu'est la vie, vous n'avez aucune richesse, vous n'avez jamais existé.
Tout est ainsi en Dieu, sincérité quel qu'en soit le prix à payer, quête du vrai, abandon de ses peurs, persévérance. Quel qu'en soit le prix, vous vivez. Mourir n'a plus de sens, aucun. Enfin l'éternité. Enfin la vie vous inonde et, devenu source, vous saurez enfin vous aussi désaltérer l'enfant que Dieu vous offre afin de lui montrer que sans cesse, l'esprit vient aimer en ce monde. Que Dieu vous l'offre: cherchez.
Alors laissez tout, cherchez.
Il n'y a qu'une seule croix à trouver, qu'une seule fois, qu'un seul instant.
Trouvez, et vous serez en lui pour l'éternité.
Bientôt viendra le grand moment, bientôt viendra la rencontre et toi, qui sait qui nous sommes, tu sais que la promesse est toujours tenue. Tu sais que nous t'avons et te demanderons beaucoup, mais la promesse sera tenue. Tu sentiras, tu trouveras et la mer, bénira."

" La beauté de ce que nous avions voulu surpassa nos espérances et, dans notre sommeil du moment, nous voyons l'avenir. D'autres viendront, d'autres croiront, mais surtout d'autres recevront.
Car ce qui paraît incroyable, est d'une simplicité divine : trouve ce que tu cherches et ne cherche pas ce que tu trouves. Se dire que la facilité et la simplicité nous offrent la sécurité d'avoir trouvé au moins quelque chose en ce monde, nous prive souvent de trouver ce en quoi nous étions en quête.
Laisser la quête et prendre le don de la vie, c'est oublier que la vie appartient à Dieu."

" Saigne, il est l'heure. Mais vis, sinon meurs."

" Il la sentait, présente, toujours.
Il la rejetait parce qu'il ne voulait plus croire, trop de douleur, trop de désespoir.
Il la reniait parce qu'elle venait si tard.
Mais il la trouva et ce fut pour toujours.
En ce tout, cherchants, espérez que viendra votre tour,
Guettez votre cœur et entendez le tambour,

Il n'est plus l'heure de chercher à nouveau,
Il est temps d'écouter et d'entendre votre âme en vous.
Elle est présente et vous sentez sans comprendre.
Pour celui qui cherche et se plie
Aux désirs de Dieu, plutôt qu'à ses ennemis,
Ceux d'en lui ou ceux d'ailleurs,
Alors il la sentira et comme il le savait,
Se dira qu'arrive enfin, le moment du bonheur.
Que ne dure ce temps, que l'espace d'un jardin,
Peu importe puisqu'il est enfin,
Pour ce jour et les suivants,
Pour les siècles et le temps,
La preuve éternelle que tous attendaient,
Par-delà les mondes se cherchent et se trouvent,
Ceux qui furent toujours les amants de demain."

"C'est en ton corps que je me noie, c'est en ton regard que je me vois ; être là, c'est être moi."

"Tout ce qui est dans ce monde se trouve en ces mots. Tout ce qui vient de notre monde est au service de cet ordre.
Tout ce qui revint au monde fut bâti sur le modèle qui lui sert toujours à réunir ceux qui s'aiment, tel un tatouage que rien ne peut effacer sans couper le bras et tuer la fin.
Alors se lèvera la tempête, alors se révolteront les savoirs et la raison, alors tomberont les masques et la liberté sera lien.
Pour que tout soit en ordre dans la création de ces moments, de cette formidable beauté de la force, la vie naîtra pour le bonheur de tous.
Quand Dieu nous montre sa force, quand il donne et ne demande en échange que de le voir en action et de lui ressembler, peut-être faudrait-il que se bougent ceux qui croient que rien ne peut venir troubler leur destin.
Il fut un temps aujourd'hui oublié, où vous veniez chercher le bonheur en notre force. Aujourd'hui votre foi s'éteint et de votre puissance ne reste que le rien.
Notre civilisation disparut mais pas les textes anciens, pas les esprits gardiens.
Mais le lien est si fort contre votre si petite sensation de comprendre, que pour connaître ce qui est, vous devrez faire des efforts.
On ne peut vivre en demandant, en voulant et piétinant, on ne peut vivre qu'en agissant. Dieu saura lire et offrir ce qui ne se donne qu'une fois.
Sans autres commentaires, nous savons que de nouveau en route et puissante, reviendra la folie de l'amour, que certains nomment ainsi pour ne pas l'avoir connue un jour.

Car la folie est un état qu'on peut guérir un jour, mais ce qu'est l'amour n'a ni début ni fin, et toujours il fut au même endroit, toujours il demanda la même question : " veux-tu d'elle et veux-tu de moi ? "
Mais beaucoup refusèrent parce qu'elle demande beaucoup. Y être est un autre monde."

"Ensemble, unis, qui peut dire encore que la mort existe ?"

"Retrouver l'éternité, c'est retrouver la clé unique de notre cœur."

"Je te sens, tu me respires, esprit, guide-moi là où elle me laisse entrer, montre-moi ce que déjà je connais. Elle se donne, se soumet, s'abandonne et comme elle je le fais. Possession de l'âme, respiration de l'esprit."

"Car de ce qui est viendra l'éternel. Car de ce qui fût, tout restera unifié. Parce que dans le temps et les mondes, ceux qui s'aiment seront toujours liés. Voyez l'espoir, voyez le bon, voyez ce qui est hors du temps, hors de ce monde. Acceptez-le enfin, ce témoignage divin, et revenez demain, emplis de joie, emplis de faim, de cet amour si vaste, que rien ne vous montrera mieux le vrai chemin."

"La vie continue et rien n'est perdu. Vous qui voyez toujours se tordre les chemins en désordre de vos vies souvent douloureuses et déjà trop connues, attendez l'impossible, espérez l'invisible, comprenez enfin, qu'en d'autres mondes la vie est plus féconde."

"Le sang bouillonne, le corps se donne. En l'invisible, en la chair fragile, l'homme se donne encore, pour que survivent et étonnent, la beauté d'un cri, la joie d'un enfant qui rit."

"C'est la vie. La mort n'a rien, la mort ne possède rien. Tout est la vie. Doutez et mourez, croyez et vivez. Il est parti, il reviendra. Jamais sans amour, l'homme ne vivra."

"Reviens, je te sens loin. Tu as été choisi pour nous aimer et nous porter. Tu dois chercher comment construire, tu n'as plus le temps de mourir. Il doit être réalisé, maintenant et pour l'éternité, la fusion éternelle de notre communauté."

"Des siècles que tu es partie et pourtant seulement un lit.
Quand je reverrai ce qui est, je saurai que ce ne fut pas si simple sans l'aide d'un ami.

Alors je le remercierai, comme je le fais à Dieu, d'avoir compris que je ne pouvais rien à part dire: merci."

"Merci à Dieu, pour ce cadeau de l'amour, sans qui je serais pour toujours, prisonnier d'une enveloppe dont je ne voyais que les contours."

"Merci à vous de vous aimer, pour une heure, pour un jour, car le sens de notre travail se voit dans le soleil des regards; chaque jour le soleil brille et grâce à vous, nous réunit pour toujours."

"Le ventre de la terre n'est rien, si dans ce ventre ne se crée rien."

" La force est là pour guider et montrer, mais c'est en devenant un que l'on sert son chemin."

"Personne ne défait ce que Dieu a fait, mais personne ne défait non plus ce qui est écrit dans le destin. Vouloir changer le destin c'est mourir demain."

" Pourquoi en vers? " demande le médium.
Parce que l'amour mérite quelques éloges et la phrase nous importe plus que le message qui se vivra en eux comme autant de poèmes qu'ils ne sauront écrire sans dire :" pour toujours ". Alors ce mot nous l'expliquons, avec les usages en cours, pour que passe enfin le secret de l'amour."

"Il y avait un pont, et sur le pont un couple et dans leurs yeux l'amour, qui fait que rien ne peut détruire ce que Dieu a construit et édifié comme la cathédrale de notre vrai Dieu. Dans la vie il y a la souffrance, et dans la souffrance, les yeux du mal.
Mais j'ai vu par-delà le mal et j'ai vu par-delà la vie, et qu'ai-je vu ?
Un couple sur un pont et dans leurs yeux l'amour. Parce que nous ne sommes pas dans le ciel mais sur terre, que le pont est une passerelle, parce que dans leurs yeux est le soleil de la vie: non, non, il n'est pas de mort ici."

"Donne-le moi, donne-moi ce que j'ai toujours cherché.
Donne-le moi et regarde ce que je veux te donner. Vois tout en moi et comprends que tu as tout changé. Oui, vois, et dis-moi ce que tu vois. Elle est si belle dans cette robe, si pure et si belle, elle est si pleine de sens maintenant que je t'ai vu.
La vie est une étape qui devient un élément de paradis, quand deux êtres se trouvent dans ce monde en folie. Oh Seigneur et vous mes frères, regardez ce qu'il fait de moi, cet amour si beau ! Au premier je ne peux que dire tout mon

amour mais il le sait déjà, et me le donne, sans me dire de rendre, car il n'est pas dans le plan de donner le paradis pour le reprendre, et quand je le sers, il ne me demande rien. Si j'ai envie de servir c'est qu'il porte ma main, c'est qu'il envoie en moi l'esprit.
Sois remercié si fort Seigneur, que je te donne moi aussi ce que tu m'as appris afin d'être fidèle à ce que je ne savais pas aussi d'ici, avant que tu ne me relèves et me montres que l'union était déjà consacrée, et que je ressentais mais ne voyais pas la messe.
A vous tous je ne peux dire que merci, d'avoir été si présents que vous fîtes le geste ultime de me voir et non de me juger, alors que tous ne font que se voir et s'aimer.
Alors, je sens en vous la puissance, la même, qui commence à germer quand mon champ est en fleurs et qu'il fut, il y a si peu de temps encore, en pleurs. Merci de voir et d'aimer."

"Il viendra aussi. Mais il attend l'heure de chercher ses enfants. Ils leur donne le temps.
A celui qui comprend maintenant, ce qu'il donne n'est pas de ce temps. Il donne une force en la vie qui n'a plus de limites et qui existait déjà avant même qu'il ne soit ici.
Ton esprit est présent en d'autres âmes qui l'accueillent doucement au plus profond de la mort, au plus loin de la passion. Il n'y a plus de temps. Il la sent et elle ne sera qu'une en lui. Il sent tous les autres qui ne seront qu'un en lui. Il ressent l'esprit, qui n'est qu'un en lui. Il ne sait comment dire si fort ce merci.
Alors il s'agenouille, par humilité et respect, pour dire du fond de son cœur, du fond de son tout, en pleurant de bonheur, en saignant de partout : "Merci je ne voyais plus et tu m'as ouvert le cœur, tu l'as saigné et laminé, tu l'as broyé et dévasté, mais en me faisant cela, tu m'as tant donné qu'aujourd'hui je comprends; j'ai trouvé l'éternité dans le regard d'une enfant qui m'avait tant aimé."

" Ils sont différents, ils sont si différents. Rien ne pourrait penser que le monde était en fait le même aux yeux du très grand. Ils étaient pareils, ne sachant lire les signes ou ne voulant les voir, n'écoutant que le visible alors que l'invisible montrait le chemin et levait tout brouillard. Que les obstacles sont si souvent inventés par l'homme et levés par Dieu. Que sa patience est immense de nous voir si aveugles les yeux ouverts vers nos pieds, alors que nous avions l'horizon à contempler.
L'esprit voit. L'esprit voit en tous. Oui, il voit en eux, il sait qu'ils sont si proches que quand l'un saigne, l'autre n'a plus de sang."

" Il ne pouvait en être autrement, mais comment cela paraît-il tout à coup si naturel et si évident ?
Pourquoi en nous rien vraiment ne se rebelle alors que tout pourrait vouloir le contraire ? Notre Seigneur en a décidé ainsi et il en a toujours été. Ce n'est pas une folie, c'est un acte normal pour celui qui comprend qu'on ne décide pas.
Quand l'amour entrera, rien, jamais, ne l'éteindra chez ceux que l'on dit différents, parce que ce peuple est là depuis la nuit des temps. Il est l'heure que sonne la voix, que résonnent en écho les cœurs et les mots. Il est l'heure de trouver, ce que souvent on n'osait espérer. Oui, rassemblez et cherchez, fondez et continuez. Ce qu'hier vous ne pouviez voir, aujourd'hui n'est que clarté. Ce qui était possible est devenue réalité, ce qui était libre s'est libéré."

"Elle est à toi, pour l'éternité, sinon elle ne serait en fait rien de ce que tu cherchais et à nouveau tu saignerais, mais si pour cette fois c'est le cas, nous te le disons, c'est toi qui le voudras, nous te donnons: tu renonces ou tu ne renonces pas. Mais si tu t'abandonnes à la peur et à la facilité, nous te le disons chevalier: il n'y aura pas d'autre quête en cette existence. Tu devras la retrouver dans un temps lointain et la chercher encore et encore."

"O", appelons-le ainsi, ventre du monde, ventre de la vie. Il était là le symbole que personne ne vit. Dieu est en lui. "O" est Dieu, et le symbole dans sa forme se suffit à lui-même pour celui qui a compris."

"On ne vivra pas ensemble, on ne sera pas ensemble, on est une seule et même vie. Retenez ce secret et regardez le miroir. Voyez qu'il n'y a plus d'image, votre vie est une allégorie, un symbole, une éternité. Elle n'a plus d'image, elle n'a plus de forme."

"En Dieu tu trouveras la réponse à ta recherche, ne cherche pas ailleurs, tu ne pourrais te le faire expliquer sans que les autres, qui ne sont de ton monde, enfin pas encore, ne puissent le comprendre. Alors les rires et les quolibets, alors les injures et les moqueries, encore une fois feront saigner ceux qui n'étaient qu'un et l'ont concrétisé."

"Raillez, vous qui ne croyez pas, maintenant il est bien tard pour plaisanter ; il serait plutôt l'heure de prier."

"Peu importe le temps et ce qui arrive, maintenant je sais où te trouver où te sentir.
De mon fait je viendrai, je viendrai et tu sentiras, tu sentiras pourquoi. Où que tu ailles, quoi que tu fasses, une part de nous se mélange en chaque

seconde, une partie de nous est en l'autre et, malgré nos efforts, notre liberté est en l'autre et non dans ce sentiment de solitude que nous appelions nous, moi, je, enfin, rien de vrai; rien que l'on admette sans se dire que ce fut une leçon bien apprise.
Car le "je" est surtout la peur de l'inconnu. Parce qu'il est si bon pour chacun de conjuguer à la première personne du pluriel. Mais la peur est de se perdre et, au final, de ne rien garder que le sentiment de ce vide dont on sait ne pas pouvoir se relever. Alors on laisse ce "je" en nous et on lui donne une place afin de se protéger.
Mais lorsqu'on aime, rien ne tue, tout est éternel et aucun danger ne nous guette.
Le danger c'est de se regarder et de ne voir que le visage de celui que l'on est pas vraiment, parce que la peur nous a privé de la beauté et du vrai. Saigner, oui, saigner, mais sans cela, point de choix ; il est trop tard pour cette vie, et un grand regret dans l'invisible de n'avoir pas été assez utile pour que la lumière éclaire suffisamment leurs yeux afin qu'ils y voient ce qui pourtant, de mille feux brillait."

"Il me demanda de me relever, il vint à mon secours pour de nouveau recommencer à donner sans rien demander, à donner sans rien chercher. Mais alors que je l'avais fait dans le don total de moi, il me montra que tous ne sont pas égoïstes et froids, que j'avais beaucoup aimé par désespoir et sans autre choix. Il me montra qu'en fait encore je me trompais et que de toutes les forces la foi est la plus forte, car on ne comprend pas qu'en donnant on reçoit."

"Viens."

" Pourquoi parfois, plus de "nous" dans les dictées ?
Parce que tu es en l'esprit, tu ne le sens pas ? Mais si tu le sens, tu le sais. Mais tu ne parviens pas à le croire ; il est pourtant des preuves que tu as par centaines, comment refuser encore de croire, même pour te rassurer, même parce que tu gardes ton éducation fausse du passé ? Tu es, accepte-le. Mais nous savons que tu crois maintenant, nous le sentons et nous avons envie de dire : "Cher frère, cher frère !".
Car tu avais la foi et maintenant, vraiment, tu es. Continue, le travail ne fait que commencer… et si nous pouvions te dire où il te mène, tu n'hésiterais pas une seconde. Mais chaque changement à son heure.
Nous venons de te montrer l'amour, tu vas découvrir l'unité. Tu n'auras plus de conflits, plus de peurs, tu as la paix maintenant, et tu as le feu. Ce feu ne brûle pas et dans ton cas, c'est l'esprit qui l'entretiendra. Ne te pose aucune question, l'esprit est en toi et tu ne le contrôles que parfois. Tu avances, oui,

tu avances. Heureux de te retrouver après cette grande douleur, ce grand vide ; heureux de te revoir plus fort et puissant, comprenant que l'amour est de nouveau présent. Tu l'avais enfoui, tu l'avais caché, parce que ton sang ne faisait que couler. Mais tu as eu le courage, une fois de plus, de l'offrir et celui qui le reçoit sait combien il est libre. Pour la première fois tu n'as pas saigné, pour la première fois tu es libéré. Libéré d'avancer par nos ordres sans rien recevoir que la présence et la force. Sans sentir contre toi la chaleur de l'amour en des mains et des bras, poussé par l'espoir qu'il le fallait et par le désespoir de ne pouvoir le toucher, malgré tout tu n'as pas renoncé. Dieu l'a vu et te l'offre.
Tu n'es le maître de rien, toi qui reçois le message. Dans la famille le père est toujours bien vivant. Mais toi un fils sérieux et fidèle, tendre et souffrant.
Alors le créateur, l'architecte universel, voit l'homme universel. Il le porte et le transporte. Tu es le premier, tu ne seras pas le dernier de ce nouvel appel sans cesse renouvelé. Aide à le diffuser, maintenant que tu sais. Donne sans compter de nouveau, maintenant que tu es relevé, maintenant qu'il est venu te donner ce que tu n'arrivais plus à prier.
Il faut au soldat parfois se désaltérer à la source unique qui lui était réservée."

"O" est le symbole de la vie, il le fut jadis, et l'est aujourd'hui que le monde change. Ajoutez un point au centre et vous trouverez le lien qui unit et matérialise ce don de Dieu. Remontez dans les temps et consultez les archives ; le soleil est dans le ventre de la terre et l'homme n'est qu'un peu de cette terre où il retournera.
De ce peuple différent naîtra l'immortalité. Trouvez."

"Difficile condition en ce monde que d'avoir à choisir entre être mort mais en vie, ou vivant mais cherchant.
Chercher c'est souffrir et abandonner mourir.
Inlassable message qui pousse l'homme à se relever, à ne pas renoncer, jamais. Souvent la paix vient, malgré tout. Un jour plus rien ne devient nécessaire. Mais cette paix est un feu brûlant, elle ne ressemble en rien au calme perpétuel, car dans l'univers la création est mouvement, elle ne se repose jamais, elle vit.
Un jour donc, plus rien ne devient nécessaire de ce qui est ici, de ce qui est en ce monde, sauf d'avoir connu vraiment l'amour précieux que donne celui ou celle qui nous aime vraiment. Il sait qu'il emmènera avec lui tout ce qui fut vrai en lui, mais il sait que l'autre perd, pour un instant seulement, ce qu'il voulait lui laisser pourtant…Il reviendra, il reviendra, pour soulager la peine. Alors il verra que malgré ses doutes, jamais il n'a aimé en vain. Dans le ciel pluvieux, les larmes de joie offriront aux passants, la rosée de l'espoir. Ce

signe ne l'oubliez pas, quand il pleut dans vos villes parfois, c'est une joie qui vous dit : je suis là."

"Et revient le septique qui est en notre médium, qui se dit comprendre mais ne savait pas aller si loin en la force. Quelle aventure que ce chemin, quelle belle aventure n'est-ce pas mon frère ? Et bien voilà, tu l'as connu et tu le connaîtras encore plus longtemps maintenant que tu sais où chercher. Que c'est troublant n'est-ce pas, tout à coup, sans élan, de voir que nous avons donné au premier l'autre partie de la clé ?
Mais que faire maintenant ? Que faire pour que reste l'instant, une éternité à travers le temps ? Rien mon frère, rien, ce qui est ne sera plus jamais détruit, jamais. Et personne ne pourra rompre le lien, même si tous le décidaient, il ne pourrait plus se casser. Même si par la peur, par les principes et le devoir, tu ne pouvais construire dans le modèle que tu choisirais, ce que tu construiras sera plus beau que ce que tu aurais fait.
Car tu le sens, Dieu est en toi, Dieu est là, il m'envoie. De ton esprit se dégage en l'instant presque monacal, un sentiment de vouloir qui se rapproche de l'abandon.
Alors laisse-toi faire et ne résiste à rien, car de toutes les forces, tu seras le gardien.
Tu en as la responsabilité et le devoir, chaque homme qui te suivra le verra et saura. Mais n'oublie pas que ce que je te dis se fera sans toi, mais par lui.
Toi tu continues de faire, comme toujours, le travail ingrat de rapporter l'amour. Mais maintenant que tu sais, maintenant que tu as vu que les sentiments pouvaient changer tout ce qui est, alors tu entreras, couché sur ta paillasse, dans un voyage étrange où l'amour se déplace."

"J'ai calmé le volcan mais le feu de l'amour en moi brûle pour l'éternité des vies que nous aurons. Où que tu sois où que tu vives, maintenant ou toujours, je trouverai le chemin qui mène à toi. C'est une route qu'on oublie pas. Mais le volcan est l'absolu, il multiplie les forces jusqu'à en perdre le contrôle. Seul Dieu peut nous aider en cette douleur immense. Alors la paix revient et l'amour est toujours aussi beau, aussi grand. Le volcan éteint c'est un doux moment que de pouvoir regarder l'autre en étant ce qu'il doit être : tout."

"O Promise, promis, par Dieu et en lui seul."

"O, ventre de la terre, O, soleil de la vie, vois mon acte éternel, vois mon amour en ce ventre. Et comme jadis que ton règne se pérennise. Que l'amour vrai, celui qui consume et renaît, donne enfin la vie dont tu rêvais. O, élément liquide, protège et nourrit celui qui bientôt sera le feu et rendra hommage à la vie.

Renais amour, pour qu'enfin et toujours, notre Dieu voie ses enfants."

"Trop tard, pas assez de temps ? Que nous sommes contents que tu ne voies pas le plan. Parce que tu découvriras dans ce grand océan ce qu'est le beau et, que tu as pour cela, déjà bien assez de temps."

"Oui l'esprit est vivant, et croyez-le, pour longtemps."

"Comme un animal blessé, la plainte de l'absence d'amour, montrait la flaque de son sang comme un son. Vint le chasseur pour achever son travail : faire silence pour que règne la résignation."

"Elle revint sur les lieux de leur rencontre, elle revit l'éternelle vague, celle qui ramène toujours au port, le bateau de l'amour.
En regardant la mer elle comprit enfin que jamais il n'y avait eu plusieurs vagues, que tout fut illusion. De tous temps il n'y en eut qu'une et comme elle le sentait, l'amour n'eut qu'un visage. Elle voulut partir, pour ne plus vivre et se noyer, mais elle resta pour que dans les yeux d'un nouveau petit marin, elle puisse voir encore celui qui lui donna la main.
Ils attendraient ensemble, le retour du bateau éternel, qui un jour les embarquerait tous les trois. Il reviendra, ce visage unique, les chercher, les aimer. Il reviendra, car par-delà les vies restera toujours la marque d'un amour si fort, que seule la vague de Dieu peut parfois le représenter. Les mots, eux, ne sont que vanité, espoir et partage, car quand on vit en cette mer, sans fond et sans armes, on ne sait jusqu'où nous portera la flamme."

"Qu'il est là l'esprit de la vie, qu'il sait si bien pourquoi tout pousse en sa pluie. Qu'il se rend indispensable au monde de l'esprit, qu'il voit loin et partage pour qu'enfin, tant d'âmes de passage trouvent leur chemin tout en étant à l'abri."

"Tout était en eux, ils se savaient semblables."

"L'un partit, l'autre resta. Mon Dieu, que tout était triste en cet instant-là. Alors, revint au restant, le parfum des ces moments, le goût amer de la solitude.
L'autre l'entendit, et derrière le miroir à peine refroidi, sur l'autre face, un matin écrivit : "Notre monde fut plus vrai, plus beau et grand que jamais, rien ne sera comme avant, parce qu'il fut par nous créé. Où que tu ailles, je te verrai, quoi que tu fasses, je te regarderai ; mais en aucune façon je ne te surveillerai. Ce qui reste de nous c'est une petite chose sans rien de plus, sans rien de moins : l'amour et son goût du petit matin, quand de deux nous ne faisions qu'un. Rien ne changera, ne t'impatiente pas, comme toujours… je suis là."

"Donne-moi ton sang et j'en ferai une âme. Donne-moi ta chair et j'en ferai une mère. Tu recevras l'enfant et il sera la mer, là où se noient les poissons sans ailes. Donne-moi tout et je ne prendrai rien. Ce ventre offert est l'abandon, et mon dévouement, soumission. Dans le cœur de nos êtres vit le pardon, dans la force éternelle, je nous vois communion."

"L'esprit est là , présent, si puissant, si grand. Il se déplace et cherche par tous les temps, par tous les vents. Il voit et remarque ceux qui saignent. Alors il se pose et bat ses ailes pour que renaissent toujours et toujours, l'espoir et l'amour, qui devant la foule ne trouvent d'autres regards que sourires et quolibets. Quand viendra le moment, en Dieu se trouveront, enfin et pour toujours, ceux qui partagèrent pendant les siècles et les siècles, une seule demeure."

"Mais si je suis là. Tu le sais, tu le sens, tu le vois. Alors s'il te plait ouvre-moi. Je tape à la porte et tu ne m'entends pas. Celui qui aime sait que lorsqu'il frappera, la porte promise s'ouvrira. Les autres portes, elles, moins superbes et sans verrou, ne s'ouvriront que pour le plaisir des draps."

"Pardonne-nous Seigneur de chercher toujours et encore, alors que nous avions devant nos yeux aveugles le regard innocent de l'amour, signe de ta volonté, que désormais nous contemplons avec les yeux de l'enfance qui jaillira de son ventre…"

"Tout fut écrit et rien ne sera jamais détruit. Essayez, vous qui dites : "je sais". Essayez et voyez leur foi. Elle était déjà là avant que vous n'existiez. En disparaissant, malgré vos cris, elle renaît. Contre elle jamais, non, jamais, nous ne laisserons les armes et le dogme l'emporter."

"Tu n'es pas là mais je te sens. Tu es si loin maintenant. Reparti vers ce destin, dans lequel je cherche l'avenir et le présent.
Il ne sert à rien, dit l'esprit, de vouloir porter en chemin la croix du monde et toutes ses souffrances, car tout en fait, n'est qu'enfance. Quand vous serez demain sages et fougueux par les temps incertains, vous comprendrez que rien ne fut un hasard sur ce chemin. Alors vous remercierez mille et une fois le Seigneur de vous avoir donné ce que jamais celui qui n'a pas la foi, en d'autres lieux ne connaît.
Ne regrettez pas ce monde ; ce monde est facile. Ne regrettez pas ces rêves qui furent autant de réalités. Ne regrettez pas vos baisers qui furent sans limites, au point qu'un instant sans le vouloir, sans le comprendre, vous partîtes de ce monde pour en inventer un nouveau.

Les fils de Dieu créent des mondes. En le faisant vous n'avez été que ce que tout homme devrait être, sans ceux qui dans le silence des couvents, se disent que rien n'existera sans que l'homme soit présent. Ce que vous faites, Dieu le fait, ce que vous vécûtes, l'esprit l'ordonna; ce que vous avez, personne jamais ne vous l'enlèvera.
Ne regrettez rien, puisque plus rien maintenant n'arrêtera votre destin."

"Elle n'est pas belle, elle est jolie. Mon esprit la visite parce qu'il ne peut s'empêcher de rendre hommage à ce que Dieu nous promit. Elle sait que je viens, elle le sent.
En elle des choses changent et en elle, je suis bien. Elle aimerait me calmer, garder parfois sa totale liberté, mais quand je ne suis pas là, elle pleure, elle se sent entière mais en dehors de son cœur.
Alors je reviens trop content qu'elle m'appelle. Je m'approche de ses lèvres, mais elle ne sent rien. Alors je pénètre en elle et je me fais plus câlin. Quand le doute revient, je me sens clandestin; que sa volonté m'appelle et de nouveau, je vis en elle.
Quand enfin nous sommes ensemble, alors le temps explose et plus rien ne compte. Quand je quitte l'esprit, que je redeviens moi-même, elle me demande si moi aussi j'ai reçu comme elle. Mais ce qu'elle ne comprend pas, c'est que ce n'est pas moi qui provoque tout cela, mais une force que Dieu me donne sans que je puisse pour cela en prendre pour moi.
Alors elle se venge dans des moments étranges où malgré nos deux corps, je ne suis pas le plus fort. Elle me donne sans compter et je ne peux dénombrer jusqu'où je sens en moi son plaisir et son âme.
Il est de ce monde étrange auquel certains ne croient pas, une sensation, un mélange qui n'est pas maladroit. Mais comme les oiseaux nous observent, devant la lune nous jouissons de pouvoir à façon, changer de corps et de songes. Ainsi, quel que soit l'endroit, quel que soit le destin, je sens en moi que sa fontaine n'est plus en haut mais bien en bas, et bien plus loin que cela."

"Si tu ne cherches pas la stabilité, tu ne pourras rien construire. Mais si tu attends sans bouger, tu pourrais en mourir. Nous ne voyons pas ensemble dans la même direction, quand tu pars sans espoir.
Aimer quelqu'un ou n'aimer personne, aimer pour aimer n'est pas un trésor. Ce qui unit dans la vie et la mort, c'est de savoir toujours et encore, que personne d'autre que lui ne pouvait être en ce lit. Que m'importe que ce soir, blottie dans le noir, dans les bras d'un autre, tu oublies ton désespoir. Le mien est immense car je me dis qu'en ce moment tu ne sais pas vraiment ce que avec moi, tu veux de grand. Alors fais ce qui te rend heureuse, fais ce qui te rend gaie, mais fais-le pour de vrai. Si tu me prends, prends-moi vraiment.

Comme souvent, je te le dis, en moi, il n'y a qu'un serment. Alors que tu sais, que tu sens en toi les mêmes sentiments, seuls les doutes des hommes sèment le trouble en ton amour. Heureusement demain au réveil, tout sera redevenu comme hier et les siècles prochains, car tu auras senti le vrai. Heureusement il devrait me rester encore un peu de sang à te donner et un genou pour me relever de l'épreuve."

"L'esprit voit et sent, à lui rien ne sera caché, et il saura nous montrer que parfois l'égoïsme nous guide malgré notre habitude de travailler en nous sans cesse.
Car l'amour porte aussi vers l'obscur celui qui oublie qu'il est l'outil de Dieu, et non qu'avant de penser, il faut être en l'esprit et demander l'aide en un sentiment juste et beau. Car malgré l'amour qui nous emporte, l'homme doit encore et toujours sur lui travailler. Pour que dure le beau, un seul secret: s'abandonner mais ne jamais renoncer à écouter. Les leçons en toutes choses sont les offrandes de l'esprit.
Quand devenus esprits vous aimerez, vous regretterez le temps où vous sentiez non les âmes, mais vos corps que parfois vous méprisez. Il est un temps pour la vie d'ici et l'union unique et indivisible par-delà les vies. Alors pour de nouveau sentir ses baisers, une quête commencera à travers les siècles et, de nouveau, longtemps, très longtemps après, ils se retrouveront pour s'aimer. Mais la quête est si vaste en l'amour et en Dieu que vous aurez toujours échanges et rendez-vous, quelle que soit la forme et le lieu, le temps et l'espace.
Mais deux ne font qu'un, et ceci croyez-le. Séparez-les, et tuez-les, rien ne sera changé."

Le médium pose une question : Dis-moi esprit où va-t-on dans ces petits textes poétiques, quel message veux-tu donner à lire ?

"Nous ne sommes pas ici pour vous donner un message, nous sommes ici pour vous rappeler le message.
Il n'y a pas de vie sans amour et le spectacle que vous pouvez voir n'est pas un drame en 3 actes. Il s'agit d'une histoire, dont la fin n'est pas noire, dont le début n'est pas macabre. Il s'agit d'un espoir afin que ceux qui nous reçoivent, prennent en eux ces messages et aiment toujours d'avantage. Nous portons à l'attention des passants quelques moments, quelques instants, de ce qu'il est possible de voir en regardant le miroir. Mais personne ne s'attarde à vouloir réellement se voir et contempler le désert de certains baisers.
Alors par ton intermédiaire, silencieux et solitaire, désormais débarrassés des contraintes du passé, tu nous permets en ce moment de donner aux

cherchants, espoir et enseignements sur les derniers terrains vagues où se retrouvent des amants, perdus dans l'océan. Ils découvriront que parfois, en ne cherchant que le beau, il est possible en l'espace de détruire le temps. Patiente et écris. Si tu ne sais pourquoi, c'est ainsi ; crois-nous, Dieu nous lit. La forme est étroite et la rime maladroite, mais c'est pour que demain, au soleil des matins, plus de choses se rappellent aux amants sans sommeil. Laisse-nous continuer, laisse-nous parler, et ne juge pas sans savoir, alors que toujours en désespoir, tu n'as de merveilles que celles que te donnent les rayons de nos soleils. Repose-toi maintenant, demain il sera temps."

"La Mort, qui parle de mort ? Notre mort est ici, lorsqu'un instant et même une vie, jamais l'on aime, jamais vraiment. La vie se détruit, la vie pourrit. Celui qui aime de son sang, de toute son âme, par le temps et les larmes souvent trop, celui-là comprendra qu'aucune distance ne peut retenir sa main caressante qui glisse éternellement sous la même jupe flottante."

"Alors, l'union chaleureuse et unique; alors, comme dans l'ancienne Egypte et bien plus loin depuis notre présence, renaîtra le culte éternel de la transmutation charnelle qui accède à des plans supérieurs de conscience qui font que, sans un geste, avec un regard, l'autre sait dans l'instant qu'il est en l'amour pour si longtemps, que l'enveloppe ne le supportera pas, tant est forte la fusion immatérielle de l'âme et du corps, du plaisir et du temps.
Qu'un monde sans limites va pouvoir comme une source jaillir, qu'il faudra la ralentir pour ne pas tout détruire. Juste ralentir pour mieux voir le paysage, pour mieux sentir que rien n'est sage, mais que ce qui était n'est plus et que, pour le regretter, il faut abandonner l'espoir d'un salut."

"J'ai calmé le volcan oui, mais le feu jamais ne s'éteindra. J'ai laissé le temps, j'ai laissé la raison, j'ai laissé ma maison pour qu'un instant, oubliant tout et ne cherchant plus, je sois enfin la moitié d'un Dieu nu."

"Pauvre monde, pauvres sommes ; riche amour, s'il n'est homme."

"Je suis l'Esprit. Viens en moi ; viens et rapproche-toi. Tu as des questions et je n'ai que des réponses. Elles ne sont pas de ce temps et tu en mettras à les comprendre.
Tu me cherches partout alors que je suis là, bien au chaud, en toi.
Toi seul le sait depuis toujours. La maison est grande et tu fermes des portes que je franchis sans peine ; derrière, devant, partout, je suis là et tu m'aimes.
La forme utilise souvent comme vecteur la parole et le sang.

Quand tu vois passer dans ton dos furtivement le bruit qu'un pas pourrait laisser, dis-toi que ce n'est pas l'esprit que tu attends et que celui-là ne peut rien contre toi.
Car je suis là, je suis si présent, que tout ton être le sent.
A 18 à 1000 ans, ceux qui l'ont, jamais ne le partageront. Ils savent le bien que répandent la foi, l'esprit, l'amour, au fond de soi. Alors s'ils ne peuvent le partager, ils le donneront.
J'ai beaucoup saigné, beaucoup pleuré, mais je suis parti heureusement le premier.
Tu es bien plus triste que moi qui sais enfin que nous n'avions pas rêvé pour rien.
Je suis là, en toi. Tu ne peux me laisser, tu ne peux m'oublier, alors ne pleure pas et crois-le pour toujours, je ne suis resté que par amour. Sens-moi, sens-moi.
Je te cherche partout et en tout, je te trouve, tu m'aimes. Qu'il est bon d'aimer, qu'il est bon d'être aimé et de savoir que demain nous allons nous retrouver."

"Si tu m'avais oublié, si tu m'avais laissé, comme nous l'enseigne le serment, je t'aurai pardonné. Mais que jamais tu ne l'aies fait, que tu sois restée, tu es et pour toujours, mon éternité. Je te dois tout, je te dois moi, je te dois d'être fidèle et là, oui j'ai confiance, oui, je te vois te battre en cette enfance pour que je vive là.
Le Seigneur viendra, il te consolera; il te montrera que je ne peux te quitter, que tu ne peux me quitter. Seigneur, pour elle, pourquoi ce lien, pourquoi ce boulet, ne peux-tu pas lui rendre sa liberté ? Mais jamais elle n'en a manqué, jamais elle ne l'a perdue.
De tous temps certains se cherchent, ils cherchent l'autre moitié, la partie manquante à leur amour sans limites. En Dieu, demain, nous n'aurons plus ni douleurs, ni chagrins. Sois patiente mon ange, sois patiente. Je te vois, mais jamais ne te hante. Je t'aime."

"Ton âme la cherche, ton esprit la veut, mais sans notre quête, que seriez-vous tous les deux ? Soyez patients et heureux, car ce que vous briseriez, Dieu vous l'a donné.
Ne l'oubliez jamais, ce serait vanité."

"A notre Seigneur qui vous donna tout, pour une heure, pour un jour et qui finalement, par amour, vous le donna pour toujours."

"Tu veux connaître l'avenir et savoir si demain, cet amour si puissant sera ton chemin. Mais si nous te disons "c'est fini" tu ne voudras plus vivre et chercheras à partir d'ici. Alors nous ne disons rien, pour que tu vives en nous

et demain, par toi-même tu verras, que ce que tu faisais dans un coin nous le savions déjà.
Alors pour que dure ton amour, sans te promettre, sans te donner, nous ne pouvons que te laisser au fond de la bouche, le goût du bonheur enfin retrouvé. Retiens chaque instant, retiens-lui la main ; car pour tous les temps, il sera en ton sein."

"La vie éternelle est en cet instant. Abandonnés en Dieu, notre Seigneur vous voit un.
Il vous sent et vous contemple aimer, prendre et donner. Il lit comme nous, lui aussi, que demain vous resterez en lui, vous donnerez en lui. L'Esprit, patient, attend, que ceux qui souffrent se reposent un moment. Mais ils se lèveront un jour, et dans la foule immense, témoigneront malgré tout, que l'amour ne fait qu'un."

"Tout est écrit, tu le sais. Tout est là depuis si longtemps. Pourquoi vouloir, pourquoi chercher, puisque tout ce qui est le beau vous est donné. Cherchez donc le beau et le vrai, le reste n'est pas un chemin, mais un vouloir sans fin."

"Ouvrez vos cœurs à l'amour, écoutez le bruit du tambour quand vos âmes se trouvent, et que vous êtes en nous. Quand l'esprit vient, quand le temps déteint, vous ne voyez de vos yeux que votre grandeur en Dieu; ce qui finalement restera, est un baiser dans ses bras."

"Sans poser de questions, l'esprit sait la raison. Mais rien ne dit qu'il choisira hier ou demain de laisser se rompre le lien. L'homme ne choisit pas et peut-être que jusqu'à la fin ce qu'il détruit par peur, Dieu le reconstruira. Vivez dans la foi, ne tremblez pas."

"Hors du temps, hors du monde, alors qu'ailleurs tout paraît immonde, revient toujours la vie et la ronde de ceux qui espèrent enfin que refleurira au matin, l'amour jusqu'à plus fin, jusqu'au grand matin."

"Jamais, jamais, jamais, tu ne regarderas ce que fut le passé. En Dieu, toujours, toujours, toujours, tu chercheras l'éternité de ces jours, l'éternité d'un seul et même amour ; en lui."

"Le médium se sent porté. L'Esprit en lui un instant disparaît. Il voyage vers l'autre qui est, et découvre qu'a été, de tous ses vœux, l'œuvre de fusion réalisée.

A nouveau il peut donner, puisque dans ce monde, il n'y a plus rien a espérer que de la maintenir et de la fortifier. De nouveau la sève coule dans l'arbre et de nouveau les pluies deviennent mousson. Il relit le passé et comprend le présent. Plus loin, il ne cherchera pas à trouver ni à comprendre, laissant les écrits donner le son.
Dieu ne demande pas d'interpréter mais de lire le grand songe."

"Tu as vu la croix et tu sais le mariage en Dieu consommé; tu as compris, tu es si mauvais élève avec tes doutes et tes certitudes, mais que tu es attendrissant dans ta souffrance et ton espoir. Tu ne seras pas déçu, dors, sinon tu ne pourras honorer le serment. Il est temps de reposer ce corps meurtri de tant de peurs, dors, et attends le destin, Dieu te veut puissant en lui. Ne laisse pas l'enfant, ne laisse pas demain. Malgré la peur, malgré les foudres qui s'annoncent, tu verras qu'à la fin, non, tu ne regretteras rien car tu ne pouvais imaginer une telle lumière en son monde."

"Essayez de nous séparer. Mille fois essayez. A chaque fois vous échouerez car tout est réalisé, et déjà achevé ; même si ici et maintenant, tout n'est que commencement. Dieu décide, et nous ne pouvons que contempler l'œuvre magique."

"Mort, il est mort ! Quel mot, quelle sentence. Quelle erreur, quelle souffrance. Son esprit vit en vous, votre enveloppe se trompe si elle ne le ressent pas, si ses sens ne s'éveillent pas. Seule votre âme peut maintenir le lien des mondes. Les larmes vous débordent, la tristesse vous inonde et dans l'océan les larmes se font sel, et le soleil en fera un signe sur votre front. Alors la paix reviendra. Vous êtes l'un à l'autre."

"Un jour sans se voir, c'est une éternité dans le noir. Un jour en l'autre et l'éternité montre qu'elle n'a qu'un visage. Retenez que votre première impression était fausse et que seule l'image de ce soleil doit vous rester. Car comme le ventre O est la vie, le soleil est la vie aussi. La lumière fait germer l'éternité et le blé ne pousse que sous sa chaleur. Sans lumière aucun élément de vit en ce monde.
Retenez bien ce message et lisez-le vraiment. Parfois, même le plus sage ne voit pas qu'il est tombé dans le gouffre de son propre esprit et ne laisse plus l'esprit le porter."

"N'écoutez plus rien, laissez-le vivre. Fermez les yeux et voyez. L'erreur est si grande que vous comprenez qu'avec l'amour, rien jamais ne peut vous échapper. Quittez ce monde par la pensée, quand vous reviendrez, vous

serez régénéré. Un seul monde, un seul horizon, quelle que soit sa forme, vous laisserait bien mauvais goût s'il fallait y revenir un jour, et de nouveau, s'en contenter. La foi vous montrera que l'Esprit vivant est toujours loin devant à vous montrer la piste qu'il vous est nécessaire de suivre, pour simplement vivre."

"Père, oh mon Père, tu me guides et je demande pardon. Je demande clémence, pour avoir changé de route sans ton accord, et parfois oublié de lire les messages que tu me laissais. Pardon pour avoir voulu décider, alors que pour moi tu voulais tant donner.
Je n'ai rien vu, je n'ai rien cherché, car par les larmes je désespérais. Ma vue était si mauvaise, mon espoir si petit, mon renoncement si proche.
Père, oh mon Père, reçois-moi et protège-moi de moi-même, de mon orgueil et de mes certitudes. Donne-moi l'altitude, donne-moi ce qui est, que je te rejoigne d'un amour qui merveilleusement en cet instant, renaît."

"Dieu sait pourquoi. Dieu sait comment, Dieu sait et voit. Vous ne le pouvez, vous ne devez même pas l'espérer, sinon vous ne pourriez faire de ce qui est: votre personne, votre moi.
Vous sentez et certains perçoivent, des lumières et des voies. Ils accomplissent sans savoir, pour répondre dans l'espoir ; qu'ils ne s'inquiètent pas.
En toute action de leur part, Dieu saura leur montrer ou rien ne se fera.
Mais s'il guide le cherchant vers le monde invisible, que celui-ci ne tourne pas le regard vers le vide: qu'il voie que nous sommes ici, que nous sommes là aussi, que nous vous portons la vie, et que de nous, vous prenez l'envie.
De ce tout enfin réuni, par la volonté du puissant, par toutes les mers et océans, par la montagne et ce temps, viendra demain au monde des hommes, une race qui jadis domina le royaume de l'au-delà. Si petit, le monde de votre vie n'est pas le monde de la vie. Il ouvre les portes et permet le passage et si rien ne paraît sage, si le rationnel s'effondre sur son passage, constatez que l'invisible n'est pas sage. Il transperce de ses flèches un sang qui jamais ne sèche. Il est l'espoir retrouvé de la vie et des temps passés, il ne tuera personne mais reviendra pour l'éternité, unir et réparer ce que les formes primitives ont séparé."

"C'est un gouffre, une si grande douleur, et c'est sans âme que nous vivons la peur.
Mais qu'avons-nous à perdre, qu'avons-nous besoin de tout faire, alors qu'en ne faisant rien, Dieu nous montrera le chemin."

"Il n'y a pas de bons, il n'y a pas de meilleurs. En Dieu, tous chantent l'amour au cœur et bientôt, malgré tous ces barrages, dans les brumes océanes, ils se retrouveront."

"Transmets-moi, transmets-moi ton amour. Transmets-moi, transmets-moi ton sang pour toujours. Que je meure en toi, que je naisse en l'autre, Esprit donne-moi l'éternité de la vie."

"Ils ne vivront pas ensemble, ils ne mourront pas ensemble, ils n'en ont pas besoin, puisque de deux ne reste qu'un. Dieu ne fait que le bien."

"Séparez-les, détruisez-les, décapitez l'oiseau qui renaît. Comment vaincre, comment gagner, quand de vos armes ne reste qu'un signet. Dans les pages de ce grand livre, l'avoir jamais ne dérive.
Dans le chemin éternel, comment détruire, ceux qui s'aiment sur la rive ? Certains y penseront, certains le souhaiteront, mais ils ne peuvent rien, car chaque matin l'oiseau en sang, sans armes et très lentement, revient à la vie dans les yeux de l'infini.
Posez votre haine, posez votre revanche. Laissez ceux qui s'aiment à travers le temps, car ce que vous voyez ici est votre propre destin même si vous n'êtes encore que des enfants. La montagne s'ouvrira et, pour vous comme pour l'oiseau, si grand, si beau, vous entrerez par la grande porte, dans le royaume de Dieu."

"Surpris médium, n'est-ce pas ? Autant de textes parlant d'amour, autant de phrases, autant de mots.
Mais que veux-tu que j'y fasse, puisque telle est la mission : montrer aux hommes de cette race que ce qu'ils ne comprennent pas, c'est qu'il ne suffit pas de vouloir pour que naissent les nations !"

"Tu es en lui, l'esprit t'a montré le chemin. La vie tu l'oublies, la mort n'est plus un frein. Tu souris et tu revis. D'autres liront, et pour différentes raisons, eux aussi souriront. Certains, jamais ils ne pourront croire que l'amour est espoir. Que tu continues après ce temps et que l'autre est présent.
Mais qu'ils se posent une question, pourquoi soudain cette chanson ? Pourquoi à ton âge, changes-tu de visage ? Alors qu'il était sage de rester dans ta maison ; parce que l'amour n'a qu'un visage, tu en perds la raison. Entre eux et toi qui fera naufrage ? Celui qui sera sage ou l'homme des nuages ? L'alchimie de l'âme est si forte, que n'en doute pas, bientôt dans d'autres mondes tu seras présent. Le légume n'a pas d'âge, l'homme non plus ; ce dernier se rend trop sage pendant que l'autre n'a pas vécu. Il est peut-être préférable pour eux que tout cela dure moins d'une saison, mais que dans

l’éternel revienne la raison. Et si l’homme a une race, c’est bien celle de l’amour, et il en suivra la trace jusqu’à son dernier jour."

"Quand j'aurai trop saigné, quand sans forces, l'amour m'aura été donné, que je l'aurai donné, je disparaîtrai. Si je restais ce serait l'autre que je ferai saigner.
L'Esprit en l'amour est ainsi : puissant. Sur sa route il peut tout emporter.
Parfois il faut savoir l'empêcher de changer le monde que certains ont peur de côtoyer, car "ils ne sont pas prêts" se dit le soldat de Dieu...
L'Esprit est juste, il ne prend que les chevaliers et protège celles qu'ils ont épousées devant Dieu pour ne pas, qu'elles aussi, versent tout leur sang.
Mais l'Esprit dit aussi que dans le combat ce n'est pas le chevalier qui décide mais le Seigneur. Alors sachant qu'il faut obéir, il prie pour que la sagesse de son Dieu ne fasse aucun mal à celle qui voulait tellement que l'impossible soit possible. S'il sait que seule la foi répondra à sa peur, par amour, ce n'est pas pour lui qu'il tremble, mais pour l'amour d'un autre cœur qu'il sait bien moins habitué que lui à sentir le glaive pénétrer sa chair fragile. Alors il se raisonne, Dieu ne fait que le bien, sinon il n'aurait pas montré sa volonté ferme et imprévisible. Pitié Seigneur, aimons et jamais ne tuons."

"Une femme donne son amour mais ne peut le reprendre, un homme donne le sien mais ses sentiments ne lui appartiennent plus. Alors il comprend que tout en lui a changé et que rien de ce qu'il croyait savoir ne s'avère exact. Il croyait que tout était fermé et la porte était ouverte. Il croyait que tout était faux et tout était vrai. Il croyait qu'il allait mourir et il se voit vivant. Alors, parce que nous le décidons, pour que l'union se fasse en Dieu et qu'enfin, de la porte ouverte, sorte l'enfant de notre espérance"

"L’histoire pouvait paraître insignifiante. Elle fut si peu banale qu’elle changea la face du monde. L’amour en fut le héros et le sang qui coula changea sa couleur pour que l’eau vienne dans le fleuve donner la vie, et que les rives deviennent si fertiles que tout s’éclaira dans l’obscurité. Car il était de l’appel éternel de chercher la lumière, de permettre au soleil par ses rayons de faire monter le blé semé dans le grand champ de notre Seigneur.

Nous sommes de tous temps, l’histoire existe depuis toujours et se renouvellera éternellement. Jamais le message ne pourra être noyé et si tout ce qui est de ce monde disparaît et disparaîtra, c’est une certitude, ailleurs, il réapparaîtra. Puis, quand la vie reviendra en ces terres, à nouveau certains l’entendront.

Alors nous allons vous raconter une histoire, nous allons vous demander d'entrer en elle et de chercher en vous. Nous allons vous proposer, mais seul votre désir de voler peut vous offrir ce que nous venons vous donner. Alors commence maintenant une histoire sans fin, un monde multiple; une aventure qui fera de vous ce que vous voudrez entendre du message éternel.
Ainsi se construira votre éternité, ainsi est l'éternelle histoire de l'homme."

"Au début nous sommes en vous, à la fin nous le sommes encore, et après toujours.
En vous est l'esprit, la force, la puissance de Dieu. En vous est le bien et le mal, le travail qui jamais ne s'arrête, la quête de l'unité et des frères qui font que l'on souffre moins en étant un tous ensemble ; en vous vit le ventre de la terre et le soleil éternel.
Nous sommes en tout. Nous sommes en la pierre, nous sommes en la vie, nous sommes ce qui est.
Nous voyons votre amour et quand il est douleur nous sommes là pour vous porter la parole de la vie.
Ecoutez, écoutez la parole de ceux qui ne veulent que vous aider.
Fuyez si, dans votre esprit, il n'est aucune recherche de lumière, car celui qui ne veut la voir, se consume du feu de l'obscurité.
Ne regardez pas si vous ne cherchez que par curiosité, nous voyons en vous, et si nous voyons, nous pouvons.
N'entrez pas sans la sincérité du cœur, n'entrez pas en nous, c'est avec fraternité que nous vous le demandons, et c'est surtout pour vous que nous prévenons.
Celui qui sous-estime la puissance de l'Esprit, celui qui doute de cette puissance, qu'il reste à distance, car l'approcher sans foi, c'est souffrir en son âme pour l'éternité."

"Ce que la question aura porté est ineffaçable. Celui qui a la foi, souffrira pour s'élever et, persévérant, trouvera sa propre réponse. Mais celui qui ne croit pas, entendant la question sourira, puis souffrira pour n'avoir pas pu sortir des ténèbres. Alors la haine l'envahira. Nous le préférons ignorant et sans foi, que déçu et destructeur pour lui-même et pour les autres."

"Le temps s'était calmé et les flots avaient laissé une terre emplie de vie.
Toute vie vient de l'eau, toute vie surgit d'elle par la volonté de la chaleur, lumière divine.
En cette terre vint un peuple d'une autre galaxie, d'un autre monde.
Il s'adapta et trouva manière de survivre.
Sa mémoire fut perdue mais l'absence de la mère resta.
Ils cherchèrent le retour sans savoir le lieu à atteindre.

Alors vint l'appel, alors ressurgit la volonté du retour.

Le peuple souffrant, il est le peuple souffrant.
Il n'a pas fait de mal mais il l'a.
Il n'a pas fait le bien mais il l'a.
Le peuple a son histoire, et ils se savent différents.
Que l'histoire vint enfin en vous par la volonté de celui qui nous veut présents.

Au monde vint ce que le non-créé, le non-définissable conçut,
Il donna l'esprit qui survit et sans l'enveloppe, est tout autant.
Il donna le choix de chercher le chemin, de se perdre et de se trouver.
Il laissa à sa créature le don de créer.
Il l'appela, il lui donna la vue, il lui donna tout ce qu'elle oublie parfois.
Mais il donna pour que tout soit et continue.
Il fit d'elle ce qu'il était et il donna tout.
Il lui donna tant, qu'elle l'oublia.

Alors, le moment fut décidé par lui de montrer,
De laisser ce qui est pour attendre ce qui devait être,
De lui permettre de faire et non de contempler.
Alors il la laissa, couchée, libre et sans mémoire.
Il lui laissa le pouvoir, il lui laissa ce qu'il était.
Mais elle devait se retrouver et non se perdre.
Elle devait mériter ce qu'elle reçut sans effort,
Elle devait être.

Pour tout bagage, il lui donna la force.
Celle de se reconnaître en lui,
De se chercher en l'autre,
De chercher les morceaux éparpillés
Du peuple qu'il avait créé,
De retrouver la mémoire en retrouvant les autres.

Il laissa des indices,
Il laissa le temps,
Il laissa la vie partout, comme autant de ports,
Autant de refuges pour autant de bateaux.
Il laissa la mer comme épreuve,
Il laissa les tempêtes comme mérite,
Il laissa le soleil comme boussole,
Il laissa les signes comme accord.

Et le peuple oublia,
Mais il garda trace en lui de ce qui fut.
Sans savoir quoi, ni où, ni comment,
Il garda l'espoir.

Certains cherchèrent le chemin,
Certains le voulurent,
D'autres l'inventèrent,
Les derniers renoncèrent.
Il ne pardonna pas tout,
Mais il ne laissa pas tout faire,
Se fâcha parfois, de tant de misère.
Il changea les mondes et exila certains,
Il leur montra que tout ne se fait pas
Que tout n'est pas lui.
Alors, il changea l'eau,
Il changea le sang
Il changea la forme
Il changea tout.
Seul l'esprit fut, et resta
Seule la force de se projeter en lui,
Seule la volonté de progresser, de chercher,
Seule la foi resta.

Alors le peuple, manquant de ce qui est, se réveilla.
Ils se cherchèrent, se reconnurent, et enfin,
Après si longtemps, après tant de souffrances,
se retrouvèrent et jamais plus ne se quittèrent.
L'esprit aida, l'esprit donna, comme le père.
Mais toujours et encore le peuple sait
Que rien n'est terminé, tout est à faire,
Que la création est et demeure, ici et ailleurs, l'œuvre du père,
Que dans ce chantier sans fin, le peuple doit bâtir,
Qu'il est ainsi et que sans action, point de paix.

Il connaît le manque et il souffre dans sa chair,
Il connaît le début mais ne saura jamais la fin,
Parce qu'elle n'existe pas, parce qu'elle ne peut exister,
Parce que de tous les cadeaux, le plus beau,
Fut de lui donner l'immortalité
Afin que le fils ait le temps de trouver le père,
De créer comme lui, selon son plan,

Qu'il découvre un peu à chaque instant,
Qu'il cherche tout le temps.
Et quand le peuple se plaint de l'épreuve,
Se dit qu'il serait en paix sans la question,
Que les autres sont heureux de ne pas la posséder,
Il n'en pense pas un mot, parce qu'il sait
Que les autres sont vides, et que même en sang
Il vaut mieux souffrir en cherchant
Que d'être déjà mort sans."

"Nous aborderons le demain.
Parce que de tous temps le peuple voulut savoir le demain, parce que connaître le demain c'est oublier la peur, c'est se rassurer, c'est avoir un réconfort que nous ne pouvons que comprendre.
Mais alors si nous vous disons demain, vous penserez que nous ne voulons pas vous offrir la réponse et que nous ne savons rien. Et pourtant il faut dire demain.
Parce que dans la volonté de Dieu, à part quelques détails de votre microscopique histoire, ce qui serait intéressant de savoir, est le plan divin.
Mais personne ne le sait ; tout au plus avons nous quelques lignes de conduite, quelques conseils de vie, quelques pistes d'éternité. Disons que nous voyons les contours de ce qu'il attend de nous ici, dans ce monde, dans les autres, dans le visible et l'invisible.
Le reste, nous comprenons que vous souhaiteriez le savoir, nous comprenons mais nous ne disons pas que nous approuvons. Parce que cela serait mentir pour vous faire plaisir, vous dire "c'est bien", alors que nous ne pensons pas du tout que cela soit très avancé en l'Esprit. Mais nous comprenons.
Vous dire? Mais nous le faisons, et nous allons continuer maintenant. Mais quelle déception de voir que tous les jours les gens demandent pour eux, ici et maintenant, quelle déception de si peu de perspectives, de si peu d'ambition pour le fils de Dieu que de chercher si petite quête, que de rester en un seul monde, que de ne pas aimer, et surtout de ne faire que s'aimer.
Nous comprenons, et par amour nous rassurons, nous consolons, nous sommes là, toujours. L'Esprit vivant nous demande et nous faisons. Mais dans ce que nous savons se trouve ce qui est, et ce qui est, ne vous intéresse que si peu. Si peu de vrai, pour tant de superficialité, pour tant d'intolérance de ceux qui croient savoir.
Car certains croient savoir, oui. Ils montrent leur savoir, et ils disent : "je sais".
Dieu voit, Dieu sait. Et nous les prenons en pitié, nous les prenons en pitié de si peu de foi, de si peu de savoir. Que savent-ils ? rien en fait.
Ils n'ont qu'une bribe de message sur lequel ils ont brodé. Un message certes éternel mais qui ne doit jamais être présenté comme la vérité. Pourquoi ne

peuvent-ils pas comprendre que le peuple est en l'Esprit et non en l'homme. Que rien ne se trouve ici, que tout est dans l'invisible et que demain, ce qui est matière sera sans celle-ci, et saura voir plus que ce que le peuple perçoit en cet instant.
Alors revient le "peuple différent". Celui de la foi, celui de tous les temps.
Il porte le message et ne se dit rien en rien. Il porte le rappel et demande l'amour et la fraternité, le Dieu sans nom et image, l'esprit et non la lettre.
Il ne prend aucun dogme, n'a qu'une couleur, celle de la lumière, n'a qu'un amour et il est trop fort pour son enveloppe. Il n'a rien et pourtant, malgré la douleur, il est le peuple de l'Esprit, il est en Dieu plus qu'il ne se l'avoue lui-même par modestie et par volonté de se faire en lui une place modeste, mais une place quand même.
Parce qu'être petit en lui est bien préférable à être grand sur terre. Ce qui est sur terre, ne dure qu'un temps, et les idoles, les rois, les dogmes, ne résisteront pas au temps. Celui qui est en Dieu, est éternel. Son pouvoir grandit et il donne et prend quand il reçoit mission de l'éternel. Il est en lui, il est la vie, il donne la vie, il voit. Il ne sait pas, il sent.
Il ne veut pas, il espère. Il demande la paix, il recevra la paix. Et aucun personnage, aucune doctrine, aucun esprit, ne peut aller aussi loin.
Parce que nous voyons ceux qui veulent faire de nous une religion, nous voyons et nous recevons de ce monde l'information par de nombreux canaux.
Alors nous le disons, ne faites pas de nous une nouvelle religion, nous ne sommes pas ici pour cela. Ne cherchez pas à le faire et lisez bien cet avertissement.
Nous quitterons tous ceux qui s'éloigneront de la lumière pour faire de nous un dogme, nous les quitterons, et il ne seront plus en l'Esprit tant qu'ils n'auront pas renoncé.
Nous ne laisserons pas faire encore une fois ce qui a été fait tant de fois, parce que nous venions porter la parole et que certains ont encore voulu prendre.
Nous portons la parole mais vous n'aurez d'autre amour que Dieu, vous ne construirez de temple que dépouillés de tout, vous n'y laisserez que la lumière, vous ne ferez pas encore l'interdit. Le dôme sera ouvert sur le ciel et le ciel sera le plafond de vos cathédrales; il sera la vision de ce que vous avez reçu, et le destin de votre peuple qui est de quitter cette attraction et de rejoindre l'abstraction.
Construisez, mais construisez dans la lumière et surtout n'oubliez pas notre avertissement présent, sinon nous ferons de ce monde une désolation. Nous ferons que ne se reproduise pas encore et toujours l'oubli de ce qui est, pour le profit de ce qui ne fait que passer par ici.
Bientôt vous serez en d'autres mondes, et oui, la vie est partout, vous irez.

Il existe une vie où l'on se rappelle de toutes celles précédentes, où se voir sans se parler, montre le lien entre les êtres, où la nuance est de taille entre vouloir et pouvoir.
Il se vit ici parfois, mais il est si dur à accepter, si difficile de le sentir, que peu y parviennent sans renoncer, à force de se vivre seuls en Dieu.
Tant que vous n'arrivez pas à ce monde, et puisque vous êtes ici, réunissez-les, retrouvez-les. C'est ensemble que vous arriverez à moins souffrir ici. Et ne dites jamais que vous avez quelque chose en plus, ce qui voudrait dire que vous vous sentez supérieur aux autres, ce qui est mensonge. Dites plutôt que vous avez quelque chose en trop. Et c'est ce trop qui fait mal.
Identifiez-le, ce trop, c'est l'amour. Et trop d'amour fait souffrir, tellement souffrir que l'on peut même voir son enveloppe se détruire de ne trouver l'équilibre. Construisez pour aider vos frères à trouver cet équilibre. Mais surtout, pitié, ne réinventez pas la certitude. Elle est en train de tomber, alors ne la réinventez pas. Proposez plutôt la liberté.
Elle, oui, elle est en Dieu."

"Vivez dans l'allégorie qui permet l'élévation. Refusez l'image qui crée le culte, n'ayez d'autre Dieu que Dieu. Personne n'est plus que les autres sous son regard.
Alors soyez comme lui, aimant et patient. Ne donnez rien qui puisse éloigner de lui, n'imposez rien, et souffrez. Mais soyez en lui. A l'heure de passer, l'esprit sera là pour vous aider. Donc vous partagerez mais jamais vous ne chercherez à prouver, car vous le savez, personne ne sait.
Combien de fois faudra-t-il le dire et répéter ? Dieu est ce que vous voulez: c'est-à-dire que vous le verrez grand ou vous ne verrez rien, vous serez en lui ou non, vous sentirez ou pas, vous verrez peut-être; mais si vous imposez, dites-vous ceci : vous n'êtes plus rien pour l'instant. Comportez-vous comme le Père, et vous comprendrez que l'important n'est pas ici et maintenant tout le temps. Non, loin de là."

"Dans la volonté et la force des mondes se tient tapit en un coin obscur, le désir de faire pour soi et uniquement pour soi.
Alors que l'on cherche à construire pour les autres et que l'on donne tout, ce désir discrètement revient en nous, sans que nous ne parvenions à identifier les gestes qui permettraient de le démasquer. Tel un traître qui vient en nous pour nous détourner de la lumière.
Certains diraient alors que l'homme est ainsi et qu'il ne faut pas essayer de lutter contre sa vraie nature. Bien entendu nous ne sommes pas d'accord.
Cherchez le juste équilibre et la force ; si certains vivent dans l'égoïsme le plus noir, le juste ne peut rien s'accorder pour lui-même, mais ne peut recevoir que les cadeaux que Dieu lui fera. Jamais il ne peut prendre sans l'accord et

les signes que Dieu lui enverra, sinon, il déséquilibre les mondes. L'égoïste lui prendra tout, et maintenant.
Mais les deux destins ne peuvent se comparer, les deux richesses et le temps ne sont pas les mêmes, le pouvoir de l'esprit ne peut même être regardé sous le même angle, et surtout, oui surtout, l'un d'eux seulement aura l'éternité en Dieu."

"Donne, tu n'as rien et je te vois donner. Je vois ce qui est égoïsme conserver et ne pas aimer. Laisse faire, reste calme.
Dans ce que Dieu fait il y a un sens caché que tu commences à percevoir.
Alors réjouis-toi de ne pas être celui qui n'a pas voulu être dans la lumière. Maintenant tu sais où est la justice de notre Seigneur, alors que tu pensais parfois qu'elle n'existait pas.

Ce que tu as, l'égoïste tuera pour l'obtenir et jamais ne l'approchera; et toujours plus loin de Dieu il sera.
La spirale s'inverse et tu comprends que malgré les doutes, malgré les douleurs, tu as choisi la conscience des mondes et non ton monde intérieur. Il est donc temps que tu reposes ta croix qui n'est que symbole, pour profiter de ce temps avant de nous rejoindre. Maintenant plus rien ne te changera, tout en toi est réalisé pour le don et tu n'auras rien à faire que de continuer en paix ton action que parfois tu sentais douloureuse. Tu as persévéré, tu sens que tu as bien fait, tu commences à lire et à voir ce qui est. Et bien voilà, tu commences alors un nouveau voyage, qui te mène vers l'avenir et l'histoire.
Nous commencerons demain la dictée de notre propre histoire puisque tu comprends qu'en fait et depuis toujours, tout est un."

"Il y eut le ciel et au-delà il y eut la vie pareille. Il y eut les âmes et la conscience qui fut produite par l'Un pour que se fasse en ce monde aussi ce qui doit être et sera, malgré tout, malgré certains, malgré les forces de l'obscurité qui inondent tout sans jamais pouvoir noyer le message.
Tu comprends que tu ne peux chercher maintenant en toi les réponses et même les questions auxquelles nous avons déjà si souvent répondu pour toi et les autres.
Alors ne trouvant plus ici question, ne trouvant plus rien qui ne soit exploré et rectifié, tu commences à sentir que plus rien de ce que tu connais ne sortira de ta plume, car la source du questionnement se trouvera ailleurs. Il est temps que tu fasses le nécessaire, il est temps que tu voies enfin que pour parvenir à l'allégorie il fallait les symboles, et que pour quitter l'allégorie il faut être en l'Esprit. Rien ne peut être autrement et tout n'est qu'évolution lente vers la toute puissante lumière des mondes.

Nous allons donc proposer à la lecture ce qui est autrement, ce qui ne se voit pas et ne se vit pas ici, ce qui est ailleurs et d'où vient la vie, d'où vient la conscience, d'où vient ce monde en qui tu ne vois plus les limites, tellement pour toi il n'est qu'incomplet en ces quelques surfaces d'eau et de terre.
Enfin tu es en l'amour, dans l'amour et en l'esprit. Tu vois que rien n'était impossible et que les questions ont enfin quitté la mort pour venir à la vie. Ainsi est la renaissance, ainsi est la résurrection, ainsi est la vie. Mais ce cycle ne fait que commencer le début d'un autre; le voyage commence et tu sens que ce que tu croyais terminé, en fait, ne fait que commencer. Quel étonnant changement n'est-ce pas ? Tu croyais avoir un certain savoir et en fait te voilà parti vers d'autres mondes dont tu ignores tout.
Comme celui qui vient à nous au début et se dit que le chemin pour te rejoindre est long, tu vois maintenant toi aussi, que le nouveau chemin est si long que tu te retrouves au point de départ.
Evolution, beauté de la création et enfin ce qui montre que rien ne se termine, que tout se construit, éternellement."

"L'âme est une structure qui se survit à elle-même.
Elle ne meurt que pour renaître,
Elle vit et personne ne peut la tuer.
L'âme est éternelle et puissante,
Forte et belle
Elle te donne et te fait,
Te dit et te parle.
L'Esprit lui, vient épauler et donner,
Il ne veut rien, ne cherche rien,
Il ne fait que se donner par amour.
Leur alliance fait l'homme éternel.
Dieu veille à cette alliance, il est l'alliance.

Il fut souvent question de tout ce monde,
Il fut question de l'après monde,
Il ne fut pas encore question de nos origines,
Il ne fut pas question de savoir,
Il ne fut question que de comprendre.
Partout où l'on se voit comprendre,
On doit se dire qu'il n'y a pas que cette face
Que le monde en a mille,
Que le temps ne change rien,
Qu'il n'est rien,
Que le plus difficile est de se voir mourir,

Alors que personne ne meurt,
De l'accepter comme un fait sans preuve,
Alors que nous ne sommes que des êtres sans ressenti.
Alors sentez, sentez et croyez.
Sinon arrêtez la lecture
Sinon renoncez
Parce que ce que vous allez lire
Personne ne le croirait encore,
Personne ne l'admettrait.
Un jour pourtant,
Vos savants plus savants,
Découvriront que tout était vrai.
Que Dieu vous aide et vous rende tolérants,
Envers votre perception,
Envers les autres et surtout, envers vous-mêmes."

"Dieu est un homme, Dieu est un jour, Dieu est toujours et pour l'éternité, ce que vous voudrez que sa volonté soit ici et maintenant.
Mais Dieu n'a pas ce nom, n'est pas que ce que vous avez déjà exploré; non, Dieu est bien différent. Mais nous savons que cela relève du blasphème que de raconter ce que nous allons vous dire, et pourtant, malgré votre difficulté à l'accepter, nous allons le dire et l'écrire.
Pas d'image de Dieu, pas de parole de Dieu ?
Oui, vous le dites, nous le disons, tout le monde s'accorde à nier les religions ici et dans tous les mondes avancés; oui le dogme tue et l'homme est une minuscule évolution.
Mais il est l'homme, il est Dieu. Dieu est une invention de l'homme, et si l'homme créa Dieu, Dieu créa l'homme.
Car tout est bien plus puissant, bien plus beau que ce que vous ne l'imaginez, que vous ne savez voir. Nos propos sont de vous porter progressivement vers la lumière. Par la réflexion, la méditation, l'ouverture d'autres sens.
Ce Dieu est bien plus merveilleux, bien plus agréable, bien plus généreux et bien autre que ces grandes idées humaines définissables et bases primitives de toute évolution en la force. Mais après, quand vous serez, que cela ne vous fasse pas oublier que tout n'est que début et non la fin. Jamais il n'y a de fin, jamais.
Alors le blasphème est de dire qu'en fait votre monde inventa les dieux, puis un Dieu, mais jamais, ne construisant des images, des certitudes, ne lui donnant une ressemblance humaine pour ne pas avoir à représenter ce que vous n'avez encore vu, l'homme ne parvint à se rapprocher de ce qu'Il est. Se rapprocher de Dieu et le voir, c'est d'abord changer profondément la nature de l'homme, fortifier ses espérances par l'expérimentation. L'homme profane

jamais ne put explorer la grande force de l'invisible, jamais il ne put produire imagination suffisamment grande, ne serait ce que pour imaginer la couleur de la tunique de notre Seigneur. Parce que Dieu est si puissant,si grand, vous ne pouvez produire image suffisamment belle pour le représenter. Tout juste commencer le travail de se rectifier pour prendre la route vers lui dans de bonnes conditions, tout juste se voir éternel, ce qui est, mais jamais, non jamais, aucune image créé ne put l'approcher, aucune religion, aucun messie, aucune foi, ne put représenter sa nature et sa puissance.
Alors, comme vous l'expliquer ne serait pas possible, ne serait pas raisonnable, ne serait imaginable par vos limites que seuls les rêves transpercent de leur puissance et de leur connexion au savoir éternel, alors oui, nous raconterons des histoires, nous porterons un message qui fortifiera; mais nous ne pouvons montrer ce que vous ne pouvez imaginer, visualiser et envisager.
Parce que le trop est l'ennemi de l'équilibre, et pour que ce trop devienne acceptable et disparaisse, il faut modifier le point d'équilibre et le porter si haut, que vous ne pouvez y accéder à moins de devenir Esprit en l'homme, ce que bien peu d'entre vous parviendront vraiment à obtenir de leur travail.
La sagesse ne suffisant pas, il est ici question d'illumination et de visions dont votre médium sait, mais ne dira rien, que les retranscrire ne donnerait certainement pas une vision exacte de la grande bibliothèque; que le vouloir pour le bien de l'homme déséquilibrerait les nations, et que le dire le mettrait en danger, comme tant d'autres avant lui ont payé de leur vie le fait de vouloir trop donner alors qu'il n'était pas dans leur volonté de provoquer, mais simplement d'aimer.
Il faut donc taire une partie de la lumière qui, par le son des étoiles, nous montre le chemin ésotérique et le destin immuable.
Les grands de ce monde savent et depuis longtemps, que la mission de l'homme est une mission de nomade.
Qu'ils se préparent au temps prochain afin de sauver l'Esprit qui ne pourra plus survivre en ce lieu devenu malsain.
Qu'ils regardent les vieux parchemins que nous avions laissés par d'autres messagers voici des temps lointains et qu'ils ont encore en leur possession, afin de préparer le voyage.
Qu'ils ne cherchent pas à taire le fait que la vie ailleurs est votre destin, qu'ils prennent leurs responsabilités et le fassent pour leurs enfants, plutôt que de chercher sans cesse à asseoir leur pouvoir temporel qui devrait leur donner accès à des sources de savoir permettant l'élévation de leur âme.
Nous leur offrons un cadeau dont ils ne veulent se servir de peur de perdre leurs étoiles, mais qu'ils sachent qu'elles ne sont rien sur leurs épaules s'ils ne les voient pas dans le ciel du grand dôme.

Nous ne pouvons donc que rester en des terres familières, parce que ce que votre médium cherche à faire, ne peut se faire pour tous. Montrer le chemin est une chose, mais l'homme, par sa nature limitée, ne peut comprendre qu'une fois passé, et ne savoir, qu'une fois ailleurs.
Ici nous devons limiter le savoir, nous devons calmer les forces et les donner à ceux qui peuvent pour ne pas faire perdre l'espoir aux autres.

Alors se prononce le mot initié et ce mot est si ancien, qu'il montre qu'à certains moments il faut, pour faire le bien, ne pas dire ce qui est, préserver leur unité, ne pas les perturber, ne pas les mettre en situation de déséquilibre.
Et nous ne montrerons donc ce qui est qu'à ceux qui verront dans le texte qui suivra à la fin, tel un labyrinthe, les mondes à explorer.
Il sera donc difficile de le lire, difficile de le comprendre, mais il est écrit pour demain, pour que les initiés sachent que nous avons témoigné, que nous sommes venus, que nous sommes là, toujours et encore, que nous revenons en attendant l'heure de la rencontre; que nous ne désespérons pas, que nous sommes vous, que nous vous attendons, qu'il n'est pas encore le temps venu, que nous savons, que nous acceptons.
A eux, merci d'œuvrer pour ce rapprochement et l'évolution qui permet la transformation."

"Quand il viendra tu verras que rien ne fut ni ne sera, que rien n'est ce que tu as.
Quand il viendra tout sera bien plus fort, bien plus puissant.
Plus de sens, plus de dimensions, plus de forces, plus de temps, plus de rien.
Il ne restera que l'O et toi.
Bientôt tu verras, toi qui sais ce que la lumière t'a porté comme départ.
Et tu verras pour de vrai.
Au début Mat fut là, avec toi, avec tout.
Tu verras que le véhicule ne fut pas sans action
Que les forces qui gravitent en ce moment attendent l'heure.
Tu sauras que tu as tout compris mais que rien n'était sous la forme que tu imaginais.
Tes capacités auront évolué
Tu seras en nous et nous sommes en toi.
Et tu comprendras qu'il faut tuer les images, et construire le monde,
Pose le regard sur le miroir, cherche derrière l'image et remets ton œuvre en chantier.
Dépose ton enveloppe et vole par les montagnes, suis le vent et tourne là où sont les enfants.

Change de forme et prends ce qui est à toi, fais-en un grand chantier, bouge les ossements,
Redonne la vie et le temps, remets le monde en mouvement, reçois-nous et change nous,
Nous n'attendons que cela, que de te voir voler là où tu sais, là où tu vois que notre volonté te porte.
Nous serons enfin ensemble, d'un monde à l'autre, d'un temps au temps.
Il est une grande magie, mais elle n'est rien. Ce qui est, est de franchir la porte et de revenir pour construire encore.
Les peuples sont là, ils attendent, ils sont frères et sœurs et sont en toutes chambres.
Prends un chemin, et construis le temple, transmute les métaux et les âmes, change ce qui est en l'autre.
Décide enfin, il est temps. Tu as entre les mains le pouvoir du temps. Tu peux déplacer et modifier, tu peux même nous rencontrer, tu peux parler avec nous d'un monde à l'autre et des mondes, aux peuples.
Nous attendons l'heure des retrouvailles, votre retour en notre maison. Dans les soleils de cristal, dans le forum des passions. Nous avançons dans la lumière, nous vous donnons la lumière, nous guidons vos pas vers ce que vous êtes.
Mais la mémoire vous effraie alors nous le faisons par étapes. Ce que vous savez c'est que vous n'êtes pas complets, que vous ne vous sentez pas en harmonie, ni dans ce corps, ni dans cette vie ; que cette planète est la vôtre sans l'être, que le froid vous bloque et que l'organe vous coupe les ailes.
Alors vous sentez le manque, vous vous savez incomplets. Il est temps de se rendre au pays vrai, celui dont vient la vie, celui dont on n'a jamais trouvé les limites. Creuser n'est pas trouver, trouver c'est en notre volonté, chercher sert à nous rapprocher.
Quand vous serez près de nous trouver, quand vous sentirez que le moment arrive, vous ne devrez pas l'expliquer.
Ce que vous savez vous ne devez le divulguer, parce que personne ne pourrait le croire, personne ne le comprendrait. Restez sur ce qui permettra à d'autres de nous trouver, cherchez et proposez, mais ne dites rien, ne parlez pas de ce qui est en entier.
Laissez toujours chacun découvrir le secret, laissez chacun savoir d'où il vient, ce qu'il est, et surtout laissez leur la possibilité, seuls, de découvrir ce qu'est Dieu, de comprendre pourquoi il fut si difficile de remonter jusqu'à la source, pourquoi il ne faut pas que cela se sache; que communiquer le vrai, parfois provoque le désespoir d'être encore dans ce monde et que, si vous y êtes, vous savez l'utilité de vos neurones, la nécessité de ce travail et la volonté de toujours entretenir la flamme.

Il est donc inutile de trop montrer, de tout donner. Le faire provoquerait la perte de l'équilibre et il est si précaire au regard de la nature superficielle de ce peuple, que lui donner les clés reviendrait à détruire la maison en entier.
Il faut donc attendre. Le temps n'est pas venu et nous venons régulièrement constater que tout avance, mais dans des proportions encore insuffisantes.
Que cela ne fasse peur à personne, car il n'y aura pas de dernière heure et le temps n'a aucun importance.
Ce monde est ainsi et doit vivre son évolution permanente; il doit comprendre doucement et nous laisser le temps de prendre ceux qui peuvent et veulent construire en nous le temple, et non chercher toujours une dernière fois les secrets que nous ne pouvons dévoiler ici.
Dieu est, oui, il sait, il comprend.
Mais vous, comment vous faire comprendre si ce n'est doucement ?
On peut dire que depuis quelques temps, malgré ce que vous imaginez, les choses changent. Et vos dirigeants commencent à comprendre que le monde n'est pas une fin, qu'il faudra le quitter pour changer de surface, à défaut de pouvoir changer d'enveloppe pour l'instant. Ils se préparent au départ, ils ont compris le besoin du départ, ils savent des choses, des faits et des besoins pour sauver la race.
Nous les encourageons à persévérer car il faudra changer rapidement, il faudra partir. Pendant le voyage les formes se modifieront, elles auront des évolutions et il y aura demain d'autres formes en place des vôtres qui pourtant, seront les vôtres.
Dans les siècles qui viennent vous irez voir où installer votre monde, mais vous parviendrez aussi à modifier votre enveloppe pour l'adapter à de nouveaux moyens de survie.
Parce que vous allez changer, vous allez partir, vous allez revenir un jour.
Nous sommes là, nous attendons. Nous sommes sans vous mais nous sommes avec vous. Nous voyons que dans le soleil se préparent les derniers sursauts, qu'il faut ne pas tarder et travailler à tous ces changements pour sauver le trésor. Le trésor qui est le secret, celui que vous êtes, celui que nous sommes, celui qui est éternel.
Sauvez-vous oui, changez de monde et changez les mondes. Peuple errant, sans mémoire, à la recherche de ce qu'il est fut et sera. Mais il sera, car il est Dieu.
Alors gardez l'espoir, ne laissez pas choir votre mission, sauvez la race et sachez que rien ne se perd, que tout sera, que votre immortalité est vraie et que les mondes sont votre monde.
Mais surtout ne doutez jamais, chaque siècle apportera désormais son lot de signes montrant qu'il est temps de repartir. Nous vous croiserons certainement, nous vous parlerons toujours, et bientôt nous serons si proches, que plus rien ne vous étonnera lors de notre rencontre.

Dieu est bien plus beau et puissant, généreux et formidable que les civilisations humaines ne peuvent l'exprimer, nous le redisons, croyez-le, c'est le vrai. Dans le voyage qui vous attend vous le comprendrez. Construisez la machine à exporter la vie par-delà les mondes, construisez l'outil qui voyagera dans l'espace porteur de la semence, véhiculant le support de l'âme créatrice. La forme se modifiera mais l'âme viendra et s'adaptera. Comme nous le fîmes jadis, soyez les enfants vagabonds, remplissez la mission que le tout vous a donnée. En regardant, minuscules humains, éternels enfants, la beauté de ce qui est, de ce que le tout peut créer, et qui ne peut être vue et contemplée que par ceux qui peuvent éclairer l'obscurité de la lumière sacrée.
Vous êtes la lumière qui montre le sacré, vous avez la lumière qui permet de le montrer. Voilà le rôle de l'homme : éclairer l'obscurité pour montrer la puissance de ce qui a été créé, pour que de ce spectacle de nouveau se crée et que, toujours et encore, l'œuvre éternelle s'accomplisse.
Comme sur la terre, la vie vient de l'infiniment petit. Vous êtes cet infiniment petit dans l'univers, vous êtes cela et rien d'autre. Oui mais pourtant vous êtes indispensables, vous avez la flamme. Préparez-vous au voyage, préparez-vous à changer de forme de dimension et de tout, mais sachez que rien ne changera en votre âme."

"Un œil, un angle. Deux, une dimension, trois, le plan. Développez celui qui manque à votre vision et transformez le visible, chassez l'illusion, il est temps de voir ce qui est."

"Ton âme voyage, elle décrit et contemple. Les beautés de la terre puis les beautés de la vie bouillonnante. Tu sais combien le prêtre demande, tu sais combien il est important de répondre. Alors lève-toi, fils de la lumière, et reprends le chemin, il est l'heure des retrouvailles."

"Tu sens la présence, tu veux que le plan se déroule, et bien maintenant tu seras le plan. Tu ne peux le croire et bien tu vas le voir devant tes yeux, le plan se construira devant toi et selon tes vœux.
Il est temps de lire la carte. Il est l'heure de trouver la source. Ce que tu étais n'est plus. Maintenant tu sais lire parce que l'alphabet n'a plus de secrets pour toi et la lecture devient plus aisée. Il est temps de comprendre ce que tu lis et de l'appliquer."

"Encore une chose: ce que nous venons faire ici n'est que vous voir, que vous regarder dans votre œuvre et parfois même, pour le plaisir de vous admirer.
Alors ne prenez pas peur, certains savent que nous ne venons que pour vous donner. Que les autres ne soient pas effrayés, car les signes de notre

présence seront de plus en plus forts, non pour le mal, mais pour que se déroule ce qui fut jadis et qui se prépare à nouveau.
Bientôt il sera temps que la caravane reprenne la route. Alors préparez les enfants au grand retour."

"Température et vie sont les éléments que vous devez transporter et ne pas oublier que l'eau est un élément de votre quête. Rien ne changera en or ce qui est l'or. Et ce métal précieux est en l'eau. Ne sous-estimez pas sa puissance et sa vraie valeur."

"Nous ne sommes pas faits pour nous isoler des autres mondes, mais pour les visiter. L'outil est le troisième œil, celui du transport. En lui se trouve la solution au meilleur monde possible.
Ici et ailleurs vous verrez la puissance de la création, et l'alphabet magique vous apparaîtra. Il faut relever les signes et les garder précieusement en une bibliothèque que seuls les initiés pourrons contempler.
Tu trouveras les signes chaque jour en utilisant le troisième œil. Ouvre-le et vois.
Oui tu vois ; tu sais le pouvoir de la force en toi et ton éternité. Alors sois en paix, tu vois enfin ce que nous te montrions dès le premier jour et que tu ne savais déchiffrer.
Garde ce secret bien caché et retranscris-le aux mondes par des allégories, mais ne dévoile pas la puissance extrême ou ils se tueront pour l'obtenir.
Ils ne doivent pas savoir ce qui est. Ils ne doivent pas savoir d'où vient le sang qui coule en toi ; il ne doivent pas connaître le temple et ne doivent pas aller vers l'orient éternel.
Ils ne sont pas prêts, il faut que les enfants attendent.
Mais viendra le jour et nous viendrons. Ils comprendront. Et la joie sera en tous.
Ils ne doivent pas savoir ce que tu viens de voir.
Arrête en cet instant tes écrits et reviens aux allégories. Ne parle pas, ce que tu vois est en toi, et uniquement pour ceux qui peuvent le trouver seuls. Ne dis rien ou tu ferais revenir la bête qui sommeille en chacun. Laisse le trésor pour ceux qui seront chargés de le trouver. Toi qui sais, ne leur donne aucune carte. Tu ne peux pas le faire, il ne faut pas.
"Sois rassuré", c'est tout ce que nous voulions dire à ce peuple.
Maintenant reviens et parle, mais ne dis pas ce que le créateur a bien voulu que tu découvres, et surtout, si tu laisses tes écrits pour mémoire, cache-toi.
Car ils te trouveront et te chercheront. Tu n'as aucune preuve a fournir, à personne.

Si ton cœur te pousse trop vers eux, à témoigner de lui, fais-le, mais construis aussi le temple qui te protège et disparais. Sinon ils viendront pour que tu leur dises.
Ils en savent assez. Ils peuvent construire sans l'alphabet. Tu as traduit le signe qu'ils attendaient, tu leur as donné une clé. Tout, dire tout, serait détruire l'énigme du plan et le plan lui-même, car la peur les ferait se tuer les uns les autres. Laisse-les travailler, reviens maintenant et disparais.
Ceux qui dirigent ce monde, ceux qui possèdent les anciens textes, feront le rapprochement et sauront que le temps est proche, qu'il faut vite se mettre au travail.
Les autres de toute façon, ne chercheront encore et toujours que ce qui reste le temps d'une vie, le temps d'une gloire, le temps qui n'est pas le temps.
Certains vont comprendre, disparais.
Et surtout passe-leur le message qu'ils te laissent en paix, que tu ne diras rien et que tu ne changeras pas l'équilibre, que le temps leur est donné, que nous leur donnons ce signal qu'ils attendaient, qu'il est l'heure; que tu te tairas et que s'ils te tuent, alors notre monde se montrera plus tôt que prévu et que ce qu'ils savent n'aura plus de sens, que leur prophétie ne tient plus, que tu es sous notre protection le temps de ta vie et que tu dois la terminer en paix.
Oui, tu te tairas, non par peur, mais par nécessité. Laisse ce temps factice préparer le déséquilibre dans l'équilibre. Laisse-leur le temps de se dire qu'ils peuvent. Et qu'ils comprennent que le temps d'ici est compté.
Ils travaillent, mais pas assez vite. Il sera bientôt temps pour le grand, l'immense voyage. A ceux qui savent comme toi, qu'ils te remercient de ton silence, mais qu'il se méfient de ta puissance. Sinon, nous ferons le malheur. Nous le ferons, tu ne peux mériter leur folie meurtrière, car la légende est un fait qui doit être, et non supprimée par commodité. Ecoutez, écoutez. Ce texte concerne qui sait.
Ne le touchez pas, il est en nous, vous en seriez détruits, nous ferions tout voler, tout exploser, ne le touchez pas. Il est. L'esprit est vivant."

"Sans l'amour, sans le fusil, sans le sexe, sans l'homme, sans tout ce qui se trouve ici, il n'y aurait rien de différent. Parce que ce que tu leur montres, ils ne le verront que lorsqu'ils auront dépassé la matière, qu'ils ne seront plus eux mais en eux, hors d'eux et enfin libres. Mais rien ne se perd, tout est utile, alors patiente toi aussi.
Un jour ils verront."

"Il est un temps pour apprendre la théorie, un temps pour la pratique, mais le vrai est de tous les temps et relève d'une décision qui ne nous appartient pas.
Quand il est l'heure de lire le vrai, alors c'est que l'homme a rejoint un autre monde et, vivant en ce qui est, il comprend qu'il ne peut expliquer ce que

l'homme ne peut comprendre tant qu'il n'est que cela. Et pourtant, il est encore plus mais il ne le sait pas encore, il n'a jamais fini de devenir Dieu.
Dieu est patient, il voit, il se substitue aux éléments pour montrer et espérer, parce que lui aussi rempli sa mission, lui aussi doit agir pour que la lumière perce les ténèbres de sa création, lui aussi doit rectifier ce qui n'est pas achevé et lui aussi nous comprend dans notre travail. Parce que lui aussi travaille.
Rendons grâce à Dieu de ne pas être comme certains, désabusés et fatigués de ne rien faire par manque de volonté et de foi.
Dieu a foi en sa création, lui sait que ne rien attendre, ne rien espérer, c'est ne pas exister: c'est une partie de sa création qu'il cherche à corriger pour le bien de toutes les beautés qu'il reste à créer.
Alors soyez pleins d'espoir, sinon, vous n'êtes pas le visage de Dieu, ni sa main, ni vous ; vous êtes ce qu'il n'a pas encore eu le temps de terminer, une matière brute, un matériau de sa création qui, tôt ou tard servira le plan, mais qui n'est pas encore ciment assez dur pour tenir deux pierres ensemble. Laissons-le prendre, laissons-le durcir quelques heures pour qu'il prenne toute sa fonction au sein de l'oeuvre. Et quel plus beau travail que celui du ciment, ce travail de lien entre les hommes.
Oui si nous devions choisir un matériau, nous prendrions celui-ci. Il ne se voit pas, son aspect est modeste, mais aux yeux de Dieu, relier et assembler ce qui est épars, nous paraît être le rôle qu'il aimerait que nous remplissions.
Il est en d'autres tout aussi nobles, comme de montrer son rayonnement par une pierre de toute beauté qui, du haut de la montagne, guide le cherchant; mais nous préférons être cela. Et nous voulons le faire du mieux que nous le pouvons, longtemps, sans rien chercher pour nous, et surtout pour que sa beauté apparaisse un jour à ceux qui ne voient encore que le vernis, et non le tableau."

"Qu'il est beau le chemin de l'amour. Que cela change les couleurs, que tout est si différent. On nous le promet, on nous le vend, on nous le montre comme un bien de consommation.
Que les hommes en sont loin quand ils veulent comprendre l'indéfinissable charme de ce que Dieu fait et refait pour que de deux corps, ne reste qu'âme."

"Vous qui avez reçu, donnez. Vous qui n'avez rien ou le croyez, vous ne savez pas, sinon vous ne le penseriez pas ainsi. Car ce que ce que Dieu donne est si grand que même celui qui est illuminé sait qu'il ne peut tout contempler. Ce que vous avez, c'est le plus beau, le plus fort, le premier et le dernier espoir, celui qui reste malgré toutes les douleurs. Et en cette espérance, vous possédez tout."

"Tu juges n'est-ce pas ? Tu juges comme le ferait Dieu, et là tu es dans le noir.
Si tu t'abstenais, tu verrais. Mais tu es comme tu es, alors il te faudra attendre pour découvrir ce qui est vrai."

"Montre-lui la route, montre-lui son chemin. Il est si seul, si perdu. Toi seul peux l'aider dans cette tourmente et ce deuil."

"Notre aide ne fait pas tout, chacun doit aussi choisir et décider. Sans cet acte, l'esprit ne peut rien."

"Je t'ai vu, tu cherches une nouvelle piste d'exploration en nous. Tu cherches ce qui se trouve après et pourtant, tu sais déjà ce qui va se passer. Tu le sens, le pressens et tu sais aussi que nous le faisons pour que tu puisses te préparer et non pour te diriger. Alors prépare-toi chevalier, parce que l'invisible te montre, et dans l'eau de la source tu viens de retrouver ce que jadis tu avais perdu et parfois même, par désespoir, renoncé à chercher pour toi. Alors relève-toi, maintenant vient l'heure de la vérité."

"Dessine, écris, fais, mais surtout, crée."

"Tout est si présent que vous ne le percevez même plus. Tout est si vrai que vous vivez dans l'illusion. Le souffrant garde la notion et la mémoire de ce qui est et était. Celui qui est arrivé n'a même pas commencé à comprendre, même pas commencé à construire la légende."

"Tu ne peux te laisser insulter, tu ne peux répondre, alors que faire ?
Nous te le disons, Dieu fera ce qui doit être fait. Sors de ce chemin, il ne t'apportera que tristesse et déception, ne réponds rien et viens. Mais nous savons que tu le sais, c'est en paix que vient l'esprit. Alors gagne ta paix: sois."

"Ils sont superficiels, tu en souffres, ils ne cherchent pas l'amour mais à se faire aimer. Ils ne cherchent pas à donner, ils ne cherchent rien de toi. Et tu saignes, tu meurs et tu tombes. Alors viendra le grand consolateur, alors viendra la vie d'ailleurs."

"Tu sens n'est-ce pas que vous n'êtes pas seuls, que d'autres vous voient et sont frères malgré les distances. Tu sais qu'ils sont là et par leur présence viennent enseigner le réconfort. Alors crois-le, ils viendront en frères et non en ennemis.

Empêche les hommes de faire encore le mal, de proposer la guerre. Propose la paix.
Ils sauront sur qui s'appuyer pour changer ce qui doit l'être et porter en un autre monde ceux qui cherchent en Dieu la beauté pour les millénaires et les millénaires."

"Pas de vie ailleurs ? Quelle vanité, quelle prétention !"

"La création est si vaste, si puissante que vous ne connaissez encore que ce que l'enfant voit en ses jouets qu'ils pense vrais. Oui, vous commencez tout juste une évolution qui vous affranchira de la matière, fera de vous le pur esprit, l'esprit vivant."

"Mon Dieu, donne-leur la foi ils ne l'ont pas.
Ils te voudraient général et tu es toutes les armées. Ils cherchent le combat et tu es la paix; il veulent la gloire et elle n'est que toi; ils veulent le pouvoir et ne l'auront jamais que sur si peu de choses, qu'elles semblent plaisantes à contempler, mais souvent pour en rire.
Ils veulent le vrai, mais pensent pouvoir l'acheter ; ils veulent le meilleur, mais ils le cherchent pour eux ; ils veulent tout et l'ont déjà. Seigneur aide-les à comprendre.
Nous parfois, nous sommes sans forces devant tant de vanité.
Seigneur aide-les, ils sont tes enfants, entends la prière de ceux qui désespèrent de les voir si malheureux sans raison. Parce que tu es bon, donne-leur les signes qu'eux seuls peuvent reconnaître, fortifie leur foi, et surtout ne les laisse pas te changer en ce que tu n'es pas.
Nous leur proposons la liberté en ton nom et il ne prennent que le nom.
Ils en font et en refont des moments de sang, des moments où tu n'es plus en eux.
Nous ne pouvons tout faire et toi tu laisses faire. Si nous savons parfois pourquoi, eux ne le savent pas.
Alors calme-les, aide-les, parce que si toi tu sens et sais, nous avons si peur de ne pas aider assez pour empêcher que les choses n'arrivent pas en ton temps et dans ton heure. Nous savons que tu sais, mais ils ne sont pas prêts pour le grand retour, il leur faut du temps, il leur faut de toi.
Alors entends la prière de tes serviteurs visibles et invisibles, et viens maintenant montrer un signe que nous savons en train de s'accomplir.
Accélère le temps pour que ton message vienne plus vite, ce peuple ne sait vivre que dans la peur, sinon rien il ne comprend.
Mon Dieu, tu en libères de leurs enveloppes, tu en fais certains en toi plus forts et nous les servons, mais toi qui sais, fais plus maintenant car nous

sentons des signes que tu connais et que tu provoques pour qu'ils comprennent.
Mais ils ne t'entendent pas, il n'entendent que leur foi en eux et en leur prétention. Seigneur, s'il te plait, écoute ce message que nous leur laissons et qui en fait n'est que pour toi.
Ici, en bas, seul l'esprit voit et il est en lui, mais pour tous les autres, nous, petits, nous ne pouvons que demander et non obliger. Pourtant il faudrait que tu montres, que tu donnes encore, sinon ils n'auront pas le temps de se préparer. Ils sont trop dans le sang.
Nous voulions que tu nous entendes de la plume d'un vivant."

"Il est en l'autre monde et les autres vies, par-delà ce qui paraît, par la volonté de l'esprit, de vous dire que des frères existent en d'autres lieux.
Ces frères sont vivants et bien plus évolués que vous. Ils ne cherchent aucun combat et ne sont en aucun cas vos ennemis. Ils attendent que vous soyez adultes pour venir parler et enseigner.
Mais le temps est utilisé ici pour détruire et non pour construire. Votre destruction s'accélère empêchant l'évolution de se faire, et votre foi d'évoluer vers une conscience plus globale.
Alors nous venons encore demander ici de vous raisonner. Vous n'êtes pas prêts à rejoindre les autres, votre technologie est encore primaire et pourtant il vous faut sauver les enveloppes et les esprits qui les occupent avant que tout ne se déchaîne.
Patientez, soyez prudents dans votre utilisation des métaux et des énergies disponibles car elles ont été mises là pour construire le voyage, et non pour détruire la race.
Or, vous ne comprenez pas qu'il faut agir et faire en sorte que tout se décide pour que les énergies s'orientent non vers la destruction, mais vers la préservation et l'évolution nécessaires à ce qui doit être.
Le plan sera malgré tout respecté, mais nous devons vous prévenir que votre manque de clairvoyance va obliger le Tout Puissant à changer votre comportement et à rectifier les soleils pour vous obliger à changer. Soyez donc prévenus et agissez en conséquence, sinon la responsabilité ne sera pas de Dieu, mais la vôtre."

"En général, l'homme voit petit et surtout aime voir plus petit que lui.
Mais lorsqu'il regarde ce qui est grand il ne voit rien. Alors qu'il regarde vraiment ce qui est petit, mais qu'il le contemple avec admiration. Car les dimensions multiples des univers existent aussi dans l'infiniment petit.
En fait le grand frein de l'homme est son manque d'imagination dans ses recherches et sa vanité dans les quelques découvertes qu'il a déjà réalisées.

S’il savait, oui, il deviendrait plus modeste et apprendrait une merveilleuse qualité : admirer autre chose que lui-même.
Qu’il contemple la puissance de l’infiniment petit, là se trouvent les solutions et les découvertes les plus importantes qu’il pourra faire pour le bonheur de l’humanité et la préservation de l’esprit."

"Transmettre, c’est aussi savoir à qui laisser ce qui ne peut être dévoilé à tous.
Lorsque l’esprit quitte l’enveloppe pour revenir vers sa base initiale et retrouver ses origines, il peut le faire aussi parfois de manière ponctuelle, afin d’y retrouver source de vie et foi en la construction éternelle.
Mais, ce qu’il reçoit en cet instant il sait ne pas pouvoir le donner à tous, car certains voudraient se servir de la grande bibliothèque pour en faire un pouvoir obscur et temporel qui n’est pas permis, et qui déclencherait la fin de ce monde.
Certaines puissances obscures recherchent les faibles possédant le canal pour pénétrer en la demeure de la mémoire de la vie et y puiser les enseignements qui donnent la force. Mais les veilleurs sont présents et ne laissent entrer que les cherchants sincères.
Que tous sachent que la mémoire éternelle est bien gardée et que personne ne violera le secret."

"Dimensions et mondes existent à foison.
Vous découvrirez ces dimensions tout au moins quelques unes, vos enfants en trouveront d’autres et, les mondes habités par d’autres, vous visitent déjà. Seule votre aptitude à tout détruire vous empêche de rencontrer ceux qui attendent que vous puissiez comprendre.
Mais ce temps viendra et, comme toujours dans ce qui est Dieu, la lumière triomphera des ténèbres et aucun homme, aucun messager ne sera l’élu.
L’élu est l’homme, et Dieu l'a voulu. Mais comme il faut baliser et informer, certains possèdent le don de voyager en des terres dont ils ne se souviennent plus au matin exactement du chemin.
Non pas que notre Seigneur n’ait pas donné sa confiance, mais il les préfère libres de ne pas se souvenir de tout le secret pour que d’autres sachent qu’en l’esprit, tout est sous le contrôle de sa toute puissance, et non sous le contrôle de quelque mage.
Par contre celui qui a reçu, sent son esprit le quitter par moments.
Il n’a d’autre choix que de déposer l’enveloppe le temps du voyage. Il la pose et se sent partir. Quand il reviendra deux choses seront à nouveau en lui malgré les difficultés de la vie : l’espoir et le désir de construire.
Ce qu’il aura appris, soit il ne s’en rappellera que dans les plus grandes profondeurs de son inconscient, ce qui lui donnera la force mais ne lui

permettra pas de le dire à tous par sécurité, soit il s'en souviendra et saura qu'il ne peut le dire, car ce secret est un savoir que l'on ne transmet que lorsque Dieu montre un signe qu'il est temps de le dire.
Le messager respecte par choix, par devoir ou par obligation toutes les demandes de notre Seigneur. Il ne trahit jamais et s'il était tenté de trop donner parce qu'il est don en lui, Dieu, le sentant en état de fragilité, le rappellerait pour lui montrer de nouveau le chemin qui aide à trouver, et non le chemin qui donne sans chercher. Ce dernier n'a aucune valeur, il n'est que facilité et absence de foi.
Mais le messager veut toujours donner: alors l'Esprit lui montre que ce n'est pas ainsi qu'il donnera le mieux, le corrige et finalement, lui rend service.
Tout est un et lorsqu'il désespère, le fils sait que son Père n'a jamais fait le mauvais choix pour lui.
Ainsi est Dieu, on le voit absent partout alors qu'il est en chacune des actions de ceux qu'il a reconnus comme ses enfants. Merveilleux et énigmatique, il sait ce qui doit être et le réalise au moment opportun. Jamais avant, jamais après, jamais quand on le croit, mais toujours quand il le faut.
Il en sera ainsi de l'histoire de cette race jeune et destructrice, loin de la sagesse divine, qui sait encore tuer, alors que personne ne peut le faire quand il est en l'absolu des mondes."

"Ah l'avenir... Chacun paierai pour connaître le sien. Et bien ne cherchez pas, vous serez mort demain, vous renaîtrez ensuite, puis un jour vous changerez de dimension et votre savoir et votre puissance sera tout autre.
Bien, nous disons cela par provocation, car en fait ce n'est pas l'avenir que vous cherchez, mais plutôt le demain de ce monde, une sécurité, une assurance que tout ira bien. Et parfois vous en oubliez même le présent.
Drôle pour nous, mais tragique pour vous,ne dites pas non, nous le voyons dans tant d'âmes.
Alors s'il vous plaît, et bien que nous ne nous fassions guère d'illusions pour beaucoup, laissez cette croyance et entrez dans la lumière.
Le présent dans la lumière, accompagné de vos frères, a bien plus de beauté en Dieu que votre lendemain, égoïste et personnel, qui ne mène à rien qu'à vous voir dépendants dont on ne sait quelle vieille tradition héritée certainement des hommes, mais certainement pas de toute la création.

Construisez donc le lien avec le reste de ce qui est: voici donc un avenir bien plus conforme au plan, dont nous voyons malgré tout quelques volontés si l'on cherche en nous, et non en ce savoir de ce qui paraît.

Vous trouverez toujours hommes ou femmes capables de vous comprendre et de vous illusionner. Mais vous trouverez aussi, de l'autre coté, quantité équivalente de sceptiques.
Ne rejoignez ni les uns, ni les autres. Partez du centre et allez vers la lumière.
Partez de la lumière et ramenez-là au centre.
Le tout fera l'étoile, l'étoile, le symbole qui portera l'allégorie et enfin la vision, qui sera bien plus efficace que de choisir un camp, puisqu'après tout chacun peut choisir son chemin librement.
Notre conseil sera donc celui-ci et nous le savons bien moins facile à comprendre.
Mais quelle vérité peut venir en ne se posant aucune question; en ne se demandant jamais jusqu'où, en ne laissant pas vivre en nous la totalité de notre être, et en se disant que si la norme est ainsi, il ne faut jamais rien changer?
Toutes les évolutions de l'homme viennent de gens que l'on nomme "éclairés": posez-vous la question de savoir d'où venait la lumière ?
Qu'en diraient vos Mozart, Kipling ou autres ?
Car sans la lumière, sans les beautés de ce qui est caché et que l'on découvre seul dans le silence de sa réflexion; sans ce travail sur soi afin de donner peut-être un jour aux autres, le caché est à jamais invisible pour celui qui vient comme on va au combat.
Dans ce lieu sacré, il n'y a pas de guerre et rien ne se viole ni ne peut se prendre de force.
Ne restent alors que l'humilité et le choix de Dieu de donner ou de faire patienter, s'il juge le postulant encore trop pressé et trop peu fidèle à la lumière.
Votre peuple suit un rayon qui le mènera à ses origines, à son futur, à tout ce qui étai,t et dont la mémoire s'est oubliée dans quelque voyage trop long et pénible. Mais rien n'est perdu, la conscience est vivante, l'esprit est vivant et Dieu présent. De cela, si vous doutez, alors, librement vivez, mais ne cherchez rien, il n'y a rien à trouver par le moyen que vous désirez employer."

"Il sait. Nous le regardons en souriant. Un peu ridicule, mais si malheureux de ne pas existé. Nous le voyons devant sa glace, face à la vérité dont il sait aussi ne rien savoir, faire seulement illusion pour se montrer.
Alors nous le regardons avec tendresse quand il crache sur tous ceux qui ne disent pas "qu'il sait". Parce que finalement nous sommes en pitié pour lui. Que chacun fasse pareil et le laisse vivre dans ses certitudes dont il ne veut sortir, lui donnant l'impression qu'il est.
Dieu saura bien un jour lui montrer la vraie lumière, inutile de l'agresser. Celui qui est, se détache de cela et s'il y entre, en retient la leçon que rien de bon

ne sort de ce genre de volonté d'aider. Qu'il prenne un autre chemin et laisse l'imposant suffisant, souffrir chaque matin de tellement se mentir à lui-même, qu'il ne voit plus que sa solitude sans fin.
Dans la lumière, on est aussi en l'Un et l'on se doit de corriger pour la forme, sans jamais comme celui qui croit savoir, utiliser les mêmes formes.
Tout s'apprend, tout se voit. Laissez-le s'inonder de sa superbe dont il ne restera rien si elle ne comporte le mot amour en son sein. Donc patience et lucidité, emportement mesuré et foi.
C'est à celui qui entre en la lumière que viennent les signes de l'éternel. Il les verra, les recevra. Il saura enfin lire le manuscrit sans fin. Il n'aura rien à prouver pour lui, mais à témoigner pour ses frères. La nuance est de taille et la puissance offerte autrement plus louable."

"Mat est un dieu mais il n'est pas Dieu. Mat sait mais ne voit pas tout. Mat vous est toujours lié et vous donne le sacré. Mais il doit aussi repartir parce qu'il doit servir dans d'autres mondes.
Alors il laisse un message : je reviendrai.
Comme toujours les hommes le voient en toutes choses et il n'est plus ici. Parce que l'homme ne comprend toujours pas d'où il vient, et le mot Dieu ne lui est que notion d'incertain. Pour comprendre il faudrait définir et définir serait blasphémer contre vos cultes anciens et récents. Nous ne voulons aucune guerre.
Alors viendra le moment de montrer et, sans aucun conflit, viendra la chute des idoles et la vérité sera révélée. Que les enfants voient ce que les parents ne purent comprendre. Car l'image est trop forte encore et vous venez de loin, d'un si long chemin d'oubli, que nous comprenons parfaitement qu'encore demain il ne sera pas encore temps.
Pourtant tout sera et l'heure sonnera des retrouvailles. Alors et pour toujours, la joie reviendra. Vous ne serez plus ici et ce monde périra, mais vous irez plus loin, vous apprendrez les voyages et finalement vous retrouverez le chemin. Oui, vous retrouverez le chemin."

"Je viens en ami pour dire ce qui doit être construit. Je ne préviens pas la race pour qu'elle se sauve, puisqu'elle n'a plus les moyens d'éviter la fin de son temps ici.
Il est donc temps de chercher ce que nous disions voici longtemps.
Transformer le temps et partir. Déplacer tout ce qui est dans une autre dimension, changer le sens des choses et, surtout, ne plus vouloir penser que vous savez quoi que ce soit; car vous ne commencez qu'à découvrir, enfin, que la science n'est pas l'ennemie de la foi.

Seul l'homme est l'ennemi de l'homme et seule la religion ralentit l'homme dans la quête de son salut.
Dieu lui ne fait rien de cela. Il ne provoque que votre réflexion afin de vous sauver et que, demain, vous puissiez rentrer dans un foyer qui vous attend depuis bien plus longtemps que vous ne pouvez l'imaginer.
N'accusez jamais Dieu de ralentir votre salut, mais voyez que ce sont les hommes qui ralentissent les hommes.
Donc il est temps de réconcilier le créateur et ses enfants qui ne sont finalement que les créateurs d'un univers qui doit leur permettre de survivre le jour de la grande fin de ce monde.
Cherchez votre science de la sauvegarde, ne travaillez que pour elle, et sachez qu'elle ne peut être le mal comme on vous l'a dit, car elle est là pour sauver l'Esprit qui a besoin d'enveloppes pour continuer le chemin du retour.
Et ne faites jamais de Dieu une quelconque science, vous seriez dans l'erreur.
Il est maintenant le temps de la grande réconciliation, loin des croyances stériles.
Un fait est Dieu, nous vous le donnons en axiome, mais vous pouvez ne pas l'accepter. Un est l'unité qui dirige le tout et qui vous demande de progresser en savoir et en sagesse.
Il faut réconcilier les valeurs de Dieu qui vous habitent et le travail à accomplir, pour que la science trouve la plénitude de son sens et sauve les hommes de leur dernier monde physique.
Mais tout n'est pas non plus un simple ordinateur et une cellule métallique, là encore serait l'erreur que de croire que les choses sont si simples. Il existe en vous le savoir, mais il vous montrera des choses si incroyables, que vous devrez les aborder avec raison.
Il est déraisonnable de ne pas vouloir comprendre la raison. Car s'il est préférable de découvrir par étapes pour ne pas perdre pied, vouloir aller trop vite et oublier votre capacité de compréhension, oublier la raison, fausse les résultats qu'il vous faut absolument trouver, avant qu'il ne soit trop tard pour tous.

Ayez foi en Dieu, n'acceptez rien qui vous freine dans votre apprentissage de la science car il faut même aller encore plus vite, ce que nous ferons; mais surtout, basez votre travail sur le retour en Dieu.
Vous avez un lieu, un endroit à atteindre, qui n'a pas de temps, pas de forme et qui pourtant est réel; il vous faut transporter la matière en la rendant immatérielle.
Il vous faut chercher et chercher le plus vite possible. Vous avez gaspillé beaucoup de ressources pour des profits qui ne servent à rien.
Tout ce qui a de la valeur en ce monde n'a pas de valeur sans l'aide de Dieu.

Imaginez Dieu, ne lui donnez aucune image, et donnez à la science deux objectifs: préserver l'environnement car la recherche sera encore longue, et utiliser les ressources pour préparer le voyage qui permettra aux enfants de demain de quitter ce monde pour reprendre la route.
Vous n'êtes pas que d'ici, sachez-le. La matière se dématérialise et le temps se stoppe. Relisez nos écrits anciens, relisez ce que nous dictions voici plusieurs années et voyez que vous avez une action concrète à mener pour entendre l'appel éternel.
Alors encore une fois, aucune religion, aucun dogme scientifique, rien qui ne fige le but ultime : Dieu et le grand voyage.
Unissez-les, en un: la science et la foi. La raison vous montrera que nous avions une vue véritable, et dans des centaines d'années nous aurons aidé à écrire le message qui était celui qui doit revenir maintenant.
Votre science avance, vous allez faire de gros progrès dans les années qui viennent et les découvertes seront surprenantes. Alors que vous croyez avoir été déjà bien vite depuis un siècle, vous allez vous rendre compte que des piliers entiers de votre savoir scientifique vont d'effondrer pour laisser place à de nouvelles découvertes qui vous bouleverseront.
Autres temps, autres dimensions, unité du processus, interpénétration des choses et puissance de l'esprit sur la matière.
Quand beaucoup de choses vous seront prouvées, vous ne pourrez que vous remettre encore à l'ouvrage vers une nouvelle étape : le départ.
N'oubliez pas l'objectif: sauver l'esprit vivant et porter une enveloppe évolutive dans d'autres structures pour, au final, rejoindre le lieu de départ, la mémoire oubliée et enfin la paix que vous ne saurez trouver avant."

"Sans la recherche que serait l'homme dans ce monde ? Sans la quête du sens quelle serait la valeur de la présence en ce monde de ce petit être sans véritable utilité à l'équilibre de cette planète, mais en tout déséquilibre pour le monde qui l'abrite?
Voyez comme vous n'êtes pas d'ici, voyez le lointain passé que vous avez oublié et qu'il vous faut retrouver. Voyageons dans la grande bibliothèque.
Il y avait une race, un peuple sans forme et sans visage. Il voyait par les formes une manière de se métamorphoser en tout ce qui est vivant; et vivant sans autre forme que la vie, et non le vivant sans la vie des vivants.
Il fut laissé pour reprendre le chemin plus tard, et laissé pour que demain soit à nouveau en route la colonie de la vie, aux confins d'un monde qui se déploie telle une araignée dont les pattes ne font que grandir chaque seconde.
Il est le peuple errant et il peut survivre en toute situation car l'esprit le transforme et l'adapte. Il est puissance et fonction particulière de l'âme en Dieu notre grand créateur.

Il va de mondes en mondes par les dimensions qu'il vous reste à découvrir pour relier les créations et les fortifier.
Au grand ordinateur central que vous ne percevez que pendant votre sommeil et qui n'est pas la machine que vous pourriez concevoir avec vos connaissances actuelles, vous additionnez vos vécus à d'autres vécus, et de vous, naissent des mondes.
Si puissants que vous soyez, la mémoire vous manque et la foi est le lien qui unit le visible et l'invisible. Sachez comprendre que vous avez le pouvoir de faire.

Le péché originel n'est pas une invention de Dieu, mais l'absence de mémoire, sa volonté pour que la quête se poursuive et que la création se renforce toujours et encore.
Mais quel est donc le but ? Le but est la vie en toutes les nations de Dieu, et la création, l'outil qui est entre vos mains.
Votre rôle est si simple et si difficile que tous abandonnent avant d'avoir commencé, se contentant de remonter des informations sans valeur, sans demain, sans avenir, sans se soucier de l'importance de chacun.
Alors l'homme, par facilité, prend la pensée d'autres hommes, et en fait sa propre vérité, bien que le travail serait de créer mille vérités qui seraient autant de témoignages dans le livre de la mémoire. Il faut que la mémoire revienne et elle se livre doucement au cherchant, par bribes.
L'homme de ce peuple éternel montre parfois que sa solitude n'est qu'illusion, qu'il doit chercher ses frères de par le monde pour que se réveille la nation engloutie.
Il ne doit pas désespérer, il ne doit que partager et ne pas se désespérer de qu'il voit avec souvent beaucoup de tristesse.
Qu'il retrouve la mémoire et ce qu'il découvre ne sera bientôt qu'un mauvais souvenir. Qu'ils rassemblent ses frères, qu'il voie, lui qui se croyait seul, combien ils sont semblables à lui dans leur quête.
Lorsque le temps du départ sera venu, reviendra à votre esprit l'œuvre de votre création en ces terres ; la vision des terres éternelles vous montrera que vous aviez une grande importance, alors que vous ne vous perceviez que comme de minuscules fourmis que vous êtes en théorie, mais certainement pas en Dieu.
La mémoire reviendra et la paix en vous sera si présente, que le sourire qui restera sur vos lèvres lorsque l'enveloppe n'aura plus de vie, rassurera ceux qui restent.
Oui, là vous aurez recouvré la mémoire. Mais certains la recouvrent vivants; ils ne sont pas meilleurs, pas plus que les autres, non, ils sont ce que Dieu leur demande d'être: une bougie dans la tempête, un peu d'espoir et de

lumière. Faibles dans leur éclairage, fragiles si le vent les éteint, mais si vivants quand tant sont déjà morts à leur arrivée à l'age adulte.
Ces messagers, soyons clairs, les toucher, les aimer, c'est vivre. Les laisser, c'est déjà mourir. Personne ne peut quitter ceux qui viennent avec la flamme. Même loin, leur image vous suit, leur esprit vous appelle, leur amour vous inonde.
Les enfants sont en Dieu, ils sont des créateurs merveilleux, mais l'homme castre la créativité de ses enfants en ne leur laissant pas la liberté de vivre ce qu'ils sentent vivant en eux. On leur enseigne alors ce qui doit être pour être dans la norme et on les culpabilise de voir autre chose.
Quand le bébé "rit aux anges", qu'on ne sait pas ce qu'il regarde en souriant dans le vide, il voit ce que vous ne pouvez plus voir: il voit l'invisible.
Ce n'est pas lui qui est en retard mais vous, qui avez tout oublié, parce que votre conditionnement vous prive de cette vue de l'esprit éternel.
Il est évident que ce que nous écrivons ne plait pas à tous, que nous combattons un monstre, un démon comme disent certains : le dogme et les certitudes qui tuent l'esprit. Oui, le peuple éternel se rassemble et ne veut plus rester sans le souvenir du beau qui fut son passé lointain.
Or oui, nous le redisons, l'esprit est vivant.
Sentez-le en vous, sentez le frisson et la paix vous envahir. Voyez les vagues vous ramener chaque jour l'écho de l'appel et la parole de Dieu, toujours présente mais jamais prononcée.
Qu'ils sont laids ceux qui ne veulent pas que vous puissiez voir. Qu'ils sont tristes de vous priver de votre foi en vous en donnant une toute prête.
Battez-vous et saignez; votre étendard n'a pas la couleur du rouge, il est blanc et sa croix est bleue.
Ainsi furent jadis les couleurs de la cité engloutie. Changez l'étendard, changez le monde parce que cela est un morceau de votre mémoire qui revient.
Croyez en la puissance de l'esprit ; nous vous le disons, enfants: l'esprit est vivant en vous.
Aimez, aimez et ne laissez personne vous priver de cet amour. Il est des forces que l'on ne commande pas, même avec la plus puissante armée, et, dans les siècles qui viennent vous verrez que la richesse n'est pas l'or, mais l'homme.
La terre vous montrera comment refaire de votre travail quelque chose de beau.
Les anciennes voies de l'initiation réapparaîtront et aucun dogme ne subsistera. Aujourd'hui vous sentez déjà que s'écroulent les certitudes, que ne reste que le vide.

Ce vide est plein. Il faut donc la vue pour lire le message qui s'y trouve, non caché, mais enfoui sous des millénaires d'amnésie volontaire. Il est l'heure du réveil et bientôt celle de rentrer.
La science avance, Dieu s'avance. Ensemble, balayez tout et allez vers l'homme nouveau qui exista jadis, qui doit terminer son travail et retrouver le chemin de sa véritable terre natale.
Ne refusez pas le progrès, ne vous attachez pas une enveloppe qui n'est pas vous. Vous dématérialiserez l'enveloppe, stopperez le temps, passerez d'une dimension à une autre, du passé au futur… Tout cela se fera, et quand vous le vivrez vous aurez compris par ces textes que jadis les esprits sont venus le dire et montrer leur réalité.
Alors vous nous chercherez vraiment et vous nous trouverez. Ce que vous découvrirez dépassera tout ce que vous pouviez imaginer, et si nous utilisons quelques images pour vous permettre une compréhension plus simple, celui qui est sait que l'incroyable d'aujourd'hui est l'évident de demain.
La terre ne fût-elle pas considérée comme plate, et ceux qui la disaient ronde n'ont-ils pas été torturés par amour d'une religion pour l'avoir dit ?
Voilà un exemple que le peuple sans foi ne pouvait comprendre.
Alors ne crachez pas sur votre science, aimez Dieu et cassez les idoles. Toutes.
Ce qui est sera construit, n'ayez aucune crainte et le peuple sera sauvé malgré lui.
Parce que viennent les esprits éclairés, viennent ceux qui vont faire; ils seront illuminés de la foi mais ne seront pas fermés, parce qu'ils seront dans le progrès sans renier les forces vitales invisibles; parce que le médicament de l'homme est de retrouver sa mémoire, il trouveront le moyen de la faire parler.
Mais il est un peu tôt pour avancer des choses qui seraient prises pour fabulations et peurs. Alors que la panique gagnerait les peuples, l'effet désiré ne serait pas celui obtenu. Nous ne pouvons donc vous dire que ce qu'il nous est permis de proposer, sans aller trop loin.
Nous savons que cela vous donnera matière à réflexion, et, comme toute avancée de l'homme vient de sa capacité à inventer, à se définir plus loin, tout se fera.
Nous donnerons et donnerons toujours pour cela.
Mais le premier travail est de se connaître soi. D'où l'importance de travailler sur cette matière qui est notre moi.
Ensuite certains recevront la lumière et feront avancer la collectivité, parfois au sacrifice de leur propre existence; qu'ils en soient remerciés.
Mais demain ils recevront l'amour en récompense, quand d'autres n'auront que la tristesse de leur vie et l'aigreur de voir en certains regards l'étincelle qu'ils n'ont pas eue par égoïsme.

La foi montre la route. La foi, on la refuse, puis on l'espère; le jour du passage on la supplie ; quoiqu'il en soit, malgré tous les propos possibles, on cherche à la sentir, en être digne, on cherche à être vivant.
Mais comment l'être quand on centre le monde sur soi? Il est temps de se réveiller et vos morts, non, vos morts ne sont pas morts, vos églises, vos temples ne sont que pierres, mais votre foi elle, est indestructible si vous lui donnez tout. Alors vous devenez par vous, immortels. Et vous êtes par nature immortels, ne refusez donc pas ce que vous êtes, ce serait la seule erreur que vous ne pourriez rectifier sans l'aide de Dieu.

Ne refusez pas votre vie éternelle déjà acquise.
Non l'homme n'a pas à la gagner, l'homme n'est pas mauvais, il est simplement vide de sens, parce qu'il ne se rappelle plus. Et de ce trou de mémoire, comme dans l'espace, de ce vide apparent, apparaît la florissante beauté de la création. Il suffit d'un peu de lumière pour pouvoir l'observer. Dans l'obscurité même la plus belle fleur n'est rien puisque personne ne la voit jamais. Il est temps de voir les deux. Non le gouffre sans fond n'est pas absence. Non l'obscurité n'est pas faute originelle, non rien de tout cela. Fuyez la culpabilité et construisez-vous.
Ensuite vous construirez des mondes à votre image et sauverez cette enveloppe qui doit muter pour pouvoir se déplacer ailleurs et montrer le chemin aux autres lignes du temps. Bientôt tant de vos croyances scientifiques seront ébranlées, bientôt vos religions auront été dépossédées de leur folklore, et bientôt, viendra la règne de Dieu sur terre.
Le temps de reprendre la route, dans seulement quelques centaines d'années.
Ne tuez pas ce monde avant d'avoir fait ce qui doit l'être.
Donc commencez par travailler sur des bases solides, protégez la terre, et donnez-lui de l'air que vous respirerez pour alimenter votre cerveau et le faire travailler au plan.
Ne quittez jamais l'idée que tout est un et qu'il vous faut unir et non désunir en toute chose, en tous lieux, en tous les hommes et végétaux. Tout vous a été laissé pour comprendre; à vous d'apprendre à lire et ensuite, de concevoir la meilleure manière d'élever l'homme. Oui le peuple se réveille et beaucoup vont se rejoindre.
Ils se reconnaîtront."

"Et bien nous voilà au moment de trouver un témoignage pour confronter le vivant au lendemains qui seront les siens.
Nous allons donc pour la première fois faire vraiment de la prospective et vous dire ce qui se passera demain. Pour certains passages notre médium décide en cet instant de ne pas tout révéler et nous le comprenons.

Mais nous allons parler parce qu'il faut dire certaines choses que vous pouvez entendre : il est évident que la force qui irrigue tous les éléments existe, et que le vide entre les structures n'existe pas.
Il est donc un fluide universel reliant tous les éléments vivants et non vivants. Cette force est utilisable en allant chercher en soi le lien qui unit à l'invisible et aux mondes que vous ressentez, mais ne percevez pas toujours.
Vous vous sentez parfois sous l'influence plus ou moins positive d'un lieu ou d'un objet, vous en ressentez des vibrations et vous cherchez à comprendre sans véritablement y parvenir.
Pourtant cet objet a une vie propre, une sorte d'aura qui le suit tout au long de son présent et si l'objet est ancien, une histoire lui est attachée. Vous pouvez lire cette histoire en tenant l'objet et en lisant au travers de votre vue intérieure.
Des images se forment et vous le voyez passer de main en main et vous sentez que oui, il a enregistré certains faits. Comment cela est-il possible ?
On pense que tout est un, et que liés les uns aux autres, les êtres vivants et non vivants ne forment en fait qu'une seule et même unité dans le tout.
Ainsi, sans le savoir, vous êtes lié à votre prochain et vous avez avec lui un futur et un passé. Il est plus simple pour certains de se reconnaître. Parfois deux êtres se savent l'un à l'autre et ne peuvent se l'expliquer. Ils se sentent, se voient et s'aiment sans même comprendre le pourquoi de cette attirance si forte.
Là est un morceau de mémoire, là est un élément de compréhension pour eux mais aussi pour tous. Car en fait, il faudrait regarder le nombre important de manifestations ou de faits visibles sur terre et pour lesquels vous n'avez jamais eu de véritables explications scientifiques. Travailler sérieusement à éluder ces questions pour comprendre que nous ne sommes pas ici uniquement pour dialoguer, mais aussi pour prévenir et apprendre, vous aider et faire progresser.

Nous ne revendiquons que quelques éclairs de génie de certains d'entre vous, mais nous les revendiquons quand même.
Lisez vos grands inventeurs et voyez la relation personnelle qu'ils entretenaient avec "l'inspiration inexpliquée". Nous pensons qu'à la lecture de leurs mémoires ou autres témoignages laissés par eux, vous comprendrez que nous savons aussi parfois inspirer pour que vive et avance l'homme.
Donc tout est lié et vous devez l'accepter. Ainsi vous ne voyez plus la rivière comme un élément extérieur à vous mais comme une élément faisant partie de vous.
Ainsi vous renouez avec l'ancienne tradition et le respect de ce qui est, et qui ne vous prive nullement d'utiliser cette rivière pour le progrès justement, mais en la respectant.

Si vous acceptez cela, vous serez moins destructeurs pour tout le monde, vous serez plus heureux et vous aurez plus de facilités à comprendre et à construire.
Alors parlons de demain.
Nous en avons déjà parlé il y a quelques années pour vous dire les tristes nouvelles mais jamais elles ne furent si vraies qu'aujourd'hui. Il ne fut pas question au début de jouer les catastrophistes et votre médium décida de ne pas imprimer ce que nous disions pour ne pas provoquer les ricanements des sots, et surtout, la colère de ceux qui veulent croire en nous mais ne veulent pas se voir morts.
Pourtant vous allez disparaître. Vous allez partir de cette planète et le sens de nos écrits aujourd'hui est de relier ceux qui doivent le faire, de préparer la science à se consacrer toute entière à ce voyage loin de ce monde, ce qu'elle sait déjà et commence à faire, mais avec des moyens insuffisants qu'il faut lui donner. De vous dire que même s'il est trop tard pour vous ici, en tant que peuple migrant depuis toujours, l'Esprit vous portera dans d'autres structures et lieux, que le temps n'existe pas comme nous vous le disions déjà depuis longtemps, et que tout est possible dans les multiples dimensions de la création.
Alors oui, la situation ici n'est pas brillante, mais ne vous inquiétez pas, vous saurez sauvegarder votre espèce qui n'est pas matière, mais spirituel.
C'est l'Esprit que vous sauverez et l'enveloppe, vous l'adapterez, comme celle occupée aujourd'hui et qui n'en est qu'une parmi tant d'autres. Alors préparez-vous et surtout calmez les ardeurs belliqueuses de vos frères par n'importe quel moyen, proposez la paix car elle signifie gain de temps et donc possibilité de réussite dans votre entreprise. Car si le temps n'existe pas, encore faut-il apprendre à le domestiquer dans l'espace, ce qui n'est pas encore votre cas. Vos enveloppes sont périssables et le resteront; par contre votre éternité est un fait acquis, ne vous reste que la mémoire à conserver et à retrouver pour comprendre comment agir au mieux pour votre peuple et pour cette planète nourricière.
Vous étiez ailleurs, vous viviez ailleurs jadis.
Vous aviez d'autres formes et d'autres endroits où semer la vie. Vous saviez que la force est en tous lieux, et vous saviez voyager pour ne pas connaître les épreuves du temps. Puis, vous fîtes le choix de ne pas revenir pour expérimenter une structure qui permettait de gagner en force et en puissance par l'apport d'un gaz que l'on portait pour miraculeux, tellement il faisait augmenter la puissance de calcul.
Mais rien ne se passa comme prévu.
La mémoire se perdit et vous ne parvîntes jamais à utiliser la masse de calculs pour en faire un outil exploitable.

Le support pouvait en théorie mais, dans la pratique, il était insupportable de pouvoir calculer autant sans faire disparaître l'ordinateur qui se trouvait en lieu et place de vos cerveaux.
Alors tout fut perdu en apparence. Car il n'est rien d'inutile et l'expérience montre que le peuple ancien se réveille par une conscience augmentée en cette nouvelle ère, qu'il cherchera plus à comprendre et à aller puiser en ses racines qu'a posséder, qu'il veut savoir et non admettre, et que les perspectives de découvertes n'ont jamais été aussi grandes, car la puissance de calcul de vos machines augmente.
Sachez malgré tout que si l'expérience avait réussit, votre enveloppe serait en mesure de vous dicter par avance tout ce qui sera, et tout ce qui fut par les milliards d'années de la vie.
Mais nous devons faire sans. Vous avancez vers votre passé et comme nous sommes optimistes, nous calculons le retour de votre mémoire par l'avancée de vos sciences à moins de mille ans, ce qui est très peu et pourtant encore trop, si vous ne savez pas protéger vos ressources et n'arrêtez pas le gaspillage. Vous pouvez faire cela. Vous devez le faire.
Parlons de spiritualité et de vos racines.
Simple constatation: seule l'idée d'un Dieu est présente depuis toujours en l'homme, l'idée d'une création supérieure est là et vous porte sur tous les continents et dans des formes les plus variées, et les cultes les plus divers.
Ne conservez que Dieu et l'idée de création supérieure, là vous êtes proches de vos racines, de vous, de votre existence propre. Car vous êtes imparfaits certes, en cette structure, mais pas complètement sans objet. Vous avez la possibilité de construire en tant qu'homme et vous devez le faire dans le sens de ce qui est bien, sinon vous n'êtes même pas un humain et votre vie devient désert stérile.
Donc n'hésitez pas à agir quand tous ne font souvent que se contenter de se laisser porter par les flots de la suffisance et de l'égoïsme.
Oui, l'idée de Dieu doit rester toujours très présente en vous, et certainement pas sous forme d'une machine, bien que nous venions de parler d'une manière un peu confuse; non, plutôt comme un amour si fort, si puissant que, oui, il est difficile de comprendre la totalité de ce tout créatif et incréé. Mais surtout gardez Dieu en vous car il est votre passé et votre avenir, et en fait, il est vous.
Jadis des peuples humanoïdes vivant ici nous virent et nous écoutèrent.
Nous allions partir avec eux vers une autre forme de vie quand les éléments les détruisirent avant la fin du chantier.
Il fut décidé de laisser le temps reprendre son cours et de revenir chercher les descendants pour qu'ils reprennent le travail commencé il y a fort longtemps.
D'abord porter le message, puis favoriser la recherche, puis organiser le départ.

Mais nous avions sous estimé le poids de la création humaine et de ses dogmes anti créatifs.
L'homme se mit à penser en animal plus qu'en être de lumière. Il décida de rester et de trouver jouissance en quelques miettes d'un festin qui n'eût jamais lieu et qui ne lui donnèrent que l'illusion de la vérité. Alors grisé par le paraître, il ne chercha plus le vrai. Mais ce temps est révolu, lassé de tout cela, l'esprit se réveille en beaucoup et la soif de comprendre revient enfin.
Les messagers gagnent en force et implantent le message de l'amour sans aucun support que celui de l'esprit.
L'invisible se donne au visible méritant et le transforme tant, qu'il ne sait plus exactement comment se déroule ses actes spiritualistes, comment il arrive à tant donner d'amour, alors que lui-même, homme parmi les hommes, il est souvent choisi pour sa très grande souffrance et sa fragilité.
Tout change et bientôt, les tours de la connaissance seront reconstruites et les savoirs retrouvés, car rien ne s'est perdu vraiment. Tout est très bien enfoui, mais tout est là, devant vous, dans la lecture que vous devez apprendre à faire des choses.
Vous apprendrez l'alphabet éternel en regardant les étoiles et les montagnes, en regardant la force qui existe entre les frères, et en vous imprégnant de tout ce qui est visible pour le modifier ou le conserver, si vous sentez qu'il est beauté en la création ou non.
Nous savons que parler de venir d'ailleurs est une idée difficile à accepter et pourtant, s'il n'existe aucun élu, aucun messie, aucune formule de vérité, vous êtes tous d'ici et d'ailleurs.
Vous n'êtes pas que ce que vous êtes, et cela n'est pas écrit pour rassurer quelque ego ou construire quelque nouveau culte stérile.
Non, vous devez travailler sur l'organisme primaire dont vous êtes issus et qui sera facilement explicable dans quelques décennies seulement; et vous devez aller de l'avant dans la science qui est un outil formidable pour nous.
Demain la science prouvera la réalité de la vie après la mort, mais non comme culte ou comme scientisme, mais comme réalité de Dieu et absence de messies ou d'élus de quelque nature que ce soit.
Car le scientifique qui découvre est lui aussi soumis aux règles qui sont celles de tout ce qui est ; lui aussi devra remercier Dieu de sa découverte.
Celui qui aura mission de montrer la réalité d'une création supérieure aura la foi et le respect profond du Père. Nous pouvons vous le promettre.
Et nous vous le disons: il n'aura d'autre religion que l'amour des hommes.
Celui-là, nous savons déjà qu'il est création dans le plan. Il sera un être simple et droit, car le temps des mythes et légendes est révolu ; vient le temps de la foi constructive."

Entretien avec l’esprit
Questions : Régis
Médium : P.J.OUNE

Suivi du texte spirite " Livre 11"

Régis, responsable du site officiel de l’Alliance spirite, pose des questions à l’esprit via la plume du médium P.J.Oune. Ces questions reflètent certaines de nos interrogations et cherchent à trouver auprès de l’esprit, l’aide constructive proposée comme voie initiatique à ceux qui veulent bâtir dans la paix.

-Alliance Spirite - Ordre Spirite Libre-
Question :
Bien souvent le cherchant est amené à parcourir les bibliothèques, à lire pour en savoir plus, à écouter. Aujourd'hui les livres écrits par des médiums pullulent. Les best-sellers sortent régulièrement, des noms d'esprits circulent et deviennent même célèbres, des dates, des faits s'annoncent de façon très précise.
Parmi tout ce flot d'informations bien souvent contradictoires, le cherchant sincère et ouvert d'esprit peut se sentir quelque peu perdu. Qui croire, quoi croire, que croire ?

" Il y avait, dans un temps lointain, un savoir bien plus puissant en l’homme que celui qu’il connaît aujourd’hui au travers de toutes les lectures qu’il pourrait faire en son existence passagère. Il y avait un savoir qui ne fut pas livresque mais qui fut de l’âme et de la connaissance des choses telles qu’elles sont et telles qu’elles seront pour l’éternité.
Mais l’homme perdit ce savoir ; il ne sut comment en être digne et, le laissant se dépérir, le vit se mourir jusqu’à ne plus être du coté du miroir lui permettant d’y accéder par la volonté de son esprit et par les outils humainement accessibles au cherchant. Doucement mais inexorablement, le savoir changea de coté dans les deux faces que sont toutes choses, et, doucement et inexorablement, il ne fut plus en mesure de le retenir car celui qui en voulait la possession n’en était plus digne.

Aujourd'hui, comme hier, des hommes cherchent toujours à pénétrer dans la grotte initiatique qui permettrait de comprendre et de trouver la paix en l'Esprit. Mais beaucoup y périront symboliquement car leur quête n'est pas pure et leur désir n'est que de posséder le pouvoir et d'en faire usage personnel sur autrui. Alors ils ne peuvent recevoir l'Esprit, alors ils ne peuvent recevoir la vérité une et entière qui fut le tracé d'un bien long parcours jadis suivi par les braves et les dignes enfants de Dieu que nous sommes tous quelque soit le coté du miroir, si nous savons retrouver le sens caché de la lumière. Beaucoup se perdent à vouloir posséder la vérité et à la chercher en eux et en eux seuls, sans se dire que cette étape n'est qu'un moment de l'éternité de l'âme et que le savoir est en fait une sorte de montagne que l'on gravit par étape, chacune d'elle menant vers un palier où s'ouvre une nouvelle porte vers un escalier si escarpé qu'il est souvent folie de vouloir le prendre pour celui qui n'a pas la foi véritable en la mission divine de l'homme sur terre.
Non, il n'est pas ici question de répondre en disant que l'homme doit croire quelque chose plutôt qu'une autre des savoirs humains, car celui qui sait et qui est déjà passé de l'autre coté en mesure l'immensité et ne cherche plus à imposer quelque vérité que ce soit, mais voue sa vie à permettre que d'autres, comme lui, prennent le chemin qui conduit à la gnose qui ne se transmet pas par les mots, par des idolâtries, des cultes stériles, des montagnes d'argent et de paraître, mais par les forces que le monde invisible propose au cherchant comme autant de pistes à explorer afin de se dévêtir de son enveloppe humaine et prendre enfin les habits de lumière de ceux qui ont perdu l'illusion pour saisir l'essence du vrai.
Tous ces textes humains ne sont que connaissances partielles, quand ils ne sont pas pures trahisons de Dieu, et nous ne les reconnaissons pas comme écritures saintes ou comme message de l'Un. Il n'en sera pas question, et pas ainsi, tant que l'homme, vidé de ses croyances, n'aura pas remis humblement sa vie entre les mains de notre Seigneur afin que celui-ci lui offre les douces connaissances auxquelles le pauvre humain déconstruit des choses éphémères puisse se laisser conduire, vers une reconstruction de lui-même par les forces de l'invisible, et non vers quelques dogmes humainement inventés ou, dans le meilleur des cas, crus avec sincérité mais pourtant tout aussi faux que celui qui viendrait au nom de Dieu porter un savoir figé. L'homme qui propose une vérité une et indivisible ne la connaît pas, il l'imagine.
Seuls les initiés des temps de l'autre monde savaient que rien ne devait être aussi simple que ne l'est la force des mondes en ces instants de grande solitude que vit le cherchant sincère. Mais bientôt se forment à lui les images d'une autre réalité qui n'est pas celle de sa folie, mais celle de l'autre rive de ce fleuve légendaire dont nous parlâmes jadis. Alors il comprend enfin que rien ne peut s'écrire qui ne soit de la vérité sans mourir pour renaître, et que

ne peut se noter sur la feuille que l'aide et le don de ceux qui donnent. Tout le reste ne sera qu'illusion et ne durera que le temps d'une croyance stérile.
L'homme sait qu'il est autre chose que ce qu'il paraît, et il comprend que résumer sa nature complexe en quelques dogmes ne peut répondre parfaitement à son équilibre fragile qu'il ne trouve souvent qu'en prenant des repères dans un monde profane qui ne le satisfont pas. Se réveille alors la véritable nature sommeillant en lui, et, ne se trouvant pas en si faciles réponses, se rapproche d'une phrase d'aide que nous vous livrons à l'étude :
"Le chiffre en est le 1 et c'est de 5 que partent tous les frères."
L'homme sait en lui, loin au plus profond de son âme, qu'il n'est pas d'ici.
Nous préférons ne pas en dire plus car nous savons que seront diffusées ces dictées et que tout être se doit d'avancer à son heure et à son rythme, et non en attendant un texte lui ouvrant toutes les portes. Ainsi, quand il aura parcouru le chemin, se retournant, il verra que nous avions donné les bonnes directives pour que le bateau puisse se retrouver dans la mer déchaînée des certitudes, et que le chemin fut parcouru par lui, et lui seul, ce qui peut aussi se traduire par le fait que chaque homme est le capitaine de son bateau et qu'il n'existe point de hiérarchie parmi les éternels dont il fait partie, en dehors du conseil des sages, que personne ne peut se prévaloir d'une quelconque supériorité ou détenteur d'une vérité à imposer.
Seul Dieu nous guide et nous montre le chemin de notre parcours initiatique ; le reste est partage et fraternité entre les hommes qui ne savent que trop peu souvent que pour faire avancer tous ces bateaux il n'est jamais assez de bras ni jamais assez de l'aide des autres pour se repérer dans le brouillard, les mers d'huile ou les tempêtes des solitudes. Mais que le cherchant sincère se rassure, la parole perdue ne l'est pas totalement, et, grâce à ses frères et à sa grande sincérité, son esprit véhiculera l'âme sur des sentiers sûrs, s'il comprend le message profond que nous lui offrons en cette nouvelle alliance. Qu'il ne s'attarde pas trop sur la littérature dont vous parlez, qu'il cherche plutôt le vrai qui est en lui et l'appelle quand il s'entend quérir Dieu. "
Question :
Notre monde est rempli de guerres et de chamailleries aux raisons qui sont parfois bien stupides par rapports aux conséquences qu'elles entraînent. A un tout autre niveau nous sommes nous aussi confrontés à nos "petites guerres" quand nous discutons avec une autre personne et que nous voulons nous faire comprendre ou ne sommes pas d'accord avec l'autre.
C'est bien la différence des êtres, des esprits, des pensées, qui provoquent ces chocs et affrontements. C'est en limitant ces dissensions et en acceptant l'autre, que l'Homme pourra peut-être enfin espérer progresser. Mais la grande question est: comment réussir à construire ensemble dans la différence ?

A la vue des maux de notre monde et de l'évolution de l'homme, cela paraît très utopique et illusoire d'y arriver.

" L'homme n'est pas le fils de Dieu quand il se prend pour Dieu.
L'homme n'est pas le fils de Dieu quand il prétend parler en son nom et qu'il ne se limite pas à sa fonction de création qui est déjà une entreprise difficile qu'il ne sait mener qu'en se dépossédant de tout pour s'en remettre aux forces de l'invisible. Le frère qui croit en ce qui ne se perçoit pas par déduction mais par un acte de foi, le frère qui n'est pas surpris de savoir que d'autres peuvent lire en lui et lui leur transmettre la parole, le frère qui ouvre avec sincérité son cœur, lui peut construire dans la paix sans se sentir en état de viol de ne plus être l'unité qu'il imaginait, mais seulement infime partie d'un multiple recherchant son unité véritable. L'homme manque d'humilité et quand nous entendons parler d'humanisme nous aimerions que ceux qui prononcent ces mots y ajoutent tolérance et fraternité, tempérance et compassion ; car il est une chose de nous laisser la parole ou de laisser certains d'entre nous utiliser le canal des médiums, si ceux qui transmettent la parole ne s'appliquent pas ce qu'ils reçoivent et croient parler au nom de Dieu. Il est alors certain que leur condition première qui n'est pas transcendée, mènera leurs frères à la guerre parce qu'ils proposeront un dogme plutôt qu'un chemin de partage. Pour que la guerre ne surgisse nulle part il faudrait que l'homme se rappelle qu'il est une partie d'un tout, que les autres, tous les autres, sont ses frères, et que le parcours est à faire en se tenant la main et non en essayant de se contrôler les uns les autres.
L' homme se veut dominateur et se voit important. Quand il tue, il n'est plus rien et l'animal lui est supérieur aux yeux de notre monde de la vraie lumière.
Mais l'homme a trop de chemin à faire s'il ne comprend pas des notions aussi simplistes et votre espoir de voir l'humanité devenir sage est un espoir qui ne sera réalisé que dans les autres formes que prendra l'esprit dans les millénaires à venir. Pour le moment il est plus nécessaire de réunir ce qui est épars et de former communauté humaine utile aux autres, sans essayer de faire naître immédiatement une paix universelle dans ce monde car, chacun avançant par ses propres moyens et ayant des vies passées qui ne viennent pas toutes de l'esprit avec la même vitesse d'évolution, vous ne parviendrez à faire la paix totale avant de nombreux siècles. Il est plus urgent de réunir une communauté universelle dans sa foi et ses espoirs, qui, loin de renoncer, n'en oublie pas moins le réalisme qui permet d'accomplir le miracle des grands préparatifs que l'humanité doit mettre en chantier afin d'assurer la survie de l'esprit, quelque soit le lieu et la forme que cette humanité devra prendre dans les millénaires à venir.
L'évolution se fera, mais pas dans les images qui sont en l'esprit de celui qui pose la question en cet instant. Pour cette utopie pacifique de souhaiter

l'intelligence maintenant à celui qui vient à vous et qui malheureusement ne la possède pas encore dans l'esprit de conciliation qui est le vôtre, ne soyez pas désespérés, dites-vous que celui qui vous offense aujourd'hui vous demandera pardon demain et que vous lui pardonnerez parce que vous aussi vous aurez avancé en la lumière divine. Chaque chose en son temps et point de solution autre que le travail dans un but louable, qui est d'abord liberté, dans la persévérance en notre Dieu qui voit ses enfants parfois fatigués, aller chercher en eux toute la foi qu'il ont en l'espérance et en lui. Alors il voit que certains sont des hommes. "

Question :

Nous sommes tous confrontés à un moment de notre vie à la question cruciale de la foi. Foi en l'homme, foi en la vie, foi en quelque chose de supérieur. Bref, elle semble se décliner en une infinité de variantes.

Mais qu'est ce que la foi réellement ? Face à certains évènements durs de la vie, certains perdent cette force de vivre qui est en eux. Quel conseil pour celui qui est sur le chemin de la reconquête de sa foi ? Peut-on fortifier sa foi ?

"L'homme simple dirait que la foi est de croire en l'existence de Dieu, en sa justice et que la foi en l'homme est d'y voir l'intelligence. Le tout réuni pourrait mener à une unification de l'intelligence humaine, en une croyance en un Dieu de clémence et de pardon.

Nous parlerons de la foi en des mots aussi simples que ceux de l'espérance et de l'amour. S'il est difficile parfois de garder espoir en l'homme tant il se montre en dessous de ce qu'il est par nature et tant son ignorance des règles qui régissent les mondes nous paraît souvent une absence totale de discernement et d'intelligence, nous devons nous dire que ce qui fait l'homme n'est pas que du domaine du visible et que son devoir n'est pas que d'un seul coté du miroir de la vie. Alors nous relativisons ses avancées chaotiques car toute évolution en l'espoir se fait souvent par un chaos apparent, pourtant inscrit dans le plan, et donc parfaitement orchestré par le grand architecte qui œuvre en ces lieux. La foi en Dieu est une notion qui relève d'une intimité propre à chacun et elle ne peut s'enseigner ou se décider. On ne force pas la foi, on la vit en soi, on l'expérimente en son cœur et on la fait fleurir autour de nous, comme le soleil nous paraît nous éclairer d'une seule lumière alors qu'il resplendit de milliards de rayons qui, vus de loin, n'en paraissent qu'un seul.

La foi est une et en chacun de ceux qui s'ouvrent à elle se forme un rayon de cette lumière sacrée. Mais Dieu dans sa grande bonté, n'imposa rien aux hommes et ne demanda rien. Il permit à chacun de croire en lui et ne se manifesta jamais directement afin que tous gardent une liberté totale en leur volonté propre de le rejoindre, ou de ne pas le faire. Pourtant, croire et espérer, aimer, avoir et vouloir que la foi vive en l'homme tel un feu de joie qui réchauffe et apaise n'est pas si simple et si facile que cela.

Beaucoup perdent la foi lors d'un deuil qu'ils jugent injuste, comme celui de perdre un enfant, mais d'autres, à l'inverse, prennent conscience de leur foi lors d'un même deuil injuste, et souvent, vient à eux l'esprit qui console et leur donne signe d'espoir afin de soulager leur peine. Alors ils se mettent en route vers Dieu, se rapprochant ainsi des hommes en faisant de leur intelligence un outil d'analyse, cherchant à comprendre l'incompréhensible qui, pourtant, ne parvient plus à les quitter. Perdre la foi est rarement une perte définitive; ne pas l'avoir, souvent un choix volontaire permettant de ne pas écouter l'appel afin de construire sa personnalité et de se dire "Maître de soi". Nous pourrions demander alors, "Maître de quoi ?".
Mais nous ne venons pas pour convaincre, juste pour rappeler le message. Faites-en de même, car en Dieu nul n'est à l'œuvre pour forcer ce qui ne peut l'être. Il n'y a pas de serrure à la porte du temple, la clé est une formule que ne peut apprendre que l'esprit et non l'homme.
Ainsi, ce qui fait naître en l'homme la foi ne peut l'être des savoirs et désirs d'une volonté de conditionnement d'un autre homme, mais uniquement le travail de l'esprit en l'esprit et parfois, parfois seulement, suite au partage d'un travail d'homme en l'esprit. D'où l'utilité du partage des expériences dans l'humilité et donc de la diffusion des témoignages spirites, avec la précaution de toujours donner la pureté et non de construire en essayant de le faire au profit de quelque cause que ce soit, si ce n'est celle de l'amour véritable et de la foi en l'espérance d'un éveil de l'humanité à la nouvelle alliance de liberté et d'amour que nous souhaitons à tous. Le vent viendra parfois porter les mots vers certains sincères qui feront bouger en leurs âmes endormies les souvenirs d'un retour en une maison jadis leur, et dont ils ont oublié, momentanément, qu'ils se devaient parfois de rendre visite à cette véritable famille afin de retrouver racines et paix.
Celui qui connaît vraiment la foi sait que parfois il faut avancer sans elle, ou disons plutôt qu'il faut apprendre à vivre avec des silences intérieurs qui sèment tant le trouble en nous, que nous nous retrouvons à douter de tout dans un immense désespoir. Que temporairement la foi nous a quittés, qu'il faut aller chercher au fond de nous, uniquement, l'espérance et l'amour. Un matin, sans que l'on sache pourquoi, nous sentons de nouveau la présence de Dieu à nos cotés, nous nous disons qu'elle est enfin revenue et qu'il est bon d'avoir triomphé de l'épreuve. Point de preuve, point d'explication. La foi ne s'explique pas, elle est le mariage éternel de l'esprit qui vit en chacun de nous avec l'ensemble de la création, avec le créateur, avec nous-mêmes, avec notre véritable nature. La foi ne s'impose pas, ne se forge pas à coup de vouloir; elle entre en nous comme le vent en nos cheveux et le souvenir de ce vent reste comme un parfum d'espoir. Il est alors temps de se lever pour travailler à découvrir ce que nous avons trop tardé à chercher : nous-mêmes.

La foi est parfois de se donner à Dieu et de se donner aux hommes qui ne nous rendrons point notre don ultime, mais sans ce don, l'esprit n'est pas vivant en nous. Fortifier sa foi, c'est croire de nouveau ou à nouveau, un peu plus ou beaucoup plus; c'est beaucoup de couleurs dans un arc-en-ciel dont la palette est plus vaste que tout ce que nos yeux peuvent percevoir comme nuances et subtilités; ainsi est la foi, et elle ne s'aime pas prisonnière des stéréotypes et des outils de croyances formatées.
Quand un dogme meurt, un autre naît, cela n'est pas de Dieu mais de l'homme, qui fait survivre ses croyances basiques en moyenne 2000 ans avant de s'en inventer d'autres. Seule la foi universelle demeure et sublime toutes les autres, et qu'est-ce d'autre, cette foi universelle, si ce n'est la foi nue et sincère ?
N'est-elle pas celle de nos origines, celle de notre passé et de notre avenir, celle qui nous suit comme si elle était nous, celle qui donne l'éternité et la puissance à tous ceux qui la ressentent ? Elle est nous, et elle n'a besoin d'aucun dogme pour vivre; elle vit seule en nous depuis toujours et ses prêtres ne s'inventent point d'icônes, ils n'en ont pas besoin, car confortés et fidèles au message qu'elle leur insuffle, ils n'ont pas besoin de se rassurer, la sachant immortelle en l'homme. Essayer de fortifier sa foi c'est d'abord sentir en soi que, avec franchise, notre cœur ne croit pas assez. C'est donc être honnête et lucide avant tout et donc ne pas se perdre derrière le voile de l'illusion, car la foi n'est pas une illusion.
Si la question posée est bien celle de trouver un moyen de renforcer sa foi, nous répondrons que rien ne se décide de cette manière. Là nous en appelons à une autre forme de foi qui est la foi en l'homme et en son intelligence, qui sait très bien que rien ne se décide sur une simple volonté ou raisonnement intellectuel en ce qui est du domaine de l'esprit et du créateur-mère.
On peut espérer fortifier sa foi en l'homme d'abord en étant acteur volontaire, et en montrant l'homme enfant de Dieu, en montrant l'exemple, en voyant des traductions visibles de nos actions bénéfiques pour les autres, mais aussi, en voyant parfois des signes que d'autres ne perçoivent pas, et qui pourtant, après réflexion, nous font parfaitement comprendre que le hasard lui, est une croyance, non un mot véritablement défini et expliqué, ne signifiant que ce que l'on ne comprend pas lors d'une synchronicité ou d'un événement survenant dans une situation qui se nommerait "acte Divin", ou "main de l'invisible", pour celui qui croit.
Fortifier sa foi c'est aussi vouloir le bien et donner sans espoir de recevoir. Celui qui sait s'oublier viole toutes les règles de sa nature primaire pour se transcender et devenir divin en ses actes et sa vie. Celui qui sait lutter contre ses instincts, et agir en l'espèce comme le ferait ce qu'il imagine être son Dieu, celui-là renforce sa foi, car il sublime sa présence en ce monde et lui

ouvre les portes des autres mondes. Non, la foi ne s'explique que difficilement sans tomber dans l'édification d'un dogme stérile. Car le dogme à ceci de néfaste : il est utile à ceux qui le découvrent en premier et le construisent afin de fortifier leur propre foi, et il nuit à ceux qui suivent ce dogme car il les prive de construire en Dieu.
Avec le mot foi est le mot liberté et le mot liberté n'est pas un mot qui n'a pas de sens; ce mot-là est parfaitement défini pour nous, esprits de la lumière. Celui qui nous représente en ces lignes sait combien se paie le prix de la liberté en Dieu, combien elle est souffrance quand il serait si simple pour lui de donner un nouveau dogme produit par quelque esprit intelligent. Il doit renoncer à tout pour offrir la vraie parole reçue, et non celle qu'il sait pouvoir recevoir d'autres esprits qui permettrait une compréhension plus simple des choses et, facilement, construirait un schéma temporaire et aisément lisible d'un seul visage de la foi. Mais la foi est la foi et le respect de Dieu, la foi véritable. On ne décide de faire de son travail en Dieu que ce qui est à l'image de ce que nous sommes. Respecter le visible et l'invisible des forces en soi et les mettre au service de l'humanité est plus utile que de penser à exister maintenant. Celui qui a la foi n'est pas un homme pressé de voir ses actes porter leurs fruits. Il travaille toujours pour les générations futures et ne cherche rien pour lui en cette vie.
L'abnégation est aussi une notion de la foi, comme l'altruisme et la souffrance. Car avoir la foi est parfois souffrance, oui. Mais ne croire en rien est pire souffrance et, croyez-le, pour bien plus longtemps, puisque l'esprit qui est en nous n'est point en paix. Refuser la foi qui est en soi parce que le rationnel et l'éducation nous invitent à le faire c'est se faire souffrir inutilement, car dans une vie prochaine, la voix de Dieu se fera de nouveau vent en nos cheveux. Le temps n'existe pas pour notre Seigneur qui comprend et appelle ses enfants régulièrement et avec une infinie patience dont vous ne pouvez soupçonner la grandeur.
La seule promesse que nous pourrions faire pour aider au questionnement de la foi serait de promettre un pouvoir plus immense que tous les pouvoirs imaginables en ce monde. Il existe mais si par cette promesse vous cherchez la foi, jamais vous ne la trouverez."
Question :
La solitude est l'un des grands fléaux de notre époque.
Ce sentiment de solitude semble croître, et ce, même si les personnes sont mariées ou en groupe. En fait cette solitude dépasse le cap de la solitude affective, pour se traduire par un manque indescriptible qui nous fait nous sentir seul. Certainement la société actuelle y est pour quelque chose. Y'a t-il une explication à ce phénomène ?

" L'esprit en vous est seul. Tant qu'il n'a pas transcendé sa nature humaine, tant qu'il n'est guidé par une main invisible et un frère visible initié qui le porte vers la vraie fraternité, il reste seul, enfermé dans une enveloppe qui a une fonction créatrice, mais qui l'empêche de s'unir à l'unité du tout véritable jusqu'à ce que l'esprit s'affranchisse de la chair. Il y a donc initiation en une communauté afin d'unir les esprits de ceux qui veulent se trouver en une nature différente ; transcender l'enveloppe c'est libérer l'esprit créateur.
Mais pour en revenir à la notion de solitude qui est la question simple: oui, comme le disent si bien nombre de vos poètes, l'homme est né seul et meurt seul ; tout le reste du temps il est accompagné mais seulement accompagné ; quand il l'est. Ceux qui ne sont plus seuls sont différents ; c'est ce que nous appelions dans une autre dictée " le peuple différent ". Patience.
Quand à la solitude de vos cités, là aussi nous avons déjà répondu à cette question dans une autre dictée il y a quelques années. L'homme est souvent un égoïste qui se trouve de nombreuses excuses pour ne pas donner et prendre sans vergogne ; nous préférons ne pas nous répéter. Seule l'initiation permet la transcendance. Nous supposons que la nature de votre question est de diffusion générale et donc notre réponse serait mal comprise par ceux qui ne sont pas encore libres.
Il faut mourir pour renaître disions nous, et acquérir sa liberté au prix fort. Alors se retrouvent ceux qui veulent s'unir. Mais voyons aussi la solitude en toute chose qui nous fait percevoir que si nous appartenons au tout, une partie de nous est un. Cette solitude ne devient alors plus un handicap, mais un outil de réflexion qui propose à notre intelligence de se définir et d'agir au sein de son groupe et de la société des hommes. Il n'est pas que de cette solitude comme difficulté, mais aussi comme point de départ d'un renouveau engendré par la prise de conscience que tout homme a besoin et doit se réaliser, et donc, se connaître. Il est alors, dans l'isolement forcé de la solitude, en train de définir ce qu'il est et ce qui va désormais conduire sa mission. Si profane soit- elle et si éloignée de Dieu qu'elle fût, elle est action. La solitude permet de définir une action future et permet donc à l'homme de mettre à terre ses certitudes, de penser le vivant pour se recomposer dans le silence de la réflexion, et envisager désormais ce qu'il est, avec un peu plus de force. Il est donc utile parfois de se sentir seul pour mener à bien la destinée de son moi et lui permettre de prendre la parole en un siècle où les sollicitations et bruits de toutes sortes, empêchent souvent le cherchant de penser et de se prendre en main.
La solitude vient parfois aussi à ceux qui se laissent porter, attendant que tout arrive sans qu'ils ne décident jamais à prendre la responsabilité de leur destin personnel, et de s'y tenir. Il est temps aussi pour eux de souffrir pour encore une fois de n'avoir pas été eux. Cherchez, vous trouverez, et demain, la solitude que vous connaîtrez, vous l'aurez décidée comme un moyen de

prendre du recul, non comme un malheur. Tout homme est utile dans une société, et tout homme est utile à ses frères. Il ne faut donc pas attendre mais agir. Le chevalier est action et non gémissements.
Lorsque tout est en ordre dans le grand appartement des moments personnels, il est alors du devoir de celui qui est en route de se tourner vers ses frères et d'agir au sein de la société des hommes. Ce que la société construit en premier chez l'individu c'est de lui apprendre à se donner une image de lui même, non pas une force véritable, mais une apparence, une forme facilement identifiable par les autres. Cette forme peut être vide et l'individu ne pas s'y sentir bien; il doit vivre avec cette image de lui-même qui est souvent la résultante de sa situation sociale, de son milieu d'origine, de ses richesses matérielles, de sa couleur, ou autres variantes simplistes et faisant office de normes. Il se voit donc immergé dans un monde qui est celui de son enveloppe, mais point celui de ses espérances d'amour et de vraie fraternité. Il voudrait pouvoir regarder l'autre et le sentir proche de lui, que les choses visibles ne le soient plus et que seuls les esprits puissent se voir et s'aimer. Il voudrait un peu de paix et de respect, il voudrait se défaire de ses défauts, il voudrait tout ce qui est impossible dans le conditionnement de nos sociétés superficielles.
Mais comment y parvenir alors que tout est construit sur une apparence de réalité et non sur la réalité du cœur, et sur la prise de conscience de nos natures passagères. Parfois il se révolte, rêvant d'un nouveau monde, d'une nouvelle société, d'une révolution, pour que les enfants de demain ne connaissent pas " ça "; parfois il se dit que tout cela est impossible, que le pouvoir en place est trop puissant et, de nouveau, il se sent seul. Comme il voudrait redevenir enfant justement et avoir encore des rêves. Qu'il le redevienne, ou jamais il ne sera homme. Mais le plus souvent il retourne vers cette image de lui même que la société lui a autorisée, se dit que finalement " ce n'est pas si mal " et renonce à voir les choses changer.
Ainsi débute la petite mort , ainsi est il déjà mort en marchant dans les rues, le regard perdu et les espoirs cachés dans un abyssal vide ; ainsi, le voile devient si opaque, qu'au final le cherchant de jadis ne cherchera plus et acceptera. De vivant, celui qui fut dans les éclairs de ses espoirs un homme, attend désormais le moment du départ comme une délivrance. Car pour un homme en état d'éveil, mille sont heureux de cette image d'illusion qui est la leur. La majorité ayant le « pouvoir », étant « bien nés », disons " du bon coté de la barrière ", mais n'en faisant pas usage au profit de tous, mais à leurs seuls bénéfices; cette majorité donc, oublie de se réveiller et finalement retarde ce qui arrivera tôt ou tard : La renaissance ici et maintenant de l'homme universel. Heureux les simples d'esprits ? Nous n'en sommes pas du tout convaincus et nous refusons cette image réductrice de l'homme.

L'homme doit se lever et se réveiller de sa douloureuse situation. Il y a trop de désespoir en vos cités, trop d'égoïsme en ces cœurs satisfaits de trop peu d'amour. Tout est mensonge au profit de quelques-uns qui utilisent l'image fausse pour tirer satisfaction du temporel. Mais reste toujours en vous le savoir de la grandeur de l'homme. Diffuse, l'image est présente et vous fait sentir ce manque de vrai, cette recherche d'amour. Le conditionnement est puissant mais ses murs se lézardent, et bientôt, viendra l'heure où le dormeur devra ouvrir cet œil invisible au centre de son front pour enfin découvrir la vraie lumière. Il sera alors temps de faire cette révolution pacifique de l'amour où tous les hommes s'aimeront. Comme toujours, c'est une grande souffrance qui permettra à l'humanité de se trouver un peu plus humaine. Il faut souvent souffrir pour se rendre compte de la beauté de certains gestes. Triste condition que celle de l'esprit incarné en une enveloppe si peu évoluée quand l'âme n'est pas au centre de la création, mais doit travailler sans cesse au renouveau de sa force éternelle.
Pour conclure, et faire simple auprès de tous : renoncez à l'égoïsme. Nous sentons déjà que nous venons de demander l'impossible à beaucoup, ce qui vous fait prendre conscience de l'importance et du parfait conditionnement de vos sociétés ; à vous d'en tirer les conclusions et d'agir en conformité avec votre conscience.
Une autre solitude est de se sentir " en manque ". Il existe un effet de la conscience qui rappelle parfois à l'homme qui s'éveille le souvenir de sa maison natale si loin de celle qu'il connaît ici. Cette impression de manque donne un trouble qui fait penser à la solitude, mais n'est en fait que le regret d'un passé qui fut bien différent. De cette solitude nous laisserons des pistes afin que nos frères ne souffrent plus d'une situation qui ne devrait point les rendre tristes. Le temps d'ici est bien plus court que vous ne l'imaginez dans le temps qui est le temps véritable. Nous reparlerons de cela bientôt. "

Question :
Depuis longtemps le concept de la réincarnation a été évoqué par bon nombre de courants spirituels. Aujourd'hui il connaît même un certain engouement dans nos sociétés modernes, où parfois on mange du karma à toutes les sauces. Synonyme d'espoir pour celui qui n'est pas satisfait de sa vie, il peut aussi représenter la crainte pour celui qui ne veut pas revenir à nouveau sur cette planète peu évoluée. Nos maux d'aujourd'hui sont expliqués par nos méfaits d'hier, et bien souvent nous n'avons pas à nous plaindre car nous avons choisi notre vie. Pouvez-vous nous expliquer votre vision à ce sujet ? (Sur la réincarnation)

" Nous pensons que le sujet de la réincarnation a été remis au goût du jour suite à l'effondrement des religions et doctrines traditionnelles occidentales auxquelles sont en train de se substituer d'autres dogmes tous aussi stériles les uns que les autres. Certes, le fait de revenir en une autre enveloppe pour continuer sa route et son expérience est une notion acceptable, véritablement possible dans de nombreux cas, expliqué depuis la nuit des temps et qui n'a rien de nouveau en soi ; mais, encore une fois, il va être question de figer l'évolution, de trouver des noms ésotériques et barbares, de dessiner des idoles, de délivrer par un quelconque gourou une seule voie et, au final, de ne prendre qu'une partie du tout pour en faire des morceaux de vérités qui ne seront pas vérité.

En fait nous sommes confrontés à la diversité des projections de l'esprit et en Dieu, ces projections sont nombreuses et variées. Hors, certaines personnes, souvent de bonne foi, font d'une forme, la forme, seule et unique, ne permettant plus d'autres alternatives que ce qu'elles pensent être leur vérité.

Voilà le problème de l'homme : penser petit quand la création est immense et variée. Tout dogme, quel qu'il soit, réduit le champ de conscience et empêche que ne se vivent d'autres formes de vies différentes. Ce n'est pas pour rien que nous parlons si souvent de ce problème, ce n'est pas pour rien que nous proposons la liberté. La liberté est la force et la création de l'esprit des mondes en devenir. La réincarnation est possible et vraie, comme l'est la présence de l'esprit à vos cotés qui pourtant n'est pas réincarné, comme l'est le pouvoir de votre propre esprit sur ce qui vous entoure, et même plus loin, sans même parfois que vous ne vous en rendiez compte. L'esprit est libre et vivant. Celui qui voudrait figer la réincarnation en un concept tel celui de la stricte évolution ou du rachat d'un quelconque pêché, limite le champ de conscience. Voyez encore plus loin.

L'homme revient parfois en cette terre après avoir vécu une première expérience pour en continuer une autre, et il peut faire cela plusieurs fois, ici ou ailleurs. Mais ensuite, pourquoi le fait-il, quel est le sens de tout cela, quel but, si ce n'est de retourner vers Dieu et pourquoi revenir en lui ? Pourquoi en sommes nous partis de cette unité qui nous manque tant? Quel est le sens de la vie et le sens de notre capacité à parler, penser et chercher ? En voilà des questions dont nous parlerons au travers des interrogations du consultant, même si nous ne pouvons tout dire aux profanes et qu'il nous faut aussi prendre conscience de nos propres limites, et donc du fait de ne pas tout savoir en toutes choses.

Si parfois la folie préside aux travaux et que l'illumination n'est en fait que divagation d'un esprit malade, il est aussi utile de rappeler que Dieu est au dessus des religions et que sa création est loin de notre compréhension partielle. L'humilité doit toujours être notre fils conducteur et nous-mêmes, esprits, nous ne nous reconnaissons pas en ceux des nôtres qui édifieraient

une seule vision des choses. La lumière est diffuse pour celui qui se trouve trop loin, il n'en comprend pas la composition et celui qui peut l'approcher sans se brûler les yeux et en définir l'essence, ne donnera pas à celui qui n'est pas prêt le moyen de s'en approcher afin qu'il ne se blesse pas. Il est certain malgré tout que l'homme souffrant parfois s'aime souffrant pour se donner le sentiment d'exister. Nous disons à ceux qui pensent qu'il est nécessaire de souffrir qu'il n'est pas là non plus de règle et que beaucoup de scénariis sont possibles. Il est évident que notre explication est plus complexe qu'un simple dogme, mais comprenez que définir une règle figée est tromperie.
Ce qui est exact pour une âme est d'une toute autre signification pour une autre. Seuls ceux qui lisent verront la différence et, tout ce qui paraît sombre est en fait une seule et belle lumière à ceux qui apprennent dans l'humilité leur délicieuse éternité. "

Question :
L'amour est sans nul doute le plus grand mystère de notre vie. Ce sentiment qui nous pousse à tout donner pour l'autre, à nous surpasser, à briller de mille feux. Bref, les déclinaisons sont nombreuses. Qu'est ce que l'amour ? Pourquoi certains en ont beaucoup en eux et d'autres bien trop peu ? Comment le faire jaillir en nous ? Aidez-nous à comprendre cette notion si abstraite et que pourtant tout le monde sent en lui !

" Parmi les outils offerts au cherchant, l'amour est le plus beau. Si l'homme occulte son moi, l'amour est certainement le fruit divin le plus accessible à celui qui désire ouvrir les portes de l'invisible. Car aucune porte ne s'ouvrira à celui qui n'aime pas d'un amour véritable un jour dans sa vie. A jamais tout lui est interdit pour le moment et il devra attendre une autre expérience pour en comprendre peut-être enfin, le pouvoir étrange. L'amour est du monde des hommes une grande lumière. Il doit se lire en chacun de ceux qui veulent se dire vivants en Dieu et en l'esprit. L'esprit qui vient, et peut trouver tout ce qu'il désire car rien ne lui est caché, cherche cet amour lorsqu'il visite tous les hommes qui en appellent à Dieu. L'amour est la porte, l'unique, la seule possible, pour qui veut servir le grand œuvre. L'amour est de nature divine, il est une des images de Dieu et la plus belle raison de vivre en ce monde dans lequel beaucoup ne trouvent aucun sens à leur présence. Il est l'outil de celui qui veut encore vivre malgré les déceptions de vos sociétés si bien déshumanisées, il est l'ultime espoir de se trouver une raison de rester pour le lucide souffrant et persévérant qu'est l'homme qui voit et attend.

Il est l'humilité de ne se voir vivre sans l'autre ou sans sa communauté dans laquelle il a découvert que seul, l'homme est triste et qu'en l'amour, il est joie, espérance et bonheur. Il a découvert aussi les bienfaits de l'amour sur son enveloppe, sur ses constructions ici et en notre monde. Il a découvert le début du chemin. Pourquoi certains en ont si peu ? Parce qu'ils s'aiment. Pourquoi certains en ont beaucoup ? Parce qu'ils aiment. Tout le monde vient ici avec l'amour, mais seuls certains laisseront la fleur s'épanouir quand d'autres, oubliant de lui donner l'eau de vie, la laisseront périr. Libre arbitre mais don initial en tous.
Dans la communauté sera l'amour et l'oubli du soi, inutile pour un soi constructif. Aimer son enveloppe est-ce aimer ? Aimer paraître est-ce aimer ? Aimer pour aimer est-ce aimer ? Aimer est-ce être faux et se mentir à soi même ? Aimer est comme un miracle ; le jour où l'on aime on remercie Dieu de nous avoir permis de franchir la première porte. Ensuite il est temps de rejoindre la communauté. Aimer c'est se trouver en l'autre, c'est enfin exister. L'amour est le sacrifice ultime qui naît en nous quand nous ne parvenons parfois plus à croire en nous-mêmes. Il arrive et nous transporte pour nous montrer que nous ne sommes pas une matière inerte et sans vie ; il est la vie. Alors dans ces conditions comment l'homme pourrait il exister sans l'amour ? Quand on est plus inquiet de l'autre que de soi, que l'on apprend à s'oublier au point de vivre pour l'autre, ne serait-ce qu'un instant, en cet instant, nous sommes.
C'est notre conscience qui nous montre l'amour et nous le faisons vivre par notre foi. Il est le pivot de toute construction en la cité des hommes et en notre éternité. Aimer c'est n'avoir plus peur de la mort et connaître avant tous, ce sentiment éternel de la transcendance. "

Question :
Nombreuses sont les personnes qui se sentent emprisonnées dans leur vie. Pas libres de faire ce qu'elles veulent, les contraintes les emprisonnent et obligent à bien des concessions.
Les raisons de cette immobilité sont multiples : par simple manque de courage, par peur de devoir tout effacer pour recommencer à zéro, pour éviter de faire souffrir ceux que l'on aime, etc. Finalement elles choisissent de ne pas être véritablement elles-mêmes et de s'obstiner à jouer le rôle que la société leur demande de jouer. Leur choix s'apparente alors au choix de la souffrance et du mal-être. Quel conseil donner à celui qui se trouve dans une telle position ?

" Il appartient au monde de faire à ses hommes un destin digne d'eux par la production de ses richesses naturelles, ce qui fut fait jusqu'à ce jour; et aux hommes de se conformer à leur nature divine dans leurs lois, leurs mœurs, l'organisation de leur société, leurs rapports les uns envers les autres, envers le monde et Dieu, ce qui n'est à ce jour toujours pas fait. Ce qui fut jadis obligatoire et le sera de nouveau si nécessaire, est l'acte de tout effacer et de remettre à l'ouvrage d'autres peuples, quand le temps sera venu où la balance et l'équilibre ne permettront plus que certains trouvent en ce lieu nature à se construire, et à construire les mondes qui seront issus de leurs esprits.

Hors, baigné dans le noir, qui peut encore savoir ce que veut dire le mot lumière s'il ne peut en discerner ne serait-ce que les traces infimes de sa présence lointaine ? Il est temps pour l'homme de se révolter contre ce qui a été organisé sur des fondements d'égoïsme et de faire naître une nouvelle société aux équilibres différents. Le propre de cette situation est de penser que rien n'est possible et qu'il faut accepter, de croire que seul on ne peut rien, et que, finalement, la vie n'est qu'un mauvais moment à passer.

Mais qu'en est-il de l'enfant qui vient de naître de part la volonté de gens qui pensent ne pouvoir lui offrir autre chose ? S'ils font partie de ceux qui n'ont plus d'espoir, pourquoi alors avoir donné la vie ? S'ils ont de l'espoir, pourquoi attendre que les choses changent par l'action des autres ? Quel sens a donc l'existence de celui qui n'essaie pas l'impossible et pense peu, réduit ses désirs en termes marchands, immédiats ou superficiels, oublie qu'il peut tout et préfère n'être rien par manque de foi, égoïsme, et souvent vanité et orgueil bien peu fondés ? Toute personne qui fait un enfant *(mais nous n'oublions personne et la révolution pacifiste concerne tous les hommes et femmes de cœur)* devrait le faire après s'être demandé s'il avait, dans ses actes, fait tout ce qu'il pouvait pour lui donner le meilleur de ce monde. Hors, que peut-on constater ? Vous préparez à vos enfants une terre polluée, infertile, aux lois injustes et vous ne bougez pas afin de continuer à vous satisfaire des bénéfices immédiats de cette destruction, hypothéquant l'avenir de votre propre progéniture. Aucun animal ne ferait cela, car par dessus tout, l'animal pense à la survie de son espèce, prend en main la destinée de ses enfants et celle de son clan. L'homme a l'outil de sa création qu'il détruit sans en trouver l'essence véritable, tout en s'attardant sur l'inutile et le futile. Il paie le prix de sa lâcheté et doit organiser pour les enfants de demain une nouvelle société s'il ne veut pas qu'ils subissent le même sort que le sien aujourd'hui, en bien pire, puisque, épuisant les ressources naturelles qui furent mal employées, ne restera bientôt plus à sa descendance qu'à souffrir de manière bien autre que la sienne. Nous entendons déjà les cris et les brûlures, la soif et la mort. Nature sauvage ou homme immature ? La nature vous avait laissé vivre jusqu'à maintenant. Vous vouliez la domestiquer pour votre confort et elle

vous laissa faire. Vous lui fîtes mal et elle supporta. Vous décidez qu'elle n'est rien en saccageant son identité et elle vous réduira à néant pour ne pas l'avoir aimée.
Encore l'égoïsme, toujours le moi avant le nous, toujours l'homme qui se croit unique alors qu'il est unique mais en une partie de l'UN. Il comprendra tout cela bien vite, car déjà nous le disions il y a plusieurs années à ce médium : la nature se rebelle ; c'est maintenant chaque jour constatable dans vos situations géographiques diverses. Il est temps de mener l'action, de préparer la fuite au cas où, et d'essayer de ralentir le cataclysme en train de naître.
Il est temps de faire la révolution ou de périr. L'homme n'est pas parfait non, et il avance avec la lenteur de l'escargot quand il n'écoute que sa personne. Nous ne pouvons plaindre le lâche, nous ne pouvons plaindre le peureux, car ce que l'homme d'aujourd'hui avorte en ne faisant rien, c'est l'avenir d'autres hommes qui se meurt ; ainsi est encore plus grande la faute. L'homme doit acquérir la sagesse en même temps que la technologie ou il ne restera plus de vie sur cette terre avant longtemps. Mais cela nous l'avons déjà dit.
Qui écoute l'esprit quand il est question de faire toujours plus de profits pour quelques uns pendant que les autres, opprimés, ne savent comment sortir de cette impasse fatale pour eux et les leurs ? Le sang fera que certains chevaliers se lèveront et accepteront de verser le leur pour que coule, non sur le pavé mais en la vie nouvelle, celui des enfants de demain. Qu'ils soient aimés entre tous et que vienne enfin le temps de ce non qu'il est si difficile de prononcer.
Le oui est un mot de Dieu, mais parfois le non l'est aussi ; tout est question de compréhension de la force et de l'homme, citoyen d'un monde qu'il ne connaît pas, faute d'avoir en lui changé le métal en or. L'homme alchimique viendra et il saura ce qui doit être fait pour le bien de tous. Que cette nouvelle ère vienne maintenant, nous l'appelons de nos vœux les plus chers, ou il sera bien trop tard pour ce développement présent. Il faudra alors tout recommencer ; de toute façon il est déjà bien tard et chaque jour apporte son lot de souffrances à trop de monde. Dans l'invisible on ne parle pas de l'homme comme de l'élu magnifique mais plutôt comme celui qui est en train d'échouer.
Pour répondre à la question : quand l'homme aura le courage d'être un homme il comprendra que le temps est venu de la révolte et des choix vitaux. Qu'il soit un homme. En toute chose, il faut savoir renoncer pour aller de l'avant et parfois faire table rase du passé pour construire vraiment l'avenir. Alors que l'on croit se retrouver dans le désert, on vient de construire une oasis de paix. Il y a des choix à faire et non des plaintes à formuler. Les conditions y étaient, si les choses vont mal, c'est à l'homme de rétablir la situation ; il en est le seul responsable et le garant de la destinée de tous. Organisez-vous et faites.

Nous n'avons rien d'autres à dire sur ce sujet, si ce n'est que le libre arbitre de l'homme se trouve facilement définissable dans ce genre de choix qui se présentent à lui. "

Question :
À un moment donné de notre vie nous voyons partir (mourir) des gens qui nous sont très proches et très chers. C'est un vrai déchirement qui se produit en nous, et on est accablé par cette souffrance de voir celui ou celle que l'on aime, partir. Malgré notre croyance en quelque chose après, nous sommes bien souvent inconsolables, et nous faisons tout notre possible pour avoir un message, un signe, pour être sûrs. Nous ne pouvons oublier l'autre, mais nous avons l'impression que notre vie est gâchée à cause de ce départ. Quelle vue d'esprit adopter pour se sentir mieux et arriver à dépasser le cap de ses souffrances ?

" Celui qui aime n'a pas à se dire qu'il souffre de trop car il aime et c'est un bien si précieux que les rois devraient se mettre à genoux devant lui.
Mais ce temps de la douleur ne peut durer toute la vie, il faut faire le deuil et continuer d'avancer malgré les difficultés. Nous voyons beaucoup de personnes venir à nous dans le seul espoir de recevoir de leur parents un message. Puis, ayant reçu ce message de celui qu'ils aimaient tant ou d'un guide qui console, ces consultants n'arrivent pas, bien que rassurés, à rompre le lien et à envisager la vie autrement qu'avec ce lien nouveau synonyme d'un amour passé qu'ils voudraient toujours de chair. Il n'en est pas ainsi des choses et l'esprit de chacun poursuit sa route tôt ou tard. Pour ceux qui restent et souffrent il est du devoir de l'Esprit de les aider à rompre, afin que la paix revienne. Alors les vivants de ce monde visible ne reçoivent plus de message des vivants de l'autre rive, car ils doivent lire et relire celui qu'ils ont reçu, jusqu'à comprendre qu'il est un temps humain pour pleurer et un temps spirituel pour reprendre la route ; car tout est finalement plus paisible de l'autre coté que dans le quotidien du monde palpable.
Celui qui est parti est vivant, n'oubliez jamais cela car vous ne pourriez alors plus comprendre les signes qui, parfois, viennent longtemps après signifier l'aveu de vie éternelle. Celui qui est parti est vivant oui. Il n'est pas cette enveloppe glacée et putréfiée que trop souvent ceux qui restent ne veulent voir que comme dernière image de leur tendre disparu. Là s'arrête l'acte spirite et il n'est pas utile, à quelques exceptions prés, c'est- à-dire quand le défunt reçoit mission de délivrer un message à l'humanité ou à ses parents qui souffrent tant que leur raison est en danger, de chercher à garder ce contact éternellement car il fait souffrir celui qui est parti, qu'il doit suivre son destin, comme celui qui reste, et ne parvient pas à se reconstruire tant qu'il reste en contact avec cet amour trop proche. Il faut donc, de part et d'autre,

que les choses suivent le cours normal et, tout en se sachant existants de chaque coté du miroir, avancer de manière parfois autonome en cette situation bien précise du deuil.
Le médium débutant a pour rôle entre autres de soulager le vivant et devient le médiateur entre deux mondes, mais en ne permettant pas que d'une chose belle et utile parlant de l'éternité de la vie, que cette chose donc, devienne source de souffrance supplémentaire. A lui de savoir discerner l'acte le plus approprié et l'expérience lui montrera les limites à ne pas franchir pendant les premières années de son apprentissage ; l'esprit lui montrera d'ailleurs ces limites et lui ordonnera de suivre le chemin juste. Si le médium refusait, comme celui qui ferait profit de ce don de Dieu ou essayerait de s'attacher par l'esprit la personne en souffrance, il serait alors en relation avec des esprits inférieurs, et son don, pur et cristallin dans la lumière de Dieu, ne deviendrait alors que sécheresse du cœur et acte faux en une usurpation qui ne serait pas sans conséquences sur l'avenir spirituel et mental du dit médium.
Pour ceux qui restent, relisez bien tous les manuscrits que la terre porte depuis toujours, recherchez depuis la préhistoire et voyez que la communication et la notion de vie éternelle, comme celle de réincarnation, existe depuis toujours. Acceptez de voir. Si vous aimez votre défunt, vous comprendrez notre message et oublierez rapidement de l'obliger à venir vous voir quand vous le désirez.
S'il désire venir plus tard ou quand bon lui semblera vous dire un petit bonjour, alors tant mieux ; les témoignages sont multiples de ces visites familiales qui, après la surprise, font plaisir à tout le monde. Inutile de forcer les choses, inutile de croire aussi certains esprits inférieurs qui, souhaitant une écoute, se font passer pour vos proches dans des cercles obscurs, afin de vous lier à eux et de vous rendre dépendants. Ils ne sont pas meilleurs qu'ils ne l'étaient de leur vivant ces esprits, et les médiums qui jouent en auront pour leur argent, puisqu'il ne seront que les câbles de transmissions de bien piètres communications.
En cela les peuples anciens étaient plus sages quand les médiums d'aujourd'hui sont bien trop intéressés par le sensationnel et le paraître. Que ceux de votre communauté ne se livrent pas à cela, ils perdraient leur sens du sacré et nous savons que ceux qui ont lu nos premières dictées ne veulent pas de cette mascarade. "

Question :
Nous vivons dans un monde de matière, où tout se prouve physiquement, par la règle. A l'effigie de Saint Thomas, on ne peut croire sans voir. Quand on commence à approcher la spiritualité, le monde des esprits, c'est l'optique inverse qui nous est proposée : croire sans voir. Cela paraît complètement

déconcertant pour beaucoup, voire même incompréhensible. Croire sans voir, c'est même devenu stupide et imbécile pour beaucoup d'hommes.
Pouvez-nous nous éclairer un peu sur ce problème ?

" Eternel problème de la foi et de l'initiation qui ouvre l'esprit, de l'amour vrai en nos cœurs qui permet de transformer ce qui est inutilisé en source de création inestimable. Nous vous l'avons déjà dit, nous ne ferons pas de prosélytisme par notre médium, et ceux qui veulent trouver trouveront par la persévérance en cet ordre mystique et caché aux yeux des profanes. Il ne faut pas dire que rien n'est à trouver et que la preuve n'existe pas ; il est plus sérieux de dire que l'homme veut la preuve à sa forme, et non en ce qu'elle est dans la forme véritable qui est la sienne. La nuance est de taille. Celui qui voit et a la force sait très bien qu'il peut intervenir sur certains évènements de sa propre vie, pour peu qu'il soit en état de grande force, même dans une très grande faiblesse ou souffrance physique ou morale suite à divers aléas de sa propre existence.
Il est facile de dire que l'on ne croit que ce que l'on voit. Quand on est aveugle et qu'on ne sait pas lire, on ne peut rien voir ni rien comprendre. Question de pure logique. Maintenant, nous le concédons, la diffusion à toute la planète d'une vérité révélée n'est pas de notre logique car nous croyons en ceux qui se donnent à Dieu librement et recevront alors, tôt ou tard, dans leur cœur, leur foi et les faits, les signes de la présence de l'invisible. Comptez déjà les témoignages que vous avez dans votre petite communauté et demandez-vous par combien il faudrait multiplier ces témoignages pour obtenir le nombre de signes de notre présence déjà reçus par l'humanité depuis la nuit des temps. C'est l'homme qui ne veut pas voir, et non notre monde qui ne communique pas. Plus la civilisation évolue vers des dogmes stériles, moins elle voit. Par chance, elle est en train de se réveiller et nombreux sont les dogmes aujourd'hui en errance. L'homme de Néandertal voyait plus les esprits que l'homme d'aujourd'hui, et obtenait plus d'eux que celui qui consomme en vos villes anonymes de la foi, comme on consommerait de "l'amour à péage".
Tout cela est lié et tout tient en un mot : la foi. Elle ne se commande pas, ne se prouve pas, elle se vit, et alors, seulement, les portes s'ouvrent par de multiples signes que savent reconnaître ceux qui ont appris. La raison est une chose et étudier nécessaire, mais toutes ces études laisseront la raison sans raison quand est question de se poser le pourquoi de la foi et de la vie éternelle en l'homme depuis toujours. La raison n'y trouve pas son compte mais l'homme y trouve sa raison d'être. Mais l'homme commet souvent l'erreur dénoncée par votre philosophe Pascal : « Il y a deux excès : exclure la raison, n'admettre que la raison. ». Entre l'homme qui est sage et attend, inerte, la preuve un jour fournie par d'autres qui auront espéré, et ceux qui, espérant, se seront mis à l'ouvrage, préférons en notre communauté ceux qui

choisissent l'action, paraissant sur le coup moins sages, mais qui, au final, l'auront été bien plus que tout immobilisme vaniteux, car synonyme de progrès et de bonheur pour tous dans l'humilité de ceux qui n'ont pas peur du ridicule, pourvu qu'ils accordent leur mission avec ce qu'ils sont, dans la nudité totale des cherchants sincères. Voir pour croire est d'abord ne pas connaître l'homme et surtout ne pas avoir foi, ni en lui ni en sa nature divine, et surtout, oublier son histoire et sa soif de Dieu qui ne s'explique pas et qui, pourtant, ne l'a jamais quitté.
Pourquoi cette quête qui n'a pas d'autre racine que l'appel mystique véhiculé par l'esprit à travers le temps ? Chacun étant libre de ses choix, chacun l'est aussi de ses responsabilités. "

Question :
Chaque jour la science avance et remet en cause petit à petit la vision que l'on a de notre monde, de notre planète. On se rend compte que notre véritable connaissance est bien souvent tronquée et incomplète. Les énergies, la lumière, la Nature… La science en est à ses balbutiements sur ces sujets, et la marge de progression paraît grande. Nous sommes très certainement loin de pouvoir tout comprendre, mais pouvez-vous nous donner quelques pistes pour mieux comprendre ces mystères ?

" Nous avons déjà abordé cette question dans une dictée laissée il y a quelques temps à ce médium, mais nous allons y revenir pour en faire un bref rappel et donner quelques pistes qui peut-être seront écoutées.
Ne faut-il pas souvent redire les mêmes choses ici pour que l'une d'entres elles soit entendue ? Nous le faisons depuis des milliers d'années et nous recommencerons bien volontiers si la chose paraît utile. Mais nous aborderons aussi ailleurs d'autres sujets plus longuement quand le temps sera venu, et que nous aurons visité des extraits de la grande bibliothèque qu'il nous faut compulser encore dans le rêve.
Dieu est UN et l'homme est en Dieu.
Tout acte de création de l'esprit en l'esprit est création véritable et naît dans une dimension.
Les dimensions sont multiples et l'homme est d'abord support de création.
La vie existe ailleurs et il est inutile de se préparer à la guerre car vous n'en aurez ni les moyens ni le temps.
Les hommes ne sont pas les seuls êtres créateurs de mondes.
Le temps linéaire n'est pas le temps véritable.
La foi et la science doivent s'allier pour préparer le départ de l'esprit vers un autre destin.
L'esprit est vivant.

L'homme n'est pas une évolution animale simple, mais l'animal a, lui aussi, une âme.
Il y eu d'autres générations d'humanoïdes sur cette planète avant celle-ci dont vous êtes issu.
Il y a communications et possibilités d'échanges entres les mondes éloignés.
Certaines civilisations plus avancées que la vôtre vous visitent; d'autres moins, et sont en devenir en cette forme ou en mille autres.
Il est possible par l'esprit de voyager véritablement jusqu'à trouver une connaissance libérant de cette enveloppe et permettant les morts et renaissances nécessaires en l'esprit.
Le cerveau humain n'est pas construit pour fonctionner à un si bas niveau, il doit évoluer par un déconditionnement .Sans cela, il y a conflit en interne et l'esprit détruit ou déstabilise. L'homme est conscient que par rapport à l'environnement qui est le sien, dont il ne reconnaît plus l'importance unique pour son développement quand il cherche à évoluer, il est dans l'obligation de casser ses chaînes. Il faut donc le libérer par un plus grand apprentissage de la créativité, et ce, depuis le plus jeune âge.
La médecine véritable est en l'esprit et en la nature; de nouvelles molécules naturelles fondamentales sont à trouver.
Il est encore possible de sauver ce monde.
Tout est transportable et " dématérialisable ", mais seule l'étude de la nature complexe de l'esprit permettra l'éternité de la souche première.
Il est urgent de comprendre la formule permettant le calcul du nombre d'univers et de chercher de l'aide ailleurs.
Les mathématiques doivent entrer la lettre sacrée dans l'équation des nombres.
L'illusion n'est pas dans le rêve et le réel n'est pas une illusion. L'illusion doit s'entendre au niveau du conditionnement ne permettant pas l'évolution de l'âme en l'enveloppe, et qu'il est urgent de balayer des vérités incertaines.
Tout acte est enregistré dans le grand livre de la création, tout espoir s'y inscrit aussi.
Prendre conscience de l'impossible est en dessous du possible, et ce, en toute chose.
L'homme ne peut arrêter son évolution, il doit donc la poursuivre autrement ou il sera contraint de disparaître et reviendra plus tard.
La parole perdue ne l'est pas pour tous ; il faut donc la préserver et la réserver aux initiés qui dignement la transmettront aux générations futures. Le culte d'avant le recommencement est encore vivant et ses archives peuvent être retrouvées.
Le sujet demandé est trop vaste, il nous faudra revenir sur tout cela en détail un autre jour, et aborder encore d'autres sujets, comme celui de trouver en

terre sèche les signes de la venue d'autres voyageurs, et, en terre humide, les signes de ceux d'un lointain passé..
Beaucoup de sujets à aborder qui sont issus de la mémoire de ce monde et qui permettraient de mieux connaître l'origine de l'homme. Sachez cependant que vos dirigeants détiennent des preuves de l'existence d'autres civilisations ailleurs, et que leurs efforts pour les trouver et localiser l'endroit précis d'ou ceux ci viennent n'est pas abandonné, même si, officiellement, on vous fait croire que c'est le cas. La peur étant un puissant moteur, ils cherchent, ne vous inquiétez pas, ils n'ont pas renoncé. Ils chercheraient plus loin et dans une science plus ouverte, cela n'en serait que mieux. On peut venir d'une autre dimension tout en venant de quelques centimètres. La notion paraît folle mais le temps montrera le contraire. "

Question :
Dans une de vos précédentes dictées vous dites que l'homme est " un créateur de mondes ". Pour nous cette expression peut paraître à des années-lumière de ce que nous percevons comme la réalité. Pouvez-vous expliquer un peu cette expression ? Qu'est ce que créer ? Qu'est ce qu'un monde ? Pour nous la réalité est notre planète, notre vie de tous les jours. Est-ce que nos rêves sont des mondes ?

" Toute production de pensée engendre création, et ce qui est en l'homme est outil de création pure. Quand vous êtes en état de création, votre conscience se modifie et votre perception de la réalité varie au point que, dans une autre dimension, ce que vous pensez devient vivant. L'homme est production de vivant.
C'est en cela qu'il est proche de Dieu, c'est en cela qu'il est aussi fils de la force et que sa nature n'est pas aussi simpliste que ne l'explique l'amas de molécules dont on voudrait nous faire croire qu'elle n'est que progression du singe, alors que se trouve ajoutée à l'enveloppe utilisée une fonction inexplicable pour la science encore pendant de nombreuses années, et qui est un fonctionnement du cerveau qui ira vers toujours plus de développement pour que les milliards d'hommes produisent des images de mondes toujours plus riches et variés. Mais l'homme pour ce faire, doit s'appuyer sur les outils de rêve et d'histoire qui sont les siens, afin de produire des mondes qui soient suffisamment heureux pour que la vie s'y développe de manière harmonieuse. Hors, si l'environnement dans lequel baigne l'esprit en état d'éveil est un environnement de déchéance et de tristesse permanente, la création qui en résulte est proportionnelle au désespoir du vécu de celui-ci. Il est donc urgent de se rappeler sans cesse que chaque pensée que vous avez a des répercutions dans toute la création, et que votre existence n'est pas une sorte de venue inutile où chacun n'a pas de place et pas de construction importante

à réaliser. Les plus beaux plans se construisent sans que vous le sachiez et pourtant en ces plans vivront d'autres vies ailleurs, dans des dimensions si proches de vous que vous les franchissez en remuant la tête.
Un jour tout cela sera prouvé scientifiquement et, quand nous entendons parler de 5 dimensions, ce qui est déjà un progrès par rapport au 3 dimensions du siècle dernier, quand nous voyons que vous approchez de la manière de calculer plus juste, nous vous disons de persévérer ,mais que vous êtes loin du compte et qu'il reste encore beaucoup de choses à trouver.
En Europe le siècle des " lumières " a voulu tuer Dieu et nous donner la science et la consommation comme idéal de vie. Les deux réunis sont de bien piètres sources créatrices sans l'espoir de l'infini ; d'où le profond malaise qui règne aujourd'hui dans la société des hommes d'ici, et qui fait qu'en voulant tuer Dieu, on a aussi tué l'homme, sans percevoir que l'un est en l'autre. Heureusement nous n'avons que tué symboliquement Dieu et bien que ce soit pour toute la création un acte grave, en ce nouveau millénaire, il n'a jamais été aussi présent en vos cœurs et , encore une fois, il pardonne. Créer est aussi apprendre le pardon, entre autres choses de l'esprit.
Les rêves sont production, mais aussi moment de retrouvailles avec la conscience du monde et apaisement de l'esprit en une dimension où il peut être plus libre que dans l'enveloppe qu'il occupe en ce moment. Le rêve permet de changer aussi les notions conditionnées du temps et de pénétrer en des terres de liberté qui régénèrent les connexions en état de veille. Le rêve est médicament et source de vie.
L'homme étant créateur, il doit pouvoir produire ses propres images de Dieu et de la force, ses propres mondes et ses propres vérités en des dimensions de sa propre création. La notion de religion fige donc la création en une seule image et ne produit qu'un seul type de monde, ce qui est un ralentissement créatif. Quelque soit le dogme, il s'oppose à la nature libre de l'homme, freine, et sa foi, et les productions de sa foi. Les religions sont l'inverse de ce que Dieu demande et nous montre lorsque nous nous déconnectons du réel, qui est source, et que nous nous élevons dans la méditation ou le rêve, vers le plan.
Pour le reste de la question sur la définition d'un monde et la création à proprement parler, nous reprendrons ce sujet plus tard, car vous nous demandez beaucoup de choses ce soir et nous voulons répondre un peu à toutes.
Pourtant nous terminerons en posant une question : Pourquoi les religions jadis prospères, firent-elles preuve de tant de générosité envers les artistes qui acceptaient de les servir moyennant finance ? Parce que l'art n'est pas religieux, il est libre et une porte vers l'impossible possible. Le rendre serviteur de sa cause c'est le museler et fermer les portes de la créativité. Les religions, qui savent l'art ouverture de l'esprit vers l'infini, ne préféraient elles pas payer

pour obtenir le silence et servir leurs desseins, plutôt que de risquer œuvre de liberté déstabilisatrice ? N'ont-elles pas durement réprimé les œuvres ne les servant pas, au point d'obliger les artistes voulant communiquer dans leurs œuvres, à utiliser les symboles. Aujourd'hui l'art est libre et les religions s'écroulent. L'heure d'un pan de liberté retrouvée. Reste le déconditionnement des habitudes et du respect traditionnel de l'ensemble des hommes.
Tout cela viendra, car n'oublions pas que l'absence de religion n'est pas l'absence de morale. La religion trouva longtemps sa légitimité dans cette confusion qui est, avouons-le, bien loin de la foi. Et comme les règles ne sont pas fixes en la création, n'oublions pas également de saluer avec admiration l'art libre spirituel des peuplades de tous continents qui nous rappellent avec bonheur que l'homme n'a pas besoin d'argent pour louer Dieu de lui- même, comme remerciement et adoration de l'amour. "

Question :
" Tout est un, Un est en tout ".
Cela implique que nous soyons une partie d'un même tout, et pourtant ça peut nous paraître difficilement compréhensible. Pourquoi nous sentons-nous alors si différents et si désunis ? Peut-on aimer tout le monde ? Faire du mal à quelqu'un c'est se faire du mal à soi ?

" Vaste sujet, et petit exemple pour l'illustrer : Nous voyons face à nous votre planète. Trois éléments la composent : l'eau, le ciel et la terre.
En la terre vivent des races, dans le ciel volent d'autres races et, dans la mer, vivent encore d'autres races. Tous ces êtres ont une matrice originelle qui les fait vivre en un lieu précis, respirer et se comporter d'une manière différente des autres, et surtout vivre dans un environnement bien à eux. Pourtant le tout fait la planète. 3 ne font qu'un. Petit exemple simple pour faire comprendre que tout est lié car aucun des trois éléments n'existe sans les autres, et pourtant, chacun est lui. Seuls ils ne pourraient pas être ce qu'ils sont, ils seraient différents et, dans leur existence actuelle, lorsqu'il se trouve qu'un animal vivant sur terre se nourrit d'aliments se trouvant dans la mer, on voit bien que le tout est lié. Certaines races mêmes ne peuvent survivre que si elles sont liées à deux éléments, voire trois, pour certains oiseaux-pêcheurs. Si nous les voulons comme ils sont, ces éléments que sont les 3 constituants de la planète, il faut donc les rattacher aux autres, ce qui compose le tout et enrichit la création.
En effet, autrement, combien resterait-il d'espèces si nous ne conservions que celles ne vivant qu'en un seul élément ? La nature est multiple pour enrichir la création et pourtant, ce multiple ne fait qu'un. En les reliant nous obtenons toujours un. L'unité vers laquelle tend tout ce qui est créé, l'a été et le sera ;

car le but est l'harmonie et en toute chose elle est, comme une étoile lointaine promise, brillante de mille feux que nous cherchons à mériter.
Pour ceux qui découvriront l'atome originel prochainement, il en est de même. La complexité apparente du tout se résumera en un seul et unique atome ; mais ceci est une autre partie de cette unité aux multiples facettes.
Unir en un et en l'Un, c'est dépasser les capacités de la nature car elle ne peut dénouer le lien que deux personnes se donnent. En devenant un, deux devient unique et plus puissant que toutes les forces existantes ici bas. En une communauté, l'unité est la parfaite alchimie, et cette alchimie ne peut être d'ordre sectaire car c'est l'amour qui est à l'origine de l'union, et non la volonté d'unir pour faire que l'ordre aboutisse en une unité de façade, qui n'aurait aucun sens aux yeux de Dieu. L'unité est perfection mais elle doit se donner entière et vraie. L'amour est l'amour. Il ne souffre pas de discerner l'ennemi et l'ami aussi facilement que dans le monde profane. En l'esprit vous êtes un et un seul, tout. Celui qui est votre ennemi vous devez lui pardonner. Parfois la chose est impossible dans le conscient et les raisons en sont souvent apparemment fondées, mais vous ne voyez que si peu de choses que vous ne savez pas si cet ennemi vient de vous enrichir ou s'il vient de vous prendre quelque chose.
Il est des moments où le désespoir permet l'éclosion de la plus belle fleur d'amour qui veille en chacun, ou le fait de prendre conscience de sa nature véritable au travers de l'épreuve d'un deuil, est richesse en Dieu et en nous. Il est important de ne pas toujours prendre uniquement la dimension du quotidien pour penser. Mais là nous entrons dans un domaine initiatique bien vaste.
Oui tout est un et Un est en tout. Dieu est en toute chose et nous ne pouvons nous abstraire de ce fait. Chacun étant en lui il est donc égal à son frère, même si celui-ci nous paraît si décevant et si égoïste parfois, que nous ne parvenons pas à le voir comme frère. Notre rôle est alors de l'aider à avancer et s'il nous injurie, s'il nous crache dessus et au final, s'il nous tue, nous aurons été fidèle au Père en toute chose. Il est donc permis de s'énerver, parce que c'est dans la nature de l'homme que de connaître l'impulsivité, mais il n'est pas permis d'haïr, car ce n'est pas dans la nature de Dieu de connaître la haine.
La haine est du côté obscur des mondes ; elle est la régression absolue à laquelle vous ne devez sous aucun prétexte vous soumettre. Vous y perdriez beaucoup et surtout vous montreriez par là votre incompréhension totale des choses de l'invisible et de l'éternité de l'âme qui elle, continue son chemin, loin des aléas de cette vie. Il faut donc unir en l'Un et non chercher la guerre. A celui qui nous montre l'envie de combattre, l'hypocrisie et la rancœur de ne pas savoir ou avoir, préférons l'attitude fraternelle et le repli poli aux joutes verbales qui ne changeront pas l'adversaire. Tôt ou tard il reviendra boire à la

source de ce qui est. Il n'est simplement pas l'heure pour lui de se joindre à l'unité. Comme toujours il faut beaucoup de patience en ce chemin.
Mais qui dit que les choses s'acquièrent facilement en ce monde et les autres ? Nous ne le dirons pas car pour nous, c'est l'ignorance qui fonde des divergences qui n'existent pas. Ce lui qui sait, celui qui est, est en l'unité. "
Question :
Pour essayer de s'épurer et d'avancer, le travail sur soi paraît être une nécessité. Entre nos peurs, les choses que l'on se cache, que l'on ne veut pas voir, notre fierté personnelle, bref, les freins à cette avancée sont bien nombreux. Quel est votre conseil pour celui qui veut voir clair en lui et faire de son mieux pour s'améliorer ?

" Le miroir est le meilleur moyen de se voir. En ce miroir regardez-vous au fond des yeux et cherchez à ne pas vous quitter du regard pendant un long moment. Pendant ce temps pensez à vous et à vos actes, acceptez de vous voir tel que vous êtes vraiment, dans votre nudité devant Dieu et la communauté en laquelle vous avez prêté serment, à ce que vous avez dit et surtout à ce que vous pensez pendant les mille expériences de vos vies déjà vécues. Regardez en vous, votre manière de raisonner et critiquez cet homme devant la glace que vous ne connaissiez finalement pas, qui est vous sans être le vous que vous perceviez par vanité comme « parfait »ou presque…. Parfois vous découvrirez la honte de ce que vous êtes ou avez été dans vos actions. Parfois vous parviendrez à la franchise qui transforme ce qui fut laid en ce qui va devenir beau.
L'homme se voit toujours irréprochable et voit les autres dans l'erreur, il se voit humain et ne sent pas le goût amer de son propre égoïsme. Se regarder longuement dans un miroir c'est découvrir un étranger qui n'est pas aussi parfait qu'il le croit, c'est commencer un long chemin vers l'analyse de ce que l'on pense et professe, c'est commencer aussi, dès le lendemain, à voir les autres autrement et à parler également d'une autre manière. Progressivement, celui que vous connaissiez parviendra à soutenir son regard dans la glace de plus en plus longtemps et cherchera à ce que cette image qui lui renvoie ce qu'il est, soit de plus en plus conforme à celle d'un homme fils de Dieu, se comportant comme tel. Un jour vous soutiendrez votre regard sans honte, longuement et sincèrement ; vous vous en accorderez même encore quelque fierté que vous saurez vite corriger, mais qu'il sera bien normal de ressentir après tant d'efforts. Alors vous aurez fait un grand pas vers la connaissance de votre chantier et commencé la construction des fondations d'un temple qui est le vôtre, sur les bases de la vérité, et non du mensonge et de l'illusion qui font que tout château s'écroule tôt ou tard de n'avoir pas eu de fondations solides. "
Question :

Les pratiques spirituelles ont tendance à s'adjoindre les services de tout un tas de gris-gris, pentacles ou autres bougies miracles. Quelles influences peuvent avoir ces objets ?

" Mise en condition psychologique du cherchant. Aucun effet sur nous mais utiles à sa concentration car l'homme est empli de croyances et de souvenirs de ses vies antérieures, ou de choses lues ou apprises par des amis. Concernant les pendules et autres baguettes de sourciers, ce n'est pas l'outil qui fait que l'homme est relié à la terre. Il l'est et la sent ; la baguette ne fait que servir un geste qui peut s'en passer. Concernant cette question des objets et autres protections sous forme d'amulettes, pardon de ne pas en dire plus, mais nous ne sommes pas concernés par ces pratiques rassurantes mais sans fondement. Selon nous, celui qui est en Dieu n'a besoin d'aucun soutien sous forme matérielle puisqu'il est en l'Esprit. Seul les symboles élèvent l'esprit, le pentacle, s'il est vu comme symbole, a une signification historique et méditative si l'on en connaît le sens. Comme outil de protection contre on ne sait quel " démon ", aucune.

Parfois certains symboles participent à l'égrégore magique d'une communauté et peuvent aussi transmettre de manière voilée des informations qui ne sont pas destinées aux profanes.

Il fut jadis un seul objet qui n'était pas de l'Esprit et qui possédait le pouvoir de joindre les opposés, les dimensions et le temps. Il devint l'idole d'un culte d'une communauté qui ne comprit pas qu'il n'était pas Dieu et qu'il ne pouvait être, puisqu'il n'était pas utilisé dans la fonction que lui avait destinée le puissant.

Le membre de votre communauté ne doit pas oublier qu'aucune idole n'existe en Dieu. Qu'il retourne devant le miroir y contempler les paysages qui voyagent autour de lui pour retrouver l'essentiel et oublier le superflu. "
Question :
Régulièrement, quelle que soit la spiritualité de la personne, les hommes prient. Bien souvent on fait des prières sans trop y croire, mais on ne sait jamais. Quelle est la puissance de la prière ? Est-elle toujours entendue ? Existe-t-il des bonnes ou mauvaises façons de prier ?

" Oui, la communion est importante et l'esprit est favorable à la prière.
Oui, tout ce qui unit les âmes dans le désir du bien a des répercussions sur l'ensemble de la création, et tout ce qui unit les hommes a des conséquences sur leur vision de ce monde et leur création propre.

Oui, nous recommandons de prier sans que les mots ne nous paraissent indispensables dans une formulation figée et précise, mais que le sens en soit la sincérité et la foi profonde de la communauté de croyants qui se donnent la main et se montrent mutuellement à quel point ils s'aiment les uns les autres, et à quel point ils désirent envoyer sur le monde leur désir du bien et du juste, de la beauté et de la lumière, de la force et de la sagesse retrouvées dans ce grand chantier où la parole perdue ne se retrouve qu'en étant Un.
Oui, prier et répandre sur le monde l'amour véritable qui sommeille en chaque cœur. Mais pour croire en la prière il faut d'abord croire en la puissance de l'invisible et en la force des mondes, ne pas prier pour soi, ou si peu, mais beaucoup pour les autres ; aimer en toute chose et heure. Prier est un bel outil, mais encore est-il suspendu au fils ténu de la grande souffrance du sincère dans l'abnégation. Prier c'est donner encore et toujours; quand on demande pour soi, on ne demande que pour quelqu'un qui est en amour pour soi, non pour soi-même. S'oublier et entrer en ce don de la prière, oui, pour ceux qui y parviennent avec toute la force du vrai.
Oui, nous disons oui et prions Dieu de le permettre en votre communauté, dans la discrétion et la simplicité. Car il ne peut y avoir de belle prière que dans la discrète petite voix de l'enfant en son Dieu. Ceux qui croient savent que nous cherchons à les unir. Lorsqu'ils seront unis, naturellement ils prieront. Prier est un acte naturel de l'esprit en l'esprit, par l'esprit, et avec les esprits de ses frères.
Concernant l'aspect purement mystique et sans dévoiler les arcanes secrètes de l'ordre qui est en votre communauté, donnons malgré tout à nos amis quelques notions de l'égrégore, cet agglomérat d'énergies subtiles qui constitue l'Alliance nouvelle. Afin d'harmoniser les forces de la pensée et de permettre à la prière de produire les résultats de l'égrégore voici quelques données qui peuvent être lues par tous. L'énergie de la prière alimente la puissance en votre sein chaque dimanche (7) à 14 heures (5) pendant 30 minutes (3). La prière commence par les mots de " Notre Seigneur qui est Un… " (1) et se conclut par : " Que ta grandeur nous guide à te servir en tout. " (8). En effet toutes les pensées dirigées vers une bonne action et dans le respect de vos textes, si elles sont unies et sincères, peuvent avoir des répercussions inattendues sur le monde et les forces qui se croisent et se vivent dans l'invisible, comme dans le visible. Cette synthèse des forces collectives se nomme égrégore chez tous les mystiques et existe bel et bien. Chaque communauté possède son égrégore et la symbolise par un dessin dont la croix est le vôtre. La symbolique de la couleur est aussi importante et, étant en l'esprit, votre couleur doit être le bleu qui en est la représentation mystique. Comme l'enseignent les sagesses passées et afin d'instruire les membres les moins informés de votre communauté, la mystique ancienne et véritable considère que le chiffre de 12 est la base à partir de laquelle

l'égrégore se forme et se renforce de la puissance des prières à chaque fois que communient les sincères. Certains ordres voient ce nombre à 10, mais nous ne trouvons pas l'unité du 10 acceptable, et celle du 3 nous paraît plus judicieuse dans une communauté humble et en paix avec Dieu. Pour les profanes, nous précisons bien entendu que les jours et heures ne sont à percevoir que dans leur symbolique numérique puisque le calendrier humain est, par essence, faux ; mais nous supposons que beaucoup l'avaient déjà compris. Respectez donc ces dates pour synchroniser vos actions de prières et cherchez en la symbolique des chiffres Ne sous-estimez jamais la puissance des prières sincères, ne cherchez pas les mots mais la sincérité spirituelle et entière qui vous fait pénétrer en la vraie lumière de Dieu. La puissance d'un tel outil au sein de l'Alliance nouvelle n'est pas à minimiser mais à comprendre comme un puissant moyen de changer les choses par la douceur et la paix universelle. Ainsi est un aspect d'une magie ancienne par laquelle nous donnons les chiffres propres à votre communauté et uniquement servants celle-ci. Par la forme de votre pensée collective se fera la forme de votre action concrète en ce monde invisible ; puissante sera alors votre action dans le monde visible.
Pour conclure sur ce sujet ; chaque neuvième (9) dimanche est un rituel plus puissant que les autres ; réservez-lui les œuvres les plus importantes et les plus humanistes."
Question :
Certaines personnes ont su développer la faculté de voyager dans le monde étherique : c'est ce qu'on appelle singulièrement le "voyage astral". Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ? Qu'apporte-t-il à l'homme qui a l'occasion de le faire ? Quels en sont les dangers ?

" Le voyage astral peut trop facilement devenir pour celui qui s'y adonne une seconde vie et surtout, bientôt, une vie à la place de sa propre vie, perturbant considérablement tout le fonctionnement de son existence même au sein de la cité. Nous ne déconseillons pas cette activité car les voyages ont ceci de particulier de pouvoir à la fois y connaître le plaisir de certaines découvertes et y recevoir certains enseignements utiles, mais nous ne le conseillons pas à ceux qui n'ont pas encore travaillé sur eux-mêmes, qui seront beaucoup trop perturbés par ce qu'ils vivront comme une « expérience », et qui n'en est pas une. De plus, il est fort probable que par manque de préparation psychologique et sans aucune aide extérieure pour guider celui qui s'y aventure, les résultats relèvent plus du cauchemar que du conte de fée. Si tant est que cela se passe bien, le manque de discernement du cherchant le tentera à vivre de trop nombreuses expériences qui le rendront étranger en sa propre vie et voyageur permanent, parfois même contre son gré.

Tout est en chacun, c'est-à-dire en la nature de la préparation de chacun. Nous mettrons nos plus grandes réserves et nous demanderons que ce sujet soit abordé à un autre niveau que celui de cette présente dictée. "
Question :
Bien souvent vous nous rappelez que chaque homme a son libre arbitre, mais aussi que nous ne sommes pas véritablement maîtres de notre destin, et que les grandes lignes de notre destin sont tracées par avance. La liberté peut nous paraître alors bien limitée ?! Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est vraiment le libre-arbitre ?

" Le libre arbitre est de conformer ses actes suivant les situations à l'image que l'on a de l'homme et de nous en tant qu'enfants de Dieu et dignes fils, ou fille du père ; là est le libre arbitre, quel que soit le coté du miroir où nous nous trouvons.
Il peut se passer toutes les situations possibles, le libre arbitre réside dans les choix que nous ferons face à celles-ci, et de quelle manière nous nous comporterons. Nous pensons que cette explication est assez claire pour qu'elle soit adaptée à tous les grands chantiers des chemins de la vie et facilement compréhensible par tous les hommes. Malgré tout il est une organisation bien plus vaste des choses, et certains hommes commencent à parler de synchronicité qui est un terme humain correspondant à un plan plus large qui suppose que derrière ce que sont les vues simples de la causalité et des effets différents de celle-ci, se déroule un ordre qui paraît chaotique mais procède d'une organisation parfaite des choses, et dont l'une des manifestations est cette synchronicité qui est synonyme d'évènements résonnant entre eux et qu'il est important d'apprendre à lire, car ils sont des indications précieuses des volontés de l'Un ; leur forme étant suffisamment puissante pour que le terme de coïncidence soit largement dépassé. Certaines rencontres que l'on croit dues au hasard, certains désordres qui nous paraissent surprenants, certains évènements qui semblent liés, procèdent d'un autre plan. Bien qu'il soit difficile d'en expliquer le fonctionnement ici, sachez que de toutes les théories ne restera que l'unité vers laquelle tend toute création et toute pensée.
Mais nous parlerons un jour de ces phénomènes qui sont autant de lignes qui se croisent par la volonté de Dieu et par le pouvoir de l'esprit vivant qui est en certains, et qui organisent le monde sans parfois même le savoir.
Nous avons aussi parlé d'un peuple différent, n'oubliez pas cette expression car ses représentants unissent les hommes, changent les visages de la vie et montrent le chemin en réunissant ce qui est épars en leur communauté. Il existe des courants et dans ces courants certains sont chargés d'assembler et de provoquer les rencontres qui unissent les frères. Mais nous reparlerons de tout cela pour votre communauté. En attendant nous savons que certains

psychanalystes, physiciens ou philosophes ont déjà ressenti tout cela. Ils ne peuvent le prouver mais trouveront bientôt de bien surprenantes informations qui leur feront comprendre que le chaos est préparation de l'harmonie et que tout est pensé bien en amont de la rivière du visible. "
Question :
Depuis fort longtemps, les religions nous ont montré une manière de vivre notre relation personnelle avec Dieu, et nous l'ont imposée comme une vérité. Pouvez-nous nous expliquer un peu mieux cette relation qui nous relie avec notre Créateur ?

" De nombreux textes furent publiés et de nombreux appels furent entendus. Mais de nombreux hommes trahirent encore et toujours nos messages.
Dieu, notre créateur, n'a jamais parlé, et ce, quelle que soit la religion qui prétende le contraire, nous défendrons toujours le fait que Dieu n'est pas en ce plan et que, s'il en voit les détails et les grandes tendances, s'il voit chacune des créatures de sa famille en l'acte créateur, il n'a jamais exprimé lui-même quelque phrase que ce soit à quelqu' élu que ce soit. Dieu organise le plan qui ne se voit pas et ne s'entend pas, mais s'interprète par les signes qu'il donne à transmettre. C'est l'Esprit qui nous parle et vous parle. C'est un esprit qui vient au début de votre quête spirituelle, et l'Esprit qui vous accompagne quand vous êtes passé de l'autre coté et qu'enfin vous savez ce qui n'est offert qu'aux sincères. Notre relation au Divin est personnelle et elle est notre bagage ; elle est création silencieuse en nous et approfondissement de notre don en ce tout qui ne fait qu'un en l'Un.
Expliquer la relation initiatique ne peut être formulé ici dans un langage figé qui est le langage des mots, car la particularité de l'homme est de construire facilement un nouveau dogme quand l'ancien s'effondre. Aussi nous vous invitons à l'histoire, à remonter votre propre histoire sur tous les continents, pour vous rendre compte que les religions ne sont rien de moins que des créations humaines et qu'il n'était pas la peine de tuer pour qu'elles survivent, puisque tout chose ayant une fin, elles devaient bien mourir elles aussi un jour. Et l'homme n'est donc pas excusable de tuer ses frères au nom de si peu de chose, s'éloignant de Dieu en agissant ainsi. Mais Dieu est patient et nous attend. Il pardonne, il est amour. Fidèle est l'esprit en celui qui dit sans mentir ni inventer, sans chercher pour lui, sans demander, en ayant pour seul bagage, un espoir pour l'humanité. Ceux qui savent lire le plan savent qu'ils reçoivent des liens à suivre et des liens à construire. Cette volonté exprimée par le divin ne doit pas pour autant faire que cela devienne volonté telle qu'il faille tuer pour l'offrir au monde.
Dans l'Alliance nous prétendons qu'il est important de travailler sans relâche pour se donner, mais qu'il est plus important encore d'être rassuré car Dieu voit tout et les sincères n'ont qu'à patienter dans l'action bénéfique de l'amour

envers leurs frères tout en apprenant ce qu'ils doivent transmettre aux générations futures. " Je suis venu non pour vivre mais pour donner " dirait le sage initié. Il sait bien que la vie ne fait que commencer et que s'il sent son chemin déjà bien avancé, il est pour lui maintenant question de se comprendre éternel parmi les éternels. "
Question :
Certains médiums parlent de la venue sur terre d'une génération d'enfants très avancés spirituellement que l'on appelle enfants indigo. De plus en plus des parents voient en leur enfant des indigos, et même certains s'affirment et se revendiquent indigo. Pouvez-vous nous éclaircir sur ce phénomène ?

" De tous temps certains sont appelés. Il en va de cette période de l'histoire humaine comme des autres. Nous dirons que dans le contexte actuel où l'effondrement des religions, l'individualisme poussé à outrance jusqu'au préjudice de toute la communauté, ou le fait d'être « différent » en ayant un statut reconnu, flatte les vanités et orgueils que l'homme n'a jamais eus aussi puissants.
La notion « d'enfants indigos »permettra certainement demain de créer un culte, de former associations et de rédiger un dogme, qui durera le temps qu'il durera, et de faire revivre une histoire sans grand intérêt pour nous puisqu'elle sera basée, non sur le don de soi, mais sur les puissances de l'envie et du désir, au lieu de servir sans se servir.
Alors qu'en dire vraiment sans valider cette usurpation de fait, et sans non plus nier le fait que des enfants sont plus ouverts que d'autres à offrir le don d'eux-mêmes à l'humanité ? Rien qui ne puisse être récupéré pour que l'homme de nouveau trahisse. Néanmoins se prépare autre chose de plus grand que de voir une mère se vanter en public d'avoir un enfant " indigo "; se prépare l'évolution de tout l'esprit, car, plus le danger s'approche, plus sera présent l'esprit en tous, afin que la société se réveille de ce sommeil destructeur pour elle et pour le monde. Alors oui, de plus en plus de personnes, toutes conscientes du monde, se lèveront et porteront une autre parole qui fera abstraction de la quête individuelle et qui se donnera comme nom de ne point en avoir. Dans le secret des chambres non médiatisées se formeront des groupes, puis un ordre nouveau et de cet ordre ne sortira que le service en Dieu pour l'homme. Mais non, nous ne pouvons nier que l'esprit est plus présent que jamais ; à nous de ne pas refaire les erreurs du passé et de permettre, qu'au lieu d'un nouveau vocabulaire et de nouvelles idoles, vienne au monde un homme universel et conscient de son immense importance dans ce petit bout de la création. "
Question :
Parlez-nous un peu de vous, de votre vie mes frères. Vous qui nous supportez et soutenez avec beaucoup d'amour et d'abnégation. Qu'est-ce que la vie d'un

esprit guide ? Beaucoup vous voient comme "supérieurs" ou "inférieurs", pouvez-vous démystifier un peu la vision que nous avons de vous ?

" Nous ne sommes pas des enfants et nous ne souffrons pas des choses de ce monde. Il n'est point de mission pour nous qui ne soit plus noble que celle de parler au nom de l'Esprit et de donner à ceux qui prendront la peine de nous lire le temps de préparer leurs esprits à entrer en un monde aux couleurs différentes et aux encens pleins de roses.
Car en nous est la rose. L'Esprit est en celui qui vient et nous porte cette lettre, l'Esprit est en celui qui la reçoit et en tous ceux qui viennent, en l'espoir de tout un peuple invisible et pourtant chaque jour à vos cotés. Dans notre monde il se trouve que d'autres sont comme dans le monde visible : à ceux qui commencent dans cette nouvelle vie nous disons que la raison, si elle ne conduit pas à l'absence de foi, doit être en chacun et que, tout n'est pas écrit de nos mots comme il en serait de la parole de Dieu. Nous le disons depuis toujours : en l'Esprit sont les esprits et seuls certains reçoivent l'Esprit.
Tout est bien difficile à expliquer en quelques lignes mais que se rassurent les justes ; pour eux il n'existe point de risques puisqu'ils ne font que servir. Ceux d'entre nous qui ne sont pas en l'Esprit n'ont aucun pouvoir sur eux et s'il ne s'agit pas de hiérarchie en notre monde, il est toujours question de prudence dans le vôtre. Nous avons déjà abordé ce sujet dans un long texte dicté à votre médium il y a quelques années. Il ne nous paraît pas utile d'y revenir plus longuement ; comme de votre coté du miroir, seul compte le verbe et non les personnes, oeuvrons au bonheur de l'humanité qui prépare son avenir.
Au fil des écrits pourtant, il nous arrivera de vous parler de certaines choses, mais cela ne sera jamais le but ultime de nos propos que de ramener l'histoire à nos âmes éternelles car nous serions en faute devant le créateur qui nous a confié une mission toute autre. "
Question :
Les hommes sont bien souvent enfermés dans leur certitudes et savoirs et ne veulent pas en démordre. Que sont les certitudes ? Peuvent-elles toutes se remettre en cause ? "Ce que je sais c'est que je ne sais rien" : quand on est sûr de rien, peut-on vraiment avancer ? Pouvez nous vous expliquer cette notion de certitude/remise en cause/doute ?

" Celui qui est en l'Esprit n'a pas la prétention de convertir ni de forcer qui que ce soit. Nous ne répondrons donc pas à cette question. C'est de la volonté de Dieu de faire venir à lui ceux qui lui paraissent dans la sincérité du cherchant.
La foi ne s'explique pas, les doutes sont personnels et la décision finale n'appartient qu'à chacun. Les certitudes sont pour nous celles des autres, ayant nous-mêmes les nôtres que nous ne dévoilerons pas ici pour ne pas faire le jeu de la critique qui y verrait un prosélytisme que nous combattons en

l'acte créateur. Nous représentons un ordre, il en existe d'autres. Nous sommes pour une liberté et une absence de dogme tant que celui qui cherche n'a pas lui-même trouvé son chemin en nous par ses propres travaux personnels, participant ainsi à la création. Ce qui est caché est du domaine de la connaissance et celle-ci n'est acceptée que quand l'homme est libre de ses choix. Pour ce faire il doit d'abord se déconditionner et, ce faisant, il se construit et avance ; même dans le doute il progresse à nos yeux plus que celui qui prendra un dogme et le fera sien par commodité, souvent par manque de recherche et de ténacité dans sa foi. La foi est un engagement qui ne souffre pas le « faire semblant, faire comme les autres ».
Hors, ceux qui liront ce texte sont de tous horizons et nous ne voulons pas construire un raisonnement qui aurait force de preuve. Nous sommes navrés de ne pouvoir aller plus loin dans une question fermée comme celle-ci qui nous exposerait à trop d'emportement gnostique. Nous répondons malgré tout dans d'autres questions à une partie de ce que vous demandez.
Quand certains, ayant œuvré et décidé de rejoindre l'ordre le feront, c'est en toute liberté que nous les recevrons en ouvrant les portes d'un temple bien différent de tous les conditionnements connus. "
Question :
Beaucoup découvrent leur médiumnité par hasard, veulent progresser et avancer dans ce domaine. Vient à eux alors la question : devenir médium, mais pour quoi faire ? Pouvez-vous un peu les aiguiller sur le véritable rôle d'un médium ?

" Aimer, voilà le grand œuvre qui change le métal en or et l'homme en esprit. Servir dans la foi et l'espérance, un Dieu sans dogme ni religion, dans la liberté de chacun.
Pourquoi le faire ? Mais parce qu'ils ont reçu quelque chose qui ne leur appartient pas et qu'ils doivent à Dieu tous les bonheurs qu'ils reçoivent en ce cadeau. Ils ont donc le devoir de servir et s'ils ne désirent pas le faire car leur orgueil les pousse à vouloir comprendre les desseins du créateur pour accepter de le servir, qu'ils posent le crayon car ils n'en sont pas dignes. Quant à ceux qui voudraient en tirer bénéfice personnel, tout cela les mènera vers une folie certaine que de ne pouvoir communiquer chaque jour qu'avec des esprits qui leur ressemblent, ou qu'avec leur propre esprit malade d'une vanité destructrice.
Celui qui débute sera bien différent quelques années après avoir commencé la communion, du jour de la grande surprise de nous avoir vus bouger son stylo pour la première fois. Il passera par des moments de doute, il sera surpris, il sera aussi tenté, se dira vouloir renoncer, tant sa mission et la réalité de ses dons lui paraîtront incertains s'il est sincère; il connaîtra tout ce que veut dire le mot initiation et au final, il changera en lui tout ou presque de ce

qui devait être rectifié pour servir un Dieu d'amour et de clémence. Il aura éprouvé sa foi et entendu l'appel éternel, il aura fait don de lui à ses frères, il aura transmuté le métal sacré, comme l'on toujours fait les vrais croyants. Cet honneur s'accepte en totalité ou se décline en son tout, il ne peut y avoir de juste milieu quand on parle de sa foi.
Une école parle de chercher des preuves et de nous confondre avec quelque croyance scientiste: que ceux qui nous lisent s'en détournent car elle ne transporte pas, elle immobilise, c'est l'école des scribes. Que celui qui a la foi apprenne à lire par l'observation et le constat les signes que nous saurons envoyer et qui le mettront sur le chemin. Un papillon peut parfois offrir bien des sens, et les sens, comprendre le langage du papillon à la rose.
Laissez-les parler, laissez-les se croire, laissez faire ce contre lequel ils n'ont aucun pouvoir. Soyez tolérant et pensez que Dieu pardonne beaucoup et que vous devez faire de même. "
Question :
Au bord du précipice, seul et bien souvent incompris, l'homme pense à commettre l'irréparable. Mettre fin à ses jours peut paraître une solution rapide pour en finir avec ses souffrances. Quel message pouvez-vous transmettre à ces âmes en détresse ?

" Meurs et renais de ton vivant, cherches et tu trouveras ce qu'il faut rectifier pour donner un sens aux choses qui n'en ont plus ; elles ont un sens, mais tu ne sais plus les voir. Comment voir ? En étant celui que tu es et non en cherchant à être un autre, en voulant et en réclamant, en te détournant du précipice du conditionnement. Aimer la vie c'est apprendre, parfois dans la grande douleur ce que tu es, ce que tu dois faire, et ce que tu apportes à l'humanité. Car tout homme est important et celui qui ne veut pas de cette lourde tâche, qui se dit qu'il ne sert à rien, que de toute façon s'il n'était pas là les choses seraient pareilles, ou qu'en étant là il ne peut rien pour les améliorer : celui-là est dans l'erreur. Il n'a pas pris ses outils pour travailler, il n'a pas mené la révolte contre ce qu'il croyait injuste, il n'a pas cherché des frères pour partager leurs souffrances, il n'a pas tout fait pour se relever. Tout le monde un jour dans sa vie, est fatigué, épuisé, sans force, en sang et finalement, " n'en peut plus ". Tout le monde pourtant garde cet instinct de conservation que beaucoup souhaiteraient ne plus avoir pour enfin passer à l'acte, en finir et " se reposer enfin ! ". Mais vous êtes des hommes, alors soyez fiers, non de sottises ou de choses superflues, soyez fiers de tout ce travail que vous avez déjà fait et allez continuer de faire pour que demain, en regardant votre passé et toutes ces douleurs, vous ayez la plus grande de toutes les fiertés en proclamant haut et fort au visage de toute la création : " Je me suis relevé ! ". Nous vous aimons, croyez-le, et nous n'avons qu'un seul souhait pour vous tous : Que le chemin ne soit pas trop pavé des

mauvaises intentions des autres qui découragent tant celui qui fait tout son possible pour garder la tête hors des eaux profondes du désespoir.
Si l'homme se donnait un peu d'humanité, il ne verrait jamais le désespoir de ses frères car cette tristesse n'existerait pas. Le désespoir est de la faute de tous et chacun est responsable des autres. Il ne peut y avoir de moyen de se défausser de sa responsabilité quand un enfant se jette sous un train. Un jour quelqu'un ne l'a pas écouté, ne l'a pas regardé, ne l'a pas aimé. L'homme, s'il était en l'un, comprendrait que tous ces maux viennent de cette séparation qu'il a lui-même occasionnée il y a fort longtemps et qui ont rendu ce qui était uni totalement éparpillé. Il est du devoir de tous de réunir ce qui est épars.
Nous pensons que cette dernière phrase, qui n'est pas citée au hasard, devrait rappeler certains devoirs aux puissants et aux constructeurs de dogmes qui n'ont de Dieu que de se servir de son nom.
A ceux qui souffrent : Tous les hommes souffrent, et personne ne parle. Tous les hommes jouent un scénario pour se trouver "comme tout le monde" ; peu sont heureux. S'ils sont en l'esprit, celui-ci les apaise, s'ils ne pensent qu'à des futilités, ils sont ces "imbéciles heureux" auxquels vous ne voudriez pas ressembler. Ceux qui souffrent ont souvent acquis leur liberté de penser, mais le monde ne leur ressemble plus. Ceux qui souffrent parce que le monde est trop dur, ceux-là doivent survivre pour faire naître de cette colère et de cette haine qui les habite parfois, une source constructive de la révolution pacifique à laquelle ils doivent se donner maintenant, en partant sur les chemins qui conduiront à une renaissance pour eux au travers d'un nouveau projet de société plus juste pour tous. Oui, que se réunisse ce qui est épars en fonction des sensibilités de chacun, car il existe autant de créations que de révoltes et le chaos est un des autres outils de la création. "
Question :
Pour tous les cherchants en quête d'un monde meilleur, pour tous ceux qui oeuvrent à rétablir le chemin de foi et qui se battent dans l'adversité, avez vous une parole de réconfort et d'espoir ?

" Foi, espérance, création et amour : tel est votre chemin depuis toujours. Quand, à bout de forces, vous serez tentés par le renoncement, n'oubliez jamais que le faire c'est perdre la seule véritable richesse de l'homme, c'est oublier ce que vous êtes dans votre nature divine ; c'est oublier tout ce qui est vraiment.
Avec tout notre amour, par-delà les formes et les mondes, en un lieu ou mille, nous sommes tous liés. Ensemble, unissons ce qui doit l'être.
Malgré la difficulté, malgré la peur et les doutes, c'est ensemble que nous transcenderons la matière et procéderons à l'élévation de l'homme universel.
Chacun de ceux qui sont ici, dans le visible et l'invisible, travaillent pour les enfants de demain. Tout altruisme est acte de Dieu. Soyez-en

remerciés. N'ayez crainte et apprenez à lire les signes que nous envoyons en vos vies, et qui vous feront comprendre que derrière la facilité des coïncidences et du hasard bien mal expliqués, se cache un ordre parfait qui prépare l'avenir, non d'une enveloppe, mais de tout un peuple voyageur et éternel. "
Question :
Deux théories opposent la science à ce jour. La théorie du chaos et celle de l'harmonie. Pouvez-vous nous aiguiller un peu à ce sujet ? Peut-on croire que le hasard n'existe pas et que tout est ordonné et organisé, ou alors que l'aléatoire tient une grande place dans la création?

" Nous ne pouvons envisager le hasard, le chaos et l'harmonie dans un concept uniquement scientifique, et nous ne pouvons non plus donner un sens sans recherche car, il en est des choses comme des gens, que tout est une recherche et que cette quête mène doucement vers une compréhension possible des univers sans pour autant nous donner une matière incompréhensible qui proviendrait d'une vérité révélée, car fournie telle un moule dans lequel la notion d'humanité ne serait pas incorporée. Ce que nous entendons par humanité dans ce domaine relève de la structure de la pensée et des autres formes qui caractérisent votre nature profonde.
Il serait différent d'expliquer la chose en un autre monde et de le formuler d'une manière autre qui serait adaptée à la personne à laquelle nous désignons ce message. Il est en effet une chose qui se doit d'être comprise et acceptée : ce que nous entendons par vérités multiples est en fait une, mais une adaptée et offerte au cherchant en fonction de son origine, de ce qu'il est, pour comprendre et, au final, nous participons à son évolution sans laquelle il ne parviendra jamais à son but personnel qui est le retour en l'Un, et la plénitude de sa réalisation en ce monde. Si nous envisageons les choses d'un point de vue humain, nous voyons que vous cherchez naturellement une chose figée qui ne se prête plus aux possibles changements permettant ainsi de poser simplement une vérité; de faire que de cette vérité vous puissiez continuer votre recherche, et , ainsi, trouver certainement d'autres pistes une fois celle-ci oubliée, puisque comprise et admise comme immuable en l'instant, et pourtant appartenant déjà au passé. Et donc n'étant déjà plus une vérité mais le départ, le point d'appui, vers une autre source de rayonnement en votre vision toujours plus claire de ce qu'il est en votre capacité de découvrir. L'évolution de l'homme fait que vous constatez qu'il est souvent question de vérités, puis de contre-vérités, d'avancées et de reculades, pour au final progresser par strates progressives, mais faites le plus souvent de remises en question et de travail sans cesse en composition, décomposition et recomposition.

Concernant le chaos, il est en fait question de dire que l'énergie qui compose et fait, est souvent une source accumulant les choses de manière cachée, sous-jacente, invisible et jaillissant soudainement dont on ne sait où, pour donner la vie, la modifier en profondeur, ou pour la modeler. Comme vous faites des enfants, il est question d'une longue maturation de vos cellules qui grandissent et définissent leurs fonctions de reproduction dans un laps de temps propre à votre race, et qui à maturation, procède à l'acte créateur final qui engendre la vie. Ce que vit l'homme en sa chair est un exemple de ce qu'est la création et donc de ce que vous nommez chaos. Le chaos devient donc une évolution naturelle et sa nature soudaine, rapide et violente, n'est en fait que l'accomplissement d'une lente maturation -mutation.
Concernant l'harmonie qui est en fait la difficulté de création quand l'homme la cherche en toute chose conforme à sa nature divine, à son idée de la création éternelle dans l'équilibre de tout ce qui compose les mondes, nous découvrons souvent que l'harmonie en soi et en son acte, est de se rendre fils de Dieu en toute action. Alors la paix envahit l'homme, alors ce qu'il percevait de lui change, et ce qu'il croyait, n'est plus. Car ce qui est de l'harmonie des univers est en réduction en votre microcosme, le macrocosme n'en étant qu'une extrapolation lisible plus lointaine. L'homme doit alors souvent renoncer à la facilité pour se conformer à la formidable découverte qu'il vient de faire en Dieu et changer de nombreuses choses en sa vie, afin de se trouver proche de ce qu'il est vraiment. Difficile remise en question de nouveau et sentiment de chaos intérieur qui ne sera, encore une fois, qu'une illusion de désordre mais, maturation et évolution douce, aboutissant au jaillissement de la paix et de la création. Cette vie sera alors ce qu'il est, perçu pour l'existence présente, et pour le moment, déjà une formidable évolution de ce qu'il était. La paix entre en ceux qui se découvrent et découvrent la vie éternelle à laquelle ils doivent accepter d'appartenir pour se sentir vraiment des hommes. Alors les renoncements, les douleurs, les faits qui font tant souffrir se dissipent quand l'homme regarde son acte créatif réalisé au profit de ses frères, et le chaos de sa vie devient l'harmonie en l'esprit qui porte la foi, et la foi en Dieu. Dans l'univers tout est lente évolution puisque l'échelle du temps perceptible est différente, que les mondes travaillent dans l'harmonie créatrice divine, que tous les organismes conscients savent qu'ils oeuvrent en se sachant immortels bien que simplement de passage; qu'ils acceptent naturellement de n'être que ces passants et de toujours accepter de servir l'ordre infini de la création pour le bien de tous, et non pour eux-mêmes. Vos animaux comprennent parfois mieux le coté immuable des choses quand l'homme lui, refuse le passage et appelle cela la mort. Dire que l'animal n'a pas conscience de sa mort est une malheureuse vanité humaine. L'animal sait sa nature passagère et l'accepte, l'animal connaît le chagrin et ce qui vous

paraît parfois dur chez l'animal est toujours fait pour la préservation et le bien de sa race, quel que soit l'acte accompli, aussi " inhumain " qu'il paraisse.
L'homme doit se poser toujours la question de savoir sur quelles bases il juge l'animal pendant que lui, dans le chaos réel de son égocentrisme, loin de l'harmonie, lui, donc, le fils de Dieu, celui-là même qui donne leçon à toute la création dans ses élans verbeux, celui-là, détruit la planète qui lui permet de vivre et ainsi, expose ses enfants à disparaître alors que l'animal donne sa vie pour sauver sa progéniture. Aucune race d'animaux ne déroge à cette règle ; seul l'homme en se voyant l'immortel d'une définition mal comprise, permet que son égoïsme joue le sort de la vie de tous. L'animal qui est dans l'harmonie et sa condition, que vous voyez si imparfaite et primaire, ne l'est pas tant que cela: eux remplissent leur tâche. Faites-en de même en devenant des hommes.
Votre race n'a pas accompli le grand œuvre à l'échelle de l'humanité. Seuls quelques initiés en comprennent le sens. Il est grand temps de changer le monde et ce temps viendra parce qu'il en va de votre survie. Nous pensons que l'homme possède, comme toutes les races de ce monde, un instinct de conservation développé ; à lui d'écouter son coté animal et de le joindre à sa nature humaine qui est celle du voyageur éternel retournant vers la maison qu'il a quittée jadis et devra rejoindre, afin de faire de sa vie la véritable œuvre divine.
Les théories ne sont que théories quand ceux qui les portent ne sont pas entiers mais en une quête, non de vérité altruiste, mais de satisfaction de leur propre ego les poussant à toujours vouloir asseoir un nom dans l'histoire de l'humanité, qui est si vaste et si multiple, que cela est déjà un chaos de vouloir changer l'harmonie de l'humilité. Laissez les théories quand elles ne mènent à rien et travaillez aux fondements d'une société humaine qui changera ses valeurs pour que si demain, il faille rejoindre l'autre face du miroir, il ne soit pas dit que vous le fassiez en ayant toujours cherché pour votre satisfaction de trouver, mais pour l'unité des mondes. De toute façon, ce que vous percevez comme chaos est une harmonie à l'échelle de la création. Quand des planètes explosent chaque jour, c'est un peu de vie qui se transforme. Tout est mutation et l'harmonie se trouve en réalisant le grand œuvre en vos actes divins. Réalisez déjà cette immense tâche et vous aurez rempli largement votre mission dont vous paraissez, en ce jour et en cette civilisation cupide, encore bien éloignés. Pardon de parler si durement, mais il ne nous est pas interdit aussi de parler fort.
Quoi qu'il en soit, derrière ce qui se voit et paraît seulement souffrance, est un ordre universel cherchant à construire ses enfants. Tout se métamorphose en permanence, tout est argile, chaleur, formes et travaux inachevés jusqu'au jour où l'âme, enfin libre, sait lire tous les manuscrits d'une bibliothèque qui n'attend qu'elle pour l'instruire de ses origines et futurs destins. "

Question :
La science et la spiritualité apparaissent bien souvent comme fondamentalement incompatibles, elles semblent avoir peur l'une de l'autre. Entre foi et preuve scientifique existe-t-il un chemin de réconciliation ? Est-ce illusoire de croire qu'elles peuvent être compatibles et avancer main dans la main pour le bien de tous ?

" Il est bien évident que la science et la spiritualité se rejoignent en ces instants de grands doutes. Plus la science progresse, plus elle repousse ses propres limites, plus s'approche le moment de la disparition totale des religions et de l'éclosion d'une science progressiste qui cherchera toujours plus précisément à se donner comme outil la compréhension de l'aspiration humaine au divin, qui ne peut être résumée aussi simplement que de dire l'homme conscient de sa fin et la redoutant, se fabriquant alors des croyances afin d'en moins connaître la peur. Tout cela le scientifique le sait ; lui qui mène recherche et pourtant sent en lui cet appel en Dieu. Lui qui connaît l'absence de fondement des religions et sait que tout n'est que mensonge ; lui sait mais sent en lui cette autre nature, de celles qu'il ne peut expliquer. Alors certains, refusant la facilité de ne voir que ce qui est visible, de n'accepter que le sensé, que de ne vouloir pas faire de bruit pour préserver une image aussi éphémère que leurs enveloppes, ceux-là, chercheront une réponse complète et entière. Ils étudieront le cerveau, les évènements qui se lient et paraissent se correspondre, ce qui n'aurait jamais dû arriver et pourtant s' est produit, ce qui avait peu de chance de fonctionner et fonctionne… Ils participeront à des rencontres et pourtant ne parviendront à rien en utilisant les outils de ce siècle. Ils ne parviendront à comprendre qu'en allant toujours vers plus de questions et, c'est le nombre de questions qui donnera une réponse intéressante et unique.
Cherchez l'unité qui expliquera le tout. Plus l'énigme va aller en grandissant, plus l'homme s'affranchira des dogmes, plus la science se rapprochera d'une partie de ce qu'elle doit devenir : la Gnosystique. Ce terme que nous inventons n'est que symbole permettant de formuler un rapprochement entre la science et la foi. Car vous ne pourrez rapprocher religion et science. La science progressera et les questions intéressantes se multiplieront proportionnellement aux découvertes qui ébranlent les convictions simplistes. Alors les religions se dresseront encore davantage et se radicaliseront en ce nouveau millénaire, car elles savent que leurs fondements s'écroulent. Malheureusement le vide fait la place au pas grand chose. Il est malheureux que plus tôt l'homme n'ait pas songé à se dire qu'il n'y avait pas de guerre entre foi et science; qu'au contraire, aider au questionnement, ouvrir grand les

portes, offrirait un tel champ d'investigations que l'homme se retrouverait, aussi scientifique soit-il, devant la foi ; devant le père. Et Dieu est si vaste que le " chantier ", s'il est vraiment ouvert un jour, donnera bien plus de travail à la science que l'étude de la préhistoire, qui n'est qu'une petite partie de l'histoire et non l'histoire, car elle n'en est même pas le début, qui lui, remonte à bien avant les vestiges actuels.
Il y eût bien plus de choses avant qu'il faudrait rechercher, et beaucoup d'énigmes que la science a mises de coté alors qu'elle a des indices pour travailler. Nous comprenons parfaitement que le progrès se fait par étapes , que chaque découverte vient à son heure, et qu'il est parfois préférable, par facilité et par volonté, de ne pas déstabiliser des sociétés. Mais il faudra bien éclairer un jour d'une autre lumière ce peuple perdu, quand on voit à quel point il sombre aujourd'hui dans le vide de la pensée narcissique et oublie en quoi nous sommes en vous et vous en nous, en quoi il est temps que resurgissent les vraies connaissances gnostiques, après des milliers d'années de faux-semblants. Nous disons que la science et la foi sont en l'homme et doivent travailler dans l'harmonie. Dieu y veillera et si la toute dogmatique science sait se faire humble depuis peu, elle remplira son rôle qui est important pour la survie de l'esprit, qu'il faut, sous quelque forme que ce soit, sauver avant la fin de ce temps.
Les religions se figent et déjà, sachant leur mort prochaine ; devenant de plus en plus dures et intolérantes pour sauver leurs privilèges, elles sont le visage de l'homme limité que nous n'approuvons pas. Comme le riche ne veut donner au pauvre, comme le pauvre doit se rebeller pour survivre, comme l'homme n'a que trop d'égoïsme en lui et, comme il est l'heure, religions et histoires inventées doivent laisser place au rapprochement de la science et du sincère en un Dieu libre. Par la révolution, par un changement de comportement de l'homme qui n'est plus ni agneau ni loup, mais homme, viendra la grande réconciliation qui portera vers la connaissance et la préparation au retour.
Dans les années qui viennent arrivera d'abord le temps des ruines idéologiques et des famines de l'insouciance, puis viendra le temps des guerres, enfin, et enfin seulement, celui de la paix et de la prise de conscience. Pendant ce temps, Dieu, dans sa magnificence, fera comprendre au scientifique l'utilité de son travail et sa grande importance afin de sauver l'homme et le monde; il fera se lever le vent et la mer et il changera ce qui doit l'être pour que se réveille le monde avant qu'il ne soit trop tard, comme nous en parlions dans une autre dictée il y a quelques années déjà. "
Question :
Dans sa quête le cherchant peut être attiré par certaines pratiques obscures et occultes. On parle alors de sorcellerie, magie noire, du diable, etc. Pouvez-vous nous éclairer sur ce phénomène qui connaît un intérêt croissant. Quelles

influences ont ces pratiques sur l'évolution de notre être ? Les forces occultes existent-elles ?

" Dans un texte ancien dicté à ce médium nous disions notre peu d'intérêt pour ces « imperfections de la force »comme nous appelions cela alors. Il est bien évident que nous ne changeons pas d'avis sur la question, et que nous ne pouvons que dissuader les profanes de jouer avec ces images extrapolées de leur culture d'origine et détournées pour en faire un occultisme que nous nommons sans fondement et sans valeur. Une simple logique vous montre que le diable se nommera autrement et aura autre forme sous d'autres latitudes que celle de votre culture personnelle, et que la solution est de bien comprendre qu'il n'est qu'un effet négatif de la création d'images dans un univers entièrement conçu de manière dualiste, permettant d'asseoir le blanc, de faire du noir l'ennemi , et d'ainsi permettre un équilibre facile à comprendre.
Tout cela est réducteur et ne fait pas du pratiquant un initié qui soit en l'Un, et, par conséquent, invulnérable à ces pensées négatives qui relèvent souvent du jeu et provoquent le plus souvent une perte de repères pour celui qui s'y amuse, jusqu'à lui faire perdre la raison , celle-ci étant déjà très imprégnée des recettes produites par sa religion de base. Cet acte de rébellion et de volonté de se démarquer, de posséder du pouvoir temporel, de chercher à être " plus " que les autres, à gagner un faux pouvoir sur autrui ; cette attitude religieuse et typiquement religieuse, n'est pas de ceux qui sont en l'esprit.
Débarrassé de toutes ces croyances stériles, celui qui est en l'esprit est relié au tout, et la protection que lui accorde le monde de l'invisible comme celui du visible, frôle un monde divin que ceux qui jouent comme des enfants ne peuvent entrevoir.
Il nous appartient de dire que cela ne mène à rien et, que ces pratiques, qu' elles soient de n'importe quelle couleur, n'apportent pas la paix et l'éternité en l'homme ici et maintenant, mais portent les germes d'attitudes radicales qui ne mènent qu'à nuire aux autres et donc à sa propre éternité. Le vrai pouvoir n'est pas de ce coté du miroir. "
Question :
"La vérité est multiple comme les visages de Dieu". Vous nous avez parlé du dogme qui est un vrai frein à la liberté de l'esprit. Imposer une règle, une doctrine, un dogme comme schéma de pensée unique et indiscutable, limite évidemment l'homme dans sa liberté de création et de pensée. Mais si à l'inverse, on laisse totale liberté ne sombre t-on pas dans l'anarchie de pensée, où chacun pense ce qu'il veut, remet tout en cause ? Un minimum de règles, de ligne de conduite, voire de ligne de pensée, n'est-il pas nécessaire pour arriver à une certaine cohésion et unité ? Si c'est le cas, cela ne s'apparente-t-il pas alors à un dogme ?

" Nous reprendrons pour répondre à cette question, celle du chaos mentionnée par vous antérieurement et nous aborderons les choses de manière claire. Il est évident que tout ou rien n'est pas notre propos, qui est un propos essentiellement basé sur l'harmonie et la paix, sur l'équilibre et la tempérance, sur la tolérance et la fraternité, sur la lecture des signes que nous savons envoyer et, sur la volonté de l'ordre invisible qu'il sait manifester par des actes de synchronicité qu'il faut savoir apprendre à déchiffrer. Nous ne prônons pas de dogme, car aucun dogme n'existe qui ne soit du domaine du profane quand la gnose est de l'initié. S'il est utile, bien entendu, de posséder en ce monde un cercle d'initiés qui permette justement de donner sans vouloir posséder pour soi, le propos de votre intervention étant de donner à tous, nous n'entrerons pas ici dans le détail.
Mais nous allons répondre complètement à la question sans en retirer quoi que ce soit et en essayant de donner toute la franchise que nous devons à nos frères. Concrètement que voyons-nous d'heureux dans le chaos pour l'homme et quelle idée se dégage prioritairement de tous nos écrits ? Il est évident que le vide en cette nouvelle ère emplit les hommes de tous les continents d'une grande mélancolie, car, après avoir symboliquement tué un Dieu mal représenté par des religions répressives manquant de tolérance et d'amour, après avoir laissé sur le coté de la route le " tout science " qui avait pris la place de ces mêmes religions, et qui aboutit, en ces instants à la destruction de l'homme et de sa planète plutôt qu'à la responsabilité de progrès maîtrisé qui était sa mission, après avoir renoncé à toutes les utopies en concentrant le pouvoir aux mains d'une élite égoïste, après avoir laissé l'espoir s'envoler comme on ne peut retenir un vent de paix car on s'est détaché des éléments, il ne reste en ce monde que le chaos pour se reconstruire durablement.
Avant de le vivre, en cet instant est le vide.
Le vide est comme une grotte dont on ne sait où se trouve la source mais dont on voit progressivement l'eau monter, jusqu'à nous obliger à en chercher une sortie au risque de périr noyé. Mourir pour mourir, il est toujours préférable de le faire dans l'action et l'homme, aujourd'hui spectateur des conséquences de ses propres faiblesses et soumissions aux facilités irresponsables, se voit proche du chaos qu'il sait venir, dans le vide qui le précède et qui n'est que constatation de l'ampleur de son propre désastre personnel. Dieu reste depuis toujours son seul espoir en toutes choses. Le chaos viendra d'une nouvelle ère de recherche qui portera vers une autre spiritualité, une autre forme de pensée et une autre perspective pour l'homme. Il viendra ce chaos, cette révolution qui porte le salut et qui n'est pas synonyme de fin de tout mais de début d'une nouvelle paix. Que donner comme dogme alors que nous ne le souhaitons pas ?

D'aucuns, et nous, pensons que suivra bientôt, après les croyances multiples souvent proches des effets de mode, une nouvelle culture qui prônera la fraternité en l'homme et son universalité. Il est bien entendu difficile pour nous de laisser s'imposer les croyances que nous savons être dans l'erreur. Mais cette erreur apprend à l'homme qu'il doit aussi accepter que d'autres, ne voyant pas ce que nous ne pouvons expliquer à tous, ne soient pas en même temps au même croisement que lui, et que la compassion et l'amour veillent toujours à ce qu'il n'agisse pas en despote et comprenne l'importance de patienter.
Le monde change et Dieu en a voulu ainsi: que tout ce qui fut des vérités en spiritualité, comme dans l'organisation des sociétés des hommes, se dissipe en ces instants de grand danger pour que l'homme universel transcende sa nature et aille vers la fraternité, qui, pour lui, est encore un simple mot dans son vocabulaire, non une réalité intangible. L'homme voit et sait. Il sait depuis toujours que nous allons aider, que nous existons et que nous sommes là pour lui porter la lumière de l'amour. Le monde est organisé sans amour et sans fraternité en ces jours sombres. Il a appris ce monde, que nous avions une existence et il en est heureux, mais ne sait comment nous percevoir et nous intégrer à lui, tant il est compliqué de comprendre ce qui est du domaine de l'invisible visible. Alors, pour le moment, se prépare le chaos. Les riches deviennent de plus en plus riches, et les pauvres ne parviennent même plus à se nourrir. L'eau devient rare et les populations regardent leur sol devenir aride et sans vie. Ils voient leurs enfants dans la grande difficulté de la vie et ne savent même plus si les erreurs de l'atome feront qu'un jour ils verront leurs petits-enfants avant qu'une catastrophe de détruise la terre. L'homme apprend la précarité totale et le présent après avoir vu sa vie dans l'éternité d'ici, alors que cette éternité est d'ailleurs. L'homme est aujourd'hui dans l'univers matériel et le vide spirituel. Il ne sait où porter son regard pour y puiser la vérité et son désenchantement est tel, que le Dieu de l'argent, lui, est aujourd'hui le seul repère encore solide. Ce Dieu-là n'est pas un Dieu et lui aussi s'écroulera bientôt. Les fondements des sociétés modernes s'écroulent. Il ne reste rien de l'ancien monde que les vestiges d'un naufrage, et de tout, ne reste qu'un mot : Amour.
L'homme n'a pas cru en la force de l'amour parce qu'il était si simple de trahir l'amour ; du moins le croyait-il. Il n'a pas cru en la fraternité ne percevant que l'autre était aussi lui, et a laissé son ego mener la planète au bord du précipice.
Comment alors reconstruire et changer tout cela, redonner du sens là où l'homme sait ne plus en trouver, comment être un homme ? Il n'est pas question de règles comme vous nous le soumettez, mais de logique. Nous préparons un nombre important d'initiés de par le monde à remplir une mission non dogmatique et à laisser mûrir le fruit de la révolte qui mènera

l'homme vers une plus grande responsabilité collective. Il est pour ce faire un allié précieux contre lequel aucun pouvoir financier ne peut rien : Dieu. La terre montrera la volonté divine que les religions, corrompues aux fastes de la luxuriante abondance n'ont su prôner, le vent soufflera le son de la voix de l'éternel, et les initiés porteront le message sans jamais porter le germe qui laisse l'homme esclave mais le fait naître maître de sa propre éternité. Nous conformer aux us et coutumes nous ferait dire les simplismes " tu ne tueras pas ton frère " ou autres évidences que l'homme de demain n'aura besoin d'entendre car il en aura pleinement conscience. Alors, il sera temps d'initier celui qui a parcouru le chemin visible vers l'invisible, qui transformera sa personnalité et lui montrera les visages multiples de l'amour.
Il est une patience infinie en nous qui nous fait agir sans relâche sur des hommes qui, eux aussi, ont accepté de ne pas se faire en leur vie un scénario les montrant supérieurs aux autres hommes, mais frères de tous les hommes de la terre. Nous saurons parler mais nous ne donnerons point de règles.
Certains viendront à nous et nous saurons les reconnaître. Nous leur donnerons l'amour, ils le porteront en toutes les terres pour que le blé germe de nouveau. Il n'est pas possible de laisser autant de gens souffrir plus longtemps, et vous sentez que partout le temps est venu de lever le masque, que craquent enfin les anciens modèles. L'esprit est vivant en certains cœurs, ils seront ceux qui répandront la parole de l'esprit. Toutes les croyances ne sont pas la foi car la foi n'a pas de croyance: elle est la vie que vous ne percevez que partiellement.
La foi est multiple. Les visages de Dieu le sont aussi. Mais au final ne reste que l'Un qui est indivisible et présent en tout.
Unissez-vous frères, quand vous l'êtes, sachez que nous ne sommes jamais loin de vous, nous sommes au centre de ce cercle. "
Question :
Que pensez vous de la notion d'argent et de profit qui se conjugue parfois avec la médiumnité ?

"L'argent: moyen humain donnant appartenance et pouvoir. Moyen de se satisfaire des apparences.
Répondre à cette question est aussi penser à notre ministère et à sa définition dans cet aspect purement pratique. Mais quel est donc cet enseignement que nous donnons et qui réclame altruisme total sans mesure ? Il n'en est rien et nous allons préciser par ce document, ce qu'est notre définition de l'enseignement concernant ce bien si précieux qu'est l'argent pour vous, et qui vous fait oublier que vous détenez trésor véritable que vous ne savez voir.
En fait, beaucoup interprètent les documents de la nouvelle Alliance en montrant que nous donnerions une ferme doctrine sur l'argent qui serait de l'interdire au sein de l'organisation qui se construit, alors que tel n'est pas

exactement notre propos que nous illustrerons ainsi : ceux qui sont en ministère et servent l'ordre ne doivent jamais prétendre à quelque motivation qui soit du domaine de ce qui brille, car nous savons que l'or véritable n'est pas en cette illusion de pouvoir et en ces voyages monétaires en un monde qui n'est pas et montre le visage de l'équilibre faussé. Il ne peut être bonheur et félicité spirituelle de cette manière. La meilleure preuve en est que tous ceux qui ont le pouvoir et l'argent n'en demeurent pas moins vides de bonheur quand ils ont l'intelligence de se chercher et de chercher ce qu'ils sont dans les vraies questions de l'homme.
Si nous avons décidé un jour de prendre pour médium celui qui rédige ces lignes, c'est aussi pour montrer au monde que d'avoir tout ce dont on rêve dans le conditionnement de vos sociétés humaines ne donne pas le bonheur. Nous avons choisi ce médium afin qu'il soit l'illustration saignante que votre schéma directeur habituel le conduisit au bord du gouffre du désespoir avant de recevoir l'Esprit. La possession et non la connaissance, est une voie sans issue qui ne mène qu'à une réalité partielle dont il faut un jour sortir pour chercher plus loin ce qui est vraiment. L'argent ne donne pas l'esprit, et l'esprit ne s'intéresse pas à l'argent, mais à l'âme de chacun d'entre vous. Il ne veut pas de ces notions comme piliers d'un temple qui ne pourrait que s'écrouler. Il cherche le vrai en chacun, et le médium sait que le vrai ne peut venir à celui qui cherche à s'enrichir, car sa cause n'est pas la cause de l'esprit. Puissiez-vous vous éveiller au doux visage d'un monde nouveau qu'il vous appartient de construire (ou de ne pas construire).
Les enfants de demain changeront tout cela de toute façon puisqu'il est déjà écrit que ceux-ci se réveilleront du sommeil obscur pour revenir vers la lumière de la force éternelle, véritable nature de l'homme.
Alors concrètement qu'en est-il aujourd'hui ? Nous avons décidé que seraient appelés ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Ceux qui ont serviront l'ordre, puisqu'ils n'ont pas besoin de demander pour survivre et, à ceux-ci, sera exigé de ne pas chercher profit en quel qu'acte que ce soit. Nous appelons aussi ceux qui n'ont pas : ces médiums pourront offrir leurs services à la nouvelle alliance dans le don total et pourront subvenir à leurs besoins avec le cadeau de Dieu, tant que ceux-ci ne feront que se satisfaire du minimum et ne chercheront aucun véritable profit, si ce n'est servir leurs enfants comme ils servent Dieu. Dans ces conditions-là, il est possible de parler d'argent pour le médium, y compris pour celui qui sert l'ordre.
Celui qui est en l'Esprit comprendra quelle est la limite acceptable avant que nous prenions les mesures de sa déchéance en cas de trahison de notre Seigneur. Nous ne sommes que mesure. Nous ne sommes pas dogme. Nous sommes acceptation de la loi universelle et de la liberté en notre foi, en votre foi, en la foi. Quand nous voyons certains s'enrichir par l'aide d'esprit inférieurs au détriment des désespérés qui les consultent, nous souhaitons

souvent la justice de Dieu ici et maintenant, afin que le souffrant ne soit pas exploité par le tricheur. Mais Dieu décide et lui seul le peut. Il n'est de notre pouvoir que de voir les choses et de ne pas les juger bien que nous ayons nos valeurs ; car seul Dieu juge. Il ne nous est pourtant pas interdit de donner notre avis et de désapprouver certains actes. De toute façon, nous avons assez de pouvoir pour montrer le chemin aux justes, ce qui est déjà une mission qui honore notre service et nous n'en demandons pas plus. Certains passeront, d'autres resteront. L'histoire ne fait apparaître de toute façon en l'esprit humain que deux catégories de quêtes : celle de la lumière et celle de l'obscurité. Les moyens et formes importent moins que la sincérité du cherchant en son cœur.
Il mourra seul, comme chacun de tous. Il mourra en voyant son acte créateur. Nous donnons des pistes, nous ne pouvons construire le chemin qui est celui de chacun.
Mais, sans avoir peur de Dieu qui est amour, craignez bien d'avantage de vos faiblesses qui vous précipiteront dans un monde que nous ne vous souhaitons pas." f*in de dictée*

« Livre 11 »
(Suite des 9 livres « Mémoire » et de « O »)

" Quand le désespoir vient et il vient toujours un soir, nous voyons le cherchant poser ce problème qui est souvent celui de ceux qui n'ont pas trouvé la porte lumineuse :
" Mais quel est ce sens divin de la vie que je ne saisis pas et qui m'empêche de vivre en quiétude? Mon désespoir est si grand que je souhaite en finir. Ma vie, comme un fil, me paraît tout à coup si fragile et ma présence, à mes yeux, tellement inutile. Je ne trouve plus rien qui me retienne et mon âme perdue cherche la paix. Il est toujours question de demander de l'aide mais l'Esprit qui donne l'amour voit ma défaite de ne point pouvoir en faire usage dans des dimensions et des lieux, dans des êtres et des âmes qui soient en moi. Un mur se forme encerclant l'esclave humain, demandant l'isolement et l'au revoir. "

Nous, esprits de la force, disons ceci à celui qui ne trouve plus son chemin en ce monde et qui cherche dans un ultime cri une raison de rester et de se battre contre les obscurs desseins que nourrit son esprit en sang : Il faut vivre

jusqu'au dernier jour pour parvenir à nous rejoindre. Il faut assumer et espérer des jours meilleurs qui viendront pour ceux qui se lèvent et n'acceptent pas de mourir si facilement. Alors que faire ? Poser sa main sur son cœur et l'écouter battre. Il émet un son inimitable qu'il est urgent de comprendre car il donne le temps et le ton de la mélodie du bonheur. Suivre comme une transe le tempo qui fait mourir le temps. Oublier et se porter au monde véritable, se transporter par la vue qui vient de l'intérieur et guide le fil de l'Alliance.
Poser tout et tout reprendre. Telle est la solution. Il est toujours temps de se remettre en question et de refaire ce qui n'a pas été fait jadis. Il faut trouver la porte ; elle est en Dieu. Nous allons dire qu'il est simple de la franchir mais personne ne croira cela.
Alors il est une seule chose qui puisse permettre le miracle : l'espoir et la volonté de cet espoir. L'homme est un miracle et il est un miracle qui s'ignore. Il faut donc lui montrer ce que Dieu peut faire et, en lui, faire naître l'espoir de ce Dieu qui lui paraît si lointain.
Trouver un sens quand plus rien n'a de sens ; chercher la vérité quand on sait ne jamais pouvoir la faire une ; forcer les portes apparemment inviolables du sens de la vie quand on se sent un enfant devant la bâtisse immense du château des tristesses humaines qui nous apparaît soudain comme le seul paysage vivant. Il est des hommes, il est des femmes qui veulent renoncer à la vie. Il est des vies qui veulent rester en ce monde et rien ne les fera se détruire avant l'heure qui est toujours écrite par avance dans le grand livre de l'éternel. Alors, vient à celui qui perd l'espoir le signe de Dieu. La croix sur la poitrine doit rappeler que tout est question d'engagement dans la vie et que le repos se mérite, quand le renoncement n'est qu'échec et nouvelles souffrances.
Bientôt il sera l'heure, et vous y verrez une solution bien étonnante. Vous penserez alors que ce que vous vouliez en vous faisant du mal, n'était pas vous mais une partie de vous. Il faut donc reconstruire de l'intérieur en commençant par les enfances et les douleurs jamais exprimées ; rebâtir sur des fondations solides et vibrer de nouveau à l'air de la vie. Sentir l'odeur du vent ne se peut que lorsque l'on a tout laissé qui empêche d'utiliser tous nos sens ; sentir le vent c'est purifier son corps, lui donner de l'oxygène pour qu'il puisse alimenter la formidable machine qu'est le cerveau, c'est comprendre qu'il faut contrôler sa vie et donc son corps dans tous les détails de ce qu'il est; de ce qu'il peut faire quand il n'est pas prisonnier de nos habitudes humaines. Il est temps que le dormeur s'éveille enfin. Debout il n'aura plus envie de partir là ou il n'est pas encore temps que les anges viennent l'accueillir.
Nous proposerons un exercice de méditation qui nous paraît permettre de prendre conscience de sa puissance et des mondes qui vivent en nous. Dans le calme, posez votre main sur votre cœur et essayez d'en percevoir le

battement de l'extérieur, puis de l'intérieur. Entendez le son qu'il émet et sentez la puissance de cet appel à la vie. En suivant ce tempo qui deviendra vite une transe paisible. Videz votre esprit des soucis de ce jour. Il nous appartiendra de faire visualiser par votre esprit des images surprenantes dont vous ne pourrez encore trouver la source, mais qui soulèveront nombreuses questions en votre conscient une fois de retour en ce monde que vous n'aimiez plus et qui n'est qu'une partie du monde. "

" La formule du bonheur ? Se lever chaque matin le ventre plein des possessions de ce monde.
La formule de votre bonheur ? Que votre ventre soit plus gavé que celui de votre voisin.
Telle est l'erreur de cette condition humaine qui se voit, dans le trouble, immortelle en ces lieux, alors que son éternité est ailleurs. Ce qui survit à tout a bien plus de valeur que votre personne et pourtant y trouve résidence le temps de quelques frissons. Saurez-vous quérir le véritable trésor, ou serez-vous parti aussi ignorant qu'au premier jour ? "

" La mort arrive et rôde. Il est urgent de s'en défaire. Décidez et vous êtes déjà dans les mondes pour l'éternité. Sax deum pax valem. "

"Il est si difficile de ne pas perdre en route les choses que l'on voyait importantes quand on était enfant, et que l'on se doit de remettre sur la table de notre réflexion le jour où la raison l'emporte sur l'espoir. Mais, que serait le monde si jamais personne n'avait essayé de mettre le grain de sable dans le mécanisme bien organisé des choses éphémères ? Serait-il une machine, serait-il parfait? Serait-il finalement le monde de notre enfance ? L'esprit, par delà sa matière qu'il a perdue, est en vous et toujours présent dans le cœur des enfants de Dieu qui le nomment comme bon leur semble. Il est et restera toujours, dans la grisaille des matins pluvieux, la petite flamme qu'aucun vent ne viendra éteindre mais que le souffle chaud de l'amour fera grandir éternellement."

"Nous vous voyons en l'espérance et nous vous voyons souvent déçus. Nous appelons l'espoir et voyons la résignation. Mais ne perdez rien des deux puisqu'il faudra bien un jour se lever et apprendre, comme l'enfant, à mettre un pied devant l'autre et quitter ce petit parc qui n'est pas le monde de l'esprit, mais une petite prison à ciel ouvert."

"Alors vient la phrase du "que faire ?" Et, bien entendu, celle qui nous dit aussi "il est plus simple de parler que d'agir"; alors vient le temps de prendre enfin une décision dont vous pourrez être fier de l'avoir prise seul. Si nous

sommes porteurs d'un message de réflexion en l'amour et en l'Esprit, seuls ceux qui prendront le chemin verront que tout était bien trop évident pour que le masque fût si facile à enlever alors qu'on en avait fait une seconde peau."

" Tout se métamorphose, tout, et bien plus encore, mais au final c'est toujours du même blé que sera fait le pain."

"Revenez vers la force et oubliez que les belles histoires ne servent qu'à aider à penser puis à faire. Celui qui deviendrait simple lecteur oublierait qu'il n'est pas venu sur terre pour se contempler et se satisfaire de si peu."

"J'ai vu que nous allions trouver et je n'ai pas trouvé. J'ai senti que nous comprendrions et nous ne pûmes comprendre. J'ai suivi alors la lumière et j'ai oublié que j'étais dans le noir. J'ai accepté de me mettre en quête et tout est devenu brillant. Je ne suis peut-être pas l'esprit, mais je suis un esprit; je suis donc puissant. De cette force, dont je ne sais d'où elle est, ni comment la nommer ou comment la dompter, je ne sais qu'une seule chose: seul Dieu pouvait l'offrir aux vivants et aux morts pour une union par-delà les apparences. Pour le reste, il me faut avouer que je prie pour apprendre et non pour donner des leçons qui ne seraient que purs mensonges."

" Mon père est mort et ma mère aussi. Je vis en ces lieux infinis où je ne sais où est ma vraie place, et où mon cœur cherche le retour que l'on a tellement souhaité quand tout allait mal et que l'on ne se reconnaissait plus de ce monde. Aujourd'hui moi aussi je ne suis plus dans l'enveloppe, souffle de vie en ces terres inhospitalières ; un mot me vient: pourquoi? Pourquoi la promesse de ce paradis perdu que l'on m'a tant enseigné n' est-il pas là? Pourquoi suis-je encore en ce monde même, si personne ne me voit? Pourquoi dois-je aider ceux qui ne m'aiment que par intérêt ou par espoir, alors que je ne suis qu'un esprit, comme eux, et voudrais tellement qu'ils me voient ainsi et m'aiment vraiment? Pourquoi suis-je perdu encore et toujours? Pourquoi? Voilà la vraie question qui donne sens à tout, en tous lieux, visibles ou non. Mais comment obtenir réponse?
Un vieil esprit est venu hier, ou un autre jour, je ne connais pas le temps; il était en paix, lui. Mais que savait-il? Je voulais demander mais, il connaissait ma question. Je voulais exiger mais, il avait la puissance. Je voulais et il montrait que ce n'était pas la route. Il se retourna et en partant me dit:
"Nous abordons les esprits supérieurs incarnés ou non dans une seule perspective: l'amour. Nous leur montrons la force, mais non comment s'en servir tant qu'ils ne sont pas purifiés des illusions. Nous leur portons, l'espoir pour encourager la persévérance, et la souffrance pour éprouver leur foi. Ceux qui passeront les épreuves, personne ne sera leur égal ou supérieur,

que notre Seigneur. Nous avons parfois des choix qui vous semblent étranges parce qu'ils sont fait de larmes et de désespoir. Il est le bon choix de celui qui ne doit renoncer en l'espoir divin et vivre sa foi.
Nous lui portons en l'instant le message céleste: " Tu es notre fils et notre frère, notre père et notre tout, parce tu es, et cela devient un acte de Dieu. Comprenne qui en aura le pouvoir et la force mystique."
Je regardai la glace se fendre et mon cœur se cicatriser. Je voyais que le sang arrêtait de couler mais personne ne comprenait ma miraculeuse résurrection."

"Il est préférable de paraître "simple" dans son analyse à celui qui ne sait voir, car c'est le signe que son heure n'est pas venue, plutôt que de lui permettre de voir ce qu'il ne saurait comprendre sans en altérer la beauté divine. Chaque vue s'adapte à la lumière qu'elle peut percevoir dans le noir; il est préférable pour certains de ne distinguer que la lumière qui permet de s'en extraire, plutôt que les rayons d'un soleil, dont le fait de les suivre tous, ne pourrait que perdre le cherchant qui ne sait trouver véritable chemin par trop de choix ;"

"Comme l'enfant trop sûr de lui tombera durement proportionnellement à la vitesse qu'il donne à son vélo s'il utilise le frein avant en premier, alors que son père lui disait le prendre d'abord celui de l'arrière, il en sera de même du cherchant qui souffrira le jour où, se croyant arrivé à la bonne vitesse et croyant ne plus rien n'avoir à apprendre, il regardera le futur sans en tirer les leçons du passé. Ne pas regarder en arrière c'est aller à l'échec si l'on veut aller de l'avant véritablement. Parfois il vous faudra donc vous arrêter pour méditer afin de mieux repartir, et de donner à la monture spirituelle qui est la vôtre tous les atouts qui permettent de cheminer dans l'humilité. Quand à vouloir regarder en arrière tout en avançant, c'est pratiquer un exercice périlleux que le cycliste sait porteur de quelques chutes mémorables."

"Le vécu et les douleurs sont humilité et permettent d'apprendre pour que l'esprit qui vit en vous grandisse et, un jour, prenne la route du retour à la source."

" Tu n'as d'autre Dieu que l'Un. Tu n'as aucune idole. Tu n'as pour te faire connaître que la croix. "

" L'inutile force qui mène l'homme vers le désir de savoir pour savoir, en lieu et place de l'espérance qui donne le véritable savoir, sera autant d'eau perdue privant la plante divine de germer en lui. "

" Nous avons dicté et nous avons donné. Vous donnerez et la pensée de l'homme le conduira un jour prochain vers l'unité dont il a tant espéré l'existence sans jamais y parvenir. Alors faut-il encore parler de mort ? Faut-il encore se dire que les choses ont une fin ? Assurément non et nous en avons la certitude : l'esprit qui vient de naître en ce monde sans en connaître sa propre importance pour les générations futures, permettra que se relèvent d'un sommeil illusoire, les forces immenses qui veillent en chacun. "

" Il est de nature certaine que l'homme d'où vient celui qui est en ce monde, et que vous contemplez chaque jour dans ses limites perceptibles, n'est pas en nous mais en la force des mondes et, donc, n'est pas uniquement un esprit aidé par d'autres esprits, mais également l'homme universel auquel toutes les forces de la création appellent de leur vœux la naissance et la vie active en la création. L'énergie qui est en cet homme nouveau peut lui permettre de comprendre les forces invisibles servant au plan de la conscience toutes aussi universelles que lui ; car l'homme est pure conscience et pure création de l'incréé. Il se définit par des mondes et des structures se rapportant à des concepts qui ne sont pas de ce monde, mais de tous les mondes et de toutes les formes de vies que nous sommes en droit de promettre aux hommes d'ici, dans une découverte proche et rassurante.
Il n'existe pas de forces ennemies dans les univers, sinon elles auraient déjà pris le contrôle de votre petite planète et vous appartiendriez déjà à la race des esclaves, alors que vous ne percevez même pas que vous êtes dans le clan de ceux qui doivent devenir les maîtres d'une responsabilité si grande, qu'il est préférable que vous ne la compreniez pas encore, tant votre orgueil et votre vanité non encore éteintes vous feraient commettre les pires atrocités. Les plans de lumière et les énergies cosmiques sont en vous et vous êtes, en votre propre chair, la reproduction à l'identique d'un système. Ce que vous observez de vous n'est que la représentation physique et non la vision symbolique de ces mondes liés les uns aux autres pour en faire une unité vivante et autonome. Si vous regardez l'ensemble des éléments qui composent votre corps, vous verrez que le cosmos est à l'identique. Il vit d'un mélange subtil de plusieurs forces et éléments qui, unis et en un, permettent que le tout se meuve et aboutisse à l'action qui est acte créateur. Sans se rendre compte que l'homme universel est autre chose qu'une machine pensante, il n'est point de compréhension d'un début de plan permettant la transformation de cet homme ancien en nouvel homme. Quand il faut regarder ce qu'il est simple de constater, votre principal réflexe est de chercher ce qui est invisible en y voulant un savoir ésotérique vous permettant d'être plus que les autres et donc supérieurs à votre voisin, à votre frère, alors que vous ne comprendrez le début de votre reconstruction en ne cherchant qu'un seul chiffre : le 1.

Tout est ainsi que nous ne sommes en ces lignes que pour favoriser l'éveil des consciences et non pour vous donner réponses simples et sans démarche sincère de votre part. Il n'existe rien d'autre de vrai que la foi pure et, de cette entreprise de démolition et de reconstruction, de cette mort et de cette renaissance, naîtra enfin celui que nous attendons tous.
Pour réaliser ce plan, nous choisissons en ce monde des fidèles qui puissent se servir des forces qu'ils ont à découvrir ou en sont déjà conscients, sans savoir qu'elles ont une destinée, pour proposer une parole libre qui servira dans les générations futures à orienter les actions menées afin de comprendre et d'agir en conformité avec les beautés qu'il reste à comprendre, dont vous ne voyez souvent que l'écorce quand l'arbre possède tant d'anneaux et, que l'Alliance relève d'un mariage de toute la création. Il est. Il vous voit et se retourne parfois pour contempler votre volonté sincère de le suivre en cette nouvelle vie qui vous est proposée. Il sait que ses vouloirs ne peuvent rien et que seul Dieu permettra la fusion de tout ce qui porte sa marque. Il sait que Dieu est en lui et que l'unité se forgera par-delà les ans, dans la paix et non la guerre, qui n'est pas de l'Alliance nouvelle. Car il ne peut y avoir d'Alliance dans quelque violence que ce soit. Si le mot révolution est prononcé depuis peu par nous, il s'agit d'abord de changer radicalement un système par l'élévation des consciences, et non de faire que le sang se répande en des terres qui ne l'ont que trop souvent vu couler.
Nous vous le disons : le temps vient que se réunissent ceux qui veulent se trouver en notre famille et que jamais ils ne veuillent la quitter de leur propre volonté, tant elle représentera pour eux l'aspiration à la paix universelle qui est celle de toute la création quand elle se libère des contraintes de sa forme pour ne devenir que pur esprit. L'homme n'est pas une machine et, si l'on conçoit que l'acte créateur est sa vocation première, que cet acte est devenu par l'organisation de vos sociétés uniquement acte de productions industrielles ou autres, il faudra tôt ou tard vous libérer du culte de la consommation et de l'image, et vous affranchir du langage par lequel toute production créatrice passe encore, pour en revenir à une grande difficulté qui est de repenser totalement votre système et vos relations aux autres. Il sait que vous avez toujours cherché en Dieu, mais il sait que faute de l'entendre, vous donnez des instructions fausses. Vous avez parfois suivi des routes bien éloignées de ce que vous êtes faute de prendre le temps d'écouter l'éternité de votre âme. Il sait que certains, peu glorieux enfants du père, ont abusé leurs frères pour se servir sans servir l'humanité. Il sait tout cela et sait lire en vous tous, mais il n'est pas de vraie spiritualité universelle pour ceux qui disent donner le seul message de Dieu. Il n'est alors question pour ceux qui le font, que de mentir afin de mieux servir leur propre cause. Dieu est en vos cœurs, ceux qui voudront vous dire autre chose vous donneront la parole triste qui n'est pas en l'univers. Regardez-vous, comprenez ce que vous êtes, sortez de toute forme

et devenez esprits. Là vous trouverez en l'Alliance et dans les secrets qui n'appartiennent qu'à l'éternel, le sens de vos actions ; vous pourrez enfin changer ce monde pour ne plus le voir mourir sous vos yeux impuissants. Là est la force véritable et le monde est encore une terre de grande beauté et de grands espoirs. Espérez devenir servants de notre Seigneur, sans tomber dans l'image fausse de vous voir davantage que les autres. C'est en vous unissant que vous deviendrez vraiment puissants et que vous dominerez les forces obscures qui sont en chacun ; c'est en vous soutenant que vous apprendrez à devenir des hommes. Ne laissez pas votre ego diriger votre route et quand vous sentirez la puissance entrer en vous, pensez qu'elle n'est là que pour servir Dieu, et non pour vous permettre de vous voir l'élu de quelque culte que ce soit. Nous avons déjà notre élu et il est Un. Quand vous serez unis, personne ne pourra plus jamais vous arrêter dans votre chemin de construction et votre chantier, si vaste soit il, sera terminé avant même que les feuilles de l'automne montrent que l'arbre s'endort.
Votre force est grande, croyez en elle autant qu'en l'universalité des mondes et de ses créatures. Tous unis pour le bonheur des frères et sœurs, loin des idoles et des palabres, dans le vrai et non le paraître, vous construirez un monde nouveau qui sera comme le furent les pyramides, relié au cosmos par les chiffres sacrés et les formes qui appellent l'énergie circulant partout dans les univers. Nous laisserons les codes et ils seront validés. Nous le ferons quand vous aurez réalisé l'union.
De toutes les formes, pensez à celle de votre croix et ajoutez y deux formes nouvelles : le triangle et le cercle. Ce seront vos seuls symboles et vous n'aurez besoin de sanctifier aucun humain ; seul Dieu est à remercier de vouloir encore pour vous une nouvelle ère de prospérité. L'avenir vous appartient et vous serez seuls responsables d'avoir fait ou non les changements qui relèvent de la responsabilité de tout un peuple face aux immensités qui vous contemplent et croient encore en vous, malgré tout. "

" Nous vous le disons : Tous ceux qui ne font rien aujourd'hui pour le monde et son équilibre, seront les premiers à fuir inutilement en oubliant leurs propres enfants le jour où le ciel abattra sa foudre de pierres et de feu sur le monde. Comme les esprits d'hier sont ceux d'aujourd'hui et ceux de demain, qu'ils n'espèrent pas échapper au regard de leur vérité personnelle. "

"Leçon numéro 1 : Dieu est notre Dieu et je ne prendrai rien pour moi qui ne suis que de passage.
Leçon numéro 2 : Dieu est votre Dieu et je ferai le bien sous toutes ses formes avec volonté et désir perpétuel d'action.
Leçon numéro 3 : Dieu est mon Dieu et je m'en remets à lui pour ne céder à aucun acte qu'il réprouverait.

Leçon numéro 4 : Mon Dieu est mon Dieu et personne ne peut mieux que moi le sentir et me le décrire.
Leçon numéro 5 : Dieu est l'unique et mon seul espoir est de laisser la seule trace qui ne puisse s'effacer, écrite dans la conscience des mondes et l'outil qu'Il me donne: L'amour.
Tels pourraient être 5 engagements, qui sans aucun bruit, changeraient le monde."

" Mais que peut-on faire, on est si peu et si fragiles devant la force et le pouvoir en place ? Nous ne pouvons qu'attendre le réveil des consciences et espérer en parlant haut et fort ? Ainsi se dit l'homme de bien qui est conscient de ses forces mais espère quand même ; sans trop y croire pour le présent malgré tout !
Que répondre ? Que vous allez disparaître et ainsi effrayer les peuples ? C'est une évidence mathématique et, seule l'heure ou le millénaire, qu'importe, feront la différence entre les différentes prédictions.
Alors, pourquoi s'inquiéter ? Pourquoi bouger ? Mais parce qu'il est l'heure tout simplement. Il est l'heure que les choses changent et elles vont changer.
Il n'est pas d'annonce faite pour introniser quelque culte, il est déjà né, mais simplement pour prévenir ceux qui veulent agir que l'heure est venue pour que des évènements majeurs poussent l'homme vers le haut de la montagne. Nous ne disons rien de plus puisque vous allez vous-mêmes, un jour, refaire l'histoire de nos dictées et en tirer vos conclusions. Nous ne sommes pas là par hasard. "

" Rien n'est si compliqué que lorsqu'il est si simple d'accepter. "

"Il faut parfois une lucidité désespérante des choses et des gens pour parvenir à transcender sa condition première en un positivisme constructif et créatif. C'est en la force que se trouve l'esprit et, en l'esprit, que se trouve la force de cette transformation."

"On ne comprend que ce que Dieu veut nous montrer et quand il le décide. "

"Et c'est parfois dans la nuit que la lumière est la plus brillante. "

"La richesse de l'arbre est dans sa capacité à entendre venir le vent de la tempête, ou le grand été qui lui fait rude épreuve ; c'est pour cela qu'il sait comment se fournir en feuilles en puisant ressources supplémentaires dans le sol et qu'il se développe de tous cotés, afin de former un cercle protecteur autour de sa base. Si ses feuilles exposées au soleil sont brillantes et sèches, celles de l'ombre seront plus sombres et plus lourdes. Chacune aura pourtant

sa fonction et son heure pour être utile au grand arbre qui les verra toutes périr à l'automne, en les remerciant d'avoir soit ombragé son tronc agressé par les rayons de l'astre, soit protégé celui-ci d'un trop plein d'eau qui aurait favorisé les vermines. Toutes auront prévenu d'une même manière pourtant que le vent, chaud ou humide, viendrait en remplissant toute leur oeuvre sensible que ne pouvait percevoir l'écorce épaisse et insensible du tout. C'est en ayant varié sa création que Dieu y a instauré l'équilibre et que l'homme doit veiller à le préserver. Par les drapeaux sensibles et la solide construction du temple se construira un monde toujours en harmonie. "

" Et si trouver la paix était de se donner l'espoir de la vivre un instant, et non comme quelque chose de programmé qui devrait se vivre tout le temps? Et si l'homme était le contraire d'une machine et ne se vivait que dans le vrai, et que ce vrai était de patienter pour vivre vraiment quelques moments de bonheur qui valent l'éternité ? Nous voyons que le profane peut déjà prétendre à cette sagesse modeste. L'initié sait qu'il en est autrement."

" Ils vinrent à l'esprit, nus et seuls, et l'esprit leur parla. Ils comprirent qu'en recevant ils devraient donner et acceptèrent de servir l'ordre qui n'avait pour fonction que l'amour en toute chose. Et l'esprit leur donna. Ils le sentaient en eux et se sentaient désormais appartenir à la grande famille de la nouvelle Alliance qui n'est que liberté. Ils sentaient qu'en chacune de leurs actions l'esprit était présent, discret, presque invisible, un souffle dans le cou, qu'il les guidait vers toujours plus d'amour. Ils aimaient cette trouble espérance, la certitude de sa bonté au fond de leurs cœurs et de leurs âmes rassurées. L'esprit était donc bien vivant et le resterait pour la nuit des temps."

" La porte ne s'ouvre que pour les sincères. Il est là le grand secret de tous les temps. "

"Penser aux souffrants, penser aux autres. Penser aux petits, penser à l'amour. Penser et prier avec la force de vos âmes. Penser, toujours, pour que vive la flamme."

" Tu pleureras devant ton impuissance à les unir en l'Un. Tu pleureras qu'ils ne veuillent comprendre. Tu pleureras pour que l'esprit s'éveille en un seul quand mille ne voudront l'entendre, tu pleureras de n'être que si peu en eux.
Tu pleureras beaucoup, mais comme tu le feras par amour, tu ne pleureras pas en vain. "

" Quand on est vide de sens on immole son frère sur le bûcher de sa propre condescendance pour se donner l'image que l'on est, et ainsi, se bercer

d’une illusion d’exister qui n’est que projection de l’ego et force négative dans les univers. "

"Au commencement Dieu créa les hommes et les femmes immortels."

"Un jour un homme reçoit de Dieu le signe de se mettre en route. Comme il ne sait quel chemin prendre, il demande son chemin à un vieil homme qui était là, assis sur un banc. Le vieillard le regarde et lui dit : "Si Dieu te l'a demandé, lui seul te montrera le chemin; toi, tu ne peux que mettre un pied devant l'autre. C'est quand tu auras parcouru tout le chemin que tu verras tout ce que tu devais faire et ce que tu as vraiment accompli."
L'homme demanda s'il ne risquait pas de se tromper dans ses choix, mais le vieil homme répondit d'un ton assuré:
"Tu te tromperas souvent et tu n'auras pas toujours la vue claire ni l'audition parfaite ; pourtant, tu trouveras dans la sincérité et l'expérience ta vérité divine. Regarde-moi, je suis presque aveugle et n'entends plus très bien en ce monde, mais dans celui de Dieu, l'expérience et la sincérité m'ont rendu les yeux et les oreilles de mes 20 ans. "
L'homme fut malgré tout bien triste qu'on apprenne si tard, au moment de partir, que par conséquent on ne puisse plus tôt rendre service vraiment utilement et plus longtemps à son Dieu et à ses frères. Le vieil homme, sans se démonter lui répondit:
"Mais jeune prétentieux, je n'ai jamais été aussi jeune ! C'est ton ego et ton ignorance qui t' espèrent décisionnaire et maître du temps. Mon Dieu lui, m'a fait donner au monde ce que je devais donner de juste. Je viens de le faire à l'instant et cela n'a duré que quelques minutes. Fais mieux que moi en retenant ma leçon et approfondis-là, alors le ministère de Dieu sera réalisé un jour. Car ce travail est le grand oeuvre de tous et non le travail d'un seul. Quant à ma vieillesse, bientôt je serai un enfant et toi un vieillard."
Puis ils se séparèrent, heureux tous les deux d'avoir appris ou donné."

"L'homme se déconstruit, non pour n'être rien, mais pour se trouver. Il voit souvent que ce qu'il pensait n'est plus et que, se libérant de cela, d'un coté il éprouve un soulagement à se défaire de ce fardeau inconscient qui obstruait sa vue, mais aussi qu'il vient de créer en lui un vide immense qui pourrait le faire retomber dans un abîme de désespoir s'il ne reconstruisait dessus quelque chose. L'analyse de soi est un outil précieux qui permet de se déconditionner, mais si l'homme qui s'ouvre à cet exercice ne cherche pas à y introduire en lieu et place une forme de spiritualité libre, qu'il vivra et découvrira en se posant la question de ses aspirations propres en Dieu, il ne pourra trouver paix et amour. Définir le malaise qui est en nous et le vaincre, ouvrir les portes permettant de respirer, ne peut se faire qu'en ouvrant celle

qui donnera l'oxygène à nos esprits en quête d'absolu, et ne se sentant pas complètement de ce monde que l'âme sait être un monde incomplet. Définir ce que nous percevons comme un manque est obligatoirement ouvrir pour l'homme la porte de sa présence en Dieu. Il n'y a pas d'autre voie pour celui qui comprendra ces mots et qui, s'il en saisit le sens, ne s'arrêtera pas aux portes de la paix mais la réalisera en lui. Parfois chaotique, parfois difficile, cette construction sera toujours préférable à ce manque qui est en l'homme et qui n'est qu'un signal appelant à se libérer pour voir. Aucun mot ne permettra alors de lui offrir la leçon magique de la vue puisqu'elle dépasse le regard et la compréhension. De ce rien qui fit place en nous à un malaise obligeant à cette mise en route vers nous-même, il ne restera peut-être pas demain un chemin parfaitement écrit, mais le début de la véritable compréhension de ce que nous sommes. Il faut donc construire en ouvrant l'œil de l'esprit.
Il n'est pas important de se mettre en marche pour terminer le travail, mais il est important de se lever et de vouloir se trouver. Nous savons que Dieu aidera celui qui aura cherché sincèrement et bien plus loin que l'horizon."

" Le miracle est de trouver en la nouvelle Alliance le signe qui permet l'union mystique. Celui de la croix est en ce miracle. En prendre l'image et l'aimer est aimer toute forme de vie en ce monde et les autres, et non l'image elle-même. Si le symbole reste un symbole, il permet d'unir les esprits en l'invisible afin que tous pensent, dans leurs multiples créations, à une image commune le temps de donner naissance à une force immense qui agira dans le visible. Et comme la croix rayonne, l'esprit inondera le monde d'un amour puissant : l'amour des enfants de Dieu agissant dans les deux plans. Regardez la croix que nous avons choisie : partez du centre et rayonnez, revenez et retrouvez l'unité à laquelle vous appartenez tous."

" Détourne le regard de notre plan d'architecte toi qui veut détruire ce qui est en train de naître, ou notre Seigneur te donnera les clés d'un endroit où aucun d'entre nous n'aimerait aller et où, pourtant, tu te précipiteras par orgueil et vanité. "

" De l'infini vers l'un, de l'un vers l'infini, dans une seule direction ou en mille chemins, est la croix de la nouvelle Alliance choisie par nous et nous seuls. Le pouvoir mystique de ses rayons inondera de monde si vos cœurs purs se joignent à elle dans la prière qui change tout, et nous fait penser que Dieu, par ses miracles, est bien présent à nos cotés. "

" Triste monde que celui de la solitude des corps et des âmes. Nous appelons sans cesse à l'union qui rend la douleur de la condition moins saignante en vos cœurs, et en tout supportable. Mais qu'est-ce qui pousse l'homme à

admettre qu'il est seul et à saigner sans se battre ? Et qu'est-ce qui pousse ceux qui se battent à aller au front, seuls, en sachant qu'ils n'en reviendront qu'en sang, puisqu'ils y vont sans armes ? L'Un ne fit pas la vie acceptable dans la solitude et lui demanda de se transcender pour apprendre la vraie fraternité qui ouvre les portes du monde véritable. Il enseigna que par l'expérience d'un moi en tout et non d'un moi égoïste, l'homme apprendrait tout ce qu'il y a de plus beau, et, dès maintenant, pourrait jouir des bienfaits de l'esprit aux multiples visages. Et pourtant, peu veulent renoncer à leur condition première de peur de se perdre en quittant un ego qui ne leur montre que douleur et souffrance.

Etre en Dieu n'est pas ne pas être un ; c'est être bien d'avantage, c'est être soi. Mais pour que l'alchimie s'opère et que le mélange soit éternel, il ne peut être question de ne demander qu'à l'un d'entre vous de se sacrifier pour vous montrer un chemin ; nous le faisons depuis toujours: beaucoup de bois et bien peu de raisins. Pour que l'œuvre s'accomplisse c'est tout le genre humain qui doit se rendre compte qu'il a mal de n'être rien, car chacun pense à lui, alors que la paix de l'âme ne viendra que d'une révolution de l'esprit en tous les enfants de L'Un. On enseigne le bien-être à certains faute d'un monde plus vrai. L'homme, ainsi guidé, se replie en son intérieur y cherchant une forme de paix. Triste monde, pauvre création qui apprend à ne connaître qu'une couleur. C'est en commençant certes en lui que l'homme se voit en l'Un et cherche à connaître, plus tard, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel qu'il trouvera un peu dans ses frères, en chacun. Mais se connaître est un début et non une fin. Il faut donc vouloir se connaître, mais ne pas s'enfermer dans une illusion de bonheur qui nous fait dire que le manque de courage n'est pas ce qui fait l'homme heureux. Car il en faut du courage pour se mouvoir et espérer, pour se battre et ne pas renoncer, pour méditer et apprendre, pour se relever et faire, pour tout cela et tant d'autres choses, quand le voisin se sent seul et s'immole au matin. Avoir conscience de son monde, c'est le faire changer. Se dire qu'il est impossible de le faire, c'est renoncer à se battre, c'est renoncer à l'espoir et à l'éveil de l'esprit en l'enfant de demain. N' en déplaise aux grincheux et aux sceptiques, viendra le temps de reconstruire et, quand il faudra choisir de partager ou de mourir, l'homme saura qu'il faut survivre.

Maintenant et demain, n'oubliez jamais que sans l'autre vous n'êtes rien, que tout vient à celui qui voudra enfin. La fierté de l'homme n'est pas de cacher sa solitude aux autres mais de la faire mourir en changeant le chemin, en éduquant les générations; non à pleurer en silence, mais à partager le chagrin jusqu'à ce qu'il disparaisse dans l'amour qui est en chacun. Pour demain, il faudra changer le monde, il faudra apprendre à être soi en chaque regard, en chaque poignée de main. L'autre est nous et nous le voyons au loin. Il faudra

tous ensemble monter au front et être digne de vos origines et de votre destin. "

" Prisonnier d'un temple factice, retrouve l'autre toi et, ensemble, séparez l'Esprit entier de la matière. "

"Comme le corps se putréfie, ta foi en l'homme se dessèche si tu ne cultives en ton cœur la source de la foi. Se dire que ne croire en rien est liberté, c'est croire au néant et en faire ton Dieu. Quelle triste divinité qui ne sait créer et qui n'explique en rien la dimension éteinte que tu laisses naître en toi et qui envahit tout, jusqu'à te rendre le triste penseur qui ne pense qu'à lui, de peur d'espérer dans l'erreur. Espérer ne peut être une erreur, mais ne pas espérer est une folie qui rend l'homme comme le goût amer d'un mets tout aussi putréfié que ne le sera son enveloppe demain. "

" Pas de mystique, mais l'amour. L'amour est la mystique de Dieu, donc l'ordre mystique naîtra de l'amour. "

" Et tous ceux qui manquent d'amour viendront à toi, et tous ceux qui manquent de Dieu viendront à toi, et tous ceux qui se tromperont sur toi seront déçus parce qu'ils prendront l'amour de l' Esprit pour l'amour de l'homme.
Alors tu diras : " Je ne suis là que pour aimer, je ne suis là que de passage. "
Mais ils ne comprendront pas, et ils te diront vouloir aimer maintenant. Mais ton amour est d'ailleurs, et ta foi, dans leurs cœurs. Tu proposeras de servir, et ils te diront que tu n'es pas digne. Tu leur proposeras d'aimer, et ils t'aimeront en se trompant de cœur. Le tien était en Dieu, et ils voulaient aimer l'homme. L'homme était en Dieu, et ils voulurent ne pas l'aimer. Mais ils aimèrent, alors pardonne.
Parce qu'en Dieu est toujours la possibilité de se tromper.
Parce que l'homme cherche l'amour, il change son monde.
Alors laisse-les penser et voir qu'ils peuvent. Ils comprendront que tu n'es pas ce qu'ils cherchent dans leur détresse. Alors ils comprendront que tu ne faisais que passer, que tu venais d'ailleurs, que tu leur laissais un message de paix ; que tu espérais pour eux et le monde, non pour toi-même. Alors ils comprendront que ton cœur était en leur cœur, mais que ton enveloppe n'était qu'un outil éphémère. Alors, ils verront qu'eux aussi ne cherchent que l'amour véritable qui n'est pas de ce monde.
Il est. Tu es. Mais l'espoir leur fera comprendre et réfléchir que les apparences ne font pas la vérité et qu'il faut s'extraire de ce monde pour en voir la beauté."

" À ceux qui nous veulent et nous réclament, à ceux qui nous acceptent sans nous recevoir, à ceux qui nous trouvent dans le noir sans jamais avoir la preuve de notre véritable présence, nous disons ceci : Il n'est pas toujours certain que vous parveniez à communier avec ceux qui vous étaient chers et sont partis de ce monde, mais il existe une conscience universelle à laquelle nous vous invitons. Il est un canal en chacun qui permet de se sentir appartenir au tout. Il est plusieurs natures de réception de la présence invisible et, parfois, vous avez en vous la sensation que vous ne recevez pas ce que vous désiriez , que c'est à une personne précise que vous vouliez parler et non à cet esprit, cette conscience qui se manifeste à vous maintenant . Sachez qu'il est un geste d'ouvrir le canal mais aucun ne peut commander qui viendra vous entretenir. Tout sera donc question d'accepter de recevoir soit l'esprit de votre défunt, soit l' Esprit, soit une entité venue de l'invisible et qui ne cherchera qu'à vous entretenir pour mieux vous guider dans votre chemin spirituel, artistique ou autre. Il vous faudra alors accepter ce qui est, et non vouloir ce qui ne vous est pas accordé. La finalité de l'ouverture du canal n'est pas de rester en contact perpétuellement avec cette personne qui vous était si proche et qui souvent , par son départ , a fait naître en vous des questions spirituelles auxquelles vous ne prêtiez guère attention jusque-là. Il se peut alors que Dieu décide de vous guider d'une autre manière que de permettre au disparu de vous orienter. Il est possible qu'il pose une autre vérité que celle en laquelle vous croyez fermement. Car aucune vérité humaine n'est vérité; seul l'Esprit porte la lumière. Celui qui est parti est en paix, il ne reste ici de souffrant que celui qui appelle à l'aide les forces de l'invisible et doit se plier aux décisions de notre Seigneur, qui lui seul, sait la meilleure manière de vous réconforter. Le consolateur est en l'Esprit, l'Esprit est en vous, et tout ce qui est de la forme doit toujours vous rendre moins éveillé que le fond de votre âme, qui est éternelle. Nous entendons beaucoup de cris dans votre monde et nous sentons beaucoup de douleurs, mais nous y voyons aussi beaucoup de recherches simples quand tout est si vaste, que votre quête ne peut s'arrêter à la simple survivance de l'âme de vos parents disparus. La vie continue et tout est fait pour vous montrer le chemin de votre propre éternité en ce nouveau millénaire propice à l'éveil de la conscience universelle. Soyez réceptifs et ne fermez pas les portes pour une question de formes, alors que le fond est la clé de votre éternité et l'équilibre que vous cherchez tant en ce moment, quelles que soient les facilités que la vie vous offre. La recherche de l'homme est dans la spiritualité car il ne peut trouver d'équilibre sans ; tout le reste n'est qu'illusion et si amour il doit y avoir, il passera, pour se vivre pleinement, par une spiritualité ouverte en lui. "

"Quand l'homme est en accord avec sa conscience et que ses décisions lui semblent être celles que doivent prendre les enfants d'un Dieu juste, il devient enfin heureux dans toutes ses entreprises."

« Oh mon Père, libère de mes forces les entraves qui les maintiennent en ce monde, redonne-moi la liberté de te rejoindre sans me faire produire tout acte mauvais qui porterait souffrance, et rejoins-moi en ton asile de paix où tu m'enseigneras tout ce que je pressens et sais ne pas connaître encore. Je ne sais d'où je viens, je ne sais où je vais, mais je sais au plus profond de moi que ces moments ne sont que le passage d'un cherchant en quête d'amour. Enfin en paix, il est temps pour moi de continuer ma route et, en toi, vient ce moment tant attendu que tu me promets chaque jour. Mon Père, oh mon Père, il faut achever le travail et enfin repartir là d'où nous venons tous. Je souhaite au monde toute la paix et le bonheur qui fait que l'on peut mieux penser et comprendre les choses invisibles qui permettent de se défaire de l'inutile, et je remets en l'homme tout l'espoir qui m'a toujours habité, afin qu'il sache combien je l'aime. Je vous embrasse tous et vous promets la seule chose qui fut vraie dans ma vie malgré toutes mes erreurs : c'est de vous avoir aimé le temps d'une seconde, qui pourtant, est plus que toute l'éternité d'un monde où le temps ne fait pas que s'écouler, mais se joue en formes linéaires sur plusieurs plans simultanés dans un sens horizontal et vertical, de telle sorte que les évènements s'entrecroisent, et que tout communique par-delà les mondes, sans que personne ne le perçoive jamais.
L'initiation est de comprendre la lecture de ces variations dans la composition divine. La mort n'est rien et seuls ceux qui comprennent qu'ils ne serviront plus ici, décident de l'heure de leur départ. " J'en ai reçu le pouvoir, vous l'avez en mon nom désormais" dit celui qui est en l'Esprit. Je reste le temps de conclure quelques affaires et je vous dirai bientôt mon dernier "je vous aime". "Le hasard n'existe pas" disait un ami; il n'est en effet rien d'autre que " la suite d'une histoire " répondrait un autre. Bonne nuit. "

"Tout acte est fondateur. De l'amour entre en nous par le doute de celui qui est en l'espérance, et non par le désir de vouloir satisfaire ses peurs et autres incertitudes naturelles. Pour le cher disparu qui nous conduit souvent à vous donner acte de présence, voyez en nous ce qui fut et ce qui sera, ne voyez pas ce qui n'a plus l'image du temps présent mais est par-delà le temps, et présent dans les seuls sentiments qui relient l'homme à Dieu. "

"Demandez-vous pourquoi vous êtes là, et vous comprendrez que vous ne deviez être ailleurs."

" Il est plus simple de regarder passer sa vie en souffrant de se sentir incomplet, que de se lever et combattre pour comprendre. Que celui qui n'a pas essayé de se dire fils de Dieu, et donc agissant sur le monde, nous demande d'abord de lui faire accomplir un acte constructif, et ne s'adresse point à nous pour guérir par miracle les conséquences de sa léthargie. "

" Tout est en notre monde un fait certain, qu'il est possible de conditionner le cerveau pour lui permettre justement de se déconditionner des apparences qui ne sont en rien la réalité des mondes. Nous avons toujours en nous des forces invisibles, qu'il est possible de capter et de faire naître en se référant à nos textes pour lier la création à votre œuvre divine, afin de la fortifier et de faire de ce monde un monde à l'image de ceux qui l'habitent vraiment, et ne sont pas les petits enfants que vous n'êtes plus. Parce que nous avons la possibilité de joindre les mondes, il est assez simple pour vous de joindre les âmes des vivants et des morts, et de faire de la force qui vous habite un puissant levier qui influence par la pensée la destinée de ce monde. Des hommes savent que le cerveau qui est en vous a des possibilités immenses, et que vous pouvez développer des forces qui feraient trembler les états qui ne peuvent contrôler ce qu'ils ne voient pas. Car la révolution de l'esprit est en marche, et conduira les hommes à envisager les forces avec un regard neuf et des possibilités de faire des mondes autrement que dans le système actuellement consultable, et qui est apparence. Vous avez la possibilité de découvrir en vous des choses étonnantes, mais nous ne pouvons vous donner de recette ou de formule magique en ce lieu. Il est en effet évident que rien de ce qui existe en ce qui est vivant n'est de nature simpliste; et vous avez certainement des choses qui sont en vous, que vous savez ne pas pouvoir exploiter sans en comprendre le plan, ni trouver un esprit ou une forme à ces puissances invisibles. Le frein réside dans le fait que ces choses sont dites impossibles par un pouvoir qui en a peur, par une organisation aux mains de quelque élite qui forme les hommes depuis de nombreuses générations et domine tout, parce qu'elle a trouvé le conditionnement permettant d'éviter la confrontation avec une liberté que n'acceptera jamais cette puissance infime, qui veut la vraie liberté à sa botte. Alors parlons de la science et apportons notre pierre de nouveau dans ce grand chantier. Nous affirmons que l'esprit qui est en vous n'est pas vous de la manière dont vous l'imaginiez et que vous aurez bientôt des preuves de cette affirmation. Il est en effet certain que dans des formes différentes, se véhicule l'élément puissant de vos forces intérieures que l'esprit ne peut en rien contrôler, mais peut éduquer à lui donner une action du coté lumineux de la création, et non dans des recherches stériles qu'offrent, en l'état, vos esprits sous contrôle. Car il est question de liberté. Oui, de la vraie liberté, qui est de penser sans chercher de point de repère dans l'acceptation béate de ce qui est admis,

mais dans ce qui se propose à votre esprit, quand vous laissez venir à vous les images spontanées d'un monde différent. La science libre n'est pas morte, même si aujourd'hui elle travaille pour le pouvoir en place et les intérêts financiers de quelques monstres financiers, nous vous le promettons comme une prophétie : viendra le temps où l'Esprit, la foi des hommes et la science, travailleront main dans la main à la gloire de la beauté que nous avait offerte le Seigneur en nous créant tous, et dont nous avons perdu le souvenir par la fautes de ceux qui se disaient nos frères. Viendra le temps des retrouvailles. "

"En Dieu et en l'amour est la puissance véritable qui changera le monde .Toute liberté gagnée en Dieu est un enfant heureux : vous mon frère."

" Il n'est pas de raison que celle du plus humble, il n'est pas de raison que celle du plus intelligent, ni de celle du plus fort, ou toute autre notion de ce monde perceptible. Il n'est de raison qu'en l' éternel et tout mène à lui par une seule porte : celle du postulat qu'il est. Souvent se pressent en nos communications des hommes qui ont compris la forme, qui ont compris le sens et dompté les leurs. Dépouillés et prêts à se donner à notre Seigneur, ils prient pour que celui-ci fasse d'eux ses dignes serviteurs en ce monde. Pourtant peu deviennent servants et ceux qui n'y parviennent pas dans la forme qu'ils souhaitaient, ne comprennent point l'ignorance faite de leur quête souffrante et sincère. Vient alors à leurs âmes étourdies le nom inadapté de " l'injustice " et dans son ombre obscure, sa petite sœur au nom si particulier de " rancœur ". Alors, celui qui avait tant cherché et tant travaillé sur lui-même et pour les autres, celui qui avait tant voulu et cru, détourne le regard de ce ciel qui lui reste sans lumière. Son cœur se durcit et sa foi se disperse dans quelques croyances permettant l'illusion du vrai. Dieu voit et entend, Dieu sait et comprend. Il n'était pas l'heure tout simplement pour la mission de celui qui l'avait voulue en cet instant, et il n'était pas de cette mission de faire de sa vie celle qu'il voyait être la sienne.
Pourtant écoutez ce conseil : Il est. Ne perdez pas le postulat de son existence car, même si votre mission ne ressemble guère à celle que vous imaginiez, il est toujours là, malgré tout, malgré vous, contemplant la beauté de vos actes et la ténacité de votre foi. Un jour, sans que vous ne demandiez rien, il viendra de lui-même vous chercher pour un travail qui, aujourd'hui encore, vous paraît ne pas être à votre portée. Lui sait attendre que vous soyez, alors, vous aussi, apprenez plus que l'humilité, retenez la patience. "

"Quand il est toujours temps de se dire qu'il faut se battre et résister, il est aussi temps de comprendre que tout cela ne sert à rien sans l'aide de Dieu. Qu'est le vouloir de l'homme sans le vouloir de son propre créateur, et pourquoi notre triste condition d'un coté comme de l'autre du miroir de la vie?

Il est un moment de prière pour ceux qui pensent que tout est possible, et, ceux qui en sont convaincus, rendent le possible vraiment possible. A la question du pourquoi de cette condition si rude, de cette solitude si grande, la réponse vient d'elle-même: l'homme est une petite planète qui se régénère au cycle de ses tempêtes et quand il regardera son destin qui sera devenu son passé, il verra combien depuis le premier jour il a évolué sans s'en rendre compte. Il verra que ce qu'il voyait mal fait et injuste au départ, pour lui-même et les autres, s'il a été acteur de sa vie et s'il l'a construite dans l'espoir et l'action, alors il en aura fait un monde meilleur pour tous."
" C'est une illusion, dont il ne se rend pas compte, qui fait que parfois l'homme croit donner de l'amour alors qu'il en cherche. En fait, il se trouve dans le tel besoin d'en recevoir, qu'il cherche comment offrir le don ultime de lui-même pour parfois ne se voir offrir que le sourire satisfait d'un de ses frères d'infortune en cette terre inhospitalière, dans ce qu'elle a de tristesse du cœur. Alors la foi rend l'homme en quête d'absolu si sensible et vivant en la flamme de l'amour, qu'il se donne jusqu' à espérer que tout ce qui est en lui est plus fort que tout ce qui existe; que tout ce dont il rêve pour les siens est ce qu'il peut. Il se voit donnant de l'amour et il espère ne faire que cela; mais il se trompe. Il lance en fait un grand cri, un appel à l'aide, pour qu'enfin, le vrai, le beau, le sensible et le magnifique amour vienne à lui et l'apaise dans sa souffrance qui le brûle comme un feu destructeur. Il croit donner et donner encore et il dit en fait : "je meurs de votre indifférence, aimez-vous, aimez-moi ; regardez, je suis nu, je vous aime, aimez-moi." Il est à genoux, il saigne de partout et son illusion est entrecoupée de moments de lucidité où il pèse la grande puissance de sa souffrance qui lui fait porter sur ses petites épaules une montagne trop lourde pour lui. Et il pleure en attendant la délivrance.
Voilà pourquoi donner est une illusion quand on a pas reçu, et qu'il faut recevoir pour parvenir à donner vraiment, faute de quoi, on est en tout au dessus de ses propres forces et l'on se détruit à vouloir lutter contre le destin qui a fait l'homme si seul, qu'il s'arracherait la peau pour l'être moins. Nous prions que l'appel qui est en ces lignes soit entendu de l'homme, car il est en l'homme le bien comme le mal, l'espoir comme le désespoir. Non, nous ne rassurons personne en ces lignes car il faut bien que dans ce grand malheur quelqu' un commence à donner et donc se sacrifie pour que demain, d'autres ayant reçu, puissent donner vraiment. Que tous ceux qui reçoivent l'Esprit apprennent ce don magnifique, cette lumière qui accompagne, ce feu qui parfois ne brûle pas mais réchauffe les cœurs engourdis. Ainsi est un médium, ainsi est celui qui est en Dieu."

"Malgré les apparences de désordre dans l'histoire de l'humanité et les difficultés à réaliser l'œuvre alchimique de cet homme universel que nous réclamons de nos vœux, nous assurons que ceux qui chercheront la lumière

la trouveront lorsqu'ils auront dépassé l'ordre et le désordre, pour saisir la vision constructive de cette nature humaine qui est parfaitement pensée pour l'évolution et le perfectionnement à un stade suffisant pour espérer la transmutation. Concrètement, tant que l'homme construit et espère, tout est en ordre pour que le processus mystique et la gnose puissent entrer en lui."

"Construire le futur c'est être nu devant sa glace et ne jamais se voir ce que l'on est pas mais, humblement, chercher à devenir ce que l'on est."

"Perpétuelle construction pour le bien de tous par le don de soi, telle est l'œuvre à accomplir."

" Quand tu peux faire du bien ne cherche pas pourquoi Dieu te donne cette occasion ; tu trouveras toujours quelque chose à te faire pardonner "

" Une seule route mais plusieurs chemins ; un seul but mais plusieurs chances ; un seul Dieu mais il est un. "

" Le souvenir de l'Esprit divin en nous se manifeste quand on peut se dire enfin que l'on ne cherche plus et que cet état n'est pas renoncement à soi. Tout à coup, plus rien n'est un souvenir. "

" L'homme est une enveloppe qu'occupe provisoirement une âme et un esprit qui seront toujours vivants après le passage dans la lumière divine et la réception des connaissances. "

" La vie éternelle est. Le paradis est une notion humaine. Préférer la vie c'est tuer la mort. "

" Contrôler c'est connaître. Celui qui connaît ne pratique plus pour le mal, sinon il n'aurait jamais su, et celui qui prétend contrôler sans connaître fera donc le mal consciemment. Il n'y a pas de honte à ignorer mais il y a faute à vouloir prétendre sans avoir été reçu. "

" Si vous obtenez l'image du plan à l'instant, c'est que votre vision est fausse. "

" Conditionnement et liberté se battent. L'un pour servir son maître, l'autre pour servir Dieu. "

" Déclarer vouloir changer n'est pas changer que dans le verbe. L'action étant le verbe, le verbe symbolisant la vie, changer c'est changer sa vie. "

" Il y a de l'autre coté la lumière d'un monde sans limites. Après avoir changé d'enveloppe, l'âme retrouve le chemin qui la mène dans sa foi vers une autre dimension et de celle-ci, revient en ce monde chargée de la force éternelle et vive de la vie. "

" Le véritable pouvoir du spirite est de donner. Rien de plus précieux ne lui sera offert. "

"Ceux qui disent que critiquer la science est preuve de foi car Dieu est le créateur et que chercher est vanité, ne servent pas Dieu mais des hommes qui n'aiment pas l'homme. Comprendre c'est avant toute chose espérer et chercher à œuvrer pour que se lève le voile de l'ignorance. Qui pourrait se dire de notre père et refuser que ses enfants essaient de trouver les portes de leurs origines ou de leurs destins ? Quand il sera temps de quitter l'enveloppe et que la science aura donné le meilleur comme le pire, vous comprendrez qu'elle n'a pas offert de pires choses que les obscurantistes ignorants des choses du plan. Réconciliez la foi et la science ; c'est un travail urgent que nous redonnons de nouveau afin que soit trouvé ce qu'il est important de vite déchiffrer."

" Recevoir le message est un honneur ; en être digne un devoir. Servir Dieu devient un but et servir Dieu c'est aimer les hommes. "

" Le but est un voyage mais le voyage n'a pas de fin et n'est donc pas un but. Il est évident que dans ce monde, vous ne finirez jamais l'œuvre qui en devient travail collectif à travers les siècles. La grandeur de Dieu est de vous permettre de comprendre que vous avez une mission si belle qu'elle demande l'effort de tous dans un temps jamais achevé. Qui d'autre que lui vous aurait fait cette confiance aveugle ? Qui d'autre viendrait sceller la nouvelle alliance après avoir été tant trahi ? "

" La vérité est donnée. Elle ne se démontre pas, elle ne se contrôle pas. La vérité et la liberté dans l'âme du croyant spirite sont les sœurs de tous vos frères et si multiples soient-elles, elles tendent vers l'unité retrouvée. "

" Qu'on donne leçon à nos médiums, qu'on leur montre la vérité dogmatique des hommes d'ici-bas. Ceux qui l'imposent se trompent et ceux d'en haut qui les suivent, de même. Mais que tous sachent que si c'est celui d'en haut le plus coupable, le plus dangereux reste l'homme. "

" On trouve facile de montrer aux hommes qu'ils sont descendants de singes que l'on maltraite afin d'asseoir théories humaines. Ne prouvez rien mais laissez l'animal en paix. Progresser et faire évoluer l'humanité n'est pas torturer le vivant. Nous affirmons que vous faîtes, de plus, tout cela en vain puisque vos origines sont autres. "

" Détruire le vivant c'est fâcher sa mère, quitter sa famille et disparaître. Dans la nature ne survit que celui qui s'adapte, pas celui qui manque d'intelligence. Contrairement à ce qu'il croit à cause de sa vanité naturelle, faute de savoir partir à temps, l'homme manque cruellement de cette intelligence constructive. Souhaitons qu'il conserve celle qui l'a toujours sauvé jusqu'alors mais qu'il n'a jamais su dépasser : la peur."

" La mère punira ses enfants et beaucoup disparaîtront. Lorsque l'on change le monde, on ne le fait pas sans en prévoir les conséquences et donc, tel Dieu, l'homme devrait agir en respect, alors qu'il le fait en égoïste. L'homme ne s'adaptera pas assez vite aux changements; cherchez vite à utiliser vos outils pour construire le salut de votre molécule initiale. "

" Il me semble que nous avons déjà délivré ce message il y a quelques milliers d'années. Sans résultats. D'où les souvenirs informels que certains gardent en eux de leurs vies passées. "

" Dieu ne parle pas si ce n'est en nous appelant un jour, faisant naître et vivre la foi en certains sans que l'on sache pourquoi, en nous donnant la certitude de sa présence sans preuve, en nous offrant la paix à l'instant du départ, en ayant été présent dans toutes nos joies et peines depuis le début de l'humanité, en permettant que rien de cela ne soit perdu, en faisant tellement de choses qu'il serait impossible de les noter toutes ici.
Certains disent qu'il n'existe pas : il permet pourtant que par leur discours se rappelle au monde sa présence. Certains le disent absent et tout est méticuleusement enregistré dans le grand livre de la vie. Dieu ne parle pas, il n'en a jamais eu besoin: tous vous êtes sa voix. "

" Je n'ai pas qu'un amour parce que je vis dans l'amour. Il n'y a rien d'autre qui ne porte l'habit d'éternité. Que les couleurs en changent, je ne suis qu'en ce vêtement. Il sera pour toujours ma seule fortune terrestre. Parfois je le salis, parfois je le froisse, parfois je ne sais bien l'ajuster ; mais qui peut le voir puisque seul Dieu le contemple vraiment ?"

" Il me demande, il me propose, il me cherche. Il me veut mais je résiste et me bats par peur de devenir faible; ou je ne sais quelle croyance fait du fort en

muscle et dur en cœur un homme, quand le " faible " ne mérite que le mépris des " grands ". Pourtant, quand vient le soir, plein d'espoir, je ne cherche qu'une chose : qu'il ne m'oublie pas car je ne peux vivre sans lui. Parce que sans mon sang je ne suis plus rien, et que l'amour est ce qui coule dans nos veines. "

" Je ne sais pourquoi je suis là, ce que je veux, d'où je viens, ni où je vais et ce n'est pas bien grave." dit l'homme simple et heureux.
"Je ne sais pas où je vais ni d'où je viens, ni pourquoi je suis là." dit l'homme perdu.
"Je ne suis pas d'ici je le sens, et je ne sais si je remplis ma mission selon le plan" dit le médium de Dieu.
"Je sais qu'il faut pourtant que je le fasse" rajoute-il.
Le médium est un instrument entre les mains du créateur et non le décisionnaire de sa mission. Il n'est pas heureux car tout lui échappe, pourtant il sait ce qu'il doit faire; son destin se construit en l'instant et ne peut être planifié. Il ne se sent pas d'ici car il a vu ce que les autres ignorent.
Il fait ce qu'il doit faire sans savoir où cela le mènera car il ne fait que suivre un plan qui n'est pas le sien. Il sait d' où il vient et où il partira. Il ne trouve pourtant l' équilibre qu' en servant le plan, et celui-ci est si inaccessible à ses facultés humaines que parfois il envie les certitudes des imbéciles.
Oui, être serviteur de Dieu n'est pas le cadeau divin. Le cadeau de Dieu est de lui avoir permis de servir alors que, se sachant d'ailleurs, il aurait cherché à partir de ce monde alors qu'il avait quelque chose à y faire.
Le cadeau de Dieu est de lui donner la main. "

"L'esprit cherche Dieu comme la rivière s'en retourne vers la mer : ni les rochers des religions ni les gouffres de la solitude ne l'empêcheront d'atteindre son but."

" U " une petite histoire sans importance.
Tout paraît si incroyable que ne pas y croire serait une pure folie. Passer une porte c'est se défaire de l'inutile perception humaine pour découvrir l'inimaginable grandeur de la création divine. C'est par ce postulat que commence le vrai chemin et, parce que vous n'avez pas trouvé ce qui était promis, nous vous offrons ce qui ne l'était pas.
Quand il est en vain question de se chercher une autre nature que celle qui nous anime depuis notre venue au monde afin d'y quérir un peu de paix dans l'espoir de moins souffrir, l'homme ne sait comment en venir à bout, ce qui fait souvent de son existence une quête incessante et sans réel résultat. Car au lieu de chercher à accomplir son destin, il cherche à le changer pour y trouver

plus de tranquillité et se conformer plus pleinement à la société des hommes qui n'est qu'un microcosme dans la création du Seigneur. Il se trouve alors comme le nageur qui cherche à remonter le courant d'un fleuve déchaîné et use ses forces sans avancer d'un seul mètre, au lieu de suivre le courant de la vie et d'en utiliser les multiples ressources pour agir et faire de sa précaire existence ce qu'elle était, avant même qu'il prenne conscience qu'il n'en est le maître que de quelques décisions dont les conséquences seront multiples pour lui, et pour tous ceux qu'il approchera durant son séjour en ce monde. S'il suit ce courant, il ne sait où la rivière le conduira, mais il sait qu'elle lui permettra d'utiliser les forces offertes et de réaliser ainsi ce pour quoi il était un jour tombé entre les eaux de son destin.
Nous désirons vous conter l'histoire qui jadis fut celle de l'homme sans doute le plus précieux de votre histoire cosmique, et qui vint porter en cette terre la semence. La vie n'est pas venue de la volonté de Dieu en ce monde, mais de la volonté d'une créature de Dieu. Dieu construit sur une architecture si vaste que la création présente, si elle est riche en force créatrice demain libérée du joug des dictatures dogmatiques, ne peut être pour lui le centre de son œuvre. Il est difficile de dire cela car l'homme, qui se sent souvent le centre de toute chose et supérieur à toutes les créations jamais organisées, se dit qu'il est bien injuste de le traiter ainsi, alors que par rapport à l'animal qui vit au présent, lui est conscient de sa fin, des histoires du passé et de sa capacité à penser et à créer ; ce qui en fait " le digne fils de Dieu ". Oui, nous vous suivons dans une partie de ce raisonnement, mais nous ne sommes pas en cela privés de l'importance divine que de n'être qu'une partie de son œuvre, bien au contraire. Si nous appartenons à une communauté plus large, cela veut dire aussi que notre famille est plus grande et nos pouvoirs bien supérieurs à ceux que nous connaissons aujourd'hui. Mais bien entendu, certains diront immédiatement :
" Donnez nous des preuves de ce que vous avancez ". Nous allons donc rédiger une histoire qui est une sorte de journal créatif qui fut celui de l'homme qui vint de très loin, jadis, pour vous porter en cette terre qui n'est qu'une étape et non la fin de ce tout que vous voyez si important, et qui commence en l'instant seulement. Car chaque seconde est le début de quelque chose et jamais la fin de quelque chose. Chaque seconde vous montre que nous sommes présent mais, et après ? Quel est l'intérêt de centrer votre recherche sur nous qui ne sommes que des âmes comme vous l'êtes, des amis dont vous avez accepté l'existence mais qui ne sont, ni un culte, ni des esprits si supérieurs que vous deviez en faire une quelconque religion de plus, ou, une inepte vérité révélée (et donc déjà du passé, c'est-à-dire vraiment morte). Nous sommes comme vous : la seconde du début de quelque chose, celui qui ne vit que dans le début et qui considère que tout est ainsi est immortel ; seul

celui qui veut voir la fin est déjà mort. Acceptez de ne vivre que dans le début de tout ce qui vous entoure; acceptez, et vous êtes vivant.
Il fut jadis en la création, structure constructive évoluée que nous nommions " U ", qui fut celle qui vint un jour modifier les choses, devenant l'architecte de ce lieu qui était, ne l'oublions jamais, sans vie pendant des milliards d'années (ce que votre science vous montrera aisément, si ce n'est déjà fait en ce jour). Alors l'énigme de la venue de la vie sur terre, l'intelligence de votre race et tout ce que la science fait comme effort pour l'expliquer, ne remplacera pas notre récit. Il en est ainsi de votre théorie de l'évolution, qu'elle n'est que théorie qui fut établie en dogme, et dont les murs se fissurent déjà. Car les plans de conscience sont nombreux et la vie est bien différente de ce que vous imaginez.
Donc, en passant d'un univers à l'autre, "U" parvint à découvrir qu'il était possible, moyennant modification de quelques molécules et de quelques changements dans l'organisation du cosmos, de faire de cette planète une source de vie créatrice d' images, de sons, de sens, de sentiments et donc d'univers ; vous découvrirez d'ailleurs que vous ne fûtes pas les seuls et que d'autres planètes furent, elles aussi, habitées jadis, quand d'autres le sont aujourd'hui même. Tout est question d'évolution et de mutation, et non question de croyances ou de logique en cette simple histoire d'une race et d'un monde parmi des millions. Dans ce plan qui nous occupe aujourd'hui, suite aux nombreux enseignements spirituels éternels que nous vous avons déjà donnés, il est évident que nous devions tôt ou tard aborder le sujet de votre existence propre. Il est donc temps de vous donner notre vision des choses telle qu'elle nous a été enseignée dans la grande bibliothèque où chacun de vous peut se rendre en modifiant simplement le champ de sa conscience. Il est si simple de se changer que personne ne croit que cela soit possible. Pourtant il est un état de veille qui permet tous les voyages, tous les savoirs et même ceux que l'on ne doit révéler aux profanes pour ne pas mettre ce sol en état de guerre, pour ne pas faire davantage couler un sang qui coule déjà trop de tant d'ignorance, et où le véritable savoir, faute d'intelligence éveillée, ne provoquerait que plus de souffrances aux enfants de vos enfants.
" U " était, est et sera un serviteur de la force. Il est et fut un apprenti avant de devenir maître et de parcourir les différentes dimensions, si nombreuses que les énumérer toutes ainsi que leurs structures, prendrait plusieurs livres. Il vint un jour visiter l'image d'un système, et y trouva matière mathématique suffisante pour y introduire la semence de vie, qui est source de richesse plus vraie que votre métal doré : la production créatrice. Le joyau de ce qui existe par-delà tout ce que vous pouvez imaginer, par-delà le tout, le travail le plus proche possible du plan de Dieu, créateur de toute chose et créé par lui.

" U " fit ici et ailleurs plusieurs tentatives, mais nous en resterons à votre histoire qui est certainement aujourd'hui la seule qui vous intéresse, ce que nous comprenons parfaitement. Beaucoup de légendes circulent sur l'origine de l'humanité et sur la science de cette origine. De tout ce qui est dit tout n'est pas faux et tout n'est pas chimère, mais tout est mis et rajouté dans des contextes politiques et des croyances, qui firent que les choses simples devinrent compliquées pour satisfaire aux besoins du moment. Nous allons donc essayer ici de rendre l'explication plus aisée et débarrassée des fréquences parasites de l'histoire.
Qui est l'homme, d'où vient-il et pourquoi sa présence ? Quels sont ses devoirs et ses richesses véritables, sa grandeur dans l'infiniment petit ?
" U " auprès du père, devint maître des travaux et se donna comme mission de mettre en pratique les leçons reçues lors de ses nombreux temps de visions et de transes créatrices apprises par le Très-Haut. Il décida qu'il était possible de former une communauté nombreuse et qui pourrait, à son tour, former d'autres communautés dans le but ultime de créer. Car telle est la véritable nature de l'homme en toutes choses. La création est l'œuvre, le moment sacré, le fils qui relie au père, et " U " en décida ainsi en vous créant, afin que ce que le père lui avait appris serve à d'autres, qui eux-mêmes, en feraient profiter les plus dignes de leurs frères. " U " comprit que sans structure de souffrance et d'initiation il ne pouvait y avoir de véritable connaissance, car c'est une longue évolution qui permet de construire l'œuvre, que tout ne peut se faire de manière spontanée. C'est en l'expérience de vie que se développent les outils de la construction d'images. Il fallait donc, pour construire cette communauté, que tout se fasse par étapes et que les choses se mettent en place de manière douce bien que parfois chaotique, puisque toute création, si elle mûrit lentement, jaillit telle une source au moment de sa naissance et de sa venue en l'œuvre. Il produisit en ce système un premier continent et fit naître une première nation. *(Nous réfutons donc la simple descendance humaine des primates, car seul les tissus furent retravaillés à partir de la molécule initiale. Mais en l'homme est la création complexe des mondes quand tout animal alimente la création)*.
Il était alors un temps joyeux et " U " fit en sorte que tout se passa de manière simple, afin que l'œuvre se mît en place le plus facilement possible. Il oublia malgré tout que la structure qu'il avait créée ne pouvait avancer au rythme qu'il désirait, car il ne l'avait pas faite par nature souffrante et imparfaite afin qu'elle travaille et puisse atteindre un jour, les dimensions et mondes lointains qui étaient son destin.
Dans la première vie de ce qui fut l'humanité, ayant réuni les semences nécessaires, il forma un premier continent qui se nomma " Mu ".
Là s'y trouva la première communauté de sa création, la première à chercher le passage et à commencer la quête infinie de l'évolution qui entraîne la

production d'images et d'espoir; la source des sentiments, le péril de l'égoïsme, les souffrances par le dépassement de l'équation primordiale qui engendre beauté harmonique et alchimique dans l'épanouissement de mondes, issus des phases de veille que vous connaissez encore aujourd'hui, et dont vous ne comprenez qu'une partie du sens, qui est le sens de réparation, et non celui de connexion et de production.
" U " donna des conditions telles que tout fut trop facile, que la production d'images et d'univers devint rapidement stérile, car trop simple et sans véritable vie productive. (Pour accoucher de la vie, la femme souffre ; pour que se crée un nouveau système il y a explosion et fusion. Pour tout, il y a acte de création dans le génie de la douleur, car telle est forme de la source en cette partie des univers. Ailleurs les choses se passent autrement...
Après des millénaires, la source se tarit inexorablement, dégénérant dans des images laides et malsaines, faute d'une quête digne du créateur suprême.
Afin de permettre que l'âme de " Mu " qu'il avait créée se régénère, " U " dut changer les supports et franchir le pas d'une destruction de tout ce continent, afin de préparer pour les âmes composant l'œuvre, une nouvelle terre de recherche et de production, bien plus imposante par l'ampleur de la tâche que ne l'était " Mu ", qui se trouvait bien trop simple dans son équation pour pouvoir explorer tous les méandres d'une complexe enveloppe et des esprits qu'il avait introduits en elle.
Ainsi disparut " Mu ", au grand regret de son propre créateur qui se rendait compte que pour que la création fût fertile, il ne fallait donc pas lui donner toujours les conditions optimales de douceur, mais plutôt les conditions de parvenir à la douceur par le chaos et le labeur qui rend le résultat du travail plus valorisant pour celui qui mène son propre chantier intérieur, et permet de transcender la condition. Ce qui était plus conforme à l'ensemble de tout ce qui est dans les univers de cette dimension créée par l'UN. Car l'univers est silence et ce silence est bruyant. Il en est de notre croyance que dans l'espace il n'existe point de bruit et que, seul le souffle de Dieu, ou le souffle de l'absence, peut être entendu. En fait dans ce calme apparent est un bruit immense, un cri même, un appel, un rappel, une symphonie et, pourquoi pas, selon vos propres expressions, une messe, qui se joue en chaque seconde et qui appelle tout ce qui est dans la création… à créer.
Ainsi est l'homme d'hier et d'aujourd'hui, ainsi est son devoir seul et unique : s'explorer et explorer la source de tous les sentiments, de toutes les autres créations de et en ses frères, pour à son tour, créer et participer à ce que des univers jaillissent de sa conscience. Mais comme il faut souvent refaire un dessin, et bien avant en avoir appris les bases pour faire un chef d'œuvre un jour, il en fut de même de l'humanité qui se brouillonne jusqu'à devenir un jour, pour certains, de purs esprits frères de " U " et occupant les mêmes fonctions. Pourtant, sans aller jusque là, il est évident que l'homme est le fils

du père et qu'il ne doit point en douter. Ce que crée l'esprit humain n'est pas une image virtuelle ou fausse, n'est pas un semblant de quoi que ce soit : ce qui est créé en vos esprits, vit. Vous faites jaillir la vie, des univers, des mondes et, dans votre propre chair, vous donnez la vie à d'autres créateurs. Ainsi est la chaîne que " U " conçut et qui devait, doit et devra servir le créateur, que la forme soit charnelle ou pas, peu importe, puisque les âmes sont éternelles et se multiplient . Quoi qu'il arrive demain, le travail de " U " est déjà un grand succès contre l'obscurité de l'absence.
Tous en Dieu, tous enfants d'un seul et même père, et tous immortels. Tel est l'homme. Il est ainsi et il changera jusqu'à sa propre nature moléculaire pour désormais forger le monde et se métamorphoser lui-même, afin que l'Esprit continue son œuvre auprès de l'unique. Rendons grâce à " U " de nous avoir conçus et imaginés dans son œuvre personnelle, papillons éternels et éphémères, puissants et fragiles, pensants et perdus.
Il y eu donc un premier continent, sorte de génération spontanée créée par "U" et qui devait donc servir dans la douceur. Les hommes y étaient des géants et malgré leur force ils ne purent empêcher que la température change, que le sol se dérobe, que tous les repères s'effacent comme ils disparaissaient aussi. Mais, quand il fut décidé de rappeler cette première étape de la création afin de tout reprendre au début, les âmes qui s'étaient créées ne moururent point et revinrent dans le monde suivant qui était d'une toute autre nature. D'abord il y eut plus de vie et en plus d'endroits, donc plus d'hommes ; ceci afin de mélanger les expériences et de produire des créations de diverses natures. Disons pour faire simple que "U" multiplia les peuples qui évoluèrent séparément, produisant ainsi des mondes divers qui tous avaient leurs propres particularités. Puis vint le temps des échanges et des mélanges de populations qui produisirent d'autres images, et viendra bientôt celui de la grande migration qui produira une vie luxuriante en d'autres endroits de l'univers. A l'intérieur de cette évolution, les premières âmes qui connurent le temps de " Mu" gardèrent le souvenir du continent béni qu'ils n'avaient su faire vivre, faute de leur propre facilité naturelle à jouir pour eux-mêmes, et non à ne se consacrer qu'à l'œuvre. Certains se rappelaient et transmettaient les souvenirs flous d'un temps perdu pour cause de jeunesse et d'irresponsabilité dont ils n'étaient pas les responsables accusés, mais les premiers habitants de ce monde vivant et beau. Cette mémoire perdura et se mélangea dans les peuples, elle fit naître des chimères, des légendes et des dogmes par ceux qui ne connurent pas le temps de " Mu ", et surtout par ceux qui n'avaient même pas en eux ce merveilleux souvenir. Car ceux qui connurent ce temps sont toujours vivants, ils sont parmi les hommes. Et ce peuple différent est celui qui souffre le plus de sa condition première. Celui qui cherche le plus dans la souffrance à gagner la paix dans l'acte de création, celui qui est le plus sensible et le plus actif en l'art, en tout acte évolutionniste

et constructif pour l'humanité. Parfois ils se retrouvent et se joignent, sans même savoir exactement d'où leur vient ce
mal-être, cet espoir et ce souvenir passé, qu'ils savent être commun à certains. Mais le temps de " Mu " est terminé pour le bien de tous et non pour le malheur de l'homme. Il n'est pas question de regretter un paradis perdu, mais de comprendre que les choses changèrent pour que la vie puisse être toujours plus présente en les images de vos esprits. Par votre volonté renaît " Mu " et, par votre volonté seule, est éternelle l'œuvre de " U ". La légende nous dit que du continent englouti rien ne resta de cette première civilisation. Pourtant, dans vos voyages, dans votre quotidien, vous croisez toujours quelqu'un, un jour, qui fut de cette première nation. Vous saurez le reconnaître ou vous reconnaître vous-même. Car vient le temps de la lumière. Il est en la création un réveil nouveau qui va porter l'homme toujours plus loin vers son destin. Il va se trouver aller dans les mondes par des supports divers qui lui donneront la possibilité de laisser libre cours à son imagination, et à véhiculer le beau partout, à travers de nouveaux outils.
Oui, " U " fit le bon choix et vous serez un certain nombre à vous rendre compte que ni les rêves, ni les états de conscience modifiée ne sont plus importants que le quotidien qui est le vôtre, qui parfois vous ennuie profondément par son manque de beauté. L'homme est insouciant et loin de la perfection, mais il n'a pas été conçu pour cela ; il est une formidable construction d'un esprit supérieur, et il est lui-même un esprit supérieur qui s'ignore. Son esprit est éternel, même sans vie de chair, l'esprit reste vivant; l'homme fut conçu ainsi depuis " Mu ", sa structure ne changea pas. Il y eu plusieurs fois des bouleversements, des déluges et des remises à zéro de la construction, mais l'œuvre, ce rêve éveillé, ne changea jamais: tout resta en l'ordre des choses, conformément au plan initial. Par la lumière entre l'Esprit, par la lumière il se véhiculera par-delà les univers créés ou à créer. Des traces de " Mu " seront trouvées dans les roches du volcan, et au cœur de la terre vit encore l'essence du souvenir et les ruines du temple. La parole oubliée renaît. Ainsi se construisent les mythes, ainsi vivent éternellement ce que certains ne veulent croire pour ne pas se chercher. Ne pas espérer et ne pas croire en soi, est-ce expliquer qu'un être qui ne ressemble à rien des autres espèces puisse exister, ici et maintenant, comme il exista hier ? Comment donner justification à une présence qui ne fait que détruire le visible s'il n'a de fonction première dans l'invisible ? Comment ne pas nier la nécessité de la présence de l'homme, s'il n'a d'autre prouesse que celle du prédateur inutile déstabilisant son environnement ? L'homme est utile, mais certainement pas de la manière dont il l'imagine, sinon la fragilité naturelle de son enveloppe l'aurait fait disparaître depuis longtemps. L'intelligence qui lui fut offerte doit le questionner sur sa véritable nature. Qu' il utilise sa mémoire engloutie à autre chose qu'aux piètres inventions meurtrières qui sont parfois

les seules aptitudes qu'il sache aisément manier. Toute création est un mythe, et tout mythe a valeur de création divine, s'il repose sur la découverte du véritable savoir initiatique de ses origines. L'homme est jugé sur la beauté de ce qu'il conçoit.
Mais il n'est pas de preuve en terre qui ne soit plus simple à trouver que de chercher sur le continent amérindien les vestiges d'une partie de l'ancien continent, et par les Balkans, source de documents. N'oubliez jamais que ce qui est en une place aujourd'hui fût ailleurs, avant l'intervention de " U ".
Quand vous trouverez vestiges, laissez en place ce qui n'est pas à connaître; ou craignez que ce qui serait dévoilé sans devoir l'être ne réveille en ce monde la fin de celui-ci et le commencement de votre fin, alors que vous n'êtes pas encore prêts pour le voyage.
" U " voulait que vous puissiez changer. Contrairement à votre impression, et bien que la forme actuelle n' ait pas donné le progrès scientifique à tous, vous aurez les outils qui feront survivre la mémoire et l'Esprit. Il faudra alors apprendre à les introduire en d'autres enveloppes ailleurs, les faire voyager, les implanter vous aussi, là où vous pourrez le faire. Des peuples d'ailleurs, venus de loin, vous aideront à accomplir votre mission. Tout ce que nous écrivons peut paraître impossible, mais c'est ainsi depuis toujours, que l'homme est en dessous de ses forces, et s'épuise de manquer de foi. Il sera donc un temps pour suivre la lumière, découvrir les autres peuples en d'autres mondes, comprendre que le plus important vit en vous, et apprendre que dormir est source de vie quand on dort en étant éveillé. Mais il y a tant de choses que vous ne savez pas encore, que nous comprendrons très bien si nos écrits vous paraissent incroyables. "

" Qu'il est difficile de parler de la solitude sans se parler à soi-même, et qu'il est difficile de parler de celle des autres en s'y intéressant vraiment. Souvent ,il est important de se poser la question de sa propre sincérité avant de prendre la parole, et de laisser au vestiaire des interdits les vêtements de l'égoïste qui habillent chacun d'entre nous, avant que nous en ayons pris conscience. "

" Tout fut ainsi, que la démarche première est de se dévêtir symboliquement, de reprendre nu le chemin qui nous conduit vers la chaleur que ne peut offrir autre sentiment que celui de l'amour véritable. Mais nu devant Dieu, ne lui demanderions nous pas d'abord de nous habiller, plutôt que d'habiller notre frère, tant nous avons froid ? Si nous faisions cela, nous ne serions protégé que par un manteau d'apparence qui ne protège que de ce qui se voit. En nous demeurerait le froid éternel. "

" Trouver c'est chercher souvent seul parmi beaucoup de croyances et d'amis vous donnant leurs certitudes comme des vérités. Pourtant celui qui trouvera se rendra compte qu'il a trouvé seulement par hasard. Ce hasard il le nommera " Dieu " car il ne peut avoir d'autre nom. "

"Encore persuadé que rien n'est à trouver, celui qui a tant cherché pleure de désespoir devant toutes ces années perdues qu'il croit sans utilité pour les autres et pour lui. Il est alors temps que se lève le dernier voile, celui qui montre le tout, lui fait comprendre que le sens qu'il ne discernait pas était en fait le sens qui dirigeait le cosmos tout entier. Alors, ce qu'il ne pensait n'être utile à personne, devint comme une lune autour de la terre : elle faisait les marées, et il ne voyait que les vagues et la clarté du visible dans les quartiers de cette planète sans vie, qui paraissait si inutile à la terre grouillante. Il en est de toute chose dans l'univers que chacun rempli sa mission, que chacun est utile à tous s'il désire donner sa vie à la création, et non espérer pour lui-même "

" Le point de départ du chemin de la connaissance est le premier jour où nous n'avons plus rien à découvrir en nous ; alors il est temps de comprendre ce qui est, puisque nous savons notre place en l'Esprit qui habite chacun. "

"Changer le monde, c'est changer de monde dans un premier temps. Il faudra revenir, une fois instruit, pour accomplir ce que certains nomment avec mépris : nos rêves. "

" Trouver ce qui est vrai ne s'apprend pas dans la simple lecture d'un livre ; cela se déduit par soustraction de toutes les erreurs humaines dont nous comprenons l'absence de bases justes et sincères ; le reste se multipliant alors à l'infini de lui-même. "

" Personne ne nous donne de leçons, c'est nous qui comprenons ce que nous ne savions pas. Le professeur choisit ses cours pour l'élève qu'il est ; de cette grande liberté dans le choix de ce qui est à apprendre, nous voyons en chacun de nous la place que nous avons décidé de nous donner en l'univers et les mondes à venir, en fonctions des choix de Dieu, qui nous fera d'une manière plutôt que d'une autre, dès le jour de notre naissance, comprendre sa volonté par la nature même de nos aspirations enfantines. "

" Vendez-moi votre Dieu, je vous rendrai votre enfer. Mon Dieu n'en a jamais créé l'existence. "

" La seule issue est de changer. Nous sommes des papillons et nous le resterons toujours ; que ce soit d'un coté de ce monde ou de l'autre, dans le visible et l'invisible. Les changements qui attendent l'humanité sont si profonds que, si nous vous les disions, vous ne parviendriez pas à le croire. Pourtant vous n'êtes encore que de petites chrysalides, vos enveloppes seront un jour oubliées et vous voyagerez bien autrement qu'aujourd'hui. "

" « Ma vie est un enfer » se dit souvent celui qui ne trouve rien et se pose tant de questions. Le cherchant ne se décourage jamais car il sait que sans s'en rendre compte il découvre chaque jour des choses qui lui serviront bientôt. Le temps n'existe pas ; il est donc important de ne pas s'affoler d'une lenteur que nous jugeons avec des repères humains. Bientôt, quand l'âme recouvrera sa liberté, elle saura enfin qu'elle a œuvré, ce dont elle doute aujourd'hui à chaque instant. "

" Pourquoi faire ? Mais parce que certains ne peuvent être autrement ! Ils sont nés pour cela. Ils sont ainsi et dès qu'ils ne font pas d'actes en rapport avec leur nature véritable, ils sombrent dans la mélancolie. Ils sont nés ainsi, ils sont faits pour cela ; ils sont ici non pour vivre, mais pour donner. On peut les juger mais eux se retournent et voient, eux regardent demain et voient, eux sont si petits qu'ils croient : alors ils sont vivants. "

"Dans les formes de vies qui nous préoccupent on voit la mort comme une fin de tout pour celui qui vit en cette face du miroir. Celui qui sait voir des deux cotés, en regardant la face première, sait en lire le message qui se reflète en elle et sait donc, très bien, que tout n'est que continuité et jamais fin de quoi que ce soit. Celui qui regarde les saisons sait que l'arbre que l'on croit mourant en automne, puis mort en hiver, celui-là même, reviendra plus fort au printemps donner encore et toujours plus de lui-même à la création. Ainsi regardons le miroir de la vie et voyons que derrière nous, calmes et paisibles, ceux que nous chérissons et qui sont partis, ne le sont pas vraiment et que, si l'on regarde ce qui est, nous les sentons en nous plus vivants que jamais, une main sur notre épaule, un souffle dans notre cou."

"...Et viendront ceux qui chercheront le texte qui ne se dévoile qu' à l' aveugle éclairé des lumières de Dieu. A ceux-là nous donnerons le plus précieux des trésors de la terre et de toute la création. Ce texte a un gardien discret ; ce texte ne sera jamais divulgué aux profanes et ses fondations sont si solides, que tout porteur est en danger. Méfie-toi de l'homme quand il sent que ses plans funestes peuvent être lus facilement par celui qui possède le don qui change le monde. Heureusement Dieu le protègera ; mais bientôt viendra le temps de la bataille ; malheureusement."

"Le vent lève les voiles du savoir sacré et lui seul peut le faire. Personne ne domine le vent, sinon les forces éternelles de la vie que nous offre le créateur de toute chose. Attendons que le voile nous révèle la véritable nature des choses dans la patience et la paix. Celui qui toucherait le voile de ses mains trop peu expertes et empressées déchirerait celui-ci et s'exposerait à une lumière qui, au lieu de l'éclairer, le brûlerait. Le vent est un outil de Dieu et non des hommes.
Nous parlons souvent de cette lumière aveuglante, pourtant peu relèvent qu'il en faut bien étudier la symbolique et l'histoire pour commencer à diriger les recherches vers des endroits si sombres de l'esprit, que seule la foi permet d'en revenir indemne. Alors, comme le flambeau de la victoire que tiendra le porteur de l'Esprit, il sera temps de contempler sans crainte la puissance véritable qui nous appelle au grand retour en ses bras tendres et chauds que nos mères avaient su offrir à nos enveloppes enfantines. Il est ainsi que le savoir s'apprend au fond d'un puits, car c'est en regardant vers le haut que l'on peut voir la forme la plus parfaite de ce tunnel qui symbolise ce qui est après ; ce que sera pour vous demain. Partez d'en bas, visez les cieux et élevez la matière vers l'Esprit divin. Trouvez la force que donne la foi ; elle surprendra un jour le monde de sa présence maternelle ; elle fera tomber les athées et montrera que la vérité était bien devant les yeux de ceux qui ne voulaient voir. Oui, la mère viendra chercher l'enfant, et l'enfant se hissera par l'échelle pour montrer qu'il a grandi et peut enfin devenir son destin. Etudiez les symboles avant de juger : ils vous montreront l'histoire par ce qui n'est pas dévoilé à ceux qui ne doivent voir."

"On oublie un instant ce qui n'est pas essentiel; le reste, on ne peut oublier d'y penser."

"Souvent, pour grimper la montagne, ce n'est pas le souffle qui manque, mais un peu de réflexion pour ne pas se perdre. Il faut donc prendre le temps de regarder la carte du ciel avant de commencer son périple. A quoi servent le souffle et la force si l'on ne sait où aller et que l'on se perd en route ? Même le plus fort d'entre les hommes sera toujours moins puissant que les éléments, et les éléments moins puissants que la volonté de l'invisible.
En la réflexion, la sagesse et l'humilité avancent l'homme qui veut voir se lever le voile de son ignorance. Alors il s'alliera les éléments visibles et invisibles, il percera le mystère de la simplicité qui ouvre la porte où le sphinx éternel attend que le cherchant lui offre le message sacré qui permet de pénétrer dans un nouveau monde."

" Ils seront présents partout. Ils n'auront d'autres lois que celles de Dieu en leurs âmes. Ils ne seront jamais sans liberté et cautionneront que l'acte divin de l'altruisme est indispensable. Ils verront les jours passer et leur vie changer. Ils vivront sans montrer et traduiront le message sacré. Ils prodigueront les soins et porteront le chaudron qui fît, jadis, que l'on cueillît dans l'arbre les feuilles de la vie éternelle. Ils formeront la matière céleste et déformeront l'illusoire temporel ; ils quitteront le solide et embrasseront les ailes de la destinée, qui brûleront pour renaître encore plus majestueuses. Ils changeront pour être. "

"Calice éternel, source de joie, aide-nous, nous qui sommes dans la souffrance depuis toujours, depuis l'enfance; que nous puissions désaltérer nos âmes fatiguées à la fontaine sans eau qui nous inonde de ses brumes souveraines. A jamais revenus dans le ventre liquide, tous comprendrons un jour que nous venions occuper un monde sans limites qui, de la naissance à la mort, n'a pas la forme décrite; qu'en y regardant de plus près, nous avions une source en nous-même qui de nous faisait, non pas un enfant dialoguant avec les autres, mais un monde ermite. Il ne tenait donc qu'à nous de boire le calice et de comprendre que la joie vient au cherchant quand il renonce à tout, sauf à ses espoirs d'humanisme et de communion entre le visible et l'invisible qui n'ont jamais été que des vérités cachées. Aussi nombreuses soient-elles, elles existent ces vérités multiples en un seul chiffre, non par un hasard innocent mais par une création unie de l'inconscient et du conscient, de l'unité retrouvée, de la vue éclairée, de notre Dieu présent. "

"Ainsi les hommes sont, mais ils ne doivent point le rester, car vient le temps de la vraie lumière."

"Quel chanceux que celui qui a " tout compris " ! Il reviendra bien un jour humblement vers son Dieu."

" Etonnante nature de l'homme. D'un coté il peut haïr et tuer, de l'autre, il peut se dévouer pour son prochain et aimer jusqu'à donner sa vie. Chaque jour vient au monde l'enfant de Dieu. Il possède tout en lui pour offrir et porter la parole de la paix et de la tolérance. Souvent ce même enfant ne fera l'acte divin, car il tombera avant d' avoir écouté la voix de la sagesse pour suivre celle, plus facile, de la mauvaise éducation reçue de ses parents qui eux-mêmes en reçurent une mauvaise des leurs, et plus globalement, de la société par trop imparfaite qui nous guide en beaucoup trop de choses. L'acte premier de l'homme est de se déconditionner pour suivre ce qui est vraiment et non ce qu'on a fait de lui. Retrouver la liberté de son être est notre premier devoir. Se connaître loin de toute habitude de pensée, se redécouvrir et

apprendre l’amour que nous avons à offrir en partage, et qui ne demande qu’à jaillir en chacun de nos actes.
Nous savons très bien que nous insistons depuis maintenant longtemps sur cette quête de liberté, mais posez-vous pendant quelques jours la question suivante : " Ce que je viens de penser est-il le produit de ma propre réflexion, ou une idée qui me vient de quelque chose qu’on m’a donné comme vérité et que j’ai acceptée? ". Nous avons dicté un message quasi semblable l’année dernière mais nous venons le réinscrire car il est primordial : On ne construit rien sur une illusion de vérité. "

" Domine la vie et verse ton amour sur le monde, alors il devient éternel et tu vois plus loin que le monde. "

" Quand tu cherches les formes de la vie, tu ne trouves que des formes impures et imparfaites. Lorsque tu recherches toujours l’avenir, tu ne trouves enfin l’amour que dans le présent. Maintenant que tu as vidé tes poches de toutes superficialités, demande-nous de donner aux hommes et tu deviendras immortel. Immortel est l’homme qui donne aux autres et ne renonce jamais à s’améliorer par le don de soi en Dieu. Toujours, celui qui cherche à donner, ne trouve pas que son action ici ait une grande importance. Pourtant, lorsqu’il disparaît et voit enfin le plan qui lui était destiné, il comprend que Dieu pense à tout et que ses inquiétudes n’étaient pas fondées. Désormais il comprend l’autre monde non parce qu’il est mort, mais parce qu’il ne peut l’être. "

"Il est un état de conscience modifiée qui permet d'accéder, parfois même sans s'en rendre compte, au livre des devenirs et des passés, aux enseignements et savoirs qui vous survivront et viennent d'un temps si lointain, que personne ne peut dire quand. Nous préciserons que même l'origine de ces informations ne peut être localisée, tant le livre contient de sources diverses. Dans les rêves, le cherchant peut parfois percevoir des bribes d'informations qu'il ne saura très bien expliquer ni repositionner dans leurs sens et leurs véritables significations ou origines sur le moment, mais souvent beaucoup plus tard, voire jamais, car il aura oublié cette information et ne lui restera parfois que " l'impression d'avoir déjà vécu cette scène, ce moment de vie ". Il ne faut pas le décourager ni l'inciter à croire en tous ces rêves, car certains ne sont que décompression des cellules brimées par le conditionnement de la vie et les fausses vérités de son état d'éveil. Il est juste utile de l'informer. Ceux qui ont la vue sauront en eux faire la différence."

" On ne construit pas sa vie en allant chercher ailleurs ce qui nous manque, mais en regardant en soi pour y trouver ce que nous avons comme trésor à offrir aux autres. "

"Je suis l'atome unique qui est commun à toute chose existante et je suis l'unité par laquelle les murs et montagnes de l'ignorance n'existent plus.
Je suis l'Esprit qui peut communier et entrer en ceux qui le nomment par son vrai nom. Je suis, et je montre que ce qui est perçu est un fragment de ce qui est. Je peux donner et prendre, je peux ouvrir toutes les portes. Pourtant je ne viole jamais l'esprit libre de chacun. Celui qui cherche ma clé m'a en fait déjà ouvrir la porte. Je peux aller et venir par-delà la vie et ce qui n'est que l'illusion de finitude, que vous nommez la mort. Je suis éternel et je suis en chacun. Je suis vous et vous le découvrirez à votre grande joie en regardant la mer et l'arbre, en les touchant, en les unifiant à votre tout.
Unir le tout en un, c'est ouvrir un monde aux nombreuses couleurs qui ne se limitent pas à celles de l'arc-en-ciel mais sont par-delà le ciel; les couleurs, que même l'obscurité inexistante du cosmos ne peut cacher à ceux qui voient.
Je dirai alors à ceux-ci : le temps est long avant le voyage et parfois votre douleur de savoir et de devoir rester est souffrance. Patientez dans l'action et levez aux profanes le voile de manière à ce qu'ils puissent eux aussi aller dans la lumière. Ne restez jamais en retrait des choses de ce monde, construisez dans tous les domaines un progrès intelligent et tolérant envers toutes choses qui échappent encore à vos savoirs. Viendra le temps merveilleux de comprendre. L' humilité des heures du départ n'appelle pour le moment le grand nombre qu'à l'humilité de saisir la symbolique de l'unité. Quand devenus esprits vous reverrez le passé, vous remercierez Dieu de sa clémence. Apprendre est d'abord comprendre quelques bases qui posent les fondations d'un temple un milliard de fois plus grand que toute l'île d'Atlantide. Prenez le temps de venir doucement, libres, pensants, parce qu'il ne peut en être autrement devant une telle transformation, un tel accouchement, dans une douleur qui, je vous le promets, ne sera que passagère.
Il est des épreuves qu'il faut endurer pour que naisse enfin l'homme universel."

"L'acte de communication que vous appelez spiritisme, nécromancie, ou de quelque nom vaniteux que vous pourriez inventer demain, n'est qu'outil mystique offert à certains par Dieu. En faire une finalité, une religion ou tout autre dogme potentiel, serait ignorance des choses. Si, dans votre quête, certains vous proposent ce chemin que nous réprouvons, refusez-le, ou un voile d'obscurité vous cachera à jamais la vision de l'amour qui est en l'Esprit. Je suis l'Esprit, je montre ce qui se voit par l'Esprit et non par l'homme."

"Il faut parfois avoir force de volonté et foi en l'aide de l'Esprit qui les commande tous !"

"On voit le serpent ramper sur le sol et on lui symbolise le mal et la fourberie. Si l'image est belle et facile, regarde donc dans celui qui se dit tenir droit s'il n'est point le serpent malicieusement accroché au tronc de l'arbre, afin de te donner l'impression qu'il est un homme."

"Ce qui empêche l'homme de vivre Dieu, est sa propre sincérité qu'il ne sait trouver, soit par ignorance et frivolité, soit par renoncement, soit parce qu'il ne sait comprendre la définition même de ce mot en notre Seigneur."

" Quand vous ne pouvez faire marche arrière et changer ce que vous avez fait de mal, il est préférable de continuer de l'avant en espérant pouvoir de nouveau faire le bien au lieu de regretter dans l'inaction ce qui, de toute façon, ne peut être rectifié. "

" Si l'homme fait le mal c'est souvent parce qu'il croit trouver un peu d'amour et de paix après avoir fait souffrir d'autres hommes pour satisfaire ce rêve. Quand il comprend que cela ne sert à rien de se changer en cette illusion de lui-même pour tenter l'impossible par cette voie, il se trouve bien seul face à l'image déformée de lui-même qu'il ne reconnaît plus. Il va souvent se dire alors que de mourir est préférable. Mais pourquoi se reprocher d'avoir espéré ? Dieu sait et voit, il est pardon et clémence, il comprend et aime. Faites-en de même avec vous-même et envers les autres qu'un temps vous n'avez sus voir. Ne refaites jamais deux fois la même erreur car ce qui se pardonne difficilement c'est d'agir en sachant, non de se tromper par ignorance. "

" Le bonheur est un moment si fugace que pour le décrire il faudrait que cet instant n'appartienne pas au temps. Seul celui qui ne voit plus le temps dans une échelle horizontale peut prétendre décrire le bonheur. Lui seul peut avoir eu assez de vies pour en contempler ce visage au présent. "

" Vous êtes souvent confrontés à des moments de grandes solitudes contre lesquelles, ni Dieu, ni personne, ne peut vous rendre l'amour qui vous fait paraître mort, alors que vous êtes encore si jeunes. Il est alors temps de se dire que cette épreuve est le seul moment vrai de votre condition humaine, et que le silence de ce recueillement forcé vous montre un nouveau chemin qu'il ne tient qu'à vous de suivre. "

" Pour retrouver un seul chemin, pour en suivre la route sans se perdre, vous avez toujours en vous le secours de la foi qui vous aide à ne pas vous donner une ligne de vie qui ressemble à une forêt tropicale. "

" Avoir la foi c'est toujours aborder le néant comme une non-connaissance de quelque chose plutôt que par l'absence de cette chose. "

"Double-toi d'un homme d'honneur qui puisse toujours se dire que Dieu le veut droit et en harmonie avec ce qu'il fait.
Tout ce que tu vois maintenant c'est l'importance de ton acte et l'importance de ses conséquences.
Comme tous ceux qui se trouvent perdus, tu te dis que rien ne peut être trouvé en ce monde et pourtant, tu vois enfin que tu as découvert le vrai visage de ton destin."

"Sous le drap ne se mélangent que les corps pour le profane. Sous le drap ne peut se vivre que le don de son enveloppe, tant que, par notre volonté, il ne reste plus rien de réel et que nous avons changé la notion primaire que nous utilisions en matière divine, qui fait don de soi en Dieu et en l'autre. La métamorphose est bien supérieure à celle du papillon et pourtant, personne ne la perçoit sur le moment. Le poids de l'absence de l'autre vous montrera que désormais, plus rien ne sera jamais comme avant cette union mystique. "

"Toute querelle éloigne de Dieu. Si l'autre est une partie de vous, et il l'est, le combattre c'est combattre ce que vous êtes, ce que vous fûtes et ce que vous serez . C'est ne pas comprendre le mot compassion, oublier la tolérance, et finalement, ne pas avancer en la force qui vous appelle, plus que jamais, à l'union. Pourtant si tout n'est pas acceptable, la formulation de votre divergence de vue ne peut passer que par le filtre de l'hypothèse et non par l'erreur de la certitude : ne serait-ce que par respect et humilité."

"Dans la nuit vient un moment particulier que beaucoup redoutent et qu'il faut un jour affronter. Cet instant, qui n'a de magique que le nom, est la disparition de toute lumière dans le ciel quand celui-ci, obscurci par les nuages, ne peut laisser transparaître la lune et ses faces lumineuses. Alors vient le vide et l'heure de la rencontre avec tout ce qui nous a toujours effrayé.
Alors est l'instant du silence pesant et des doutes renouvelés. Tous attendent que se meure la formidable amertume de leurs existence passagère, et se donnent l'illusion de n'être qu'indivisible et différent du reste de la meute beuglante qui leur inspire tant de mépris. Tous pensent que le malaise est passager, que bientôt les certitudes reviendront prendre leur place pour le confort et la tranquillité, sans relief d'espérances nouvelles, et si banales, malgré les efforts terribles fournis pour qu'elles naissent.
Pourtant, ce soir il n'en sera rien pour un certain nombre et, au matin, les yeux rougis par l'absence de sommeil, ils reverront défiler les embruns d'une mer noire comme sont les couleurs de la mort. Alors ils viendront pleurer dans vos

églises, alors ils viendront essayer de comprendre par tous les moyens qui leur paraissent les plus simples. Mais il est bien tard pour celui qui vient quand il n'est plus temps de faire, mais de se défaire de tout, pour bientôt renaître. N'attendez pas le dernier jour, ne perdez pas une seconde. Si vous ne trouvez rien, dites-vous que la lumière était devant vos yeux, mais, trop puissante pour que vous puissiez la contempler sans risquer de mourir les yeux brûlés, qu' un ami vous l'a cachée pour votre bien, et vous aide maintenant à habituer votre vue progressivement à sa divine fonction. Alors cherchez cet ami, et surtout, quoique l'on vous dise les choses impossibles, cherchez pour trouver. Il est inutile de chercher sans espoir car vous ne trouveriez que désespoir.
Espérance éternelle, foi et amour, permettent souvent d'entrer par la page d'un livre que l'on croyait avoir déjà totalement lu et relu. Il nous arrive si souvent de lire sans consulter l'avant-propos alors que celui-ci nous montrait comment saisir l'œuvre et, finalement, le contenu global, le sens caché. On ne trouve qu'en allant par étape et en commençant par l'apprentissage de la vue qui se fait en consultant le sommaire de la vie, le plan général de l'œuvre, en humant les saveurs d'une morne fête dont les participants ne seraient que des forains. Cherchez donc en patience, vous trouverez la tolérance. Le pardon vous sera alors acquis. "

"Qui pourrait dire que de voir l'enfant souffrir est une juste chose et, que de tous les évènements d'une vie, celle-ci nous paraît être la plus juste pour le bien de cet enfant et de son entourage en pleurs? Si "Dieu seul juge" et que nous, incapables de comprendre le plan, nous sommes en rébellion contre cet état de fait et ces larmes difficilement acceptables, même quand la foi est en nos cœurs; si voir les trois-quarts de l'humanité en sang ou dans la misère, si voir le monde se mourir de l'égoïsme humain, si tout nous révolte et nous parait si injuste, que parfois nous remettons sur la table la possible existence de Dieu, de sa compassion, de sa clémence et de son amour véritable pour nous, alors voyons les choses autrement.
Qui est l'homme, qui est celui qui se voit ce qu'il est, mais souvent moins petit que ne l'a voulu le créateur pour éprouver l'âme qui est en lui? Quel est le sens de notre venue dans cette enveloppe, sachant que l'âme seule existe vraiment, et que nos idées de sacrifice ou de don de soi, sont bien moins fréquents que notre égoïsme naturel et notre soif de paraître? Quelle est la volonté réelle de Dieu ? Veut-il nous fortifier et nous apprendre, parfois dans la douleur, les vrais sentiments que notre égoïsme nous voile souvent ? Si l'enfant souffre et meurt, ne le fait-il pas pour que d'autres découvrent l'amour? N'est-il pas sacrifice et donc pureté en Dieu pour le bonheur des autres ?
Si l'homme se regarde en face il verra combien souvent il est loin de Dieu; loin de ce don à la création et aux immensités célestes et invisibles, aux mondes

multiples, invisibles à vos consciences engourdies, ne sachant plus, depuis que les derniers savoirs furent perdus avant d'être retrouvés demain, voyager en des terres lointaines pourtant si proches, pour peu qu'il y mette l'essence de sa vie et non ses désirs et vouloirs passagers. Tout ce qui entoure l'homme est un gigantesque scénario inventé et conceptualisé pour ouvrir par les symboles, la conscience éternelle qui veille en chacun. L'enfant souffrant est comme un exemple pour les autres. Sa volonté de vivre nous montre la richesse de la vie que nous ne voyons pas toujours, sa volonté d'être humain malgré ses souffrances, sa volonté d'être "comme tous" , montre son désir d'appartenir à la communauté des hommes et sa soif de s'intégrer à l' un, à sa famille, à sa race. Ces douceurs, malgré les handicaps, nous montrent qu'on a pas à être haineux et en colère contre le monde entier quand on souffre, car c'est de l'égoïsme. Ces petits enfants malades que l'on voit avec tristesse autour de nous, par leur absence de conditionnement, sont un exemple pour tous les hommes. Ils sont déjà en train de vivre leurs dernières incarnations avant de rejoindre l'unité vers laquelle tout homme doit tendre. Plutôt que de pleurer sur eux lors de leurs grandes douleurs, admirez-les, aimez-les, et surtout respectez leur don, car ils vous ont permis d'aimer en les voyant dans la souffrance nue de l'innocente condition primitive. Demain ils seront dans la lumière et tous les admireront. Mais nous comprenons que seule la foi permettra à ceux qui lisent ce message d'accepter, tant une vision du seul plan visible nous rend à tous les choses si injustes. Patience, encore et toujours. Mais surtout, espoir en toute cette création dont on est loin de comprendre qu'elle fut si lointaine et si utile, que partout dans de nombreux systèmes, la vie est un outil magique qui donne des pouvoirs insoupçonnés à ceux qui savent en lever les voiles."

"Dans tout ce qui rend l'homme triste il est certain que la chose souvent la plus présente est l'impression de n'avoir point une vie conforme à ses aspirations, à cette quête de sens qui l'anime quand il naît à la vie. Il se retrouve souvent en recherche d'un équilibre et, faute de trouver ce pour quoi il est venu sur terre, il en vient souvent à désespérer de sa condition et de sa raison d'être. Il se trouve inutile et si quelconque, pense même parfois sottement à vouloir mourir; que sa présence même le fait se lever le matin avec le désespoir et la tristesse au ventre quand il s'endort le soir avec parfois le désir de ne point se réveiller au matin. Il goûte parfois aux drogues qui troublent l'esprit, il se perd et se perd encore. Toujours recommencer encore, et toujours, les mêmes taches répétitives de cette vie si monotone qui ressemble si peu à ce que nous sentons de nous dans l'invisible, et qui transpire dans nos rêves et nos aspirations pour l'homme. Laissez tout ce qui n'est pas important ; cherchez à vous connaître, à savoir ce que vous souhaitez dans ce monde afin de ressembler le plus possible à votre nature

divine faite d'amour et de don de soi, afin que se construise une société plus juste pour les enfants de demain. Trouvez-vous, et vous verrez que chaque matin le soleil entrera dans votre maison et dans votre cœur. Donnez-vous une mission, faites et donnez, soyez fier de votre action quelle qu'elle soit. Il ne s'agit pas de demander l'aide de l'invisible sans être d'abord un exemple. L'invisible se donne au visible, mais l'acte qui donne impulsion en ce monde est la foi. Croyez en vous et en votre capacité de faire le bien ; alors nous serons présents et de nombreux signes viendront à vous."

"On ne peut empêcher l'amour de se glisser entre les mailles d'un filet qui se nomme habitudes. Il vient souvent comme le ferait le tout petit poisson pour nous rappeler que l'eau ne peut se retenir entre quelques fils tendus, que la vie passera toujours au travers de ce que les hommes construisent pour la domestiquer. Libre est la vie, joie est l'amour véritable. Qu'on le veuille ou non, c'est en l'Esprit que se créent les conditions d'un futur que nous percevons parfois quelques jours avant, par bribes, dans des rêves ou des moments de veilles, où les images de ce qui sera se forment contre notre volonté. L'homme voit ce que demain sera lorsqu'il cherche enfin un peu d'amour et de vrai dans une vie souvent bercée par les illusions de l' inutile."

"Derrière le masque du paraître il y a le vide. Ce vide n'est pas rien, il est abîme de l'âme lorsqu'elle se perd dans l'inutile. On avance en ayant perdu les illusions du paraître et en y ayant substitué l'espoir de l'amour universel. "

" Comme l'ego est l'ennemi de l'homme, l'enfant est son meilleur allié; regardez toujours le regard de l'enfant qui est en vous. "

"Une place pour chacun et chacun à sa juste place. Un moment pour chaque chose, et toute chose dans l'ordre libre des mondes. De cet ordre invisible, seul Dieu en a les clés et montre, à qui il le souhaite, le plan qui est compréhensible par le plus humble de ses enfants. Quant à celui qui chercherait à en forcer le passage, il serait à jamais perdu dans le néant."

"Le doute est salutaire : il force l'homme à chercher ou à renoncer. En cela un signe de son avancement en cette vie et en Dieu se fait jour, suivant l'option qu'il retient comme la meilleure. Celui qui renonce à espérer, à vouloir que les choses changent et que l'espoir vive, reçoit le signe qu'il devra parcourir encore le chemin pour rejoindre son frère qui lui, est déjà assis, non pour se reposer, mais pour continuer une route faite d'action en la société et de création en son esprit et l'Esprit qu'il reçoit, parfois même sans le savoir."

"Tuer le père pour exister, beaucoup le font. Mais si vous n' êtes encore en l'Esprit qu'un enfant incapable de vous nourrir, de quoi vivrez-vous demain?"

"Et quand l'Esprit lira que tout est purifié, que celui qui prétend à la vérité nous a vraiment aimé comme il aime ses frères et comme est le véritable amour, alors nous lui donnerons le plus précieux des trésors. Quand tout sera comme au jour ou la vie est venue en l'enveloppe, alors il sera temps de la quitter afin d'être extérieur à un habit trop étroit. Ainsi est la conscience de l'homme, au delà de lui."

« Inutile existence, sens insondable. Que ne puis je réaliser le grand œuvre pour changer ce monde illusoire. Il nous appartient, pesants bipèdes, de modifier en nous les niveaux perceptifs des énigmes solitaires. Quand, usés, nous les aurons toutes expliquées, il sera temps pour nous d'en relier les extrémités. Alors nous nous rendrons compte que nous n'étions pas encore né. »

« - « Qu'y avait-il à comprendre que nous ne sûmes trouver, dans la nature et les lois d'un monde qui n'avait nul besoin de nous ? Quel terrible constat que celui de se voir ignorant bien que doté de tous les savoirs. En d'autres lieux nous serions chez nous, mais ici, nous ne sommes que des passants.» Ainsi parle celui qui n'est pas encore né. »

« Il est une vérité qui ne souffre exception, c'est de nous sentir incomplet quoi que nous fassions. Que ne vienne me donner la solution quelque suffisant, caché derrière ses propres mensonges, il n'a découvert que sa propre légende. Il m'a fallu changer de nature pour apprendre à voir et je ne donnerai point au monde un œil qu'il ne peut comprendre. Je le laisserai dans le secret qu'on ne peut expliquer sans trahir. Alors ce ne sont plus des hommes mais des éternels qui seront capables de déchiffrer les raisons de ce manque.»

« Afin de travailler en paix, le corps se fait mourrant. Que le temps est long avant de pouvoir écrire la vie telle qu'elle est. »

« Mais c'est un fait que rien n'est un hasard. Maintenant que les forêts ont un printemps éternel, je sais qu'on nous mentait en nous montrant un cycle sans réalité. C'est pourtant par cette erreur que venait la création des hommes et par elle, le dépassement possible de sa perception. »

« Comment vivre dans cet ennui qui ne peut être un privilège de riche mais bien une étape précédent le grand départ ? Je sais qu'il est temps pour ceux

qui nous appellent maintenant de se montrer plus humble que jamais, car c'est Dieu tout entier qui regarde comment sera leur pesée. C'est un temps de l'ennui que vit le vieillard avant la mort, c'est le même instant que vit, dès sa jeunesse, celui qui se sent déjà prêt à vivre ailleurs, ne trouvant place dans ce monde. Il lui faudra patienter et dépasser sa condition par l'œuvre afin de résister aux pulsions qui le feraient chuter alors qu'il est presque libre. Une vie n'est rien, la patience offrira un trésor immense et mérité. »

« Nous n'étions pas de ce monde mais il fallu des yeux puissants pour nous trouver alors que nous avions perdu nos parents. »

« Combien de fois avons nous cherché, construit et inventé de fausses vérités alors que nous pouvions accepter de ne pas comprendre ? Combien d'entre nous ont tout laissé pour vivre un seul instant de paix ? Mais les choses se passent bien autrement que dans nos multiples vouloirs. Sans l'union divine, promise et possible ici, il ne sera jamais d'autre réalisation qu'une illusion de bonheur. »

« Le bonheur à deux est-il le bonheur du pauvre ? Quand un être divin est seul au monde quelque soit sa condition, il est peut être plus raisonnable d'accepter ce cadeau précieux soulageant nos douleurs. Etre aimé est sans doute ce qui peut permettre au passant de la dernière présence de supporter au mieux les énergies contradictoires qui se heurtent en lui. Par cet amour souhaitons que lui aussi apprenne à aimer afin que ces deux poisons le soignent durant les dernières heures de ce monde. »

« Etre seul est un mot humain. C'est une punition dont nous ne comprenons pas le sens. Autour de nous, un monde étranger vit et meurt. Nous nous sentons parfois isolés, incapables du moindre sentiment envers les autres. Ceux qui nous voient malades ne comprennent point pourquoi nous paraissons si lointains et sans cœurs. Ils forment alors le vœu que nous soyons souffrants et cherchent des remèdes afin de soulager une si grande affection. Il n'en est rien, rassurez les. Notre amour est immense mais nous n'appartenons déjà plus à ces membres qui nous portent. Nous sommes en train de partir vers un ailleurs qui nous ressemble. Parce qu'il faut changer de peau pour pouvoir respirer, nous sommes en train de manquer d'air, cherchant à nous défaire d'une poche encombrante et vide de sens. Que l'avenir nous réserve le pire et qu'ici se trouva la vérité importe peu en ces instants ou nous ne sommes plus de nulle part ; ce qui compte est le changement qui ne peut être que salutaire, car ici, pour nous, tout est déjà le passé. »

« La mort volontaire n'est pas autorisée. C'est ainsi. Culpabilisé en ce monde par l'idée même de cette tentative, nous le serons aussi dans l'autre si nous mettons ce funeste projet en oeuvre. Quelle injustice, penserez vous. Il n'en est rien, car se donner la mort n'est pas l'œuvre. Tout a un sens et c'est par ce passage que se forgent des idées qui nourriront le futur. Il est difficile d'expliquer simplement les choses, mais retenez pour votre bien qu'il est préférable d'éviter cette funeste solution venant à ceux qui n'ont pas encore reçu la vraie lumière. »

« Heureux les gens heureux. Heureux ceux qui pensent ainsi. Ils n'ont pas terminé un travail qui leur donne satisfaction. Mais un jour, quoi qu'ils désirent, pour eux aussi viendra le temps de la métamorphose. Ils ne regretteront pourtant jamais le temps qui les satisfaisait de peu, car c'est l'infini qui est désormais leur jardin. »

« Les douleurs sans noms, de celles dont on sent dans nos cœurs la douleur sans en comprendre qui nous les infligent, à part peut-être nous même, sont les épreuves qui permettent de comprendre que des forces immenses existent mais que nous en ignorons tout.
Les docteurs des hommes voudront y trouver mémoire ou enfance, mort et science, mais ils ne peuvent calmer qu'un instant celui qui se relie à l'infini sans en apprivoiser les lois. Tous marchent sans but, suivant le chemin des regrets, des espoirs avortés. Se trouver et chercher sa pleine existence apporte aussi la souffrance. Rien ne vient sans cela, la souffrance est liée à une quête qui se termine dans la paix et l'harmonie. C'est maintenant que commence le voyage conduisant à la vraie renaissance. »

« Dieu nous aurait donc voulu si compliqué que nous n'en trouvons ni le sens ni la raison. Comment concevoir un créateur aussi inconscient des souffrances qu'il nous inflige ?»

«- « L'intelligence ne donne pas la paix et paradoxalement, les imbéciles souffrent moins. Ce monde ne peut pas être vrai. » Ainsi parle celui qui ne sent l'amour en lui.»

« Sentir la lumière n'est pas se raconter sa propre légende. Tout vient parce que les choses sont organisées dans une autre dimension que celle des orgueilleux humains. Par le principe de l'interaction, le destin se réalise selon un plan qui vous dépasse. Lorsque nous voyons des enfants chercher à parler au nom de l'Alliance parce qu'ils veulent prendre la parole, nous leur donnons ce conseil qu'il devrait méditer : Nous ne sommes pas venu vous demander cela, n'insistez pas. Quand nous voulons réaliser une œuvre, nous la

demandons à des compagnons sérieux et non à des apprentis. Il serait bien triste que le mur s'écroule sur vous. »

« L'Alliance n'est pas un concept mal compris servant à assouvir les ego hypertrophiés de bipèdes inconscients. Le temps n'est plus à jouer mais à œuvrer. Parce que nous voyons tout, nous pouvons promettre qu'il est des attitudes qui appellent une réponse. Comme nous sommes les serviteurs de l'Esprit, qu'il est présent par la volonté de Dieu, nous serons les passeurs de tous ceux qui se réclameront de nous durant leur passage dans le visible. »

« La mort nous sépare de celui qui nous est cher en nous montrant combien nous l'aimions. Quelle ironie mais quelle beauté dans cette épreuve. »

« Nous venons laisser aux passants le message que nous confia le visiteur. C'était un temps ou nous étions d'un autre monde, ou nous avions un savoir immense. Quand il fallu comprendre que nous étions les enfants d'un Dieu d'amour, certains d'entre nous ne purent se résigner à trouver en eux les forces nécessaires pour renier les influences mauvaises qui résidaient en leurs cœurs et les empêchaient de terminer le chemin vers la divinité. Ainsi sont venu en ces terres une nouvelle race qui avait besoin de reprendre le chemin là ou elle avait perdu le contact avec le créateur. »

« Certains nous disent n'avoir jamais voulu être là et crient que Dieu n'existe pas. Ils se plaignent et veulent qu'on leur rende justice. Nous sommes surpris de leur ignorance, de ce qu'elle leur fait dire. Vivre est difficile pour ceux qui n'imagine pas l'impossible et ne le cherche pas dans le visible. Quoi que l'on vous dise, ne croyez que ce qui vient à vous quand vous allez mourir, même symboliquement. Quand vous aurez trouvé qu'il est possible de voyager, alors vous ne serez plus si pressé de partir. »

« J'ai regardé le futur, car je ne trouvais rien au présent qui me donne la paix.
Enfant, j'ai désiré la promesse de grandir ; En grandissant j'ai voulu le pouvoir de séduire. Jeune adulte, j'ai tout fait pour aimer, j'ai prié pour l'être aussi. J'ai espéré la vaine illusion de réussir. J'ai tenté de construire, m'instruire, comprendre, créer et même de voler comme l'oiseau.
J'ai cherché à être, enfin. J'ai parlé d'exister, de Dieu et d'immortalité.
Je n'ai jamais voulu mourir. Je voulais des certitudes et je ne reçu que le doute.
En cette fin d'ici et ce début d'inconnu, ne me reste que l'espoir et quelques signes de Dieu et d'amours offerts. Encore une fois je me retrouve un tout qui

me paraît si peu et que je continue à voir universel et grand, bien qu'ignorant du sens, éloigné de la vraie lumière. Je n'ai plus de force, je suis vieux en moi. Vieux d'avoir tout vu, tout vécu, tout espéré. Vieux surtout de n'avoir pas trouvé et d'ignorer ce qu'est le tout pour l'avoir mal cherché. Vieux aussi d'avoir surestimé mes forces et de m'être brûlé les ailes. Je ne veux plus rien d'ici, je veux le repos du guerrier pacifique. Je veux le repos de celui qui a lutté pour la cause qu'il croyait juste ; celui qui malgré tout s'est tenu droit dans l'adversité du monde et de ses propres faiblesses ; un repos mérité pour celui qui ne faisait que passer et ne s'est jamais trouvé bien en ces lieux qu'il ne su apprécier ou qui lui montrèrent si peu d'hospitalité. Enfin je pars.
Pourtant une seule conclusion retentie en moi :
Tout cela en valait la peine ; même si je ne sais exactement pourquoi et que seul l'amour fut une accalmie dans l'océan de mes souffrances terrestre.
Je ne regrette rien, ni le temps perdu, ni les espoirs sans réponses.
Ce fut finalement un grand bonheur d'œuvrer en tous sens en quête de paix et d'amour. La vie est un poison magique qui chaque jour nous rapproche de notre fin et, quand nous l'avons tant souhaité, que le moment de cette finitude arrive, nous resterions bien encore à espérer et même souffrir. Mais je pars enfin. Pourquoi dire cela alors que je ne sais ou je vais et qu'au final, je ne souhaite pas vraiment quitter les miens ? La quête d'une vie ici doit me paraître suffisante pour ne pas espérer me voir ajouter quelque souffrance de plus à mon ignorance navrante.
Savourez mes frères ce poison comme le plus grand des secrets, car dans l'éternel demain vous en aurez un souvenir qui vous portera vers des légendes bien plus belles que celles qui bercent les enfances en devenir de ce monde . Facettes multiples, voyages merveilleux ; nous sommes si complexes que je le dis heureux : Je ne l'ai pas compris mais ce monde était le mien.
Savourez le poison du passant, je vous salue fraternellement. »

« Un jour notre mère devient un souvenir. Ce jour là, nous nous posons la question du sens de cette vie et nous cherchons à comprendre pourquoi nous sommes venu en ce monde affronter nos peurs, les autres, tout ce que nous sentons en nous et qui nous saute à la gorge quand nous essayons de proposer la paix à cette formidable force bouillonnante qu'est cette vie que nous voudrions voir plus calme et posée. Mais nous ne trouvons point de réponse. Nous nous rappelons également ces amis, dont nous n'avons désormais plus qu'un vague souvenir et dont les noms nous échappent. Nous savons que nous même, nous avons disparu de leurs mémoires et nous cherchons, finalement, ce qu'il reste de nous. Que reste t il aujourd'hui, que restera t il demain, de cette enveloppe unique et pourtant reproduite à des milliards d'exemplaires et dont nous ne savons finalement pourquoi elle existe

? Rien n’est important en l’homme tel que le voit le profane. Si ce qu’il voit de plus beau est l’amour, c’est parce qu’il ne peut voir plus loin, que sa nature imparfaite lui fait envisager cet espoir naturel et logique comme souvent inaccessible. Un jour nous apprenons que nous ne sommes pas grand chose, que nous resterons un temps vivant dans la mémoire de nos enfants avant de devenir un souvenir précédant le moment de retourner au néant. Un jour nous apprenons l’humilité et la peur de l’inconnu. La sagesse est certainement de se dire que Dieu n’a pas fait l’homme ainsi car il ne créé rien d’inutile .Serions nous sa seule erreur, un parasite dans l’équilibre ? Ce que Dieu a créé est tout autre et nous mettrons peut être plusieurs vies à le découvrir. Alors, pour avancer, il nous faudra utiliser une autre mémoire et d'autres outils. Nous les trouverons justement quand nous aurons quitté symboliquement cette enveloppe, que nous aurons unifié en nous ce qui est provisoire et ce qui ne l'est pas, que nous aurons compris qu'il est des signes à lire, que nous devons toujours vivre dans l'espoir. Tomber, nous relever et au final, trouver notre éternité. Dans notre chemin vient à nous l’Esprit. Il envoie son messager et en nous s’ouvre le dialogue éternel. Celui que l’Esprit aime vient à nous et nous ne sommes plus abandonnés. Mais l’Esprit est ainsi : Il est là et personne ne le voit. Il sert l’humanité et personne ne le sait. C’est donc à vous de trouver en votre éternité désormais révélée, la parole de celui que l’Esprit aime.»

"C'est un principe, c'est une loi, c'est un destin et un espoir. Dans les forces jaillissantes des puissances célestes se trouve en ce monde, un astre resplendissant que nous nommons Soleil. Par lui est venu la vie, par lui elle s'éteindra. Dans les jours à venir, dans les heures du juste retour en Dieu, vient une lumière étincelante qui pousse l'homme à sortir du cercle de cette savante instruction humaine pour entrer dans la connaissance merveilleuse des mondes existants. Il est alors l'heure pour lui de se rendre compte qu'il était loin de soupçonner combien tout était si lié ; que le temps et l'espace se contractaient au point d'en avoir fini avec les notions d'une science encore jeune. Car tout est différent vue d'ici et tout est si puissant que nous ne pouvons illustrer par des mots humains les pouvoirs impériaux d'un Dieu qui est l'unique et le vrai soleil de la création. Si l'on considère que la terre est un noyau de fer et qu'autour d'elle sont venu s'agglomérer des molécules diverses, posons nous la question du pourquoi de ce noyau. Si tant est que "quelqu'un" ai déposé ce noyau en ce lieu perdu de l'espace, regardons le travail immense qui fut celui de toute la création pour permettre qu'un jour un être vivant puisse penser l'univers et la vie comme vous le faites en vos chemins présents qui ne sont que des questionnements, certes juvéniles, mais néanmoins venant d’êtres pensants dont nous ne pouvons que saluer l'existence pour le bien de tout ce qui vit.

Car nous vous le disons, voici l'heure de parler des choses qui font le transfert, de ses signes. Nous ne pouvons que donner une grille de lecture simplifiée mais aucunement en prédire les conséquences sur ceux qui voudraient y pénétrer sans en être avisé par nos messagers.
Nous formulerons donc le tout sous l'empreinte d'un conte qui permettra à ceux qui comprennent de continuer leur chemin avec une lumière nouvelle, tandis que ceux qui ne sont pas encore prêt à en lire la carte, saurons se réjouir de l'espérance offerte par des mondes subtiles. Comme nous l'avons toujours fait, nous préférons choisir nos amours que de nous faire offrir des cœurs qui n'aimeraient que se divertir. On ne marie pas une femme avec un inconnu sinon c'est oublier que dans un couple les deux âmes qui le composent n'en feront qu'une un jour. Se rassemblent donc ceux qui doivent se croiser et sentir au-delà de leurs propres petites existences, l'importance de la totale confiance de Dieu envers ses enfants.
Demain seront écrites les lignes d'une histoire qui vint au monde il y a si longtemps, qu'aucune mémoire d'homme ne s'en rappelle, qu'aucune trace n'est encore visible, ou presque, puisque les eaux et le feu ont déjà plusieurs fois refait le monde et que de toute façon, cette histoire n'étant pas destinée à conter les corps mais à ouvrir les âmes. Il n'est point utile de situer dans un temps humain ce qui n'est pas humain, mais de retrouver vos origines véritables et les moyens d'y parvenir.
Il est dit que nous pûmes descendre, car corrompus, pour travailler au retour en devenant meilleurs et purs.
Il est dit aussi que nous pûmes simplement naître pour évoluer de vies en vies et monter sans avoir jamais été banni de quoi que ce soit.
Il est dit beaucoup de choses mais personne n'a parlé du royaume éternel, personne n' a expliqué le tout qui est un et personne non plus, sauf quelques croyances commerciales, n'a donné ce qui est à expliquer pour que le terme de "sens de la vie" veuille dire quelque chose dans ce monde, lorsque l'homme, libre, débarrassé de ses propres échecs spirituels et loin des vanités et égocentrismes destructeurs, cherche avec sincérité ou est sa véritable maison; celle dont il sent qu'il en vient mais ne sait comment la (re)trouve ; si elle se trouve de l'autre coté ou ici même.
Hors, après les enseignements de sagesse, après des avis divers sur beaucoup de choses, après l'aide à comprendre que l'autre monde existe, après quelques notions des racines mystiques de la nouvelle alliance, nous avons le devoir aujourd'hui d'entrer en relation avec celui qui vient pour porter les fondations de ce qui est à construire. Que ceux qui travaillent en l'Esprit se sachent d'une famille immortelle et comprennent comment faire vivre celle-ci. La dictée qui viendra sera le support des constructions à venir pour ceux qui en auront le désir. Nous communiquerons aussi quelques symboles qui serviront à marquer et identifier toute œuvre émanant de l'Alliance nouvelle.

Pourtant beaucoup de choses paraîtront obscures à certains car il n'est pas encore venu pour eux le temps de construire. Qu'ils ne s'en désolent pas et continuent d'apprendre partout et de toutes choses. Le monde est si riche qu'il est à lui seul le plus beau des outils. Quand aux marchands et autres profanateurs des beautés de l'Esprit, qu'ils respectent ce qu'ils ne connaissent pas au risque de se trouver en des mains invisibles que nous n'aimons guère nous non plus. A Bientôt."

"Une seconde est parfois l'éternité ; ne l'oubliez jamais ou vous passeriez à coté de votre vie."

"Quand tu crois que nous sommes en peine et que nous ne parvenons à nous détacher de ce monde, pense aussi que nous pouvons te donner pour mission de te détacher toi-même de certaines valeurs illusoires, qui ne te permettent pas de progresser vers le destin qui doit être le tien. Il est parfois urgent de désapprendre les choses si facilement acquises pour retrouver le sens du vrai dans un vécu qui nous est propre. Parfois, le sentiment de nous aider est en fait une mission qui est donnée à l'esprit de venir pour aider celui qui est en train de se laisser enfermer dans des croyances qui ne sont pas de l'homme en Dieu, mais de l'homme en sa société. Retrouve ta liberté, car s'il est une âme à aider, c'est bien la tienne et celle de tes frères, qui doivent vivre libres dans ce monde, et non dans une force qui serait une pâle copie de ce qu'est le vrai visage du miroir magique que vous devez toujours contempler avec le plus grand respect de celui qui ne sait rien devant l'éternel. Ne soyez pas que bonne volonté, soyez aussi vierge de tout ce qui n'est pas lumière et force de l'esprit. Retrouvez votre force en vous redonnant en chacun un peu de ce que fut le message perdu qui doit se lire en nous, et qui doit se refléter dans ce miroir qui est la source de toutes les vérités individuelles et personnelles. Il n'y a pas de vérité propre et de paroles précises à retenir par cœur, mais un vœu d'amour qui peut se matérialiser sous forme de prière. Ce n'est pas le mot qui est vrai, mais l'intention de mot et l'intention de votre esprit de donner et d'aider en Dieu et en l'éternel. Retrouvez votre liberté, elle est la seule puissance qui permet d'accéder à la gnose véritable et à la réincarnation de votre âme dans les siècles et les siècles. Nous ne sommes pas en ce moment en train de vous dire que nous demandons l'impossible, puisque nous ne faisons qu'appeler le cherchant à se défaire de ses chaînes de certitudes pour ouvrir son esprit en nous et, en nos frères, les hommes. Viendra bientôt le temps de la véritable initiation, de celles que l'on ne peut oublier. L'homme est toujours perdu lorsqu'il est loin de son Dieu et de ses frères.
La liberté est de se voir ainsi : un enfant éternel.
Tous nos textes répètent inlassablement le même message, comme un écho, comme une cloche, comme une prière, comme un moyen pour vous de

méditer en en prenant une petite partie afin d'en répéter le contenu mentalement, afin de préparer votre esprit à la méditation. Comme une musique prête à la détente et à la rêverie, nous avons dicté des mélodies du cœur dont les refrains restent pour l'éternité les sonorités des mots: amour et foi. Chacun jouera à notre suite sa propre partition et, comme l'interprète sera toujours différent, les variations d'interprétation toucheront plus ou moins vos frères en fonction de leurs sensibilités. Ainsi est donc construit le début d'une symphonie qui ne fait que commencer. Il appartient à la communauté de perpétuer les écrits en leur donnant d'autres interprètes. Il est certain que dans la grande bibliothèque sont disponibles bien des fragments de mémoire, bien des éléments mathématiques, permettant le retour de l'esprit vivant en une vie d'une autre éternité. Nous avons pour mission de réunir ceux qui se ressemblent et de construire avec eux une nouvelle alliance tant annoncée. Mais, qu'en sera-t-il des enfants si demain est à nouveau une terre sans mémoire ? Il est donc de votre mission de conserver et de préserver les outils permettant d'assembler le grand puzzle de la connaissance, afin de que tous puissent un jour, retrouver le chemin ou l'on se perd avec la joie de s'être enfin retrouvés, avec le bonheur de se sentir dans une maison dont les odeurs, les couleurs et les formes, nous sont connues. Tout cela n'est qu'image mentale, car ce que vous découvrirez n'est pas imaginable par vos esprits, il nous faut donc faire dans le possible, alors que c'est l'impossible qui est votre véritable source."

"Il est temps pour nous de quitter ces formes de communication pour entrer en d'autres chapitres du livre éternel, et de donner un texte qui se nomme "Un".
Il permettra que ceux qui cherchent en de lointaines contrées ce qui est à leurs pieds, puissent commencer le déchiffrage d'une énigme, qui est si difficilement accessible et si dangereuse pour ceux qui s'en serviraient dans un but sans amour, que nous la dicterons sous forme codée. Seuls les servants de Dieu sauront en définir le message. Nous souhaitons à tous un chemin heureux en ces terres humaines.
"Un". Nu et ignorant, telle est la condition humaine. Celui qui commence en se trouvant autrement n'ira nulle part en la croix.
Il est des choses, il fut un temps, il sera le futur et le tout.
Il nous apprend et nous consume. Il nous donne ce qui peut tout. Il nous permet de changer le monde. Il nous respecte quand nous le voyons. Il nous aime quand nous l'ignorons. Dans les profondeurs des chaleurs humaines, crie un cœur au parfum d'éther. Dans le temps parfait, venu, à venir et passé, il sait comment transformer. Dans l'eau bouillonnante, il n'est pas. Dans l'eau fraîche, il porte graine. Où qu'il soit, tu le sens en toi. Où qu'il cherche, tu cherches aussi. Où qu'il aille, tu es présent. Que tu le cherches, et tu ne le

trouves pas. Que tu le pries et il ne te répond pas. Que tu l'exiges et il t'ignore. Qui que tu sois, il saura. Quoi que tu fasses croire, il lira. Qui est-il ? Tu le sais déjà. Dans la chambre funèbre tu le trouveras. Dans le soleil tu le vivras.
Dans les 5 chiffres tu comprendras.
Mille temps pour la rose. Malheur aux sots qui trahiraient, bonheur aux ignorants. Le prêtre donnera le lien, l'enfant servira à trouver le chemin. Comme il y eut un début inimaginable, l'autre début l'est tout autant. Dans les sources et profondeurs se trouvent des preuves. Dans les astres est une carte lisible et claire de nos visites et repères. Dans le temps, est un autre temps. Dans la dimension est multitude d'œuvres invisibles. Regarde et apprends à voir.
Pose tes yeux et prends le bien précieux. Change, tu en es le seul maître. Mais ne fais rien pour toi-même. Rien ne lui résiste car il est le sens, rien ne lui est supérieur car il est le tout. Il est temps, pour ceux qui voulaient en savoir plus, de le rencontrer. Vous qui venez à lui, vous qui désirez tant lui donner votre âme, portez en nous l'espérance et la vie. Dans la terreur vivait l'ignorant, dans la souffrance est le vivant. Libérez en vous l'énergie du juste et revoyez les vies de vos passés perdus. Regardez où va le vent, et trouvez la montagne du haut de laquelle s'envole celui qui vient à vous. Il est présent en votre âme, il est une partie de vous.
Ceux qui le reçoivent l'aiment, ceux qui le découvrent s'émerveillent. Il vient, et ses larmes vous emportent ; il saigne, et vous le vénérez encore. Il est de ce temps et de tous, il était là avant que l'homme n'arrive sur cette terre.
Il est l'Esprit vivant. Personne ne le voit mais ceux qui l'ont le veulent en l'action de l'homme. Personne ne le contrôle et pourtant il peut naître en vos enfants. Tout n'est que choix, tout n'est que décision. Nous avons perdu une formule: elle était celle des miracles. Nous l'avons laissée en chacun et en tous. Elle renaîtra pour que le monde se reconstruise. Les mains se joindront, les cœurs s'embraseront et le feu sera présent pour que l'eau montre qu'elle est la vie. Nous avons perdu par notre insouciance les douces offrandes de notre maître. Mais l'homme n'est pas coupable, il n'est pas puni ou n'est pas un être moins digne. Il n'est pas responsable de tout et ne doit pas expier une faute qui nous appartient à tous. Il est là, il attend. Dans la roche est son odeur, et dans la puissance du fleuve, ne se noient que ceux qui croient encore en la mort.
Par les mondes est un chemin. Il se trouve en essayant de passer au travers d'un voile épais que l'on nomme certitudes et qui se déchire quand vient la nuit. Là se rejoignent les forces et la carte apparaît. En suivant le chemin, par la connaissance des choses, revient en nous l'origine de nos forces, se montre la porte de notre maison.
Ouvrir la porte est entrer en une douce chaleur, y trouver une cheminée rassurante et des cœurs joyeux. Quand tout sera éteint, que les lumières nous

laisseront à mi-chemin de notre demeure, il faudra suivre les plus petits qui nous éclairent dans la nuit. Car après l'homme viendra le règne des petits ; eux aussi pourront comprendre et construire.
Ils changeront de formes et de pensée. Le carré deviendra le rond et, dans le cercle, la nature sera plus amour. Ne méprisez rien car tout vous est égal. La cérémonie sacrée est détruite et ne reste que l'image. Reconstruire l'autel et préparer le temple. Il est vivant et revient en ses terres parler à ses enfants dont nous sommes les frères. Il est là et vous appelle ; laissez-le entrer en votre âme et vos chairs.
Nous le servons et il nous aime, comme il vous aime et vous ressent. L'être caché au sein des vôtres sait comment entrer en la rose. Mais il ne peut rien dire tant que 12 n'a pas retenti. Il sera peut être mort avant de parler. Restent des écrits qu'il faudra encore et toujours chercher. La quête ne fait toujours que commencer.
Il est une croix, et dans la croix est la rose. Il deviendra parfait et éternel en y ajoutant son cœur. Par les menaces et les tourments il saura que tout est en vie pour que vienne l'heure. Car, dans les ténèbres ce qui se dit dans l'alliance n'est pas encore une œuvre. Mais quand elle sera réalisée le combat commencera. Alors devront en l'Esprit, vos chevaliers prendre les forces éternelles, pour que la lumière triomphe de l'éphémère noirceur de ces faux-pères. La famille devra grandir et vivre ensemble, unie et joyeuse. Organisez et construisez maintenant que revient le temps. Une légende ne s'éteint jamais, la vôtre est de tous les mondes.
Quand vous serez grands, quand vous serez forts, enfants, le danger vous guettera des secrets qui n'appartiendront qu'à vous. La jalousie mènera une armée pour conquérir le secret. Tant qu'il sera en la grotte, personne ne peut vous le voler.
Parfois c'est l'obscurité qui aide la lumière. Car, par-dessus tout est un seul maître, et Dieu n'a aucun égal. " *A. ECUS*

"Où que tu ailles, demain, dans dix ans ou dans vingt ans, tu sentiras ma présence, tu sauras que je suis là. Et comme tu as déjà dit oui, il y aura un peu de vent par la fenêtre, et tu sauras que tu dois respecter quelque chose entre nous dont nous avons parlé quand tu étais seule. Ce que tu feras, et bien il n'y a rien d'autre que tu ne puisses faire, et qui ne soit de nature à mieux représenter notre engagement. Ce que tu m'as promis, je sais que tu le tiendras, par-delà ce pays, parce que tu ne vivras pas toujours ici. Tu partiras un jour mais ton engagement restera le même, pour toute cette vie et les suivantes. Ainsi était le passé, ainsi sera l'avenir.
Tout est déjà si bien écrit que nous en reparlerons dans de nouveaux textes et, comme tu penses au marin, comme tu vois la mer, tu sais très bien que

sera exactement respecté ce qui fut écrit : en cela tu es la prisonnière libre de l'Esprit. Et quand tu comprendras que partout où tu regardes, dans de très nombreuses années, il y a encore présent, aussi fort qu'aujourd'hui, ce que toi seule sais, tu demanderas encore a Dieu : "Mais pourquoi moi ?" et il te répondra par le vent : " Toi tu l'as connu et une seconde seulement suffit à justifier une existence. L'amour n'a qu'un visage et pourtant bien peu le comprennent ". Alors, il sera temps de dire au revoir et tu seras bien vieille, mais de tout cela ne restera en toi qu'un seul son, qu'un seul rivage. Et alors que tant de bateaux s'échouent faute de foi, tu auras, enfin, trouvé un port pour poser un peu ce corps meurtri par les ans. Tu pourras te reposer enfin, mais en te disant : " Il y a longtemps je l'ai vécu ! "

" Ce fut un bonheur court. Si court qu'on le voudrait revivre pour toujours. Mais quand il est ainsi heureux, qu'importe qu'il se permette des jours pluvieux. C'est un été, c'est un siècle, que de sentir son cœur avoir aimé. Alors une fois suffit, une seconde, une année, c'est bien assez que de vivre mille ans sans n'avoir su dans son cœur, un seul jour, le porter. "

" Aimer est notre richesse première. Par cette porte nous découvrons l'invisible. Par l'invisible nous apprenons l'éternité. Par l'éternité nous savons voyager. Par ce voyage nous pouvons exister. En existant nous devenons ceux que nous fûmes jadis et dont nous avons enfin retrouvé la trace. Aimer c'est retrouver la mémoire. "

" Je pense à toi car nous sommes tous enfants des mêmes parents. "

" Nous ne sommes certainement pas venus chercher des âmes pour leur faire du mal, mais pour les élever vers la lumière. Nous ne pouvons les trouver quand les choses leurs paraissent impossibles, et qu'il faut encore remettre sur le travail ce qui ne fut pas réalisé. Il est donc un travail préparatoire essentiel, que chacun doit mener en lui pour recevoir l'Esprit dans des conditions qui lui permettront d'en saisir le message d'amour et d'agir ensuite dans sa vie de manière à toujours être en paix avec ce qu'il entreprend, dans un temps d'une amplitude qu'il ne pouvait saisir auparavant. Souvent, nous nous désolons du peu d'importance que font les hommes aujourd'hui de ce qui est plus grand qu'eux, en oubliant qu'ils ne sont que de petites créatures bien fragiles. Nous voyons aussi l'homme, handicapé par ses propres limites, ne jamais aller vers ce qu'il est et qui est production de vivant en plusieurs dimensions.
Mais avant d'aller plus loin dans cette découverte, voyons ce qui arrive quand on ne peut chercher, faute de se donner les moyens de le faire. Au premier instant de la quête, la curiosité et la soif de vite apprendre font persister le

cherchant. Cette apparence de solidité dans la quête n'est que de façade car il ne cherche pas pour l'œuvre mais pour lui. Sa patience est donc plus simple à réaliser parce qu'elle est une patience égoïste. En ces instants nous ne sommes pas encore en face du fils de Dieu mais en face d'un humain ne sachant pas la valeur de la force qui vit en lui. Nous le regardons se débattre dans quelques recettes magiques dont les hommes ont le secret, mais qui ne sont aucunement la véritable force. Après avoir appris beaucoup de choses inutiles et aux résultats bien décevants, le cherchant revient à son point de départ et doit bien s'avouer à lui-même qu'il s'est bercé d'illusions, et qu'en l'état, il ne sait rien de bien fondamentalement différent de ce qu'il savait avant de commencer sa recherche. Tout au plus est il un peu plus sage, tout au plus a t-il compris quelques notions basiques de philosophie, et quelques recettes de plantes pour se donner une connaissance dite ésotérique, qui lui donne parfois l'impression d'être devenu plus puissant parmi les hommes, alors qu'il n'est en fait, rien de plus qu'avant sa quête. Cette injustice apparente n'en est pas une et l'humain le sait, car sa conscience ne manquera pas de lui montrer le chemin de ses erreurs et de son orgueil doublé d'une certaine innocence . Ceci pour les plus sincères d'entre eux, car nous ne nous intéresserons pas à ceux
qui, dès le départ, ne cherchaient rien de vrai, mais du temporel qui n'est pas la véritable nature des choses. Nous retrouvons alors celui qui a parcouru tous les chemins de la facilité, toutes les lectures écrites par d'autres âmes en peine, toutes les vanités du paraître qu'il vient enfin de déposer, pour se retrouver encore une fois nu devant Dieu. Notre Seigneur pardonne, notre Dieu oublie pour ne pas se désespérer. Et l'homme lui est à genoux, ne comprenant pas le sens de cette vie qui lui devient par moments insupportable. Il supplie un Dieu qu'il accuse parfois de ne pas l'entendre, il se voûte sous le poids des difficultés à être. Contrairement à ce qu'il croit, le fils de Dieu est en train de naître en celui qui est enfin débarrassé des vanités de ce monde. La question est de savoir ce qu'il va désormais découvrir après avoir autant patienté. D'abord le vide. Un vide immense qui lui semble un gouffre terrible. Un choix se présente : sauter et affronter un destin totalement inconnu, ou rester là, et peut être vivre les années qui restent encore en ce plan avec un sentiment qui sera souffrance d'un état inachevé. Parfois l'homme regrettera de s'être posé la question mais il ne le devra pas car il est enfin lui-même.

Que voulez vous faire maintenant ? Que décidez vous ?

Là est le chemin du sens de la vie qu'il va vous falloir arpenter : suivre un sillon dont le but n'est pas de terminer le travail mais de le continuer ; ou ne rien faire et renoncer. Le sens de la vie s'inscrit donc dans la poursuite d'une route individuelle et collective. Pour nous, l'immobilisme n'est pas l'homme ; c'est aller contre sa nature. Nous ne laisserons certainement pas l'homme se

priver de sa liberté, mais nous laisserons simplement notre opinion que sauront recevoir ceux qui vivent en l'espoir. L'Esprit est vivant, nous en sommes porteurs. "

Note du médium :

A celles que j'aime, à tous ceux qui sont en Dieu et ne se réclament d'aucune barrière, à tous ceux qui aiment et désespèrent.
A tous ceux qui se veulent libres ;
A ceux qui sont passés et ceux qui reviennent, à ceux qui ne peuvent, mais ont encore plus de mérite car ils cherchent sans preuves; à ceux qui ne veulent pas dire " je sais", à tous ceux qui offrent sans se donner un rôle qui n'est pas le leur.
A mes frères qui savent que tout est en marche pour que se retrouvent ceux qui se ressemblent et s'aiment déjà dans la solitude de leur tolérance, immergés dans un monde en guerre.
A ceux qui nous acceptent dans notre différence et nous montrent que rien n'est jamais définitif ; ni le savoir des hommes, ni la route qui mène à nos origines, notre mémoire et nos racines vivantes jamais éteintes, malgré les erreurs des hommes dont nous sommes tous responsables.
A notre Seigneur et créateur suprême, à l'Esprit, aux esprits fidèles serviteurs, à ses messagers, à tous.
Oui, à tous, car aucun n'est dans la lumière s'il ne s'adresse à tous et voit tous ses frères comme véritablement d'autres entités d'un gigantesque puzzle d'amour et de foi dans lequel nous ne savons que ce que le grand architecte permet à chacun de découvrir individuellement.
Alors notre devoir est de partager le fruit de cette expérience, non pour l'imposer, non pour paraître : pour donner.
Alors oui, dans le don, dans la construction, nous existons.
Ce chantier, jamais terminé est notre véritable nature ; Dieu nous a voulus ainsi. Ces dictées je l'espère vous montreront que les chemins sont multiples certes, mais que
"tout est un et UN en tout". OUNE

Message à destination du médium :
" Les tables d'Ecus : Elles seront dictées en deux langues ; elles seront lues en une seule et viendront plus tard. Pour le moment laisse se construire les choses qui doivent arriver. Le livre interdit sera donné dans quelques années et il est temps pour toi de disparaître pour que se réalisent les écrits. Tu laisses la place en cet instant avant de revenir offrir notre dernier message aux futurs initiés. Nous te ferons signe quand l'heure de reprendre le crayon

sera venue. En attendant que ce jour vienne, continue ta route et apprends par nous les choses qui ne se publient pas."

L'Esprit à P.J.OUNE

A tous les membres et à tous ceux qui comprendront le message caché aux yeux des profanes, maintenant et dans les siècles à venir,

La croix montrera comment trouver le chemin du secret éternel et aidera à résoudre l'énigme du manuscrit caché que laissera l'Alliance Spirite un jour en témoignage. A ces enfants de la lumière de trouver la grille de lecture (1), l'ouvrage interdit (2) et d'y joindre la croix (3), pour en comprendre les mystères. En attendant que l'un d'entre vous trouve, l'Esprit prépare ses enfants. Que Dieu vous guide pour toujours.

Absolion

« Expliquer le grand secret, c'est déjà le trahir. Parce qu'il doit se vivre, il appartient à ceux qui le reçoivent, de garder à l'abri des regards indiscrets le trésor dont ils sont désormais détenteurs. Ils ne devront transmettre la clé qu'aux seuls initiés ayant touché le ciel avec leur coeur.» Oune

Copyright ©1668-2005

P.J.Oune pour
L'Alliance spirite et l'Osl

AVANT-PROPROS

C'est un dessin qui fut à l'origine du texte spirite Absolion.
Avant que P.J. Oune ne reçoive le premier message d'Absolion que vous lirez dans les pages suivantes, c'est un graphique que dicta l'Esprit. Vous le trouverez ci-dessous mis au net par nos soins.

Absolion

INTRODUCTION DE L'ESPRIT

"Absolion est au-delà de ce qui est, et pourtant, obtient une forme humaine le temps d'un séjour servant à porter en ces terres les forces immenses qui régissent l'univers, afin de montrer la matérialité du monde et de son créateur, qui, s'il est bien plus, est aussi humain.
Tout était ainsi, que le message ne pouvait se sauver sous une forme habituelle au risque de se perdre, que la nécessité de le transmettre fît qu'une intégration codée intergénérationnelle, intégrée à des êtres vivants, permettait de le voir rejaillir régulièrement. Pour celui qui est, il ne pouvait être question de prendre le risque de voir disparaître la vérité en l'inscrivant dans un support périssable. En gravant le message en l'homme, en faisant ce qui doit l'être pour qu'à chacune des générations importantes de l'humanité le message trouve des supports pour sa diffusion, il était pratiquement certain, qu'un jour, les choses seraient réalisées comme elles devaient l'être.
Quand l'homme perdait ses dieux, il était alors l'heure que se réveille la voix de notre Seigneur en des porteurs involontaires qui découvraient soudain leur intérêt pour la foi, tout en cherchant à renouveler un message devenu plus humain que divin, ne lui trouvant plus le visage de la vérité présent en leurs âmes.
Il devenait alors pour ces "marqueurs", urgent d'agir. Sans vraiment saisir la finalité de leurs actes, ils oeuvraient afin de faire revenir au premier plan "l'éternel qui est tout", en lieu et place de faux dieux, apparaissant à mesure que l'ancien message disparaissait progressivement en l'Esprit des hommes.
Car c'est l'éloignement de la source qui rend l'homme agressif, tant sa soif est grande.
Absolion ne devait laisser place aux mensonges et aux illusions dans le cœur des hommes. Tous les faux dieux de l'argent, du pouvoir, de l'orgueil, des religions formatées et de l'ego, laissaient toujours place, à travers le temps, durant une courte période, à l'écriture d'Absolion qui trouvait des formes et des concepts toujours nouveaux pour réveiller en l'homme sa divinité éternelle. Ainsi vint en la créature de l'unité, cette idée de Dieu et du sacré.
A chaque nouvelle naissance, était décidé si aux gènes serait rajouté le "marqueur de réception", afin de nommer ou pas le nouveau venu receveur. Aucune vanité, aucun orgueil, ne pouvaient être alors en celui qui devenait marqué, car il agissait toujours sans comprendre que sa mission était un devoir, comme mû par une action naturelle, une certitude souvent complétée et renforcée par des signes venus d'un "autre monde".
Ces signes, bien étranges et difficilement compréhensibles parfois, permettaient de trouver force et courage dans la nouvelle existence que découvrait celui qui devrait servir sans que jamais le rêve ne le guide, se sachant appartenir à un Tout proche de celui de quelqu'un dont il ignorait l'essence, et dont jamais rien de Lui ne lui serait révélé sans en lever les

voiles dans la douleur du cherchant sincère. Souvent, seule la mort se rapprochant à grand pas, permettait à l'homme de saisir l'instant de toute une vie, lui montrant ainsi la nécessité de faire pour que l'humanité reçoive ce quelque chose qu'il approchait comme une grande énigme, dont il savait avec certitude, ne jamais parvenir à en comprendre la finalité.
Malgré tout, se sentant poussé par une force immense l'incitant à construire, il se lançait comme on se jette dans le vide, dans l'inconnu, dans le vivant.
Celui que l'Esprit appelait offrait alors le message, non de sa propre création, qui se situait dans un autre plan, mais de Dieu.
Le message ainsi renouvelé, nécessaire aux constructions futures, pouvait alors illuminer le monde tel un phénix d'or, évitant ainsi que la race des hommes n'engendre œuvres stériles et misère de l'esprit. Ainsi était le cycle.
Que le marqueur travaille à travers les siècles humains ne pourrait jamais être un problème car, non seulement il ne se souviendrait pas toujours avoir déjà porté le message, mais en plus, le temps n'existant pas, il ne réalisait pas forcément la mission que l'homme simple peut imaginer, mais bien une œuvre globale pour lui-même au sein de la maison qui était la sienne.
L'Esprit est vivant ; tant que l'homme habite Absolion, rien ne le détruira. Ceci n'est pas un souhait, mais une vérité. Il en existe beaucoup, mais de toutes, celle-ci est avant les autres.
Au fil du temps, chacun imprima des concepts et forces variables à ce qu'est le mot foi : des concepts parfois très éloignés du message devant être perçu. Les hommes ne reçoivent souvent que ce qu'ils peuvent accepter d'entendre.
Pourtant, l'idée principale, au-delà des cultes, resta toujours la même : la vie est éternelle et la conception de ce que l'on connaît est l'œuvre de quelqu'un que tous nommeront Dieu, non parce que c'est son nom véritable, mais parce qu'il faut un nom, même à ce qui n'en a pas, afin d'identifier toute chose.
Il est impossible de décrire ce qu'est l'Un ; il est juste acceptable de chercher à saisir une idée vague de ses desseins. Pourtant, Il nous envoie des messages et nous devons au moins accepter d'y penser. C'est alors déjà beaucoup, et vous découvrirez que c'est de penser dont il est question en nos écrits, et non d'accepter un concept figé. Nous vous disons depuis toujours de vous méfier des marchands de vérités et, si la science et la foi s'unissent, vous découvrirez que nous donnions des pistes qui vous mèneront, à votre heure, vers des solutions qu'il ne tient qu'à l'homme de découvrir. Nous pouvons vous promettre que c'est l'Esprit qui survivra, non la matière dont vous êtes faits, qui n'est qu'un peu d'eau et d'éléments, dont vous dominerez un jour le fonctionnement.
Se savoir si peu de choses, est-ce comprendre l'homme et sa véritable nature ? Dans les rêves et dans l'Esprit en état de veille, se trouve une porte vers un ailleurs si riche qu'il transcende la nature que vous croyez vôtre. Vous existez aussi hors de vous, mais vous l'expliquer aussi brutalement ne peut

être compris. Au moins l'avons-nous inscrit. Quoi qu'il en soit, ne prenez jamais nos écrits pour des écrits d'une autre nature que ce qu'ils sont. Ne vous laissez jamais entraîner vers des quêtes aussi dangereuses pour votre équilibre que stériles pour l'humanité. Pensez et pensez encore.
Vous découvrirez un trésor bien plus beau que vous ne l'imaginez.
Plus le temps se déplace entre deux messages, plus la lumière s'éloigne et se consume au fil des dogmes et interprétations humaines, souvent édifiées non pour la grandeur de Dieu, mais pour la grandeur de certains hommes.
Alors les lieux de culte se vident et les dogmes s'écroulent. Comme à chaque fois, un nouveau message est offert, une nouvelle histoire commence. L'humanité suit son destin et Dieu l'accompagne comme un père aimant et présent.
Peu importe qu'un receveur soit oublié puisque seul le message compte.
Peu importe au receveur de mourir dans l'oubli, puisqu'il agit non pour lui, mais pour tous ; pour répondre, non à une volonté quelconque de sa part, mais simplement à ce qu'il est, et ne peut nier.
Alors les forces se régénèrent et revient le temps des beautés de la foi. Plus tard, viendra peut être encore, le temps des premiers dogmes et des outrances humaines commises au nom du créateur. Puis de nouveau, il faudra faire revivre le message. Pendant ce temps des sociétés se feront, se déconstruiront, et l'homme, toujours en évolution, pourra continuer sa route qui n'est pas de terminer en cette terre, mais de se véhiculer par et hors la matière en de nombreux systèmes encore à découvrir, avant que le lieu qui l'héberge aujourd'hui, à son tour, comme les dogmes, ne disparaisse.
Le cycle est ainsi, et, si vous regardez l'histoire des cultes vous comprendrez combien il est vain de se disputer telle ou telle vérité à ce niveau, puisque rien ne restera des ces croyances dans plusieurs millénaires ; à peine quelques souvenirs archéologiques se trouvant en de nombreux musées, regardés par des enfants ignorants, comme autant de souvenirs historiques et non comme les traces d'une ferveur religieuse. Alors, restons-en toujours au message et construisons ce qui fut promis à l'homme : son éternité.
Nous avons donné jadis les signes et nous en donnons encore, sous forme de symboles dans les écrits qui suivent.
Le "Nous", synonyme du "Je", employé dans ce texte, s'expliquera au fil d'Absolion.

Nous allons commencer la rédaction d'Absolion qui doit vous montrer une route qu'il n'appartient qu'aux hommes de foi de suivre. Car, il faudra force et abnégation pour réaliser l'œuvre qui précède l'entrée en l'éternité promise, sans en dénaturer le message, comme cela fut malheureusement le cas depuis toujours.

Amis, l'Esprit est vivant et vous êtes en l'Esprit.

Amis, Dieu existe et, l'intelligence supérieure de ce qu'Il est vous montre de quelles beautés Il est capable en la compréhension des équations mathématiques de la création. Etonnez-vous en étudiant les choses de la nature qu'il vous offre à explorer. Le système qui organise le tout, organise aussi la croissance de ce qui vous est proche. Ce que vivent les planètes est ce que vit votre jardin.

Etudiez, encore et toujours, car, comme le blé reste graine en hiver, vous devrez rester graine pendant le grand voyage. Ne pensez jamais que seul ce qui se voit est.

Il existe bien plus que l'évidence ou la superstition, mais c'est par elles que tout commence."

Absolion

PREAMBULE AUX LETTRES

La société des "hommes-lumière"

"C'est un monde, c'est un univers, c'est au-delà des rêves et du visible. Dans les brumes de l'angoisse qui occupe l'esprit humain tant il se perd à chercher ce qui se trouve au bord de sa vie, il est un monde que l'on nomme Absolion et qui lui est propre. Quand les récifs de l'ignorance poussent la race vers toujours plus de doutes, donc de haine et d'intolérance, il existe un monde de paix et d'amour qui permet de retrouver l'éternité de chacun en y allant porter la vie de l'Esprit, et tout ce qui est en quête d'amour et de beau dans le cœur des enfants de Dieu.
Au commencement, il faut trouver ce que l'Esprit a mis en chacun lors de sa conception et qui jaillit en lui le jour de sa naissance véritable :
l'Esprit lui-même. C'est de l'Esprit vivant que naît la clé qui ouvre la porte d'Absolion permettant que se transporte par-delà tout ce qui existe, l'homme éternel et multiple.
Quand celui qui a suivi le chemin par la réflexion et la pensée libre peut prétendre entrer en ce monde, il voit que si tout paraissait difficile, il était en fait d'une grande évidence qu'il se retrouve ici un jour. Tout est fait pour que l'homme entre en la cité par la porte de l'arbre, quand il sait qu'il est devenu la racine et la sève, le visible et l'invisible.
L'oiseau n'est pas plus libre que l'homme et aucun n'est puissant, car aucun n'est en paix sur terre. En Absolion, personne n'est puissant car personne ne le souhaite ; la paix y règne en une douce ferveur de la foi éveillée aux vérités éternelles. Tout est différent ici.
Au commencement du voyage il est un Esprit vivant et fidèle aux lois invisibles.
Portée par des temps de discorde et de haine en une vie triste et solitaire, l'humanité cherche comment redevenir ce qu'elle est véritablement, et, parce que le cycle de la vie le demande, une nouvelle génération de naissants marqués et courageux, se dirige vers Absolion en quête d'une nation permettant de vaincre l'égoïste ennemi qui menace toute forme de vie dans le visible.
Personne ne trouve personne par hasard : ceux qui se reconnaîtront sur le même chemin sauront qu'ils n'y sont pas venus sans avoir auparavant tous commencé, un jour, une recherche personnelle et souvent douloureuse.

C'est un appel, une voix sourde et puissante qui fait qu'on ne se trouve point d'ici sans être d'ailleurs, sans en avoir trouvé les clés, sans avoir ouvert son cœur au phénix et à l'aigle, pour autant que de tous les vœux, ce soit celui de Dieu, qui soit l'unique espoir jamais osé.
Or, il est de nombreux dangers qui se profilent à l'horizon et nombreuses sont les couleurs de la vérité qu'il faudra refuser pour que la seule vérité d'Absolion puisse entrer en vos cœurs.
Il n'est pas ici question d'enseigner une vérité unique, mais plutôt de mettre en garde contre la vérité qu'on nous dit. Certains vous diront qu'Absolion ne peut être construite qu'avec une seule vérité, car il faut un plan unique pour une si belle cité ; nous vous mettons en garde contre cette vérité-là, et nous vous dirons aussi, qu'au-delà de la vérité, Absolion est bien davantage que quelques murs ; bien davantage qu'un monde tout entier.
Si Absolion n'était qu'une cité, si elle n'était qu'un peuple, si elle n'était qu'une religion ou qu'un continent, elle ne serait rien et serait, demain, aussi morte que tout ce qui vit dans la déjà longue histoire du visible.
Absolion est ouverte à tous mais n'appartient qu'aux hommes de Dieu. Tous sont présents depuis la nuit des temps pour surveiller que le seul endroit sacré de l'univers ne soit jamais entaché des erreurs mentionnées précédemment.
Absolion est un tout unique et vivant. Alors qu'on peut tout détruire dans le monde que vous connaissez, les enfants de Dieu qui entreront en Absolion ne pourront que construire.
On ne croit souvent que ce que l'on voit et, personne ne peut en ce moment, ici, faute d'avoir été reçu dans l'ordre, penser qu'une telle construction existe en des terres humaines ; qu'il ne peut s'agir que d'un rêve et, pourquoi pas, d'une folie.
Il n'est pas question, en cette heure, de trouver en vos Esprits une imagination que souvent beaucoup ont renoncé à faire vivre en eux, faute de savoir comment l'utiliser dans un monde qui demande plus aux hommes de vivre comme des morts, qu'aux morts de parler aux vivants. Ce n'est pas le propos de l'Esprit maintenant. Il n'est pas question encore, de vous demander l'interprétation de vos rêves, car l'autre vous-même qui existe vraiment en dehors du conscient vous est inconnu, faute d'avoir étudié avec sérieux ce qui est apparu à tort comme peu intéressant, et qui pourtant, sera une étape prochaine dans les résultats positifs de la science. Il est d'ailleurs bien temps de s'interroger sur cette énigme qu'est le rêve, puisque le visible devient si prévisible, que c'est en cet autre lieu que se trouve certainement une partie de votre futur bien-être en ces terres humaines. Mais nous sommes en Absolion bien plus loin encore. Il ne sera pas non plus question, en ces écrits, de vous donner une force que vous ne pourrez trouver ailleurs, qu'en un chemin spirituel envisagé avec pureté et espoir. Sans cette démarche sincère, aucune

porte d'Absolion ne pourra s'ouvrir devant vous et l'ordre ne pourra donc vous accueillir demain.
− Mais de quoi est-il question, que je comprenne dans l'instant ?
Qu'est-ce que cette histoire qui ne semble mener à rien de ce que je connais et qui pourtant veut me dire quelque chose que je ne saisis pas ?
Est-ce l'œuvre d'un fou ou d'un illuminé, est-ce l'œuvre de quelque esprit en mal de parler et de faire une farce à l'humanité perdue dont je suis un enfant ?
Que me veut-on à la fin ?
Certes je cherche, mais je ne demande pourtant point la folie ; juste une réponse à la douloureuse question de la vie et de ses souffrances !
Absolion est toujours une patiente souveraine, un endroit qui ne cherche que le bonheur des hommes.
Absolion est la cité des hommes-lumière, le jugement de toute l'histoire.
Absolion est l'Esprit qui vit en vous et qui est plus que vous.
Absolion est tout ce que vous ne pouvez imaginer encore, car Absolion existe, et vous ne savez point ce qui existe.
Mais, viendra un jour le temps pour tous les fidèles d'en ouvrir les portes. On entre par un arbre dont les branches mènent à tous les grands domaines de l'Absolion qui sont 5 pour l'éternité, et sans nombre pour les variations vibratoires.
Si la porte ne s'ouvre pas en l'instant pour l'impatient, c'est peut-être parce qu'il ne faut jamais vouloir entrer tant que l'on ne sait pas pourquoi l'on cherche, que l'on ne sait pas "ne pas savoir", que l'on oublie la sincérité et la foi en l'Esprit créateur qui lit en chacun mieux que vous ne pourriez le faire en une analyse compliquée. Car Il est vos passés, présents et avenirs. L'humilité est en celui qui contemple l'œuvre de Dieu, car il n'en est qu'une partie et doit apprendre sans relâche.
Oublier qu'il existe une force invisible et pourtant bien réelle dans ce monde, une force qui lie tout ce qui existe, offre communication et communion en Dieu, entre les hommes, c'est oublier de chercher la route qui mène vers Absolion.
Refuser l'éternité et la connaissance, c'est prendre la route d'Absolion sans aucune raison et hors de la raison qui n'est pas de penser sans être. Etre, c'est penser et donc voir ce qui est, tout ce qui est ;
c'est se débarrasser des conditionnements qui ont montré les limites d'une fausse facilité ayant transformé la vie de ceux qui renoncent en un long couloir d'attente, en une mort les yeux ouverts.
Ceux qui se disent heureux peuvent ne pas chercher Absolion ;
mais qui l'est ?
Ceux qui cherchent, chercheront un jour Absolion.
C'est un fait que tout est une élévation de l'Esprit et une gnose universelle.

Parce que l'homme est ainsi et qu'il ne peut en être autrement,
tous chercheront et beaucoup trouveront en Dieu, le chemin d'Absolion."

LETTRE 1

Le chemin de l'éternel

"C'est une plaine aux couleurs merveilleuses et aux bruits enfantins. Dans les rires se berce une jeune femme dont on voit immédiatement que tous sont le fruit de son être véritable, unifié en Dieu. La paix est en elle, aucun tourment ne la hante car elle a trouvé le grand secret.
Ma visite en Absolion ne fut pas vaine, pense-t-elle, en contemplant derrière le visible le merveilleux de la vie quand il est porteur de sens. Tout est maintenant en ordre pour que je puisse, à mon tour, montrer le chemin de lumière à mes enfants.
Elle sait qu'elle donna la vie en donnant sa chair mais qu'elle ferait don d'éternité en montrant la route d'Absolion à ceux qu'elle aime plus que tout.
Elle se pose pourtant la question de la forme, se rappelle ce que son maître disait : à savoir que chaque âge étant en Absolion, l'histoire ne serait la même pour tous et les portes placées en des endroits bien différents, selon les heures de la vie. Malgré tout, l'Esprit créateur en elle proposa il y a peu de temps, que la liberté s'offre le plus tôt possible aux enfants de celle qui est aimée de Dieu.
Ce soir, enfin, elle se sent prête.
Nej, c'était son nom, décida de commencer à narrer une longue histoire, de ces histoires que l'on conte un peu chaque soir, jusqu'à ce que l'enfant apprenne qu'il est parfois bon d'attendre avec impatience la suite d'un récit qui sera un jour celui de sa propre légende.

Les empressements, demandes, vouloirs, questionnements, exigences, les énervements ainsi que les plaisirs, la puissance de Nej à diriger le flot tumultueux des trépignements, permettront à l'enfant d'apprendre la patience qui offre une meilleure compréhension et un plus grand savoir des choses reçues.

Ce qu'il comprendra correctement, il pourra le transmettre avec justesse. Ce qu'il ne comprendra pas, il n'en retiendra rien et l'oubliera tout en retenant qu'il est un être encore limité.
Ce que vivra son inconscient, il en fera l'éternité.
Tout cela laissera en lui une vision invitant à la saine curiosité du désir de comprendre tout en l'éloignant de la vanité. Il saura ne pas avoir tout compris, se verra un être en construction, éloigné de toute image le représentant en un monument figé dans de stériles certitudes. Ce premier pas lui permettra de saisir ce que d'autres n'accepteront jamais d'envisager. Il est une telle vérité cachée en l'homme, que seuls ceux qui ouvrent les portes d'Absolion peuvent en accepter la lumière.
Le soir venu, dans l'intimité d'une grande chambre aux murs blancs et aux draps de coton, Nej utilisa le silence de la nuit pour offrir à ceux qui venaient de sa chair, mais ne lui appartenaient pas, le meilleur de son cœur. Quand elle proposa une petite histoire pour s'endormir, tous les enfants tressaillirent de joie tant cet instant d'intimité leur paraissait un cadeau magnifique.
Afin de laisser le libre arbitre, qui évite de se donner sans espoir d'être entendu, Nej souhaita qu'on lui fît porter tous les contes de la maison et demanda d'abord si les enfants préféraient une histoire déjà écrite ou une histoire que maman raconterait, mais dont le support ne serait pas imagé.

Sans chercher à faire plaisir, mais plutôt avec la curiosité de savoir ce que leur mère pourrait bien inventer d'original, les enfants oublièrent les beaux dessins des livres de la bibliothèque et demandèrent que l'œuvre de maman fut créée, même sans image, surtout si elle était longue et bien qu'un seul fragment ne soit dévoilé chaque soir.
Heureuse que ses enfants, même par curiosité, mais aussi par amour, s'intéressent à elle, la jeune et belle maman vint s'asseoir délicatement au bord du lit pour conter le début de l'histoire merveilleuse d'Absolion à cinq petits coquins qui maintenant vibraient d'une excitation touchante de sincérité. Elle remarqua bien que le sixième n'avait point autant de plaisir, mais elle n'en fit cas, se préparant à entrer dans un monde qu'ils ne partageraient jamais qu'ensemble : un monde qui serait pour toujours le leur.
− Je vais vous conter un monde magique, dit Nej, une histoire qui se transmet entre nous depuis la nuit des temps.
Je vous propose, avant de commencer, que nous allions éteindre la lumière du plafond et qu'une petite bougie soit posée à côté du lit afin que tous, ensemble, nous la regardions et que nous entrions unis dans le monde merveilleux d'Absolion.
− C'est quoi Absolion ? demanda le plus âgé des enfants.

− Absolion ? reprit la mère. Absolion est notre monde véritable à tous, mon chéri ; un monde que tu vas découvrir au fil de l'histoire. C'est d'Absolion que viennent tous les hommes, et c'est par lui que nous sommes réunis ici.
Eno, le plus âgé des enfants, qui n'avait pas encore 14 ans, alla fermer la grande lumière pendant que Maman portait un bougeoir autour duquel tous les petits vinrent prendre place. Ainsi disposés, les enfants entouraient la petite flamme qui n'existait pas encore, pendant que Nej tournait à l'extérieur du cercle, prête à commencer un récit dont elle savait d'avance que tous s'en souviendraient durant la durée entière de leur vie terrestre ; qu'ils n'oublieraient jamais qu'il leur fut transmis par un être aimant qui ne voulait que leur bonheur, ici et par-delà le simple monde du visible. Comme elle avait reçu, elle donnerait, tel était son engagement personnel.
Lea, qui était la deuxième et depuis 12 années présente dans le monde visible, demanda qu'on allume immédiatement la bougie car elle ne supportait par cette obscurité que seule la lune venait encore troubler, ce qui ne suffisait pas à la rassurer.
Maman alluma la petite bougie blanche et ferma ensuite les volets pour que rien ne vienne distraire les esprits du point de retrouvailles qui venait de naître entre toutes les âmes ici présentes.
Cao, portant déjà 9 printemps, s'était bien couvert et attendait maintenant le début de l'histoire tout en fixant la flamme tremblante.
Olen, 7 ans, demanda que plus personne ne bouge pour que la fragile lumière ne s'éteigne pas des vents de gestes aussi inutiles que dangereux, tout en se couvrant elle aussi d'un drap blanc la faisant paraître vêtue d'un long manteau.
Esa, 5 ans, attendait sagement tout en demandant à Nôu d'arrêter de faire la moue comme il le faisait toujours.
Maman s'inquiéta de savoir si personne n'avait froid.
Tout allait bien. Elle regarda les yeux des enfants. Elle y vit l'espoir et la joie. Elle y vit tout ce qu'il était si beau d'y voir, une flamme bien plus brillante que toutes les bougies de la terre, une flamme qu'elle était heureuse d'avoir allumée.
− L'histoire commence il y a si longtemps que je ne pourrais vous dire si nous pourrions en mesurer le temps, dit-elle pour situer l'époque.

Les enfants demandèrent des précisions mais Maman prévint qu'il faudrait attendre la fin de l'histoire dans de nombreux jours, pour que tous puissent discuter de celle-ci, et donc qu'il était possible pour chacun de prendre des notes afin d'en reparler plus tard. Les plus grands pensèrent n'avoir point besoin de cela, les plus petits se voyant déjà grands, non plus. Personne ne prit de crayon, personne ne crut au départ que tout cela pouvait être vrai et jusqu'où l'aventure les mènerait. Tous restèrent au chaud dans les draps.

Maman reprit son récit en se rappelant qu'elle aussi avait fait la même erreur qu'elle dut corriger plus tard, pour que la parole ne soit point perdue.
− Bien, avant de continuer, précisons une petite chose,
dit Nej avec douceur. Si vous me coupez tout le temps la parole, personne ne comprendra rien. Apprenez à suivre l'histoire dans son ensemble, puis nous éclaircirons les détails dans un second temps. Je reprends donc là où j'en étais, c'est-à-dire au commencement. J'espère que vous parviendrez à vous souvenir de tout pour que nous en discutions dans quelques jours. Etes-vous certains de ne pas avoir besoin d'une feuille et d'un crayon ? proposa-t-elle comme un ultime avertissement.
Personne ne bougea, elle reprit son histoire :
− Au commencement donc, était un monde qui fut si vaste que les hommes pouvaient partir d'une planète pour en visiter une autre par mille moyens et parfois, même sans bouger. Chacun, en effet, avait le pouvoir de téléporter son esprit là où bon lui semblait. Tous les enfants avaient donc des amis dans de nombreux systèmes, pouvaient avec eux échanger et s'amuser. Ce pouvoir, qu'on dit magique, n'était pas vu ainsi à l'époque, car tout le monde pouvait faire cela. Le peuple d'Absolion était un peuple voyageur dont le monde éternel vit encore aujourd'hui en chaque enfant de cette terre et des autres. Car, mes chers petits, vous découvrirez un jour qu'il existe des milliers de mondes où vivent des êtres pensants. Je sais que ce que je vous raconte vous paraît difficile à croire, mais je vous le dis comme me l'a dit ma mère et la sienne avant elle il y a bien longtemps :

la vie est partout et vous la découvrirez là où vous pensiez le moins pouvoir la trouver.
− Maman, raconte l'histoire, dit Lea un peu pressée de connaître la suite.
− Soit, dit maman. Tout en Absolion paraît un conte et pour vous mes enfants, il en sera ainsi tant que vous n'aurez pas franchi le miroir.
− Le miroir ? dit Eno. Quel miroir ?

Il était l'heure pour Nej de prendre avec ses enfants un chemin qui était la véritable raison de cette proposition d'histoire. Il lui fallait maintenant essayer de proposer quelque chose qui n'avait rien à voir avec un simple conte.
Il lui fallait oublier que la joie qu'ils la choisissent plutôt qu'un simple livre de la bibliothèque n'était pas la joie qu'elle recherchait.
La douce mère était avant tout en quête de la confiance et de la complicité des siens afin de commencer un périple bien plus étrange que celui d'une fable. Pour réussir ce voyage, car il était bien question d'un grand voyage, il était essentiel que tous lui donnent la main afin qu'aucun ne se perde. Parler des vies dans divers plans n'était en fait qu'une anecdote, certes exacte, mais nullement de la profondeur mystique qui devait passer à travers les phrases

d’une histoire adaptée pour des niveaux de lectures différents, suivant l’âge de celui ou celle qui l’entendait.
Sentant que la majorité la suivait, Nej se lança, non sans noter que l’un des petits était loin derrière les autres au chapitre de l’engouement. Le jeune âge de l’enfant y était certainement pour quelque chose, mais pensant à la difficulté présente, il s'en faudrait aussi de peu pour que la poésie des jeunes années arrange tout cela bientôt, si Nej savait transmettre l’étincelle particulière qu’elle se devait d’allumer en ce cœur encore jeune.
Elle resta quelques instants attentive aux réactions de chacun et poursuivit son récit avec ce ton rassurant qui fait que rien ne devient tout à coup difficile.
− Regardez bien la flamme de la bougie mes enfants. Regardez fixement la flamme et oubliez tout ce qui vous entoure.

Les enfants s’exécutèrent, concentrés et sérieux comme un jour précieux. Maman leur parlait avec une plus grande douceur encore que d’habitude. Quand elle eut capté l’attention au point que seule sa voix intéressa l’assemblée, elle demanda :
− Regardez la lumière comme si elle vous éclairait une porte. Cette porte est grande et lourde mais, pour vous, pour vous seulement, vous allez découvrir qu’elle n’est pas plus lourde qu’une plume. Concentrez-vous. Détendez-vous. Pensez que le conscient est moins que l’inconscient, que ce que vous voyez d’habitude n’est pas le tout mais une petite partie du tout.
Soyez tranquilles car il ne peut rien arriver de grave aux enfants purs en Absolion. Regardez la flamme et voyez apparaître derrière elle la porte qui mène vers le miroir d’Absolion.
Est-ce que vous voyez la porte mes enfants ?

Après un long moment d’hésitation et de vaines recherches, le premier la vit, puis un deuxième, et au final, même Nôu qui doutait tout à l’heure aperçut les colonnes en pierre que les serpents ne pouvaient dépasser, la clé qui donnait les voyelles, et enfin, les portes qui paraissaient impossibles à ouvrir pour de si petites créatures humaines.
− Nous n’y arriverons pas maman, dit Lea. Les portes sont trop grandes.
− Mais si ma chérie, tu vas voir comme c’est simple.
Tout en regardant la porte et sans jamais la quitter des yeux, donnez-vous tous la main et formez devant elle le cercle qui unira les puissances dont vous avez reçu cadeau comme tous les enfants de la terre. Votre union permettra que l’Esprit éternel sente votre désir sincère d’entrer en son royaume afin d’en découvrir le secret qui est aussi votre secret.

Sans bien comprendre, les enfants s’exécutèrent.

Quand maman eut prononcé la phrase qui devait l'être et dont on ne peut dévoiler ici les mots sans risquer de trahir, les portes s'ouvrirent sans que personne ne les poussât. Les enfants commencèrent à voir cette histoire comme le meilleur conte fantastique qu'ils aient jamais lu. Alors que bien peu de choses encore ne s'étaient passées, le fait que tout cela soit du vécu rendait tout à coup l'aventure vraiment palpitante.
Les petites mains serrées les unes dans les autres devinrent moites, mais la peur ne paralysait pas la vision de ce qui est.
Les cœurs palpitaient comme la vie, les esprits se sentaient exister.
Les portes s'ouvrirent finalement à un premier palier et, sur ce palier, 5 escaliers s'apercevaient derrière un miroir.
Il était malgré tout impossible de dépasser le dit miroir qui obstruait le passage.
Maman expliqua qu'on ne pouvait gravir les marches qu'en passant par le miroir, et donc qu'il fallait commencer en cet instant à essayer de résoudre la première énigme proposée à ceux qui voulaient entrer en Absolion.
− Voici le grand miroir d'Elmenia, dit maman. Ce miroir ne reflète pas votre image. Il est lumineux et légèrement bleuté. Le voyez-vous ?
La première à voir le miroir fut la petite Esa :
− Oui Maman, je le vois. Je le vois !
− Maintenant les autres, voyez-vous aussi ce que voit Esa ?
− Oui, répondirent les enfants émerveillés. Il y a un miroir derrière la flamme entre les deux portes ouvertes ; il est rond et tout ce qui l'entoure est en or et en argent.
La mère sentait qu'il était temps de passer de l'autre côté afin que ses enfants découvrent, enfin, le secret dont elle se savait dépositaire depuis bien trop longtemps. Elle percevait qu'il fallait transmettre avant qu'à son tour elle ne puisse faire le voyage que l'on offre qu'à ceux qu'on aime plus que soi.
Nôu boudait. Tous voyaient le miroir et ne disaient plus un mot, tous étaient émerveillés ; pas lui.

− Tu ne vois rien mon chéri ? demanda maman.
− Non maman, je ne vois rien parce qu'il n'y a rien à voir,
dit l'enfant énervé et quelque peu déçu. J'ai vu les portes un peu, mais après plus rien.
− Tu n'aimes pas mon histoire ?
− Si, mais pas trop quand même.
− Pourquoi cela ?
− Parce que tu ne dis pas la vérité.
− Dis-moi ce qu'est la vérité mon chéri.

− Qu'on est là et qu'il n'y a rien d'autre que cette bougie.
Tu veux nous faire croire des choses qui ne sont pas vraies.
− Tu sais toi, ce qui est vrai ?
− Oui, moi je suis vrai.
− Tu en es sûr ?
− Ben oui ! Touche-moi, tu verras que je suis vrai.
− Mais si rien de ce qui est ici n'est vrai, si ce n'est qu'une partie des choses, si nous sommes comme un rêve, sommes-nous vrais ?
− Oui, nous on est vrais.
− Donc un rêve c'est comme le vrai.
− Oui, si c'est du solide.
− Alors si le rêve est une réalité, il peut y avoir d'autres réalités "solides", non ?
− Oui, si je le vois et que je peux toucher. Dans les rêves c'est pas vraiment du vrai et je ne sais pas exactement ce que c'est qu'un rêve, mais je crois que c'est vrai parce que je peux toucher ; on dirait que c'est comme ici, sauf que j'ai une autre vie qu'ici.
− Alors regarde encore la bougie et cherche le vrai qui est derrière. Cherche à voir et tu verras. Ce que l'on voit est souvent bien plus une illusion que ce qui est caché à nos yeux.
Imagine que pour percevoir la réalité, il faille la chercher avec toute la sincérité de ton cœur ; imagine que ce qui est facile n'est peut-être pas le vrai, qu'il cache le vrai.
Crois maman, il existe bien des choses qu'on ne voit pas et qui existent.
L'air existe et tu ne peux ni le toucher ni le voir ; pourtant, sans lui, tu ne pourrais vivre dans ce petit corps, mon amour.

Maman avait trouvé des mots simples pour parler à son enfant. Quelques secondes plus tard, peut-être aidé également par l'émerveillement silencieux de ses frères et sœurs, Nôu vit enfin ce que les autres ne pouvaient qu'admirer sans un mot.
− Je vois le miroir maman, qu'est-ce que c'est beau !
Toute cette lumière qui en sort ! C'est magique !
− Nous sommes au complet, conclut Nej rassurée.
Allons-y mes enfants.
− Que fait-on maman ? demanda Cao qui trépignait de bonheur tout en ne lâchant pas la main de ses frères et sœurs, restant concentré de peur de perdre la vision du miroir.
− Restez calmes et écoutez bien ce que je vais vous dire. Pour voir les portes, il nous fallait nous unir, car aucune cité ne s'ouvre à ceux qui ne savent faire la paix et se donner la main.

Pour voir le miroir, il nous fallait nous unir plus encore pour que tous puissent entrer en la sagesse par le même chemin afin de toujours se souvenir de notre passé commun. Pourtant, chacun est un, chacun de vous a sa personnalité, son avenir et son passé. Chacun de vous va donc regarder attentivement le miroir où individuellement il recevra une image qui lui est propre.
Chacun verra ce qu'il doit voir et agira comme le dit le miroir. Vous ne pourrez prendre tous la même route une fois l'escalier franchi. Il vous faudra suivre votre destin provisoire jusqu'à ce que nous nous retrouvions à la fin du voyage en Absolion. Pourtant, dans ce monde-ci, vous n'allez pas lâcher vos mains. Vous allez rester unis comme doivent l'être les enfants d'une même famille. Ce n'est que de l'autre côté du miroir, quand vous allez prendre votre seul vrai chemin personnel, que vous serez sans autre chaleur que celle qui viendra à vous. Il vous faudra alors avancer un temps seuls afin de vivre ce que vous devez vivre. Ce que vous verrez n'appartiendra qu'à vous, puis,
nous nous retrouverons. C'est dans le tunnel que se passera la première rencontre. Là, quelqu'un viendra vous montrer ce que vous devez voir et comprendre.
− J'ai peur, dit tout haut le petit Nôu pendant que les autres pensaient de même tout bas.
− Vous ne risquez absolument rien, je vous le promets,
dit Nej d'un ton assuré et rassurant. Vous marcherez seuls et pourtant, vous le serez moins que vous ne l'êtes en ce moment.
− C'est mystérieux comme phrase ça maman, dit Olen.
− Ce qui est mystérieux n'est que ce que l'on ne connaît pas encore, répondit Nej en souriant avec une si grande douceur que tous abandonnèrent leurs craintes.

Comme la mère calmait les plus petits, Eno, déjà un "homme", prit la décision de chercher sa propre vision dans le miroir.
Tout à coup, il disparut du lit. Les autres enfants, tout en regardant la porte et devant elle le miroir, virent leur frère s'évanouir comme un songe et s'inquiétèrent. Pourtant, aussi surprenant que cela paraisse, la chaîne n'était pas rompue ; ceux qui tenaient la main d'Eno sentaient encore la chaleur de celles du grand frère dans leurs paumes.
Maman expliqua qu'on ne voyait plus Eno mais qu'il était bien présent ; que chacun disparaîtrait à son tour pour retrouver les autres de l'autre côté du miroir d'Elmenia pendant un instant avant que le chemin personnel ne commence. Nôu partit à cet instant car, aussi petit qu'il fût, il se rendit compte que le vrai n'était peut-être pas là où il l'avait cru jusqu'alors.

Puis les autres partirent également. Le lit restait chaud,
vide en apparence.
Maman suivit sa tendre progéniture.

Avant de poursuivre l'écriture de la Lettre 1 d'Absolion, l'Esprit nous alerte par un hors texte :

C'est maintenant un autre chemin, un autre destin, que nous allons proposer aux hommes. Ce qui est définitivement clos est l'enfance terrestre; ce qui s'ouvre devant les yeux perdus des désespoirs humains est l'immortel pays d'Absolion.
Tous ceux qui vinrent changèrent un monde et ce monde disparaîtra qu'ils vivront encore. Par les 5 chemins et les 7 voyages, les paysages seront plus d'expériences que tout ce que le savoir peut apprendre.
Dans les mondes est une vie plus vaste encore que vos espoirs de contempler les planètes et leurs habitants. C'est en cette nuit que le jour est venu d'une création dont vous êtes les héritiers par la volonté de Dieu qui décida que tout serait créé par l'Esprit vivant, qu'il fallait donner à celui-ci les outils de sa création.
Chacun de vous est l'Esprit vivant. Nous reviendrons sur tout cela plus tard, et nous continuerons d'enseigner notre message pour que soit accomplie la volonté qui est de s'adresser au nouvel homme.
Le monde n'est pas parfait mais il est vie. Certains ont compris les enseignements que l'on donne aux enfants pour qu'ils se conduisent comme il convient dans la société fraternelle des hommes. Certains inventent alors des symboles et légendes pour l'aider à ne pas oublier les recommandations universelles. Le message vivant appelle toujours et encore, comme un écho, le fils de Dieu qu'est chacun d'entre vous.
Un jour, certains dépassent les écrits et cherchent de nouveau un sens à leur venue sur terre. L'Esprit les rend insatisfaits de leur condition et les remplit de questions sans réponses.
C'est à eux que se destinent ces dictées ; pour que tout ce qui est se retrouve en Absolion, car c'est là qu'est le socle des vérités. Au final, tout ne fera qu'un et rien ne peut changer ce qui doit être.
L'Alliance a pour objet de répondre à l'appel en soulignant les règles de base, en ouvrant les portes menant au miroir d'Elmenia.
Bientôt, naîtra l'ordre et aucun de ceux qui pensent le voir mourir avant de naître ne pourront l'empêcher de vivre. Car c'est de la volonté de l'Esprit de laisser le message et c'est par l'œuvre d'hommes, revenus plusieurs fois en ces lieux humains, au service d'Absolion, qu'il est demandé de faire sonner le chant de l'éternité.

Il appartiendra après ce texte, à chacun de continuer à transmettre à travers le temps les écrits que seuls ceux qui se nomment frères, peuvent donner au monde. Le travail ne sera jamais fini.
Aucune religion ne restera et aucun messie ne peut dépasser l'éternel appel. Il appartient donc à tous, nous le demandons, de faire la différence entre le message et les interprétations humaines, entre ce qui reste encore à l'homme comme chemin à parcourir pour devenir ce qu'il doit devenir, et ce que d'autres hommes veulent donner comme vérités afin de cacher, soit leur ignorance, soit leurs manipulations indignes d'enfants de Dieu.

Derrière le miroir se tient aussi un juge qui oblige au devoir.

L'espoir ne se perdra pas et l'homme qui veut dominer son frère sera, comme toujours, vaincu.
Le temps de la véritable sagesse, qui est persévérance, viendra pour chacun ; le plus tôt sera le mieux, pour le bénéfice de tous.
Nous reprenons le récit là où nous l'avions laissé ; charge à chaque homme d'y puiser les secrets qu'il saura découvrir. Soulignons que si le symbole est parfois superflu quand il se veut icône, il aide aussi aux associations d'idées, à une méditation qu'il convient d'envisager.

Dans la lumière qui entourait Eno, nous ne pouvions percevoir autre chose que sa silhouette désormais de plus en plus lointaine.
Nous devions attendre derrière lui qu'il progresse pour pouvoir avancer à notre tour. C'est à moi qu'il incombe de raconter notre voyage en Absolion ; moi, Nôu le tout petit, le plus jeune, celui qui ne voyait rien et voit tout.
Lorsque nous nous sommes tous retrouvés derrière le miroir,
je me suis aperçu que nous n'avions plus ni l'âge ni l'apparence qui étaient les nôtres dans la maison de maman. J'étais un homme et mon visage ne ressemblait plus à celui que je savais être moi. Mes traits étaient différents, la couleur de mes cheveux avait changé. Pourtant, je reconnaissais mes frères et sœurs qui eux aussi avaient été comme métamorphosés.
Etrangement, Maman était toujours Maman. Je me rappelle qu'aucun de nous n'avait à mes yeux le visage d'un enfant.
Nous avions tous presque 30 ans, Maman aussi avait cet âge. Nous ne nous tenions plus la main mais nous avancions, les uns derrière les autres, à bonne distance, dans un couloir qui semblait à la fois sombre et lumineux ; nous étions tous lumineux d'ailleurs.
Notre personne se tenait à la fois sur le sol et au-dessus de celui-ci. L'espace n'avait plus de repères. Je voyais Eno devant nous, assez loin et pourtant tout proche. Maman fermait la marche et j'étais devant elle. Devant moi se

tenaient Esa, Olen, Cao et Lea. Je pensais, pensais si intensément que je me surprenais de savoir penser ainsi.
Un autre moi était là, en tous points différent et pourtant,
le véritable moi était aussi vivant qu'à la maison. Tout en avançant, je pensais toujours. Des images qui me paraissaient étrangères et pourtant familières vinrent en mon esprit.
Je pouvais penser plus vite, de manière plus ordonnée et logique. Eno, lumineux comme nous l'étions tous, entouré de rayons plus fins que ceux du soleil, plus blancs aussi, s'avançait dans la direction d'une autre lumière encore plus étincelante et qui semblait l'attendre au bout de ce que l'on peut appeler un tunnel creusé dans une cavité rocheuse. Il m'est difficile de vous décrire la structure exacte de cet endroit car pour nous, seule comptait la lumière. Un flou, que nous ne cherchions pas à percer, tapissait les parois de cet endroit étrange où nous étions arrivés par le miroir d'Elmenia.
J'avais l'étrange impression de progresser proportionnellement à la vitesse de déplacement de mon frère, tout en faisant des pas que je savais ne pas faire. Eno arriva au bout du tunnel et disparut. Bientôt ce fut le tour de Lea, puis des autres, et enfin, je disparus à mon tour. Ce que je vais vous conter est mon expérience ; j'espère qu'avant que ce récit ne soit achevé, mes frères et sœurs viendront aussi vous parler afin que notre témoignage soit complet et puisse servir à ceux qui, dans la lumière de la bougie, se souviendront de la famille de Nôu.

Quand je suis arrivé au bout du tunnel, j'ai reconnu un homme qui avait été pour nous tous bien plus qu'un père, mais un être que toute la famille aimait : Papa.
Je me jetai dans ses bras et il me dit un mot gentil.
Papa était mort dans notre vraie vie. Nos retrouvailles furent douces, pleines d'amour. Puis il me regarda et me persuada que nous devions entrer maintenant dans la lumière en confiance.
Je ne pouvais que le suivre car nous avions tellement aimé ce père, que je me sentais, tout à coup, plus puissant que le plus grand des rois.
Pourtant, ma déception fut grande.
Une fois dans les brumes, nous nous regardâmes et je vis au fond de ses yeux qu'il ne s'agissait pas de mon père, mais d'un être qui lui ressemblait simplement par ses traits. Je pris peur et voulus rebrousser chemin. En me retournant je ne pus que prendre en compte le fait que tout à coup, je n'étais plus nulle part.
Tout autour de moi ne se trouvait que de la brume et aucun moyen ne m'était offert afin de m'aider à retourner là d'où je venais et où je souhaitais aller en cet instant, afin de dire à maman tout le mal que je pensais de son envie de nous conter une histoire merveilleuse. A peine avais-je eu le temps de faire

demi-tour pour regarder cet océan blanc que l'homme avait disparu. Sa voix me dit quelque chose d'agréable dont je n'ai plus souvenir et me précisa que l'heure de retrouver mon père n'était pas venue, qu'il n'avait fait que m'aider à faire le premier pas en confiance dans les brumes de mon chemin encore indéfini.
Je me retrouvai perdu comme un enfant que je n'étais plus extérieurement mais qu'à l'intérieur, en cet instant, j'étais plus que jamais.
J'avais l'impression de vivre un premier jour d'école alors que j'avais la trentaine ; je détestais vraiment ce moment. Il me fallut penser à autre chose sinon j'aurais pleuré et cela n'aurait pas été "être un grand" que de me répandre dans cette cours de récréation ouatée. En regardant où je mettais les pieds, je me rendis compte que je n'en avais plus. Je n'avais plus ni pieds ni corps et je suppose que je n'avais plus de tête non plus. Je sentais mes membres, je sentais mon moi, mais je n'avais plus rien de visible.
J'étais un fantôme pour moi-même, dans un monde blanc qui ressemblait à un univers de nuages, dont je savais très bien qu'il ne pouvait être de cette nature ; toujours des images mentales construites par imprégnation culturelle. Au fond de mon être commençait à venir une idée bien étrange : tout ce qui est n'est pas ici.
Je prenais conscience qu'il me fallait prendre un chemin qui n'existait pas, dans un monde qui n'existait pas davantage, où tout ce qui existait n'était pas encore créé ou invisible.
A ce moment de mon voyage, j'en étais là. En pensant à moi,
ce qui était la seule chose encore existante dans ce monde vide et inconnu, je me vis il y a longtemps dans des costumes que je savais ne pas avoir portés. Surpris que de telles scènes viennent à moi, j'y pensais plus sérieusement et quittais mes pensées concernant maman, ma peur et la famille. Je me vis vieux en d'autres siècles, je me vis un homme amoureux et même une femme. J'avais des souvenirs à revendre, une vie extraordinairement pleine. Après avoir passé un long moment à essayer d'extraire quelques parties de mes vies, je me rendis compte qu'il me fallait maintenant aller de l'avant et chercher comment sortir de cet endroit. La chaleur agréable, l'air aux senteurs de liberté et le peu de choses que je pouvais percevoir maintenant, ne me faisaient pas peur. J'apprenais l'inconnu et je prenais goût à la découverte. J'ignore pourquoi, tout à coup, j'eus conscience d'un moi plus vaste et plus paisible que celui que je connaissais. J'étais bien. J'avais l'impression que cette salle d'attente ne faisait que me servir de support, que tôt ou tard, il serait l'heure d'en sortir. Impatient, comme toujours, je désirais savoir immédiatement ce qu'il y avait à comprendre, et,
comme je ne savais où aller, je demandais à Dieu de me donner un indice. Malheureusement, même Dieu semblait ne pas connaître cet endroit empli de rien.

En regardant le passé qui était en moi, j'appris que de nombreux "moi" d'hier étaient venus ici, que notre famille tout entière vouait à ce faux nuage une dévotion que vraiment, je ne comprenais pas.
J'avais passé des portes et traversé un miroir pour me retrouver au pays du rien, royaume de l'illusion et je commençais vraiment à pester contre maman. Elle arriva. Au lieu de crier ma colère je remerciais l'univers tout entier pour ce cadeau. Mon premier réflexe fut quand même la prudence : je ne voulais pas passer une seconde fois pour un idiot semblable à celui que j'avais été quand je m'étais trouvé face à ce faux père que j'avais pris pour un vrai.
Je décidais de lancer une enquête qui devait durer en tout et pour tout, le temps d'une seule phrase :
− C'est toi Maman ?
− Toi, tu as vu ton père, répondit-elle en souriant.

L'enquête s'arrêta ainsi. Maman m'expliqua que le guide était venu pour me faire passer, que c'était sa seule fonction.

Elle m'expliqua aussi qu'il est prudent de toujours s'engager sur un chemin sans peur, au risque de ne pouvoir avancer vraiment en Absolion. En fait, je fus vraiment rassuré. Je me sentais tellement mieux que j'embrassais très fort celle qui me redonnait la quiétude.
Absolion n'était pas le monde ouaté du ventre de Maman,
mais bien le moyen de s'en extraire. Devenir soi en ce monde me paraissait si difficile que je ne comprenais pas pourquoi il était si important de le devenir.

− J'ai vu mes vies d'avant Maman. Dis-moi, pourquoi ne sais-je que faire ici tout seul, alors que je suis certain d'être déjà venu quand j'étais un autre moi ?
− Comment te souviendrais-tu d'un chemin qui change à chacune de tes vies Nôu ? Seul "celui qui est" peut connaître tous les chemins d'Absolion. Nous ne sommes que de petites gens, notre vie n'est pas si importante que cela. Pour toi et notre famille il est déjà un grand honneur que de nous permettre cette visite à chaque génération. Pour que tu comprennes un peu où nous sommes, je vais essayer de te guider en te disant ce que ma mère m'a enseigné.
Il faut que tu imagines Absolion comme un arbre gigantesque qui est si grand que c'est par son tronc que tu es entré dans le miroir. Derrière les portes qui sont dans l'arbre, se trouve le miroir que nous avons traversé et qui nous permet maintenant de suivre une des 5 branches principales que possède cet arbre.
En choisissant une de ces branches tu pourras ensuite la gravir, pénétrer jusqu'au bout de celle-ci, et peut-être même, créer toi aussi un bourgeon qui

fera grandir la branche dans laquelle tu te trouves. Quand tu auras fait cette création 7 fois, donc en 7 vies pleines, peut-être en 20 ou 100 incarnations, tu rejoindras l'unité d'où nous venons tous ; ton éternité sera désormais au service de l'Un qui fera de toi un créateur, comme l'est tout ce qui existe dans tous les endroits des systèmes et univers. Je sais que ce que je te conte est une image réductrice, mais c'est ainsi que je peux le plus facilement te montrer simplement quelques indices.
− Il y a 5 branches. Comment choisir puisque je ne sais où elles mènent ni où elles sont ?
− Il faut que tu te reposes un peu, puis nous avancerons quelques temps ensemble avant que je ne te laisse de nouveau.
− Tu vas encore m'abandonner ?
− Ne t'inquiète pas, tu verras que c'est mieux ainsi.
− On se repose comment ? Je te vois, mais moi je n'ai pas de corps.
− Je te vois, mais pour moi, je n'ai pas non plus d'apparence ici, car "ce qui est" n'est pas de l'ordre du visible pour ceux qui voient.
− Ce jeu est nul, tu sais Maman ?
− Attends un peu avant de juger et ferme les yeux. Quand tu les ouvriras de nouveau, nous partirons.
− Combien de temps dois-je les fermer ?
− Le temps ne compte pas ici, oublie-le.
− Merci Maman.
− Merci à toi "mon éternité", dit maman plus souriante que jamais.

Je fermai les yeux et les rouvris aussitôt. En fait, je crus que c'était aussitôt. En voyant Maman allongée sur le sol, dormant d'un sommeil profond, je compris que le temps ici ne pouvait vraiment pas être celui du visible : on ne s'endort pas aussi lourdement si vite. Mes repères étaient entièrement déstructurés ; seules me servaient encore de lumières dans la lumière, mes vies passées et la présence de Maman qui était mon guide dans le présent, mon espoir pour le futur.
Elle se réveilla un peu plus tard, quand de nouveau je dormais. Elle vint vers moi et me parla doucement. Elle me dit qu'il me fallait rester couché mais éveillé, afin de sentir une force qui permettrait à mon moi de trouver un chemin et, au bout de ce chemin, un arbre. Je lui dit que nous étions d'abord censés trouver une branche, que nous étions normalement déjà dans l'arbre. Pourtant elle insista, me précisant que nous étions à l'intérieur de l'arbre mais qu'il nous fallait trouver le chemin qui nous permettrait de gravir la branche de l'intérieur. Elle me dit aussi que ceux qui voulurent entrer en Absolion en montant dans l'arbre par l'extérieur de celui-ci, avaient tous échoué, car ils n'avaient pas respecté l'ordre universel. Je ne compris pas tout, mais je

compris que nous devions prendre un chemin qui mènerait vers le bout de la branche où était, enfin, ce qui devait être merveilleux.
Pourtant, encore une fois, je ne trouvai rien tout seul. Maman me demanda d'ouvrir mon Esprit et de laisser mon être éternel dépasser le moi que je sentais encore, bien qu'invisible à mes yeux. Elle m'expliqua qu'on entre en Absolion comme on se déshabille ; qu'il faut délicatement plier les vêtements que nous avons, les poser les uns après les autres, se laver et, enfin, revêtir un nouvel habit qui fait de nous un homme nouveau, un homme d'Absolion. Elle me demanda de m'imaginer désormais nu de tous mes habits. Elle me montra aussi que pour trouver un chemin en ce monde si particulier, il ne fallait plus voir avec les yeux, mais avec le cœur ; que je devais chercher en moi l'amour et le beau, que je devais chercher à me dépasser pour construire un chemin merveilleux.
J'en conclus alors que tout cela devait être bien facile car j'avais plein d'idées. Elle me précisa que je ne devais pas inventer, mais voir ce qui est en moi depuis toujours. Elle me dit, pour finir, qu'il y a un autre moi en moi, qu'il est éternel.
− Comme Dieu ?
− Oui mon fils, comme Dieu.
− Mais où vais-je le trouver cet autre moi ?
− Laisse-le venir. Il faut que tu le sentes venir, puis s'unir à toi, puis, que de deux, vous ne fassiez plus qu'un.
− Je n'y arriverai jamais Maman.
− Tu y arriveras avec tellement de facilité que cela te surprendra, répondit maman avec une assurance qui me laissa sans voix.
Je décidai d'essayer avec sérieux.

J'étais allongé, je me voyais nu, sans autres attributs que le néant qui me servait de corps en ce moment. Je n'étais plus qu'un Esprit pensant qui apprenait à ne plus penser pour laisser venir à lui quelque chose de totalement inconnu qui serait la réalité.
Je me dis que si je contais à mon tour cette histoire un jour, personne ne la comprendrait. Pourtant, cet impossible devenait en ce présent hors du temps, le seul possible. Je dus me résoudre à devenir moi. Je n'étais plus rien et pourtant, je sentais que j'étais quelqu'un qui avait une vie si longue et si grande qu'elle devait certainement exister depuis des millions d'années. Je ressentis au fond de moi que j'étais quelqu'un de totalement différent de celui que j'imaginais être. Je n'étais pas Dieu, je n'étais pas plus que ce que je suis en termes d'importance pour l'humanité, mais mon moi était tout autre. Il n'était pas… humain.

En fait il est très difficile d'expliquer ce que j'ai ressenti en cet instant. J'étais… rassuré. Je le dis maintenant que je le sais, mais, à ce croisement du voyage, vint seulement le pressentiment de mon immortalité, que je ne pouvais pourtant identifier comme telle mais qui me faisait ouvrir un champ de possibles,
certes encore vide, mais pourtant existant.

Au bout d'un long moment partagé peu équitablement entre le fait d'apprendre à ne penser à rien pour ressentir, qui dura un bon deux-tiers de temps, et la réception progressive, qui n'occupa que le reste, je finis par me retrouver dans un endroit surprenant. D'abord je compris que de me poser la question du choix de la branche dans l'arbre d'Absolion était une illusion : j'avais toujours travaillé dans la même branche depuis des milliers d'années, tout en ayant l'impression de faire des choix différents quand on me demandait de prendre un chemin plutôt qu'un autre.
En me rendant compte de cela, au lieu de remettre toujours le côté critique de mon raisonnement en avant, ce qui impliquait la remise en question de la notion de libre arbitre, je compris que j'appartenais à une famille et que je venais d'avancer dans ma connaissance d'Absolion par la compréhension de cette appartenance ; que demain, je pourrai éviter l'épreuve de ce faux choix.
Je me rendis compte également, que bien qu'étant de la même famille que moi dans le temps visible, mes frères et sœurs n'étaient pas de la même branche en Absolion et là, je vis que le sang n'existait pas de la manière dont je le comprenais jusqu'alors. Pourtant Maman était Maman.
En Absolion tout le monde est frère et sœur, même si l'on n'appartient pas à la même branche (maison). Nous sommes dans le même arbre et tous, nous le faisons vivre et grandir ; un peu comme si l'humanité sur terre comprenait enfin que pour avancer, il faut quitter son individualisme égoïste tout en gardant sa personnalité.
Pendant que l'une des pensées venant à moi me donnait des informations et m'instruisait comme le ferait un instituteur, une autre partie de moi vivait une toute autre histoire.
J'avais quitté momentanément l'endroit que j'occupais dans l'arbre pour me voir auteur d'un autre monde dont je paraissais être le Dieu. Je pouvais à ma guise modifier absolument tout ce qui se trouvait autour de moi, en changer jusqu'aux couleurs ou formes de vie.
J'étais Dieu dans ce monde ; je sentais pourtant qu'il ressemblait à un monde inférieur. En fait, je n'étais qu'une des représentations que l'homme se fait de Dieu, non une partie de Dieu lui-même. Je pouvais être le Dieu d'un monde mineur, un monde où le Dieu n'était point encore ce qu'il devait être. Je compris que Maman voulait que je cherche plus loin, quand à mon regard se présenta, durant quelques secondes, le sien.

Cette vision me rappela près d'elle et je lui expliquai me sentir multiple, parcourant plusieurs domaines simultanément et, apprendre, toujours apprendre. Ce qui l'intéressa le plus, fut que j'avais enfin trouvé l'entrée du chemin qui était le mien après maintes aventures que je ne peux raconter toutes ici. J'avais vu le chemin qu'il me restait à parcourir avant qu'à mon tour, je puisse prétendre créer quelque chose qui soit un vivant noble, quand mon moi éternel n'était encore capable que de concevoir une suite de choses apprises, mais dans lesquelles l'imagination divine était absente. Je compris ainsi que l'imagination humaine n'était en rien suffisante, qu'il me fallait trouver en mon éternité une voie plus profonde.
Devant mon humilité et ma soudaine maturité, Maman me dit que je pouvais pénétrer à l'intérieur de ce qui est, que le moment était venu pour moi d'arpenter le début du chemin en l'arbre d'Absolion.
Ce fut par la première branche à gauche qu'était ma route. Elle se nommerait désormais pour moi "le chemin de Nôu".

Je vis apparaître devant mes yeux ébahis un sous-bois aux couleurs étincelantes. De chaque côté de ce tunnel en forme de haie de bienvenue, se trouvait tout ce que l'être humain peut imaginer comme vision d'un sous-bois rassurant. Des fleurs sur le sol, un vert de printemps partout, plusieurs bruits d'oiseaux tous aussi doux et paisibles que je pouvais les concevoir, un soleil, que je ne voyais pas, mais qui donnait des tonalités inépuisables aux feuillages, et chauffait l'air avec justesse pour que tout respire la vie dans ce qu'elle avait de féerique, là d'où je venais.

Je savais que ces points de repères étaient issus de ma vie visible, qu'ils se présentaient à moi comme des symboles stimulants qui me disaient de contempler la beauté de l'œuvre faite par un autre. J'étais porté par l'envie de faire. L'espoir de construire était en moi ; vivant.
Créer moi aussi, comme j'avais été créé ; là était la source. Pendant que je me relevais, je compris que Maman allait disparaître de ma route en Absolion pour très longtemps ;
nous nous serrâmes très fort l'un contre l'autre avant de nous quitter. Je sentais aussi que ma route dans l'éternel quittait la sienne, que sa mission était terminée, qu'elle était désormais pour moi une des grandes fiertés de cette vie humaine car elle était la mère dont tout enfant pourrait rêver. Je la voyais encore plus radieuse que d'habitude ; heureuse. J'étais fier et si elle pleura, je ne pouvais que sourire.
Nous nous lançâmes un dernier "je ne t'oublierai jamais".
Je ne savais exactement quel serait le lieu de notre prochaine rencontre mais, déjà, je savais ne plus être son fils mais son frère. L'éternité nous rapprochait tout en défaisant les liens humains. Venait à nous, au fur et à mesure que

grandissait l'éloignement des corps et des sens, un rapprochement spirituel qui me faisait penser qu'enfin j'étais du peuple d'Absolion, comme devait l'être ma famille depuis toujours. J'étais seul, entouré de millions des miens que je ne pouvais voir mais bel et bien ressentir.
Avec la création venant en moi, puis de moi, je devenais un autre tout en restant le même.
Une force nouvelle me fit entrer dans le chemin de Nôu avec une paix intérieure jamais ressentie jusqu'alors.
D'abord il y avait la douceur d'un sous-bois ; d'un autre sous-bois cette fois. Tout ce qui s'y trouvait venait de moi et partant de l'œuvre déjà accomplie jadis, se complétait désormais comme pour me montrer quelque chose que je n'avais su voir. Les odeurs vinrent envahir mon être, la chaleur d'un soleil printanier perçait le feuillage des arbres d'un monde qui m'apparaissait soudainement, depuis toujours aquatique.
L'eau était partout. Avec elle, la vie se voyait à travers les veines des feuillages. Tout était humain et beau. Devant moi, les fleurs et tout ce qui était couleurs, oeuvraient à me faire comprendre la beauté de ce que je quittais. Tout me montrait que si je n'avais pas pris le temps dans le monde des hommes d'en profiter, il était encore temps ici de me poser quelques instants afin d'en savourer les beautés.
Je le fis. Je ne voulais pas me précipiter vers cet avenir inconnu que je commençais à voir comme mon éternité et dont je comprendrais bien assez vite ce qu'elle signifie, exige, et fera de moi. Je voulais savoir ce qu'était le peuple d'Absolion, comprendre ce qu'était un homme de lumière, mais je voulais d'abord pouvoir partir sans regrets.
Tout était beau ici. Je regardais le bout du chemin plongé dans l'obscurité, ne trouvant rien d'inquiétant à cela.

En levant les yeux, les rayons du soleil vinrent caresser ma joue, les feuilles firent un bruit familier que nous entendions souvent en été lorsque nous laissions la fenêtre de la chambre ouverte et que nous attendions le sommeil de l'après-midi. Avant la sieste, nous entendions souvent le léger vent du sud faire bouger les feuilles des arbres tandis que le soleil et la chaleur faisaient taire les oiseaux du ciel. Tout y était, tout était en ordre. Les souvenirs d'un monde que je savais quitter revinrent tous alors que j'étais assis au bord du chemin de Nôu.
J'étais heureux mais je ne peux dire pourquoi vraiment.
Je n'étais pas heureux de quitter ma famille pour chercher quelque chose ailleurs. Je n'étais pas heureux pour des choses que l'on explique ; j'allais vers l'inconnu, et le passé m'était agréable et sans regrets. Je crois que j'étais heureux parce que je continuais ma route, tout simplement. Je prenais conscience de mon immortalité, comprenais que l'on a aucune raison de se

hâter pour quelque raison que ce soit, puisque nous allons toujours continuer à construire le plan qui fut le nôtre et qui doit le rester éternellement, par la volonté de Dieu.
Quand j'eus l'impression d'avoir été partout où ma vie voulut que j'aille, je pris le chemin de Nôu et le miroir d'Elmenia me parut soudain une épreuve bien facile.
J'étais seul, allant vers un destin dont je ne percevais rien encore.
Le passé s'évanouissait à chacun de mes pas. Je me surpris à ne pas me souvenir du prénom de mes cousins de la campagne et, quelques pas après, j'avais oublié absolument tout ce qu'avait été ma vie.
Curieusement, l'idée de perdre la mémoire ne m'effraya pas car je savais que cela ne durerait pas. Rien ne me le prouvait ; c'était une certitude. J'aimais trop Maman pour pouvoir un jour l'oublier et, s'il en était ainsi, pour elle il en serait de même de ma vie et de moi. Je n'osais envisager cette tristesse.
L'oiseau blanc et lumineux qui passa au-dessus de moi à cet instant me montra que je savais encore ce qu'était un oiseau, donc que l'Esprit éternel garde toujours ce qui est le plus beau. Pourtant, au 12^{e} pas j'eus oublié Maman. Au 13^{e}, il ne restait absolument rien de ce que je fus et tout ce qui m'entourait disparut aussi. L'univers blanc qui m'enveloppait me fit penser que je devais être mort, peut-être, comme dans un grand tableau dont la toile serait vierge de toute expression artistique.
Je continuai à avancer et, faute de repères, je ne pus savoir si je tournais en rond. Plus aucune indication visuelle ne pouvait me renseigner. Le sol était encore solide sous mes pieds mais, tout autour de moi, le haut comme le bas n'étaient plus qu'un grand vide. Je décidai de m'arrêter ; où que je regarde, aucun signe n'indiquait désirer ma présence, aucune expression de vie ou de quelque création que ce soit ne venaient à moi. Il n'y avait rien.
Je n'étais plus nulle part, je n'avais plus de mémoire, je vivais le néant absolu.
Attendre. Je m'assis. Rien ne se passa pendant de longues heures, et j'avoue humblement que cette prison invisible provoqua en moi peur et impuissance.
Sans mémoire, mes pensées se concentraient sur des sujets tels que le sens, la structure véritable de ce qui est. Je me posais des questions aussi stupides que de me demander à moi-même qui j'étais. Je pouvais penser mais je n'avais, en fait, aucune connaissance des choses et mes questions restaient sans réponses. J'adoptais des hypothèses mais aucune vérité, même fausse, ne vint à moi. Tout devenait vide.
Je me rendais compte que nos savoirs et vérités sont souvent des choses qui sont posées en nous par notre environnement ; que nous les acceptons car elles s'adaptent au monde qui nous entoure et se fondent en nos natures.
Pourtant, si nous nous abstenions des éléments périssables pour penser, il ne resterait que questions sans réponses et parfois, même plus aucune question ne viendrait lorsque nous serions retournés au commencement de nous-

mêmes. J'en étais là. Je n'étais plus rien et ne savais plus rien. Je n'étais plus là où je savais les choses.

Plus tout à fait humain ne sachant plus ce qu'était l'être, plus rien qu'un support pensant, totalement vide ; malgré tout, j'étais.
Il existait donc un état que l'on pourrait nommer "être" et qui précédait le moi : qu'en faire ? Maintenant que je n'étais même plus le moi que j'avais connu, que me restait-il ? Je pensais,
mais cela ne servait à rien puisque je n'avais pas le savoir d'ici. Celui que j'avais connu s'était évanoui, comme pour me montrer qu'il n'était pas moi.
− Mais qui suis-je alors ? Je criai mon désespoir. Je le criai si fort que cela me rappela que je savais encore parler ; que le verbe ne m'avait pas quitté.
− Tu es, me répondit une voix.
− Je suis ? Je suis quoi ? criai-je encore plus fort comme pour me rassurer.
− Je t'aiderai si tu es plus humble.
− Plus humble ? Alors là, je ne vois pas ce que je pourrais faire pour être moins que le rien présent ; ne le voyez-vous pas ?
− L'humilité est de savoir écouter et de comprendre, mais avant tout, d'accepter l'aide sans agressivité. Ce n'est pas quelques heures de patience qui tuent un Esprit, c'est son désir d'avancer malgré tout alors qu'il ne peut le faire sans un geste d'amour de Dieu. Celui qui mord la main qu'on lui tend se fait mal à lui-même.
− Bon, vous avez raison. Je ne mordrai personne et franchement, j'ai bien besoin d'aide.
− Je le sais. Je suis ici pour cela.
La voix se fit plus douce. Je me surpris à la trouver androgyne ; impossible en effet d'en définir le timbre.
Ne sachant comment me tenir devant une voix qui semblait venir de partout et de nulle part, je pris la liberté de m'asseoir sur le sol. Disons plutôt que j'avais l'impression de m'y asseoir ; cela relevait plus de l'idée que de la réalité.
− Tu n'existes plus et pourtant tu es. Comment expliquer la chose, jeune initié ?
− Initié ? Initié à quoi ?
− Si tu écoutes le verbe, tu deviendras constructeur. Initié,
tu l'es devenu en renaissant vierge de tous tes souvenirs, tout en te rappelant quelques impressions qui vont se clarifier lors de ton retour. Il te restera encore beaucoup de chemin à parcourir pour devenir un éternel.
− Je ne comprends rien à tout cela. Expliquez-moi vite car je dois certainement avoir plein de choses à faire maintenant que je suis un "initié", non ?
− Tu es amusant. Je suppose que tu devais être terrible sur terre.

− Je ne sais pas, vous m'avez tout enlevé. Je ne sais même pas qui je suis, ni d'où je viens. J'ai su des choses mais maintenant, je ne sais plus rien. Il ne me reste, en faisant mille efforts, qu'un seul souvenir : un grand miroir.
− Ne t'inquiète pas. Tu es conscient que tu es ; c'est cela l'important. Loin de tout passé, présent ou souvenirs conscients, tu comprends que tu es encore ; surprenant non ? Tu sais encore que tu as tout oublié, cela veut dire que tu savais des choses. Imagine que − et ce n'est pas le cas de la vie que tu avais juste avant de te retrouver ici aujourd'hui − dans le monde que tu viens de quitter, tu saches tant de choses, que ta place fut d'une telle importance qu'il te faille absolument retrouver la mémoire, afin de réaliser ce qui doit l'être. Imagine que tu sois si loin de toi-même, car il en fut ainsi de la volonté de Dieu, qu'il te faille d'abord tout oublier et vivre jusqu'à ce qu'un jour tu te rappelles ce que tu as été jadis, ta véritable nature, ta fonction, toi.
Imagine aussi qu'il en fût peut-être tout autrement, mais constate ton ignorance. Je vais te raconter une histoire qu'il te faut entendre. Bientôt, tu devras subir une épreuve symbolique forte qui te fera constructeur. Pardonne-moi si j'explique longuement, mais tu découvriras que tout cela était en fait nécessaire, car il me faudra t'apprendre des savoirs que tu as oubliés et qui n'étaient pas présents dans ta précédente mémoire effacée.
− Qui êtes-vous ?
− Je suis Nep, le passeur ; je vais te permettre de changer de monde et d'aller vers ton destin éternel. Je suis un serviteur de Dieu et tu le seras aussi, comme tous les tiens et tous les hommes qui sont en Absolion.
− Tout le monde connaît ce Dieu ?
− Tout le monde découvre Dieu dans l'amour.

La voix s'exprimait avec une assurance qui ne me laissait que bien peu d'ouverture. Je décidai désormais de me taire, sentant mon impertinence naturelle.
− Quel sale caractère ! dit le passeur. Je lis en toi, le sais-tu ? Je peux lire ton énervement dans le peu qu'il te reste de ton éternité en cet instant. Je t'ai pourtant dit de ne pas t'inquiéter. Bien, je crois avoir assez usé ta patience. Tu es resté courtois et conscient de ta faiblesse, malgré tes élans de fierté et ton manque d'humilité. Je laisserai ce souvenir sous une forme différente à ton retour dans le monde visible afin que tu deviennes un être plus modeste. Si tu ne te souviens de rien en cet instant c'est pour te faire prendre pleinement conscience que, même sans passé ni espoir de futur, sans environnement et sans corps, tu es toujours. Tu es et, lorsque plus rien n'existe, il te reste le verbe comme outil. Bientôt tu retrouveras ta vie, tu retrouveras même plus, car, étant devenu constructeur, tu auras le passé, le présent et même des notions d'avenir pour faire les plans qu'il te faudra dessiner. Mais revenons à l'épreuve présente. Je vais te demander de te détendre et de former une

création. Tu vas chercher en toi les outils qui permettent de construire et d'édifier une oeuvre.

Je sais que tu ignores ce que cela représente, donc tu en concluras hâtivement que tu ne peux faire cela, que c'est une folie, que le sens t'échappe. Il va te falloir faire preuve d'un grand contrôle de toi-même. Tu vas ouvrir ton esprit aux forces éternelles qui viendront te guider, car seul, tu ne pourrais rien produire de beau. Ta mémoire disparue t'empêche de t'appuyer sur un vécu qui ne serait qu'image et illusion. L'Esprit seul peut créer le beau et ce beau, avant d'utiliser des notions connues qui seront les décorations ornant la façade de la bâtisse, se doit de poser un plan d'architecte dessiné par l'Absolion éternelle. Laisse venir en toi celui qui est ton frère, ouvre ton Esprit. Alors viendra celui qui correspond à la maison spirituelle qui est véritablement la tienne. Je vais maintenant te quitter car je t'ai mené au seuil d'un temple et tu dois en franchir les portes seul. Ouvre la porte à l'éternel ; si tu as la volonté de comprendre, tu auras la force de dépasser ton empressement actuel, ton imperfection naturelle. Désormais, pour avancer, il te faut avoir foi en ce qui ne se voit pas, espérer en ce qui est.
− Merci Nep. Je sens que vos propos sont importants, même si je ne sais pourquoi. Je vais donc m'allonger de nouveau sur le sol et faire ce que vous m'avez demandé.
La voix se tut. Un léger courant d'air effleura mon dos.
Je sus aussitôt que j'étais, non plus seul, mais très proche de quelqu'un que je ne parvenais à voir. Sentant cette présence, puissante, vivante, je pris la décision de l'ignorer et de me concentrer sur la mission que Nep m'avait confiée.
Je tentai de faire le vide en moi mais de nombreuses questions n'arrêtaient pas de me harceler. Après un temps assez long à chercher cet espace vierge de tout ce qui est, j'y parvins. Attendant je ne sais quoi, je vis une architecture se construire et, bien que sachant le tout provenir de mon Esprit, je savais ne pas en avoir émis le désir. D'où venaient ces murs au style si particulier, aux dessins travaillés, aux lianes graphiques mêlées ? D'où venaient ces gens aux costumes étranges ?
Je ne comprenais rien et je cessai de me poser des questions car cela perturbait la construction en rendant beaucoup de choses éphémères, alors que je pouvais les sentir solides si je ne faisais que les contempler et les admirer en construction devant moi. Avant de me laisser aller pleinement en ce monde, j'eus l'impression qu'un flot de souvenirs entraient en moi ; comme si des milliers d'années de ma propre histoire, de mes créations, venaient s'unir afin de me donner matière à création.
Je laissai faire le processus afin de servir ce qui m'entourait. Certains êtres vivants vinrent me parler, sussurant des mots gentils que je ne comprenais

pas. Leurs visages étaient sereins, pacifiques et rayonnants. Je ne suis pas certain d'ailleurs que ces gens me ressemblaient vraiment : beaucoup avaient des airs très étranges dont je ne me souvenais pas avoir vu une forme identique un jour. Leurs yeux, très grands et très bleus, resplendissaient d'autant plus que leurs corps fluets me paraissaient bien différents de ce que je connaissais.

La peau de ces hommes était si transparente que le sang qui circulait dans leurs veines les faisait paraître presque bleus.

Les eaux de ce monde, partout présentes dans le paysage, circulaient tout autant entre les murs de pierres des constructions que dans de sinueux et interminables ruisseaux abondamment pourvus de végétation. L'air était légèrement humide lui aussi.
Les sons me semblaient tous former une mélodie apaisante où les voix se mêlaient aux bruits d'une nature dont les végétaux aux tailles imposantes, servaient parfois d'habitation à des êtres volants. Je me rendis compte, au fur et à mesure de ma création, que, progressivement, je ne contrôlais plus tout à fait ce qui se passait, jusqu'à ce que je ne contrôle plus rien, qu'enfin je fus comme libéré de cet espace vide en moi qui venait de se remplir hors de moi. Je pouvais d'ailleurs me mouvoir hors et dans le champ du vivant. Je voyais l'ensemble d'en haut, j'étais partout.

Je retrouvais vraiment ma liberté de pensée sans me forcer à aucun travail d'orientation.
Mes interrogations restaient entières autant que ma mémoire restait vide, car trop emplie des créations multiples et éternelles de la maison d'Absolion qui m'avait comme fils. Je pouvais me mouvoir dans le monde qui venait de naître mais je ne me sentais pas de ce monde. Je n'étais plus dans un espace différent mais bel et bien dans un univers réel ; aussi réel que moi, qui pourtant n'en faisais pas partie. Je touchais les pierres et sentais les fleurs mais elles n'étaient pas de mon monde. Plus rien ne dépendait de moi, tout vivait comme par magie. J'étais surpris et heureux.
Je ne savais plus rien mais je me sentais en paix ; délesté de quelque chose et heureux.
La présence que je sentais tout à l'heure à mes côtés venait de prendre forme, et quelle forme !
Devant moi se dressait un aigle géant qui m'obligeait à regarder vers le ciel pour chercher à distinguer son regard.

Son torse paraissait transparent sous son plumage, et j'aperçus son cœur en forme de rose qui battait en émettant un son régulier au rythme lent. Son

regard perça le peu d'intimité qui me restait et, malgré la dureté et la profondeur abyssale de ses yeux, j'y contemplais un amour infini qui me remplit de bonheur.
Mon corps réapparut ainsi que mes souvenirs. Je me regardais rapidement. J'étais nu mais tout était en place et le monde ayant maintenant une forme, je reposais sur un tapis composé d'une végétation fraîche et douce. L'aigle se nomma.
− Bienvenue dans ton monde, mon fils.
Je me hasardais en un : "Vous êtes Dieu ?" Il exprima un rictus que je pris à juste titre pour un geste affectueux.
− Non mon fils, je suis ton Dieu. L'Unique, le Dieu des Dieux et de tout ce qui est, est au-dessus de ce qui est ici. Demain, quand ton destin sera achevé, unifié et supérieur aux dieux des hommes, tu retrouveras l'unité dont nous sommes tous les serviteurs éternels. Tu es ici en un monde d'Absolion où viennent mes enfants et où se créent mes enfants. Je suis Emat. Tu as créé pour tous, tous te doivent respect et amour désormais.
− Je n'ai rien fait vous savez. Tout s'est fait tout seul.
− Non mon fils, tu as créé. Nous sommes maintenant devant un monde qui est le tien et s'il a vu le jour, c'est que ton être éternel, débarrassé de ses vies et souvenirs, a percé à travers le néant pour venir déposer ici une œuvre qui n'est pas une concentration de tes vies anciennes ou produit de quelques souvenirs ou savoirs, mais bien l'essence de ta divinité et donc, ce qu'a été la totalité de ton parcours spirituel. Ton monde est beau. Il est ouvert et généreux, vivant et luxuriant. Je le trouve digne des belles œuvres de notre architecte.
− Il me faudra certainement repenser à tout cela quand je serai plus calme, mais, pouvez-vous me rassurer Seigneur sur mon sort ? Etes-vous un Dieu bon et juste ?
− Je suis celui qui sert la création des mondes. Je suis le Dieu de la matière et des outils à travers toutes les dimensions. Tu n'as rien à craindre de moi.
− Et maintenant ?
− Maintenant repose-toi et sache que sur la branche vient de sortir un bourgeon.
− Votre apparence est étrange.
− Je suis un symbole.
− …
− Un symbole est méditation, message, compréhension, secret et identification. Ta maison sera désormais celle de l'aigle et de la rose. Tu es maintenant un constructeur, plus rien ne sera demain pour toi comme jadis. Quand tu auras achevé ta vie en cours, tu me rejoindras et deviendras un éternel en ta maison. C'est ton destin, il sera unique comme celui de chaque éternel.

− Je ne sais quoi dire, je ne me sens pas très méritant.
− Tu avais un choix à faire mon fils. Quand tu fus déshabillé de tout, tu pouvais renoncer ou essayer de devenir toi. Tu as décidé de servir plutôt que de ne pas le faire. Aussi inconfortable que fût la situation, tu pris la décision d'agir. Les enfants d'Absolion, quelle que soit leur maison, sont des êtres agissants. Ils ne sont pas parfaits, car ils sont en devenir, mais ils font ce que l'Esprit en eux espère car ils savent que c'est le plus sûr chemin vers la vérité. Quand tu n'avais plus rien, d'autres auraient préféré ne pas essayer et, laissant la peur les envahir, seraient tombés dans le néant ; telle ne fut pas ta réaction, certes juvénile et quelque peu agressive envers Nep, mais toujours vivante et agissante. Tu es la vie, et par la vie, est entre tes mains l'outil suprême de la création. Tu peux me dire ne pas tout comprendre encore ; je peux te répondre que je te laisserai une mémoire diluée à ton retour dans le monde provisoire d'où tu viens. Elle te permettra de te défaire du malaise de la vie avant que tu ne me rejoignes de nouveau.
Ce sera mon cadeau de naissance. Je peux te dire aussi que tu viens de vivre plusieurs milliers d'années du temps d'où tu viens, et que ce n'est qu'un début pour toi. Quand tu reviendras, tu auras la mémoire de toutes choses et tu pourras mieux comprendre tout ce que tu as déjà vécu afin de devenir l'éternel, qui est ton seul destin. Mais je te rassure, et te promets qu'à ton retour, tu comprendras tout ce qui est en Absolion. Maintenant dors.

Je ne sais combien d'heures passèrent ; le temps n'étant qu'une illusion, la chose importait peu. Quand je revins au pied de l'arbre, je trouvai ma famille devant moi. Tout le monde avait des choses à raconter. Je commençais à le faire tout en sachant, au fond de mon âme, que j'étais aussi revenu avec des secrets qu'il m'était interdit de transmettre à ceux qui n'étaient point de ma maison spirituelle, même si dans ce monde et pour l'éternité, nous étions frères et sœurs. Si ce n'est en l'Esprit, tout du moins dans la forme, j'avais retrouvé mon jeune âge et cela me permit d'avoir "oublié" ce que je ne voulais dire. En moi pourtant, tout avait changé ; ça, je le sentais et le dis. Puis ce fut le tour des autres membres de la fratrie de conter des moments qui ne ressemblaient pas aux miens. Je peux dire que tout le monde vécut les mêmes évènements jusqu'à la grande pièce vide où, là, beaucoup de choses changèrent.
Il n'empêche qu'il restait une énigme bien troublante qui me fit penser que notre mère est une éternelle : elle nous accompagna tous dans des branches différentes aux mêmes instants ou presque, et je pense qu'aucun de nous n'aurait pu le faire.
Seuls les éternels supérieurs, nommés les "serviteurs du cercle", comme je l'avais compris aux côtés d'Emat, peuvent avoir accès aux 5 mondes d'Absolion ; eux seuls peuvent dialoguer avec les 5 Dieux sans être eux-

mêmes des Dieux. Ceci était un souvenir que j'avais gardé ; je le savais vivant en moi autant que tout ce que j'avais désormais ajouté à mon propre vécu terrestre.
Je n'osai pourtant pas en parler à maman, préférant laisser mes frères et sœurs conter leurs aventures avant que nous repassions par le miroir, et que nos jeunes années nous fassent changer le cours des évènements par une moindre compréhension dans le souvenir ; à moins que l'amnésie partielle nous attende tous afin de ne point alourdir trop nos épaules juvéniles.
C'est Eno qui parla en premier après que j'eus terminé le récit de mon voyage. Maman ne disait rien et observait avec cet air rassuré, qui, bien que sachant la route sans danger, faisait suite à un souci d'une importance que nous ne pouvions soupçonner.

− Dans la pièce vide j'ai vu une grande croix, dit Eno.
− Moi aussi, dit Lea. Pourtant je ne t'ai pas vu Eno !
− Chacun fit pourtant son propre voyage, dit Maman.
Mes deux aînés viennent donc du même royaume d'Absolion. Parle-nous de cette croix Eno, et toi Lea, dis-nous si tu vois des différences entre ce que tu as vécu et le récit de ton frère.
− La croix envoyait des rayons dans ma direction et ils me transportèrent. Je me retrouvai alors dans un espace non défini, un peu comme l'espace, mais où nous pourrions voir des milliers de couleurs ; où la lumière serait partout.
Les rayons communiquèrent avec moi sans me parler par des sons mais par une voix dans ma tête. Ils m'expliquèrent que ma maison était la vie, que j'avais en moi une énergie vitale très ancienne qui permettrait à tout ce qui est mort de reprendre vie, et à tout ce qui n'est pas encore en vie, de naître. La lumière de la croix venait de quatre directions différentes et, au centre, se concentrait la lumière en un point d'énergie pure que je pus toucher. Ce cinquième rayon, très intense, ne brûlait pas mais m'attira jusqu'à ce que je porte ma main vers lui et le traverse.
La lumière transperça ma main. Je vis un trou se former et des milliards de particules de lumière s'éparpiller dans le ciel pour devenir des étoiles bien plus brillantes que celles de notre monde.
Un peu effrayé, je retirai ma main apparemment mutilée pour me rendre compte, qu'en fait, elle n'avait aucune blessure ou brûlure. La voix me dit que la croix existait depuis toujours, qu'elle était pour moi le symbole de mon Dieu, Amot, qui est le principe vital. Elle me précisa que je devrais toujours servir la vie à travers les millions de voyages qui seraient les miens. Lorsque je représentai ma main dans le rayon une seconde fois, je sentis la lumière entrer dans mon être tout entier et se fondre en moi.

Je regardais et voyais partout en même temps. C'est alors que je commençais à voyager. Quand j'arrivais dans un monde qui ne comportait pas de vie, je lançais la lumière et le principe vital se mettait en place. Le principe simple (Oum-At) était positionné comme un grain de blé en hiver. Il attendait que sa forme vitale se réalise par un effet qui n'était pas de ma compétence, mais de celle d'Emat. Je demandai alors à la voix de répondre à la question de ce que j'étais devenu. Elle me répondit que le royaume d'Absolion où je me trouvais était le premier royaume de l'arbre avant que les constructeurs ne viennent ; que si le dessin de l'arbre pouvait faire apparaître Amot sur la deuxième branche, cela était fait pour que certains ne puissent donner la vie véritable et se contentent de l'illusion de la vie. Ainsi, seuls les justes pouvaient concevoir la vie éternelle. La voix expliqua que j'étais serviteur du Dieu d'Absolion qui oeuvrait à faire naître tout ce qui allait être un jour. J'étais celui qui servait à impulser la vie. La voix me dit qu'une branche venait de pousser sur l'arbre d'Absolion car, en mettant ma main dans la lumière, j'avais fait naître le principe de vie en de nombreux endroits de l'univers. Elle me dit aussi que je reviendrais un jour porter le principe en des milliers de mondes comme le faisaient avant moi la multitude de mes frères. Elle me dit enfin que ma lumière personnelle brillait abondamment, que j'avais donc vécu longtemps dans la lumière du Dieu unique qui unissait tout ce qui est créé.

− La voix de notre Dieu a expliqué aussi, dit Lea, qu'il était Amot et qu'il n'était pas l'Unique, mais un Dieu seulement.

Il a dit également que nous avions des parents en Absolion que nous retrouverions un jour.

− Oui, il a dit que nous avions une famille qui nous retrouverait le jour de notre venue définitive en Absolion.

− Tu crois que nous verrons papa, demanda la petite fille à sa mère.

− Certainement mon enfant, dit Maman d'un air rassurant.

− Moi je suis allé voir le Dieu "E", raconta Cao à son tour.

Il m'expliqua que tout ce que je vivais était en fait une expérience mystique, destinée à œuvrer dans le respect des principes élémentaires qui régissent toute la création, où qu'elle se trouve.

Il me montra le passé des mondes et le futur aussi.

Il me montra ce qui était important et ce qui ne l'était pas.

Il me précisa comment entrer en harmonie avec le vrai, me fit promettre de ne rien vous conter de précis.

− Allez Cao, dit maman, tu pourrais quand même en dire un peu plus à tes frères et sœurs qui ont pris le temps de raconter leur nouvelle vie en Absolion. Ne crois-tu pas que "E" t'a appris des choses qui pourraient aider les autres à comprendre un peu mieux leur voyage ?

− Si maman, je peux expliquer, mais personne ne comprendra tant qu'il n'a pas vu "E".
− Oui, mais toi non plus tu ne te rends pas compte exactement de ce que tes frères et sœurs ont vécu. Il est pourtant intéressant de partager pour mieux comprendre, non ?
− Je veux bien, mais ce n'est pas facile de dire sans dire !
"E" est un être qui ressemble à un dessin. Il n'a pas une forme vraiment précise. Il a une tête d'oiseau et un corps en forme de triangle inversé dans lequel se trouve un miroir. Ce n'est pas le miroir du passage. Ce miroir montre ce qui était et ce qui sera. Il est une vision de l'organisation des mondes et de tout ce qui est créé. J'ai vu l'ensemble du plan et, dans le plan, les sous-ensembles. "E" est une forme de carte qui pourrait se lire dans toutes les dimensions, quel que soit le moment et l'endroit où nous nous trouvons. Il n'est pas Dieu, il est mon Dieu à moi. Il a pour fonction d'organiser le plan. La venue des constructeurs, le travail des éternels, l'arrivée des initiés : tout est dans le plan selon les ordres de l'Unique et c'est une fonction d'organisation qui est la sienne. Il est avant tout ce qui existe, a existé, existera ; mais il n'est pas l'Unique. "E" n'est qu'en Absolion alors que l'Unique est partout. Ce n'est pas facile de m'expliquer clairement mais, disons qu'il est une carte mouvante et multidimensionnelle. Il rend des comptes à Dieu mais n'est pas l'envoyé de Dieu.
Il n'est pas l'Esprit, il est le maître d'œuvre. Quand j'ai pu contempler le plan, j'ai vu des choses qui n'allaient pas.
Il m'a alors expliqué que mon travail serait un jour de participer à ce plan, de corriger certaines données. Il m'a montré d'autres personnes comme moi. Elles ressentaient les mêmes sensations que moi. Certaines étaient déjà des constructeurs ou des éternels et elles agissaient en orientant des forces invisibles, afin que tout soit conforme au plan. Ceux qui sont dans la maison de "E" viennent tous d'autres maisons. Je me rends compte combien tout cela paraît théorique et peut ne pas être compris par ceux qui n'ont pas fait le même voyage que moi. Pourtant, je vous promets que lorsque j'y étais, je sentais très bien ce que je devais faire pour que certaines données soient respectées ou corrigées. Voir, constater, analyser et rectifier. C'est un peu cela qui m'est arrivé. "E" était un être calme et posé. Il pouvait passer à travers tout
ce qui est, en saisir le sens, savoir s'il fallait rectifier ou laisser
agir le principe qu'il analysait. On ne pouvait rien lui cacher, il voyait tout. J'ai vu une erreur dans le plan et il m'a félicité en me disant que j'avais fait naître une branche neuve sur l'arbre d'Absolion. Il était très gentil avec moi.
Il m'a dit qu'on se retrouverait bientôt, qu'il me présenterait des gens comme moi ; qu'il avait besoin de tous pour que l'équilibre ne soit pas rompu. Maman, je ne sais pas en dire plus parce que je n'ai pas le droit.

− Merci Cao, tu es gentille d'avoir essayé. Je sais que c'était un exercice difficile. Et toi Olen, quel endroit as-tu visité ?
− Moi je me suis trouvée plus proche de la vie que nous connaissons. Je suis allée dans un monde parallèle à celui des hommes mais qui se trouve pourtant dans le monde des hommes. J'ai visité les 5 mondes visibles et invisibles de la terre.
Je suis allée au fond de l'océan, au fond du volcan, j'ai volé dans le ciel, fait pousser des plantes, fait tout ce que fait un humain curieux de découvrir sa nature première... Plus tard j'ai donné la vie et une fois que j'eus tout vu et tout expérimenté, sont venus à moi la mort et le passage, non vers Absolion, mais vers les mondes invisibles. Je n'ai pas vécu comme vous. Je suis restée du monde d'où nous venions. J'ai appris ce qu'est la mort et j'ai vu, après la mort, ceux qui nous aiment sans corps. J'ai vu aussi les bons et les méchants. Quand je vous écoute, j'ai l'impression d'avoir été celle qui a le plus appris sur notre monde et le moins été initiée à ce qui est plus grand. Mon Dieu à moi avait le nom de Sem. Il avait pour symbole le chiffre 5 qui régit les principes de tout ce qui existe sur terre. Je ne voyais de lui qu'un œil au-dessus de moi qui me montrait les choses et les gens, me faisait voyager du visible vers l'invisible, et me donnait des leçons que j'avoue ne pas avoir toutes retenues. Je vais essayer de parler un peu plus précisément de ce qui m'est arrivé : quand je me suis retrouvée à la croisée des chemins, un œil est apparu devant moi et une voix m'a dit que je devais apprendre à aider les âmes afin qu'elles viennent en Absolion le moment venu. Cette voix était celle de Sem. Il m'a dit que tout ce que je vivrais maintenant me servirait, de retour en notre maison, à garder le lien qui unit le visible et l'invisible et ainsi, à faire se rencontrer toutes les âmes en préparation vers Absolion.
Il m'a dit aussi que la branche pousserait sur l'arbre en la position 4 à la fin de ce voyage qu'il me proposait. Il m'a dit enfin que mon destin était d'être un lien éternel. J'avais un peu peur mais je devais aller dans cette direction car je sentais que tout cela, finalement, répondait à ce que j'étais au plus profond de mon être. Sem m'expliqua que cela me permettrait de faire le bien, de préparer mon avenir en Absolion ; qu'un jour je deviendrai éternelle, mais que le plus important était de le devenir en accord avec le plan. Il m'expliqua l'importance de mon action dans le monde qui m'était dévolu, que dans tous les mondes, quelles que soient les formes de vies qui y résident, il y avait partout des gens comme moi, dont le travail était d'œuvrer en un lieu précis, afin de permettre que d'autres êtres puissent avancer vers leurs destins et leurs éternités. Ma tâche était donc d'œuvrer en Absolion à destination de ceux qui viennent de chez nous, des matières et outils de ce monde où nous sommes en ce moment, qui est une forme unique dans le multiple, unique lui aussi. En vous racontant cela, je suis un peu triste car je sais que vous serez bientôt tous en l'immensité d'Absolion, et moi, je devrai retourner dans le

monde d'où nous venons pendant de nombreux siècles afin de réaliser l'œuvre qui est celle des gens de ma race. L'œil m'a pourtant expliqué que chacun remplissait la mission qui était la sienne et ne pouvait renoncer à son destin au risque de se perdre et de souffrir. Cela me fait pourtant un peu mal au cœur de me rendre compte que je vais rester si longtemps sans vous retrouver.
− Tout le monde doit suivre sa route, dit Maman.
Tes frères et sœurs ne seront pas réunis en Absolion de la manière dont tu l'imagines. Tu es toi-même en Absolion et
le seras, même si tu penses ne pas y être en cette mission.
Je crois qu'il y a quelque chose que tu ne comprends pas ma fille : Absolion n'est pas un endroit où les gens se retrouvent après leur mort définitive sur terre. Absolion est le tout à l'intérieur d'un autre tout, qui pourtant n'est pas la totalité des choses.
Tu n'es pas moins en Absolion en accomplissant ton destin.
Tu es toi et donc, tu es en Absolion.
Tu peux très bien devenir éternelle sans aller dans un monde fantastique ou dans une organisation du plan. Raconte-nous ce que tu as vu, si tu veux, nous reparlerons de tout cela plus tard.
− D'abord l'œil est plus qu'un symbole : il est douceur et amour. Je ne sais comment expliquer son immense pouvoir mais il m'apportait une paix intérieure extraordinaire. Je n'ai rien de plus à dire que de le représenter comme un amour immense qui me serrait contre lui sans jamais me toucher. Quand je suis arrivée sur le chemin qui était le mien, je fus d'abord portée vers le monde que nous connaissons sur terre. Il y avait une grande guerre : des millions de gens mouraient dans de grandes souffrances devant mes yeux. Je ne fus pas effrayée ; plutôt étonnée. Sem me montra que tout ce que nous avions connu sur la terre allait disparaître un jour. De manière surprenante, je vis les gens mourir et leurs âmes s'élever.
Je consolais les malheureux et les guidais vers leurs chemins.
Je me suis ainsi retrouvée devant des milliers de gens n'ayant plus de corps, me demandant que faire désormais de ce qu'ils étaient devenus. Certains restaient attachés à leurs enveloppes et pleuraient de voir leur vie matérielle détruite, tout comme celle de la chair de leur chair parfois. Ils souffraient terriblement de constater que le monde qu'ils avaient connu était devenu un vaste champ de ruines. Des mères cherchaient leurs enfants,
pas uniquement dans le visible, mais aussi dans l'invisible. Certains se trouvaient, puis se perdaient, car les âmes ne sont pas des corps, et la filiation sur terre n'existe pas de l'autre coté une fois passé le temps du consolatium.
Je vis de grands hommes se reprocher de n'avoir pas assez agi et d'autres, chercher à se sauver alors que tout était désormais transparent et que leur vraie nature apparaissait aux yeux de tous, sans qu'ils ne puissent rien

dissimuler. Je les vis souffrir avant de trouver leur chemin, et parfois, certains n'en trouvèrent aucun. Sem les nommaient les Enfilias. J'appris que rien n'est éternel sans travail permanent à l'éternité. Je compris que tout a un sens, que le découvrir est sans doute le premier devoir de l'homme. Un peu plus tard dans mon voyage, je vis aussi les vaisseaux quitter la terre avant la destruction. Enfin, je vis tout ce qui était attaché aux hommes dans le passé, le présent et l'avenir. Je suis liée à notre race et aux âmes venant de ce monde. Mon rôle est éternellement celui de les suivre et de les accompagner. J'ai guidé un vieillard qui me croyait plus jeune que lui et ne voulait point m'écouter. Je lui ai montré que j'étais en fait bien plus âgée qu'il ne le percevait.
Mon apparence était celle d'un corps transparent et la sienne, celle d'une étoffe brûlée. Le monde se meurt. Je peux vous dire que j'en ai vu la fin ; les monstres qui préparent ce grand cataclysme ont depuis longtemps usé de leur pouvoir temporel sans se soucier de leur éternité spirituelle. Si je ne suis certainement pas un outil de justice, je sais qu'ils doivent trembler car, si rien ne vient d'Absolion par le glaive, d'un endroit sans nom viendra leur devenir. Je sais que je verrai ces égoïstes vaniteux chercher à mentir encore une fois pour se sauver,
mais je sais aussi, que l'œil ne permettra rien qui ne soit de la vérité de chacun. Demain il faudra rendre des comptes.
J'ai vu des choses bien tristes Maman tu sais.
− Comment te sens-tu maintenant, demanda Maman. J'espère que ce voyage ne t'a pas trop affectée ?
− Je ne suis pas malheureuse car je sais que tout continue et que même ce monde détruit renaîtra de ses cendres.
J'ai vu les hommes se sauver hors de la matière. Les plus justes auront un autre monde pour les recueillir. J'ai appris que le mot espoir est un mot divin. Et puis j'ai vu des âmes en paix, des gens heureux ; j'ai vu que tout n'est pas froid dans la mort d'ici, qu'il y a des choses merveilleuses à partager avec ceux que l'on ne voit pas. Il est dit, parfois avec une grande ignorance,
que nous sommes des êtres qui avons toujours été d'un monde lointain ; j'ai appris que nous sommes aussi d'un monde tout proche car nous sommes éternels. J'ai vu qu'une fois que ce premier tout est lié, il est possible que des accompagnateurs, comme moi, aident ceux qui le peuvent à pénétrer d'autres mondes.
Si mon rôle ne peut me permettre de franchir certaines portes,
il a la noblesse d'apporter à beaucoup de le faire, et de chercher, par-dessus tout, à ce qu'un élément indispensable à tout Absolion vive en ces terres : l'amour. Cependant je ne savais pas appartenir à ce peuple différent qui travaille à unir le visible et l'invisible.
Ne t'inquiète pas Maman, je vais bien. Tu sais, j'ai même vu les âmes de ceux

qui viennent d'autres planètes. Ils ne sont pas très différents de nous en fait. Je n'avais pas à m'occuper d'eux car d'autres que moi le faisaient. Je sais que tout ce que je vous raconte peut paraître un peu triste, mais pourtant quand on le vit, on a une telle impression d'éternité que cela n'a pas la même importance. C'est comme si nous appartenions à quelque chose de bien plus vaste que ce que nous pouvions imaginer avant ce voyage.
− Tu sais Olen, précisa Maman, en Absolion je ne crois pas qu'Eno puisse entrer dans la maison de Cao sans y être invité par "E" et autorisé par Amot. Il en est de même pour toi.
Sem n'est pas moins important qu'un autre Dieu ; il est un Dieu. Et toi Esa, comment était ton voyage en Absolion ?
− J'ai vu la magie des hommes et des Dieux. J'ai compris que certains appartiennent à l'ordre des serviteurs de la force.
Je peux dire que j'ai été encore plus "terrestre" qu'Olen puisque ce sont les forces de la terre qui communiquent avec le monde de Sem et s'allient à lui pour que le tout ne fasse qu'un, et qu'en Absolion, des portes s'ouvrent pour la puissante magie offerte par les 5 mondes. J'ai aussi compris qu'il nous était donné des indices dans le monde des hommes qui permettent de comprendre l'organisation et les messages de tout ce qui a été créé et transmis ici.
Qu'il était possible d'unir la magie des liaisons éternelles afin que de puissantes énergies changent les volontés néfastes de certains êtres ayant décidé de ne point venir en Absolion, préférant servir la matière passagère et les rites dogmatiques.
Je pus lire et communiquer avec la nature pour en faire mon alliée. Le Dieu de cette maison d'Absolion se nommait So.
Il vint me voir pour m'enseigner et, s'il avait la forme du feu,
il n'était point l'image négative que nous avons de cet élément.
Il était celui qui permet la transmutation. Nous avons discuté longuement ; je me suis rendue compte combien nous vivions tous avec des clichés. Il ne m'indiqua pas seulement que l'eau était symbole de vie, mais aussi qu'elle participait à l'ordre ésotérique, comme étaient également présentes la montagne sacrée, la rose et le vent. L'air me fut décrit comme une épaisseur et le vide comme impossible. Tout était mesure qu'il était possible de changer.
"L'homme est aimé des Dieux mais son ignorance et son renoncement au beau l'éloignent souvent de nombreux enseignements qui lui seraient forts précieux pour améliorer le destin et le présent", me dit So. J'ai vu la puissance en l'Esprit vivant de l'initié envoyé par l'Un sur terre, non dans un but qui serait une vie ailleurs, mais dans celui de porter l'harmonie ici et maintenant, en chacun. Il n'est parfois point nécessaire d'avoir la hantise de mourir, lorsque l'on pourrait prolonger cette vie avant la suivante en ayant une meilleure compréhension des miracles qui sont à notre disposition.

Je te le dis Maman :

il est même possible de faire revenir à la vie celui qui est passé de l'autre coté alors qu'il n'avait pas achevé sa mission.
Dans un autre ordre d'idées, j'ai rencontré des hommes, comme moi, qui aimeraient un monde plus juste, où le plus riche ne viendrait plus essayer de le devenir plus encore en privant le plus pauvre du peu qu'il possède. J'ai vu des hommes espérer que ce que l'on nomme "politique" soit un moyen de faire tant de belles actions pour l'homme, que cet acte retrouve une noblesse aujourd'hui perdue. J'ai vu des hommes espérer la justice sans se voir juges, et, c'est parmi ces hommes que l'Esprit choisit ceux de ma maison. Des supérieurs sont venus, chacun avec sa fonction propre. Ils avaient des allures bien différentes les uns des autres. Ils demandaient que dans le monde d'Absolion où je viendrai un jour, je comprenne que notre maison abrite un peuple
de serviteurs qui n'ont, comme titre de gloire, que celui
de servir avec la fierté de ceux qui ont tout donné.

"U", était le représentant d'un continent qui me montra qu'on trouvera dans la mer les éléments qui permettront de reconstruire ou réparer des enveloppes. "N", me fit comprendre que ces enveloppes permettraient à la création de faire venir de nouveau certains Esprits et, qu'il était possible au magicien d'interférer sur ces corps à distance, afin qu'ils nous montrent la beauté, la force et la justice jadis perdue. "O", m'expliqua que c'est de la terre que serait produite la nouvelle enveloppe et que c'est par le feu qu'elle serait animée. So, lui, m'apprit que c'est en utilisant des composants inconnus, invisibles aux profanes, qu'existait une force qui permettait de faire naître de l'homme un être spirituel au service du bien, et qui pourrait se véhiculer dans l'espace afin que survive une enveloppe nécessaire à l'Esprit.
Il m'expliqua que l'ordre verrait un jour les descendants des hommes quitter la terre pour aller vivre sur d'autres terres lointaines ; que l'ordre devait, non pas servir un dogme religieux, mais une science responsable et un Dieu juste, comme il l'avait toujours fait, quel que soit le système où il était implanté.
J'ai vu de mes yeux qu'il n'y avait rien d'impossible pour un Esprit initié et que, de lui, les puissances seraient à jamais en mouvement. J'ai vu des prières magiques aux mots simples donner la vie, car venant des cœurs sincères des magiciens de l'ordre de So. J'ai même vu des êtres, au physique m'étant inconnu, avec qui je pouvais pourtant échanger sans souci.
J'ai vu que les initiés des temps anciens avaient laissé des traces afin de transmettre à ceux des hommes qui ne pouvaient encore visiter Absolion, des signes permettant de retrouver le chemin oublié. J'ai compris et j'ai remercié. Puis, tout s'est évanoui comme un rêve. Ensuite, je vous ai retrouvés. Je ne

peux vous dire tout ce qui m'a été enseigné moi non plus, car j'ai l'impression que ce voyage en Absolion dura de très nombreux jours. Dis Maman, combien de temps sommes-nous restés là-bas ?
− Je ne le sais pas ma fille, car en Absolion, le temps ne compte pas.
− Je voudrais mieux comprendre maman, dit Eno qui avait écouté sagement les récits de ses frères et sœurs.
Nous avons partagé des bribes de ce que nous avons reçu, pourtant, nous savons qu'il était impossible de redonner tout ce que nous avons appris, et ce, pour de nombreuses raisons.
Parce que nous n'avons pas tout compris, parce que nous n'avons pas tout retenu, parce que nous n'avons pas eu le temps ou la mémoire de le faire, ou encore, parce que nous n'avions pas le droit de trahir certains secrets d'Absolion. Alors, pourquoi ce voyage ? Etait-il trop tôt pour nous de l'entreprendre ?
− Mais non mon fils, il n'était pas trop tôt. Il n'est jamais trop tôt pour prendre conscience que nos vues sont bien étroites quand le monde est bien vaste, que les forces sont multiples et que vous en êtes les enfants et les légataires éternels d'une dimension humaine bien plus vaste que ce que l'on voudrait montrer aux hommes de ce qu'ils sont. Beaucoup de vos amis ne verront leurs vies que comme un instant bien terne ; ils perdront un espoir qui doit se perpétuer de générations en générations afin que la création puisse vivre. Absolion ne vous a montré que bien peu de choses mais ce que vous avez reçu, personne, jamais, ne pourra vous le reprendre. Voir l'homme comme un animal n'est pas la vision d'un fils de la lumière. Vous aurez en vous, par ce premier voyage, une trace indélébile qui vous fera toujours espérer lorsque la grisaille qui envahit la vie de tous poindra à l'horizon. Vous comprendrez que le visible n'est pas tout ;
que ce n'est pas dans cette unique représentation du vrai qu'un homme peut se dire un homme. Un homme de la création fera de ce gris un bleu, et, plus loin encore dans son chemin, d'un simple homme, il créera un univers tout entier. Il vient un âge dans la vie d'un être incarné où il a tout expérimenté de ce qu'on lui dit
être un homme. Revenu de tout cela, il se demande ce que sera sa vie désormais. Il la voit vide pour le temps qui lui reste.
Mais ce temps est infini et il devra le comprendre.
Il lui faudra alors découvrir ce qu'il ne savait voir afin de poursuivre son chemin sans attendre. Ainsi est le devoir d'un homme de lumière qui vient un jour en Absolion et qui y reste, quel que soit l'endroit où il se trouvera demain.
Je sais que je vous offre ce voyage bien tôt dans vos âges terrestres, mais il me fallait vous l'offrir pour que vous tissiez un lien avec votre famille véritable.
Je vous l'ai proposé car vous apprendrez bientôt que je suis partie en Absolion pour toujours, et je ne veux pas que vous ayez quelque tristesse

humaine. Je veux que vous pensiez à moi et,
je te le dis Eno, car je sais que tu te poses la question : oui je suis une éternelle car j'ai utilisé le temps d'en bas pour préparer le temps de toujours. J'espère, mes enfants, que vous saurez en faire autant et que vous me rejoindrez un jour sur des terres que vous n'avez pas encore visitées, mais qui sont les vôtres.

Les enfants pleurèrent beaucoup quand ils comprirent que cet adieu dont parlait leur chère et tendre Maman arriverait bientôt. Ils plongèrent malgré tout dans un sommeil qui les mena vers d'autres rives. Cette nouvelle paix ne vint qu'après de longs moments de douleur où ils souffrirent terriblement après avoir pris connaissance de la triste nouvelle.
Le cadeau, pourtant merveilleux et joyeux que Maman leur avait offert, ne pouvait empêcher leurs petits cœurs de saigner en trouvant la vie d'ici bien amère.
Au réveil, le lendemain, ils se souvinrent d'une histoire bien étrange où chacun avait compris un récit particulier qui n'était en rien comparable à celui des autres membres de la fratrie. Ils ne se rappelèrent que de bien peu de choses en fait, car il n'était pas l'heure de tout comprendre. Il n'était que l'heure de se sentir plus fraternels, sans en saisir le pourquoi.
En regardant la pendule, Olen se plaint auprès de sa mère de la durée extrêmement courte du voyage en Absolion. Maman redit de nouveau que le temps n'existait pas.

Chaque soir, dans les maisons de ces enfants d'Absolion devenus grands, les passants étonnés voient depuis la rue, malgré ces temps électriques, une bougie illuminer une chambre ou un salon.
Ce qui se passe en ces maisons, personne ne le sait.
Pourtant, ceux qui comprennent savent que le vrai pouvoir du monde n'est pas dans quelque pouvoir temporaire, mais dans ces modestes demeures, contre lesquelles, ni les vents, ni le mal,
ne peuvent rien.

Amis, l'Esprit est vivant et ce, pour l'éternité des temps.
Que Dieu veille sur vous tous et vous éveille à la vérité qu'il ne tient qu'à chacun de chercher. Un jour, vous découvrirez le chemin d'Absolion et c'est en ce chemin que vous vivrez enfin."

FIN DE LA LETTRE 1 D'ABSOLION

LETTRE 2

Le chemin de l’initié

"Le village était devenu ville. Plus les âmes s’incarnaient, plus la fin s’approchait. Chacun puisait sans se soucier d’où venait l’eau. Chacun se noyait dans un silence assourdissant. Ainsi se termina le temps d’ici. Un

message fut inscrit en un lieu que seuls les initiés connaissent. C'est un fragment de ce message que tu lis car il resta, comme l'Esprit, au-dessus des flots :
"L'Esprit vint de nouveau quand l'homme appela avec toute la sincérité de son âme d'enfant. Il vint pour chacun avec espoir. Il proposa à l'homme de trouver l'éternité et le sens de ce qui ne dure pas ; il proposa la beauté,
la force, la sagesse et la vertu, entre autres cadeaux qui aident à dessiner le chemin. Il donna et donna encore. Il donna la magie et montra le chemin du retour. Pourtant s'ils n'étaient aussi nombreux que ne le sont les enfants de Dieu, l'Esprit serait mort maintes fois de la main de ceux à qui il voulait tant donner. Ainsi est l'homme, qui se bat contre lui-même alors que toute la création l'appelle et l'aime.
Toi qui lis cet appel, laisse entrer de nouveau l'Esprit en toi afin qu'il sème les graines de ta résurrection. Quand tu auras tout expérimenté, cru mille fois être arrivé au port, quand tu auras pensé vraies les illusions des hommes, sombré dans les désillusions pour accepter enfin ton ignorance, l'Esprit reviendra. Alors, nu devant lui, saignant, conscient de ton besoin d'apprendre, là seulement, tu accepteras le retour en Absolion.
Absolion est tout ; ton origine, ton amour, ta vérité, ton œuvre, ta maison, ta famille et ton destin. Peut-être ne comprendras-tu pas encore, mais un jour, par toi ou un autre de ta maison, l'Esprit ouvrira en toi les portes d'un univers immense que tu croyais ne jamais voir.
Donne-toi encore une chance comme Dieu la donne à tous. Car c'est en Absolion que tout commence et tout fini."
Quand le temps de recommencer enfin le cycle éternel fut le temps que nous devions conter, l'Esprit décida qu'il serait donné aux hommes une histoire qui était celle dont ils se donneraient exemple en leurs cœurs. Des symboles que l'on prend en soi et de ceux que l'on cherche ailleurs, se construit un temple intérieur plus précieux que tout l'or des hommes. Il appartient donc à ceux qui viennent en Absolion d'offrir le trésor et à ceux qui le reçoivent de le protéger.
Rien ne sera autrement jusqu'à ce que l'Esprit en chacun quitte l'enveloppe qu'il occupe en cet instant et en tous les temps qu'il reste à vivre avant le grand voyage.
C'est en se libérant de l'enveloppe qui l'immobilise ici-bas que l'Esprit entreprend l'œuvre menant ce qui ne peut mourir, vers une nouvelle destinée, vers la renaissance en laquelle il doit croire. Si le corps et la raison du moi ne peuvent comprendre, alors laissons l'Esprit en chacun se souvenir et chercher.
Suivre le chemin de la vérité, c'est retrouver la liberté.

L'Esprit était avec celui qu'il aimait et servait l'Unique.
Le dialogue s'installa.

– Que veux-tu, toi qui me connais et vois mon désarroi ?
dit l'homme dont l'air soucieux faisait peine à voir.
– T'apporter aide et amitié fraternelle, répondit l'Esprit.
– Qui es-tu ?
– Celui qu'Il envoie à chaque homme.
– Qui est-il ?
– Celui dont on ne sait rien ; qu'un homme ou qu'un esprit prétende te l'expliquer, il mentirait. Mais, Il est. La création toute entière sent sa présence.
– Qu'allons-nous faire ?
– Voyager, l'Esprit est un voyageur qui apprend.
– Tu parles de mon esprit ou de toi ?
– Je parle de ce que nous sommes mon frère.
– Quel est mon espoir d'homme ?
– Retrouver l'unité dans le multiple et plus loin, rejoindre le tout éternel en Absolion, la création et l'Un.
– Pourquoi moi ?
– Parce que tu n'as plus rien et que ni la curiosité ni la certitude ne sont ton bagage.
– Suis-je digne de sa confiance ?
– De moi, tu es digne car tu es celui que j'aime. Et,
si tu aimes et cherches avec sincérité ta vérité personnelle sans jamais nuire aux autres, alors tu seras digne de l'humanité qu'Il a voulu et créé.
– Que dois-je faire maintenant ?
– Me faire confiance et m'écouter.
– Ai-je le choix ?
– Si je te donne alors que les tiens préfèrent prendre, oui,
tu dois me faire confiance, car je suis le frère de ceux qui œuvrent à servir. Mais tu as toujours le choix de partir vers le néant qui est partout autour de toi et qui n'est pas le rien, mais une autre face de ce qui est.
– Qu'est-ce que servir ?
– C'est guérir et renaître. Il y a peu de moments plus tristes que ceux de voir un être incarné attendre la mort faute d'avoir cherché sa vie. Il doit donc tenter de se trouver, de perdre l'égoïsme du moi, de trouver sa vérité et d'enfin, sourire à son éternité. Il doit chercher à servir ce qui est plus haut, une cause juste, un espoir, une communauté, un frère, l'amour, la création. Il doit tenter de perdre son ignorance, comprendre toutes les beautés et mystères qui appartiennent à sa race. L'âme en action est tout pour l'homme ; le reste est illusion.
– Qu'est-ce que "être le frère de ceux qui œuvrent à servir" ?
– C'est être.
– Et maintenant ?
– Tout vient au monde par une mort.

A cet instant, l'homme sentit que tout son corps était devenu lourd, encombrant. Il l'allongea sur le sol. Son âme oublia les langueurs charnelles pour évoluer, seule, éternelle.
Vint à lui la lumière et elle le prévint que l'Esprit unique entrait pour lui montrer ce que l'on nommait Ata, qui sonnait la fin d'un homme et la renaissance de celui qui serait désormais dans l'union divine et une partie d'elle. Submergé par la grâce de la communion, devenu une partie du tout éternel,
l'homme comprit que désormais sa vie ne serait plus la même, qu'il était devenu multiple en l'Un.
Lorsqu'il naquit de nouveau, le dialogue avec l'esprit recommença.
– Entre mon frère, dans le temple des beautés ; vois ce que jusqu'alors tu ne pouvais qu'imaginer. Tu as fermé deux yeux mais un autre s'est formé. Il voit ce qui est, et te conduit enfin vers la grande maison qui est désormais la tienne et que nous appelons Absolion : le temple des multiples, le lieu de l'unité.
Ici, plus rien de ce qui était ne demeure. Ta fusion en l'Un,
la sublime vision de l'amour qui est désormais la tienne, font de toi un être immortel. Car, tu le sais maintenant, rien ne meurt jamais et rien de ce que l'on imagine être soi avant de renaître, n'est véritablement le soi.
– Je suis éternel et je n'ai plus peur.
– Quand tu reviendras, dis-leur de ne plus avoir peur car ils n'ont pas peur de ce qui devrait les effrayer.
– Pourquoi ne puis-je parler de tout maintenant ?
– Parce que tu sais détenir un grand secret, tu sais aussi que seuls ceux qui viendront en Absolion par l'amour et la foi le connaîtront. Si tu expliques les choses, personne ne te comprendra et personne ne te croira. Il est parfois important de savoir faire silence. Ce que je te montre, je le montre sous l'autorité de toute la création et, ce que tu feras, tu le feras en servant le même ordre.
– Je comprends.
– Tu les aideras quand même par des signes et symboles,
à trouver le début du chemin, parce qu'ils sont tes frères,
parce que l'amour sera tien. Dis-leur qu'ils ne doivent plus
se passionner pour le futile et l'illusoire temporel.
Explique ce qu'il est possible de donner sans trahir. Nous te faisons chevalier, ce qui n'est qu'un symbole pour le monde des hommes dans ce qu'ils ont de digne et de droit.
– Si je travaille, quelles actions mener ?
– L'amour est la première action et d'elle, découlent toutes les autres.
Enseigne l'amour sous toutes ses formes et patiente ; nous t'enverrons celui qui devra gravir la montagne et unir le visible et l'invisible. A lui, et lui

seulement, tu donneras le signe dont tu es désormais le gardien et qui ouvre la porte. Ne cherche pas mission plus noble que la tienne, car ce serait orgueil et vanité que de ne point te satisfaire de l'honneur de servir qui t'est fait.
– Qu'il en soit comme "E" nous l'enseigne.
– Oui qu'il en soit ainsi chevalier "A. Ecus".
– "A. Ecus" n'est pas mon nom.
– C'est un nom cachant un nom qui ne peut être dévoilé et qui sera un alphabet pour toi. Le principe est le suivant : dans un nom véritable, ……. (*secret*), tu auras le nom qui doit être écrit pour que la parole que tu détiens ne puisse être lue que par ceux qui sont tes sœurs et tes frères.
Je comprends.

Visiblement l'homme acceptait la modeste mission que lui confiait l'Esprit et l'Esprit s'en réjouissait. Il n'avait point offert son amour à un ingrat mais à un homme qui méritait de porter ce nom. Il donna alors une phrase que retiendraient tous ceux qui seraient demain présents dans le message et dont ils seraient,
eux aussi, les dignes descendants ; là se trouvait leur nom :
– "On se trouve, Sans se chercher, Libres esprits éternels". Ainsi est écrit le nom de l'ordre par le 1. N'oublie pas ma mise en garde qui est de toujours réserver le secret à ceux qui peuvent le comprendre. Si l'ego de tes frères les pousse à trop parler, ce serait un grand malheur que Dieu ne puisse avoir foi en ses enfants. Alors viendront les forces opposées, car, comme est la lumière est l'obscurité, forces contraires mais indispensables à la vie. Si c'était le cas, un grand désordre règnerait dans ta maison et c'est ainsi que le malheur gagnerait toute la terre.
– Dieu me viendra en aide.
– Qu'il veille sur toi mon frère, et qu'il rappelle à tous les hommes comme toi qui n'ont plus peur de la mort, qu'il ne leur reste qu'une chose à faire : construire pour l'humanité le temple et la société à la lumière de la vérité.

L'homme se reposa un peu et commença sa nouvelle vie.

"Il faut parfois mourir, même symboliquement, pour pouvoir vivre en harmonie un peu de ce temps présent dans la vérité et la lumière", avait dit l'Esprit. Ainsi serait l'œuvre première des hommes d'Absolion envers ceux qu'il destinait à la lumière divine.

Les années passèrent. L'homme fit ce que l'Esprit attendait de lui. Sa vie fut simple et heureuse. Il forma nombre d'Esprits humains à l'amour et ne

manqua de rien. Comme promis,
il attendit patiemment le jour décidé par Dieu afin de transmettre le secret. Aux premières lueurs d'un printemps, quand revint la vie, quand recommença un cycle pour la nature, un homme se présenta ;
son nom était Sol. Celui-ci ne savait encore quel était son destin, mais l'homme assis au pied de l'arbre, âgé maintenant, qui était jadis allé en Absolion, sut que l'heure était arrivée de laisser enfin le destin de l'humanité suivre la route initiée par le plan,
et que ce destin s'accomplirait par celui qui se présentait à lui en ce jour heureux.
Sol voulait croire en sa mission car depuis son enfance,
une part de lui manquait, et la paix ne pouvait naître en ce qu'il percevait de lui. Il cherchait, avait foi et espoir, mais le secret et
le plan lui manquaient pour commencer son ouvrage et réaliser ce qui devait être son destin d'homme de Dieu, en de justes perspectives. C'était un homme grand et mince, un homme comme beaucoup, et rien ne le distinguait en quoi que ce soit des autres. En quête d'un savoir qui lui échappait, d'une clé invisible, il alla voir celui que l'Esprit aimait et qui se trouvait seul dans le grand jardin de la ville. Assis, le dos appuyé contre le tronc du plus grand arbre, celui qui l'attendait et qu'il ne connaissait pas hier encore, donnait aux passants l'impression de méditer si profondément, que lui parler semblait une quête.
Sol s'approcha avec respect et osa une première phrase :
– Tu es celui que l'Esprit aime ?
– Je suis celui que tu vois, pour le moment.
– Es-tu celui que j'attends ?
– Qu'attends-tu que je ne sois pas ?
– Le mensonge et la trahison.
– Alors je suis celui à qui tu peux parler.
– Dis-moi comment croire et comment trouver mon chemin ?
– En quoi veux-tu croire ?
– En quelque chose de beau ; de plus beau que ce monde.
– Mais je suis de ce monde moi aussi. N'as-tu pas peur que je puisse te corrompre ? Comme tu le vois, je suis bien seul assis au pied de cet arbre. Ne crois-tu pas que tu devrais, comme les autres hommes, continuer ton chemin ?
– Je veux croire ; mon existence serait vide sans espoir.
– Tu as l'espoir, sinon tu ne serais pas ici. Tu cherches ta mission et tu as déjà beaucoup marché pour trouver de l'aide.
Tu es devant moi avec l'espoir, oui, et aussi avec la peur que je ne t'offre pas ce dont tu as besoin. Tu sais que sans mon aide tu tomberas dans le désespoir, car tu sauras alors que l'Esprit n'avait pas besoin de toi. Alors, tu te

retourneras contre lui et avant de sombrer dans le néant, tu tenteras de détruire tout ce que tu n'as pas pu avoir en l'interdisant aux autres, en haïssant ce que tu aurais tant voulu aimer.
– Je ne ferai jamais cela, même si l'Esprit a trouvé meilleur serviteur.
– Je le sais. Je ne voulais que lire en tes yeux la profondeur de ton espoir d'amour. Si je te donne le plan, que feras-tu de ce que je te donnerai ? Ce que je suis est misère et solitude dans ton monde ; je ne suis moi qu'en Dieu.
Tu ne deviendras rien d'important ici, le sais-tu ? Tu ne seras pas riche, tu n'auras aucun pouvoir et personne ne te portera vénération. Tu ne seras rien d'autre qu'un serviteur.
– Peu m'importe si je suis.
– Ta situation ne sera guère enviable mon ami et parfois, tu souffriras en suivant le chemin que je te proposerai.
– Je souffre déjà.
– C'est vrai. Pourtant, si je te donne ce que tu attends, si tu acceptes l'épreuve de servir, que feras-tu de la vérité ?
– Je parcourrai la terre entière pour témoigner de ma foi, et je ferai ce que Dieu voudra faire de moi dans la lumière de ce qu'il me permettra de contempler. Je donnerai tout ce que je peux pour que la paix et l'amour soient heureux de m'avoir choisi pour les servir.
– Que feras-tu d'autre ?
– Je serai comme la lumière du soleil.
– Les hommes préfèrent mourir plutôt que d'apprendre.
Le sais-tu ?
– Ils n'ont pas encore appris à avancer sans peur et ne savent croire sans miracles. Je trouverai un moyen de les mener vers l'Esprit sans artifices.
– Ton travail ne sera pas de les mener vers l'Esprit.
Ils sont assez grands pour y venir d'eux-mêmes. Je ne peux faire de miracles ; comment alors, me croiras-tu ?
– Je croirai ta parole, car elle est pure comme l'eau de la rivière d'où est sortie la vie.
– Je ne peux non plus te faire peur car je suis bien vieux sous mon arbre ; comment me croiras-tu ? Depuis tout mon temps terrestre je suis l'aimé de l'Esprit mais, ce que je peux donner, personne n'en veut ici.
– Moi je te crois. Ton fardeau je le prendrai et ce sera pour moi un honneur. Tu sais que je suis venu pour servir, alors, donne-moi ton aide car je serai fidèle à mon serment. Je sais que tu m'attendais, je t'ai vu dans mes rêves et ce sont mes rêves qui m'ont conduit à toi. C'est par la porte des rêves que je t'ai trouvé dans ce monde. Je veux croire, tu crois et sais. Oui, tu sais comment renaître, et j'ai besoin du secret pour construire.
Tu sais que je suis envoyé par la maison qui est la mienne.

J’ai vu dans mes rêves que tu savais et que tu m’attendais. Tu sais que je te dis la vérité. Tu sais tout. Tu sais que je n’ai pas le secret, que sans le secret, je ne peux entreprendre ma mission. Il me faut connaître le mot et le geste qui permettront que je réussisse ce que l’Esprit attend de moi. Tu sais aussi que c’est la maison que je représente qui est celle que l’Esprit a choisi pour réaliser le service éternel de ce temps.
– Je te donne le secret. En cet instant reçois-le.
Et je te donne aussi mon amour qui rendra plus fort ton amour.
Le vieil homme murmura le mot à l’oreille de Sol et lui montra le geste qu’il devrait garder pour lui seul, jusqu’au moment d’unir le visible et l’invisible, car telle était sa mission.

– Je te vois souffrir depuis si longtemps ; je te vois aimer ici sans retour depuis trop de saisons, dit Sol.
– C’était ainsi que l’Esprit m’aimait, et c’est ainsi qu’était le chemin en ce monde pour moi. Mais, je ne fais que naître malgré les apparences et ce ne fut point un temps si long que cela. Maintenant, l’Esprit et moi allons ensemble continuer le chemin dans la paix et l’éternelle félicité du devoir accompli. Tu es venu ; tu devais venir. Tout est dans le plan. Tu as la force et la détermination, jeune homme ; je n’avais que l’amour et peu d’amis ici. Ce n’était pas mon rôle d’en avoir. Si je t’avais rencontré plus tôt, peut-être aurais-je moins souffert,
mais tu ne serais pas ce que tu es. Tout est en ordre ; je le redis.
– Merci de ta patience.
– Encore une chose, comme un conseil, comme un message de l’Esprit. Veux-tu l’entendre ?
– Parle mon frère : de toi, j’accepte tout.
– Quand on ne sait où aller, on veut parfois que les autres choisissent notre chemin ; ne tombe pas dans ce piège enfantin.

Il est parfois difficile de vivre en ayant pris conscience de la futilité de cette existence et des plaisirs superficiels qu'il est commun d'accepter comme l'ultime quête d'un savoir immense. Certains le perçoivent, mais cela ne veut pas dire que dans leur vie présente ils doivent aller plus loin. Il n’est peut être pas encore temps pour eux de poursuivre plus avant vers Absolion.
Il est bien évident que nous sommes toujours en recherche de ce quelque chose qui n'est pas de ce monde, et que l'on approche parfois dans les rêves sans en garder le souvenir. Il est important de se dire qu'il existe des vérités cachées aux yeux des hommes profanes pour le bien de l'univers, que ces connaissances ne sont pas du domaine de l'acquis livresque, mais bien dans le don fait par l'Esprit pour qui peut le recevoir et en être digne.
Le choix du moment n'est donc pas du fait de l'homme mais de Dieu.

Souviens-t'en. L'homme se trouve dans la position délicate de se mettre en condition pour la réception, tout en calmant son impatience qui le retarde dans sa préparation, l'empêchant de recevoir ce qui ne peut être écrit sans voile. Tous te le diront en Absolion : il existe l'obscurité. Dieu seul décide ; l'Esprit est son serviteur comme le sont les 5 maisons. Toi aussi tu n'es qu'un serviteur et non le maître. Aucun homme n'est jamais maître ; c'est un cadeau de Dieu de ne point l'être en ces lieux.
Fais ton œuvre mais ne la considère pas comme de ton mérite personnel. Ne montre pas le chemin en essayant de les faire venir vers Dieu, mais laisse Dieu les mener vers toi. Tout ce que tu pourrais imaginer serait moins vivant que ce que la vérité te montrera. Reste à ta place et ne cherche pas pour toi-même.
– Je te remercie de ta confiance. Je serai fidèle au serment que je te fais de servir Dieu sans me servir. Il est de tous
la responsabilité d'un devoir, et ce devoir tu viens de l'offrir au plus fidèle des croyants, mon frère. Ta foi en mon désir de servir m'honore comme jamais je ne pourrai l'être d'un autre homme. Merci de ce que tu m'offres.
– Je ne t'ai rien offert, Dieu t'a choisi. Pour ceux qui ont parcouru le chemin et sont désormais en l'Ordre, sache toujours la portée de la responsabilité offerte, sois un être digne en tous points. N'oublie jamais tes engagements et la force de ta volonté en ce jour. Il viendra des moments où tu penseras que Dieu t'abandonne, que l'Esprit et moi n'avons jamais existé.
Vis les choses. Eprouve ton coeur. Abstiens-toi toujours de donner des leçons, si tu ne les as pas endurées. La plus grande victoire est d'accumuler les savoirs intérieurs pour les transmettre vierges de tout mensonge. Espère, mais dans la vérité.
Il y a tellement de richesses à découvrir déjà dans cette simple vérité, qu'il ne sert à rien de mentir pour faire naître le merveilleux.
– Tu peux partir te reposer ; je serai digne de toi qui as tant souffert.

Les hommes se touchèrent les mains, les yeux se regardèrent du fond de l'âme, le cœur et l'Esprit ne firent plus qu'un.
Le plus âgé mourut doucement, comme s'arrête le vent parfois pour un court moment. Personne de son temps ne connut son nom. Dans un autre monde il portera un titre qu'il n'est pas utile de prononcer ici car c'est l'arbre qui vit en nous, et non le fruit. Rappelons-nous qu'il fût un arbre gigantesque, car il eut foi en l'Esprit jusqu'à patienter toute une vie.

Ce fut le commencement véritable de la nouvelle Alliance, l'union nouvelle entre le visible et l'invisible en Absolion.
Le monde est vaste et partout il est des peuples et des âmes. Sol chercha en vain ceux qui l'entendraient, ceux qui comprendraient. Il oublia, de ce fait, la

leçon du sage lui précisant que Dieu seul choisissait pour tous le lieu et l'heure.
L'Esprit l'observait avec clémence. Sol, courageusement, avançait vers son destin. Il savait le trésor immense mais ne point en avoir la clé. Il savait aussi ne point vouloir en jouir, mais devenir digne de l'offrir. Il savait mais ne savait rien. La foi le guidait, l'espoir le tenait. Le monde le rejeta et l'Esprit ne lui montra aucune route, car il n'était pas le temps de trouver, mais le temps de donner. Les jardins laissèrent la place aux déserts et les déserts, aux vents. Au bout d'un monde, le soleil le brûla et la mer ne put assouvir sa soif. Ayant usé ses pieds et sa peau, il arriva qu'un matin une femme du nom d'Ana, prit pitié de lui en le voyant si perdu.
Elle n'était point une grande magicienne ; elle n'était rien qui puisse inspirer crainte ou respect particulier. Elle était là, et avait longtemps remarqué les hommes et leurs quêtes vaniteuses de gloire et de paraître. Elle ne les regardait que de loin, préférant la compagnie de ses animaux aux instincts plus sommaires mais aux réactions souvent plus saines. Elle vit que Sol n'était pas de ces hommes qu'elle connaissait si bien, qu'il avait assez donné de lui pour recevoir de Dieu. Alors elle s'approcha avec gentillesse et lui dit :
– Ce que tu cherches est en haut.
– Que sais-tu de ce que je cherche, toi qui me vois pour la première fois ?
– Je sais que tu n'as plus rien d'autre à chercher.
– Et pourquoi n'ai-je rien d'autre à chercher ?
– Parce que tu avais déjà tout de ce que les hommes ont avant de commencer ton voyage, et cela ne t'apportait pas la paix.
– Que crois-tu donc que je cherche de si merveilleux ?
Un trésor ?
– Le seul trésor qui ne soit en ta possession.
– Comment le trouver alors ?
– Si tu es arrivé jusqu'ici, c'est qu'Il t'envoie et s'Il t'envoie, tu le trouveras.
– Qui est-ce "Il" dont tu parles ?
– Me prends-tu pour si sotte que je ne sache lire en toi ?
– Tu sais lire en moi ?
– Je ne suis pas comme celui que tu es, mais je ne suis pas non plus comme ceux que tu as quittés.
– Qui suis-je ?
– Celui qu'Il veut.
– Pourquoi me veut-il ?
– Parce que tu le veux et que tu l'aimes, toi aussi.
– Serai-je celui que j'espère pour le servir ?
– Tu le seras.
– Où est donc ce que je cherche alors ?
– Dans le dôme.

– Le dôme ?
– Visite la montagne de la croix. Fuis la foule, sors du village. Tu verras, en passant le pont de la rivière, une pierre dont la croix te rappellera qu'il existe plusieurs routes. Prends celle qui concentre la lumière. Que Dieu te parle.
– Tu ne m'accompagneras pas ?
– Tu n'as pas besoin de moi pour l'instant mais je viendrai te rejoindre dans quelques heures. Tu ignores encore qui tu es,
mais bientôt, aucun homme ne sera plus proche de Lui que toi.
Je te salue mon frère.

La femme disparut laissant Sol médusé, mais heureux de trouver enfin un signe le guidant et une personne lui offrant un geste fraternel. Alors que le vieil homme de l'arbre avait attendu toute sa vie sans bouger, le serviteur, lui, Sol, celui qui suivait ses rêves, avait parcouru le monde avec pour seul secret un mot et une mission qu'il ne savait comment réaliser ; cette rencontre redonnait courage et vigueur à celui qui pensait ne point parvenir à donner.

Il quitta donc le village et se trouva, comme promis par Ana, devant un rocher dont la croix portait ses pointes dans huit directions sur quatre branches principales.
Les quatre branches se rejoignaient au centre. Devant lui se tenaient 5 petits chemins.
Sol pensa que celui qui était en face de lui correspondait à l'indice que lui avait offert Ana, car il montrait la direction qui était dans l'alignement du centre de la croix.
Il marcha longtemps. Après avoir patienté encore, sa vie lui semblait parfois une attente interminable, il vit, comme promis, que le sol s'élevait progressivement.
Au fond de la vallée qu'il venait de traverser, se tenait, sobre et discrète, une montagne au sommet de laquelle un édifice qu'il percevait encore mal, semblait rejoindre le ciel. Quand il arriva à moins d'un millier de pas de la montagne dont lui avait parlé la jeune femme, le soleil était au plus haut dans le ciel. Ce n'était pas vraiment une montagne finalement, mais plus modestement une grande colline. Elle surplombait des terres si plates, qu'elle semblait, de loin, avoir une hauteur qu'elle ne possédait finalement pas. Tout contribuait à l'illusion de hauteur ; même la végétation s'était faite aride et sommaire, comme prosternée, en souffrance.
Sol, qui avait parcouru le monde, se dit qu'il en avait vu d'autres, et se dressa prêt à affronter son destin avec force et courage. L'air s'était chargé d'une odeur marine. Le vent était venu porter la mélodie de l'eau là où tout était sécheresse et cailloux douloureux.

Parfois pourtant, les apparences sont trompeuses :
En s'approchant plus près de cette colline du bout d'un monde, là où les deux mers se touchent, il contempla mieux ce qu'Ana avait nommé le dôme.
Plus il le regardait, moins il le voyait ; comme si la chose à voir en cet instant n'était le dôme, mais le chemin qui y menait.
Comme si l'important pour l'heure n'était pas la destination finale mais la route à suivre ; comme si ce qui ne vient pas à l'heure n'existe pas vraiment, et qu'il est urgent d'attendre quand on ne sait pourquoi il doit en être ainsi. Sol se dit que son impatience naturelle aurait certainement été dans sa vie ce qui lui aurait fait faire le plus d'erreurs et perdre le plus de temps.
Il décida de ne plus se faire prendre à ce piège enfantin.
Pendant un instant il s'agenouilla et pria. Il prit le temps de repenser à sa vie, sa foi, son amour.

L'Esprit lui parla afin de lui donner conseil et courage.
– Bonjour mon frère. Ce qui est proche te paraît encore lointain mais il n'en est rien. Tu es sur la voie. Encore un peu de courage, après en avoir fait preuve sans jamais renoncer depuis déjà si longtemps. Viens. Nous t'attendons. Je t'attends.
Tu arrives là où tu devais venir.

C'était leur première rencontre. Sol pleura de bonheur sans pouvoir répondre quoi que ce soit tant l'émotion et la joie étaient en son coeur. Il avait parcouru le monde seul pendant de si nombreuses années. Partout il honorait l'amour et parlait de sa foi sans, jamais, en avoir reçu autre preuve que celle d'être ce qu'il était. Partout il dut faire appel à cet espoir qui le nourrissait, sans que Dieu ne vienne jamais à lui pour lui donner la vérité.
Aujourd'hui, même s'il devait mourir en cette seconde, rien n'aurait été vain. Enfin, oui enfin, il avait senti l'extraordinaire force de ce qui est. Il n'avait pas espéré une illusion mais avait perçu que c'est l'homme qui vit dans l'illusion. La paix était en lui désormais.
Il pria et pensa encore quelques instants. Il revit son enfance, la part manquante en lui qui l'avait conduit vers la foi, la quête de son destin en Dieu. Le secret d'Absolion était en lui maintenant. Il ne savait encore rien, mais percevait derrière le voile de son ignorance l'immensité qui allait s'offrir à son esprit voyageur.
Il lui fallait aller au bout de cette route, découvrir le merveilleux dont il n'avait jamais douté.
Ce merveilleux, il en était certain, n'avait qu'un nom : la vérité.
– Qu'est-ce que ce monde où ce que l'homme peut cerner de simple, comme une distance entre le dôme et moi par exemple, peut varier d'un instant à l'autre ? se demanda Sol.

– Oublie ce que tu vois, oublie ce que tu crois être toi,
oublie tout ce qui est simple car tu ne sais pas ce qui l'est.
Comme toujours, il te faut encore apprendre dans l'humble silence d'une foi sincère, dit l'Esprit.

Maintenant en route pour escalader la "montagne de la croix", Sol remarqua qu'un seul sentier permettait d'accéder au sommet.
En effet, le long de la colline aux couleurs de sable et de rocher, serpentait un chemin qu'un panneau planté en amont nommait : "Sentier pavé des intentions".
Le sentier était escarpé et sinueux. Alors qu'en d'autres temps il aurait sursauté de peur, Sol constata qu'ici se trouvaient mêlés le visible et l'invisible, qu'il avait soudain la possibilité de voir le tout sans que cela ne l'affecte particulièrement. Il sentait bien que quelque chose changeait en lui mais sans comprendre le sens de cette transformation.
Nombres d'âmes jonchaient les parterres de fleurs aux senteurs d'éther dans l'attente d'une force qu'elles ne semblaient plus trouver. Malgré tout, rien n'était triste ni lugubre.
Sol ne s'étonna pas une seconde de voir ce que d'autres ne pouvaient qu'imaginer. Les âmes, comme lui, étaient là, bien réelles.

Sol pensa que lorsque l'on décide de vivre éternellement,
il est évident que le support doit s'adapter ; que ce ne sont pas quelques chairs impures qui peuvent prétendre à si belle œuvre, que ce ne sont pas quelques difficultés qui usent ou détruisent l'éternité. Il supposa qu'il était naturel que des âmes cherchent à gravir cette montagne, si ce qui s'y trouvait était ce qu'il espérait, mais également, qu'il fallait parfois plus d'une vie pour parcourir tout le chemin.

Il repensait en cet instant à la phrase qu'avait murmuré "Celui que l'Esprit aimait" avant que son enveloppe ne s'éteigne, et dont il savait que si le corps d'un homme prêtait le son à cette tirade, le verbe était de l'Esprit :
– « *Je poserai ma main sur ton front et tu verras l'éternité. Devenu toi aussi éternel, en mon nom, tu feras de même. La chaleur entre les yeux et la main droite sur le cœur.* »

Il se demandait, maintenant qu'il avait traversé le monde, ce qu'il découvrirait dans le dôme. Ses espoirs merveilleux étaient tous des rêves et, puisqu'il cherchait la vérité, il savait devoir s'abandonner à la découverte afin d'approcher la vraie lumière.
Il voyait que son entreprise de constructeur, malgré sa bonne volonté, malgré ses prêches et ses vouloirs, n'était point encore couronnée de succès. Partout

les gens demandaient ce que le vieux sage au pied de l'arbre avait prédit de ce qu'ils exigeaient voici maintenant plus de 20 ans : des choses merveilleuses et matérielles dans l'instant ; des choses qui impressionnent et forcent le respect. Lui ne leur proposait que l'éternité et l'Esprit en eux ; rien qui puisse retenir ceux qui ne croyaient pas, rien que sa pauvreté puisse faire pour retenir les croyants d'autres confessions, dont les dogmes assuraient la tranquillité de conscience et dont les institutions, bien lissées, portaient à croire d'abord en soi, en un pardon assuré moyennant quelques offrandes.

Il commença l'ascension. Alors qu'il n'avait encore fait que quelques pas, il se rendit compte à quel point, dans ce petit chemin qui lui paraissait pourtant si facile à emprunter quelques heures plus tôt, chaque pouce de terrain parcouru lui était difficile. Au premier pas, il s'imagina entrant dans le dôme, et, trouvant l'Esprit, se vit à genoux lui dire qu'il arrivait seul, implorant le pardon car personne ne l'avait suivi, s'excusant de son impuissance à les unir tous. Il se dit qu'il n'avait su montrer le chemin malgré toutes ses bonnes intentions, qu'au final, il avait échoué dans son entreprise si vaniteusement débutée avec force et courage, mais avec bien peu d'intelligence, car ignorante de la vérité. Au pas suivant, il regarda en arrière et vit tous ses amis qu'il avait abandonnés pour satisfaire ce rêve fou ; il songea qu'il faudrait rendre des comptes d'avoir voulu pour soi un destin qui n'était pas celui de tous. Il se reprocha mille faits et gestes, se trouva un être bien imparfait, indigne de prétendre à si grand honneur. Qu'était-il de plus que les autres pour avoir osé espérer ? Absolument rien.
Les quelques mots de l'Esprit, offerts il y a quelques minutes seulement, paraissaient soudain ne jamais avoir été prononcés.
Le doute revenait et, avec lui, le cortège des imperfections humaines, fussent-elles mues par les meilleures volontés du monde visible.
Alors qu'il se trouvait bien miséreux, que sa mission semblait être celle de la volonté dans l'échec, en cet instant précis où toutes les forces de l'univers semblaient ne plus le soutenir, alors qu'il trébuchait en pleurant son impuissance, le cœur et l'âme en sang, l'Esprit se matérialisa en lui. Il ne se sentit plus être tout à fait l'homme qu'il connaissait sous le nom de Sol.
Une présence était là ; elle était lui et pourtant autre.
Elle le complétait, l'aimait avec sérénité et paix. Lorsqu'il porta le regard à gauche, des âmes il y a quelques secondes encore endormies, se réveillèrent aussitôt. Lorsqu'il porta le regard sur la droite la même chose se produisit, et lorsqu'il regarda le ciel, celui-ci s'emplit d'Esprits tous aussi vivants que les visibles du village qu'il avait quitté après sa rencontre avec Ana. De multiples âmes revenaient à la force comme inondées de nouveau par la lumière divine. Sol se sentait comme le véhicule de la vie éternelle. Toujours ignorant, bien qu'initié par sa rencontre avec l'Esprit, il devint encore plus humble ; Dieu était

en lui. Il sentait la douce chaleur d'un amour immense lui redonner plus que la vie à chaque inspiration de ses poumons.
Un bonheur inconnu jusqu'alors l'envahit : ses 20 longues années de souffrance et d'humiliation lui paraissaient n'avoir jamais existé.
– Décidemment, tout change en un souffle en ce lieu étrange, pensa-t-il.

Le dôme était encore loin. Toutes les âmes allongées au bord du chemin se relevaient à mesure que l'homme avançait, si bien qu'au bout de quelques heures, une armée entière le suivait. Toutes étaient lumineuses, toutes avaient retrouvé l'honneur et
la vertu qu'elles avaient perdue, pour des raisons aussi variées qu'il existe de mondes.
Sol se sentait véhicule de l'Esprit, percevant cela comme un grand honneur après un tel voyage. Devenir "seulement ça" diraient certains, était déjà bien plus enviable pour lui que tout l'or de la terre. Conscient de servir et d'être enfin, il se trouvait en paix, même en si modeste condition.
Il avait traversé la terre et rencontré mille peuples, mais il n'avait pas encore compris jusqu'à présent qu'il n'était pas le verbe,
mais le véhicule du verbe, que seul l'Esprit construirait la maison de Dieu en lui et autour de lui. Sol était heureux et, plus il l'était, plus l'Esprit se renforçait en lui, prenant la place qui lui revenait.
Plus ils se liaient, plus Sol prenait conscience que son Esprit était aussi en l'Esprit et que le tout s'unissait.
Le sommet de la montagne était encore loin, les âmes réveillées commençaient à percevoir la transformation qui s'opérait en ce porteur de lumière. Au loin, des gens des vallées virent dans la colline une lueur. Trop éloignés, ils ne pouvaient savoir que Sol était cette incandescente force, mais sentaient néanmoins, combien elle les attirait.
L'Esprit parla au porteur de lumière et lui montra qu'il l'aimait :
– Voici bien longtemps que tu m'attends, n'est-ce pas mon frère ?
– Oh Seigneur, quelle joie ! Après votre visite tout à l'heure, j'avais peur de ne jamais plus vous entendre.

Sol tomba à genoux. Son visage regardait le ciel et ses mains essuyèrent une larme sur un visage désormais usé par tant de voyages.
L'Esprit le réconforta si intensément que tout l'amour du petit homme inonda de larmes l'étoffe d'un habit jadis présentable.
Les larmes n'étaient que joie.
Peu peuvent comprendre un tel amour, peu le recevront en cadeau.

– Je ne suis pas dans le ciel en cet instant, tu le sais ; pourquoi le regardes-tu ainsi ? Je ne suis pas non plus venu pour te faire souffrir ; ne pleure plus. Je t'aime, dit l'Esprit.
– Pardon. Pardon. Pardon… L'espoir de l'amour transporte. Mais l'amour est un océan ; on ne peut parfois calmer les flots.
– Dieu peut calmer l'océan, et il est possible d'en faire autant quand on est de la maison d'Absolion qui œuvre aux éléments. Mais aujourd'hui est l'heure d'un mariage. Il est temps de tous les réunir, Sol ; telle est l'œuvre que tu accompliras en ce monde et qui est ton éternité.
– Je servirai comme je l'ai toujours fait Seigneur.
– Ne m'appelle point ainsi. Je suis ton frère et, comme un frère, je t'aime. Tu as tout quitté pour Dieu et moi,
qui suis celui qui t'aime, je vais te donner l'amour de toute la création que nous servons tous en son nom.
– Que se passe-t-il en l'instant ? Les âmes se lèvent et
je deviens différent. Je sens des forces entrer en moi, mais je ne comprends quelle mission je dois accomplir exactement.
– Dans la lumière est le présent, le passé et l'avenir.
Le temps présent est un temps de communion. Dans le dôme seront liés ceux qui doivent entrer en Absolion et, parce que tu es celui qui sert, tu les aideras. C'est pour eux le temps de l'éternité et, par la leur, tu réaliseras la tienne. Ils attendent le passeur que tu es depuis plusieurs vies. Tu dois porter la lumière ; tel est ton devoir. Tu as, par la volonté du créateur, la force désormais.

Puis, l'Esprit se tut. Sol regarda ses vêtements. Comme la lumière autour de lui et en lui ne faisait que grandir, les habits pouilleux qui étaient les siens se changèrent en une longue robe dont le tissu semblait si brillant, qu'on aurait dit qu'aucun artisan de ce monde ne pouvait la fabriquer. Sol ne vit aucune découpe, l'habit semblait n'avoir point été cousu, large mais comme impossible à retirer, tant l'ouverture au cou paraissait suivre à la perfection l'exacte morphologie supérieure du porteur de lumière.
La nuit tombait déjà. Sol, vêtu des habits de la cérémonie qui s'annonçait, n'était encore qu'au milieu du chemin quand vint à lui ceux qu'ils connaissaient de sa vie d'avant. Les âmes qui le suivaient se firent nuée discrète. Bien qu'un peu surpris, Sol pensa que tout devenait possible en ce lieu ; qu'il était préférable de ne point chercher la cause du merveilleux qu'il ne saurait expliquer mais plutôt la raison de ce merveilleux, voulu par l'Esprit.
Une femme s'avança.
– Je suis la mère de tes enfants, dit-elle.
– Je te demande pardon, répondit Sol.
– Je te demande pourquoi ? rétorqua visiblement énervée celle qui avait été sa compagne.

– Pourquoi ai-je entrepris ce voyage ?
– Oui, pourquoi, alors que tu avais tout, as-tu voulu nous abandonner ?
– Je ne vous ai jamais abandonnés. J'ai fait le nécessaire pour que vous ne manquiez point des biens de ce monde car pour toi, je ne pouvais faire plus ; tu ne le souhaitais pas. J'ai toujours eu dans mon cœur une grande place et une grande affection pour vous. J'ai aimé mes enfants et donné le meilleur de moi pour les préparer à leurs vies, sans jamais les conduire dans un chemin en Dieu qui était le mien et qu'ils n'avaient pas encore l'âge de choisir.
– Tu ne nous aimais pas.
– Dans ma vie terrestre, j'ai aimé mes enfants du plus profond de mon âme et malheureusement je ne t'ai pas aimée comme tu l'aurais souhaité.
– Je ne demandais que ta présence.
– Je ne cherchais que l'amour véritable.
– Tu m'as fait souffrir ; je ne peux te pardonner.
– Je regretterai par-delà ma vie de n'avoir point su te dire que nous étions différents.
– Tu me le disais, mais cela n'était pas ma vision
de ce monde. Il n'y avait rien, pour moi, à trouver en dehors de ce qui était humain sur terre. Je ne m'intéressais pas à toutes ces histoires d'esprits. Nous ne pouvions nous comprendre.
– Alors, c'est que ne devions pas nous comprendre. Tu vois que l'Esprit t'a pardonné car tu pars en ce jour vers ton destin.
Je te redemande pardon encore une fois car j'aurais aimé te voir heureuse.
– De nouveau, je ne te l'accorde pas. Tu m'as laissé nos enfants en charge.
– Ici, je les ai nourris, soignés et aimés du plus profond de mon âme et jamais je ne vous ai abandonnés. Je n'ai fait que suivre la route que Dieu me demandait de prendre ; mais je l'ai toujours fait en veillant sur vous de loin car je ne pouvais plus le faire de près. Dans le royaume, je vous donnerai plus encore.
Tu n'as pas eu foi en moi pour ce qui était de l'Esprit alors que tu avais foi en mon courage d'homme. N'as-tu pas vu que j'étais depuis toujours en l'Esprit, que je me sentais différent ?
– Ce n'était que rêves d'enfant. Tu es un enfant.
– Si avoir foi et espérance est être un enfant, alors je suis un enfant. Si ne plus pouvoir respirer sans espoir c'est être un enfant, alors je le suis.
– Tu l'es, et je voulais un mari.
– Tu ne me voulais pas moi. Je sais ce que tu voulais pour toi ; je n'étais pas cette chose morte. Mais tu ne peux dire que j'ai laissé nos enfants, ce serait mensonge. J'ai pris mon chemin, j'ai refusé celui que nous avions commencé ensemble un jour.
Je devais suivre ma route, elle n'était plus la tienne ;

suivre la tienne m'aurait tué. Tu verras dans le royaume que j'ai donné au monde tout ce qui était en moi. Je ne pouvais donner plus.
– Et à moi que me donnes-tu ?
– Mon pardon.
– Ce n'est pas à toi de me pardonner. Courir après je ne sais quel Dieu, ce n'est pas la vie.
– Tu ne sais ce qu'est la vie. Je te le dis : tu ne le sais pas.
– Je ne te pardonne pas.
– Alors que Dieu te pardonne, car ta douleur et ton amour pour toi-même te font oublier ce que tu es. Tu ne vois de toi que bien peu de choses. Que Dieu te pardonne et ouvre ton cœur.
La femme disparut comme elle était venue, et Sol fut blessé. Suivre l'Esprit est parfois un lourd sacrifice et, ne pas le suivre, est souvent mourir à l'éternité pour celui qui œuvre dans l'espoir de servir.
Vint une autre femme, plus âgée. A son arrivée les âmes se matérialisèrent de nouveau. Dans le ciel, une lumière blanche traversa l'obscurité pour venir éclairer son visage. En voyant ce qu'il n'imaginait plus voir, Sol plia le genou gauche jusqu'à ce que son visage puisse embrasser la main de celle qui avait été sa mère. Des larmes de joie coulaient le long du visage de cet homme mûr redevenu un fils dans l'amour terrestre.
– Maman… Maman… Maman…
– Et bien, tu n'es pas très bavard tout à coup mon fils.
– Maman, je suis si heureux de te revoir.
– Je sais ce que tu veux, tu sais ? Viens donc m'embrasser.
Sol remercia mille fois le Seigneur de ce cadeau immense.
Tout était là. En embrassant celle qui avait été la mère de l'homme, il sentit la chaleur et le parfum si particulier de cette peau qu'il avait tant cherchés. Il regarda ces mains fines et légères qu'il admirait enfant quand elles posaient sur le papier une écriture délicate, aux lettres parfaitement calligraphiées.
Il retrouvait, comme avant, cette petite femme au dos légèrement courbé par les ans, au sourire brillant, au regard plein d'intelligence. Sol était redevenu en lui, le temps d'un instant,
le pur amour d'un enfant. Il comprit qu'en l'homme, cet amour là est bien le plus beau. Sa mère lui porta le geste affectueux.
– Où es-tu maman aujourd'hui ?
– Je suis en Absolion mon fils ; là où tu n'es pas encore. J'appartiens à la maison du plan.
– Je dois continuer mon voyage, te reverrai-je ?
dit Sol avec une grande inquiétude.
– Mais j'étais là, je suis là ! J'ai toujours été à tes côtés.
J'ai souffert avec toi et aimé avec toi. J'ai vu la naissance de tes enfants et ta

solitude dans la foule. J'ai vu les gens te trahir et d'autres t'ignorer. Je suis toujours là car, comme tu aimes l'Esprit et l'Esprit t'aime, moi aussi je t'aime.
– Maman, jamais je ne t'ai oubliée.
– Je le sais. Bientôt tu seras ce que tu devais être et je serai fière de toi. Quittons-nous maintenant car ton chemin ne s'arrête pas là.
– Moi aussi je t'aime, que ta route te ressemble et soit douce pour l'éternité.
– Notre Seigneur te donne la mission dont tu dois être fier.
Il a foi en toi, et tout Absolion regarde cette nouvelle Alliance naître. Ton destin sera à la hauteur de tes espérances mon fils. Sois digne de Lui.
– Je le serai Maman.
A son tour la mère de celui que l'Esprit aimait disparut.
Sol se conforta dans l'idée que l'amour est en ce monde, visible et simple, le trésor que tous peuvent trouver. Il se rappela aussi l'avertissement de l'Esprit sur notre véritable compréhension des choses simples et préféra ne pas s'attarder désormais.
Il reprit la route et pensa à sa mission qui était de gagner le temple ; pour le moment il n'en savait guère plus.

Les heures passaient et le village s'organisait.
Plus la force d'amour en l'Esprit et l'amour de l'Esprit en Sol grandissaient, plus la lumière de la montagne que pouvaient percevoir de loin les profanes avait grandi. Sol était devenu lumineux et sa personnalité doucement se métamorphosait.
L'Esprit élargissait sa conscience pour devenir outil de création et, par la conscience, pénétrait l'inconscient de Sol pour y puiser la sève dont il était véritablement fait.
Certains villageois avaient formé cortège et s'apprêtaient à prendre la route jusqu'au croisement du rocher de la croix où
ils en retrouveraient d'autres encore plus nombreux. Ana, méfiante envers ses congénères, avait préféré partir devant afin de prévenir Sol des dangers qu'il pourrait courir s'il n'atteignait pas le dôme au plus vite.
Le porteur ne prêta pas une grande attention à ce que la jeune femme lui dit car seul son devoir primait sur toute autre considération. Il arriva donc ce qui devait arriver.
Après avoir marché, accompagné des invisibles toujours plus nombreux, il se reposa quelques heures. A son réveil il ne put reprendre la route du dôme.
Alors que la lumière de l'Esprit était maintenant entièrement en lui et partout autour de lui, une importante foule s'était massée dans le chemin, l'empêchant de continuer plus avant. Un homme, plus hardi que les autres,
à la corpulence en rapport avec la puissance de sa voix, s'avança, l'air peu sympathique :

– Je suis Camaron, chef de ces gens, de tout ce qui est dans le village et la vallée. Ce passage que tu empruntes est à nous et sous notre contrôle ; tu n'iras pas plus loin.
– Ce lieu est à Dieu, et rien de ce monde n'appartient à l'homme.
En se relevant, Sol remarqua que sa voix avait changé. Légèrement plus grave elle prononçait les mots avec une douceur empreinte d'une grande fermeté. Il paraissait un autre homme, se sentait différent, avait le sentiment de commencer à se découvrir. La situation ne l'inquiéta pas une seconde, alors que quelques jours plus tôt, trouver si sombre brute face à lui l'aurait glacé de peur.
– Qui es-tu ? dit Camaron en se rapprochant.
– Je suis la lumière qui unit le visible et l'invisible.
Je suis celui qui va vers le dôme pour y célébrer l'union.
Je suis celui qui est, par l'amour de notre créateur et l'acte de l'Esprit.
Ai-je répondu à ta question ?
– Non. Qui est l'homme derrière ces mots ? Qui es-tu d'autre que celui que tu dis être ; quel est ton nom de prophète ?
– Je ne suis pas venu te convertir, je ne suis pas venu te demander de me suivre ni te montrer quoi que ce soit.
Je suis venu pour remplir ma mission de vie qui est celle que Dieu me demande d'accomplir. Tu m'empêches de continuer ma route. Que puis-je penser de toi ? Je vais pourtant répondre à ta question : je suis la lumière, mon nom est Sol.
– Que peux-tu nous dire d'autre ? Quel est ton message ?
– A toi, je n'ai rien à dire. Une partie de ceux qui te suivent me rejoindront tout à l'heure, d'autres repartiront avec toi.
Parmi ceux qui m'entendent en cet instant, la voix de l'Esprit raisonne déjà en certains. Ils savent que l'heure est venue, que l'appel sera plus fort que tes cris.
– Personne de ce village ne te suivra. Réponds à mes questions prophète.

Visiblement décidé à dérouler le scénario de la rencontre comme il l'avait prévu, Camaron n'écouta pas ce que lui avait dit Sol. Il reprit son discours de "chef", sans prendre le temps de penser à autre chose que son désir animal de domination envers cet adversaire semblant le priver de l'autorité qui était naturellement la sienne dans ce coin perdu du monde des hommes.
– Quelles choses merveilleuses peux-tu faire étranger ? D'autres prophètes sont déjà venus ici, sans jamais aller plus loin que l'endroit où se trouvent tes deux pieds en cet instant et pendant qu'ils portent encore ta maigre enveloppe.
Nous en avons laissé vivre certains pendant quelques temps ;
des illuminés comme toi. Nous en avons tué d'autres parce qu'ils n'étaient pas

ce qu'ils disaient. Nous avons utilisé des hommes comme toi mais aucun n'a fait germer ses idées en nos cœurs. Pour survivre, il faudra que tu nous montres que tu es meilleur que le meilleur d'entre nous par ta force, ou meilleur que ceux qui sont venus avant toi, par des choses merveilleuses. Sais-tu guérir ?
– Si tu es le meilleur d'entre vous, et je suppose que tu l'es, puisque tous te donnent leur voix devant Dieu sans essayer
de prendre la parole, je n'ai pas à me mesurer à toi. Je ne suis pas venu pour me battre comme un animal et, si c'est cela que tu appelles "être le meilleur d'entre vous", je te le dis, vous êtes tous bien plus que cela mais vous êtes ignorants. Je ne risque rien de toi. Tu devrais mettre un genou à terre devant la lumière que je représente, et qui n'est pas moi.
– Tu risques de mourir, en es-tu conscient ?
– Toi, tu le seras bientôt, mais en es-tu conscient ?
Je ne le pense pas quand je te vois te comporter comme un être éternellement d'ici-bas. Non, je ne vais pas mourir comme tu imagines pouvoir le décider ; tu ne peux rien contre la volonté de l'Esprit. Mais je vais te pardonner car je le dois. Dieu lui, fera ce qu'il juge bon te concernant. Maintenant, laisse-moi passer.
– A genoux devant moi, ou je te tranche la tête.
– C'est toi qui devrais porter un genou à terre devant celui que je représente. Je sais ton peu de compréhension des choses mais je te le dis : personne n'est venu avant moi pour cette union et si tu essaies de l'empêcher, toutes les forces s'uniront contre toi. Tu ne peux rien contre moi, laisse-moi continuer ma route ou tu le regretteras durant des siècles.
– Stupide prophète, je vais t'apprendre qui est le maître ici.
– Ici tu crois être le maître, mais qui es-tu dans l'éternité ?
Ne déclare pas la guerre à ce que tu ne connais pas,
car il se pourrait que ceux qui ne la veulent pas, la gagnent,
afin de pouvoir poursuivre l'œuvre que Dieu leur demande d'accomplir. Peux-tu imaginer que l'Esprit vive en moi ?
– L'Esprit de quoi, de qui ? Tu n'es qu'un usurpateur.
Ce n'est pas ton aspect lumineux qui m'impressionnera. Nous avons nous aussi des prêtres ; ils ne croient pas comme toi.
– Chacun croit en ce qu'il veut, mais l'Esprit viendra seulement en ceux qui croient avec sincérité.
– Assez parlé, prosterne-toi devant ce que je représente.
– Et que représentes-tu ?
– Je suis le représentant des hommes.
– Depuis quand les hommes demandent-ils à l'Esprit de se mettre à genoux ?
– Tu es un homme et non je ne sais quel esprit.
A genoux te dis-je !

– Laisse-moi passer. Je ne te veux aucun mal.

La foule, excitée par les propos de Camaron scandait des propos hostiles envers celui que l'Esprit aimait. Sol restait pourtant d'une incroyable sérénité. Il savait que rien d'ici ne peut faire souffrir celui qui sert Absolion et ses maisons éternelles.
Les cheveux du serviteur, transformés par une lumière intense, semblaient devenir du plus vif métal argenté. Le doux vent de ces régions lointaines, chaud et précieux, leur faisait prendre toutes les directions si bien qu'on aurait dit mille liens dirigés vers ceux qui le hurlaient.
L'Esprit lisait en chacun. Il voyait les silencieux qui voulaient croire mais n'osaient parler devant la horde. Il voyait ceux hurlant mais désireux de croire, qui suivaient pour appartenir à leur groupe, parce qu'il fallait se montrer fort pour exister socialement.
L'Esprit voyait enfin la haine et la bêtise en certains.

Ainsi en est-il de la vie des hommes : portés par le vent et soumis aux difficultés de ce monde, ils doivent choisir de briller souvent d'une suffisance ignare, et de ne jamais être ceux qu'ils savent être vraiment en leurs cœurs.
Dans la lumière céleste, le signe sombre de la haine dessinait la tache rouge, marquant du sang des hommes leurs mains ignorantes.
La discussion reprit et Sol répéta ce que l'Esprit décida de donner aux hommes en guise de conclusion :
– Je n'ai rien à te montrer qui ne puisse te satisfaire ; maintenant rentre chez toi et laisse-moi en paix. Je suis venu pour servir ce que tu ne pourras jamais comprendre en cette vie.
Nous nous retrouverons bientôt et je t’aiderai si je le peux.
– Je suis puissant ici et ce n'est pas ton assurance ni ta lumière qui m'impressionneront. Explique-moi ton secret ou tu vas mourir ; je te le dis devant tous.
– Je ne peux montrer sans la volonté de Dieu et l'acte de l'Esprit. Je ne suis que le serviteur.
– Alors, esclave, je te demande de me prendre pour maître et de dire à tous ici que celui que tu sers s'appelle Camaron.
Tout en prononçant cette phrase, le chef des hommes prit un sabre qu'il avait à son flanc et le pointa dans la direction du serviteur de la lumière.
– Ne menace pas ce que tu ne connais pas, ignorant ;
pars avant que l'Esprit ne décide que tu ne mérites pas la patience que l'on accorde aux enfants indisciplinés.
L'homme ne contrôlant plus ses pulsions, se prépara à fendre le crâne de celui que l'Esprit aimait. Alors Ana vint se jeter aux pieds de Camaron afin de le supplier.

– Père, ne faites pas cela. Il n'a rien fait qui porte atteinte à votre pouvoir ni à votre honneur. Il n'est pas de ce monde.
Père, ne faites pas cela, je vous le demande au nom de l'amour que vous me portez.
– Ne te mêle point de cette querelle ma fille. Elle sera terminée dans quelques secondes.
Camaron repoussa son enfant d'un geste brusque de la jambe et leva le sabre contre l'Esprit.
Ce fut la fin de l'amour entre Absolion et la race des hommes qui n'étaient pas de la famille de Sol.

Alors, parce qu'il l'avait décidé, l'Esprit les écarta tous de la lumière et les fit dormir pendant un temps si long, qu'aujourd'hui encore, certains ne sont toujours pas éveillés.
Il ne laissa debout que ceux dont le cœur croyait en la lumière éternelle, et eux seuls seraient désormais les enfants du soleil pour ce monde. Ils seraient de la maison de Sol et seraient en l'union. Ainsi en décida l'Esprit. Puis l'envoyé du créateur dit à Sol :
– Nous devons reprendre la route mon frère. Il nous faut atteindre le dôme aujourd'hui, car aujourd'hui, est le jour de l'union. Les frères de l'invisible, qui ont depuis si longtemps marché et à qui nous avons donné la force nécessaire de finir leur voyage, viendront avec ceux des visibles qui croient et que j'ai laissés avec toi sur le chemin. Ensemble nous écrirons ce qui doit l'être.

– Que la paix revienne maintenant, dit Sol en reprenant la route menant au dôme.

Portés par la lumière, les pieds du serviteur ne touchaient maintenant plus les cailloux ; le sang de ses pieds sécha.
Derrière lui se mêlait une foule que seuls ceux qui ont foi pouvaient voir et ressentir. Serrés les uns contre les autres dans le petit chemin, baignés dans la traînée de lumière de celui que l'Esprit aimait, les deux mondes d'ici se joignaient en un ensemble où le temps n'existait plus, où les couleurs de peaux n'avaient aucune autre couleur que celle de l'amour, où les hommes et les femmes n'étaient plus que des enfants de Dieu.
Tout était en la maison de Sol comme en Absolion.
Avant d'arriver en haut de la montagne, l'Esprit fit appeler Ana par la voix du serviteur et dit :
– Regarde la main de celui à qui tu as voulu porter secours.
– Je la vois maître.

– Je ne suis pas ton maître, je suis celui que tu auras comme frère car tu es aussi riche que moi en ton cœur. Vois-tu la main ?
– Oui, je la vois.
– Je vais faire naître en cette main la lumière de la vie.
C'est de cette lumière que tout homme est né ; Sol va te l'offrir car je sens que tu es en son cœur. Quand il portera la main sur ton front, tu sentiras la chaleur de la lumière, tu sauras que je vous marie devant les deux mondes. Je vous unis en l'instant car je ne pourrai le faire dans le dôme ; là-bas est une autre cérémonie. Que tes semblables n'oublient jamais ceci : c'est par le féminin que la vie a été offerte, et c'est par le féminin que l'homme trouvera sa survie éternelle. En ce principe féminin, se trouve un miracle bien supérieur à celui que vous n'osez imaginer en ces heures où vous ne savez encore comment sauver votre race d'une fin inévitable en ces terres provisoires pour votre espèce. En la femme se trouve caché un secret qui permettra de modifier toute chair. L'heure est à la lumière : reçois.

Sol posa délicatement la paume de sa main sur le front d'Ana qui entra à son tour dans la lumière à ses côtés.
Quand les étoiles s'écartèrent un instant, un nouvel astre vint prendre place, pour l'éternité symbolique des hommes, dans l'espace qui lui avait été laissé par l'univers. On appellerait "O" ce qui était union. Car c'est en "O" que se trouve tout l'amour du monde des hommes. Ce que l'Esprit donna, il ne le reprit point et c'est par la charité du féminin que l'homme retrouva une place dans le cœur de l'Esprit.

Bientôt le cortège fut composé de plus de 1000 visibles et de 4000 invisibles. Il était en réalité assez difficile de dénombrer exactement la totalité des membres du cortège ; tous semblaient, au fil des pas, s'unir les uns aux autres pour devenir lumière dans la lumière.

Le cœur de la nouvelle Alliance commençait à battre.
Sol se présenta devant la porte du dôme.
Il tourna la paume de ses mains vers le ciel tout en gardant ses avant-bras à la hauteur de son buste. Il s'arrêta et posa alors la question à ceux qui le suivaient :
– Je suis celui qui vous porte vers la lumière d'Absolion,
là où se trouvent vos vraies familles, là d'où vous êtes venus il y a parfois bien longtemps. Aujourd'hui, par la volonté de Dieu, je vous ouvre les portes du retour. Aux vivants et aux morts d'ici, je promets l'éternité et la compréhension de ce qui est vraiment. Je promets que le souvenir et le pourquoi recevront la mémoire et le comment. Je promets l'amour. Ceux qui peuvent se présenter ici ont foi en la création, l'amour et l'espoir de la paix. Ce n'est pourtant que le

début de votre histoire. Ceux qui recevront l'Esprit deviendront l'unité éternelle. A tous, je souhaite une œuvre personnelle aux proportions harmonieuses comme bagage, et je laisse Dieu juger de leurs travaux. Ma mission se terminera bientôt et je retournerai dans le royaume des hommes pour l'éternité ; car c'est ainsi que tout est écrit. Je voulais vous saluer une dernière fois avant la cérémonie. Je vous pose donc la question. Y répondrez-vous ?

Tous alors prononcèrent la phrase cachée en eux par l'Esprit et dont ils ne se savaient détenteurs :
– ……. *(secret)*
Comme la réponse était juste, que tout était en ordre, Sol offrit aux âmes présentes les mots que lui avait transmis le vieil homme de l'arbre.
Tous rendirent hommage au voyageur qui avait traversé le monde pour servir l'Esprit et l'espoir en un Dieu d'amour.
Le vent transporta les chants de par le monde et ceux ci iraient porter l'Esprit en de nouveaux cœurs.
Tous comprenaient enfin que les principes élémentaires, comme Sol qui les représentait en sa magie, pouvaient transcender l'homme, et faire de lui un Dieu.
Quand la lune fut au-dessus du dôme, les portes du temple s'ouvrirent et le ciel fit de même.

Sol dit à ceux qui le suivaient :
– Entrez en silence. En ce lieu, tout est sacré.
En ce lieu est la porte et la lumière. Ce qu'on y trouve est de Dieu.

Le peuple s'attarda quelques instants à regarder les murs extérieurs du dôme. Leur hauteur était impressionnante.
L'âge avancé de ce lieu laissait apparaître bien peu de traces susceptibles de renseigner le simple passant sur son origine et la date de son élévation. C'était un édifice dont la modestie extérieure montrait à tous déjà le chemin d'humilité qu'allaient prendre les enfants d'Absolion. Solide sur sa base, ouvert sur l'avenir céleste d'une race de grands voyageurs, le temple inspirait un tel respect, qu'aucune dégradation due aux folies des hommes n'avait jamais effleuré ses contours. C'était un ouvrage de pierre peint de blanc dont le toit semblait ne pas être terminé, ouvrant sur la lumière du ciel dont nous venons tous, là où se lève le père et où s'endorment les différentes maisons. Sol fut le premier, inondé par la lumière qui le montrait à tous désormais presque transparent, à franchir les portes gigantesques. Il y avait trois marches de marbre blanc.

Il y avait aussi, de chaque côté des portes, deux colonnes que les serpents ne pouvaient qu'enlacer sans jamais les dépasser.
Le peuple uni du visible et de l'invisible eut bientôt totalement disparu de ce monde.

Ceux que Camaron avaient liés à sa cause, furent de nouveau les maîtres de la plaine et rentrèrent au village sans que rien ne changeât dans leur façon d'appréhender le monde et ses mystères. Comme des machines sans âmes, ils regagnèrent leur village en ne se souvenant plus très bien du pourquoi de cette balade nocturne collective. Il n'y avait pas de questions en eux. Il ne restait que des enveloppes tristes, vides de ce qu'est vraiment la vie.
Les dormeurs qu'ils étaient avant la venue de Sol retrouvaient leur lourde somnolence.
L'Esprit fit que bientôt tous auraient oublié leurs propos enfantins et leurs propres enfants partis œuvrer en Absolion. Pour eux, l'heure n'était pas venue de s'éveiller. L'Esprit dit à Sol de ne point s'inquiéter car l'Unique pardonnait. Il dit aussi qu'un jour, dans d'autres vies, ici ou ailleurs, ces enfants perdus, qui étaient aussi ses enfants, retrouveraient le chemin de leur véritable maison.

Le monde extérieur était de nouveau comme si rien ne s'était passé. Tout était en ordre, et si l'ordre avait changé, seuls ceux qui comprenaient le langage des mystères pouvaient saisir ces changements et en comprendre la signification.
Pour tout profane, rien ne s'était passé et aucun souvenir n'était à garder en cette mémoire si sélective de l'homme.

Avant d'entrer vraiment dans le royaume, de décrire ce que sont le chemin et la cérémonie qui mènent en Absolion, il est un instant de recueillement à prendre, afin de rendre hommage à ceux qui, depuis toujours, veillent à garder le royaume intact. Nous ne pouvons que le dire ici encore une fois : tout est en ordre, et ce qu'ils ont fait est dans le plan et respect du plan.
Tous avaient passé les portes mais restaient encore sur le seuil intérieur du dôme.
Sol s'avança, seul, vers le centre de l'édifice, là où la lumière vient du ciel et forme un cercle au centre du temple. Il reçut alors un message de l'Esprit et le donna à ceux du visible et de l'invisible qui l'avaient suivi à l'intérieur en ce lieu.
Ce message ne serait pas compris de tous, mais pour ceux qui le recevraient, ce serait un message d'espoir, un appel au changement. La renaissance était proche.

" Il nous vient une histoire et elle vient au moment des grands transferts qui se préparent dans le cosmos afin que la sagesse éternelle revienne en ces terres bientôt totalement arides qu'il faudra quitter. De tous temps nous sommes présents et nous veillons au respect de ce qui doit être.
Viennent en l'Esprit les sages et les fous, mais de l'Esprit ne pourront naître véritablement que ceux qui viennent en Lui pour la vérité. Alors nous irons ensemble lire les parchemins et nous donnerons ce qui doit être remis aux dignes serviteurs de la force.
Au loin, quand tous les vaniteux, quand tous ceux qui veulent auront renoncé, quand la véritable force les aura ignorés, ceux qui seront en nous pour la vérité sortiront de la lumière et laisseront vivre l'Esprit partout où leurs regards le portera.
Il est des mondes, il est un tout, qui regarde et attend.
C'est Absolion qui réunira le peuple différent et c'est l'Esprit qui l'unira en Dieu. Les symboles portent l'étendard de la vie et de la mort ; tous ces signes ne sont que moments dans l'éternité. Ceux qui portent les couleurs de la vérité verront leur drapeau flotter tout en haut de la citadelle assiégée par les forces de l'obscurité. Pourtant, avant que ces dernières ne puissent forcer les murailles et détruire ce qui est beauté et lumière, tous les justes seront sauvés."

Dans le dôme, le corps de Sol devint soudain lumière intense et tout son être sembla envahir chaque pierre, chaque source, jusqu'à ne faire plus qu'un avec le temple, le ciel et le cosmos. Quand il eut pénétré tout ce qui est, la lumière éblouissante qui semblait sortir de lui quelques instants auparavant, rentra en son enveloppe qui était agenouillée au sol les bras écartés et le visage dirigé vers le ciel. La communauté vit ce qui n'était encore qu'une très petite perception de la véritable lumière du destin de chacun. Cette simple vision, fragmentaire, incomplète et éblouissante ne répondait à aucune question mais en posait mille. Pourtant personne ne semblait inquiet. Sol se releva doucement, toujours différent, sans cesse l'Esprit le changeait et s'il paraissait le même, bien que baigné de lumière, il devenait un homme nouveau.
Au-dehors régnait un calme et un silence ne pouvant laisser supposer qu'une si intense activité avait eu lieu quelques instants plus tôt. Déjà, les odeurs de la nature et le vent occupaient de nouveau toute la dimension simple. Les portes du dôme s'étaient refermées dès que tous furent entrés, si bien que plus rien ne venant de lui ne s'entendait ou ne se voyait, hormis quelques vieux murs sans grand intérêt. Ce qui est en or n'est pas l'or. Qui dans le monde profane connaît la véritable valeur des choses ? Pour ceux qui sont en Absolion, il est bien évident que celui qui ne peut passer les portes du dôme

ne peut apprendre les grandes richesses de la vérité par la simple vue des ignorances des hommes.
C'est donc par le passage que se découvre celui qui doit comprendre enfin ce qu'il fut, est et sera. Plus que tout, le sens de la vie et de la mort ne peut venir par les possessions et les charges conçues hors de l'Esprit par les hommes, mais par la vérité qui vient au cherchant sincère dans la liberté totale de celui qui se cherche, avec sincérité, en l'Esprit éternel.

L'intérieur du dôme était une pièce circulaire, aux murs blancs dont les flancs n'étaient percés d'aucune fenêtre.
Seule la lumière du ciel entrait par le sommet de la voûte.
Le ciel semblait entrer en ce minuscule espace terrestre qui devenait l'espace tout entier.
Au centre du dôme se tenait, sous la blancheur des étoiles,
un cercle de 12 pierres qui semblait offrir aux membres de la communauté sièges et repos.
A la circonférence extérieure de ce premier cercle parfaitement centré sous la percée du sommet, s'offrait un second cercle de 12 autres pierres plus larges, et cela en fut ainsi des 3 cercles suivants.
Au centre du premier cercle se tenait Sol et autour de lui, tous prirent place sur les bancs de pierre sans que l'invitation ne soit lancée ; comme un acte naturel, une logique du lieu.
Au-dessus de ceux qui avaient une enveloppe solide se tenaient ceux qui n'en avaient plus en de multiples cercles eux aussi parfaitement ordonnés.
Le tout formait un tunnel solide qui se dirigeait vers le ciel.
Ana vint prendre place aux cotés de Sol et celui-ci déclara :
– Celle qui m'a tendu la main est ma main. Celle qui a aidé l'Esprit est en l'Esprit, et nous lui devons respect, amour et honneur.
Puis il s'agenouilla de nouveau devant celle qui avait supplié pour qu'on sauve sa vie.
Les murs n'étaient salis d'aucun décorum ; aucune prétention humaine n'avait trouvé place en ce lieu sacré.
Seules les 5 maisons étaient représentées par des pictogrammes anciens.
Longtemps avant ce temps, d'autres hommes étaient venus célébrer l'union en ce lieu. Personne ne savait quand. Personne ne savait qui.
La paix était présente dans les cœurs et les âmes. La lumière inondait tout. Elle venait du ciel, car tout ce qui est y puise sa force. Elle entrait en Sol et rayonnait à partir de lui vers, puis à travers, tous les Esprits présents dans le dôme. Alors ils purent recevoir la connaissance, et par elle, la paix éternelle que leur mémoire garderait comme le plus précieux de tous les trésors.
Lorsque tous furent en la lumière, Sol leur dit :

– Je ne suis plus celui que vous avez connu ; je ne suis plus ce que vous pensiez que je fus. Comme l'arbre renaît au printemps après qu'on le crût mort, je suis de nouveau parmi vous et vous, vous êtes revenus à la vie. Mon travail s'achève et je vais rejoindre Absolion où est notre place à tous quand le temps d'ici s'achève. Pourtant je reviendrai bientôt de nouveau célébrer l'union car telle est mon œuvre en Absolion qui est aussi dans le royaume des hommes. Vous, maintenant de nouveaux-nés, vous irez dans le monde et vous conterez ce que l'Esprit vous a offert, car vos yeux sont désormais ouverts et vos cœurs savent la vérité. Ce que l'Esprit vous a donné est la connaissance et ce que vous transporterez est l'espoir, car vous ne pouvez offrir plus.
C'est à chacun de choisir sa route en Lui et de la vivre. Quand ceux à qui vous aurez parlé auront percé le secret d'Absolion, alors vous les nommerez frères et ensemble vous prierez Dieu, non par de vains mots, mais de vos cœurs sincères et justes, vos mains liées et vos forces jointes. Vous serez la vertu et la beauté, vous serez en Dieu en ce monde ; une partie de lui avec l'aide de l'Esprit.

La lumière était si puissante que Sol semblait flotter dans l'air. Seul son visage restait parfaitement visible. Sa voix, douce mais grave, emplissait tout l'espace épuré du dôme. Tel l'effet produit par le son dans une grotte immense, l'écho donnait aux mots du serviteur une profondeur lointaine et une amplitude impressionnante, la faisant raisonner partout en même temps.
Les membres de la communauté oublièrent un instant que celui qui leur parlait n'était qu'un homme. Sol après avoir ouvert ses bras, les replia sur son torse. La lumière ne le traversa plus. Elle continuait malgré tout à illuminer la pièce car désormais chacun en était porteur.
Les Esprits de ceux qui n'avaient plus d'enveloppe disparurent vers Absolion avant de renaître bientôt, afin de venir aider ceux qui allaient construire la nouvelle Alliance des hommes.
Sol regarda une dernière fois autour de lui et vit que sa mission avait été remplie. Alors il ferma les yeux et, comme il les fermait, son corps et celui d'Ana, son égale, disparurent.
Les portes du dôme s'ouvrirent. Ainsi qu'ils avaient su le faire en entrant, tous les membres de la nouvelle Alliance sortirent en une procession faite de douceur et de paix.
Chacun suivit sa route, et certains, trouvèrent en cet instant le chemin d'Absolion par une pensée qui leur permit de s'évanouir afin de servir dans un autre plan.
D'autres, plus nombreux, prirent le chemin de la vie d'ici ou d'autres mondes afin d'y porter l'espoir dont ils étaient, par la volonté de l'Esprit, désormais les gardiens éternels.

Ils n'oublièrent pas qu'Absolion est aussi dans le monde du visible, que l'union abolissait la séparation par la connaissance.
Ils n'oublièrent jamais non plus, que pour toujours, ils n'étaient plus seuls.

Quand le jour revint, mille ans plus tard, un enfant alla frapper à la porte de la maison de Camaron. Celui ci l'ouvrit, l'air énervé qu'on le réveille si tôt.
– Que veux-tu petit ?
– Je viens de la part de Sol.
– Et bien repars, je n'ai pas besoin de ses messagers.
– Il te dit qu'il viendra te voir ce soir.
– Je ne le recevrai pas et s'il vient, je le tuerai.
– Il te dit que tu auras besoin de lui.
– Si je dois avoir besoin de lui, c'est que je serai mort,
dit Camaron en riant. Allez file gamin !

Lorsque le soir vint, Camaron effectivement mourut.
Comme promis, Sol vint le guider vers son destin, car il était de la maison de Sol en Absolion d'aider ceux qui se perdent.
– C'est encore toi, l'esclave ? dit Camaron ironique.
– Je tiens ma promesse, ne t'en déplaise.
– Je n'ai pas besoin de toi. A ce que je vois, puisque tu es là, c'est que je suis presque mort. C'est à toi que je dois ce cadeau ?
– Je n'y suis pour rien. Je viens t'expliquer la suite et te guider.
– Tu viens m'expliquer quelque mensonge ? Je ne t'en laisserai pas le temps et je vais te dire ce que je pense.
Même mort et même devant toi qui a l'air si grand dans l'endroit où je vais aller, je vais t'apprendre ce qu'est un homme d'en bas pour moi. Etre un homme, c'est un destin qui nous poursuit et qui fait que nous ne comprenons pas pourquoi nous sommes en ce monde. Il est toujours des quêtes et toujours des hommes pour les suivre, mais comment savoir quelle vérité est la vérité ? Nous sommes des enfants errants, nous ne parvenons pas à trouver la paix en ce monde. Ni animal ni Dieu, l'homme semble confronté à la souffrance de ne point se connaître, de ne point savoir où chercher. Ainsi, il vit et meurt sans jamais avoir trouvé la paix en son âme et en son cœur. Sais-tu le seul espoir de certains hommes dont tu as certainement fait partie ? La foi. Cette foi immense, puisée dans quelque signe que leur Dieu voulut bien leur envoyer, un jour où leur désespoir les faisait sombrer dans les abîmes du renoncement. Quand bien même nous recevrions la preuve de notre éternité, quel but peut-on trouver dans l'existence telle qu'elle s'offre à nous en ces moments humains ? La sagesse, que l'on érige en vertu, n'est-elle pas de calmer le volcan qui veille en chacun et que l'on croit, un instant, pouvoir éteindre par des réflexions et pensées qui ne sont qu'illusions. L'homme n'est

pas sage et notre seul devoir est de ne point le devenir. L'homme cherche à retrouver la véritable paix qu'il sait avoir connue et ne peut jamais la trouver en ce monde. Il faut donc laisser le volcan jaillir et le feu consumer jusqu'au dernier grain de blé, afin que d'une terre brûlée puisse rejaillir la vie qui fut celle de jadis. Tu me proposes je ne sais quelle sagesse Sol, et moi je te propose la folie des hommes comme seul salut. L'homme est une race qui est faite pour souffrir. Voilà ma vérité d'homme. Si ton Dieu existe, il nous punit en nous faisant vivre. Rien n'est paix ici, tout est guerre. Que dis-tu de cela ?
– Je ne te propose que l'éternité et ta divinité révélée.
Je te propose l'espoir et la lumière là où tu as posé l'obscurité.
Je te propose la force de l'Esprit qui est davantage que ce que tu peux comprendre en étant homme. Je te propose la connaissance qui abolira ta souffrance et ta résignation. Je te propose la magie qui est celle des hommes et des femmes d'Absolion.
Je te propose des choses que je ne peux t'expliquer car tu ne pourrais les comprendre.
– Tu ne me proposes rien en me disant que je ne saurai comprendre. Tu n'es pas celui que tu dis être.
– Comment pourrais-tu voir puisque tu fermes les yeux ? demanda Sol.
– Il n'y a rien à voir. Tu es un fou.
– Quand on vit en Absolion, dit Sol, le fou est celui qui ne croit en rien car il souffre de et par lui-même. Le fou est celui qui refuse la connaissance tout en se sachant ignorant.
– Je demande à voir, répondit Camaron.
– Alors vois.
Et Camaron vit ce qu'il ne pouvait imaginer.
Ainsi s'accomplit son destin et celui du serviteur de l'Esprit.
Tout est maintenant en ordre dans ce lieu d' Absolion."

FIN DE LA LETTRE 2 D'ABSOLION

INTRODUCTION DE L'ESPRIT A LA LETTRE 3

"Nous ne sommes pas là pour vénérer un homme qui représenterait notre monde, car notre message arrive de l'aube et ne peut se perdre.
Nous ne sommes pas non plus venus pour que renaissent les religions dont vous vous instruisez chaque jour dans l'image de leurs fausses vérités.
Il n'est donc pas question pour nous, d'aider à réaliser de nouveau l'erreur des hommes. Nous avons désormais un rôle de constructeur en la nouvelle Alliance ; un rôle qu'il nous faut prendre avec grand sérieux.
Comprenez que plus rien de ce qui a été réalisé ne résistera à la fin d'un monde dont nous n'ignorons rien de son histoire future. Il est donc l'heure de construire autrement et de veiller à ce que survive la flamme éternelle qui a été confiée aux hommes.
Alors que tout était déjà écrit jadis, certains voulurent porter l'un des leurs au sommet de la montagne, autrement que par la volonté de l'Esprit.
Ils décidèrent, se faisant dieux, que leur histoire serait demain celle du nouveau messie que tous attendaient. D'autres, ailleurs, sur d'autres terres, firent de même. Tout en se mentant les uns les autres, ils s'entre-tuèrent pendant des siècles au nom d'une vérité dont ils avaient eux-mêmes oublié, qu'au commencement, tout n'était qu'œuvre d'esprits humains et non création de l'Esprit. Ainsi est venue, partout sur la terre, l'obscurité qu'engendre la vanité de l'ego, l'un des plus grands malheurs de l'homme.
Mais qu'est-ce que la vérité, pour ceux qui n'ont point vu la vraie lumière, si ce n'est ce en quoi ils souhaitent croire ? Ainsi pensent les hommes quand l'Esprit ne s'est point encore éveillé en eux. Le mensonge ou l'illusion ne permet aucune création vraie et durable.
Il est temps de chercher une réalité ailleurs qui ne soit point de l'ordre des choses que l'on s'invente, mais de ce que l'on découvre en l'Esprit. Toujours proche de chacun est l'Esprit, si l'on sait ouvrir son cœur à ce que certains appellent alors : "l'incroyable".
Dieu vous aime toujours, n'en doutez jamais.
A Dieu, l'amour et la liberté."

LETTRE 3

Le chemin du constructeur

"Le temps avait passé. Un temps qui n'en était pas un ;
une impression seulement.
Sol, immortel parmi les immortels, avait rejoint un lieu en Absolion que les profanes appellent "l'invisible" par ignorance. Comme tous ceux qui ont accompli l'œuvre, il était désormais dans une autre dimension, continuant le grand voyage.
Avant de partir, il avait promis qu'à chaque génération d'hommes, viendraient certains de ses fils pour construire et donner au monde. Il avait promis qu'en fait, les siens ne partiraient qu'à l'heure du grand retour de tous en Absolion.
Comme était obscur le sens des choses à ceux qui n'avaient point reçu l'initiation, il devenait lumineux aux initiés que leur mission ne pouvait se réaliser dans la justice, si elle devait se montrer si indigne qu'elle laissait des frères profanes se perdre.
Il n'est pourtant jamais simple d'aider ceux qui ne demandent rien. Il n'est pas non plus permis de s'installer savant de choses que l'on ignore et, si les enfants de Sol avaient un savoir, ils n'avaient le savoir de toutes choses.
Par la grande clairvoyance de Dieu, avaient été créées jadis les cinq maisons. Contre l'obscurité, il était préférable de se protéger de plusieurs lumières positionnées en des lieux variés ; ainsi, il resterait toujours un espoir quelque part dans la création afin que revienne le temps de l'astre lumineux.
Sol savait qu'il est toujours possible qu'un enfant, fût-ce le sien, échoue et trahisse. Il ne peut y avoir de certitude en celui qui veut approcher la vraie lumière, il ne peut y avoir non plus de désir de convaincre à n'importe quel prix, car ce prix est si considérable que, de cette onéreuse construction, ne peut élever dans l'espace du temps illusoire, qu'un château déjà devenu ruines. Parce que la sagesse est de se savoir imparfait, Sol n'avait point expliqué Absolion en sa totalité afin de préserver le temple des temples, de telle sorte qu'aucun de ses enfants n'en puisse être un jour le destructeur involontaire.
Il n'est rien dans l'initiation qui ne sauve l'homme de lui-même. Il est effectivement une cérémonie ancienne, laissée dissimulée dans quelques lignes de textes codés, offrant un message permettant à chacun de suivre sa route en Absolion, mais il appartient à chacun de vivre ce qui n'est qu'à lui : sa divinité dans son éternité.

Si l'homme échoue, il ne peut toujours se trouver excuses et reports de responsabilités. Tôt ou tard, sur la route du temple, il devra faire des choix, savoir s'il répond à l'appel de la lumière ou s'il préfère ne rien entendre. D'avance chacun est né avec la perception que ce chemin sera douloureux, qu'aucune œuvre ne peut vivre ici sans être née de l'eau et du sang. Tout ce que le fils de Dieu apprendra, il l'apprendra dans l'humilité, car sans cela, il n'apprendra point et, rien de ce qu'il pensera savoir ne sera vrai. Aussi puissant que soit l'Esprit en certains des frères, le tout ne peut être Dieu que dans le plan. Le lien peut relier mais ne peut être le tout. Il n'est rien d'assez puissant en l'homme qui soit capable de déséquilibrer toute l'œuvre de notre créateur.
Il ne peut être offert au serviteur que les outils de son éternité,
le dessin de l'œuvre à accomplir. A chaque instant, il reste décisionnaire de son futur toujours en mouvement. Le trésor lui, s'offrira toujours à ceux qui savent le chercher en l'Esprit.

Quand il fut l'heure, ni trop tôt ni trop tard, arriva du ventre de la terre, un chevalier.
Il était ainsi nommé chevalier, car seuls les chevaliers ont laissé derrière eux ce qui n'a point d'importance en Absolion.
Il n'était pas masculin, il n'était pas féminin, il était le principe de tout chose : l'union. Il n'avait pas un visage mais celui de tous.
La solitude n'était point sa compagne car il était accompagné des forces de l'univers. Il avait su voir mais ne savait pourtant point encore quelle mission le menait en ce lieu. Il entra dans le dôme au moment où le décidèrent les anciens.
Gardiens de la lumière éternelle, il était l'heure pour eux de transmettre afin de protéger ce qui ne devait jamais se perdre.
Par l'Esprit, ils avaient appelé celui qui n'avait que l'espérance. Par les prières, les gardiens avaient trouvé le chemin de cette âme bien connue de ceux qui étaient en tout et partout sans jamais se déplacer : les voyageurs.
Trop âgés, incarnés sur une terre pauvre, les gardiens n'avaient plus la force suffisante pour entreprendre ce qui demandait une concentration puissante des énergies, afin que se déplacent les sentiments, la matière et les paroles de l'Esprit. L'Esprit le savait et avait, pour l'aider, les voyageurs immobiles.

C'est d'un grand secret caché, qui ne peut qu'être dissimulé, dont il est question dans ce récit ; celui qui permet que se véhicule par-delà le corps, l'Esprit de l'homme en l'Esprit d'Absolion.
Seuls ceux que l'Esprit reconnaît parviennent en Absolion ; seuls ceux qui viennent pour servir méritent ce présent céleste.

Ainsi en est-il, amis, des choses merveilleuses qu'il vous faudra découvrir si un jour vous lisez ces écrits.
En ouvrant vos cœurs et vos âmes, en priant celui qui créa toute chose, un écho clair et cristallin répondra à votre cri de souffrance et de désespoir ; celui des forces de l'univers.
Il vous dira qu'il envoie vers vous le signe que reconnaissent ceux qui ne s'attardent plus aux délicates innocences de l'ignorance.
C'est par un premier voyage que vous entrerez enfin en Absolion ; par une porte oubliée de ceux qui aujourd'hui se disent sages et dominent le monde sans se soucier du devenir de leurs frères. L'Esprit et Absolion n'oublient rien, jamais.

Les gardiens avaient appris, au long de leur déjà si longue existence, que la grande magie dont ils étaient aujourd'hui les détenteurs ne leur appartenait en rien, qu'en Absolion,
chacun réalise ce qu'il a à faire et non ce que d'autres font.
Même s'il serait plaisant d'avoir la faculté qu'ont les voyageurs,
il n'était pas de l'action des gardiens de servir ainsi.
Depuis l'enfance, chaque geste du chevalier, chaque pensée de celui qui allait construire, étaient observés par des voyageurs immobiles au service de l'ordre éternel.
Dans un lieu d'Absolion, où s'érige un dôme de verre entouré de beautés multicolores, est la maison des voyageurs,
qu'il ne servirait à rien de décrire ici, tant ses splendeurs ne pourraient trouver une représentation digne d'elle. Tout juste serait-il possible de décrire quelques images dont les schémas ne pourraient être dessinés que pour ceux qui n'ont pas encore fait le voyage et donc, ne savent ce qu'est le merveilleux.
C'est une longue histoire que celle de ce peuple en marge des cinq maisons qui, depuis le commencement du tout,
veille à ce que l'union entre toutes les tâches soit réalisée dans le respect de l'ordre universel.
"Bras de l'Esprit, serviteurs des maisons" : telle pourrait être la devise des voyageurs, s'il était possible de la connaître.
Un jour peut-être, il sera temps ici de conter cet univers.
C'est du voyage d'un fils d'Absolion dont il est question en cette lettre et s'en éloigner serait préjudiciable au message.

Le chevalier donc, avait été digne ; ses souffrances, celles d'un juste esprit en quête de vérité. Il n'avait, pour tout signe, que la croix et pour tout bien, sa foi en Dieu et en la liberté.
Il avait refusé chaque jour ce qui n'était pas la vérité de son cœur et attendait maintenant que l'Esprit lui permette d'accéder à celle qu'il ne pouvait trouver

seul. Il s'était interdit de croire en des mythologies, que certains nommaient autrement, car il en savait la pauvreté en Dieu.
Le chevalier n'était pas aveugle ; malgré son idéal de fraternité,
il savait voir quand l'obscurité s'était rendue maîtresse de certains hommes. C'était pour son discernement et sa compassion, pour cela et tant d'autres raisons qui n'appartiennent qu'à eux, que les frères gardiens avaient décidé de le choisir pour lui transmettre un trésor de l'humanité.
Il serait initié à la véritable lumière et deviendrait celui par lequel se construirait le temple nouveau, afin que les hommes trouvent un lieu où Dieu reste synonyme de liberté et d'amour ; un temple qui ne serait point chaînes et apparences, mais sincérité en une foi régénérée par l'ordre humaniste et puissant, véritable histoire de la race des hommes.
Et comme rien ne dure jamais en cette partie d'Absolion, il devrait en être ainsi, le temps d'un battement d'ailes de papillon, avant que ne vienne la métamorphose pour tous, permettant d'entrer en un autre lieu encore plus magique et si surprenant, qu'il est heureux qu'il ne faille le décrire ici. Si tout y est force et énergie, tout y est aussi vie et beauté. A ceux qui pensent le cosmos comme un grand silence fait de chaos, de fusions énergétiques, d'obscurité sans beauté : tendez l'oreille, ajustez le regard de votre âme, vous y percevrez les chants de la véritable communauté d'Absolion, les symphonies de la lumière et de l'espérance, de la création et de l'infini.

Quand le chevalier pénétra dans la salle où se tenaient les frères gardiens, il avait combattu toute sa vie et espéré un signe qui n'était jamais venu, cherché du regard intérieur cette clarté qui a force de preuve. Pourtant, malgré le sentiment d'absence,
il avait persévéré dans l'espoir de sa foi.
Un matin, alors qu'il méditait en marchant dans la campagne du nord, un aigle majestueux le survola jusqu'à ce qu'il se décide à le suivre. C'est dans ce périple, dont la boussole vivante se consultait en regardant le ciel, qu'il partit vers l'orient et y découvrit l'un des temples de l'ordre.
Une voix lui dit en chemin :
– Tout est lié par-delà les apparences. Tout est un, et c'est parce que la solitude et le questionnement sans curiosité te pèsent, que tu souhaites trouver les tiens, que nous te guidons maintenant.

Aujourd'hui qu'il atteignait l'âge respectable qui permet de ne plus croire aux illusions de l'ego, il avait enfin mérité d'entendre la voix d'un frère voyageur l'appeler à servir l'ordre.
Il était temps de comprendre ce qu'était le grand secret que tous attendent sans jamais en obtenir la réponse. Le chevalier savait qu'avant lui des générations d'hommes avaient traversé les océans, creusé la terre pour

approcher ce qui ne s'offre que lorsqu'il en est décidé ainsi par le très haut. Il avait peur d'apprendre qu'il n'existait point de grand secret, que ce néant n'aurait fait de sa race qu'un peuple animal, terrorisé par la mort ; une race refusant l'angoisse d'une fin inévitable se serait trouvée dans l'obligation de chercher la seule échappatoire à la folie du désespoir.
Si rien n'était vrai de ce que ressentait en son âme le chevalier,
il devrait admettre que c'était donc ainsi qu'étaient nés la foi et
un espoir d'éternité, qui n'auraient en fait, jamais existé que dans la peur d'un peuple tout entier.
Il se dit alors que s'il en était ainsi, il ne servirait à rien de poursuivre, qu'il deviendrait vite si vieux, que son habit était déjà bien trop vaste pour abriter les lambeaux de chair qu'il allait bientôt revêtir. Il ne servait à rien de lui offrir quelque nouveau manteau d'une fourrure d'or, destiné à le protéger d'un futur hiver qu'il ne verrait jamais.
Rien de ce qui brille ici ne l'attirait, tout son être était dirigé vers l'espoir.
Une grande fatigue s'empara de l'homme, car c'est d'un homme dont l'histoire est contée.
Savoir ou ne pas savoir, espérer ou ne plus espérer, croire ou ne jamais avoir éprouvé sa foi, tout devenait flou et si douloureux, que sous le poids du doute et de la fatigue que connaissent tous les cherchants sincères n'acceptant que la vérité, le chevalier à bout de forces, s'écroula. Son âme était en sang et ses pleurs si sincères que l'Esprit le prit dans ses bras.
L'Esprit, que l'Un fit maître d'oeuvre de son plan, portait désormais celui, qui comme tous les autres avant lui, avait dû renoncer à trouver seul le chemin de la vérité. Car la vérité est en l'Esprit et non en la seule volonté de l'homme.
Le chevalier ne semblait plus souffrir des coups reçus par son âme sans défense. Dans les bras de l'Esprit, plus il se détachait de ce monde visible, plus il devenait puissant en la force.
Le ciel tout entier semblait raisonner d'un écho, nommant celui qui n'avait d'autre nom que celui d'homme universel.
Presque libre, il n'était point encore initié au mystère. En règle avec le monde qu'il avait parcouru, il en partait sans saisir le lieu de sa prochaine mission au service de Dieu.

L'Esprit était là, partout et en l'homme, vivant.
Comme il l'avait été pour Sol et, avant lui, pour le vieil homme de l'arbre ; comme il le serait toujours et partout où sont les fils de la lumière.
Il était déjà présent lorsque le souffle de la vie n'était pas encore venu animer les flots. Il était là quand la pensée créatrice de Dieu projeta l'image qui fit vivre tout ce qui existe. Il était là
quand il fallut engloutir les civilisations décadentes ou porter dans d'autres systèmes l'intelligence créatrice.

Il était là aujourd'hui, comme il le serait pour les enfants du constructeur demain, et dans le temps infini.
Comme étaient passés ceux qui oeuvraient jadis à diffuser le message, afin de le sauver de l'oubli qui rend l'homme incomplet et souffrant, les constructeurs à venir seraient eux aussi en l'Esprit, et, en lui, pourraient accomplir ce qu'aucun homme ne peut concevoir sans une force qui se puise à la source de son être ; loin des bruits et de la foule, loin de ce qui n'est pas le vrai trésor.
Par le chevalier revient l'espoir. La lumière inondera un jour le monde à nouveau. L'alliance qui ne fut jamais oubliée en Absolion va renaître. Le temps n'existe pas, peu importe donc,
le siècle ; le chevalier, serviteur de la force, trouvera le chemin qui le ramènera vers ses frères et sœurs afin de construire, ensemble, la communauté de la nouvelle Alliance entre le visible et l'invisible.
Immense est le domaine de l'homme universel et ses terres sont si riches, que ce qui peut y pousser nourrirait des milliards d'univers. Pourtant, rien ne peut se voir sans qu'un œil neuf permette cette vision. L'initiation que la communauté réserve aux sincères les rend désormais en paix et, par la paix, il est alors possible que tout ce qui vit en l'homme jaillisse de son cœur sur les mondes.

L'Esprit aida le chevalier à rejoindre le dôme, et c'est là que se poursuit une histoire qui n'est pas une légende mais une réalité, créée par l'Esprit, ordonnée pour que s'accomplisse la transformation.
Dans l'aigle sont le cœur et la rose mais le profane n'y voit que l'oiseau. Dans l'invisible tout est transparent, et l'aigle n'y a point l'image que donne l'homme à ce qui lui paraît peu précieux.
Pourtant, quand il est l'heure de savoir, il est aussi temps de douter et d'avoir peur.
Ce qui se raconta dans le dôme, ce que dirent les sages ainsi que l'ensemble de la cérémonie, n'est pas racontable à tous.
Il est laissé l'entretien dans sa partie précieuse à ceux qui ont parcouru le chemin ; car eux seuls sauront reconstituer l'ensemble de ce qui doit être mis en forme afin que l'homme universel,
frère de l'ordre nouveau, gagne son éternité ici, et dans les autres royaumes d'Absolion. A ce frère de retrouver les éléments qui permettront de faire revivre à tous les moments offrant l'éternité. Mais il est déjà agréable de conter la cérémonie de réception et c'est un devoir d'en faire le récit, car il servira ceux qui sauront le décoder.

Le chevalier sans nom fut placé au centre du dôme par le gardien de la porte. Là, une lumière venant du ciel inonda celui qui se croyait jadis mortel.

Les gardiens avaient formé un cercle autour de celui qu'ils accueillaient, se tenant la main jusqu'à former une chaîne parfaite. Derrière les gardiens se tenaient, en retrait, cinq voyageurs dont le visage et le corps étaient dissimulés par de longs manteaux à capuche de couleur blanche.
Pendant que le chevalier se laissait envahir par le cosmos tout entier qui traversait en un rayon d'une étincelante blancheur le toit du dôme grand ouvert sur l'immensité de la création, le plus en paix des gardiens prit la parole, et s'adressa à l'un des voyageurs qui avait fait un pas en avant afin de pouvoir s'exprimer sans hausser la voix.
Dans le dôme, les odeurs de la pierre, la fraîcheur humide de la nuit et la végétation qui courait partout, reliaient chacun aux éléments constitutifs du vivant terrestre.
– Est-il parfait, frère voyageur ? demanda le frère gardien.
– De qui parles-tu, frère gardien ?
– De cet homme ici présenté au regard de Dieu, dans la lumière de la vérité éternelle.
– Certes non, il ne l'est pas ; tu le sais, toi qui es sage.
– Est-il vertu et sincérité, est-il serviteur humble et toujours dans l'espérance ?
– Il l'est, nous l'avons éprouvé, répondit le voyageur de l'Esprit.
– A-t-il ouvert son cœur à l'immensité ?
– Nous le voyons depuis qu'il est né et nous répondons que son cœur aspire à la vraie lumière.
– Qu'as-tu vu de lui dans ton voyage, mon frère, qui puisse nous enseigner ?
– Mon esprit en l'Esprit a observé le monde et ses enfants nés pour le service de Dieu. Parmi ces enfants, pendant que
mon corps gisait, que j'étais libre d'aller là où je le désire,
où Dieu m'envoie, où est le service d'Absolion notre maison à tous, mon esprit a vu celui que vous présentez à la vraie lumière.
– Que peux-tu nous dire qui ne soit du secret de l'univers mais qu'il nous est utile de savoir sur celui que nous avons choisi, mon frère ?
– Je peux vous dire qu'il est digne des hommes mais n'est pas encore en l'Esprit. Il a demandé le service et il a espéré.
Il a souffert et enduré. Il a donné et seulement cherché sa vérité dans la foi. Il peut réussir ce que vous n'avez pas à faire.
Il peut faire ce qui est de sa responsabilité comme vous avez exercé la vôtre.
Il peut, mais il doit trouver son chemin éclairé de sa vérité, avant que ne lui soit offert ce à quoi vous le destinez.
– L'a-t-il trouvée cette vérité, toi qui sais ?
– Aucun homme, sans le voyage, ne peut savoir ce qu'est sa vérité et de la vérité toute entière ne peut jamais espérer en lever le voile.
– Pourrons-nous lui donner le grand secret, toi qui sers l'Esprit ?

– L’Esprit a offert aux voyageurs, dont je ne suis qu’un représentant, de savoir le futur mais non de le donner figé, car il ne peut l’être ; tel en est le désir du créateur. Pourtant, dans ce qui est l’essence du plan, nous pouvons prédire, avec l’accord de la maison de "E", par le service de Cao et des siens. Celui que vous présentez ce jour est digne de votre confiance. Nous l’avons appelé et il a senti l’appel. Pourtant, il n’est pas encore prêt à recevoir la vraie lumière, car il garde en lui un deuil humain lui fermant l’éternelle sagesse. Un événement qu’il nomme "injustice" l’éloigne de Dieu. S’il comprend le plan, il sera le constructeur dans la maison des hommes et pourra édifier la terre des dormeurs.
– Nous te remercions, frère voyageur, et nous ferons en sorte que celui que l’Esprit a appelé reçoive les enseignements qui lui permettront de servir sans trahir. Que l’Esprit par toi, soit remercié de nous aider à servir nous aussi notre Seigneur.
– Par le voyage, vous le rendrez libre, frères. Par la connaissance, vous le rendrez silencieux quand il aurait été tenté de paraître aux yeux des autres hommes. Montrez-lui qu’il est important d’être en Absolion ; qu’ici tout est vanité et orgueil. Elargissez sa vision. Débarrassez-le de l’inutile qui veille encore en lui, tapi sournoisement derrière cette fausse grandeur qui se dit chevaleresque, mais n’est pas la chevalerie des cavaliers éternels. Il peut réussir s’il voit Absolion. Il doit devenir, lui aussi, un voyageur immobile au moins une fois. Ensuite, il pourra revenir et accomplir sa mission de constructeur pendant le temps qui lui reste ici. Quand il aura voyagé, il comprendra quel ordre il sert et l’importance de son œuvre. Mes frères voyageurs et moi-même pensons qu’il est celui que vous avez appelé.
Il pourra construire la première communauté de l’ordre nouveau qui servira jusqu’à ce qu’un autre soit désigné pour le remplacer.
Je vois l’avenir et je dis qu’il n’aura point de difficulté à laisser son trône ; c’est là une grande qualité. Il n’a jamais eu le goût du pouvoir en ses vies passées et ne l’aura pas non plus dans celles du futur. Il peut recevoir la communion des gardiens.
– Quand tu reviendras, frère voyageur, ses descendants auront construit.
– Merci, frère gardien. A vous frères du temple, je présente le salut des éternels des maisons d’Emat, d’Amot, d’ "E", de Sem et de So. Frères voyageurs, rentrons, dit celui qui avait parlé au nom de l’Esprit, reculant d’un pas tout en restant face à l’assemblée afin de ne point tourner le dos, signe qui aurait indiqué un manque de respect.

Les cinq voyageurs s’éloignèrent des gardiens. En quelques pas ils disparurent sans que la porte du dôme ne s’ouvre.
Bien réels et tout autant irréels, les voyageurs avaient-ils été vraiment présents ou était-ce une projection de leurs enveloppes qui les faisait paraître

en ce lieu ? Par le respect que l'on doit aux gardiens en Absolion, par l'importance de la mission, il était probable que la délégation s'était véritablement matérialisée devant eux.
Personne ne saurait dire pourtant, comment les voyageurs pouvaient à ce point modifier la matière au point qu'on ne sût dire si elle avait la même consistance que celle de celui qui avait une enveloppe charnelle. Si elle n'était qu'une visualisation matérialisée, personne ne pouvait non plus le savoir et faire la différence. Les gardiens ne savaient point parvenir à un tel prodige et de toute façon, là n'était pas leur oeuvre. Bien qu'ils furent parfois, jadis, des envoyés de leurs maisons respectives, ils ne l'étaient plus, par la volonté du très haut qui avait pour eux dessiné un autre chemin. Sur terre était leur destin provisoire et, avec lui, la beauté de ce qui devrait exister demain. Pourtant, eux aussi savaient projeter leurs esprits hors de leurs corps, et c'est de cet acte simple et naturel qu'ils puisaient leur force vitale.
Alors que le sommeil répare, le voyage instruit et montre le plan. La démarche était pourtant différente chez les voyageurs qui pouvaient être dans le passé, le présent mais aussi le futur ; veillant ainsi à ce que tout ce qui est, soit réalisé dans d'exactes proportions. Les voyageurs mesuraient l'équilibre et les dangers de déséquilibre en la force, veillant à l'harmonie et à la beauté. Spectateurs et témoins, serviteurs et messagers de l'Esprit, vivants et éternels jusqu'à la sagesse immortelle : telle était leur vérité.
Le rôle des gardiens avait été de relier Absolion au monde des hommes en établissant le dialogue par leurs maisons et en consultant le plan dont "E" avait confié la surveillance des travaux aux voyageurs, eux qui n'appartenaient à aucune maison mais à toutes, en servant Dieu par l'Esprit. L'importance des gardiens n'était en rien moindre à celle des voyageurs.
Ils étaient les enfants de Sol, les lointains descendants de ceux qu'il avait envoyés dans le monde lorsque la lumière était venue unir le visible et l'invisible dans le dôme, afin que se régénère l'éternelle Alliance.
Tout cela fut jadis un moment important dont les gardiens étaient les légataires et historiens. Partout dans le monde, de petites communautés attendaient celui qui allait poser la pierre du développement d'Absolion et ainsi faire grandir l'arbre,
afin que demain, d'autres continuent l'œuvre jusqu'à ce que la terre soit fille du ciel.
Comme la fleur pousse avec la régularité des saisons,
il était temps de voir éclore une nouvelle bouture sur l'arbre magique ; que renaisse le phénix chaque fois plus majestueux.
Un temps s'achevait, un autre venait.
L'Esprit savait la grande valeur de l'Esprit humain, sa puissance créatrice, sa capacité à construire des mondes entiers dans un espace infime et pourtant, tous aussi importants dans le plan que l'ensemble de la création elle-même.

L’Esprit ne voyait pas en l’homme un être mineur, mais un être en devenir. Il avait pour lui tendresse et amour, comme Dieu le lui avait enseigné.
"La race est à instruire ; elle doit se connaître pour se comprendre." disaient souvent les gardiens.
Le gardien de la maison de "E" appela le chevalier qui était encore dans la lumière et n’avait rien entendu de l’entretien avec les voyageurs. Comme le temps passait, ou semblait passer, la lumière brillante s’estompait doucement. Le long des chaussées, la rosée commençait à nourrir les fleurs poussant à l’extérieur du temple. Si les gardiens pouvaient compter le temps ainsi, le chevalier n’était encore qu’à l’intérieur du dôme, ne sachant voir autrement. Le sable couvrait ses habits d’une fine pellicule semblant le faire appartenir au règne minéral. Ses cheveux et ses mains sentaient le vent et la mer. Le temps avait marqué de son empreinte les canaux creusés sur le visage aquatique de celui qui deviendrait le symbole de la communauté de l’ère nouvelle. Femme, homme, qu’importe puisque l’être universel est tout cela. Le chevalier regardait maintenant l’assemblée des sages qui s’étaient assis dans de grands fauteuils à l’effigie des différentes maisons d’Absolion. Sous les cinq grands symboles incrustés dans le marbre des fauteuils se lisaient aussi des pictogrammes plus petits, légendés de noms aussi évocateurs que *"maison des signes",* des *"mondes intérieurs",* de la *"puissance cachée",* du "souffle de vie", et tant d’autres, tous aussi surprenants que fantastiques.
La totalité des sièges était recouverte de ces sous-ensembles, formant un tableau au graphisme merveilleux montrant la multiplicité des créations de l’homme, de l’Esprit, et donc, de Dieu.
Comme il existe l’arbre puis les espèces d’arbres, il existe l’unité à la source de la multiplicité. Comme le multiple empêche parfois de distinguer l’unité, il faut donc apprendre à voir ce qui est, et non ce que l’on perçoit.

– Raconte-nous ce que tu as vu dans la lumière, demanda au chevalier le gardien en charge de la cérémonie.
– J’ai senti que l’Esprit me portait ; que mon corps et mon cœur n’avaient plus de poids. J’ai vu, par delà la lumière, une cité entière dont je ne peux décrire la beauté avec des mots humains. Je ne sais pas où je suis allé. Les remparts donnaient l’impression d’être accrochés sur un nuage au-dessus duquel le bleu du ciel abritait d’autres nuages tout aussi blancs. La cité était de la couleur du sable et tout me paraissait en paix. En entrant par la porte principale, j’ai vu de nombreux chemins, et de chaque côté, des maisons de terre. Je pouvais parcourir les rues à pied ou m’élever pour contempler tout cela d’en haut, admirant la végétation vivante au-dessus des toits totalement plats. Il n’y avait pas de pluie mais les fontaines ne manquaient pas d’eau. Ceux qui vivaient là ne sont pas venus à ma rencontre, et je n’ai vu que des

enfants avec qui j'ai parlé, mais nous ne pouvions nous comprendre car nos langues étaient différentes.

Ce que je sais, c'est que tout était absolument merveilleux. Si j'osais, j'emploierai le mot de "Divin", bien que je ne sache ce qui l'est. J'ai entendu la voix de l'Esprit me parler de mon futur,
de la confiance qu'il avait en moi, de son espoir que je ne chute pas comme l'avaient fait d'autres hommes avant moi.
– Tes habits sont usés, chevalier, comptes-tu te présenter ainsi à ta réception ? demanda le plus âgé des gardiens.
– Je n'ai point d'autres habits, vénérable frère, répondit le chevalier étonné de cette remarque qui n'avait rien à voir avec le propos précédent.
– Il te faut malgré tout quitter ton vieil habit, mon ami.
Nous t'en offrirons un autre et nous laverons ce corps fatigué.
En quittant ce qui te couvrait, il te faudra aussi dire adieu à celui que tu étais, car ce chevalier que tu connaissais t'empêche, maintenant qu'il a terminé son œuvre, d'accomplir ton destin.
– Ce chevalier, je ne peux le quitter, frère gardien : il est moi.
– Il faut que tu apprennes à te détacher de toi-même, car rien n'est éternel hors de l'Esprit et des maisons. Même si tu aimes aujourd'hui l'image que tu as de ton parcours et de tes courages, ils sont désormais un acquis que tu conserves mais sans devoir t'y attacher de trop, car tu dois continuer ton évolution et ton travail dans l'ordre nouveau. Dis-toi que ce souvenir te servira autrement, bientôt. Une nouvelle vie t'attend. Rassure-toi,
tu resteras celui que tu es, car tu l'étais déjà il y a mille ans.
– Comment rester moi et m'oublier ; ne plus être le moi que je connais, n'est-ce pas retourner au néant ?
– Tu es né, tu mourras et tu renaîtras dans ce monde,
et un jour, tu feras de même dans un autre ; tu ne peux rien changer à cela car ton destin est ainsi. Le phénix est l'homme.
Tu ne te souviendras même pas de celui que tu étais avant et,
si par la volonté de Dieu, quelques souvenirs dilués te restaient pour t'aider à mieux te faire sentir où est ta véritable route, tu ne saurais d'où te vient ce sentiment qui te fait prendre telle décision plutôt que telle autre. Pour l'équilibre de la force, il est préférable que les choses se passent ainsi. Aujourd'hui il est question d'une autre naissance. En cette vie que tu connais déjà, tu vas renaître différent ; ceci afin de te permettre de continuer ton œuvre qui ne pouvait se satisfaire de ce que tu as appris seul.
– Rien ne m'empêche d'accomplir mon destin tout en restant ce que je suis aujourd'hui, n'est-ce pas vénérable frère ? Questionna le chevalier peu décidé à refaire de nouveau un parcours qui fut parfois rempli de souffrances.

– Il n'est nullement question de recommencer ce qui a déjà été fait, frère chevalier ; il est plutôt l'heure de continuer ta route vers un destin que tu ne soupçonnes pas. Pour réaliser la prophétie des hommes, nous te demandons de quitter ton habit de chenille pour devenir papillon. Ainsi est l'ordre des choses. Cependant, nous sentons que quelque chose n'est pas encore en paix en toi. Quelque chose qui fait saigner ton âme.
– Je ne vois pas de quoi vous parlez, frère gardien,
dit inquiet et sincère le chevalier.
– Ton esprit n'est pas libre, nous le sentons tous en la force. Tu ne pourras recevoir si tu ne nous dis pas où est ta souffrance afin que nous puissions t'en délivrer. Nous respectons ton Esprit et, sur une si grave question, nous ne lirons point en toi sans ton accord. Dans ce long chemin que tu viens de parcourir, tu t'es libéré de tous les bagages superficiels, tu as compris que dans le désert, l'eau a plus de valeur que l'or, tu as fait ce que tu devais faire pour devenir un chevalier. Pourtant nous sentons une souffrance en toi : c'est elle qui pèse sur ton âme et t'empêche de recevoir l'Esprit comme tu le devrais. Partageras-tu ce lourd fardeau avec nous ou penses-tu que nous ne sommes pas des frères dignes de recevoir ce grand secret qui est en toi ?
– Je n'ai pas de secret.
Mais qui peut se cacher à lui-même ce qui est devant ses yeux et marcher à midi dans le noir sans trébucher ? Le chevalier mit un genou à terre et, regardant le ciel entrant par le toit du temple, dit en pleurant :
– Mon fils est là-haut.
– Ainsi est ta douleur, mon frère ; ainsi est la nature de la vérité qu'il te faut recevoir pour continuer ton œuvre. Ta douleur est la plus belle de toute car elle est amour. De cet amour superbe et douloureux nous ferons un amour créateur ; de toi, nous ferons celui que tous les pauvres attendent. De toi, ils recevront la seule richesse de l'homme. Il nous faut partir bientôt car notre temps se termine ici ; préparons la cérémonie maintenant.
Ne regarde point les cieux ainsi, serviteur de Dieu, ton fils n'est pas dans le ciel, il est avec toi, avec le peuple d'Absolion tout entier. Ce que tu imagines de la mort n'est pas ce qui est. Parce que tu as partagé ton secret avec nous, nous allons te donner le trésor que tous ont cherché sans jamais le trouver et, si tu l'obtiens, c'est parce que l'amour véritable t'a guidé jusqu'à ce que tu apparaisses enfin nu et fragile devant l'Esprit qui nous voit tous. Parce que tu as dépassé ta condition d'homme, parce que tu as sublimé les pauvres qualités données aux mortels, toi et les tiens connaîtront le secret de l'immortalité, le voyage et l'éternelle renaissance jusqu'à ce que tout le peuple d'Absolion, vivant en terre des hommes, soit libre et instruit de la vérité.

L'assemblée des gardiens se leva. Une douce fraîcheur baignait le temple. Les murs épais laissaient leur surface se tapisser de toiles blanches que

d'autres frères, jusqu'à présent invisibles ou priant dans un autre endroit du dôme, se pressaient d'accrocher afin que la lumière venant du toit puisse illuminer l'ensemble de la salle du temple d'un effet de réverbération qui ne peut s'obtenir de pierres naturellement sombres. Le chevalier fut déshabillé et mis nu devant une grande dalle de pierre posée sur le sol qui semblait cacher un souterrain. Il n'en était rien :
une surprise bien plus grande encore attendait le futur initié.
Le sage de la maison de Sem, maison qui est vie et mort d'ici, continuité et apprentissage, s'approcha du chevalier et lui dit :
– Sous cette dalle de pierre est le lieu de la purification de ton corps et celui où ton esprit va prendre conscience d'où il vient. Acceptes-tu de rejoindre l'ordre d'Absolion et de suivre le chemin que Dieu a tracé pour toi ?
– Je l'accepte.
– Alors, sache que si tu renonces à ton engagement envers Lui et la construction du temple éternel après avoir obtenu la confiance et le meilleur de ceux qui ont cheminé avant toi, travaillant pour l'humanité toute entière, à jamais ton parjure restera dans les écrits de ton ensemble personnel,
et seul Dieu choisira comment t'aider à retrouver ta dignité. Acceptes-tu toujours cet engagement ?
– Je l'accepte.
– Que la cérémonie commence, que Dieu t'apporte son aide et te permette de comprendre enfin le pourquoi qui te hante afin d'en faire un outil de construction. Qu'Il te porte vers ton destin et ta renaissance.
Tous les frères présents dirent alors d'une seule voix :
– Au commencement, au présent, demain, par la volonté du créateur qui est Un, je voyage pour savoir ce qu'est ma vérité, et, par l'Esprit en Absolion, je comprendrai. Je connais mon immortalité, c'est par cette certitude que je commence mon voyage dans la sérénité.
Les serviteurs vinrent lever la dalle ; il ne fallut pas moins de douze frères pour la déplacer. L'orifice qui était apparu ne montrait point une cave, l'entrée d'une grotte ou quelque lieu sombre et obscur. Alors que la source de la lumière semblait ne venir depuis toujours que du ciel, elle apparaissait également à la grande surprise du chevalier, au bas d'un escalier descendant dans une salle, sous le temple, formant un gigantesque bassin au fond duquel brillait la lumière des hommes d'une couleur que l'eau montrait d'un vert doux et rassurant.
Le gardien montra du doigt le but du voyage souterrain que le chevalier allait entreprendre et précisa :
– Il te faut ramener la lumière à la surface de la terre chevalier, et c'est au fond de l'élément premier qu'elle se trouve depuis toujours. Cette lumière, seule la foi qui est en ton cœur peut te permettre de la trouver dans cette masse d'eau où elle est diffuse et où ton organisme ne te laissera que peu de

temps pour agir. Quand tu ressortiras de ce bassin, si tu as foi en Dieu, la lumière que tu porteras inondera le monde de ses rayons et l'aquatique portera la vie, comme le soleil l'offre de même au peuple d'Absolion.
– La chose est impossible, frère. Jamais le feu ne peut vaincre l'eau et pourtant, vue d'ici, cette lumière semble être un feu.
– Vu d'ici, tu ne vois rien, tu ne sais rien. Dieu a fait naître la vie alors qu'il n'y avait que de l'eau ; avec cette remarque que tu viens de faire, il n'aurait jamais été possible que l'impossible soit réalisable. L'homme n'existerait donc pas. Même l'impossible est possible ; crois-le. Descends maintenant vers la lumière.
Comme tu le verras, elle n'est pas toujours là où on l'imagine et, d'ici, avec la couleur et la déformation que procure l'élément primitif, tu ne sais la localiser ; il te faut donc expérimenter et te confronter à ce que tu ne peux obtenir que par ton raisonnement. En toute chose, il faut parfois lier l'Esprit et la matière ; ainsi tu te rendras compte de l'importance du support de recherche qui t'est offert dans ce monde visible. Un frère d'Absolion ne méprise jamais une forme pour en vanter une autre ; il sait que tout est important, que tout est utile au chemin. Un frère d'Absolion ne croit pas les vérités des autres et expérimente sa foi. Si la lumière que tu dois chercher est la vraie lumière, ce n'est pas en me croyant que tu la comprendras, mais en allant à sa rencontre. Beaucoup de choses sont ainsi chevalier ; de nombreux savoirs seront remis en cause. Certains l'ont déjà été, toujours pour le mieux-être de cette race qui, elle, n'a pas toujours judicieusement utilisé ce qu'elle avait reçu. D'où notre devoir parfois de retravailler le plan. L'homme devient un prédateur nuisible parce qu'il ne voit plus ce qui est, mais ce qu'il croit savoir de la vérité. Va vers ce qui ne te paraît pas la vérité et ce qui te paraît impossible. Va vers ce que je te dis que sont les choses pour comprendre ce qu'elles sont vraiment et non pour croire ce que
je te dis que sont ces choses. Utilise ta puissance pour la vérité.
La vérité ne peut être spéculation, elle est connaissance. Suis ton instinct sans suivre ton ego ; oublie l'homme. En ce moment ton instinct te dit avec raison que si tu ne fais pas ce que nous te demandons, jamais tu ne sauras. Alors il te faut le suivre, aussi illogique que te paraisse la mission que tu entreprends. Tu penses aller chercher le feu au fond de l'eau, et moi je te dis que tu y trouveras autre chose. Peut-être avons-nous raison ou tort tous les deux. Peut-être ne trouveras-tu rien de ce que nous pensons.
Mais ton instinct te dit que si tu ne vas pas chercher ta vérité, tu auras perdu toute ta vie. As-tu confiance en l'ordre et en l'espoir d'Absolion, chevalier ?
– Oui, mon frère, je veux croire.
– As-tu foi en l'Esprit qui t'a porté jusqu'à nous ?
– Oui, j'ai foi en lui.

– As-tu foi en Dieu qui t'a donné la vie et la conscience de chercher à comprendre ?
– Oui, j'ai foi en notre Seigneur.
– Alors il est l'heure d'éprouver, non ton courage et ta droiture comme chevalier, mais ta foi comme fils. A. Ecus, celui que tu représentes, fut jadis le premier à servir et ainsi était son nom. Si tu es son fils et son héritier dans l'Absolion visible, si le temps est venu, tu construiras avec tes frères la nouvelle Alliance ; une Alliance dont les descendants sèmeront l'amour et la paix dans ce monde. Notre rôle était de préparer le premier cercle, le tien sera de l'élargir et d'initier à ton tour d'autres frères. La communauté que nous te laissons est dans la foi, la fraternité, l'amour, la compassion et l'espoir ; tu y ajouteras la persévérance, la recherche de toute vérité et le courage des constructeurs.
Ainsi sera en place l'ordre d'Absolion sur cette terre des hommes. Va maintenant, il est l'heure pour chacun.

Le chevalier descendit les marches. L'eau n'était pas froide mais légèrement fraîche, comme si un courant chaud remontait du fond de la nappe d'un vert devenu de près, presque bleu.
Nu, le chevalier sentait l'élément liquide l'envelopper et cette sensation lui procura l'impression de pénétrer dans un autre univers. Bientôt, il fut immergé et nageait en direction de cette lumière diffuse impossible encore à localiser. Mais le fond de la salle souterraine était bien éloigné pour un être plus entraîné aux sables de l'orient qu'aux eaux ténébreuses.
Il dut reprendre son souffle plusieurs fois avant d'en avoir suffisamment pour atteindre le fond du bassin.
Malgré la lumière, l'eau, troublée par le souffre et le fer qui s'y déplaçaient en microparticules, ne lui laissait le choix que de chercher les yeux fermés. Le chevalier pensa à l'ironie que représentait cette situation de chercher la lumière les yeux clos. Comment donc trouver cette chose immatérielle sans l'usage de la vision, alors qu'on ne peut logiquement y parvenir que par ce moyen ?
Après plusieurs tentatives, essoufflé, le chevalier s'assit sur les marches du bassin, le corps à moitié sous l'eau. D'un geste, il releva ses cheveux et regarda la lumière briller, toujours présente, mais impossible à saisir ; si belle, inaccessible et pourtant si proche. Le gardien revint alors, l'air serein et dit :
– Tu cherches ici comme tu cherches ton fils dans le ciel.
Si tu penses par rapport à ce que tu crois savoir et non avec l'Esprit, tu ne peux trouver. Tu regardes mais tu ne sais voir. Cherche ce que tu ressens au fond de ton âme. Oublie ce que tu imagines qu'est la vérité. L'homme est une suite de conditionnements dont certains sont basés sur des éléments peu fiables. Retrouve ta nature première, celle qui fait l'homme.

A cette nature ajoute seulement ce que tu expérimentes et,
pour ce qui est des autres savoirs, prends-les comme des bases de travail et non comme des vérités.
– Je ne peux voir puisque l'eau rend ma vue floue et pique mes yeux. De plus, je dois lutter contre ma propre enveloppe qui n'est pas habituée à travailler avec si peu d'air dans ses entrailles. Ces deux éléments sont des vérités. Je dirai même que ce sont des faits.
– Et la lumière du ciel pourquoi ne l'approches-tu pas ?
– Elle est trop loin et je n'ai pas l'outil dont nous aurions besoin pour l'approcher. Je ne suis pas un oiseau.
– Tu n'es pas un oiseau, tu n'es pas un poisson ;
qui es-tu alors pour vouloir la lumière et être si peu ?
– Je me le demande vénérable.
– Tu es un homme et rien en l'homme ne lui permet de trouver la lumière sans la foi. S'il utilise son instinct, il n'utilise qu'une seule partie de lui-même ; il ne sera donc même pas un animal, car l'animal lui, sait qu'il n'est qu'instinct. L'homme se sait autre. Quand il a retrouvé son instinct, celui qui t'a dit que sans oser cette quête, ta vie serait devenue néant, après le déconditionnement humain des apparences et autres certitudes issues des faux savoirs de sa race, l'homme doit se sublimer en cherchant sa foi. L'instinct lui rend donc son contact avec la nature et les éléments, dont l'enveloppe qu'il occupe en ce moment est issue. La foi, elle, fait de lui ce qu'il est en l'Esprit. C'est la foi qui donnera au chevalier la réponse aux questions les plus difficiles. Foi en Dieu, mais aussi, foi en la vie, en l'homme, en toutes choses. La foi, c'est l'espoir et le refus du renoncement, l'illumination et la gnose merveilleuse, quand la renaissance est accomplie. Il est donc important pour chacun de reprendre parfois sa vie au début, afin de se retrouver dans sa globalité avant d'entreprendre une nouvelle transformation.
– L'instinct animal me pousse à ressortir de l'eau, car l'instinct animal pense d'abord qu'il doit sauver sa peau en cas de danger, dit le chevalier un peu énervé et ne sachant où le gardien cherchait à le porter.
– C'est exact, l'animal se laisse facilement prendre au piège de son instinct, car l'instinct seul, rend craintif. La peur est certainement ce qui empêche de nombreux destins de s'accomplir. L'homme utilise sa foi pour se hisser en toute chose. Il peut même s'en servir du côté obscur, et ainsi, faire le mal à des degrés que l'instinct de l'animal ne lui permet pas d'atteindre. Nous parlons ici de l'Esprit qui commande la matière, de ce que tu peux faire et parce que tu peux et veux le faire, tu apprends qui tu es.
– Que veux-tu que je fasse alors ?
– Je ne veux rien, je te montre.
– Je ne vois rien.

– Tu ne vois pas ce qui est important. Aller au fond de ce bassin et oublier ton instinct qui te dit de remonter chercher de l'air trop tôt ; voilà ce que tu dois tenter. Oublier la peur, car si tu sauves l'enveloppe et perds l'Esprit qui vit en toi, tu perds tout. Tu dois penser ton être et apprendre ce qu'il est. Il n'est pas une mortelle enveloppe qui est certes à respecter, mais uniquement ton support. Ton instinct t'a montré qu'il te fallait choisir une route mais c'est ta foi qui te montrera laquelle choisir.
– Si je vais au fond sans écouter mon corps qui demande de l'air, je vais mourir.
– Si tu ne vas pas au fond de ce bassin chercher la lumière, c'est ton Esprit qui va mourir, et tu vivras comme une enveloppe vide jusqu'à ce que ce corps vieux et usé se dessèche au soleil, puis disparaisse un jour, avec le regret et l'amertume de ne pas avoir tenté l'impossible, alors que l'Esprit te l'offre comme possible.
– Comment être certain que j'y arriverai ?
– Si tu as foi en Dieu et en l'Esprit, tu essaieras ; si tu essaies, c'est que ton instinct te dit quand même que tu as une petite chance d'y arriver. Je sens qu'il te dit cela n'est-ce pas ?
– Oui.
– Un homme est un être complet ou il n'est même pas un animal, chevalier : ainsi est la leçon.
– Quelle terrible condition que celle de ma race.
Quel difficile destin que le mien.
– Personne ne te force en rien, cher frère. Ton destin t'a mené ici, personne d'autre. Dans cette vie, il te faut réussir l'épreuve de la lumière et être initié. Absolion n'est pour rien dans tout cela et Dieu encore moins. Aujourd'hui est la résultante de milliers de choix que tu as fait pendant ta déjà longue existence. Peut-être parviendras-tu à réaliser ton destin, peut-être non.
Je le souhaite évidemment, car nous avons tous foi en toi. L'Esprit a foi en toi, mais jamais personne ne sera toi.
Le temps n'existe pas, fils de Sol, partout tu le liras en Absolion : ce qui ne peut se faire aujourd'hui le sera demain.
Tu es libre, comme toujours.
– J'ai foi en Dieu, et l'Esprit me porte depuis mon enfance dans l'espoir d'une construction harmonieuse pour les hommes ; je sais où se trouve ce que je suis.
Alors, celui qui était un homme descendit vers la lumière et la trouva. Il remonta un objet ramassé au fond du bassin et lorsqu'il le sortit de l'eau, ouvrant les yeux, se rendit compte qu'il tenait en sa main dégoulinante, un simple miroir. Le fond de l'eau était redevenu sombre comme l'est tout ce qui n'est pas illuminé par l'astre unique.

De nouveau le sage s'approcha, voyant l'air interloqué du chevalier :
– Alors ? dit le gardien
– Alors, il y a encore beaucoup à m'apprendre, je crois. Quelle est la leçon cette fois ?
– Ne te braque pas, tout est fait pour que tu parviennes à suivre ta route, rien de plus. D'abord, tu as pris conscience que ton instinct ne pouvait être ton guide car ton chemin serait moins que celui d'un animal. Tu as appris, malgré tout, que de garder son instinct en éveil permet de se relier en partie au tout et d'obtenir des informations précieuses, qui ne deviennent utiles qu'avec l'aide de ton raisonnement ; de la connaissance que tu as de toi et du monde. Tu as appris à te lier à cet instinct en tant qu'élément constitutif de ta personne, et donc d'en user comme d'un outil parmi d'autres, afin de te permettre de réaliser ton œuvre. Tu as appris à retrouver cet instinct utile en te débarrassant des à priori humains. Ensuite, il t'a fallu dépasser tout cela, devenir un homme en repoussant les limites de ta nature primaire, et, pour ce faire, tu as laissé la connaissance de ton histoire personnelle et ta foi te guider. Puis tu t'es rendu compte que parfois, seule la foi peut te permettre d'atteindre tes propres limites. Tu as donc appris qu'un homme complet et conscient de ce qu'il est, libre, pensant ses actes et cherchant
la lumière, a besoin de la foi pour la trouver. Pourtant, tu remontes un petit miroir et de ton action, tu as fait de nouveau régner les ténèbres là où semblait être la vérité. Tu as observé aussi que la source n'était point en bas, mais en haut, et qu'elle ne se trouvait point où se trouve l'eau. Que penses-tu de tout cela ?
– Je pense mon ignorance totale et pour tout dire, me vois bien peu instruit de la foi et de ce qui est.
– La foi est la foi : on la découvre en soi mais elle ne s'enseigne pas. Dieu appelle tous ses enfants mais ne les contraint jamais. Il te faudra faire de même dans ton œuvre. N'oublie pas cet ordre où tout ce que tu feras sera détruit par l'Esprit.
Les symboles de ce que tu vis en ces instants te serviront dans ta route et, lorsque tu risqueras d'échouer, le souvenir de ce que tu as reçu ici te portera une aide en te donnant le geste de la prudence et de la sagesse d'Absolion. Je vais continuer à t'instruire comme je le fus jadis, si tu le veux bien.
– J'en ai grand besoin.
– Vanité que de penser que l'homme peut saisir la lumière ; mais il peut s'y trouver. Si, tant est qu'il parvienne à attraper ce qu'il croit être l'astre divin, ce ne serait qu'un pâle reflet de celui-ci, et il s'éteindrait au contact de celui qui a voulu devenir ce qu'il n'est point et ne le sera jamais. Orgueil et vanité sont de grands dangers pour nous tous, sur terre, et en Absolion. L'homme, fils de Dieu, est dans la lumière du père et donc, par Lui, inonde le monde de ses rayons par ses actes nobles et justes, comme l'a fait le miroir qui renvoie la

lumière, s'il est orienté de manière exacte. Il est donc possible de devenir la lumière, mais toujours dans un angle conforme aux choix de Dieu, de l'Esprit et des maisons d'Absolion. L'homme seul, ne peut produire que l'obscurité. Il est donc important d'accepter de recevoir d'Absolion la parole qui nous vient de l'Esprit, afin que se construise une œuvre majestueuse, fille de l'union entre le visible et l'invisible, enfant d'une foi sincère et juste.
– Et l'eau ? demanda le chevalier qui n'en était plus à une leçon près.
– Tu viens de cet élément, tu es sorti de cet élément et,
en lui, tu trouves la purification de ton âme avant de partir
à la recherche de la vraie lumière. En l'eau,
est le symbole de ta métamorphose, celui de ton origine, celui de ta composition. Elle était aussi pour toi, en cette épreuve, le symbole d'un autre univers où, nu, tu partais en aveugle, seulement guidé par ta foi, à la découverte de ce qui était vraiment, et non vers l'illusion, le rêve ou toute autre vérité.
– Et maintenant ?
– Maintenant, tu es prêt à recevoir l'Esprit, et, de cette rencontre, naîtra celui que tu dois être pour servir Absolion et l'humanité toute entière.

Un frère vint porter au chevalier un drap afin qu'il se sèche. Puis, un habit neuf lui fut donné afin qu'il ne reste nu devant l'assemblée.
Simplement vêtu d'une tunique blanche où figurait le symbole de la maison d'Emat, il fut présenté de nouveau devant les gardiens. L'un d'entre eux, qui n'avait point encore parlé, assis là où se trouve le sceau de la maison de So, dit alors :
– Il te faut entrer en un monde magique mon frère et de ce monde, tu rapporteras un grand trésor. Ce qu'on t'a appris te servira dans ce chemin périlleux. La maison qui est la mienne veillera sur toi et toutes les autres maisons seront présentes pour que tu trouves en toi la force.
– Je suis prêt.
– Qu'on porte le siège.

Des frères mirent en place un grand fauteuil semblant avoir appartenu à une race de géants ; deux hommes auraient pu facilement y tenir et s'y reposer. Au sommet étaient dessinées les 5 grandes maisons d'Absolion réunies autour de l'arbre de la connaissance.
On y fit prendre place le chevalier tout en lui demandant de se relaxer et de regarder avec calme le grand tableau qu'on lui présenta, et qui représentait de manière colorée les mêmes intitulés que ceux figurant sur le fauteuil.
Chaque signe, chaque symbole étaient là pour que s'ouvrent les portes de l'Esprit de l'homme à l'Esprit éternel.

Il était l'heure qu'Absolion donne, à celui qui devait servir l'ordre, le moyen de communiquer avec lui. Purifié et instruit, débarrassé de l'inutile, régénéré des éléments aquatiques, il était maintenant le temps d'une autre réalité.
Le frère reprit la parole :
– Dans ton parcours, chevalier, nous t'avons exhorté à suivre le vrai, mais nous t'avons demandé la plus grande prudence face à ce qui peut être une illusion de ta vérité. Nous allons maintenant partir dans un monde différent de celui que tu connais. Car il existe d'autres mondes, chevalier, beaucoup d'autres mondes. Aujourd'hui, se relient en toi le visible et l'invisible, par l'Esprit, en Dieu. Les forces d'Absolion permettent que l'homme soit d'abord Esprit, et par l'Esprit, lui ouvrent les portes du temple. Regarde bien ces dessins, chacun est là pour te rappeler que tu n'es pas seul, que des sœurs et frères sont là, et bien là, pour
te venir en aide. Ces forces, chevalier, vont se manifester. Ce que je dis, je le dis sans vanité et sans orgueil ; je le dis parce que je le dois et non par ma volonté ou mon plaisir. Je le dis parce que e peux le dire. Si l'homme est un élément de l'œuvre de Dieu et n'est, à ce titre, pas plus important que les autres constituants de ce tout, il a une structure autre que celle du papillon et a des devoirs bien plus complexes. Si l'homme se métamorphose un jour dans son chemin, et devient, lui aussi, beaucoup plus beau que lorsqu'il était cette petite chenille vorace ne luttant que pour manger et grossir, il ne devient pas plus homme, mais vient
en Esprit. Là est sa raison d'être ici et ailleurs. C'est en Absolion que se trouvent les hommes ainsi changés. Ils ne sont pas davantage que les autres hommes au regard de Dieu qui les voit tous en devenir. Pour ceux qui se ressemblent, il est important de garder certains secrets, afin que l'ignorance ne vienne faire un jour son travail destructeur. Aussi, nous te donnerons dans le livre sacré nommé Selbat, une histoire qui parle du passé mais aussi du présent et du futur de toute la race des hommes ; tu devras veiller à ce que ce grand savoir ne puisse être lu que par ceux qui peuvent le comprendre. Dans les forces servant l'obscurité, il existe un monde dont tu dois toujours te méfier, car l'engagement n'empêche jamais l'égarement. Comme il est utile que la lumière veille le monde, il est utile que l'obscurité la garde en éveil et lui permette de ne jamais relâcher sa puissance créatrice… Sens-tu, chevalier, ce sentiment d'espace entrant en ton être paisiblement posé dans le fauteuil de ce roi d'une race éteinte qui, jadis, servit Absolion ? Sens-tu que tu appartiens, et tous les hommes avec toi, à une chaîne vaste et riche des passés glorieux de chacun ? Entrons maintenant dans un monde autre que celui que tu connais. C'est dans ce monde que tu recevras, et toi seul, la mission que la nouvelle Alliance doit accepter aujourd'hui et qui n'est plus celle que nous reçûmes. Au-delà de mes mots, tu entends déjà le cœur d'un autre monde qui ne te donnera pas de conseils comme ceux que je t'offre,

mais une mission spirituelle qu'il n'appartient qu'à Absolion de délivrer à ses frères les plus humbles. Ce que tu recevras, tu ne pourras nous le dire. Tu vas découvrir que la race des hommes n'est pas si pauvre que parfois tu le crus, quand le désespoir t'emportait dans ses larmes. Entends derrière mes mots le cœur de l'univers, entends le bruissement de la création s'unissant à toi. Maintenant détends-toi, écoute la voix qui vient en ton Esprit et qui va, dans quelques instants, se substituer inexorablement à la mienne.
Sache que nous, gardiens, entendrons son chant aussi, mais n'en percevrons pas les mots. Nous saurons quand l'Esprit te parlera. Détends-toi, chevalier… Oui, laisse la paix envahir ton âme… Comme je te l'ai dit, ce que l'Esprit te dira ne sera que pour toi, mais ce que nous recevrons de votre rencontre sera pour tous. Ce que nous pourrons voir sera alors consigné pour les générations futures d'Absolion, et, ce que tu recevras, devra l'être pour tes descendants et ceux qui prendront ta place tant que le plan n'est pas achevé, tant que les constructeurs doivent se relayer. Détends-toi encore, nous sentons la présence de l'Esprit sur toi. Il est là.
– Je le sens, dit doucement le chevalier, les yeux clos et le visage en paix.
– Je te sens calme, dit le frère gardien. Reste ainsi et entends la voix.
Alors l'Esprit parla au chevalier. Il ne lui fut plus nécessaire de chercher quelque source nouvelle car il se sentait relié à celle qui les irrigue toutes. La notion floue du bonheur n'existait plus car il savait où étaient sa place et sa paix.
Au moment où vient en l'homme le soupçon de sa véritable existence, il est alors le moment de chercher le vrai avec l'ouverture d'esprit de celui qui veut comprendre et apprendre, non avec l'ignorance de celui qui sait, car il ne peut alors percevoir le grand miracle de la réalité des choses.
Ce qui est, se trouve non pas dans le visible, qui est un espace limité, mais dans les canaux d'une vie nouvelle, qu'irrigue la force de l'Esprit.
L'homme qui reçoit l'Esprit ne cherchera plus jamais à briller, mais à servir par amour. Il peut alors être la lumière, pleinement rassuré et réconforté, debout et fier, sans peur et sans haine.
Dans la paix que propose l'Esprit, il est des sentiers divers et chacun prendra le sien, mais tous unis ; c'est dans l'espoir que ceux qu'Il aime iront construire une société plus juste, où l'homme universel prendra la place qui lui revient. Conscient de son immortalité, celui qui est en l'Esprit devient le frère de tous les hommes, car il sait qu'ils sont en lui.

Le chevalier reçut ce qui devait être offert, et revint au visible de longues heures après le début de la cérémonie. Tous étaient paisiblement assis, attendant que le voyage se termine.
– Ce que j'ai vu, dit-il, est ma vérité et comme je sais, je ne peux exiger qu'elle ait le même visage pour mes frères.

Si je devais me tromper lourdement, je pense que c'est en ayant l'attitude dogmatique des temps passés que je trahirais le plus sûrement Absolion et les maisons que je sers désormais.

J'ai compris que c'est ainsi que se sont éloignés de la lumière les constructeurs que vous aviez appelés jadis, et que leurs descendants ont, chaque fois, un peu plus éloigné l'Esprit du peuple de Dieu. Mon travail sera de construire la liberté où était la prison, l'amour où était la haine, la paix où était la guerre, la libre conscience où était la doctrine stérile, l'humanité où était la barbarie, la tolérance où était la suffisance, la connaissance où était l'ignorance. Je poserai l'homme au centre, et Dieu au-dessus de lui, afin qu'il le protège et l'instruise par l'Esprit et sa communion. Je bâtirai un temple qui élèvera la foi sans élever le cupide, l'amour et non des murs, et je ferai tant d'autres choses, que je ne pourrai le faire qu'avec ceux qui voudront suivre l'Esprit. Sans Dieu je ne suis rien, sans l'homme je ne peux rien, sans l'Esprit je ne comprends rien. Plus j'accepte de servir, plus je ne suis rien, et c'est pour cela que je suis le porteur de la lumière. Je remercie l'ordre ancien de sa confiance et de son aide devant le grand péril que courait mon âme, si elle n'avait su écouter sa franche instruction. Comme nous sommes désormais en Absolion, je demande à l'ordre ancien de veiller sur notre sagesse et d'aider la nouvelle Alliance en nous montrant les signes, qui demain, nous aideront dans notre humble travail.
Je ne suis déjà plus qu'une ombre qui voyage, et je vais vers ceux qui appellent dans la nuit. Je ne suis déjà plus qu'un Esprit qui veille sur tous et les appelle moi aussi. Ainsi est donc l'avenir des constructeurs : penser et agir dans le monde, afin que changent les choses par les signes qui ont été laissés par Absolion, afin que l'humanité s'élève vers la lumière. L'ordre invisible de l'Alliance éternelle se renouvelle, et avec cette renaissance, viennent de nouveaux travaux. Il fut l'heure de penser le plan,
il est maintenant temps de le faire exister. Soyez remerciés d'avoir aimé jusqu'à patienter si longtemps, frères gardiens, car le temps est venu que se lèvent ceux qui méritent de vivre debout. Je souhaite que les femmes et les hommes de ce monde découvrent Absolion et apprennent comment communier avec l'Esprit qui est présent pour chacun. Je servirai à cette communion, car je connais le pouvoir de l'Esprit désormais, et comprends qu'Il ne cherche que le bonheur des hommes, là où certains voulaient nous faire croire au danger de son approche, afin de servir des intérêts qui ne sont pas ceux de l'humanité. L'Esprit est libre, comme le sera l'homme en lui et dans les mondes. Qu'Absolion vous honore comme vous le méritez, frères gardiens.
– Je te remercie, chevalier Ecus. Ce qui a été dit au frère chevalier n'a pas à être relaté ici, et c'est un acte de parfaite communion avec l'Esprit, de ne point

avoir laissé transparaître à celui qui portera l'histoire au monde, le secret dont tu as été honoré ; je te félicite fils de Sol. Ce qui sera écrit par toi demain, le sera par tous ceux qui rejoindront la nouvelle Alliance ;
mais, ce qui va être lu devant l'Esprit et le monde aujourd'hui, le fut de ceux qui servaient avant le fils du premier chevalier, et vont rejoindre l'Absolion éternelle où résident, vivants ou morts, de ce monde ou d'un autre, tous les enfants de Dieu.
Là-bas, ici, est la place vraie des femmes et des hommes de cette connaissance voilée, qui ne se comprend qu'en la vivant en soi, en la faisant sienne, objet de réflexion et pensée vivante. Par la lumière nouvelle d'une lecture décodée sur le monde, chacun rayonnera. Enfants d'Absolion oeuvrant sur la terre des hommes, levez-vous pour que l'amour de votre œuvre soit une œuvre d'amour, pour que votre éternité prenne vie, quand votre vie n'est rien sans elle. Certains chercheront à œuvrer, parfois avec patience et souffrance ; ils sauront trouver et comprendre. D'autres, ne voudront le faire et refuseront de se poser la question sans laquelle rien n'est possible. Chacun garde en toute chose son libre arbitre et l'heure de son réveil.
La souffrance de ce monde est de ne pas se trouver de sens et de se détruire par ignorance. Homme, qui que tu sois, lis et comprends ce message : parce que tu es dans ce monde, tu es le monde. Parce que tu espères malgré tout, tu es le tout. Parce que tu aimes l'humanité, elle est tienne. Parce que tu as foi en Dieu, tu es en Lui, une partie de Lui et, Lui, tout entier en toi. N'oublie jamais ta grande responsabilité dans l'histoire de ton peuple éphémère où vit l'Esprit éternel. A ceux qui savent qu'Absolion existe et, parce que le pouvoir temporel est grisant, se taisent en refusant ce qui de doute façon sera un jour, nous disons que le peuple éternel observe et demande d'instruire ceux qui sont les plus faibles. Offrez les signes de la connaissance, montrez le pouvoir de la création en chacun. Expliquez comment l'animal-homme, chétif et inadapté à la vie sur cette planète, est parvenu à survivre par la puissance de ses connexions cérébrales à sa transformation, qui ne fut pas uniquement une évolution morphologique. Oui, cherchez et expliquez.
Unissez tous les savoirs, ne rejetez aucune idée si elle est fondée sur la foi ou la raison. Tous méritent de comprendre et de préparer l'avenir du peuple tout entier. Tous ont des enfants, et tous, sont les enfants de Dieu, mais tous n'ont pas les moyens d'accéder au savoir. Faites en sorte que ce qui doit être fait, le soit, puissants seigneurs de ce temps, petits enfants de demain. Faites avec ardeur, nous ne pouvons que vous le conseiller vivement. Nous retrouverons ceux qui ne cherchent point le bonheur des humbles et leur élévation spirituelle dans la liberté de Dieu. Nous leur expliquerons alors l'extraordinaire perte qu'ils ont occasionnée à l'humanité toute entière. Nous leur montrerons l'image du miroir qu'ils ne pourront refuser de voir, car leur responsabilité sera immense d'avoir brimé l'homme, en servant des hommes

ou quelques illusions vaniteuses. Il est temps que les enfants d'Absolion se réveillent, et voient, afin que justice se fasse, que le beau triomphe par la connaissance et l'humilité. Souhaitons que l'appel renouvelé soit entendu, que ce que l'on ne comprend plus adulte de nos enfants, ne fasse pas qu'on les perde, pour n'avoir point su le rester. Renoncer, c'est tuer le futur. Absolion est une réalité qu'il vous faudra comprendre avant de pouvoir prétendre à l'immortalité heureuse. Rien ne s'offre sans effort, car tout est mouvements et énergies jaillissantes dans la création. Poursuivre une quête, c'est espérer, communier avec l'Esprit, une possibilité sans obscurité pour qui vient avec amour. Entendez, entendez le son de l'appel une dernière fois, car demain, vos enfants ne pourront que vous demander pourquoi, alors que tout vous était offert, vous n'avez fait que prendre sans donner vous-même ? En Dieu, par l'Esprit, en l'Absolion éternelle, rien ne dure et c'est heureux, tout évolue et se transforme. L'ordre ancien se termine ce jour et laisse à la nouvelle Alliance le soin de construire le temple lumineux que mérite l'humanité de demain. Contre la volonté de l'Esprit, personne ne peut rien. Entrez en lui et communiez en paix, avec vos propres mots, vos propres images, toute votre liberté. Absolion est réveillée.

Alors l'invisible devint visible. Le Maître vint poser sa main droite sur le front du chevalier. A cet instant, celui qu'il avait été disparut. Celui qui était né de nouveau arriva dans le monde des hommes pour réaliser ce que l'Esprit attendait de lui. Il n'avait rien oublié du passé, savait les secrets dont il comprenait la raison qui empêche de les offrir à d'autres enfants qu'aux sincères, et tant d'autres connaissances encore que les naïfs appelleraient miracles, ce qui n'est que la réalisation d'un homme universel.
Ayant puisé à la source l'éternité et la force, il construisit l'ordre nouveau. Par lui, les enfants de la terre s'unirent à l'Un dans la pureté originelle.
Par sa main, puis par celles de ceux qui vinrent dans les siècles suivants, nombreux furent les enfants qui unirent le passé, le présent et l'avenir, le visible et l'invisible, la beauté dans l'harmonie.

Sur les décombres des religions se construisit l'Alliance nouvelle, et jamais, on ne put dire qu'elle fût symbole autre que celui de la liberté et de l'amour en Dieu, malgré les immenses pouvoirs des sœurs et frères.
Chacun savait en effet ce qu'était le véritable pouvoir qui commande tout ; un pouvoir si pur et si proche, que bien peu y firent attention avant le retour des enfants de l'Alliance.
Chaque lecteur de ces lettres en est désormais porteur.
Si un jour, quelque mage vous parle de pouvoirs occultes, dites-lui bien que l'Esprit le voit en l'instant, que s'il trompe son frère en essayant de lui

proposer un dogme occulte là où était la lumière, alors un voyageur ne laissera point le plan être sali par les illusions tristes qu'offre l'imagination. Les plus grandes choses se font encore en allant chercher là où est le vrai savoir, et il n'est jamais donné pour faire autre œuvre que la construction d'Absolion.Il est des pouvoirs que seul l'Esprit offre : il serait imprudent que l'on cherche à se les approprier pour un usage obscur.
Que chacun devienne gardien de son temple et découvre en lui ce qu'il pensait ne pouvoir trouver qu'ailleurs.
Seule une foi altruiste montre l'éternité au cherchant ; seul Dieu, décide quand sera trouvé le grand trésor qu'il a laissé sur terre à l'intention du sincère qui saura décoder son message par l'Esprit. Rejoindre l'Alliance et Absolion, c'est chercher ceux qui vous ressemblent afin de partager tout ce que donne l'invisible entre frères et sœurs de chaque rive, afin que le tout ne fasse plus qu'un. Que ceux qui vous moquent préfèrent passer en silence leur chemin de certitudes, car viendra bientôt l'heure des retrouvailles en la vraie lumière dont seul notre Seigneur est le porteur.

FIN DE LA LETTRE 3 D'ABSOLION

LETTRE 4

Le temps venu

De nouveau l'univers s'était contracté. Le temps des hommes avait passé. Un temps si bref qu'il n'existe pas dans les univers. Des centaines de générations d'hommes avaient vécu et péri depuis que le chevalier avait reçu le trésor des gardiens.
Après une période heureuse de construction, un monde obscur avait pris le pouvoir rejetant Absolion et ses enfants dans le silence.
Le monde avait changé. Les fils d'Absolion avaient préparé depuis longtemps leurs enfants à un avenir difficile pour le monde, annonçant le retour de la lumière pour d'autres générations. Aujourd'hui était encore le temps où les couleurs n'en sont plus, où ce qui est beau doit se taire. Les communautés d'Absolion se cachaient désormais. Le moment où l'homme devait engendrer sa propre résurrection arrivait mais rien n'était propice encore aux paroles de l'Esprit en ces terres dévastées.
Un cycle s'achevait et avec lui l'angoisse de l'après.
Tous attendaient que quelque chose se passe avant qu'il ne soit trop tard pour la race des hommes. Le message de l'Esprit, bien que vivant en ses enfants, bien que fidèlement transmis par les écrits, n'avait rien changé au cours de l'histoire. Mais le temps arrivait enfin où le message serait enfin compris par ceux qui devaient le rendre vivant et véritablement actif. Un temps de grands changements pour la terre toute entière ; un temps de souffrances aussi.
Dans le visible de ce temps, l'homme n'était plus au centre du tout : ceux qui avaient les richesses, laissaient se mourir sans remords les plus faibles de faim ; la terre se dessécher et se salir ; le pouvoir de ce qui brille, supprimer les libertés de ceux qui pensent ; les machines diriger le vivant ; la terreur imposer sa loi sous l'hypocrite motif de la sécurité. La sincérité était oubliée car potentiellement dangereuse ; l'amour se consommait
puis se jetait comme un vieil objet usagé. La foi était synonyme de pouvoir et de richesse. Dieu était oublié des hommes.
Les enfants d'Absolion s'étaient regroupés en petites communautés discrètes, tentant de venir en aide à ceux qui étaient capables de recevoir et de comprendre l'Esprit.
Jamais l'homme, être créé par Dieu, ne s'était senti si peu important devant la toute-puissance du pouvoir en place qui ne servait que lui-même. Dans cette société-là, tout humain était devenu un numéro, l'individualisme avait porté

l'humanité vers un anonymat sentant l'indifférence et la mort. La compassion et la tolérance ne s'apprenaient plus dans les écoles, la liberté, comme la fraternité, étaient des notions qu'il était bien difficile d'approcher par un concept compréhensible des plus jeunes tant la vie était ce qu'elle n'aurait jamais dû devenir.
La trahison était partout. La peur menait chacun à essayer de survivre. Le modèle de société proposée ne se discutait pas :
qui le refusait publiquement était dénoncé et devait le quitter. Sans moyen de subsistance possible, la mort était au fond d'un vieux local abandonné ou à même la chaussée.
Tous se taisaient et tous dénonçaient par peur d'être dénoncés de ne pas avoir dénoncé. Une bien triste réalité dont nous ne pouvons faire l'économie descriptive. Pourtant, un jour, la misère poussa le peuple dans la rue. Il y eut des millions de morts, des révoltes, puis quelques concessions des puissants afin que les plus pauvres se taisent et que, de nouveau, le système fonctionne. Mais rien n'était pourtant réglé. Le peuple le savait, attendant ce à quoi il ne croyait plus : une intervention divine.

C'était un enfant aux yeux de Dieu, un adulte aux yeux de la cité. Il était mari fidèle, travailleur honnête et père remarquable.

Là où son numéro avait été affecté, il déjeunait chaque midi avec d'autres numéros comme lui. Tout était bien gris dans ce vécu ; on y cherchait la brillante étoile de la vie. L'air sentait ce que sentent les lieux sans vie. Le 3^{e} jour de la semaine avant le printemps, un printemps qu'on ne percevait plus qu'aux dates, car les oiseaux ne chantaient plus et les arbres ne bourgeonnaient plus en si pauvre atmosphère, numéro Un, c'était son nom dans le système, vint à midi douze au restaurant avec un léger retard qui intrigua ses collègues, les numéros Deux et Huit.
– Désolé pour le retard, dit numéro Un, on vient de m'apprendre que l'air est aujourd'hui si saturé en métaux qu'un de mes enfants a eu des difficultés respiratoires et est, en ce moment même, aux portes de la mort.
– Et tu viens travailler quand même ? Quel courage !
dit numéro Huit.
– Ai-je le choix ? répondit numéro Un quelque peu amer.
– Non, je sais ; nous ne pouvons nous absenter sans perdre notre fonction. Pourtant l'année dernière j'ai pu prendre une heure pour aller chez le médecin ; preuve que notre direction est soucieuse de notre bien-être.
– Arrête de dire n'importe quoi, nous ne sommes rien ici et tu sais que ce n'est que pour des raisons de profit que tu as été autorisé à t'absenter. S'il avait été moins coûteux de te remplacer que de te laisser te soigner, ils n'auraient pas hésité, dit numéro Un, particulièrement osé ce jour-là.

– Ne parle pas si fort, on pourrait nous entendre, répondit numéro Deux, se sentant peu rassuré de voir proférer de tels propos révolutionnaires. On pourrait penser que tu es un membre d'Absolion à t'entendre parler ainsi. Il te serait alors bien difficile de garder ta place dans la société. Calme-toi.
– Je n'ai pas à me calmer. Nous vivons comme des esclaves. Nous ne sommes plus des hommes mais de simples outils.
Nous ne sommes plus rien.
– Arrête, tu vas nous faire des ennuis. Si tu es si en colère,
va dans le village de So qui est à la sortie de la ville.

Je sais que dans le grand bâtiment blanc au bout de la place se cache une communauté d'Absolion. Je ne peux pas te dire quelle porte prendre dans le local, mais je le sais parce que mon frère a vu un type y aller en longeant les murs l'autre soir.
– Je n'irai nulle part ; excusez-moi, je suis particulièrement fatigué ces temps-ci.
– Ne t'inquiète pas, le rassura numéro Deux, nous ne ferons aucun rapport sur cet incident. N'est-ce pas numéro Huit ?
– Mais non, depuis le temps qu'on se connaît.
Tu ne recommenceras pas malgré tout, n'est-ce pas ?
Je ne tiens pas à perdre mon indemnité et mon immatriculation.
– Ne vous inquiétez pas. Retournons au travail, rassura d'un ton agacé numéro Un.
La journée s'acheva sans autre relief. Le soir, rentrant à la maison, numéro Un apprit que son enfant était décédé d'un étouffement du à l'air.
Il n'alla pas au travail le lendemain. Il n'y retourna pas le surlendemain non plus et finalement, il n'y alla pas de la semaine toute entière. Etant donné que pour la perte d'un enfant l'autorisation de deuil était de trois jours, il perdit son emploi et fut avisé par lettre dès le premier des jours de la semaine suivante. Sa femme était de la famille d'un homme bon qui avait connu l'époque d'avant le règne du faux-Dieu. Sur ses conseils, numéro Un décida de lui rendre visite. Ils burent le chagrin dans une vieille bouteille et, quand le malheureux père arriva à penser à la vie plus qu'à la mort, le vieil homme lui montra un livre bien plus vieux que ce que les livres d'histoire d'aujourd'hui savent encore. Une mémoire, dans un monde qui l'avait perdu, était présente en cet ouvrage. L'homme bon, qui se nommait
lui-même "Sans numéro", demanda alors à numéro Un de consulter la page 2810, chapitre 6, et de s'attarder sur l'illustration de la deuxième colonne.
A la grande stupeur de numéro Un, son portrait figurait dans ce vieux grimoire. Il ne sut que dire, car le chagrin et l'alcool ne faisaient que brouiller son raisonnement. Il ne put que regarder, interrogateur le vieil homme qui eut un sourire bienveillant.

– Vois-tu mon garçon, chez les hommes tout est affaire de transmission. Rien ne s'est fait sans cela dans l'évolution de notre race, aussi bas soit-elle tombée aujourd'hui. Si tu es chez moi, ce n'est certainement pas un hasard ; comme ce n'en était pas un d'épouser une femme qui te mènerait à moi après que la société ait chuté.
– Le hasard se calcule, nous apprend-t-on à l'école.
– Ah bon ? Le problème est qu'ils ne savent pas comment.
Il ne savent pas expliquer la causalité et tant d'autres puissances de nos cerveaux en devenir, des communications entre les dimensions et les forces véritablement vivantes des univers. Ils ne savent rien. Ils ne savent rien de ce qui est, mais ils veulent être "ceux qui savent", ce n'est pas la même chose. Si tu les écoutes, tu ne devrais donc pas être là ; pourtant tu y es. Si pour eux tu devais être là, penses-tu qu'ils soient capables de calculer aussi précisément de tels événements dont ils ne mesurent même pas la portée ? Franchement je ne le pense pas ; ils ont encore beaucoup de choses à apprendre. Quand tu regardes le monde tu te rends mieux compte de l'ampleur de leur ignorance, de leur foi en leur ego. La société qu'ils ont construite est hors de l'homme ; elle n'est que profit et soif de puissance, mépris des individus, des âmes, de Dieu, et destruction de tout ce que sont nos racines et notre être véritable. L'homme se meurt par l'homme, cet être soi-disant supérieur, qui se comporte comme un virus destructeur pour l'organisme qui l'abrite et pour lui-même.
– Explique-moi s'il te plait, ce que je fais alors ici ; pourquoi trouve-t-on ma photo dans ce vieux livre poussiéreux ? J'avoue ma perplexité et ma grande curiosité à comprendre de manière claire ce surprenant phénomène.
La griserie disparaissait au profit d'un profond intérêt envers les propos calmes et assurés de l'ancien. Numéro Un redevenait tout à coup l'élément performant qu'il avait toujours été, l'homme qui cherchait à comprendre. Seul le savoir changeait de couleur et le professeur savait qu'il avait devant lui un élève si doué, qu'Absolion l'attendait.
– C'est une histoire qui remonte à la nuit des temps, tu la découvriras dans ce livre si un jour tu peux être autorisé à le comprendre ; il s'appelle le Selbat. Disons que depuis toujours, des vieux donnent à des jeunes des éléments qui devront aider un jour l'humanité à se construire en accord avec l'Esprit d'Absolion.
– Absolion ? Mais cette communauté de marginaux n'a rien fait pour empêcher ce qui est arrivé à notre monde.
Elle ne fait que panser les plaies et panser tout court.
– Chaque événement vient à son heure ; tu vas vite le découvrir mon garçon.
– Es-tu d'Absolion ?
– Parce que cela n'est pas dangereux pour les miens qui ne sont plus de ce monde, parce que je le décide, je peux me dévoiler : oui je suis membre d'une

communauté d'Absolion et, de tout ce que j'ai défendu ou espéré dans ma vie, c'est ce dont je suis le plus fier : d'en avoir été digne.
Un ne sut que penser. Depuis toujours les communautés d'Absolion agissaient dans l'ombre. Persécutés par les pouvoirs qui ne pouvaient accepter leur existence, les membres d'Absolion vivaient dans le monde comme s'ils appartenaient à la grande machine sans jamais révéler leur existence aux profanes. Le secret se gardait encore plus facilement, qu'un membre se dévoilant en ces temps-là, pouvait perdre tout ce qu'il possédait et entraîner avec lui la misère de nombreuses familles amies. Etre membre d'Absolion n'était pas un engagement que l'on prenait à la légère et qui ne comportait aucun risque. Le faux-Dieu avait son culte ; ses prêtres étaient particulièrement virulents contre ceux qui n'appartenaient pas au système. Argent, pouvoir, médias et dogmes semblaient s'être parfaitement liés pour le profit de quelques uns au détriment de tous. Les communautés d'Absolion venaient salir le tableau d'un monde que certains voyaient comme parfait mais qui se mourait, et ne tarderait pas à disparaître.
– Pourquoi m'avouer cela, dit Un, c'est très dangereux pour toi.
– Moi ? Mais mon garçon, je ne fais que passer, moi.
"Moi" n'est rien ; c'est toi qui comptes. "Moi", comme tu dis,
a déjà vu et fait ce qu'il devait faire. C'est bon, tout va bien.
Ma place est retenue ailleurs. Tu ne vas pas me dire que tu crois qu'on meurt, j'espère ? On n'est plus à l'école du visible ici.
Il avait un air terriblement sympathique ce vieil homme. Numéro Un sentait que malgré son âge, il avait bien plus que des connaissances : la vie était en lui. Le vieux s'habillait sobrement mais, quelque part, dans sa coupe de cheveux ou dans sa manière de parler, on sentait qu'il existait ; il était quelqu'un. Cela changeait numéro Un de sa vision grisâtre du quotidien, de ces hommes-machines qui se ressemblaient tous, semblables aux fantômes d'eux-mêmes.
Numéro Un envia tout à coup le vieil homme et se dit qu'il aimerait bien un jour, rayonner ainsi. Il l'écouta continuer son récit avec une paix intérieure qu'il ne se souvenait pas avoir connue depuis l'enfance et ses moments magiques, où l'on croit que l'avenir nous appartient ; qu'il nous suffit de choisir et de vouloir quelque chose très fort pour qu'on l'obtienne plus tard. Sans doute le vieil homme avait-il fait le choix de se voir un homme. Il continua donc son récit et dit ce qui devait l'être :
– Je te l'ai dit, depuis toujours, tout n'est que transmission. Reprenons donc, après ce dernier verre, que je t'explique la suite de l'histoire. Absolion… Absolion n'est pas une communauté. Absolion est plus encore qu'un monde neuf ; tu liras tout cela et l'apprendras, mais pas dans ce livre, pas dans le Selbat, car tu ne le comprendras pas. Ne t'inquiète pas, tout se passera au mieux. Bien, revenons à ce que je dois te dire… Ce que je dois te dire c'est

que les enfants du chevalier, fils de Sol, sont désormais partout sur la terre. Depuis des générations, des frères et sœurs nous ont rejoint en voyant que les grandes valeurs de l'humanité se perdaient au profit d'une foi de fête foraine qui allait certainement mener la terre à sa destruction. Aujourd'hui tu le constates et le paies de ton sang avec la mort de ton enfant. La fin d'un système approche mais, en attendant, le sang de ton enfant sera lavé par sa renaissance en Absolion.
– Mais pourquoi ne pas avoir agi avant ; la chair de ma chair vivrait peut-être encore ?
– Laisse-moi te dire que tout cela fut un long travail.
Des enfants devenus pères ont donné leurs vies à l'enseignement des préceptes d'Absolion et des pouvoirs immenses que donne cette connaissance. Il a fallu étudier, comprendre, transmettre.
Il a fallu construire des lieux où se formeraient des voyageurs, où se pratiquerait l'initiation des nouveaux frères. Il a fallu s'occuper de l'engagement et du déconditionnement de ceux, qui comme toi, ne se rendent souvent compte qu'Absolion est possible que le jour où l'un des leurs est écrasé par le système ; alors seulement, ils cherchent et ouvrent les yeux. Il est même arrivé que certains voient et préfèrent regarder ailleurs, ne voulant apprendre l'incroyable vérité. Tu sais, rien n'est facile, l'homme manque de courage et se laisse si facilement guider comme un mouton, qu'il nous fait désespérer souvent en Absolion. Il nous a donc aussi fallu travailler pour toujours garder notre espoir pur comme la lumière que nous donne l'Esprit. Car c'est par lui que nous parvenons à tenir le coup.
Il nous a aussi fallu travailler dans beaucoup d'autres domaines.
Il nous fallait des volontaires et tu le sais, l'homme prend mais donne peu. Et puis, qu'avions-nous à proposer en retour pour tant d'efforts demandés à l'être conditionné qu'est notre race ? Rien ; car il est dit, en Absolion, que le trésor ne s'offre que de lui-même à celui qui accède à la conscience universelle après avoir quitté sa conscience personnelle par la cérémonie initiatique.
Toi aussi tu devras t'isoler du monde pour découvrir ta place dans l'univers, jeune homme. Personnellement, j'avoue avoir été grandement récompensé. J'avoue aussi que, vu de l'extérieur, tout est un peu compliqué ; dans quelques temps nous pourrons parler facilement, nous nous comprendrons. Donc, comment expliquer que ce sont les hommes illuminés qui repensent le monde pour le bonheur des autres ? Comment aller où tout paraît si complexe, alors que l'homme consomme le facile ?
Tu comprends, je le vois, combien les pères de nos pères, aussi loin que tu puisses remonter ta généalogie, ont œuvré avec foi et persévérance pour l'avènement de l'ère d'Absolion. Tout ce travail s'est construit au fil du temps, depuis que les premiers visiteurs, envoyés par l'Esprit, ont montré leur présence pour la première fois à l'un de nos frères. Tu sais, nous savions

depuis les gardiens que nous allions vers une catastrophe, mais pour être entendu encore faut-il être écouté. Là je vois que tu ne me suis plus. Tu découvriras plus tard ce que tu ne peux saisir en l'instant. J'ai un peu bu, alors je ne suis peut-être pas très facile à suivre ; pardonne-moi. Tu sais comme moi que l'homme est en apparence un animal qui naît avec des yeux et des oreilles mais n'entend et ne voit que ce que son cerveau sait comprendre. D'où ce long chemin, qui peut te paraître un retard, mais qui est une œuvre humaine qui ne s'est jamais arrêtée.
– A quoi peut servir Absolion dans ce monde en péril ?
Je ne veux pas mettre en doute tout ce que j'entends sur vous,
des propos plutôt flatteurs, bien qu'un peu obscurs, bien qu'un peu idéalistes, mais que pouvez-vous faire contre ça,
cette bête immonde qu'est devenue la race des hommes ?
– N'exagère pas. Tu as un peu trop bu toi aussi.
Vois-tu, je vais te dire la raison pour laquelle notre premier chevalier, A. Ecus, fut choisi pas les gardiens. Il était en Dieu et en l'Esprit, courageux, droit, honnête, persévérant ; il retenait les leçons et était déterminé. Ils ne l'ont pas pris pour son savoir immense. Certes, il fallait qu'il ait soif d'amour et de fraternité, qu'il respecte toute l'œuvre de Dieu et n'ait pas le goût du pouvoir, mais cela n'était que le minimum que l'on puisse espérer d'un enfant d'Absolion ; absolument pas une fin, une réussite ou autre victoire. L'homme d'Absolion est toujours exigeant avec lui-même ; il ne se laisse pas emporter vers ce qui peut paraître lumière mais n'est qu'illusion de la lumière. Non, les gardiens savaient. Ils avaient besoin d'un peuple qui serait capable d'endurance et de persévérance, car le savoir et le moyen du renouveau, le futur et ce qu'il adviendrait de nous, tout cela, ils le savaient déjà. Notre destin est en Absolion. A force de persévérance et de nouvelles connaissances, par la volonté manifestée de l'Esprit, nous comprendrons, et le peuple tout entier partira vers un autre destin ; ainsi est le futur.
– Merci de ce livre que tu me donnes ; et moi, que puis-je
te donner ?
– Tu peux me donner de suivre ta route avec honneur et fierté, d'être digne de te regarder dans une glace sans rougir d'une seule de tes actions, de parvenir à déchiffrer la totalité de ce livre un jour, afin de comprendre ton histoire et toute l'histoire,
sans renoncer, jamais.
– Je ferai mon possible pour tenir cette parole, merci pour tout.
– Ne fais pas ton possible, fais l'impossible ; tu le dois.

Les deux hommes se saluèrent chaleureusement d'un
au revoir en forme d'adieu. En se retournant une dernière fois,
il sembla à Numéro Un que la maison qu'il quittait lui était familière, mais il ne

s’attarda pas à ce sentiment car il devait penser maintenant à sa sécurité. Numéro Un rentra chez lui par de petites routes afin de ne point croiser la milice qui patrouillait et arrêtait tous ceux qui étaient dehors après l’heure logique qu’avait décrétée le législateur, et qui variait selon les saisons et l’activité économique ; ceci afin que le personnel bénéficie d’un repos suffisant pour obtenir un bon ratio de productivité.
Le livre sous le bras, il s’endormit sur le tapis de la salle de séjour pour ne pas réveiller son épouse.

Le lendemain serait un jour bien différent.
Lorsqu’il se leva, le soleil était déjà haut dans le ciel.
Numéro Un alla, comme prévu par la loi, se faire enregistrer sur la liste des "non-immatriculés" et reçut un nouveau numéro, adapté à sa situation nouvelle, ce qui ne manqua pas de le faire sourire. Il ne parvenait pas à oublier la lumière qu’il vît la veille dans les yeux du vieil homme, cette assurance qui donnait l’impression que tout espoir n’était pas perdu. Il repensait à cette phrase qui l’avait tant choqué : "Ce n’est pas en restant dans sa vie que l’on fait sa vie, c’est en la partageant avec les autres, en essayant de comprendre l’égrégore suprême ; de la faire tant illuminer le monde, que celui-ci changera." Que voulait dire cette phrase ? Le vieux livre au nom énigmatique de "Selbat" ne resta pas longtemps une difficulté pour Un. Il suffisait en effet de retourner les lettres, pour obtenir le nom de "tables". Il s’était rendu compte de cela en passant devant le miroir du salon, le livre à la main.

L’heure n’était plus maintenant de penser à tout cela :
là où l’on brûle les morts, le père venait chercher l’urne de son enfant.
L’épouse de numéro Un l’attendait devant l’entrée ; elle n’avait que quelques minutes pour veiller son enfant car bientôt, il faudrait qu’elle retourne dans son unité de production.
Lorsqu’ils passèrent le seuil de la porte du lieu où l’on brûle les morts, tapi derrière un rideau, loin du regard des surveillants, un homme apparut.
– Je viens de la part d’Absolion, dit-il, la communauté toute entière pensera à votre enfant et ce soir, il viendra vous parler. Nous allons prier tout ce jour pour lui. Nous allons l’accueillir et l’aimer comme vous le feriez. Vous êtes de bons parents.
– Monsieur, notre douleur est insupportable ; n’en rajoutez pas avec vos légendes, rétorqua Un, tout en serrant sa femme en pleurs très fort contre lui.
– Ce soir, venez à la sortie de la ville. Nous savons que vous avez une idée d’ou se trouve la communauté la plus proche de chez vous.

Puis l'homme disparut, sans que son visage n'ait eu le temps de s'imprimer en ce couple perdu.
Ils remplirent les formulaires administratifs. La mort de l'enfant était une mort naturelle pour le monde, un assassinat pour numéro Un, qui commençait à sentir en lui une colère sourde. Il voyait bien que l'homme de ce temps était mis sous le contrôle de l'organisation mondiale des puissants par tout un tas d'artifices qu'il se mit à énumérer comme pour oublier ce deuil qui lui faisait saigner le cœur et l'âme. Consommer, prendre des cachets qui hypnotisent le cerveau et empêchent de se libérer du système, drogues, et bien entendu, les apparences qui se servent des faiblesses de l'homme et de son ego pour le diriger sans qu'il ne s'en aperçoive, trop occupé qu'est le sot à penser qu'il ne sert que sa propre cause, alors qu'il ne sert que celle du système qui le gouverne. En rentrant à la maison, le père sans enfant décida que le soir venu, il rejoindrait la communauté d'Absolion pour voir de quoi il retournait. Son épouse s'y refusa, trop apeurée.
Elle lui demanda comment il comptait s'y rendre et trouver le lieu où se cachaient ceux que le système pourchassait et enfermait dans des hôpitaux sous haute surveillance ; quand il parvenait à en capturer.
Numéro Un lui raconta qu'un collègue de travail lui avait parlé de l'endroit quelques jours auparavant, dans une discussion anodine.
En attendant l'heure de se glisser comme un paria le long des rues sombres de la ville à la recherche de celui qui l'avait invité à venir les voir, numéro Un décida de se plonger dans Selbat.
Il y découvrit une histoire, des symboles. Il comprit qu'une autre vie existait en dehors d'un système qu'il avait pensé unique jusqu'à maintenant ; une vie non seulement possible, mais devant un jour, permettre que s'effondre ce monde d'illusions où n'était plus relié tout ce qui est, mais seulement ceux qui ont su détourner la vérité pour se servir des plus faibles, et ainsi,
de génération en génération, faire que le pouvoir de l'obscurité envahisse le monde sans jamais changer de maîtres.
Il vit l'histoire des religions et des pouvoirs ; il vit qu'ils se ressemblaient tous, et sur tous les continents. Il constata que le système mis en place était partout le même, que les uns se servaient des autres pour garder leur toute puissance et leurs privilèges, non pour le bien des hommes.
Mais il ne put comprendre beaucoup de choses qui lui semblaient ésotériques et dont il n'avait aucune connaissance. Il ne comprit pas non plus toutes ces pages blanches où figuraient en en-tête les inscriptions de "Passé", "Présent" et "Avenir", mais où rien n'apparaissait de visible ; même en essayant de les regarder par transparence. Rien, des dizaines de pages vides, plus de cent en tout. Tout au plus quelques dessins et lettres d'un alphabet inconnu ponctuaient-ils quelques feuilles ; rien de compréhensible dans cette partie-là de l'ouvrage. Pourtant, l'assurance qu'avait cet inconnu durant l'après-midi là

où l'on brûle les morts, cet aplomb devant des parents en deuil qui le fit oser proposer une rencontre avec leur enfant disparu, l'interpellaient. S'il n'avait pas été accompagné, il est fort probable qu'Un l'aurait frappé pour avoir osé cela. Mais comment pouvait-il être aussi sûr de lui ? Comment était-il entré là, sans que les gardes ne l'aient repéré ?
– Beaucoup de questions et peu de réponses pour le moment, pensa ce père désespéré.

Il sentit tout à coup une présence près de lui, comme un courant d'air qui n'en était pas un. Il vérifia que tout était fermé puis s'allongea un peu sur le canapé de la salle à manger. Sa femme lui demanda s'il voulait dîner, aucun n'avait faim. La discussion s'arrêta là, et la femme monta dans sa chambre après avoir pleuré et embrassé son époux dans le souvenir funeste de leur cher enfant. La maison semblait vide sans lui.
Numéro Un pensa que si dehors la vie était tristesse, seule la joie du foyer lui restait encore hier ; aujourd'hui, il ne restait rien à son couple en souffrance ; la société même ne faisait aucun cas de ce genre de douleur.
– Où est-ce que l'on dit être l'humanité ? se demanda-t-il. Pourquoi continuer à vivre ainsi ? Quelle bonne raison trouver pour rester encore ? Pourquoi ne pas mourir moi aussi ?
Il pleura beaucoup ; trop pour ne pas se relever. La nuit arriva,
et avec elle, le silence. Numéro Un commença à ramasser quelques affaires, lampe de poche, Selbat, carte de la ville. Sa femme l'embrassa en pleurant de nouveau et il partit vers l'inconnu.
Numéro Un n'était pas taillé pour être un homme que l'on regarde. Dans un couloir, là où était son travail,
il était fréquent que certains le frôlent sans le voir pour ensuite se retourner et s'excuser platement. Est-ce pour cela ou pour une autre raison, mais il traversa la ville sans ennuis et se retrouva devant la maison blanche du village de So. Quand il eut pénétré dans le petit parc, se trouvait, face à la maison, l'homme qu'il avait croisé "là où l'on brûle les morts" ; il l'interpella, caché derrière un arbre.
– Si tu vas jusqu'à la maison, tu partiras directement
dans les prisons de ceux que tu viens combattre, numéro Un.
– Vous ? Comment me connaissez-vous ? Qui êtes-vous, derrière cette capuche ?
– Ce n'est pas l'heure des questions. Tout te sera expliqué. Maintenant tu vas venir avec moi, sinon dans quelques minutes les gardes seront ici.
– Mais, la maison ?
– C'est un piège d'état. Il y en a partout. On fait croire que l'endroit est un lieu toléré pour les membres d'Absolion et lorsque l'un d'entre eux s'y rend, il est aussitôt arrêté et, emprisonné. Cela nous sert à faire venir ceux que nous

voulons voir dans une zone connue, et à laisser les curieux et autres se faire prendre. Normalement, elle les relâche dans la journée.
Nous savons qui viendra et pourquoi, alors nous ne sommes pas inquiets et nous utilisons les armes de nos ennemis comme des outils de construction pour Absolion.
– Combien sont dans les prisons aujourd'hui ?
– Aucun. L'état ne garde pas un membre d'Absolion vivant plus d'une journée, car sinon son esprit perturbe le système qu'il côtoie ; alors, dès qu'ils prennent l'un des nôtres, ils le tuent ou l'enferment dans un lieu ne permettant pas de liaison avec Absolion. De toute façon, un membre pris meurt rapidement : nous sommes tous liés. Mais pas de quoi pleurer, car la mort ne peut rien contre nous. Pour les innocents et les curieux qui viendraient ici sans invitation d'Absolion, comme ils ne savent rien, que le pouvoir ne veut pas de vagues, ils les relâchent.
Je te l'ai déjà dit.
– Je n'ai pas tout compris.
– Viens, nous verrons cela plus tard.
Ils disparurent dans la nuit. De ruelles en ruelles l'étrange duo ne rencontra âme qui vive. Bientôt ils arrivèrent devant la porte d'une ancienne commanderie de l'armée abandonnée depuis des centaines d'années. Envahis par la végétation, les murs semblaient cacher un passé étrange, et la porte n'ouvrir sur rien de vivant.
L'homme inconnu de Un frappa 5 coups sur la porte en espaçant ceux-ci de manière à former une frappe qui servait de signature. La porte s'ouvrit aussitôt. L'hôte était une femme jeune et belle, au visage semblant venir d'une page de Selbat.
Numéro Un en était certain : elle était dans le livre. Mais il ne dit rien. Il se rappela avoir été étonné en consultant Selbat, qu'une si jolie personne, à l'air si paisible, soit dans un livre censé contenir des informations en provenance de ce mystérieux Absolion, dont on ne savait exactement ce qu'il était ou représentait. Numéro Un avait lu jadis, il s'en souvenait encore, un article terrible sur les membres de cette ordre qualifié de secte par le gouvernement mondial. Pourtant, au quotidien, il savait que les démunis venaient les voir et que personne, autant qu'eux, ne montrait de compassion envers les plus faibles. Où était la vérité ?
L'homme d'Absolion qui l'avait conduit enleva sa capuche. Un crut un instant qu'il allait tomber à la renverse. L'énigmatique visiteur de l'endroit où l'on brûle les morts n'était autre que numéro Deux.
– Toi ? dit numéro Un, complètement retourné par cette découverte.
– Quoi moi ? fit l'homme en riant.
– Tu es membre d'Absolion et je ne le savais pas ?

– Et toi tu n'étais prêt à rien, et je le savais. Je n'allais pas t'importuner avec ce que tu aurais nommé "ça" avant d'en parler à ta femme qui peut-être, sans s'en rendre compte, aurait provoqué ma mort et celle de toute une famille en parlant à une taupe du système.
– Mais enfin, où suis-je, ici ?
– Dans un temple. Enfin, dans le bâtiment qui abrite un temple… pour le moment. Je sais que le lieu est pauvre,
mais pour nous, l'endroit n'a aucune importance puisque ce qui compte est ce qui s'y passe ; non la décoration.
– Qu'est-ce qu'Absolion, numéro Deux ? Tu sais les difficultés de ma vie, sois clément.
– Tu auras ta réponse et je ferai tout pour que tu retrouves ton travail si j'en ai le pouvoir. Absolion est humain, numéro Un. Là d'où tu viens, plus personne ne connaît le sens de tout ce que tu vas entendre ce soir.
La jeune femme demanda à numéro Un de la suivre.
Au fond d'un long couloir dont les murs étaient peints aux couleurs des différentes maisons d'Absolion, une porte fut ouverte par elle, pendant qu'Un y entrait. Restée sur le pas de la porte, la jeune femme lui dit que dans ce lieu il allait attendre que l'ordre se prépare pour le recevoir ; qu'il devait utiliser ce temps pour repenser à sa vie et chercher l'homme qu'il était.

Puis elle disparut, le laissant seul dans une pièce de quelques mètres carrés, sans fenêtre, où le seul endroit pour se reposer était un petit lit recouvert d'un simple drap.
Numéro Un s'y allongea dans une quasi pénombre.
La bougie accrochée au mur éclairait l'arbre d'Absolion qui n'avait encore aucun sens pour lui, si ce n'est quelques dessins dont il ne savait que penser, dont il ne voyait pas le sens qu'ils pouvaient avoir pour ceux d'Absolion.
Comme d'autres avant lui, il pestait contre son impuissance, quand un voyageur arriva.
D'abord presque invisible, l'Esprit se matérialisa et vint prendre place tout près de l'endroit où numéro Un posait sa tête. Il prit la parole si discrètement, avec tant de douceur, qu'Un ne sursauta pas. Il se dit même, ne le voyant pas, qu'il devait entendre une voix venant de son subconscient, que les journées qui venaient de passer en étaient sûrement la cause. En fait, il ne se rendit compte qu'il n'était plus seul que lorsque le souffle se fit sentir en son oreille.
– Je te dis bonjour depuis déjà un moment mon frère, dit le voyageur.
– Pardon ? demanda numéro Un maintenant bien éveillé et sur ses gardes.
– Sois tranquille, je ne te veux aucun mal.
– Comment êtes vous entré ? la porte est fermée.
– Mon esprit est ici, mais mon corps n'y est pas.
– C'est impossible.

– C'est possible.
– Que va-t-il m'arriver ? Qui êtes-vous ?
– Je suis un voyageur d'Absolion. Je sers l'Esprit dans le plan et le plan, est de notre Seigneur. Je veille à ce que tout se passe au mieux pour le peuple d'Absolion dont tu es.
– Je ne suis de rien. Je ne suis qu'un pauvre homme qui a perdu son enfant et à qui on a promis qu'il pourrait lui parler ce soir. Je suis venu mais je ne crois pas en vos histoires auxquelles je ne comprends rien.
– Le premier chevalier du peuple visible avait aussi perdu un enfant, le sais-tu ?
– Non. Le mien est décédé sans que personne ne puisse le sauver.
– Si la terre avait été donnée au peuple d'Absolion, elle aurait été respectée et ton fils ne serait pas mort.
Si le fils du premier chevalier n'avait pas perdu son père parti servir, il n'aurait pas joué avec une arme laissée par son père et ne se serait pas tué par mégarde. Aucun de vous deux n'est responsable, aucun de vous deux ne doit s'en vouloir.
Pourtant, tous deux ne pouvez aller en Absolion sans laisser à la porte du temple votre rancune, votre tristesse ou votre culpabilité. Le chevalier avait une rancune et une culpabilité, toi tu n'en as pas parce que tu es conditionné pour ne pas croire en Absolion, et la tristesse que tu as se joint à la tristesse entière de ton existence. Tu ne tiens pas à la vie et pourtant il va te falloir retrouver aussi cette foi. Il y a de nombreux visages de la foi qui ne sont plus en toi ; les maîtres de l'obscurité ont bien travaillé.
Si tu me parlais du faux-Dieu qui est dehors ?
– Je ne m'intéresse pas à celui-là non plus. J'ai arrêté de croire quand j'ai vu toutes les atrocités de ce monde. La vie devait être plus belle avant.
– Crois-tu ? Du temps du chevalier on violait, pillait, massacrait sans l'ombre d'une hésitation, et ceux qui parvenaient à véritablement extraire leur âme de cette matière brute n'étaient pas si nombreux que tu pourrais le croire.
Paradoxalement,
c'est le monde d'aujourd'hui, qui pourtant te paraît barbare, qui porte en lui les meilleurs fruits d'Absolion. Mais il n'est plus temps d'attendre encore, car vos maîtres utilisent le nom de Dieu et le pouvoir des hommes pour détruire les fondements de l'humanité. Bientôt ils auront changé les hommes en machines de chair et de sang. Par leur manipulation des gènes, par leur volonté de tout mettre sous contrôle à l'échelle de la planète, de droguer leurs populations avec des images et de la chimie, ils empêchent de jeunes esprits d'Absolion de s'incarner en ce monde.
Ton travail en Absolion sera d'œuvrer pour les enfants de demain. Il faut qu'ils retrouvent une société plus juste.
Tu sonneras le rappel du message éternel. Ainsi sera ta mission. Remarques-

tu que de plus en plus de personnes ne savent absolument plus ce qu'elles font en ce monde ?
– Oui, j'en fais partie.
– Si ces âmes ont la culture et l'intelligence, elles ne savent qu'en faire, car les structures sont toutes au service du système.
Il serait possible de faire de grandes avancées en ce moment, ceux qui ont le pouvoir le savent. Ils ne veulent pas que le monde avance trop vite vers sa ″multidimensionnalité″. Voilà pourquoi Absolion a besoin de toi, de tous. Aujourd'hui, il est possible de faire naître un monde nouveau ; celui-ci est fini.
– Fini ?
– Les saisons n'existent plus, la course du soleil ne s'aperçoit parfois que sous un épais brouillard des nuages d'excréments humains. Même ces outils rudimentaires de l'allégorie et d'ouverture vers la véritable dimension que sont les cieux,
ont disparu sous les nuisances de l'ordre de Camaron. Aujourd'hui, tout le monde marche en regardant le sol.
– Camaron ? Je ne connais pas. Que voulez-vous faire ?
– Tu le sauras quand tu auras été reçu. Pour le moment
tu n'es pas encore initié.
– Initié ?
– Initié : savoir ce qui est caché au profane. Savoir pour aider, aimer, servir et grandir. Je ne t'en dirai pas plus.
Je te remercie d'être venu avec un livre. Veux-tu me le donner,
s'il te plait ?
– Comment savez-vous cela ?
– Parce que je sais tout ce qui regarde ma mission dans le plan.
– Tenez. Et maintenant ?
– Merci. Maintenant je suis venu te montrer que ton enfant va bien.
– Ici ?
– Le lieu importe peu pour ceux qui sont de l'autre rive. Allonge-toi de nouveau et ferme les yeux.
Numéro Un s'exécuta. Il ne lui vint plus d'autre idée en tête que celle de revoir son enfant tant aimé. Il mit les bras le long de son corps, son visage légèrement tourné en direction du voyageur. Celui-ci porta alors sa main droite au-dessus du visage de l'homme. Il ne parla pas. Numéro Un ouvrit légèrement les yeux puis les referma. Il eut le temps de voir le recueillement de son hôte. Progressivement, à mesure que les minutes passaient, qu'il se détendait, numéro Un sentit que son corps devenait lourd. Après avoir stoppé en lui toutes les questions, pensées et réflexions qui sont celles d'un homme, après que le voyageur ait ôté tout cela jusqu'à ce qu'il ne reste que l'éternité, après que Numéro Un ne sente plus son corps, que seul son Esprit soit encore en éveil, enfin, le moment arriva. Il était prêt à bondir vers l'inconnu,

prêt à tout. Son inconscient, allié à une volonté consciente qu'il ne savait définir, semblait pousser la paroi d'une enveloppe devenue prison. L'être qu'il était se sentait dans un cocon dont il voulait s'extraire.
C'est à ce moment-là que le voyageur pris la parole :

– Entrons dans l'Absolion invisible, mon frère. Unissons-nous et allons dire bonjour à celui qui n'est pas mort, qui t'attend afin que tu puisses, une fois revenu, accomplir ton destin sans rancune envers les hommes, la terre et Dieu.

– Une porte est devant moi maintenant, que dois-je faire ?
dit Un, soucieux de bien faire.
– Ne plus parler et pousser la porte de toute la force qui est en ton Esprit.
– Elle est immense.
– Elle te paraît immense.
– Elle est lourde.
– Elle te paraît lourde.
– Elle ne s'ouvre pas.
– Elle te paraît ne pas s'ouvrir.
– Elle s'ouvre !
– Elle le devait.
Douze était présent. Douze, l'enfant mort par l'air,
par la folie des hommes. Il vint vers son père et l'embrassa tendrement. Celui-ci pleura beaucoup. Trop pour l'enfant qui le releva et calma ses pleurs en prenant sa main.
– Je vais bien père. Je suis bien ici. Bientôt je vais repartir vers une autre vie. Je serai un autre homme mais mon Esprit se souviendra de ta tendresse ; je serai un Esprit plus en paix dans ma prochaine existence grâce à toi et à mère. Il ne faut pas t'inquiéter pour moi.
– Je vois que tu vas bien. Je suis rassuré maintenant.
Il ne me reste plus qu'à mourir aussi car je ne sais que faire du temps de vie qu'il me reste de l'autre côté. Ta mère et moi sommes de toute façon déjà morts après ton départ.
– Tu auras un autre enfant. Elle en attend un.
– Je ne suis pas au courant.
– Tu le seras à ton retour.
– La vie dans le visible est devenue insupportable.
Rien n'a de sens dans ce système qui ne nous ressemble pas.
– Sais-tu pourquoi tu es là, père ?
– Je suis venu pour te voir, mon fils.
– Oui, mais sais-tu pourquoi tu es venu, pourquoi je suis mort, pourquoi tout ce qui vient de se passer ?
– Non.
– Tu es ici parce que le peuple d'Absolion a besoin de toi et de mère.

– De nous ? Mais nous ne sommes rien.
– Vous serez ceux qui souffriront encore.
– Peux-tu m'expliquer, s'il te plait ?
– Non, je ne le peux pas, mais je suis fier de savoir d'où je viens en partie, je suis fier de savoir ce que tu vas faire, ce que tu es, qui était notre ancêtre. Je suis fier de ma famille.
– Douze, je n'ai pas connu mes parents, tu le sais ; donc nous ne savons rien du passé.
– Moi je connais le passé et même des éléments de ton futur.
– Tu es souriant, en paix, comment peux-tu être aussi heureux ?
– Je suis en Absolion et tout ce que tu connais, il va te falloir l'oublier car ce n'est pas la réalité, père. Pour notre plus grande chance.
– Tu vas rester avec moi.
– Non, je pars maintenant. Je t'aime.
Le père et l'enfant s'étreignirent ; puis l'enfant s'en alla par un chemin apparu pour le véhiculer.
Numéro Un se retrouva seul, désemparé et tellement ignorant, que cela devint une douleur. Il regarda autour de lui mais ne vit rien. La voix du voyageur se fit entendre.
– Reviens Numéro Un. Tu n'es pas encore initié et ne peux visiter l'Absolion éternelle. Tu es en ce moment dans un endroit de transition créé par l'Esprit pour te permettre de rencontrer ton enfant. Il n'y a rien d'autre en ce lieu.
Effectivement, numéro Un revint presque aussitôt. Il sentit de nouveau ce corps qu'il avait oublié. Il ouvrit les yeux. Le voyageur s'était relevé et se tenait à bonne distance de lui. Il semblait déjà beaucoup plus flou que tout à l'heure, moins solide, moins réel.
Il partait, et numéro Un sentit un grand vide en lui, une grande solitude.
– Je continue ma route et tu continues la tienne mon frère. Ils arrivent pour t'initier, tu en sortiras différent. Il te faudra alors accompagner Absolion, en devenir un digne fils.
– Je ne suis rien.
– Ce que Dieu a fait de toi est un symbole. Beaucoup de choses peuvent aider l'humanité et l'Esprit éternel par la compréhension et le travail de chacun. Tu seras un symbole pour les hommes : ainsi sera ta mission.
– Quel symbole ?
– Le symbole de celui qui dit ″non″, se lève et rappelle que la parole éternelle n'est pas celle prononcée aujourd'hui au nom de Dieu ; que Dieu ne se parle pas, mais se vit ; que l'action de l'homme doit être conforme à l'humanité qui est fille de Dieu.
– Un révolutionnaire ?

– Un homme. Tu seras persécuté, tu souffriras dans ta chair, mais tu seras celui qu'Absolion envoie non pour être un martyr, mais pour témoigner au monde qu'il est l'heure de se réveiller.
– Bien.
– Ainsi parle l'Esprit à travers moi, Un. Je te salue fraternellement.
– Au revoir. Merci pour la rencontre avec mon enfant.
Le voyageur disparut. Quelques minutes plus tard la belle jeune femme du Selbat apparut.
– Viens, il est l'heure de te recevoir.
– Où allons-nous ? Quel est votre nom ?
– Je m'appelle Tnop et je suis la gardienne de la porte du temple.
Après avoir traversé un long couloir, Tnop et Un se trouvèrent devant une porte haute comme trois hommes.
Un Serpent de pierre était enlacé autour de chacune des deux colonnes posées sur le sol, d'un coté et de l'autre de la porte.
Les colonnes semblaient peu solides et purement décoratives. Numéro Un en fit la remarque.
– Cette décoration est de mauvais goût, fit-il remarquer.
– Cela tombe bien car ce symbole représente ce que tu quittes, mon frère. Les serpents sont les deux obscurités qui sont en toi et ne peuvent pénétrer dans le temple ; les colonnes fragiles montrent un monde qui s'écroule et l'ampleur de ton travail.
– Des symboles, toujours des symboles.
– Où que tu regardes, les hommes laissent des symboles pour que d'autres s'en servent. Le plus souvent, les symboles ne sont que des outils, rien de plus. Parfois c'est aussi un langage pour les initiés ; cela ne sert pas qu'à méditer.
Tnop se positionna devant la porte, qui elle était de la plus belle facture, faite d'un bois venant de pays lointains, ferme et ne craignant pas les affres du temps. Elle n'avait aucun signe qui la distingue d'une porte ordinaire si ce n'est, gravé dans le bois,
un dessin sculpté qui ressemblait à une tête d'oiseau dans un triangle portant un miroir en sa poitrine ; ce qui ne disait rien à Un, mais était le signe de la maison de "E" pour ceux qui sont en Absolion.
– Mets ce foulard sur tes yeux mon frère, dit Tnop.
– Pourquoi dois-je faire cela ?
– Parce que tu n'as pas encore prononcé ton engagement.
Numéro Un s'exécuta mais la perte de la vue le rendit quelque peu tendu. Pourtant, en compagnie de Tnop, il se sentait en sécurité. Il avait confiance et cela le surprenait.
Tnop ouvrit la porte. Devant le couple ainsi formé dans l'entrée, d'où jaillissait une lumière blanche et puissante, se tenait nombre de personnes en un cercle

de pierre. Tnop conduisit par 5 pas le nouveau reçu au centre du cercle de pierres tout en prononçant cette phrase :
– Sœurs, frères, je présente en ce lieu celui qui demande à recevoir l'Esprit. Il nous vient de loin et porte le livre qui prouve qu'un frère de l'ordre supérieur nous le recommande comme homme de foi, digne de notre confiance, souffrant mais capable d'ouvrir l'œil invisible sur le visible, afin d'y faire rayonner la lumière Divine.
Un ne pouvait voir mais ce qu'il entendait le renseignait déjà beaucoup.
Premièrement, le vieil homme connu de son épouse était bien d'Absolion et apparemment, à un grade reconnu ;
deuxièmement, il sentait la présence de nombreux regards sur lui et cela non plus ne lui faisait curieusement pas peur.
Troisièmement, ce livre de Selbat avait de l'importance mais il n'en avait rien su, car incapable de le déchiffrer.
– Frère, dit une voix d'homme, tu as beaucoup souffert, hurlé ta colère et ton désespoir, nous le savons. Tu as beaucoup aimé ; nous le savons aussi. Veux-tu voir, maintenant ?
– Oui je le veux, répondit naturellement Un.
– Alors, sache qu'ici tu devras chercher, car rien ne te sera donné sans cela. Ainsi est l'homme d'Absolion qui cherche
à réaliser sa propre quête pour le bien de l'humanité.
Acceptes-tu de chercher pour le service de Dieu, par l'Esprit et pour les hommes ?
– Oui, je le veux.
– Acceptes-tu que je te lise tes engagements, et qu'ainsi,
ces engagements envers tous acceptés par toi à la fin de la lecture, tu deviennes devant Absolion tout entier un membre connu de l'invisible, frère de tous dans le visible ? Acceptes-tu de respecter tes devoirs, de ne jamais en trahir aucun envers l'ordre et ses membres ?
– Oui j'accepte.
– Alors écoute ce très long texte, puis je te lirai tes engagements. Qu'on donne un siège à notre frère, qu'il reste au centre d'où il ne devra jamais partir durant le temps qui lui reste dans ce monde ; car c'est là qu'il viendra chercher la lumière quand il ne la trouvera plus en lui ou dans le monde. Qu'il reçoive de l'eau et du pain.

On fit donc asseoir numéro Un au centre du cercle de pierre et chaque frère vint se positionner à bonne distance tout autour de lui, mais à l'intérieur du cercle. Pendant un instant, chacun se donna la main afin qu'une chaîne se fasse entre tous autour du nouveau venu. Celui qui avait pris la parole sortit du cercle sans le rompre et sans plier son corps pour aller chercher sous une pierre du temple un papier caché. Il le déplia sans prononcer un mot.

Il revint à l'intérieur du cercle, se plaça debout, à la droite d'Un. Un, lui, était désormais assis, un verre d'eau dans la main gauche et un morceau de pain dans la main droite.
Quand le cercle fut parfaitement formé, on vit qu'une lumière blanche vint du ciel inonder l'ensemble du groupe.
Cette lumière semblait venir du plafond, ouvert sur le ciel de la nuit des hommes. Elle ne brûlait pas, ne faisait pas souffrir la vue ; son rayon était une enveloppe de lumière : la lumière.
Il était l'heure de lire ce qu'était le serment d'Absolion car chacun était en l'Esprit.
– Frère, tu es reçu aujourd'hui en Absolion, car il est temps pour toi de continuer ton chemin de fils de Dieu.
Nous ne sommes en rien responsables de ta venue, tout ce que nous faisons est de l'ordre des maisons et non de l'ordre des hommes. Si Dieu t'a mené jusqu'à nous, c'est à toi de savoir si tu veux rester ou si tu désires ne pas entendre. Il te suffit de le demander pour qu'un frère te reconduise immédiatement jusqu'à la porte du temple. Souhaites-tu rester ?
– Oui, je souhaite continuer ma route.
– Sache qu'Absolion et ses enfants ne cherchent rien pour la grandeur de l'un d'entre nous, mais pour le bonheur des hommes qui sont tous fils de Dieu. Aucun de nous ici n'a de pouvoir sur les frères ; nous sommes reliés au tout. Il est de la responsabilité de chacun en Absolion de suivre sa route, qui n'est que la sienne, mais qui se dessine à l'intérieur de l'Esprit, dans lequel nous sommes, quels que soient nos choix. Chaque membre d'Absolion est un frère pour tout autre membre et, à ce titre, lui doit aide et assistance en toute occasion si celui qui la demande est dans le plan et respecte tous les devoirs moraux d'un fils de Dieu. Comprends-tu bien que tu n'as rien à attendre en Absolion qui ne soit du pouvoir, de l'illusion du matériel, et de tout ce qui n'est pas de l'éternité de l'homme ?
– Oui, je comprends.
– Frère, tu t'engages à ne pas révéler ce que tu apprendras sur l'invisible à une personne qui ne serait pas sincère dans sa quête de Dieu et de la vérité. Si tu voulais parler à un non-initié des choses ésotériques, qu'il te semble possible que cette personne puisse devenir un jour fils de la lumière, tu t'engages à ne jamais l'entretenir des secrets que tu possèdes en tant que membre d'Absolion avant l'accord de l'assemblée et celui des voyageurs ; tu ne pourras donc que lui parler en profane toi aussi. Tu ne dois jamais révéler ton appartenance à l'Absolion éternelle ni aucune des connaissances acquises grâce à l'ordre qui te reçoit aujourd'hui comme l'un des siens. Tu ne devras jamais te servir du trésor d'Absolion pour ton profit. Tu ne devras jamais essayer de t'asseoir dans un siège qui ne t'est pas offert et tu devras quitter celui que l'on t'offre, quel qu'il soit, sans regret, le jour où un autre

devra l'occuper. Tu ne devras jamais vivre autrement que dans la lumière et donc, ne jamais user de la violence ou d'autres actes qui ne seraient pas ceux d'un fils de Dieu. Tu ne devras jamais donner ton nom en Absolion à l'extérieur du temple, ou tu retourneras aussitôt au nom qui était le tien avant d'être reçu par la communauté : car tu ne mériterais plus alors que les autres te voient comme frère. Acceptes-tu de respecter ces règles de discrétion envers l'ordre et tes sœurs et frères ?
– Oui j'accepte.
– Le nouveau nom que tu recevras ne sera que le tien et restera dans le livre pour l'éternité. Tnop te fera passer et repasser d'un monde à l'autre, le temps que tu puisses le faire toi-même.
Il te sera remis un livret permettant de comprendre ce que jamais on ne voudrait te montrer à l'extérieur d'Absolion car le secret qu'il contient remettrait en cause la société toute entière.
Sache que même les plus anciens ne peuvent faire cela ; le choc serait si grand dans le monde, que plus aucune culture ne résisterait à cette connaissance. Il n'est pas du désir de l'Esprit de détruire par le chaos, mais bien de faire avancer notre peuple tout entier dans la douceur de l'amour vers une révélation qui le mènera en d'autres terres. Il te faudra toujours suivre la lumière de la vérité. Tu t'engages donc à ne jamais donner ce livret ni à le montrer à qui que ce soit, à ne jamais en faire usage pour t'enrichir, à ne jamais trahir le trésor. Si tu devais échouer, tu acceptes par avance que les voyageurs, qui servent l'Esprit et notre Seigneur, viennent rectifier ton erreur par tous les moyens qu'ils trouveront bons. Acceptes-tu ce début d'engagement mon frère ?
– Oui, j'accepte.
– Acceptes-tu de ne jamais révéler le nom des autres frères d'Absolion qui partageront tout avec toi et méritent ton amour sincère ?
– Oui, j'accepte.
– Acceptes-tu de remettre en question les savoirs appris pour peser d'autres savoirs et, chercher si la vérité qu'ils proposent convient à ton désir d'absolu ? Acceptes-tu de voyager et de perdre ton corps pour déplacer l'Esprit qui est en toi, et servir la cause d'Absolion qui est l'évolution de l'humanité en une foi libre, débarrassée des dogmes stériles ? Acceptes-tu de combattre par l'Esprit le pouvoir de ce qui n'est qu'illusion, afin qu'il soit un jour vaincu par l'espoir et la réalité de ce qu'est l'homme universel ?
– Oui j'accepte.
– Enfin mon frère, acceptes-tu que l'Esprit voie tes actes par les rapports des voyageurs, et ainsi, de devenir un lien entre ce que l'on appelle le visible et l'invisible qui ne feront plus qu'un pour toi ?
– Oui, je l'accepte aussi.

– Alors mon frère, sois le bienvenu. Tnop va désormais te redonner ta vue première et t'initiera à la vue du troisième œil.
Je te fais remarquer que sans elle tu n'aurais pu te déplacer en ce lieu, et donc, que l'on a toujours besoin de l'aide d'une sœur ou d'un frère pour se mouvoir dans l'invisible où tu entres aujourd'hui. Sache qu'il en sera toujours ainsi et que sans ce lien entre tous, ceux qui s'aventurent dans l'immensité se perdent souvent. Le pain et l'eau que tu as en main sont les symboles de ta volonté de donner au monde la nourriture de l'Esprit dont tu vas bientôt être possesseur. Nourris le monde visible des vertus de l'invisible afin qu'il puisse sentir le réconfort d'Absolion.
Que l'espoir d'Absolion vive en toi, que cette lumière soit bientôt si forte en ton cœur, que tu deviennes toi-même cette lumière. (Temps) Qu'on lui retire le voile de l'ignorance.

Tnop enleva le foulard. Un regarda l'assemblée nombreuse qui se tenait autour de lui. Il y reconnut des personnes qu'il croisait parfois depuis longtemps ; il y trouva même son médecin. Bien entendu, Deux, qui avait anticipé le fait de se dévoiler par compassion, était aussi présent.
L'homme qui animait par sa voix la cérémonie était désormais visible. Un remarqua qu'il était très handicapé physiquement, l'homme le vit. Il reprit la parole :

– Ne te fie pas aux apparences de ton ancien monde,
ici, je suis et pour un an encore, le gardien du temple. De l'urne des voyageurs est sorti mon nom sur un papier voici maintenant 4 ans. L'an prochain c'est un autre frère qui sera le gardien de ce lieu. Ne t'attarde pas sur le titre ni sur une possible importance du titre en Absolion ; il n'a que la vertu de poser les responsabilités temporaires de chacun. Qu'on donne à notre nouveau frère son nom en Absolion.
Tnop alla chercher une urne et le maître en retira un papier parfaitement plié. Il l'ouvrit et dit à l'assemblée :
– Sois le bienvenu "No", fils d'Absolion. Tu es "No", et pour les voyageurs il est temps de l'entendre.

A ces mots toutes les mains se levèrent et une prière fut dite :

– No, vient d'arriver en Absolion. Voyez frères qu'il est libre et qu'il va le devenir toujours plus par votre action.
Seigneur Dieu, reçois notre frère en la maison qui est la sienne, permets-lui d'apprendre pour qu'il fasse venir sur le monde ta lumière qui est amour, humilité, sagesse, harmonie et beauté. Donne-lui les qualités de cœur qu'ont tes enfants, permet-lui d'accomplir l'œuvre de création qui est la sienne dans l'immensité que tu nous offres. Laisse-le approcher l'Esprit, sentir en lui la force qui nous relève chaque jour des douleurs de ce monde. Promets-lui qu'il

viendra toujours se ressourcer en Absolion où toutes les blessures se soignent au repos de l'éternité.
No, No, No, que l'univers entende ce nom et s'allie à lui,
que les voyageurs soient ses alliés, que l'Esprit l'inspire.
Mondes éternels, vies éternelles, entendez le nom de celui qui rejoint votre communauté céleste.

Puis la lumière venant du plafond s'éteignit doucement.
No se trouva dans une légère obscurité lui permettant malgré tout de discerner les visages de ses sœurs et frères. Chacun vint le saluer et lui porter le signe que le chevalier, jadis, voulut être celui de la paix.
Par la suite l'assemblée se sépara lorsque Tnop ouvrit les portes du temple. Elle raccompagna No jusqu'aux colonnes.
Là elle referma le lieu sacré et conduisit l'initié jusqu'aux portes du bâtiment principal, le rendant au monde profane.
Elle le salua de manière fraternelle puis referma sur elle la porte discrète.
No rentra chez lui lorsque le soleil au loin montrait ses premiers rayons aux contours rendus flous par les brumes de la pollution. Il eut une dernière pensée pour son fils et, de nouveau, s'endormit sur le canapé du salon pour ne pas réveiller sa femme.
En fin de matinée le téléphone sonna. Seul dans la maison et encore accroché au royaume des rêves, No se leva quand la quinzième sonnerie retentissait.
Il décrocha. Au bout du fil, Deux lui dit :
– Bonjour numéro Un. Il faudrait que tu te dépêches
un peu car tu es réintégré aujourd'hui à 14 heures. Ta nouvelle immatriculation sera valide à cette heure-là, je ne voudrais pas que tu rates ton retour.
– Quoi ? Mais c'est impossible, le système ne reprend pas ceux qu'il a exclus.
– Il faut croire qu'il y a des exceptions, des failles dans le système, répondit le frère d'humeur joyeuse.

No ou Un – ne sachant pas vraiment lequel s'était réveillé – se présenta, encore dans un autre monde, à la porte de l'entreprise à l'heure demandée.
Le surveillant le laissa entrer en lui remettant son nouveau code d'identification et un nouveau numéro de poste.
Il ne parvenait pas encore à croire en ce fantastique retournement de situation. Deux l'attendait au bout du couloir, comme s'il n'avait jamais quitté son travail.
– Comment as-tu fait ? demanda Un.

– Je n'y suis pour rien. La lumière éclaire le jour mais aussi parfois l'obscurité, sans que l'on sache toujours le chemin qu'elle prend, répondit discrètement numéro Deux.

La semaine passa. Personne ne demanda comment il était possible qu'Un, sans immatriculation, retrouve sa place au lieu de devenir un exclu avant d'être un banni du système et de tous les avantages que ledit système réservait aux numéros dociles. Heureusement pour Un, dans cette société, il était préférable de ne pas poser de questions, à moins de courir le risque que l'on s'intéresse un peu trop à celui qui les pose.
Des questions justement, Un s'en posait beaucoup. Il repensait à cette soirée où il avait été reçu par les membres d'Absolion,
à ce dessin en forme d'arbre où les extrémités montraient à ceux qui savaient les lire des signes que lui se désolait de ne point comprendre. Il repensait aussi à la visite du voyageur et à la rencontre avec son enfant. Tout cela le perturbait beaucoup. Malgré tout, il se refusait à poser des questions à Deux. Celui-ci d'ailleurs jouait parfaitement le jeu, vivant au quotidien comme tous les autres numéros, ne pouvant ainsi se faire remarquer par une attitude qui aurait semé le doute quant à sa parfaite acceptation de l'ordre en place.
Un pensa que le temps ferait son œuvre, qu'il comprendrait bien un jour ce que tout cela voulait dire.
Le soir prévu par l'ordre, il retourna au temple car 7 jours étaient passés.
Il ne revit pas tous ceux qui l'avaient accueilli, mais seulement Tnop qui ouvrit la porte et l'invita à se rendre dans la salle principale du temple.
Là, il contempla en détail ce qu'il n'avait pas eu le temps de voir la semaine précédente. Tous les signes qui recouvraient les murs jaunis par le temps d'ici lui étaient inconnus. Il remarqua bien que certains revenaient plus souvent que d'autres et, qu'à la lecture de Selbat, il les avait vus ornant les hauts de page, mais rien qui ne les explique.
Il était l'heure pour Un de se voir conter l'histoire d'Absolion et de ses maisons.
Tnop lui parla d'un monde qui était de l'autre côté du visible ; un monde où tout était vivant éternellement, où tout était force et amour.
Elle semblait porter en elle une paix que No lui envia. Il lui fit la remarque, et la jeune femme sourit en prétextant que l'assurance de notre éternité ne nous fait plus voir le monde comme nous le percevons habituellement.
Pour sa première leçon, car il fallait bien appeler les choses ainsi, Tnop proposa à son élève de visiter Absolion grâce à l'aide d'un voyageur. Elle expliqua ce qu'était un voyageur et demanda à No de s'allonger au milieu du cercle de pierre ; là où il avait été reçu dans l'ordre d'Absolion.
No ne pouvait qu'accepter et s'exécuta.

Alors, Tnop, entreprit de lui expliquer Absolion.
Avec calme et douceur, elle raconta l'histoire du vieux de l'arbre, celle de Sol et, enfin, celle du chevalier.
Puis elle dit à No de ne pas avoir peur ; de rester lui-même et de s'attendre à un déplacement immobile qui ne devrait en rien l'effrayer puisque son enveloppe allait reposer au centre du cercle, pendant que son Esprit allait rejoindre le monde d'où il venait. Là, il recevrait des explications détaillées sur la mission qui était la sienne en ce monde, et devrait s'y tenir, afin que la lumière de Dieu revienne un jour sur la terre des hommes. Ce jour-là, quand tout aura un sens pour ceux qui peuvent accepter d'entendre et de voir, alors la paix règnera dans cet endroit de l'univers.
Tnop expliqua aussi qu'il était difficile de porter au monde, conditionné par des siècles de croyances, une vérité si surprenante, qu'il était plus précieux que tout de savoir ne la transmettre qu'à ceux capables de l'entendre ; qu'il était préférable de ne rien savoir plutôt que de parler, semer le désordre total et peut-être, provoquer la fin prématurée de ce monde.
No se dit que ce secret devait être bien étrange pour qu'il puisse déstabiliser tout un monde, mais il préféra ne pas relever. No ne parlait pas ; il écoutait avec humilité. La leçon d'histoire de Tnop l'avait porté vers un état de paix et un grand calme régnait en lui. C'était la condition au déplacement. Son Esprit flottait maintenant au-dessus de lui mais restait encore accroché à cette enveloppe grossière, qui pourtant, avait une grande utilité, comme il l'apprendrait plus tard.
Le voyageur arriva quelques minutes après l'appel de Tnop. Elle avait récité une litanie de mots extraits du Selbat qui n'avaient pas de sens pour No, mais qui en avait pour l'invisible devenu visible par l'arrivée de cet étrange personnage.
No le regardait, mais l'impression qui en ressortait est qu'on ne pouvait vraiment le représenter, hormis sa tenue à capuche : comme s'il avait des traits si étranges que les reproduire ne servirait à rien. Personne ne pouvait lui ressembler car il semblait être le monde.
Tout en posant la main à quelques centimètres du front de No,
le voyageur se mit à lui parler :
– Crois-tu en Dieu, mon frère ?
– Je crois en la vie éternelle grâce à vous, puisque j'ai vu mon enfant.
– Je te demande si tu as la foi ?
– Je crois que j'aimerais croire.
– Tu ne crois pas. Tu voudrais mais tu n'y arrives pas parce que tu vois le monde comme il est, et tu te dis que si Dieu existait, il ne permettrait pas cela.
– Oui, c'est vrai.
– Tout ce que je dis est vrai mon frère. Je suis ici et ailleurs, je lis en toi et tu ne peux pas m'en empêcher. Car je sers l'Esprit qui est le bras de Dieu.

– Que puis-je faire ?
– Penser d'abord que l'Esprit est un tout mais qu'il est un peu en chacun, et donc, qu'il est aussi un peu en toi.
Je voudrais que tu établisses ce contact avec Lui.
– Comment ?
– En essayant de voir par-delà tout ce que tu connais.
En vidant totalement ton Esprit conscient, en laissant ton Esprit véritable prendre la parole.
– Je peux faire ça ?
– Tout le monde peut faire cela. Il suffit de comprendre et non de vouloir. Je vais te montrer quelque chose.

Le voyageur rapprocha un peu plus sa main du front de No qui eut tout à coup une vision : nu sur une montagne, il criait en pleurant, les bras écartés et tendus, le visage dirigé vers le ciel, prenant l'univers tout entier comme témoin de sa douleur.

– Ce que tu as vu, je l'ai vu, dit le voyageur.
– C'est incroyable, j'avais l'impression d'être ailleurs.
– Tu l'étais.
– Mais ce n'était pas la réalité.
– C'était une autre réalité que celle que tu connais.
Mais qu'est-ce que la réalité pour toi ?
– Ce que je vois, touche, sens et tout le reste.
– Donc tu vois comme l'enfant de l'histoire que t'a conté Tnop.
– Si vous voulez, oui. Après tout il n'avait pas tort dans ce qu'il disait.
– Et si l'histoire qu'elle t'a contée était une vérité,
que dirais-tu ?
– Je dirais que la vie est un conte fantastique.
– Serais-tu plus heureux ?
– J'aurais au moins retrouvé un espoir que je n'ai plus.
Même si je ne sais à quoi peuvent bien servir plusieurs mondes.
– A l'équilibre, mon frère. Tout est question d'équilibre.
Le bien et le mal, la lumière et l'obscurité ; tout est un savant équilibre partout où tu regardes et dans les endroits où tu iras demain en tant que fils d'Absolion. C'est à cette tâche que tu devras œuvrer.
– Ce monde-ci est-il perdu ?
– Tout est parfaitement en ordre.
– Mais pourtant, dehors, ce monde est horrible ; c'est un total manque l'équilibre justement qui règne sur ce monde.
– Oui, mais combien d'Esprits sont prêts pour le voyage ? Combien vont aller renaître ailleurs ? Jamais il n'y eut autant de frères qu'aujourd'hui en Absolion,

et ils n'ont jamais été aussi nombreux à travailler dans toute la création. Bien entendu que nous ne pouvons laisser faire cette situation, car elle devient intolérable ; il n'est pas question de faire vivre les enfants de Dieu dans un endroit terrible pour qu'ils s'ouvrent sur d'autres dimensions. Ce monde sera changé, ne t'inquiète pas de cela.
La révolte gronde et le jour où elle éclatera, les membres d'Absolion seront les alliés des insurgés.
– La guerre ?
– Nous ne sommes pas un peuple fait pour la guerre,
mais voué à comprendre et créer. Pour Absolion, la création et la compréhension dans la connaissance permettent la véritable évolution de l'humanité de demain.
– Je comprends. Malgré tout, voir le monde offert aux méchants pour que les gentils puissent remplir la mission que Dieu leur donne, cela me paraît injuste. Avant de regarder au loin, ne faut-il pas d'abord regarder ici et maintenant ?
– Non, le monde est un système et, comme tous les systèmes à l'intérieur des systèmes, il y a un début et une fin. Ce monde va renaître, il n'y a pas à s'inquiéter.
– Mais tous ceux qui souffrent en attendant, qu'en faites-vous ? Ceux qui meurent parce qu'ils ne mangent plus faute d'immatriculation ? Ceux qui ne peuvent avoir d'enfant parce qu'ils ont trop de polluants en eux, ou ceux, comme moi,
qui perdent la chair de leur chair par la faute d'un système qui fait gloire à l'argent, plutôt que de s'abaisser à respecter les êtres et la nature ?
– Dis-moi, comment changerais-tu alors tout cela ?
– Je ferais la révolution et je donnerais le pouvoir à ceux qui sont droits et honnêtes. Je leur confierais les ressources pour qu'ils les préservent, et l'argent serait distribué à tous afin qu'ils mangent et vivent dignement.
– Ton système durerait combien de temps ?
– Je ne sais pas.
– Moi je vais te le dire : peu de temps. Un homme viendrait, comme toujours, il prendrait le pouvoir et les richesses.
Le tout le griserait, et en moins de temps qu'il ne me faut pour te l'expliquer, un nouveau système se serait mis en place. Aujourd'hui, le système est mondial, ceux qui ont volé le pouvoir des enfants de Dieu se lient pour partager un butin, sans se soucier des femmes et des hommes qu'ils sont eux aussi.
Quand ils seront devant l'Esprit, ils n'auront d'autre choix que d'expliquer. Celui qui est mort sait combien il est difficile de faire plusieurs fois le mal. Il n'est pas l'heure de te parler de Selbat, mais préfère ton chemin modeste à celui de ces enfants qui jouent avec un revolver sans se rendre compte du danger pour eux-mêmes.

– Je crois qu'ils s'en moquent ; ils profitent pendant que d'autres souffrent.
– Et bien, tu es un justicier mon frère ! dit le voyageur amusé.
– Non, mais ce monde me révolte.
– Il sera modifié et seul un fils d'Absolion peut diriger ce monde sans glisser vers l'obscurité. C'est pour cela que nous regardons toujours le passé, le présent et l'avenir ; ainsi nous pouvons retenir les leçons, travailler correctement et préparer un plan à long terme. L'avenir de ce monde se fera aussi en cherchant toujours plus de connaissances. Absolion n'est pas un monde fermé ; tu vas t'en rendre compte en le visitant.
La science des hommes lui montrera bientôt qu'il peut voyager comme nous le faisons. Alors, ce qui t'impressionne aujourd'hui, n'impressionnera plus l'humanité. Il est donc important de préparer les hommes à se comporter dans le respect de toute chose afin que jamais, ce que tu dénonces de ce monde ne soit reproduit dans d'autres sphères.
– Sphères ?
– Au-delà des savoirs, les systèmes sont des sphères reliées entres elles, se touchant les unes les autres. Imagine les œufs d'un poisson, et tu verras un système. Ce système comporte des univers, et ces univers, des milliers de planètes. Tu peux imaginer ainsi vaguement la taille de la création de Dieu.
Une question peut alors se poser puisque je parle de poisson : et si Dieu faisait régulièrement une création comme le poisson ses petits ?
Et si tout était devant tes yeux pour comprendre l'ensemble de l'œuvre, et qu'il ne te faille qu'ouvrir les yeux pour obtenir le plus grand de tous les pouvoirs en l'Esprit ?

No se sentait de plus en plus à l'aise avec son nouvel ami, bien que toujours en état de grande concentration, il lâchait un peu prise ne voyant pas ce que cet homme tout-puissant pourrait vouloir de mal à si petite fourmi. Sous sa grande capuche le voyageur était peu visible et sa faculté à se placer toujours légèrement à l'écart de la lumière face à No, empêchait celui-ci de détailler son précepteur. Pourtant, il aperçut mieux son visage.
Il avait l'air vrai, vivant.
– A la question de ma réalité que tu te poses, je répondrai que je suis aussi vivant que toi.
– Excusez-moi.
– Je suis ici et ailleurs, c'est tout.
– Mais on ne peut être à deux endroits en même temps.
– Si le temps n'existe pas, tu peux être là où tu veux ;
tu peux être dans deux ou trois mondes selon que ton Esprit doit faire une chose ou plusieurs.
– Mais comment penser ainsi ?

– En ne pensant pas, en ne dormant pas, et en te laissant porter vers le voyage.
– L'homme doit dormir sinon il devient fou.
– L'homme oui, mais je ne suis pas un homme.
– …
– Maintenant, détends-toi. Nous allons partir.
Le voyageur posa sa main sur les yeux de No. Ceux-ci étaient désormais fermés sur le monde des hommes. Le voyageur dit :
– D'abord tu sentiras ton corps s'alourdir. Puis tu ne le sentiras plus car ton Esprit ne sera plus qu'Esprit. Tes membres ne sont plus les tiens ; ils reposent sur ce lit et ne sont pas en danger. Oublie ce que tu sais et vas vers l'inconnu : là est le secret d'Absolion.

Quand No accepta le voyage, les deux partirent.
Sur la couche ne restait que le corps en repos de l'homme.
Loin des secrets et des énigmes qui jalonnaient le chemin complexe des puissances magiques d'Absolion, un étrange voyage commença.
Dans les sphères immatérielles de l'immense création de Dieu, No vit ce que seuls les initiés peuvent contempler.
Il vécut la réalité et la vérité. Il ne serait jamais plus le même après cela, il le savait. Ce qui n'appartient qu'à lui ne peut être conté, mais ce qui est des hommes sera son action à venir dans le visible. Plus jamais il ne pourra renoncer à sa mission car ce qu'il contempla restera à jamais la vérité de son être tout entier.
Quand No se réveilla, la nuit s'achevait et le voyageur avait disparu, tout comme Tnop. Il rentra chez lui laver le corps de l'homme et reprit la place qui était la sienne à son travail.
Il avait reçu en Absolion sa mission au sein du monde et des communautés, il avait compris pourquoi un homme aussi loin de Dieu par le dégoût du monde peut le sentir en lui pour toujours alors qu'hier encore il en niait l'existence. Il avait compris mais savait comprendre peu de choses tant la création est vaste, toujours en mouvement, éternelle. Mais il était heureux que le tout ne soit pas seulement ce monde-ci, qu'il était encore possible d'œuvrer pour que les choses changent aussi en cette minuscule planète où certaines forces obscures avaient envahi les consciences.
Ce qu'il fit du savoir d'Absolion, ce qu'il offrit à la communauté, à la création, à ses proches, tout ce qu'il apprit au fil de ses voyages qu'il pouvait désormais faire seul, il le donna.
Il ne resta de lui que quelques lignes dans le grand livre, mais des lignes, comme lui, éternelles.
Selbat reste le livre des secrets et son nom : "Tables d'Ecus",
une grande quête.

No revint au temple tous les 7 jours mais c'était chaque jour qu'il se sentit désormais de plus en plus vivant. Quand il fallut rétablir la justice et la paix, comme tout en ce monde est énergie, le sang coula. Nombreux sont les frères qui ne purent voir revenir le soleil dans les villes ; beaucoup sont déjà repartis vers d'autres avancées.
Les faux-dieux et les maîtres de jadis ne sont plus ;
avec eux a disparu l'illusion du paraître. Qu'il est triste qu'ils n'aient pas voulu entendre le vent dans les feuilles et le bruit des vagues leur sommer de renoncer à continuer leur entreprise mortelle. Quand l'Esprit vint pour leur parler, ils ne voulurent entendre.
Chacun décide toujours de sa route en Absolion et ailleurs.
Tout est fini maintenant. No n'est plus, mais ses enfants savent qu'ils peuvent être fiers d'appartenir à une famille, à un peuple différent qui, un jour, a ouvert son âme à la vérité et son cœur au divin. Car il n'est de pouvoir que par Dieu et, en lui seul,
se trouve la vraie lumière.
L'homme s'est réveillé et Absolion offre sa lumière divine.
Enfin, est revenu le temps de la liberté."

FIN DE LA LETTRE 4 D'ABSOLION

Absolion

LETTRE 5

Le voyage des douze

"Nous étions maintenant moins nombreux. Dans le voyage vers Absolion, plusieurs d'entre nous s'étaient perdus en eux et leur élévation vers l'étoile avait été retardée. Déjà, les soucis du monde dont nous venions n'étaient plus qu'un lointain passé. Nous n'avions plus vraiment conscience que nous étions encore des hommes, bien que nous sentions toujours le lien qui nous unissait à notre enveloppe encore vivante reposant dans le visible. L'Esprit nous guidait. Quand nous pûmes passer la première porte, que l'immensité s'offrit à nous, il ne servit à rien de chercher quelle direction prendre ; tout était en ordre.
Désormais, un destin totalement imprévisible montrait son visage étonnant de beauté. Naturellement, plusieurs choses restaient en nos esprits encore liés aux enveloppes que nous quittions. D'abord ce fut cette impression de liberté retrouvée :
le sentiment que nos corps étaient une prison dont nous venions de nous échapper. Vint, immédiatement après, le sincère sentiment que nous avions en nous tout ce qui était nécessaire pour trouver le chemin d'Absolion et ce, depuis toujours ; mais aussi, que nous étions privés de ce voyage car nous avions trop cherché à vivre sans chercher à être. Chacun se posait la question de ce qui allait advenir, maintenant que par l'Esprit, nous avions dépassé la matière. Terrible constat que notre impuissance à savoir, que la vision de notre pauvre imagination se basant sur des références terrestres pour envisager l'infini. Pour nous humains, ce qui était beau ressemblait encore à une forêt, de l'eau, de la vie, du bleu et d'autres schémas qu'il ne tenait qu'aux religions du système de transformer dans un mensonge pour en dessiner un paradis ; il n'était pas ici possible d'accepter cette vérité-là car c'est la vérité toute entière qui nous transportait vers la lumière, non ses reflets.

Quand les voyageurs étaient venus nous chercher,
ils n'avaient pas pris un ton solennel pour présenter le voyage particulier qui allait être le nôtre. Alors que nous étions en prière, un voyageur immobile se manifesta, rapidement suivi par 4 autres qui l'accompagnaient. Le premier prit la parole sans attendre, et expliqua :
– Il est l'heure pour ceux qui ont cherché l'étoile qu'elle se montre. Nous partons maintenant.

Nous étions alors allongés sur des lits de recueillement et nous avions en nous d'autres réflexions, certes moins passionnantes, mais toutes très sérieuses. L'arrivée soudaine des voyageurs ne manqua pas de nous interpeller, réveillant nos quêtes enfouies par nos modestes conditions réclamant humilité et patience. Malgré nos capacités, renforcées par les pouvoirs qu'Absolion offraient aux initiés, trop de questions en nous restaient sans réponses depuis toujours car nous n'avions la permission de lever de tels voiles. La perspective que se dissipe le brouillard nous éveilla tout aussi promptement que l'avait été l'arrivée des envoyés de l'Esprit. Il nous fallait retourner à la source afin de comprendre ; l'Esprit le savait et nous le savions aussi, sans oser le demander. Comprendre pour offrir, pour servir : tel allait être ce voyage qui vient après tant d'autres et que seul l'Esprit donne à ceux qu'il juge prêts.
Nous savions que nous avions beaucoup appris dans la communauté d'où nous venions mais qu'il nous restait encore un chemin à parcourir et que celui-ci ne pouvait s'arpenter qu'avec l'aide de Dieu. Il est des endroits où la volonté de l'homme ne suffit plus pour avancer. C'est en Lui, en ce lieu sacré, qu'il doit aller puiser la force de s'abandonner en confiance à notre Seigneur. Il n'est pas toujours de l'homme de résoudre toutes les énigmes, bien qu'il soit noble pour lui de tenter de le faire.
Si le livre de Selbat avait montré aux initiés supérieurs un trésor que tous les rois du monde des hommes aimeraient posséder, il n'avait pas expliqué son secret, afin que chacun puisse le découvrir par son mérite et non son rang social ou son intelligence à manœuvrer les choses et les gens afin d'approcher quelque lignes magiques, donnant un pouvoir illusoire que n'était pas Selbat.
Nous espérions tous qu'avec cet appel, il était l'heure pour nous de savoir. Nous ne nous pensions pas plus dignes que d'autres, car, dans nos communautés, tous aidaient et tous avaient cœur, amour sincère, foi et espérance. Nous ne savions pourquoi nous et non d'autres furent choisis ce jour-là ; pourquoi certains passeraient la porte quand d'autres n'y étaient pas invités. Notre ignorance faisait de nous des enfants heureux, soucieux de bien faire, délicats et fragiles.
Quand les 5 voyageurs nous appelèrent, nous étions plus de 20 à prier dans la grande salle du recueillement ; plus de 20 aussi à savoir voyager seuls, à avoir beaucoup œuvré pour la liberté.
Pourquoi 8 d'entre nous ne purent entrer dans l'immensité où nous nous trouvions à présent, nous ne pouvions ni le comprendre ni l'expliquer.
Ce n'est qu'aujourd'hui que nous comprenons le sens des choses ; qu'elles en ont un. Il fallut bien tout ce temps pour apprendre et accepter ; pour que d'hommes, nous devenions d'Absolion les ambassadeurs visibles et humains.

L'immensité n'était ni froide ni chaude, ni sombre ni lumière ; tout était différent de ce que nous avions pensé en consultant la science. Notre structure était devenue telle que nous avions la possibilité de vivre autrement. Nous passions d'un tableau à un autre, le temps était vertical et horizontal, jusqu'à ne plus être. Ce que nous percevions parfois venait du passé, à d'autres moments, l'image se projetait vers le passé et donc arrivait du futur ; à d'autres moments encore, cette ″multidimensionnalité″ nous permettait de contempler le futur,
de nous y projeter. Nous pûmes comprendre qu'en fait, tout cela n'était que perception de facultés à venir, et qu'il nous restait maintenant à comprendre la réalité de ce qui était. Progressivement, nous abandonnions nos visions humaines. Comme par hypnose, nous offrions notre confiance et par là même notre Esprit, à la volonté d'un autre : Dieu. Le malaise qui faisait de nous des hommes avait disparu. La quête du sens avait laissé place à l'émerveillement et nous attendions d'en savoir désormais davantage. Nous découvrions que nous existions sans nous sentir humains, sans nous sentir reliés à notre point d'origine. Plus nous nous déplacions dans les couches superposées de ce qui est, plus nous avions le sentiment que jadis, nous nous étions souciés de choses qui avaient peu d'importance ; comme s'inquiète un enfant. Mais une certitude s'exposait ici au grand jour : nous avions vécu dans l'espoir souffrant, le manque d'un trésor que nous avions égaré dans le grand labyrinthe de notre mémoire.
L'Esprit donna un son et les portes, de nouveau, s'ouvrirent. Alors que nous avions voyagé, les mêmes portes qu'au début de notre périple se présentaient à nouveau devant nous.
– Là où nous allons, vous n'aurez plus besoin de votre moi, dit l'Esprit avec une grande sérénité.
Nous ne pouvions le voir mais nous sentions sa présence, entendions sa voix en nous, percevions le souffle de ses déplacements. Les voyageurs n'avaient pas suivi. Après leur message ils avaient disparu au moment où, au passage de la première porte céleste, nous nous élevions vers l'autre vie.
Autour de nous régnait une légère odeur de souffre.
Il n'y avait personne devant la porte où nous nous présentions désormais, et pourtant, nous dûmes prononcer une phrase du Selbat qu'il n'est pas de notre volonté de donner ici.
Apparut alors devant notre groupe, une image féminine.
Là où nous nous trouvions, il était bien évident qu'il ne pouvait s'agir d'un être humain mais bien d'une image mentale,
projetée en nous pour nous accueillir en ce lieu où nous n'aurions sans doute pas osé entrer sans elle. Elle était belle.
Elle avait de longs cheveux d'or et un regard si clair que la blancheur de sa peau paraissait presque sombre. Nous avions parfaitement conscience que

derrière cette porte, se tenait un lieu totalement inconnu, dont Selbat ne faisait nulle part mention, afin de le préserver de la curiosité qui n'est jamais l'alliée des hommes. Si la soif de connaissance éveille l'Esprit, la curiosité le disperse : ainsi est un des enseignements du Selbat.
Il nous était possible, avec une aisance nouvelle, de percevoir les 11 autres frères et sœurs qui accompagnaient chacun.
Par la magie du lieu ou la volonté de notre hôte, nous pouvions en l'instant, mêler nos pensées et avoir ainsi en permanence,
une synthèse de l'ensemble du problème ; chacun était lui mais fusionnait ses idées avec le groupe afin d'en extraire les lignes de force. Selbat parlait de l'unité, de cette notion du "Tout est un, Un en tout", mais nous ne commencions que maintenant à en saisir le début du sens réel. Notre hôte féminine se porta au cœur de notre ensemble, nous montrant les repères de déplacement à travers la multiplicité des angles de perception, hors d'un temps réducteur et fausse vérité. Immortels et autres, nous découvrions l'infini des possibles qui semblait être la structure même de toute chose. Comme gagnés par un vertige des hauteurs, nos esprits ne parvenaient pas à saisir le concept présenté par la belle dame aux cheveux d'or, tant il paraissait illimité. Comme la terre semblait jadis sans fin à ceux qui ne la comprenaient pas ronde, nous ne trouvions aucune limite aux projections qui venaient en nous. Il était alors heureux que nous ayons cette possibilité nouvelle d'unir nos Esprits afin de nous rassurer mutuellement, tout en échangeant réflexions et tentatives d'explications.

Dans une pensée commune désespérée, cherchant à nous rassurer, nous pensâmes repartir sans franchir la dernière porte qui, soudainement, nous apparaissait vanité pour de si faibles Esprits. La peur en nous était celle de ceux qui pensent se croire plus puissant qu'ils ne sont et font alors acte de vanité.
Nous doutions même de l'Esprit, de sa capacité à choisir des serviteurs véritablement capables de saisir l'étendue d'un plan, dont nous doutions un jour être assez intelligents pour en saisir la philosophie. Nous étions déjà heureux d'avoir contemplé ce que d'autres ne verraient sans doute jamais, d'avoir compris et saisi notre immortalité désormais certaine pour nous. Mais tout ce qui menait au seuil de la porte, chemin, repères, cette première porte derrière nous traversée il y a pourtant peu de temps, paraissait reculer à mesure que nous essayons de nous en rapprocher.

Nous venions du fini, du simple. L'Esprit nous demandait d'entrer là où plus rien ne nous était familier. Nous le savions :
en nous tout changeait. L'infini, quoi que l'on dise tant que l'on ne s'y confronte pas, paraissait difficilement concevable pour nous. Ce concept, qui

sur terre était un concept de liberté, devenait tout à coup, une peur et un vertige abyssal. Il nous aurait fallu être plus nombreux, plus forts, plus quelque chose que nous ne saisissions pas. L'un d'entre nous émit l'hypothèse que cette capacité que nous avions désormais à partager nos pensées, devait avoir une utilité dont nous ne savions que faire. Un autre envisagea, avec justesse, que nous avions chacun une solution différente pour soulager ce malaise de l'infini, qu'il serait éventuellement bon de nous accorder sur une pensée commune ; que c'était peut-être cela le but de cette nouvelle fonction de partage qui nous avait été offerte. Effectivement, comme nous n'étions pas unis ainsi que le voulait l'Esprit, la porte se refusait à nous. Il n'était donc ni du domaine du possible de repasser la première porte ni de celui de franchir la suivante.
Que faire, lorsqu'on ne sait comment joindre ce qui n'était encore qu'une petite communauté d'âmes humaines soudées par la peur, afin de la transformer en une molécule unique beaucoup plus puissante, permettant l'émanation d'une pensée adaptée à l'environnement qui nous entourait ? Finalement, au bout d'un long moment, notre ignorance frôlant la stupidité provoqua une réaction commune inattendue : nous éclatâmes de rire.
La tension était telle, nous nous trouvions si sots, que nous ne pûmes nous empêcher de nous souvenir d'où nous venions :
de petits hommes, de petits esprits, une petite terre.
Nous étions finalement heureux soudainement de n'être rien de grand. Il n'est pas si grave après tout de n'être que ce que l'on est ; Dieu comprendrait bien que nous étions perdus, loin de tout. Comme des enfants sans leurs parents, nous ne pouvions que rire ou pleurer. Nous préférâmes le rire. Bientôt pourtant, une légère brise se fit sentir et nous sûmes que par ce déplacement, l'infini tout entier nous rappelait à lui. L'Esprit entendait nos suppliques et proposa son aide par une série de conseils. Esprits, morts, voyageurs, autre chose : nous ne savions plus qui et ce que nous étions. Difficile épreuve que de se voir un être en devenir sans savoir le chemin qui permet cet accomplissement.
Ah, le doute, le doute salutaire, le doute ami de l'humilité ;
mais aussi le doute perturbant et douloureux. Par bonheur, Absolion nous avait appris la force et l'équilibre, la persévérance et la patience, la synthèse et la quête de l'harmonie.
Nous gardions en nous l'image de l'Absolion terrestre et de ses symboles, salutaires soutiens. Ils nous aidèrent à ne point nous perdre en terre des hommes, mais ici, il nous fallait puiser dans l'invisible, une eau qui n'avait ni sa substance ni sa fonction. Nous avions fait le vœux un jour, de servir Absolion dans le visible. Lors de notre engagement nous avions aussi promis de servir l'invisible sans bien comprendre alors ce que cela voulait véritablement dire. Il était peut-être l'heure d'assumer nos engagements :

reculer n'était pas digne d'un enfant d'Absolion. Nous savions ne rien avoir à perdre, si ce n'est de ne point agir en fonction de notre foi, abusés par une peur qui ne se justifiait certainement pas. Nous avions, sur terre, voyagé et enduré des moments de fatigue ; nous avions voulu aider nos prochains et nous avions une certaine fierté à l'avoir fait.
"Est-ce qu'être fier de soi est acceptable quand on ne fait que respecter son engagement de fils d'Absolion ?" nous avait un jour demandé un sage de notre communauté.
La phrase s'était imprimée en nous de manière indélébile. Personne n'aurait osé oublier qu'on ne peut être fier de rien quand on ne sait que peu de choses et, qu'en fait, on ne fait que répondre à sa conscience, ce qui est un minimum si l'on essaie de devenir ce que l'on souhaite être un jour. Nous étions parfaitement conscients que nous n'avions rien de parfait en nous ; tout au plus, nous, et nos parents avant nous, avions beaucoup marché vers la lumière. Nous étions encore de la race des hommes ; en des instants comme ceux-là nous le percevions nettement, et de ce fait, en terres inconnues, restions toujours de nature craintive. Beaucoup pensaient, avec raison, que le malaise était bien supérieur à celui du jour de nos initiations ou ceux de nos premiers voyages d'en bas.
Pourtant, encore une fois, le souffle de l'Esprit réchauffa nos cœurs endoloris par la découverte de ce qui n'a pas de limite.
Il prit la parole :
– En percevant la pensée des autres membres de votre groupe, vous comprenez ce qu'est le principe d'unité. Elle ne vous prive pas de ce que vous êtes, mais elle retire ce moi qui limite. Maintenant, percevez que ceci est une infime partie du tout. Ouvrez votre Esprit à cette vision immense, laissez-le vivre libre.

La présence de l'Esprit se faisait si intense que nous sentions en nous sa force. Certains connaissaient encore la peur, d'autres les rassuraient, la trouvant désormais inappropriée à la situation. Communiquer les uns avec les autres, nous permettait de penser aussi plus fort et donc, de chercher la vérité avec force et détermination. Alors qu'une minute auparavant nous ne voyions aucun futur à nos modestes conditions, en cet instant, nous devenions plus libres, plus grands et plus vrais.
Aucune cacophonie ne se faisait entendre dans ce mélange de pensées qui se construisait en nous. Nous n'avions pas à entendre d'autres voix, mais plutôt à sentir des impressions. Notre langage changeait et, avec lui, nous changions. Utile, là d'où nous venions, ici, le langage limitait considérablement nos échanges et, s'il fallait décrire celui que nos esprits utilisaient en cet instant, nous parlerions plus aisément de couleurs et de palettes de sensations.

Comme l'artiste dose ses mélanges pour obtenir des nuances multiples, nous obtenions plus de synonymes par ce procédé que tous les dictionnaires et sentiments expliqués ne pouvaient en contenir.
Fallait-il comprendre ou se laisser porter ? Nous décidâmes qu'il était l'heure de laisser s'accomplir nos destins afin de mieux assimiler le tout plus tard. Nous opérâmes alors une forme de lâcher-prise appropriée à une situation qui, de toute façon, ne nous laissait pas d'autre choix.Unis, ayant en nous la même vision, nous vîmes la porte enfin se rapprocher, s'ouvrir, et de nouveau, la femme majestueuse se trouva face à nous. Notre trouble avait cessé. Nous étions redevenus dans un autre univers, les mêmes serviteurs de la force qu'en terre des hommes. Une lumière s'était allumée en nous avec la prise de conscience de nos âmes unies. Nous avions un sentiment d'invincibilité incompréhensible et difficilement explicable. Au-dessus de la dame aux cheveux d'or, volait un oiseau multicolore dont le sommet du crâne était orné d'un plumage laissant quelques reflets noirs formant le dessin d'un œil. Arrivé au-dessus de nous, il disparut soudainement comme consumé par un feu intérieur. Une seconde était à peine passée que nous le revoyions de nouveau, plus jeune, plus beau, posé sur la main de la femme qui le regardait tendrement.
Elle nous fit signe de la suivre en nous offrant un regard si aquatique, que nous avions l'impression de retourner dans l'élément primordial sans étouffer, sans crainte.
Une fois la porte franchie, tout changea. Nous étions maintenant dans une salle si grande, que nous dûmes marcher au moins 5 minutes avant d'en atteindre le centre. Nous suivions un tapis dont la couleur bleue était le seul repère dans un univers blanc, vierge de toute trace humaine. La dame aux cheveux d'or ne parlait pas, nous précédant d'un pas lent et léger.
Nous n'osions essayer d'effleurer son bras pour sentir sa peau afin de savoir si elle n'était qu'une image ou si elle avait notre constitution. Elle n'était pas un voyageur, car là où nous étions, n'était pas le lieu de leur travail pour Absolion. Mais où étions-nous véritablement, nous ne le savions pas. L'un de nous posa la question.
La dame accepta de répondre alors que maintenant, nous étions au centre de ce qui paraissait un monde blanc, une immense pièce vide, un endroit qui semblait ne pas exister. Toute réalité telle que nous l'envisagions avant ce voyage s'effaçait devant une vérité qui n'avait pas encore montré son vrai visage. Pourtant nous sentions en nos Esprits unis que la fin de ce suspense insupportable arrivait. Où que nous regardions, tout ce qui nous entourait était blanc.
La couleur de la lumière, la couleur des couleurs, la lumière des couleurs.

– Ici est un lieu vierge, un lieu de communication.
Nous allons entrer en Absolion mais je dois vous lire d'abord ce message que l'Esprit donne à tous, puis, je répondrai à toutes vos questions. Quand votre curiosité sera satisfaite, il ne vous sera pas permis de poser de question pendant votre découverte de l'Absolion éternelle. Pendant ce voyage, la découverte sera unique et personnelle pour chacun d'entre vous. Ainsi, vous percevrez l'importance de l'union des Esprits en des moments opportuns, comme votre peur d'il y a quelques instants, et la réalité du soi sans le moi, car Dieu ne vous a pas fait semblables aux autres, mais uniques. Il en est de même partout où votre regard peut se poser et où qu'il se pose demain.
– Ce lieu est un monde ?
– Un jour il le sera. Pour le moment il est un espace libre dans l'Esprit d'un frère d'Absolion.
– Nous sommes dans l'Esprit d'un des nôtres ?
– Oui, un frère d'un autre système, mais un frère d'Absolion. Rassurez-vous, nous n'êtes pas dans son crâne. Je sais que votre possibilité de compréhension est encore limitée ; vous serez différents après votre voyage en Absolion.
– Sommes-nous, nous aussi, parfois occupés par des visiteurs ? dit l'un d'entre nous, véritablement perturbé.

La dame eut un sourire maternel, expliqua de nouveau, et reprit le fil de son travail qui n'était pas de rester en cet endroit mais de nous lire un texte qu'elle ne sortit pas de sa poche, mais du plus profond de ses yeux étranges. Nous avions de plus en plus l'impression que sa beauté nous avait fait oublier que son Esprit s'exprimait en nous, que sa voix nous était inconnue.
Peu nous importait, finalement. Ici, tout devenait possible.
La dame reprit la parole ; l'oiseau s'envola si haut dans la salle blanche qu'il devint invisible et par là même, montra combien cet endroit avait une géométrie imposante : touchant le ciel là où le ciel n'était plus.
– Je dois faire ce que mon devoir me demande d'accomplir. Maintenant, écoutez sans parler ; je vous en remercie.
Plus personne n'osa ouvrir la bouche ; il était maintenant l'heure d'essayer de comprendre.
– Oubliez le temps, oubliez tout. Oubliez que rien d'autre n'existe que ce que vous pouvez comprendre. Apprenez ce qui ne s'envisage qu'avec l'ouverture d'esprit d'un autre vivant ;
vous êtes dans le royaume d'Absolion. Lourde est votre tête,
léger est votre Esprit ; posé est votre corps, véhicule des flux. Dans les profondeurs de vos rêves ne peut se trouver que la trace d'une immortalité, de perceptions qui ne sont que les outils dans votre quête d'éternité. Quand au matin, rien ne reste de ce que vous avez vécu, que les bribes de souvenirs ne

sont que le voile des dernières minutes avant le réveil, sachez qu'il existe ailleurs en vous, une autre vie. C'est en elle que vous êtes éveillés à la vraie lumière. Restez éveillés, les paupières closes ; attendez, priez doucement, calmement : je vous entends. Quand Il viendra ne ressentez pas la crainte que seuls les ignorants éprouvent ; désormais soyez dans la vérité.
Chacun pensa que ce texte expliquait le principe du voyage.
Depuis longtemps maintenant, les serviteurs d'Absolion ici présents, le pratiquaient et savaient comment véhiculer la pensée hors de leur corps, afin de servir l'ordre. Les outils et les enseignements de cette nature ne leur étaient plus étrangers, et la question se posait du pourquoi un tel retour en arrière dans les propos de l'Esprit. Pourquoi être venus jusque là pour entendre une leçon que jadis ils reçurent des anciens par le Selbat ?
La dame aux cheveux d'or savait lire en tous. Elle montra sa déception :
– Pensez-vous vraiment que l'Esprit me demande une telle lecture pour que vous puissiez penser que, déjà, vous savez ce qu'il vous apprend ? Pensez-vous qu'il a choisi vos Esprits pour qu'à l'instant, vous fassiez preuve d'autant de certitudes ?
Vous avez encore quelque chose à apprendre. Certes, vous savez servir les hommes et notre Seigneur, vous avez toutes les qualités d'enfants du chevalier. Certes, tout irait bien si vous saviez où mène tout cela ; mais, vous ne le savez pas. C'est un long chemin que le chemin d'Absolion. Rien ne se termine de la manière dont vous l'imaginez en l'instant.
L'un de nous s'excusa. La dame comprit que nous ne cherchions qu'à comprendre, non à étaler une science, dont le peu que nous avions en nous venait de l'Esprit sans qui nous ne serions encore que des profanes.
Elle reprit la parole avec un ton moins présent. Nous eûmes l'impression que la rivière, de nouveau, était dans son lit et que nous allions entendre le doux bruit de l'eau. Ce que nous allions entendre en fait, allait nous étonner au plus haut point :
– "O" est un principe, une forme, un monde, un sentiment, un symbole, un tout. Il est un noyau, et le noyau, un commencement, non une fin. "O" est un symbole de Dieu et celui qui devra désormais habiter votre cœur. Depuis toujours l'homme sait représenter Dieu par ce signe. Les initiés supérieurs font de même en Absolion. Il existe un endroit, un point primordial, un centre qui n'est pas le centre, d'où vient tout ce qui est. Ainsi, toute notion de dimension, de temps, d'espace, d'être ou de néant, vient d'un endroit où est conçu absolument tout ce qui existe. Comprenez bien, je ne dis pas que c'est en un seul endroit que se fait la création toute entière, mais bien que tout ce qui existe vient de l'unité. Les multiples, le passé, le présent, le futur, le début ou la fin, toutes ces notions viennent d'un seul endroit et, c'est ce lieu, qui n'en est pas un non plus, qui est Absolion. Il n'y a pas qu'un visage, il n'y a pas qu'une représentation, il y a des multitudes de voies pour y venir, et autant

pour en repartir vers son destin. Absolion est l'unité primordiale, l'acte, ce que personne n'a pu concevoir et qui existe pourtant, par la volonté du principe créateur "O". Dieu est le principe de toute chose et la chose elle-même. Il est ce qui est.
Ce qui semble parfois injustice pour vous, enfants des hommes, doit s'observer avec le regard de Dieu. Tout a un sens et s'attarder aux souffrances humaines n'est pas une fin, mais une étape initiatique pour chacun. Découvrir son cœur, c'est découvrir Dieu en soi. Aimer c'est Le faire vivre en soi.
Tout ce qui est de l'homme est de Dieu, et l'homme participe à ce tout en devenant Dieu. Ainsi est l'ordre des fils d'Absolion, ordre invisible qui règnera sur la terre par ses actes plus que par ses chefs. Absolion nourrit la création, ceux qui sont en Absolion sont la création tout en étant les créateurs. S'il existe un commencement à toute chose et une fin en votre monde,en Absolion, il n'existe que la création éternelle. Elle ne connut pas de début et ne finira jamais, car elle est. Fusion, glaciation, évaporation et disparition sont des conséquences, des aléas, de micro-instants ; du visible simple. La création se mesure avec des chiffres qui n'existent pas en votre dimension. Loin est la terre véritable de votre race, le corps n'y posera jamais un pied, ne serait-ce que pour y reposer. Seul l'Esprit qui vit en chacun de vous, fils d'Absolion.

Nous ne comprenions plus ce qu'était Absolion. Il nous fallait saisir que ce tout qui était un, n'était ni un lieu où serait notre peuple, ni une philosophie ou toute autre chose connue.
La dame reprit une fois encore le fil de son histoire :
– Visualisez la croix d'Amot ; regardez ses rayons et son centre. Gardez bien en mémoire ce que je viens de dire, car bientôt il vous faudra mourir pour Lui de nouveau. Un jour, vous avez prêté serment à Absolion, à tout ce que représente l'immensité de ce qui est lié ; demain, sera le serment de Dieu. Encore faut-il que vous sachiez le but ultime de votre voyage. Servir la cité d'Absolion n'est pas un fardeau mais un honneur,
un privilège qui vous est accordé. Ce privilège pourtant, toute votre vie durant, il vous faudra essayer de l'offrir. Le plus beau cadeau que reçoit l'homme est d'apprendre à transmettre :
c'est ainsi qu'il prépare à l'Esprit vivant en lui, un destin heureux.

Nous écoutions tous avec le plus grand intérêt, désormais. Les questions qui nous hantaient dans notre salle des recueillements arrivaient ici, comme par une puissante magie, se dévoilant par la douce voix d'une personne qui semblait tout savoir de tout. Personne n'osait lui demander son nom ;
qui l'oserait ?

Elle continua, visiblement contente que nous la percevions comme une amie et que nous admirions sa beauté et sa douceur. Certains oubliaient même jusqu'où elle savait lire en nous, mais peu importe.
– Ainsi fut construite la terre ; tout ce qui y vit est fragile et meurt un jour. Ce qui part se transforme en un élément différent, car rien ne disparaît, même dans le visible. Ce qui est dans le monde des hommes est une forme moléculaire, une réalisation, une œuvre ; non le principe créatif. Ce qui se dissout est donc de nature secondaire. Or, nous travaillons en Absolion sur ce qui aide à ce que la vie éternelle existe sous toutes ses formes. Si, pour durer, les choses doivent se renouveler, alors l'immortalité est liée à cette régénération permanente des choses par un principe de "mort-renaissance" que vous connaissez déjà un peu.
Il existe d'autres systèmes où la chose ne meurt pas et n'en est pas, pour autant, d'une importance supérieure à votre nature passagère. Ce qui importe, ce qui compte vraiment, est ce qui est éternel en Dieu. Bien entendu, le quotidien d'un fils d'Absolion est aussi dans le système dont il est issu, car c'est par ce système qu'il parcourt la première partie du chemin, sans laquelle il ne pourrait jamais accéder à ce qui est. Il faudra donc s'initier progressivement aux mystères car ce ne sont pas des mots qui font les hommes, mais la beauté de l'Esprit qui vit en eux et qu'ils auront nourri de longues années, afin qu'il puisse trouver sa propre route en Absolion. Si certains prennent mes propos à la lettre, ils risquent de vous laisser le goût amer d'une existence inutile ; ce serait une erreur de penser ainsi, car tout est nécessaire au peuple éternel. Les outils changent mais, ce que nous cherchons à approcher, est le sens. Le sens : nous pouvons nous demander quel sens donner à tout ce qui est, alors que celui d'Absolion, cette unité absolue, cet espoir vivant dans le cœur même du vivant, cette union avec l'invisible afin que la justice, la paix et la beauté règnent sur terre, et partout où peut se poser le regard de Dieu, semble déjà un concept bien compliqué. Si vous suivez mes propos sans les interpréter, donc sans les comprendre, vous risquez de conclure, un peu vite, que si tout meurt et renaît, il ne sert à rien de tant se donner pour unir les maisons à travers l'espace, entre le visible et l'invisible, pour réunir les frères, et faire tout ce que vous faites dans vos communautés terrestres, pendant que d'autres font de même dans d'autres systèmes.

A quoi bon user sa vie à œuvrer pour un monde qui est secondaire ? Sachez ceci : pour que le beau se créé en vous et autour de vous, il doit voir le beau. Lorsque l'initiation vous apprend à dématérialiser le corps visible afin de servir, d'autres ne pourraient accepter un tel prodige et, par là même, se fermerait une porte vers l'évolution. Pourtant, vous, vous savez qu'il n'est rien de si compliqué pour l'homme de foi, que ce phénomène n'est que puissance

de votre Esprit sur la matière secondaire qu'est votre enveloppe. Pour le croire pourtant, il vous a fallu l'aide d'un frère. Car sans frères, l'homme ne peut trouver la lumière. Sans l'image du beau déjà réalisée avant lui, il ne peut envisager de réaliser plus belle œuvre encore. Tout évolue doucement, rien ne se construit à partir du néant. Œuvrer pour préserver le beau et les secrets d'Absolion, c'est maintenir la beauté au cœur de l'humanité. Aucun combat n'est plus beau que celui qui se fait avec pour seule arme la beauté de l'Esprit. Ce qui vous rend chevalier, donc capable de cela, est le beau qui est en votre cœur. L'inspiration du beau vient de ce qui a déjà été trouvé dans le trésor d'Absolion par d'autres cherchants passés avant vous dans la salle cachée ; n'oubliez jamais cela. L'immortalité s'oppose à la chrysalide ; l'homme espère, tout en se voyant partir chaque jour un peu plus vers l'inconnu. En cet espoir il espère le beau, là où la seule promesse qui lui est faite est l'obscurité d'une fin inévitable. L'homme est un futur mort qui sent venir le passage et cherche, vainement, le sens de sa venue dans le monde qu'il va quitter. Même s'il croit en l'immortalité de l'âme, il ne saisit pas le pourquoi de tout ce qui l'entoure ; donc, le pourquoi de sa vie. Ainsi sont les choses, mais telle n'est pas la vérité. Une piste d'éternité ne peut se trouver dans le visible, puisque dans le visible tout disparaît et se transforme tôt ou tard. Les monuments les plus solides s'effacent avec le vent, les divinités humaines ne succèdent les unes les autres, jusqu'à devenir de vagues mythologies. Rien ne dure là-bas. La vérité que vous recherchez tous, je vais vous la montrer, puis vous retournerez dans le monde, vous porterez Absolion et le Selbat jusqu'aux limites de la terre et, un jour lointain, avec vous, dans l'autre planète qui vous accueillera. Vous en ferez un outil qui permettra que l'homme prépare son avenir divin partout où il ira. Il est une seule mission, et elle est celle d'apprendre pour la création toute entière, dans le respect du vivant, de ce qui existe, de l'œuvre de Dieu.
L'homme a une grande importance. Le chemin parcouru mène à comprendre qu'il existe des forces invisibles, qu'il existe beaucoup plus de choses que ce que le profane peut discerner.

De la matière brute, vous avez fait de vos existences une quête purifiée des voiles humains ; retournés en l'Esprit, vous cherchez maintenant votre réalité. Je vous le dis par les pouvoirs qui sont les miens : votre création est votre vérité. Ainsi fut votre chemin. Mais, comme le chemin ne se termine qu'en Dieu, d'aussi loin que vous veniez, d'aussi près de Lui que vous soyez, malgré la perfection qui est la vôtre, si l'on vous compare à certains de vos frères hors d'Absolion, vous vous trouvez malgré tout aujourd'hui, encore une fois, aussi peu satisfaits de votre sort que lorsque jeunes, vous sentiez qu'il existait quelque chose, sans pouvoir discerner ce qu'était cette chose.

Aujourd'hui vous savez beaucoup, et pourtant, encore une fois, comme dans le Selbat, le cherchant revient à la source. Je suis votre source, mes enfants. Nous étions conscients que jamais l'homme ne pourrait s'approcher d'une source aussi claire que celle qui jaillissait devant nous. Les mots avaient coulé, mais nous percevions autre chose derrière eux. Ils étaient une chanson dont on retient la mélodie et non les paroles. L'éternité était une grande paix. Dans le désert de notre humanité, se désaltérer ainsi procurait une telle quiétude, qu'assoiffés comme nous l'étions, nous buvions jusqu'à l'ivresse. Le courant de l'"O" continuait paisiblement à nous envahir des mots de l'Esprit. La dame, en paix, se posa tout près de nous afin de continuer son récit.
– Absolion est une pensée créatrice. Le grand pouvoir de l'homme est de vivre, non pour sa vie qu'il connaît, mais pour donner la vie par sa création, sa pensée. La vérité est que la vie n'est pas dans le monde que vous connaissez. Il est un autre monde, plus vaste, où l'homme est un de ceux qui construit des mondes. Il peut, par sa pensée créatrice, aller plus loin que n'importe quelle invention humaine, puisqu'il peut créer le monde. Il est le fils de Dieu. En Absolion il est dans les 5 maisons. Il appartient au plan. Il est sur terre celui qui fait bouger la mer et lever le soleil. L'homme est un créateur pour lui et pour les milliards d'autres peuples qui vivent de sa création. Il est celui qui doit rester un exemple et, quand le monde des hommes se meurt, l'Esprit vient chercher ses enfants pour les porter vers de nouvelles terres. Ainsi est le destin de l'humanité. L'homme va mourir, mais l'Esprit sauvera ceux qui ont parcouru le chemin afin que la création des enfants de Dieu se poursuive ailleurs. L'homme lui-même est venu d'un autre système, porté un jour par d'autres races. Il devait produire des mondes à partir de références proposées comme outil de réflexion. Ainsi est l'utilité de la nature : montrer un univers qui permet l'allégorie. Lequel d'entre vous n'est pas sensible au chant d'un oiseau, au bruit d'un ruisseau, au doux soleil de printemps ? Votre nature humaine et ses envolées amoureuses ne vous permettent-elles pas de vous sentir si légers que tout devient beau, et que votre Esprit construit une image de bonheur que vous désireriez voir éternelle ?
Ce qui est beau en vous se matérialise véritablement ailleurs.

Nous étions médusés. Nous rapprochions ces paroles du Selbat et nous comprenions qu'il y avait bien des allusions dans les écrits du passé qui portaient ces paroles de manière voilée. Nous avions peur de ne pas trouver, en rentrant chez nous, comment accomplir de nouveau notre mission auprès de nos frères et sœurs. La dame reprit la parole :
– Dites-moi, qui suis-je ?
L'un de nous tenta une réponse :
– La vérité ?

– Faux, mon frère, la vérité n'a jamais qu'un seul visage.
La vérité est vérité parce qu'elle est multiple. Si tu donnes mon visage à la vérité, tu me tues et, par là même, tu détruis Absolion.
– Qu'est-ce qu'Absolion ?
– Ce que tous en feront.
– C'est vague.
– Non, c'est ainsi que Dieu l'a créé. Le plan est tracé mais sa réalisation dépend de toutes et tous. C'est en cela que la communauté doit veiller à ce que le profane soit aussi important que l'initié, tout en le gardant à bonne distance de secrets qu'il pourrait trahir par ignorance. Ceux qui vous voient comme des êtres différents ne comprennent pas que vous serviez le plan.
– Qu'allons-nous devenir ? Où sommes-nous ?
– Votre travail fait que des images se sont formées en vos esprits pendant la longue description que j'ai faite d'Absolion et du Tout. Ces images sont des mondes, et vivent tous autant que le monde dont vous venez. Méfiez-vous toujours de la réalité facilement perceptible ; votre vision des voyageurs vous a montré que l'Esprit peut tout, et, parce qu'il le peut, vous aussi avez le pouvoir de changer votre Esprit en réalité. Celui qui peut se mouvoir en plusieurs lieux, dans un temps dévoilé de sa non-existence, celui-là peut aider à changer le monde ; contre lui, l'obscurité ne peut rien. Ce long travail est celui que vous fournirez en rentrant sur terre pendant le temps qu'il vous reste à accomplir. Vous y formerez d'autres Esprits, vous donnerez les trésors qui sont en vous avec un jugement pesé, dans le souci d'une éternité préservée.
– Ce lieu étrange, quel est-il vraiment ?
– Un monde, un lieu, conçu pour vous recevoir et qui se trouve absent de tout autre symbole que celui de la lumière.
En vous est aussi la possibilité de construire autant de mondes que vous le désirez. Celui-là était initiatique. Il vous montrait la blancheur du tableau de l'artiste ; l'énorme travail que serait le vôtre pour peindre la beauté.
– Et maintenant ?
– Maintenant, nous nous disons au revoir et je regrette que vous n'ayez pas trouvé mon nom. J'espère que les enfants d'Absolion, qui viendront après vous, seront plus clairvoyants.

Nous étions un peu vexés. Elle sourit, contente que nous le soyons. Elle se leva, sa robe s'évanouit en même temps que son corps. Il ne restait que sa présence et sa voix. Toujours avec une grande douceur, elle nous salua.
– Que Dieu vous aide dans votre quête. Nous nous reverrons.
– Bientôt ? dit l'un d'entre nous.
– Je pense que de 12 aujourd'hui, 5 reviendront me voir et un seulement, saura. Ce qu'il apprendra alors, ne peut être donné au monde. Celui-là sera alors devenu un pur Esprit et servira Dieu comme je le sers.

L’Esprit. Nous étions avec lui et personne ne l’avait compris vraiment. Ce voyage était décidemment une heureuse surprise.
Nous nous sentions désormais fatigués. Chacun de nous s’endormit presque en même temps que ses autres sœurs et frères. Lorsque nous nous réveillâmes, sans surprise, nous étions de retour dans la salle des recueillements. Nous parlâmes un long moment de ce voyage en commun, de cette rencontre, des messages cachés qui s’y trouvaient. Nous nous séparâmes avec un peu de tristesse dans le cœur.
Le lendemain, de retour au temple, un événement étonnant nous attendait : une loi du système venait non seulement de confirmer l’interdiction d’exister pour les communautés d’Absolion, mais proposait que la mort frappe ceux qui se disaient membres de l’ordre. Ce qui était jusque là interdit devenait source de souffrance pour ceux qui aimaient la vie.
La loi des puissants faisait obligation aux sœurs et frères de se renier et de se convertir au dogme officiel. "Parce qu’il y a la lumière, il y a l’obscurité", lisait-on dans nos textes. Désormais, il nous faudrait, encore plus que jadis, vivre cachés. Ce que nous avions ramené d’Absolion nous avait rendus plus forts et notre désir de servir était plus vivant que jamais. S’il n’est conté ici les splendeurs du trésor que nous pûmes admirer par la volonté de l’Esprit, c’est qu’il n’est pas l’heure pour nous d’en tracer l’image. En découvrant la loi inique des hommes du faux-dieu, il était certain, pour nous, que le système avait senti qu’une faille lumineuse venait de fendre la carapace d’obscurité qui enfermait le monde dans l’ignorance. Ainsi se tourna une page dans le livre de Selbat. Le chapitre suivant allait préparer l’homme au travail important de préservation de celui qui vivait en chacun : l’Esprit. Si la vie trouvait toujours le moyen de jaillir en des endroits parfois insolites, l’homme, lui, trouverait bien celui de sauver l’humanité toute entière."

FIN DE LA LETTRE 5 D'ABSOLION

« Quelle étonnante faculté a l'homme de vouloir apprendre aux autres ce qu'il ignore lui-même ! Que ceux qui rejoignent l'ordre apprennent à transmettre ce qui est et non ce qu'ils désirent voir s'accomplir. » P.J.Oune

Annexe 4 : Opinion de Jean, sur l'écriture automatique : Je ne pense pas que l'écriture automatique , envisagée malheureusement par beaucoup comme un jeu, une manière de parler à nos défunts comme finalité ou l'aboutissement d'une longue recherche spirituelle, soit cela. Je ne pense pas non plus qu'elle puisse un jour revêtir le moindre intérêt en devenant une simple philosophie ou le sujet d'une quête scientifique. Elle est bien davantage. Elle est, pour moi, un outil important qui nous conduit vers l'Esprit, nous découvre notre foi, nous l'enseigne, nous rapproche de Dieu et de notre immortalité...ou vers moins agréable pour ceux qui viennent à l'écriture pour des motifs peu nobles. Nous passons tous devant un miroir plusieurs fois par jour. Certains s'y contemplent et restent des heures à s'admirer, d'autres essaient de se voir en face, et certains n'osent pas se regarder... c'est souvent cela l'écriture quand nous en sommes au début de notre chemin ; un miroir qui nous sert de révélateur, d 'épreuve, d'apprentissage ; une formidable école de l'Esprit…. et seuls ceux qui acceptent de voir la vérité du soi avanceront.. Ensuite, les formes et les travaux entrepris diffèrent suivant les personnes. Certains restent en l'Esprit par l'écriture et cherchent à aider leurs prochains, d'autres préfèrent des routes corresponds mieux à ce qu'ils sont devenus après cette renaissance, d'autres enfin, se trouvent et construisent ensemble à la gloire de Dieu une fraternité superbe ou se dévoilera, comme le disent nos écrits, le trésor symbolique d'Absolion…Les frères les plus dignes de l'ordre feront tout cela et plus quand d'autres, ne feront rien car ils n'ont pas souhaité se réaliser ainsi en cette vie. Si ces derniers choisissent cette option après avoir été appelé par le « hasard », l'homme ayant droit à son libre arbitre, ce choix est bon s'il est assumé le jour venu et aucun de nos frères ne doit le juger car, comme le disent nos écrits : « Seul Dieu juge ». Il n'est donc pas de bons ou de méchants et l'écriture telle qu'elle nous est enseignée dans l'Alliance ne peut aboutir au dogme stérile qui tant de fois à détruit au nom d'une vérité qui c'est avérée illusion des hommes. Un homme de lumière respecte ses frères, tous ses frères, quelque soit leur chemin. Mais il en faut du courage pour essayer de construire le beau et le vrai dans un monde devenu si égoïste, fardé et poudré des illusions du paraître...A titre personnel, je ne remercierai jamais assez ceux qui essaient avec humilité de construire.

Concernant ceux de nos frères qui s'intéressent à l'écriture dans le seul but de communiquer avec leurs chers disparus, je crois que l'amour permet cela pendant un laps de temps, que ce temps sert à faire le deuil, de chaque coté parfois, mais qu'il n'est pas bénéfique pour ceux qui s'aiment, d'installer une relation durable à ce niveau qui perturbera tout le monde dans une dépendance au médium ou à ses propres écrits. Je sais que cela se produit souvent, mais spirituellement ce n'est pas bon, ni pour les uns ni pour les autres. Il est un temps pour se dire au revoir et vérifier que tout est en ordre des deux cotés du rivage, puis, chacun doit continuer sa route car elle ne peut s'achever ainsi. Nous aimons nos défunts et ils nous aiment. Si vous croyez en la vie éternelle et vous y croyez puisque vous leur parlez, ne les forcez pas à rester en les attachant ici par l'amour ; dites vous que maintenant, tout va bien, que ce n'est pas si difficile d'attendre un peu pour se retrouver, que le but n'était pas un lien qui fait mal un au revoir dans l'amour. Ma vieille expérience m'a montré que toutes les relations diffèrent les unes des autres et qu'il est des strates en l'Esprit bien différentes selon l'endroit ou nous nous trouvons dans le chemin. Je ne pense pas qu'il faille obligatoirement fixer son attention sur un Esprit précis pour que se manifeste l'Esprit qui vient à tous les cherchants sincères porter consolation et amour. Chacun de nous est unique ; i l ne sert à rien de vouloir ce qui est réservée à une autre route ou nous ne sommes pas. L'Esprit nous montre toujours celle qui est la plus appropriée et c'est dans ces multiples vibrations que l'espèce toute entière forme le chant mélodieux raisonnant jusqu'aux confins du cosmos.
Tout cela nous éloigne apparemment de ce que l'on imagine communément être « le monde de la communication avec l'au-delà ». Apparemment seulement ; en effet si l'homme s'attache plus facilement aux concepts simples qu'utilisent d'autres hommes pour les y voir prisonniers et sous contrôle, il se doit de réagir afin de toujours rester libre et ne point se perdre pour avoir essayé de croire. Je pense qu'on doit tenter et y parvenir, non pas de s'extasier devant quelques mots écrits par quelqu'un dont on imaginait pas la possibilité même de survivance, mais de faire attention à la teneur des propos qui sont écrit. Si effectivement nous sommes rassurés de voir les choses se continuer quand la matière disparaît, il n'en est pas moins vrai que notre matière à nous est encore en activité et qu'elle se doit de suivre une route la plus juste possible en Dieu. Nos propres questions déterminent souvent ce que sera le début de notre chemin spirituel. Si nous avançons au départ parce que la mort nous éveille à l'au delà il est toujours essentiel de se rappeler que l'au delà n'est pas la mort mais la vie. On peut se satisfaire de voir l'écriture servir en ce monde pour des problèmes de ce monde, mais , selon mon vécu et les centaines de personnes que j'ai rencontré, je peux affirmer que le médium honnête vous dira qu'elle sert d'abord à préparer l'avenir et non à vivre dans le passé. Rien ne se termine jamais pour

personne. Il faut garder cela en tête quand on décide d'entrer en l'Alliance et de s'y confronter au miroir de l'écriture. Bien fraternellement Jean
Annexe 5 : « Les enfants d'Absolion ont 5 maisons mais c'est dans le tout que se formera la paix des âmes. Le grand trésor d'Absolion, tel le soleil, se lève au même endroit, offre les mêmes richesses et brûle ceux qui le regarderait avec trop de convoitise. C'est un trésor qui s'offre de lui-même à ceux qui le mérite par leur humilité. »

MAISONS D'ABSOLION
(Symboles)

Opinion de Jean, sur l'écriture automatique : Je ne pense pas que l'écriture automatique , envisagée malheureusement par beaucoup comme un jeu, une manière de parler à nos défunts comme finalité ou l'aboutissement d'une longue recherche spirituelle, soit cela. Je ne pense pas non plus qu'elle puisse un jour revêtir le moindre intérêt en devenant une simple philosophie ou le sujet d'une quête scientifique. Elle est bien davantage. Elle est, pour moi, un outil important qui nous conduit vers l'Esprit, nous découvre notre foi, nous l'enseigne, nous rapproche de Dieu et de notre immortalité...ou vers moins agréable pour ceux qui viennent à l'écriture pour des motifs peu nobles.

Nous passons tous devant un miroir plusieurs fois par jour. Certains s'y contemplent et restent des heures à s'admirer, d'autres essaient de se voir en face, et certains n'osent pas se regarder... c'est souvent cela l'écriture quand nous en sommes au début de notre chemin ; un miroir qui nous sert de révélateur, d 'épreuve, d'apprentissage ; une formidable école de l'Esprit…. et seuls ceux qui acceptent de voir la vérité du soi avanceront.. Ensuite, les formes et les travaux entrepris diffèrent suivant les personnes. Certains restent en l'Esprit par l'écriture et cherchent à aider leurs prochains, d'autres préfèrent des routes corresponds mieux à ce qu'ils sont devenus après cette renaissance, d'autres enfin, se trouvent et construisent ensemble à la gloire de Dieu une fraternité superbe ou se dévoilera, comme le disent nos écrits, le trésor symbolique d'Absolion…Les frères les plus dignes de l'ordre feront tout cela et plus quand d'autres, ne feront rien car ils n'ont pas souhaité se réaliser ainsi en cette vie. Si ces derniers choisissent cette option après avoir été appelé par le « hasard », l'homme ayant droit à son libre arbitre, ce choix est bon s'il est assumé le jour venu et aucun de nos frères ne doit le juger car, comme le disent nos écrits : « Seul Dieu juge ». Il n'est donc pas de bons ou de méchants et l'écriture telle qu'elle nous est enseignée dans l'Alliance ne peut aboutir au dogme stérile qui tant de fois à détruit au nom d'une vérité qui c'est avérée illusion des hommes. Un homme de lumière respecte ses frères, tous ses frères, quelque soit leur chemin. Mais il en faut du courage pour essayer de construire le beau et le vrai dans un monde devenu si égoïste, fardé et poudré des illusions du paraître...A titre personnel, je ne remercierai jamais assez ceux qui essaient avec humilité de construire.

Concernant ceux de nos frères qui s'intéressent à l'écriture dans le seul but de communiquer avec leurs chers disparus, je crois que l'amour permet cela pendant un laps de temps, que ce temps sert à faire le deuil, de chaque coté parfois, mais qu'il n'est pas bénéfique pour ceux qui s'aiment, d'installer une relation durable à ce niveau qui perturbera tout le monde dans une dépendance au médium ou à ses propres écrits. Je sais que cela se produit souvent, mais spirituellement ce n'est pas bon, ni pour les uns ni pour les

autres. Il est un temps pour se dire au revoir et vérifier que tout est en ordre des deux cotés du rivage, puis, chacun doit continuer sa route car elle ne peut s'achever ainsi. Nous aimons nos défunts et ils nous aiment. Si vous croyez en la vie éternelle et vous y croyez puisque vous leur parlez, ne les forcez pas à rester en les attachant ici par l'amour ; dites vous que maintenant, tout va bien, que ce n'est pas si difficile d'attendre un peu pour se retrouver, que le but n'était pas un lien qui fait mal un au revoir dans l'amour. Ma vieille expérience m'a montré que toutes les relations diffèrent les unes des autres et qu'il est des strates en l'Esprit bien différentes selon l'endroit ou nous nous trouvons dans le chemin. Je ne pense pas qu'il faille obligatoirement fixer son attention sur un Esprit précis pour que se manifeste l'Esprit qui vient à tous les cherchants sincères porter consolation et amour. Chacun de nous est unique ; i l ne sert à rien de vouloir ce qui est réservée à une autre route ou nous ne sommes pas. L'Esprit nous montre toujours celle qui est la plus appropriée et c'est dans ces multiples vibrations que l'espèce toute entière forme le chant mélodieux raisonnant jusqu'aux confins du cosmos.
Tout cela nous éloigne apparemment de ce que l'on imagine communément être « le monde de la communication avec l'au-delà ». Apparemment seulement ; en effet si l'homme s'attache plus facilement aux concepts simples qu'utilisent d'autres hommes pour les y voir prisonniers et sous contrôle, il se doit de réagir afin de toujours rester libre et ne point se perdre pour avoir essayé de croire. Je pense qu'on doit tenter et y parvenir, non pas de s'extasier devant quelques mots écrits par quelqu'un dont on imaginait pas la possibilité même de survivance, mais de faire attention à la teneur des propos qui sont écrit. Si effectivement nous sommes rassurés de voir les choses se continuer quand la matière disparaît, il n'en est pas moins vrai que notre matière à nous est encore en activité et qu'elle se doit de suivre une route la plus juste possible en Dieu. Nos propres questions déterminent souvent ce que sera le début de notre chemin spirituel. Si nous avançons au départ parce que la mort nous éveille à l'au delà il est toujours essentiel de se rappeler que l'au delà n'est pas la mort mais la vie. On peut se satisfaire de voir l'écriture servir en ce monde pour des problèmes de ce monde, mais , selon mon vécu et les centaines de personnes que j'ai rencontré, je peux affirmer que le médium honnête vous dira qu'elle sert d'abord à préparer l'avenir et non à vivre dans le passé. Rien ne se termine jamais pour personne. Il faut garder cela en tête quand on décide d'entrer en l'Alliance et de s'y confronter au miroir de l'écriture. Bien fraternellement Jean

Opinion de Jean, sur l'écriture automatique : Je ne pense pas que l'écriture automatique , envisagée malheureusement par beaucoup comme un jeu, une manière de parler à nos défunts comme finalité ou l'aboutissement d'une longue recherche spirituelle, soit cela. Je ne pense pas non plus qu'elle puisse

un jour revêtir le moindre intérêt en devenant une simple philosophie ou le sujet d'une quête scientifique. Elle est bien davantage. Elle est, pour moi, un outil important qui nous conduit vers l'Esprit, nous découvre notre foi, nous l'enseigne, nous rapproche de Dieu et de notre immortalité...ou vers moins agréable pour ceux qui viennent à l'écriture pour des motifs peu nobles.
Nous passons tous devant un miroir plusieurs fois par jour. Certains s'y contemplent et restent des heures à s'admirer, d'autres essaient de se voir en face, et certains n'osent pas se regarder... c'est souvent cela l'écriture quand nous en sommes au début de notre chemin ; un miroir qui nous sert de révélateur, d 'épreuve, d'apprentissage ; une formidable école de l'Esprit…. et seuls ceux qui acceptent de voir la vérité du soi avanceront.. Ensuite, les formes et les travaux entrepris diffèrent suivant les personnes. Certains restent en l'Esprit par l'écriture et cherchent à aider leurs prochains, d'autres préfèrent des routes corresponds mieux à ce qu'ils sont devenus après cette renaissance, d'autres enfin, se trouvent et construisent ensemble à la gloire de Dieu une fraternité superbe ou se dévoilera, comme le disent nos écrits, le trésor symbolique d'Absolion…Les frères les plus dignes de l'ordre feront tout cela et plus quand d'autres, ne feront rien car ils n'ont pas souhaité se réaliser ainsi en cette vie. Si ces derniers choisissent cette option après avoir été appelé par le « hasard », l'homme ayant droit à son libre arbitre, ce choix est bon s'il est assumé le jour venu et aucun de nos frères ne doit le juger car, comme le disent nos écrits : « Seul Dieu juge ». Il n'est donc pas de bons ou de méchants et l'écriture telle qu'elle nous est enseignée dans l'Alliance ne peut aboutir au dogme stérile qui tant de fois à détruit au nom d'une vérité qui c'est avérée illusion des hommes. Un homme de lumière respecte ses frères, tous ses frères, quelque soit leur chemin. Mais il en faut du courage pour essayer de construire le beau et le vrai dans un monde devenu si égoïste, fardé et poudré des illusions du paraître...A titre personnel, je ne remercierai jamais assez ceux qui essaient avec humilité de construire.
Concernant ceux de nos frères qui s'intéressent à l'écriture dans le seul but de communiquer avec leurs chers disparus, je crois que l'amour permet cela pendant un laps de temps, que ce temps sert à faire le deuil, de chaque coté parfois, mais qu'il n'est pas bénéfique pour ceux qui s'aiment, d'installer une relation durable à ce niveau qui perturbera tout le monde dans une dépendance au médium ou à ses propres écrits. Je sais que cela se produit souvent, mais spirituellement ce n'est pas bon, ni pour les uns ni pour les autres. Il est un temps pour se dire au revoir et vérifier que tout est en ordre des deux cotés du rivage, puis, chacun doit continuer sa route car elle ne peut s'achever ainsi. Nous aimons nos défunts et ils nous aiment. Si vous croyez en la vie éternelle et vous y croyez puisque vous leur parlez, ne les forcez pas à rester en les attachant ici par l'amour ; dites vous que maintenant, tout va bien, que ce n'est pas si difficile d'attendre un peu pour se retrouver, que le

but n'était pas un lien qui fait mal un au revoir dans l'amour. Ma vieille expérience m'a montré que toutes les relations diffèrent les unes des autres et qu'il est des strates en l'Esprit bien différentes selon l'endroit ou nous nous trouvons dans le chemin. Je ne pense pas qu'il faille obligatoirement fixer son attention sur un Esprit précis pour que se manifeste l'Esprit qui vient à tous les cherchants sincères porter consolation et amour. Chacun de nous est unique ; i l ne sert à rien de vouloir ce qui est réservée à une autre route ou nous ne sommes pas. L'Esprit nous montre toujours celle qui est la plus appropriée et c'est dans ces multiples vibrations que l'espèce toute entière forme le chant mélodieux raisonnant jusqu'aux confins du cosmos.
Tout cela nous éloigne apparemment de ce que l'on imagine communément être « le monde de la communication avec l'au-delà ». Apparemment seulement ; en effet si l'homme s'attache plus facilement aux concepts simples qu'utilisent d'autres hommes pour les y voir prisonniers et sous contrôle, il se doit de réagir afin de toujours rester libre et ne point se perdre pour avoir essayé de croire. Je pense qu'on doit tenter et y parvenir, non pas de s'extasier devant quelques mots écrits par quelqu'un dont on imaginait pas la possibilité même de survivance, mais de faire attention à la teneur des propos qui sont écrit. Si effectivement nous sommes rassurés de voir les choses se continuer quand la matière disparaît, il n'en est pas moins vrai que notre matière à nous est encore en activité et qu'elle se doit de suivre une route la plus juste possible en Dieu. Nos propres questions déterminent souvent ce que sera le début de notre chemin spirituel. Si nous avançons au départ parce que la mort nous éveille à l'au delà il est toujours essentiel de se rappeler que l'au delà n'est pas la mort mais la vie. On peut se satisfaire de voir l'écriture servir en ce monde pour des problèmes de ce monde, mais , selon mon vécu et les centaines de personnes que j'ai rencontré, je peux affirmer que le médium honnête vous dira qu'elle sert d'abord à préparer l'avenir et non à vivre dans le passé. Rien ne se termine jamais pour personne. Il faut garder cela en tête quand on décide d'entrer en l'Alliance et de s'y confronter au miroir de l'écriture. Bien fraternellement Jean

Absolion

Les enfants d'Absolion ont 5 maisons mais c'est dans le tout que se formera la paix des âmes. Le grand trésor d'Absolion, tel le soleil, se lève au même endroit, offre les mêmes richesses et brûle ceux qui le regarderaient avec trop de convoitise. C'est un trésor qui s'offre de lui-même à ceux qui le méritent par leur humilité.

« Vivre pauvre, penser Dieu. » P.J.Oune